BA
Dillon

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME IX.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE,
RUE DE BOURBON, N°. 11.

HISTOIRE

UNIVERSELLE,

CONTENANT le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, etc., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

PAR M. L'ABBÉ DILLON.

TOME IX.



A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, Libraire de S. A. S. Mme. la Duchesse Douairière d'Orléans, quai des Augustins, no. 61, près le Pont-Neuf.

M. DCCC. XVII.

Toutes les formalités exigées par la loi ont été remplies.

ERRATA.

Page 16, ligne 8, *Valérie*, lisez *Aurélie.*
Page 52, ligne 4, *promptement*, lisez *sur-le-champ.*
Idem, ligne 15, *désordres*, lisez *violences.*
Page 54, ligne 1, *probable que*, lisez *probable, disoit-il, que.*
Page 64, ligne 18, *demande*, lisez *réclamation.*
Page 78, ligne 16, *magistrats*, lisez *habitans.*
Idem, ligne 23, *magistrats*, lisez *délégués.*
Page 86, ligne 14, *force*, lisez *puissance.*
Idem, ligne 16, *puissans*, lisez *grands.*
Page 99, ligne 26, *silence*, lisez *silence avant-coureur.*
Page 133, ligne 16, *discussions*, lisez *dissensions.*
Page 145, ligne 4, *hautreu*, lisez *hauteur.*
Page 256, ligne 28, *cruautés qu'il commit*, lisez *atrocités dont il se souilla.*
Page 276, ligne 18, *échouèrent*, lisez *échurent.*
Page 302, ligne 17, *fort*, lisez *port.*
Page 443, ligne 1, 3620, lisez 3920.

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnes qui veulent lire de suite l'Histoire d'un peuple.

* Ce signe + veut dire depuis la page.

** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE

SECONDAIRE

DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE

DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DU CHAPITRE Ier.

Suite de l'Histoire romaine.

Histoire Romaine.

République.

Suite du 443e. cons., l'an de R. 688.

C'EST au moment où Pompée enlevoit à Lucullus le commandement de l'armée d'Asie, et pendant le cours du 443e. consulat, que commença à éclater la conspiration du fameux Catilina, que nous avons déjà fait connoître, et qui s'étoit depuis long-temps rendu odieux aux Romains, par les crimes dont il s'étoit couvert pendant les premiers temps du gouvernement de Sylla. Ce patricien, issu d'une famille il-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

lustre, avoit déshonoré sa jeunesse par des incestes, des meurtres et toutes sortes de cruautés; ce qui ne l'empêcha cependant pas, dans ces temps de corruption où la république toute entière étoit livrée à l'esprit de parti, de parvenir aux premières charges de l'état. Il fut questeur, lieutenant-général, préteur; mais il avoit porté, dans toutes ces places, la honte et le déshonneur attachés à sa personne. Sans probité, sans délicatesse et sans vertus, noyé de dettes et couvert de crimes, il ne lui restoit d'autres moyens de se soustraire aux poursuites de ses créanciers, et à la vengeance des lois, que de renverser l'état. Depuis long-temps, il rouloit dans sa tête les plus noirs complots; et à son retour d'Afrique, où il avoit exercé la charge de préteur, croyant que les circonstances étoient favorables, il se flatta de pouvoir mettre ses projets à exécution.

Une circonstance sembloit favoriser cet ennemi de sa patrie. *P. Cornelius Sylla*, neveu du dictateur, et *P. Antronius Pœtus*, avoient été nommés consuls pour l'an du monde 3939, avant J.-C. 65, accusés d'avoir brigué les suffrages, ils furent destitués et remplacés par *P. Aurélius Cotta* et *L. Manlius Torquatus*. Ce traitement trop rigoureux exaspéra contre le gouvernement les consuls déposés, et n'écoutant que leur aveugle vengeance, ils favorisèrent

444e. cons., l'an de R. 689.

Histoire Romaine.
République.

tous les desseins de Catilina, et unirent leurs intérêts aux siens. Son projet étoit d'assassiner les nouveaux consuls et de s'emparer de l'autorité. Deux fois cet homme exécrable avoit fixé le jour et l'heure de l'exécution; mais des circonstances imprévues le contraignirent à les renvoyer à un autre moment.

C'est dans le temps que Catilina tramoit ainsi la ruine de sa patrie, que Jules César qui, de son côté, n'avoit pas des vues moins funestes à la liberté publique, cherchoit à acquérir du crédit en gagnant la faveur du peuple. Pour l'obtenir, il affectoit une grande libéralité, et étoit d'une générosité excessive, dépensant un argent immense à donner des fêtes et des spectacles au peuple, ce qui avoit tellement dérangé sa fortune, qu'il devoit cinq millions de francs avant que d'avoir occupé aucune charge. Personne ne soupçonnoit les vues de cette conduite, en apparence insensée; Cicéron seul pénétroit les intentions de César, et disoit de lui: Dans la plus grande partie des actions de César, j'aperçois un tyran; mais lorsque je le vois si occupé du soin d'arranger ses cheveux, je ne puis me persuader qu'il songe à renverser la république. Cependant César manifesta bientôt ses pensées secrètes, à l'occasion d'une cérémonie funèbre, dans laquelle il prononça l'éloge de sa tante

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME IX.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de Caton, qui aimoit César, lui fit parvenir un billet, dans lequel elle lui annonçoit que la conspiration étoit découverte, et les mesures prises pour en arrêter les suites, afin qu'il réglât sa conduite sur cet avis et les circonstances du moment.

Les sénateurs, indignés des calomnies de Catilina, et des reproches injurieux qu'il avoit fait à Cicéron, l'accablèrent d'injures, et lui donnèrent les noms de parricide et d'incendiaire, ce qui le contraignit à sortir du lieu des séances. Son premier soin fut de rassembler aussitôt ses principaux complices, de leur recommander l'exécution de leurs projets, surtout la mort de Cicéron et l'incendie de la ville, tandis qu'il iroit lui-même se mettre à la tête des troupes rassemblées par Mallius. Il leur promit d'être incessamment aux portes de Rome; et sortit aussitôt de la ville avec trois cents de ceux qui lui étoient le plus dévoués. Le lendemain, Cicéron rassembla le sénat, et prononça la seconde Catilinaire, dans laquelle il rendit compte de ce qui s'étoit passé la veille, ainsi que du départ précipité de l'audacieux conspirateur, et assura le peuple qu'il préserveroit la ville du danger dont elle étoit menacée.

Catilina, en quittant Rome, se rendit aux environs de Fesules, où étoit l'armée sous les ordres de Mallius; et prenant tous les attributs

Histoire Romaine.

République.

de la puissance consulaire, les faisceaux et les licteurs, il s'avança à la tête de ses troupes. Le sénat, instruit de cet événement, porta un décret qui déclaroit Catilina et Mallius ennemis de la patrie, et en même temps ordonnoit au consul Antoine de sortir à la tête d'une armée consulaire, pendant que Cicéron resteroit dans Rome pour surveiller la conduite des conjurés. Un décret d'amnistie fut ensuite porté en faveur de tous ceux qui, à une époque déterminée, auroient abandonné le parti de Catilina, et déclaroit en même temps coupables de haute trahison ceux qui se joindroient aux rebelles. Plusieurs des conjurés cependant, au mépris de cette loi sage, allèrent se réunir aux révoltés, et de ce nombre fut le fils d'Aulus Fulvius; mais ce père sévère fit poursuivre son fils, et ses agens l'ayant ramené à Rome, il le condamna à mort en vertu de son autorité paternelle, et le fit exécuter sur-le-champ; terrible mais juste châtiment d'un crime qui tendoit à ramener dans la république tous les malheurs des dissensions civiles.

Malgré cet éclat, qui ne laissoit plus aucun doute sur la découverte de la conspiration, les conjurés qui étoient restés à Rome ne se laissèrent point intimider, et continuèrent leurs dispositions; ils s'adressèrent aux ambassadeurs des Allobroges, et les engagèrent à leur fournir

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

des secours. C'étoit l'usage alors que les peuples soumis à la république eussent un patricien qui veillât à leurs intérêts, et leur servît de protecteur auprès du Sénat, dans les demandes qu'ils avoient à former pour l'utilité et l'avantage de leurs pays. Fabius Sanga étoit à cette époque le sénateur protecteur des Allobroges; et les ambassadeurs de cette province, ne voulant rien entreprendre sans le consulter, lui communiquèrent les propositions qui leur étoient faites par les conjurés. Sanga, voyant que c'étoit un moyen sûr de jeter un grand jour sur la conspiration, et d'en découvrir d'une manière positive les principaux acteurs, mena aussitôt les ambassadeurs chez le consul; celui-ci les engagea à dissimuler avec les conjurés; à continuer la négociation qui avoit été commencée avec eux; persuadé qu'il en obtiendroit toutes les preuves qui lui étoient nécessaires. D'après ces instructions, les ambassadeurs proposèrent aux conjurés de faire un traité qui seroit signé de tous les chefs de la conjuration, et qu'ils le porteroient eux-mêmes, peu de jours après, à Catilina, afin qu'il en approuvât les clauses, et s'engageât à les observer. Cicéron, informé exactement de toutes ces démarches, fit partir deux préteurs qui, accompagnés de quelques soldats, eurent ordre de se saisir des ambassadeurs et

Histoire Romaine.
République.

de ceux qui les accompagnoient. Cet ordre fut parfaitement exécuté; car, arrivés au pont de Milvius, les Allobroges furent arrêtés par une force armée; et avec eux Vulturéius, l'un des conjurés; on s'empara de tous leurs papiers, et on les ramena à Rome. Les préteurs eurent soin de ne faire entrer les ambassadeurs dans la ville que pendant la nuit, de façon que cet événement fut ignoré des conspirateurs; et Cicéron fit aussitôt arrêter Céthégus, Gabinius et les autres chefs; mais, par égard pour leur titre de citoyen romain, il les mit sous la garde de quelques sénateurs. Sur la déposition des ambassadeurs, on fit ensuite des perquisitions dans la maison de Céthégus, dans laquelle on trouva un grand nombre d'armes, et un immense amas de matières combustibles. Le sénat fut ensuite rassemblé dans le temple de la Concorde, et l'on engagea Vulturéius, par l'espoir du pardon, à déclarer en présence des pères conscrits tous les faits qui étoient à sa connoissance. Le sénat fut si convaincu par ces dépositions des dangers que Rome avait courus, et des services importans que Cicéron venoit de rendre à la république, que le nom glorieux de Père de la patrie lui fut décerné d'une voix unanime.

Lorsqu'il fallut décider le genre de supplice que subiroient les coupables, il s'éleva dans le

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

sénat de violens débats; le plus grand nombre opinoit à ce qu'ils fussent mis à mort; quelques individus cependant s'y opposèrent; mais César, surtout, défendit les accusés avec tant de chaleur, dans un discours qu'il prononça sur la clémence, qu'on ne douta pas qu'il ne fût un des complices. Caton réfuta son discours avec le plus grand avantage, prouva que la clémence qui tendoit à compromettre la sûreté de l'état, étoit un crime dont les magistrats devaient être responsables; enfin la démarche de César fit tant de rumeur dans le sénat, que plusieurs pères conscrits vouloient qu'on le mît sur le champ en accusation. Cicéron empêcha que cette affaire eût aucune suite, et s'opposa même à ce que les chevaliers tournassent leurs armes contre lui à la sortie du sénat, comme ils avoient l'air d'en solliciter l'ordre de la part du consul. Lentulus, Céthégus, Statilius et Gabinius, furent condamnés à être conduits en prison, et à périr ensuite du dernier supplice. Leur exécution ne devoit avoir lieu que le lendemain; mais Cicéron ayant été instruit que les parens et amis des condamnés devoient, dans la nuit même, faire une tentative pour les sauver, crut devoir prévenir l'exécution de ce projet, en enlevant aux conjurés tout espoir de succès. En conséquence, il se rendit à la chute du jour dans le lieu de leur détention, les

fit exécuter en sa présence, et en sortant dit, en s'adressant au peuple qui étoit dans le voisinage: *vixerunt, ils ont vécu*. Cette nouvelle fit tant de plaisir à tous ceux qui l'entendirent, qu'elle se répandit aussitôt dans toute la ville; et les conjurés, n'ayant plus l'espoir de sauver leurs chefs, prirent le parti de rester tranquilles. Quant à Cicéron, les citoyens, persuadés qu'il avoit préservé la ville de l'incendie et du pillage, le reconduisirent chez lui en lui prodiguant les noms de Sauveur de Rome et de Père de la patrie.

Histoire Romaine.
République.

Les faisceaux, l'année suivante (du monde 3942, avant J.-C. 62), furent donnés à *D. Junius Silanus*, et *L. Licinius Murena*. Le commencement de leur magistrature fut remarquable par la proposition que firent les tribuns du peuple, Métellus et Bestia, de rappeler Pompée d'Asie pour l'opposer à Catilina, et ce projet fut fortement soutenu par César, encore moins jaloux de Pompée qu'il ne l'étoit de Cicéron, malgré le service important qu'il lui avoit rendu. Caton s'opposa à cette mesure, et il fut soutenu par les pères conscrits, qui déposèrent les deux tribuns, ainsi que César qui étoit préteur; mais ce dernier, après quelque résistance, s'étant non-seulement soumis au décret du sénat, mais ayant même refusé que le peuple le maintînt dans sa dignité, cette conduite sage

447e. cons.
l'an de R. 692.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

plut tant aux sénateurs, qu'ils lui rendirent la préture.

Pendant ces débats, et la destruction de son parti dans Rome, Catilina, qui avoit des intelligences dans les Gaules situées à l'ouest et au nord des Alpes, s'avançoit à marches précipitées vers ces montagnes pour les franchir; mais Métellus Céler lui coupa le chemin, et le proconsul Antoine arriva bientôt après à la tête de ses troupes, de façon que ce conspirateur se trouva pris entre deux armées. Catilina ne pouvoit échapper à sa ruine; mais malheureusement elle fut retardée par la mauvaise conduite d'Antoine, ancien ami du conspirateur, qui, écoutant plus ses anciennes liaisons que son devoir, refusa, malgré les représentations de son lieutenant, d'attaquer les rebelles, et qui, après de longs délais, finit par se démettre du commandement en faveur de Pétréius. Ce général, élevé à la fortune par ses talens et son mérite personnel, attaqua les révoltés qui, après une vigoureuse résistance et la mort de plusieurs de leurs généraux, furent totalement vaincus. Catilina, ne pouvant pas survivre à la défaite et à la mort de ses complices, chercha dans les rangs des soldats romains une mort moins ignominieuse que celle qui lui étoit réservée, et termina ses jours avec un courage digne d'une meilleure cause.

Histoire Romaine. République.

Cette même année César, que Cicéron sauva encore des suites d'une accusation de complicité avec Catilina, qui fut de nouveau intentée contre lui, fut honoré de la charge de souverain pontife, quoiqu'il eût pour compétiteurs Servilius Isauricus et Lutatius Catulus, les deux Romains les plus distingués par leur mérite, et les plus généralement investis de l'estime publique; mais la faveur populaire de César étoit si grande, et le peuple est si aveugle dans ses prédilections comme dans ses haines, qu'il obtint la préférence. La joie que causa à César cette dignité éminente, qu'il ambitionnoit beaucoup, fut un peu affoiblie par le déplaisir qu'il éprouva de la conduite de sa femme Pompéia, fille de Pompéius Rufus. Elle étoit vivement éprise de Clodius, jeune patricien connu dans Rome par ses débauches et son inconduite. Cette liaison scandaleuse humilioit avec raison César et sa famille, aussi Pompéia étoit-elle attentivement surveillée par Aurélie, mère de César, et Julie, sa sœur. Clodius, pour vaincre les difficultés que lui opposoit sans cesse la famille de César, s'avisa d'un stratagème aussi nouveau qu'il étoit insolent et audacieux. L'on touchoit à la fin de l'année consulaire, et c'étoit l'usage à Rome de célébrer à cette époque un sacrifice à la bonne déesse, dont le nom même étoit un mystère, excepté

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

pour les femmes. Cette cérémonie avoit communément lieu dans la maison du consul ou dans celle du préteur, et elle devoit cette année se célébrer chez Pompeïa, César étant encore, à cette époque, en charge de la préture. Clodius, d'accord avec sa maîtresse, s'y rendit déguisé en musicienne; mais une esclave le découvrit, et en avertit Valérie, mère de César, qui le fit ignominieusement chasser. Les femmes seules ayant le droit d'assister à cette fête, un homme, en y paroissant, se rendoit coupable de violation des mystères sacrés; en conséquence, le sacrilège de Clodius fut dénoncé le lendemain comme un crime horrible attentatoire à la majesté des dieux, et auroit été puni par les châtimens les plus sévères, si le peuple, qui se déclara pour lui malgré l'injure faite à César, ne l'eût fait absoudre. Cependant César répudia sa femme; mais ayant été cité pour avoir à exposer ses motifs de plainte contre Clodius, il assura n'avoir rien à lui reprocher. Pourquoi donc, lui demanda-t-on alors, avez-vous répudié votre femme? C'est, répondit-il, parce que la femme de César ne doit pas même être soupçonnée. Réponse fière et presqu'insolente, mais qui cependant est passée en proverbe.

448e. cons., l'an de R. 693.

L'année suivante, du monde 3943, avant J.-C. 61, *M. Puppius Piso*, et *M. Valerius*

Histoire Romaine. République.

Messala Niger furent nommés consuls. C'est l'époque du retour de Pompée à Rome, après avoir soumis et pacifié l'Orient. Les Romains étoient inquiets de le voir arriver, ils redoutoient son ambition et les troubles qui pourroient en être la suite; mais, contre l'attente générale, il licencia ses troupes aussitôt qu'il fut arrivé à Brunduse, et se rendit à Rome dans l'état d'un simple particulier. Cette modestie charma tant les Romains, que les citoyens les plus distingués allèrent au-devant de lui, et que les honneurs du triomphe lui furent sur-le-champ accordés. Cette cérémonie fut surtout remarquable par la quantité de captifs de distinction qui précédoient son char: on y voyoit cinq fils et deux filles de Mithridate; une reine de Scythie; Tigrane, fils du roi d'Arménie, avec sa femme et sa fille; Aristobule roi de Judée; et Antigone son fils, ainsi que plusieurs autres princes. Quant à la valeur des dépouilles, avec l'or et l'argent, elle étoit estimée quatre cent millions de notre monnoie. Après la cérémonie, tous les captifs furent renvoyés chez eux aux dépens du trésor public, excepté Tigrane et Aristobule, dont les caractères inquiets et remuans pouvoient être dangereux pour la tranquillité publique.

Pompée, par le licenciement de ses troupes, s'étant dépouillé de toute l'influence que pouvoit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

lui donner la qualité de général en chef d'une force armée aussi imposante que celle qu'il avoit ramenée d'Asie, perdit une grande partie de ses avantages, et trouva, parmi les grands de Rome, beaucoup d'individus en état de lutter contre lui d'autorité et de crédit. Lucullus, Crassus, César, Cicéron, Caton, balançoient sa puissance chacun par des moyens différens; ils l'empêchoient d'acquérir toute l'influence à laquelle il paroissoit avoir le droit de prétendre, et qu'il eût été en son pouvoir de prendre, s'il n'eût pas un peu trop compté sur son mérite personnel. Cependant, il eut assez de crédit pour faire désigner consul (pour l'an du monde 3944, avant J.-C. 60) *L. Africanus Nepos*, qui eut pour collègue *Q. Cecilius Metellus Celer*. Ces deux magistrats ayant servi sous ses ordres, il espéroit que la reconnoissance et l'habitude de la soumission les engageroient dans toutes les circonstances à déférer à ses désirs; mais il ne fut pas long-temps sans reconnoître que les choses étoient changées, et qu'il s'étoit trompé dans ses calculs. Il proposa au sénat deux choses qui l'intéressoient vivement, parce qu'elles avoient pour but de lui faire un grand nombre de partisans utiles; la première étoit de distribuer des terres aux vétérans qui avoient servi sous ses ordres; la seconde d'approuver tous ses choix

449e. cons.; l'an de R. 694.

Histoire Romaine.
République.

et ses nominations, en donnant un assentiment général et en masse à tout ce qu'il avoit fait en Asie. Mais le consul Métellus, dont la sœur avoit été répudiée par Pompée, étoit son ennemi secret; et il s'opposa avec tant de chaleur à cette double demande, qu'elle fut rejetée. Pompée voulut alors, par l'organe du tribun Flavius Nepos, s'adresser au peuple; mais il trouva encore dans les comices, Lucullus, Métellus et Caton, et le décret ne fut point rendu. Le tribun, poussant alors les choses plus loin que ne le désiroit celui pour lequel il agissoit, fit arrêter le consul Métellus; mais Pompée, plus prudent, le fit aussitôt mettre en liberté.

Par cet échec, Pompée vit bien que la force des armes pourroit seule en imposer aux Romains; mais il n'étoit plus temps pour lui de recourir à ce moyen : il tourna alors ses vues d'un autre côté, songea à capter la faveur du peuple, et eut la lâcheté de rechercher l'amitié de ce même Clodius, qui étoit une des idoles de la populace, mais que sa conduite et ses débauches rendoient odieux et méprisable aux yeux de tous les citoyens honnêtes. Cet homme déhonté ambitionnoit depuis long-temps l'honneur d'être tribun. Pompée employa, pour lui faire obtenir cette charge, le crédit de tous ses amis, et c'est de cette protection qu'il accordoit à Clodius, que

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

Cicéron se plaint si fréquemment dans ses lettres, parce que Clodius étoit devenu son ennemi juré, depuis que ce célèbre orateur avoit déposé contre lui dans l'affaire de la violation des mystères de la bonne déesse.

Ce fut à cette époque que César, sortant de sa préture, obtint le gouvernement de l'Espagne occidentale; et cet homme, qui devoit un jour commander à presque tout l'univers connu, étoit alors tellement accablé de dettes, que Crassus fut obligé de le cautionner. Aussitôt que ses créanciers lui en eurent laissé la liberté, il partit pour l'Espagne; et c'est dans ce voyage que, passant par un misérable village des Alpes, il dit à une des personnes qui l'accompagnoient, qu'il aimeroit mieux être le premier des habitans de ces misérables chaumières, que le second dans Rome. Son séjour en Espagne fut extrêmement court; après avoir soumis plusieurs peuples de ces contrées à la république, le temps de son commandement étant expiré, il revint à Rome, emportant avec lui assez de richesses pour payer ses immenses dettes, et rester encore possesseur d'une grande et belle fortune.

Le plus grand désir de César, l'objet de toute son ambition en arrivant à Rome, étoit d'obtenir le consulat. Deux partis se partageoient alors le crédit et l'autorité, et Crassus et Pompée en

étoient les chefs. Pour obtenir une place éminente, il falloit nécessairement s'attacher à l'un ou à l'autre. César ne suivit point, pour parvenir à son but, cette marche, qui étoit celle de tous les prétendans aux places; il adopta d'autres moyens, et chercha à reconcilier les deux rivaux, espérant, s'il pouvoit devenir le lien de leur rapprochement, qu'ils se réuniroient l'un et l'autre pour lui faire obtenir ce qu'il désiroit. Son espérance ne fut point déçue : mais pour mieux parvenir à ses fins, il parut réunir ses propres intérêts aux leurs, et il fut fait, entre Pompée, Crassus et César, un traité par lequel ils s'engagèrent, chacun en particulier, à ne rien entreprendre que d'un commun accord. Telle fut l'origine du premier triumvirat, qui s'empara pour ainsi dire de la souveraineté de Rome, donna à la république trois maîtres au lieu d'un, et cette triple autorité dura jusqu'à la mort de Crassus.

Histoire Romaine. République.

1er. triumvirat.

Cette association politique procura à *C. Julius César* le consulat qu'il ambitionnoit avec tant d'ardeur. Il fut nommé pour l'an du monde 3945, avant J.-C. 59, et eut pour collègue *M. Calpurnius Bibulus*, qui n'étoit pas celui qui lui convenoit, parce qu'il auroit voulu avoir pour adjoint un homme qui, éloigné par goût du tracas des affaires publiques, lui laissât tout

450e. cons., l'an de R. 695.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

le soin du gouvernement. Le premier acte de puissance que fit César en entrant en charge, fut de proposer une espèce de loi agraire, qui consistoit à faire distribuer quelques terres de la Campanie aux citoyens pauvres qui avoient au moins trois enfans : cette loi fut d'abord refusée par le sénat, qui ne vouloit rien innover dans l'administration, surtout sur une matière aussi importante; mais le peuple l'ayant approuvée, les sénateurs finirent par y consentir; et Caton lui-même, qui l'avoit combattue avec le plus de force, y donna enfin son assentiment. Les discussions qu'occasionna cette loi furent très-orageuses : Pompée poussa l'animosité jusqu'à menacer les opposans de soutenir la loi les armes à la main; menace qui diminua beaucoup son crédit, et nuisit à son influence. Le consul Bibulus, qui soutenoit son opposition avec beaucoup de fermeté, courut risque d'être massacré; ses licteurs furent fortement maltraités, et lui-même contraint de quitter l'assemblée. Ce triomphe de César, sur le sénat et sur son collègue Bibulus, augmenta beaucoup sa puissance, et il devint tellement maître de la décision des affaires, que les mauvais plaisans disoient, en parlant de ce consulat, que c'étoit celui de *Jules* et de *César*, voulant dire par là qu'il exerçoit seul la puissance consulaire.

Histoire Romaine.

République.

Après s'être attaché la populace par cette espèce de loi agraire, César chercha les moyens de s'attacher aussi les chevaliers, et proposa pour cela de diminuer les impositions qu'ils étoient dans l'usage de payer au trésor public. Cicéron, qui voyoit fort bien quel étoit le but de toutes ces mesures, et dont l'esprit caustique et mordant ne savoit point résister au plaisir qu'il éprouvoit à faire une mauvaise plaisanterie, s'en permit un grand nombre sur cette disposition bienveillante de César en faveur des chevaliers; mais comme ces mesures étoient prises du consentement des triumvirs, il se fit de ces trois hommes puissans des ennemis irréconciliables, qui ne négligèrent rien pour se venger. Pour cela, ils ne crurent pouvoir mieux faire que d'élever de nouveau au tribunat le fameux Clodius, ennemi juré de Cicéron depuis l'aventure des mystères de la bonne déesse, et en conséquence ils l'étayèrent de tout leur crédit. Clodius fut en effet, d'après les sollicitations des triumvirs, élu tribun; et une fois revêtu de cette charge, il mit, comme nous le verrons, tout en œuvre pour tirer vengeance de l'orateur romain.

4[e]. cons. l'an de R. 695.

Pompée avoit fait désigner pour consuls de l'année suivante, du monde 3946, av. J.-C. 58, *L. Calpurnius Piso Cesonius*, et *A. Gabinius*

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Nepos; et César, craignant que la reconnoissance de ces magistrats ne concourût à augmenter le crédit de Pompée, voulut aussi prendre des moyens pour conserver le sien, et dans cette intention, il épousa Calpurnie, fille de Pison. Etayé du crédit de son beau-père, et favorisé par les triumvirs Pompée et Crassus, il crut pouvoir manifester des prétentions plus élevées, et il demanda hautement qu'on lui accordât pour cinq ans le gouvernement de toutes les Gaules, au nord, au midi, et à l'occident des Alpes. Cette demande étoit contraire à toutes les lois et à tous les usages reçus dans la république. Cependant son influence et celle de ses amis étoit si grande, qu'elle lui fut accordée par le sénat et par le peuple, et que l'on y ajouta le commandement de quatre légions.

J'ai déjà dit que Clodius, parvenu au tribunat par l'influence des triumvirs, méditoit contre Cicéron de grands projets de vengeance; et son plus grand soin fut, aussitôt qu'il fut en charge, de préparer les moyens de lui porter un coup terrible: pour cela, avant que de proposer la loi par laquelle il espéroit tirer de ce grand homme une vengeance éclatante, il voulut s'assurer des moyens de la faire passer sans opposition, en gagnant la faveur populaire par des lois et des mesures qui fussent à l'avantage

Histoire Romaine.
République.

de la classe inférieure des citoyens. C'est dans cette intention qu'il s'attacha à diminuer l'autorité des censeurs ; qu'il fit passer aux tribuns le droit de fixer aux consuls les provinces dont le gouvernement et l'administration leur seroient confiés ; et c'est d'après ces nouvelles dispositions que les consuls Pison et Gabinius eurent, le premier la Macédoine, ainsi que toute l'ancienne Grèce ; et l'autre la Syrie et une partie de l'Asie.

Cicéron, qui prévoyoit fort bien où devoit conduire tant de lois favorables au parti populaire, et qui n'ignoroit pas l'esprit dans lequel elles étoient proposées, opposa à Clodius le tribun, Ninius Quadratus, qui refusa de consentir à l'acceptation de toutes ces lois. Ce contre-temps dérangea beaucoup les projets de Clodius qui, ne pouvant plus agir ouvertement, eut alors recours à la ruse. Il fit semblant de se raccommoder avec Cicéron qui, dupe de César et de Pompée, qui lui persuadèrent que le tribun Clodius n'avoit aucune mauvaise intention contre lui, compta sur leurs promesses, et engagea Quadratus à laisser passer les lois. Ces mesures eurent pour Clodius le plus heureux succès ; il acquit un grand crédit parmi le peuple ; et quand il fut bien assuré de sa faveur, il proposa alors sa fameuse loi, qui déclaroit criminel, et devant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

être poursuivi comme tel, celui qui dans la condamnation d'un citoyen romain, n'auroit pas attendu pour l'exécution de sa sentence, qu'elle eût été confirmée par le peuple. Cette loi étoit évidemment dirigée contre Cicéron, qui n'étoit pas à l'abri de cette inculpation, dans l'exécution qu'il avoit fait faire de Céthégus, et des autres complices de Catilina.

Dans cette circonstance difficile, et épineuse sans doute, Cicéron ne développa point un caractère et une énergie digne de la conduite qu'il avoit tenue à l'occasion de la conjuration de Catilina. Au lieu de chercher sa défense dans les motifs de sa conduite, de faire parler en sa faveur les dangers dont la république étoit menacée, le droit que lui avoient donné les pères conscrits de pourvoir par tous les moyens qu'il croiroit convenable au salut de la patrie en danger; il s'abaissa à prier humblement tout le monde de lui accorder son appui, et sollicita Pompée de le protéger de son crédit dans cette occurrence difficile. Mais Pompée se refusa obstinément à lui accorder son appui, parce qu'il avoit promis à César de ne point se mêler de cette affaire. Le gouverneur des Gaules avoit contre Cicéron de justes sujets de mécontentement; et il n'étoit pas fâché de trouver une occasion de le faire repentir de la conduite légère

Histoire Romaine. République.

qu'il avoit tenu à son égard dans les derniers temps de son séjour à Rome.

Effrayé des poursuites de Clodius, et des dangers dont il étoit menacé par ses ennemis, Cicéron voulut s'éloigner de Rome; et pour sortir de la capitale avec honneur, il avoit demandé à César de le prendre avec lui en qualité de lieutenant. Le gouverneur des Gaules, flatté d'avoir sous ses ordres un personnage d'un mérite aussi distingué que celui de l'orateur romain, accueillit sa demande, et il fut convenu qu'ils partiroient ensemble pour leur destination. Par ce départ inattendu, Clodius se trouvoit privé de tout espoir d'exécuter ses projets de vengeance; et il usa de ruse pour empêcher le départ de son ennemi. Clodius savoit fort bien que Cicéron ne partoit qu'à regret, et que la crainte étoit le seul motif de son éloignement; il s'attacha donc à le rassurer, et à lui persuader qu'il n'avoit aucun projet de lui nuire. L'orateur romain, qui ne demandoit pas mieux que de ne point quitter Rome, pourvu qu'on lui assurât qu'il y seroit en sûreté, fut pour la seconde fois dupe de la mauvaise foi de Clodius; et, persuadé qu'il n'avoit plus rien à redouter, il retira la parole qu'il avoit donné à César; donnant ainsi la preuve la plus complète d'un caractère incertain et vacillant, et qui ne sait pas, dans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

les occasions difficiles, prendre son parti avec détermination et courage.

Clodius voyant Cicéron privé de la protection de César, renouvela ses attaques; et l'orateur s'adressa alors à Pompée, qui lui refusa son appui. Ses amis lui conseillèrent d'attaquer lui-même Clodius, et lui proposèrent quelques moyens violens; mais trop pussillanime pour les employer, il se détermina à quitter Rome, partit d'abord pour la Sicile, où il eut la douleur de voir que le préteur Vigilius, qui lui devoit sa fortune, refusa de le recevoir. Repoussé de Sicile par un effet de la plus noire ingratitude, il fit voile pour Dyrrachium, ville d'Albanie, où oubliant tous ses principes philosophiques, il se laissa tellement accabler par la douleur que lui causoit son exil, que sans les couseils et les représentations de son ami Atticus, il auroit attenté à sa propre vie.

Aussitôt après le départ de Cicéron, Clodius proposa le décret qui le condamnoit au bannissement, et confisquoit toutes ses propriétés; mais ce qu'il faut dire à l'immortelle gloire de Cicéron, et ce qui prouve à quel point ce grand homme étoit estimé, c'est que personne ne se présenta pour les acheter. Clodius, dont la haine étoit implacable, ordonna qu'on brûlât ses meubles, fit démolir ses deux maisons à la ville et à la

Histoire Romaine. République

campagne ; et pour qu'on ne lui en restituât pas le terrein, fit rendre un décret qui le consacroit à la paix et à la liberté. Outre le plaisir que faisoit à Clodius le départ de Cicéron, par la satisfaction qu'il éprouvoit de s'être vengé de lui, il y trouvoit encore un grand avantage, qui étoit celui de pouvoir gouverner Rome à sa fantaisie, et sans opposition. Ainsi, pour commettre une injustice révoltante, pour rendre victime d'une loi à laquelle on donnoit un effet rétroactif, un homme qui avoit par son courage sauvé Rome et la république du plus grand danger, il avoit suffi de gagner quelques individus de la plus vile populace, et d'élever à une charge de l'état un homme taré et méprisé de tous les honnêtes gens, un Clodius, la honte et l'opprobre du nom romain. Voilà pourtant le gouvernement que les partisans de la liberté républicaine nous proposoient pour modèle ; le gouvernement odieux dont ils nous ont fait essayer trop longtemps, et qui n'a pas été moins désastreux pour nous que pour les infortunés romains.

Quoique l'éloignement de Cicéron donnât de grandes facilités à Clodius pour faire passer tous les décrets qui lui convenoient, il trouvoit cependant fréquemment dans son chemin le célèbre Caton, dont la vertu sévère étoit quelquefois un obstacle à ses projets. Pour éloigner ce censeur

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

incommode, Clodius fit rendre une loi qui confisquoit les biens et les états du roi de Cypre; chargeoit Caton de la faire mettre à exécution, et il prit ensuite tous les moyens d'accélérer son départ.

Cette même année, les Helvétiens (les Suisses), ayant formé le projet de passer au midi des Alpes, César qui commandoit dans toutes les Gaules, eut ordre d'aller au secours des provinces de l'Italie septentrionale. Ce général se porta aussitôt sur les frontières de l'Helvétie; et pour empêcher l'irruption de ces peuples, il fit construire une muraille qui fermoit le passage qui se trouve entre le lac Léman (*lac de Genève*), et le Jura. Pendant que l'on travailloit à cet ouvrage, il eut plusieurs combats partiels avec les Helvétiens, dans lesquels les deux armées eurent tour à tour l'avantage; mais les Eduens, sur lesquels on comptoit, n'ayant point envoyé de vivres, l'armée romaine fut contrainte, par la disette, d'abandonner sa position, et de se retirer sur Bribracte, capitale des Eduens, dont on ne connoît pas bien la position; mais que l'on croit être la même ville qu'Autun. Ce mouvement ayant fait croire aux Helvétiens que l'armée romaine prenoit la fuite, ils se mirent à la poursuivre; ce qui engagea une action générale dans laquelle les Helvétiens furent totale-

Histoire Romaine.
République.

ment défaits, et perdirent, s'il faut en croire les rapports exagérés des historiens de l'antiquité, cent trente mille hommes, ainsi que tous leurs bagages et leurs vivres. Après cette horrible défaite, les Helvétiens demandèrent la paix, que César leur accorda après avoir pris des otages.

Les Eduens profitèrent de la présence de César dans leur province, pour lui demander de les protéger contre Arioviste, roi des Germains, qui avoit pris contre eux le parti des peuples de l'Auvergne, et qui non-seulement s'étoit emparé d'une partie de la Franche-Comté, mais avoit même imposé un tribut aux Eduens. César, qui ne cherchoit que les occasions d'acquérir de la gloire, envoya aussitôt des députés à Arioviste, et lui défendit d'entrer dorénavant dans les Gaules à la tête des Germains. Arioviste répondit à cette injonction, qu'il étoit libre de déclarer la guerre à qui bon lui sembleroit, et qu'il ne rendroit point aux Eduens les otages qu'il avoit reçu d'eux. Sur ce refus, César déclara la guerre à Arioviste, marcha contre lui, et l'armée romaine arriva en Franche-Comté au moment où Arioviste s'avançoit lui-même pour s'emparer de la ville de Besançon. César eut dans cette occasion besoin de tous ses moyens pour rassurer ses soldats et dissiper la crainte que leur inspiroit les idées exagérées qu'ils

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

s'étoient formés des Germains. Quand il eut un peu raffermi leur courage, et dissipé cette espèce de terreur panique, César se rapprocha du camp d'Arioviste. Avant de commencer les hostilités, le général des Germains fit des propositions d'accommodement que le Romain ne crut pas devoir refuser sans les entendre; mais, contre toutes les lois de la guerre, les Germains attaquèrent l'escorte de César, ce qui l'obligea de mettre fin à cette entrevue, et à terminer brusquement la conférence. Cependant Arioviste, ayant protesté que cet événement étoit un malentendu, et avoit eu lieu sans son ordre, demanda à César de lui envoyer des députés pour continuer la négociation. Cette nouvelle proposition fut encore acceptée; mais à peine ces négociateurs furent-ils entrés dans le camp ennemi, que le perfide Arioviste les fit saisir; et après les avoir fait charger de chaînes, leva son camp pour aller prendre une position plus forte, qui avoit le double avantage d'être à l'abri d'un coup de main, et de pouvoir empêcher les convois de parvenir au camp de César.

Le général romain, indigné d'une conduite aussi déloyale, sentit la nécessité de punir la perfidie de cet ennemi, et s'avança aussitôt pour lui présenter le combat, qu'il refusa cinq fois de suite; mais César, instruit des motifs de ce

refus obstiné, et sachant qu'il ne provenoit que de ce que les devins avoient prédit à Arioviste qu'il seroit battu s'il livroit bataille avant la nouvelle lune, se hâta de profiter de cette circonstance, et attaqua aussitôt les Germains qui, obligés de sortir de leur camp, furent totalement défaits. Une des filles d'Arioviste et deux de ses femmes furent tuées dans ce combat, et une seconde fille tomba entre les mains des vainqueurs. Après cette victoire, César repassa les Alpes, et alla établir ses quartiers d'hiver dans l'Italie septentrionale, où il fit ses préparatifs pour la campagne suivante.

Histoire Romaine.

République.

Les victoires de César augmentèrent beaucoup son crédit à Rome. Clodius, voyant ses succès et jugeant qu'il s'éleveroit sur les débris de la fortune de Pompée, n'eut plus pour ce dernier aucune espèce d'égards, et, de sa propre autorité, fit partir pour l'Arménie le jeune Tigrane, que Pompée avoit confié à la garde de Flavius. Pour se venger de cet affront, Pompée fit tous ses efforts pour faire rappeler Cicéron; mais toutes ses intrigues échouèrent contre la résistance des consuls Calpurnius Pison et Gabinius, qui, quoique ses créatures, s'y opposèrent constamment. Il fut plus heureux l'année suivante, du monde 3947, avant J.-C. 57, sous le consulat de *P. Cornelius Lentulus Spinther*,

452e. cons., l'an de R. 697.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et de *Q. Cœcilius Metellus Nepos*; ces deux magistrats, animés d'un sentiment plus prononcé de justice, proposèrent au sénat le retour de Cicéron, et cette demande fut accueillie avec enthousiasme. L'infâme Clodius, car cet homme vil et débauché ne mérite point un autre nom, voulut s'y opposer dans l'assemblée du peuple, auquel il étoit nécessaire de faire accepter ce décret avant que de le mettre à exécution; et pour appuyer son opposition, il se présenta dans la place des comices, environné d'une troupe de gladiateurs; mais Milon, son collègue dans le tribunat qui avoit été instruit de son projet, parut aussi entouré d'une troupe du même genre; et cette mesure déconcerta tous les desseins de Clodius, qui eut la douleur de voir confirmer le décret du sénat.

Un courrier fut aussitôt dépêché à l'orateur romain, qui reçut à Thessalonique, ville de Macédoine, où il étoit dans le moment, la nouvelle de son rappel. Il se hâta de repasser en Italie, où les vœux de tous ses concitoyens l'appeloient depuis long-temps; et son voyage depuis Brunduse, où il débarqua, jusqu'à Rome, fut, s'il est permis de parler ainsi, une marche triomphale. Le sénat en corps alla le recevoir à la porte Capène, et le conduisit au Capitole, d'où le peuple le porta en triomphe jusqu'à la

Histoire Romaine.

République.

maison dans laquelle il devoit loger. Par un décret formel, les biens de l'illustre exilé lui furent rendus, ses maisons furent rebâties aux frais du trésor public; en sorte que les injustes persécutions de l'infâme Clodius, non-seulement tournèrent à la honte de leur auteur, mais augmentèrent encore l'éclat de la gloire de Cicéron, l'amour que le peuple avoit pour lui, et le crédit qu'il s'étoit à tant de titres acquis dans le sénat. Son premier soin, en reprenant l'exercice de ses fonctions dans les affaires publiques, fut de chercher les moyens de témoigner sa reconnoissance à Pompée, et il en trouva sur-le-champ l'occasion en obtenant pour lui, pendant cinq ans, l'importante commission d'approvisionner Rome de blé, ce qui lui donnoit dans tous les ports de la Méditerranée une autorité suprême.

Cette année de nouveaux ennemis, et inconnus en Italie jusqu'à ce moment, se déclarèrent contre les Romains; ce furent les Belges, qui occupoient l'immense pays situé entre les montagnes des Vosges et de l'Alsace, jusqu'à l'Océan; c'est-à-dire la Lorraine, presque toute la Champagne, partie de l'Isle-de-France, la Picardie, l'Artois, et une partie de la Flandre; ces peuples avoient fait entre eux une confédération qui attira les regards de Rome, et César se disposa à les attaquer. A la première nouvelle de leur arme-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

ment, le général romain réunit toutes ses forces, et s'avança vers les frontières des Belges. Son arrivée innattendue déconcerta beaucoup les projets de ces peuples, dont plusieurs, intimidés par la présence de l'armée romaine, se rangèrent de son côté : tels furent les habitans de Rheims et de quelques cités voisines. Outré de cette défection, Galba, roi de Soissons, regardant dès-lors ces pays comme ennemis, s'avança dans l'intention de s'emparer de l'une de leur ville appelée *Bibrax* ; mais César vint à son secours, et la sauva en envoyant un corps considérable pour la protéger.

Les habitans du Cambrésis et de l'Artois, qu'on appeloit les Norviens, et qui faisoient partie de la confédération des Belges, donnèrent plus d'embarras à César ; il convient lui-même que n'ayant pas eu le temps de prendre toutes les mesures nécessaires, son armée éprouva de grandes difficultés, et fut même un moment repoussée par les ennemis ; mais enfin, que s'étant mis à la tête de la partie de ses troupes qui avoit foibli devant les Belges, le combat se rétablit, les Romains reprirent l'avantage et détruisirent en grande partie l'armée des Norviens. Aussitôt après cette victoire, les femmes et les enfans qui s'étoient retirés dans les bois et les lieux d'un difficile accès, vinrent implorer la clémence du vainqueur,

qui leur laissa leur ville et la liberté. César ne fut pas aussi indulgent envers les Aduatiques, qui habitoient le pays des environs de Namur; ce peuple étoit un reste des Cimbres et des Teutons que Marius avoit détruit en Italie, leurs chefs en avoient laissé une certaine quantité dans ces provinces septentrionales, pour garder les bagages et le butin de l'armée; et ils s'étoient établis dans le pays après la destruction de leurs principales forces par Marius. César attaqua leur ville capitale, s'en empara, livra les habitans à la fureur du soldat, et vendit plus de cinquante mille esclaves.

Histoire Romaine.

République.

Après avoir vaincu les peuples du nord, et rendu redoutables aux habitans de ces contrées le nom et les armes romaines, César revint vers le midi, où après avoir assigné à ses troupes des cantonnemens dans l'Anjou et la Touraine, il repassa en Italie, et termina ainsi sa campagne de l'an du monde 3947, avant J.-C. 57. L'année suivante (du monde 3948, avant J.-C. 56), les faisceaux furent donnés à *L. Marcius Philippus*, et à *Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus*; et c'est pendant le cours de leur administration que Gabinius, proconsul de Syrie, rétablit sur le trône d'Egypte Ptolomée Aulête, que les habitans d'Alexandrie en avoient chassé. César ne fut pas long-temps éloigné de son commandement;

453e. cons., l'an de R. 698.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

deux nouvelles qu'il apprit en Illyrie, où il étoit alors, le rappelèrent bientôt sur le théâtre de la guerre. La première de ces nouvelles étoit que l'un de ses lieutenans, appelé Galba, avoit été attaqué dans ses quartiers d'hiver; qu'il avoit repoussé les ennemis après leur avoir tué dix mille hommes, mais que, pour ne pas être inquiété, il avoit cru devoir se retirer chez les Allobroges, c'est-à-dire dans le Dauphiné. La seconde étoit que les habitans de la Bretagne s'étoient révoltés. Pour ne pas perdre un moment, César envoya aussitôt des ordres pour construire des vaisseaux à l'embouchure de la Loire, et se hâta d'aller prendre le commandement de l'armée. Aussitôt que sa flotte fut construite, il la mit sous les ordres de Brutus, marcha ensuite contre les Veneti ou habitans de Vannes, et après les avoir vaincus, il les fit vendre à l'encan.

Pendant le temps que César soumettoit ainsi les Bretons, Crassus rangeoit aussi l'Aquitaine sous les lois de la république; trente mille hommes trouvèrent la mort en combattant contre lui, et les Romains restèrent maîtres du pays. Titurius Sabinus ne fut pas moins heureux que ces deux généraux, et il soumit aussi la Normandie. César, après avoir vaincu les Bretons, se porta dans le pays de Clèves et de Juliers, le ravagea, et termina cette campagne en venant mettre ses troupes

en quartier d'hiver dans la Normandie, d'où il se rendit dans l'Italie septentrionale, pour y attendre le moment de commencer une nouvelle campagne.

Histoire Romaine.
République.

Quoiqu'éloigné de Rome, César avoit une si grande quantité d'amis dévoués, qu'il y conservoit toujours une grande influence; Clodius surtout, toujours à ses ordres, ne cessoit de chercher à donner à Cicéron, que César regardoit comme son ennemi, tous les désagrémens qu'il étoit en son pouvoir de lui faire essuyer. Il voulut faire démolir la maison qu'on lui avoit fait bâtir aux dépens du trésor public, et auroit peut-être réussi à lui faire éprouver cet affront, si le tribun Milon n'eût empêché l'exécution de ce projet. Cependant César vivoit fort bien en apparence avec Pompée, malgré la protection que ce dernier accordoit à l'orateur; mais le politique César sentoit que dans ce moment il n'avoit pas trop de son crédit et de celui de Pompée, pour empêcher Domitius Ahénobarbus de parvenir au consulat. Ce Romain étoit un ennemi personnel de César; il ne désiroit obtenir les faisceaux que pour faire cesser le proconsulat que César avoit obtenu dans toutes les Gaules, et il avoit un espoir d'autant mieux fondé d'obtenir cette magistrature, que Caton, et tous les ennemis des triumvirs, favorisoient ses prétentions. Il est

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

même probable que rien n'auroit pu empêcher Ahénobarbus de parvenir à son but, si les deux triumvirs, Pompée et Crassus, ne se fussent présentés eux-mêmes pour être consuls. Fidèles à leurs engagemens avec le proconsul des Gaules, ils lui firent part de leur projet; et César y voyant beaucoup moins d'inconvéniens que dans l'élection d'Ahénobarbus, les étaya de tout le crédit et de toute la puissance de ses amis. Cette résolution prise et arrêtée entre les triumvirs, on chercha à intimider Ahénobarbus d'abord par des menaces, ensuite en assassinant l'esclave qui l'accompagnoit, lorsqu'il faisoit, avec son protecteur Caton, les visites d'usage, pour solliciter les suffrages. L'attaque que l'on fit sur eux dans cette occasion fut même poussée si loin, que Caton fut blessé dans le conflit; violence qui lui en imposa tellement, ainsi qu'à Ahénobarbus, que ce dernier renonça à ses prétentions, et cessa de se présenter comme candidat. Cet évènement empêcha que l'élection des consuls pût avoir lieu dans le temps accoutumé, et l'année consulaire expira avant que les nouveaux magistrats pussent être désignés. Le sénat regarda ce retard comme une calamité publique; ses membres prirent le deuil, et comme on ne doutoit pas que Crassus et Pompée ne fussent les auteurs de ces crimes, on leur demanda si leur intention étoit d'être élus? Sur leur réponse

affirmative, tous les concurrens se retirèrent, et la république eut pour magistrats, l'an du monde 3949, avant J.-C. 55, *Cn. Pompeius Magnus* (2), et *M. Licinius Crassus* (2).

Histoire Romaine.

République.

454e. cons., l'an de R. 699.

César ayant appris au commencement de cette année, que les Suèves avoient chassé de leur pays les Usipiens et les Tenctères, qui habitoient la rive droite du Rhin et sur les deux bords de la Lippe, se hâta d'aller se mettre à la tête de son armée. Aussitôt que les peuples de la Germanie furent instruits de son arrivée, ils lui envoyèrent des députés; mais pendant qu'on étoit en négociation, ces traîtres attaquèrent les Romains. César, irrité avec raison de cette noire perfidie, rassembla aussitôt ses troupes, tomba sur ces peuples, et les soldats romains, animés du désir de la vengeance, en massacrèrent un grand nombre, que quelques auteurs portent jusqu'à quatre cent mille hommes. Après cette bataille, qui s'étoit donnée sur la rive gauche du Rhin, entre la Meuse et la Moselle, César traversa le fleuve, dévasta le pays des Sicambres et des Suèves, et après avoir vaincu ces peuples, revint dans les Gaules. Les Germains n'étoient pas, dans ces pays éloignés, les seuls ennemis des Romains. Les habitans de la Grande-Bretagne, séparés du continent par un bras de mer, s'étoient toujours opposés aux vues ambitieuses

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de Rome, et n'avoient cessé d'envoyer à ses ennemis des secours d'hommes et d'argent. Le général romain, dans le dessein de les en punir, rassembla une flotte, et passa avec une partie de ses troupes dans l'île de la Grande-Bretagne. Cette traversée ne put se faire sans éprouver de grandes difficultés, et même sans de grands dangers de la part des Romains; mais le gouverneur des Gaules donna à ses troupes, dans cette occasion, l'exemple du courage et de la détermination, en se jetant lui-même à la mer pour gagner le rivage, dont les bâtimens ne pouvoient s'approcher d'assez près. Les insulaires furent battus en plusieurs rencontres; le vainqueur les contraignit à lui livrer des ôtages pour garantie de leur fidélité, et leur accorda ensuite le paix. Après cette victoire, César repassa dans les Gaules, sans avoir éprouvé une perte considérable, mit ses troupes en quartier d'hiver, et prit toutes les mesures convenables pour assurer ses cantonnemens pendant son absence. Selon son usage, il retourna ensuite passer l'hiver dans l'Insubrie, au midi des Alpes, où il attendit le retour du printemps.

Pendant que César faisoit ainsi tous ses efforts pour acquérir cette gloire immortelle, objet unique de toute son ambition, Crassus et Pompée employoient tous leurs moyens à établir leur

puissance et leur crédit dans l'enceinte de Rome. Le tribun du peuple Trébonius, qui leur étoit dévoué, les fit nommer pendant cinq ans proconsuls de la république, Crassus dans la Syrie, l'Égypte et la Macédoine, et Pompée dans les Espagnes; ce qui mettoit entre leurs mains toute la puissance du gouvernement. Le proconsulat de César étant sur le point d'expirer aussi, les amis de ce dernier s'opposèrent de toute leur puissance à ces nominations, et ne consentirent au décret qu'à condition que César auroit la même autorité; ce qui ayant été accordé, la loi proposée par Trébonius passa sans opposition, personne n'osant s'élever contre l'autorité et l'immense pouvoir des triumvirs. Crassus, empressé d'aller exercer sa vaste puissance, s'embarqua pour l'Asie avant même la fin de son consulat, ayant le désir d'aller faire la guerre contre les Parthes, expédition fatale dans laquelle il trouva la mort, comme nous le verrons dans l'histoire de ce peuple. Pompée ne fut pas aussi empressé d'aller en Espagne; il crut qu'il seroit plus utile pour lui de ne point s'éloigner, et il resta à Rome, où il s'occupa à gagner la faveur populaire en donnant des spectacles, dans lesquels on vit jusqu'à cinq cents lions à-la-fois.

Histoire Romaine.
République.

L'année suivante, du monde 3950, avant J.-C. 54, les triumvirs n'ayant pas la même

455e. cons., l'an de R. 700.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

in
co
cli
nou
triu
étoit
cont
de P
entièr
reçut
n'osoit
nouvell
conde fo
moment
contre son
qui avoi
ples v
la

Histoire Romaine. République.

h'stoire n'est qu'une longue suite d'intrigues et de violences exercées par ses divers magistrats et les principaux citoyens.

Les partisans de Pompée profitèrent des en- ... qu'éprouvoit la marche du gouvernement, pour proposer qu'on le nommât dictateur; mais ... projet trouva trop d'opposition, et l'on nomma ... fin, pour achever l'année consulaire (du ... de 3951, avant J.-C. 53), *Cn. Domitius* ... *inus*, et *M. Valerius Messala.* Ces deux ... strats sans moyens, sans talens, sans énergie, ... rèrent infiniment au-dessous des devoirs ... charge, et ils laissèrent le plus affreux ... s'introduire dans toutes les parties de ... ation. Toutes les places furent à l'en- ... lence même étoit employée dans les ... ur le choix des magistrats les plus ... moindres élections étoient pres- ... mpagnées d'effusion de sang. ... t que le triumvir Crassus, ... dans l'histoire des Par- ... lant soumettre ce peu- ... e champ à l'ambition ... ne gardant plus de ... l'autre à élever ... blique. ... ats de l'un ... it occupé

456e. cons., l'an de R. 701.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

influence, *L. Domitius Ahenobarbus* fut élu consul, et eut pour collègue *Ap. Claudius Pulcher*. Le premier de ces magistrats étoit, comme nous l'avons déjà dit, ennemi personnel des triumvirs; mais quoique soutenu de Caton, qui étoit alors préteur, il n'osa rien entreprendre contre eux, parce qu'il redoutoit la vengeance de Pompée, qui avoit dans Rome une armée entièrement à ses ordres. Sur les nouvelles que reçut César, que cet ennemi étoit contenu et n'osoit agir, il songea alors à aller acquérir une nouvelle gloire, et s'occupa de repasser une seconde fois dans la Grande-Bretagne; mais, au moment de partir, une double révolte le retint contre son gré dans les Gaules. La première, qui avoit pour chef Indutiomarus, roi des peuples voisins de Trèves, fut bientôt apaisée par la soumission de ce prince; l'autre, excitée par Dumnorix, roi des Éduens, exigea qu'on en vint aux mains, et l'ordre ne fut rétabli dans cette province, que par la mort de ce chef de rebelles, qui perdit la vie en combattant avec courage pour la liberté et l'indépendance de sa patrie.

La paix étant ainsi rétablie dans les Gaules, César s'embarqua pour l'Angleterre, à la tête de cinq légions et de deux mille chevaux. Personne ne s'opposa à sa descente, qui se fit sans

Histoire Romaine. République.

aucune difficulté ; il ne rencontra l'ennemi qu'à quelque distance du rivage. Les barbares furent battus, et, effrayés de la perte qu'ils avoient faite, ils n'osèrent plus reparoître devant les Romains. Après avoir soumis à ses armes les peuples qui habitoient la rive droite de la Tamise, César traversa le fleuve, dont le passage ne lui fut point disputé, quoique Cassivelaunus, général des barbares, fut très en état de le défendre; mais il en fut empêché par le chef ou le roi des Trinobantes (comté d'Essex), appelé Mandrabatius, qui étoit ennemi personnel de Cassivelaunus. Il n'y eut, par conséquent, entre les Romains et Cassivelaunus que de légers combats, dans lesquels les barbares ayant toujours été vaincus, ils se déterminèrent à demander la paix, et à donner des ôtages en garantie de leur soumission. La portion de la Grande-Bretagne que le voisinage du continent mettoit dans la possibilité d'envoyer dans les Gaules des secours aux ennemis des Romains, étant ainsi soumise, et César ayant entre ses mains des gages qui l'assuroient de la fidélité de ces peuples, il repassa la mer et revint dans les Gaules, où il apprit la mort de Julie sa fille, femme de Pompée. César la regretta d'autant plus sincèrement, qu'elle avoit eu le talent d'entretenir la bonne intelligence entre son père et son mari, et d'empêcher

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

coup d'ennemis, et ne fit point cesser les inconvéniens auxquels il avoit l'intention de remédier. La corruption, dont il n'étoit plus possible à cette époque d'arrêter le cours, les mœurs des Romains étant totalement changées de ce qu'elles étoient autrefois, chercha de nouveaux moyens, et l'ambition des places n'eut pas de peine à les trouver. La protection des consuls en exercice pouvoit être, dans ces circonstances, d'une grande utilité aux divers concurrens; et l'on s'attacha à gagner leur faveur à prix d'argent, tant les Romains, même les plus distingués, étoient avides et tellement dépouillés de tout sentiment d'honneur, qu'ils ne rougissoient pas de vendre leur protection et leur crédit. Cependant le tribun Mucius Sœvola gêna beaucoup ces odieuses pratiques, en obligeant l'assemblée à se séparer toutes les fois qu'il s'agissoit de l'élection des consuls, de façon que ceux qui avoient répandu de l'argent en étoient pour leur frais. Cette mesure, qui remédioit à un grand inconvénient, en fit naître un autre non moins fâcheux, celui de laisser la république sans magistrats pendant tout le cours de cette discussion, qui, par les intrigues de Pompée, dura l'espace de sept mois; ce qui prouve que la république romaine fut toujours sans base fixe de constitution, et que son

histoire n'est qu'une longue suite d'intrigues et de violences exercées par ses divers magistrats et les principaux citoyens.

Histoire Romaine.
République.

Les partisans de Pompée profitèrent des entraves qu'éprouvoit la marche du gouvernement, pour proposer qu'on le nommât dictateur; mais ce projet trouva trop d'opposition, et l'on nomma enfin, pour achever l'année consulaire (du monde 3951, avant J.-C. 53), *Cn. Domitius Calvinus*, et *M. Valerius Messala.* Ces deux magistrats sans moyens, sans talens, sans énergie, se trouvèrent infiniment au-dessous des devoirs de leur charge, et ils laissèrent le plus affreux désordre s'introduire dans toutes les parties de l'administration. Toutes les places furent à l'enchère, la violence même étoit employée dans les assemblées pour le choix des magistrats les plus inférieurs, et les moindres élections étoient presque toujours accompagnées d'effusion de sang. C'est sous ce consulat que le triumvir Crassus, comme nous le verrons dans l'histoire des Parthes, perdit la vie en voulant soumettre ce peuple. Sa mort donna un libre champ à l'ambition de César et de Pompée qui, ne gardant plus de ménagement, cherchèrent l'un et l'autre à élever leur fortune sur les ruines de la république.

456e. cons., l'an de R. 701.

Pompée, délivré par le sort des combats de l'un de ses rivaux, pendant que l'autre étoit occupé

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

des soins d'une guerre éloignée, chercha à tirer parti d'une position aussi avantageuse. Il étoit très-essentiel pour lui d'augmenter, par tous les moyens possibles, les désordres et les troubles de Rome, afin de contraindre les citoyens, par le besoin de leur propre sûreté, à le faire nommer dictateur, car chacun avoit un égal intérêt à ce que les rênes du gouvernement se trouvassent entre les mains d'un magistrat capable de faire respecter les lois et de rétablir l'ordre dans toutes les parties de l'administration. Dans cette intention, Pompée ne négligea rien pour augmenter les désordres qui existoient déjà dans la capitale; et par ses intrigues et les menées de ses agens, Rome devint comme une espèce de champ de bataille, dans lequel cent partis différens exerçoient tour-à-tour les plus horribles violences. La mort du fameux Clodius, arrivée à cette époque, ne contribua pas foiblement à augmenter les troubles et les divisions, par l'animosité qu'elle mit entre les différens partis. Clodius et Milon avoient constamment été en opposition pendant le temps de leur tribunat. Ces deux rivaux, animés d'une égale haine, se rencontrèrent un jour sur le chemin de Lavinium. Leurs esclaves, qui partageoient l'animosité respective de leurs maîtres, commencèrent par se prendre de querelle; Milon et Clodius crurent devoir chacun prendre parti

dans cette affaire, et la rixe étant alors devenue générale, Clodius fut si dangereusement blessé dans ce conflit, que l'on fut obligé de le transporter dans une maison voisine pour y panser ses blessures. Milon, dont la vengeance n'étoit point encore assouvie, suivit de près sa victime, et acheva, en portant un dernier coup à son ennemi, ce que ses esclaves avoient déjà commencé.

Histoire Romaine.

République.

Aussitôt que Milon fut assuré que Clodius n'existoit plus, il se hâta de revenir à Rome et de réunir ses amis, afin de prendre, de concert avec eux, les mesures nécessaires en pareilles circonstances, et d'empêcher que cet évènement n'eût des suites fâcheuses pour lui. De leur côté, les partisans de Clodius, instruits de sa mort, ne négligèrent rien pour parvenir à venger cet attentat; le corps de Clodius fut, par leurs soins, exposé aux yeux du public; et tous ses amis s'étant alors mis en mouvement, ils voulurent aller mettre le feu à la maison de celui qu'ils appeloient l'assassin du meilleur citoyen. Mais Milon, qui fut instruit de leurs projets, avoit déjà pris des mesures contre cet acte de violence, et à la tête de ses esclaves, réussit à repousser cette troupe de factieux, et en tua un grand nombre. Obligés de renoncer à leur projet, ils se rendirent alors dans la salle où le sénat tenoit ses séances, en rassemblèrent tous les siéges et en construisirent

4 *

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

une espèce de bûcher sur lequel ils déposèrent le corps de Clodius et y mirent ensuite le feu. L'incendie, comme on peut l'imaginer, se communiqua promptement à tout l'édifice, et il fut promptement consumé par les flammes. Le tribun Cœcilius, ami de Milon, voyant le danger dont celui-ci étoit menacé, réunit tous ses partisans, et chercha à le justifier aux yeux du peuple; mais les amis de Clodius avoient ameuté la populace, qui les menaça l'un et l'autre, en sorte qu'ils eurent beaucoup de peine à se soustraire à la fureur de cette foule de bandits et de gens sans aveu qui, sous le prétexte de venger Clodius, se répandirent dans toute la ville, et y commirent toutes sortes de désordres.

Les amis de Pompée profitèrent de ces circonstances désastreuses, pour faire sentir la nécessité de remédier à tant de désordres, et ils présentèrent la nomination de Pompée à la dictature, comme le seul moyen d'arrêter le cours des excès auxquels se livroient les divers partis. Caton, que la vaste étendue du pouvoir dictatorial effrayoit, proposa de le nommer seul consul, persuadé que cette autorité moins absolue seroit moins dangereuse pour la liberté de la république. Ce sentiment réunit tous ceux qui vouloient arrêter les désordres, et craignoient en même temps de se donner un maître; ainsi

Histoire Romaine.
République.
457e. cons. l'an de R. 702.

Pompée fut nommé seul consul pour l'an du monde 3952, avant J.-C. 52; mais sept mois après avoir exercé seul la puissance consulaire, il s'adjoignit Cœcilius Métellus, ainsi les consuls de cette année furent *Cn. Pompeius Magnus* (3), et *C. Cœcilius Metellus Scipio*. On ajouta à la faveur accordée à Pompée, de gouverner seul la république, une augmentation de troupes, quatre millions de francs, et le gouvernement de l'Espagne pour solder son armée. Son premier soin, en entrant en exercice de sa charge, fut de poursuivre Milon à l'occasion du meurtre de Clodius. Cicéron fit tout ce qu'il put pour sauver son ami; mais il ne put y réussir, et il eut la douleur de le voir condamné à aller en exil à Marseille. L'orateur romain avoit préparé, pour la défense de son client, ce beau plaidoyer (*Oratio pro Milone*) que les amateurs des lettres regarderont toujours comme l'un des plus beaux monumens de l'éloquence latine; mais lorsque Cicéron se trouva en présence de Pompée et de ses troupes, il fut tellement intimidé par cet appareil militaire, qu'il n'osa prononcer sa harangue, et se contenta de l'envoyer à son ami dans le lieu de son exil. En le lisant, Milon, qui se trouvoit très-heureux à Marseille, dit qu'il étoit ravi que Cicéron n'eût pas prononcé ce discours, car si Pompée l'eût entendu, il est

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

probable que je n'aurois pas le plaisir de manger l'excellent poisson que je trouve à Marseille.

Pendant que Pompée jouissoit à Rome d'une espèce de souveraine puissance, César étoit retenu dans les Gaules par la nécessité de conserver ses conquêtes. Ces peuples, impatiens du joug que leur avoient imposé les Romains, faisoient sans cesse de nouveaux efforts pour recouvrer leur indépendance; et à peine avoit-il calmé une révolte dans une partie des Gaules, qu'il étoit rappelé à l'autre extrémité de ces provinces par de nouveaux soulèvemens. Cette année, Vercingétorix, chef distingué des Gaulois, se mit à la tête de tous les peuples qui voulurent s'armer contre les Romains, ce qui contraignit César à se rendre d'abord à Narbonne et ensuite à Nevers, où les Gaulois furent vaincus, et Vercingétorix obligé de prendre la fuite. César, après cette victoire, n'ayant dans le moment aucun corps ennemi qui s'opposât à sa marche, s'avança sur Bourges qu'il prit d'assaut, et où il fit passer au fil de l'épée environ quarante mille hommes. Le vainqueur alla ensuite assiéger Gergovie, aujourd'hui Clermont, capitale de l'Auvergne; mais pendant qu'il étoit occupé de cette expédition, les Eduens, qui jusqu'à ce moment s'étoient montrés des alliés fidèles, se révoltèrent et pillèrent la ville de Nevers, où étoient la caisse militaire et les

Histoire Romaine.

République.

principaux magasins de l'armée romaine. Cet évènement malheureux, qui privoit César de ses ressources, le contraignit à se retirer sur Sens, pour y attendre son lieutenant Labiénus, qui ne put s'y rendre qu'après avoir défait Camulogénus, prince Gaulois, qui s'étoit avancé dans l'intention de s'opposer à cette jonction.

Quoique la réunion de César et de Labiénus donnât aux Romains une force imposante, cela n'empêcha pas les Gaulois de continuer leurs préparatifs; ils doublèrent même d'activité, animés par Vercingétorix, qui, malgré sa défaite, étoit toujours resté à la tête de tous les insurgés. Le général gaulois fut de nouveau battu par les Romains, poussé même jusqu'à Alésie, ville de Bourgogne, située vers les sources de la Seine, et il se cantonna dans les environs, ayant sous ses ordres une armée de quatre-vingt mille hommes. Quoique défendue par une forte garnison, et protégée par une armée considérable, Alésie ne fut point à l'abri des entreprises de César, qui en forma le siége en présence de l'ennemi. Les Gaulois, dans ce siége mémorable, eurent beaucoup à souffrir, car la ville fut serrée de si près, que la disette contraignit le gouverneur de la place à expulser les bouches inutiles, et ces malheureux, ne pouvant forcer les lignes romaines, vinrent expirer de faim et de misère entre les remparts de la ville

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et le camp de César. D'après les conventions faites entre eux, les chefs des insurgés devoient se prêter un mutuel secours; et c'est pour remplir cet engagement que Cornius, prince des Atrebates, peuples de l'Artois, vint au secours des habitans d'Alésie, avec une armée de cent cinquante mille hommes, mais il fut repoussé plusieurs fois; et Vercingétorix, qui étoit renfermé dans la place, voyant alors qu'il n'y avoit aucun moyen d'échapper au vainqueur, prit le parti de se soumettre. César réduisit tous les prisonniers en esclavage, excepté les Auvergnats et les Eduens; et ces deux peuples, reconnoissans de la générosité du vainqueur, se soumirent à lui, et s'empressèrent de reconnoître son autorité. Cependant, averti par les évènemens qui venoient d'avoir lieu, du peu de confiance qu'il falloit avoir dans les peuples de la Gaule, César disposa ses divers corps d'armée de manière à pouvoir être rassemblés sur-le-champ, ce qui tint en respect tout le pays conquis; et après avoir pris ces mesures de sûreté, il se rendit à Bibracte (Autun), où il établit son quartier d'hiver.

La campagne dont nous venons de parler fit le plus grand honneur à César, et le sénat ordonna, qu'en reconnoissance d'aussi brillans succès, on rendît aux dieux de solennelles actions de grâces.

Pompée, de son côté, voulant balancer le crédit que donnoit à son rival la glorieuse campagne des Gaules, épousa la célèbre Cornélie, fille de Cœcilius Métellus, qui jouissoit de la plus grande influence dans l'ordre de la noblesse; et il associa en même temps son beau-père au consulat, espérant par-là s'assurer la reconnoissance, et mériter la bienveillance du premier ordre de l'état. A l'expiration de l'année consulaire, Caton, jaloux du crédit et du grand pouvoir de Pompée, chercha à le diminuer, et c'est dans cette intention qu'il se mit sur les rangs pour obtenir le consulat; mais il ne fut pas heureux dans cette lutte trop inégale. Deux amis de Pompée furent élus pour l'an du monde 3953, avant J.-C. 51, et les faisceaux furent donnés à *Ser. Sulpicius Rufus*, et à *M. Clodius Marcellus*.

Histoire Romaine.
République.

458e. cons., l'an de R. 703.

Cette année, le célèbre Cicéron fut obligé de quitter Rome pour obéir à une loi que Pompée avoit fait passer pendant le temps qu'il exerçoit seul l'autorité consulaire. Par les dispositions de cette loi, tous les sénateurs qui avoient été honorés du consulat depuis un certain nombre déterminé d'années, étoient obligés d'aller servir en qualité de proconsuls ou de propréteurs dans les provinces qui leur étoient assignées par le sort. La Cilicie et l'île de Cypre échurent en partage à l'orateur romain, qui se hâta de s'y

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

rendre à la tête de deux légions; il établit son quartier-général à Iconium (Cogni), ville de la Lycaonie, où Antiochus, roi de Comagène, lui fit dire que les Parthes avoient traversé l'Euphrate, et s'étoient répandus sur la rive droite de ce fleuve. Cicéron marcha aussitôt à leur rencontre, les défit, s'empara de plusieurs places, et se conduisit avec tant de distinction, qu'il mérita le titre d'*Imperator*; il est vrai de dire que son frère Quintus Cicéro, que nous avons vu dans les Gaules lieutenant distingué de César, étoit alors dans son armée, et que sa valeur et ses connoissances militaires lui furent, dans cette occasion, de la plus grande utilité.

Marcellus, l'un des consuls de cette année, proposa de rappeler César; mais il échoua dans son projet et chercha à en tirer vengeance, en saisissant toutes les occasions de faire éprouver toute sorte de désagrément aux amis de ce grand homme. César, instruit de cette intrigue, demanda formellement à être continué dans son commandement des Gaules, quoique son temps ne fût pas encore expiré; mais à l'instigation du consul Marcellus et de Pompée, qui dirigeoient toutes les démarches du sénat, il éprouva un refus absolu; et c'est à cette occasion, qu'en portant la main sur la garde de son épée, il dit à l'officier qui lui apporta cette nouvelle : Ceci me

donnera ce que Pompée et ses adhérens me refusent. Cette conduite du sénat, qui indiquoit ses mauvaises dispositions, déterminèrent César à faire tous ses efforts afin de terminer la guerre le plus promptement qu'il pourroit; mais il y trouva de grands obstacles, les Gaulois ayant pris entre eux la détermination de former autant d'armées séparées et distinctes, qu'il y avoit de provinces différentes dans ce vaste pays. Instruit de leurs projets, César marcha aussitôt contre eux, et défit successivement les Bituriges, habitans du Berry, les Rhémiens ou Rémois, et pénétra ensuite chez les Bellovaques, qui occupoient le pays entre Senlis et Beauvais. Dans les engagemens qu'il eut avec ces derniers, et dans lesquels il fut toujours victorieux, Corréus, célèbre chef des Gaulois, perdit la vie, et cet évènement contribua beaucoup à rétablir la paix dans la Gaule belgique.

Histoire Romaine.

République.

César, après ces victoires, ravagea les terres des habitans de Tongres et du pays de Liége, pendant que Labiénus, son lieutenant, en faisoit autant dans les pays voisins de la ville de Trèves. Deux autres de ses lieutenans-généraux, Fabius et Caninius, obtenoient des succès non moins brillans dans le centre des Gaules; ils contraignirent Dumnacus, général des Andiens, habitans de l'Anjou, à lever le siége de Poitiers,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

et Fabius, après lui avoir fait éprouver une perte de douze mille hommes, dissipa totalement le reste de son armée.

Après avoir soumis le nord, César se porta à l'occident, vers le pays des Armoriques, aujourd'hui la Bretagne, et contraignit Drapés et Lutérius, deux généraux gaulois, à se retirer dans une ville forte du midi, appelée Uxellodunum, aujourd'hui Cahors, et suivant quelques auteurs Sarlat. Caninius les suivit de près, et César, qui marcha à son secours, s'empara promptement de la ville en la privant d'eau. Pour effrayer les Gaulois et en imposer à un peuple qu'il étoit si difficile de tenir dans l'obéissance, le vainqueur fit couper la main droite à tous les habitans en état de porter les armes; et cette mèsure ayant répandu la terreur dans tous les esprits, la Gaule entière se soumit à la domination de la république. Ainsi ce vaste pays fut réduit en province romaine, sous le commandement d'un préteur, l'an du monde 3953, avant J.-C. 51, de Rome 703, et pendant le cours du quatre cent cinquante-huitième consulat.

Des quartiers d'hiver furent, après cette pacification, assignés aux troupes; ils furent disposés de manière à ce que l'armée pût se réunir au premier signal; et la tranquillité de la nouvelle province étant ainsi assurée, César se rendit dans

Histoire Romaine.
République.

la Gaule belgique, et passa l'hiver à Némétocenna, que quelques-uns croient être Arras, dans le pays des Atrebates, que nous avons déjà dit être l'Artois. César avoit choisi ce lieu comme plus voisin probablement des peuples dont la fidélité lui étoit suspecte; et c'est de-là qu'il gouverna tout le pays conquis avec une sagesse et une modération que l'on ne peut trop louer et admirer. C'est dans cette résidence qu'il apprit que Pompée avoit fait élever au consulat, pour l'an du monde 3954, avant J.-C. 50, *L. Œmilius Paulus*, et *C. Claudius Marcellus*, tous deux ses ennemis déclarés, et fait en outre nommer aux différentes charges les personnes les moins favorablement disposées pour lui. C'est ainsi que Scribonius Curo, patricien perdu de dettes, fut mis à la tête des tribuns, et que Clodius Pulcher fut nommé censeur; il eut, il est vrai, pour collègue, Calpurnius Piso, beau-père de César, et ce magistrat étoit le seul sur la bienveillance duquel le conquérant des Gaules pût compter. Ce furent ces deux censeurs qui firent le dernier dénombrement qui eut lieu sous le gouvernement républicain, et le nombre des citoyens en état de porter les armes fut de trois cent vingt mille hommes. Clodius Pulcher, quoi qu'en disent les amis de César, se montra magistrat zélé et protecteur des bonnes mœurs;

459e. cons., l'an de R. 704.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

car, malgré l'horrible corruption des Romains, il sévit avec courage contre plusieurs chevaliers qu'il dégrada, et raya aussi de la liste du sénat plusieurs sénateurs, parmi lesquels étoit le célèbre historien Salluste, qui fut en outre, à cause de ses débauches, déclaré infâme.

Tel étoit à Rome l'état des affaires publiques, lorsque César, quittant la Gaule située au nord et à l'occident des Alpes, se porta dans l'Italie septentrionale pour y surveiller de plus près les démarches de ses ennemis; il n'y fut pas longtemps sans être instruit que les deux consuls avoient juré sa perte, et que le tribun Curion devoit proposer de lui ôter son gouvernement, ainsi que le commandement de son armée; mais César trouva dans les immenses richesses qu'il avoit acquises dans les Gaules, des moyens de parer à tous ces inconvéniens, et d'anéantir toutes les mesures prises par ses ennemis contre lui. Le consul Claudius Marcellus résista à toutes les offres de César; mais son collègue Paul-Œmile se rendit pour environ huit millions de francs, et consentit, en les recevant, à se montrer dans toutes occasions le plus zélé partisan du conquérant des Gaules. Quant au tribun Curion, il étoit si accablé de dettes, qu'il ne fut pas bien difficile de le gagner, en sorte que les personnes sur lesquelles Pompée comptoit le plus

pour anéantir le crédit de César, furent précisément celles qui concoururent le plus efficacement à détruire le sien. Histoire Romaine. République.

Cependant, le temps du commandement de César dans les Gaules étoit sur le point d'expirer, et Curion avoit pris avec Pompée l'engagement de proposer son rappel. Au moment de remplir son engagement, il se montra d'une opinion toute opposée; et au lieu de proposer simplement le rappel de César, il proposa au contraire de continuer César et Pompée dans leur commandement respectif, ou de les rappeler tous les deux; convaincu que Pompée ne se détermineroit jamais à renoncer au gouvernement de l'Espagne, et au commandement de ses troupes. Dans cette discussion d'intérêts aussi importans, Cornélius Scipion, entièrement dévoué à Pompée, voulut faire sentir la différence qui se trouvoit entre les deux généraux, puisque le temps du commandement de César étoit expiré, tandis que celui de Pompée ne l'étoit point encore; mais Curion répondit victorieusement à cette difficulté, en disant, que si l'un des généraux restoit seul à la tête d'une armée, il deviendroit le tyran de Rome, au lieu que si tous deux étoient conservés, le pouvoir de l'un balanceroit celui de l'autre.

Cette affaire entraîna, comme on peut l'ima-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

giner, de longs débats. Pompée, qui voyoit son crédit compromis, en fut humilié, et quitta Rome de dépit; mais ses amis l'avertirent de la faute grave qu'il faisoit, et il se hâta de revenir. A son arrivée, Gurion lui déclara que c'étoit à lui à donner à César l'exemple de la soumission, en se démettant de son commandement; mais il ne crut pas devoir donner cette preuve de déférence aux désirs du sénat, et cette discussion aboutit à ce qu'on détacha deux légions, une de l'armée de César, et une autre de celle de Pompée, dans l'intention de les envoyer en Syrie, où elles étoient nécessaires à Bibulus, qui faisoit la guerre aux Parthes. L'armée de César éprouva une autre perte, par la demande que lui fit Pompée des deux légions qu'il lui avoit autrefois envoyées dans les Gaules. César se rendit à la justice de cette demande, et les renvoya sous le commandement du même Appius Clodius, qui avoit été chargé de les lui amener d'Italie; mais César sut s'attacher les officiers et les soldats de ces légions, en leur faisant les plus magnifiques présens. A leur arrivée, le consul Métellus, au lieu d'envoyer ces troupes en orient, comme cela étoit convenu, leur ordonna d'aller se réunir à l'armée de Pompée, ce qui la fortifia de trois légions au détriment de celle de César.

C'est à cette époque de l'an du monde 3954,

Histoire Romaine. République.

avant J.-C. 50, que Cicéron revint de son expédition de Cilicie, et à son arrivée, il demanda les honneurs du triomphe pour la victoire qu'il avoit remporté sur les Parthes. L'orateur romain espéroit à son retour servir de médiateur entre César et Pompée, et auroit peut-être réussi dans cette négociation aussi difficile qu'importante, si ce dernier eût voulu s'y prêter; mais ce général, persuadé, on ne sait sur quel motif, que les soldats de César, mécontens de leur chef, abandonneroient ses drapeaux pour se ranger sous les siens, ne voulut entendre à aucun accommodement. Cette conduite fait peu d'honneur au jugement de Pompée, qui devoit savoir que les soldats abandonnent rarement le chef qui les a conduits à la victoire. Pompée étoit malheureusement trop persuadé de son mérite, et l'expérience qu'il avoit fait de son insuffisance à son retour d'Asie (page 17), ne l'avoit point corrigé de cette fatale vanité qui fut la véritable cause de sa perte. Cette fausse opinion qu'il avoit, et de lui-même et des autres, lui fit regarder comme superflues toutes mesures de précaution; aussi Cicéron, frappé jusqu'à l'étonnement de son extrême imprévoyance, lui demanda un jour quelle force il comptoit opposer à César? Il me suffira, répondit Pompée, de frapper la terre du pied, et il en sortira des armées. Propos

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

460e. cons., l'an de R. 705.

ridicule, qui ne dénotoit qu'une aveugle et fatale présomption.

Cependant Pompée eut assez de crédit et d'influence dans Rome pour faire nommer au consulat, l'an du monde 3955, avant J.-C. 49, deux de ses créatures les plus dévouées, *C. Claudius Marcellus*, et *L. Cornelius Lentulus Crus*. Avant que ces deux magistrats ne fussent entrés en charge, César envoya demander au sénat d'être continué dans son commandement des Gaules, ce qui lui ayant été refusé, il alla avec la troisième légion s'établir à Ravenne, sur les bords de la mer Adriatique, d'où il écrivit au sénat qu'il étoit prêt à abdiquer son pouvoir, pourvu que Pompée en fit autant. Cette proposition de César excita de grands débats parmi les pères conscrits; mais comme le plus grand nombre étoit totalement dévoué à Pompée, il fut résolu que l'on donneroit l'ordre à César de se démettre de tout pouvoir dans un temps limité, et que faute par lui de se conformer à ce décret, il seroit déclaré ennemi de la patrie. Les trois tribuns, Cassius Longinus, Marc-Antoine et Curion, qui étoient dévoués aux intérêts de César, protestèrent contre cet arrêt, et furent aussitôt chassés de l'assemblée par les consuls. Le parti de Pompée, qui triomphoit alors dans Rome, rendant le séjour de cette capitale dan-

gereux pour eux, afin d'éviter les périls auxquels leurs jours étoient exposés, ils se déguisèrent en esclave, sortirent de la ville, et allèrent chercher un asyle dans le camp du vainqueur des Gaules, devenu, par le zèle dont ils avoient fait preuve pour lui, leur protecteur naturel. La démarche de ces tribuns alarma beaucoup le sénat, qui, prévoyant bien les suites fâcheuses qu'elle pouvoit avoir, ordonna, comme c'étoit l'usage dans les grands dangers de l'état, aux consuls et à ceux qui avoient exercé cette charge, ainsi qu'aux préteurs et au proconsul Pompée, de pourvoir, par les moyens qu'ils croiroient les plus convenables, à la sûreté et à la tranquillité de la république.

Histoire Romaine.
République.

Ce décret fut le signal de la guerre civile. Pompée avoit en sa faveur le sénat et les consuls, et étoit par conséquent revêtu d'une autorité qui avoit toute l'apparence du pouvoir légitime. César, de son côté, quoiqu'agissant contre les lois, paroissoit investi de toute la confiance du peuple et de celle de ses tribuns; mais il faut convenir en même temps que cette autorité n'étoit revêtue d'aucune forme légale, et que par conséquent César et son parti étoient en révolte déclarée contre le pouvoir légitime de la république. Le sénat, en dépouillant César de son commandement des Gaules, avoit nommé Lucius Domitius à sa

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

place, et l'avoit en même temps autorisé à lever des troupes pour être en état de se mettre en possession de son gouvernement par la force, si cela étoit nécessaire. Dans le même temps, Pompée eut ordre de lever trente mille légionnaires, et autant d'auxiliaires qu'il le jugeroit à propos. Ces moyens étoient immenses, sans doute; mais Pompée ne les crut pas suffisans, il voulut encore être assuré du dévouement des différens gouverneurs de provinces, et exigea qu'on en donnât le commandement à des personnes entièrement à sa disposition. C'est à sa demande que la Syrie fut donnée à Cœcilius Métellus Scipion, son beau-père, qui partit aussitôt avec le jeune Pompée, pour aller rassembler une flotte sur les côtes d'Asie; par les mêmes motifs, le gouvernement des Gaules, à l'occident et au nord des Alpes, fut donné à Domitius Ahénobarbus; Caton fut nommé propréteur de Sicile, Cotta de Sardaigne, et Œlius Tubéro d'Afrique. Calpurnius Bibulus et Cicéron furent chargés de protéger les côtes d'Afrique, et Pompée prit le titre de généralissime des troupes de la république.

César, de son côté, instruit de toutes ces mesures, ne resta pas oisif; il reçut d'abord avec distinction dans son camp les trois tribuns qui s'étoient échappés de Rome, et chercha ensuite à s'assurer du dévouement de ses soldats, qui

Histoire Romaine. République.

tous lui témoignèrent le plus grand zèle et le plus grand dévouement à ses intérêts. Lorsqu'il fut certain de l'attachement de ses troupes, et qu'il crut pouvoir compter sur leur fidélité, il se détermina à tirer l'épée et à commencer ces terribles hostilités qui devoient faire couler tant de sang. D'après la position dans laquelle il se trouvoit dans le moment, ses premiers coups devoient être dirigés contre la ville d'Ariminum, aujourd'hui Rimini. Jusque-là César étoit resté dans la partie de son gouvernement situé au midi des Alpes, qui étoit séparé de l'Italie, proprement dite, par une petite rivière appelée le Rubicon. Tant qu'il restoit sur la rive gauche, il étoit dans les limites de son territoire; mais son passage sur la rive droite étoit le premier acte de révolte, le signal de la guerre civile. Le vainqueur des Gaules, qui prévoyoit bien toutes les suites désastreuses que devoit avoir cette démarche, hésitoit de franchir le Rubicon; mais d'un autre côté, la position dans laquelle il se trouvoit étoit telle, qu'il sentoit fort bien qu'il étoit à jamais perdu si, dans cette circonstance, il montroit de la pusillanimité et n'en imposoit à ses ennemis par une démarche hardie et courageuse. Ces réflexions déterminèrent sa conduite, et il prit la résolution de commencer la guerre. César envoya d'abord un officier de confiance à la tête d'un détachement,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avec ordre de l'attendre sur la rive gauche du Rubicon, qui étoit, dans cette partie, la dernière limite de son gouvernement des Gaules; mais comme il étoit nécessaire que ses premières démarches hostiles fussent secrètes, pour donner le change au public et détourner l'attention, il donna une grande fête aux habitans de Ravenne; et pendant que ses principaux officiers, qui n'étoient point dans le secret, étoient à table, il partit le soir clandestinement sur un char de louage, et prit le chemin d'Ariminum ou Rimini. Arrivé sur les bords du Rubicon, il hésita encore; mais enfin, après avoir bien calculé sa position, il sentit qu'il lui étoit impossible de reculer sans compromettre sa propre existence, et s'adressant à son ami Pollion, il lui dit: Le sort en est jeté, et il traversa le fleuve à la tête de son détachement. Ce foible corps d'armée marcha sur Ariminum, dont il se rendit maître sans opposition; et l'épée étant tirée par ce premier acte d'hostilité, César envoya ordre au reste de son armée de venir le joindre.

La nouvelle du passage du Rubicon par l'armée de César, et la prise d'Ariminum, arriva promptement à Rome, et c'est alors que tout le monde sentit l'imprévoyance de la conduite de Pompée. Ce général n'avoit pris aucune mesure de précaution, et se trouvoit à Rome sans aucun

soldat. Cependant, malgré ce défaut de troupes, il auroit encore eu le temps de réunir des forces assez considérables pour contraindre César à se retirer dans les Gaules, s'il avoit mis dans ses mesures un peu de promptitude et d'activité. Il pouvoit faire sur-le-champ de nombreuses levées dans Rome, augmenter cette armée des soldats qu'il auroit enrôlés tout le long de sa route jusqu'à Ariminum, envoyer des courriers dans les provinces les plus voisines du chemin qu'il avoit à suivre, et par tous ces moyens qu'un militaire actif auroit bien su employer, il seroit arrivé en face de César avec une force infiniment supérieure. Au lieu d'employer cette ressource, la seule qui lui restât, et que le plus grossier bon sens sembloit prescrire, Pompée se retira à Capoue, où étoient les légions détachées de l'armée de César, et sur lesquelles il ne pouvoit pas compter. En sortant de Rome, il déclara ennemi de la patrie tout sénateur ou magistrat qui refuseroit de le suivre; ce qui, dans l'incertitude des évènemens futurs, contraignit tous les premiers magistrats à se rendre en Campanie.

Histoire Romaine.

République.

Cette dernière mesure étoit très-utile à la cause de Pompée; mais ce n'étoit point assez d'avoir le courage de la prendre, il falloit encore se mettre en état de soutenir avec gloire et succès la cause de tant d'illustres personnages qu'il

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

dévouoit par-là à la haine et à la vengeance de son ennemi. Associer aux chances de sa fortune l'élite de la nation, étoit un acte d'énergie très-avantageux sans doute au maintien et à la défense de l'autorité légitime de la république; mais il n'est permis de compromettre ainsi l'existence d'un aussi grand nombre de familles illustres, que lorsqu'on se sent les moyens de soutenir avec succès une lutte aussi terrible; et dans tous les évènemens de cette guerre, il faut convenir que Pompée se montra infiniment au-dessous de sa réputation, et totalement incapable de conduire une aussi grande et aussi difficile entreprise.

Combien César, dans ces circonstances importantes, se montra différent de son foible et pusillanime rival; quel secret, quelle prudence, quelle activité, quelle abondance de moyens et de ressources n'employa-t-il point pour faire triompher sa cause! Sans attendre l'arrivée de son armée disséminée dans toutes les Gaules, il fit de nombreuses levées dans le nord de l'Italie, et pendant ce temps fit prendre à ses troupes des positions avantageuses. Dans l'incertitude de ce que feroit Pompée, il établit d'abord sa ligne de défense en envoyant ses généraux s'emparer sur sa droite de la ville d'Arétium (*Arezzo*), sur sa gauche de celles de Pisaurum (*Pesaro*), et de

Fanum (*Fano*), situées sur les bords de la mer Adriatique, et alla lui-même prendre Auximum (*Osmo*), ville du Picénum (*marche d'Ancône*). C'est dans cette ville qu'il fut instruit que Domitius Ahénobarbus, qui avoit été nommé son successeur dans le gouvernement des Gaules, au lieu de se rendre immédiatement à son poste, s'étoit arrêté dans la ville de Corfinium, capitale des Pélignes, dans le Samnium. Cette ville avoit une garnison de trente cohortes qui, loin de s'opposer aux entreprises de César lorsqu'il se présenta à la tête d'un corps de troupes, allèrent au-devant de lui, amenant avec eux les sénateurs qui étoient venus chercher un asyle dans cette ville. César voulant se faire des partisans, eut la sage politique de n'exercer aucune espèce de sévérité à l'égard de ces prisonniers, et de leur laisser la liberté et la vie. Domitius Ahénobarbus qui, dans la crainte d'être mis à mort par ses ennemis, et d'être exposé à l'ignominie du supplice, avoit ordonné à un de ses esclaves de lui préparer une potion empoisonnée qu'il avoit pris, n'eut pas plus tôt connu la conduite modérée de César, et la générosité dont il usoit à l'égard de ses prisonniers, qu'il se repentit vivement d'avoir pris avec trop de promptitude un parti désespéré; mais son esclave ayant calmé ses terreurs, en lui disant qu'il ne lui avoit donné qu'une potion

Histoire Romaine.
République.

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

soporifique, il fut si enchanté de la sage précaution de cet esclave, qui avoit pensé avec raison qu'il seroit toujours à temps au dernier moment de rendre à son maître le service qu'il exigeoit de lui, qu'en témoignage de sa reconnoissance, il lui donna la liberté.

Après la prise de Corfinium, Pompée, qui ne prenoit aucune mesure pour arrêter les rapides progrès de son rival, ne se trouva pas en sûreté en Italie, et se rendit à Bronduse, pour de-là passer en orient. César, instruit de son projet, arriva fort peu de temps après Pompée dans les environs de Bronduse; mais la flotte qui avoit conduit les deux consuls Claudius Marcellus et Cornelius Lentulus à Dyrrachium, ville d'Albanie, étant dans le moment rentrée dans le port, Pompée en profita pour embarquer ses troupes, et mit à la voile avant que César n'eût pu prendre des mesures pour s'y opposer, abandonnant ainsi à son rival l'Italie toute entière, sans même avoir osé lui livrer combat. En voyant Pompée si fort au-dessous de la grande réputation qu'il s'étoit acquise, on seroit tenté de croire qu'il ne devoit la renommée colossale dont il jouissoit qu'à l'impéritie des généraux qu'il eut à combattre; car toutes les fois qu'il eut en tête un général d'une habileté éprouvée et reconnue, tels que Sertorius en Espagne, et César en Italie,

Histoire Romaine.
République.

il ne développa aucune espèce de talent, et ne fit rien de remarquable. Mais dans cette circonstance, non-seulement il donna la preuve d'un général sans énergie, sans moyen militaire, mais encore celle d'un homme dépourvu de toute capacité, et ne sachant tirer aucun parti de l'immense puissance que la république avoit mis entre ses mains.

Maître de l'Italie, César envoya Scribonius Curio avec trois légions en Sicile. Aussitôt que ce général fut débarqué, Caton lui abandonna cette province, et se hâta de se rendre à Dyrrachium, où étoit le camp des consuls. Valérius, partisan zélé de César, fut aussi envoyé en Sardaigne, et à son arrivée les habitans de Cagliari chassèrent Aurélius Cotta, auquel le sénat avoit donné le commandement de cette île. Pendant que les lieutenans de César s'emparoient ainsi sans coup férir de ces deux provinces, lui-même s'avançoit vers Rome, après avoir engagé les sénateurs qui étoient absens à venir l'y assister de leurs conseils. Il allá même trouver Cicéron à sa maison de campagne, pour l'engager à revenir à Rome; mais l'orateur ayant mis à son retour la condition qu'il seroit libre de dire franchement son opinion sur l'état des affaires publiques, César ne fut point satisfait de ses dispositions, et le quitta en l'exhortant à ne point agir avec trop

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de précipitation dans une affaire aussi délicate et d'une aussi grande importance.

Par respect pour les anciens usages de la république, César établit son quartier-général dans les faubourgs de la ville de Rome, où le peuple s'étant assemblé, les sénateurs vinrent entendre le discours que César prononça pour justifier sa conduite; il témoigna le plus grand désir de conserver la paix, et supplia les pères conscrits d'employer tous les moyens qui seroient en leur pouvoir pour ménager un accommodement entre lui et Pompée. C'est une grande question que de savoir si César avoit véritablement le désir d'éviter la guerre civile; il est probable, sans doute, qu'il vouloit être à la tête du gouvernement, et s'assurer d'un degré de puissance qui le mît à l'abri des entreprises de ses ennemis; mais il seroit injuste de croire que César, qui a donné d'ailleurs tant de preuves d'une âme grande, noble et généreuse, n'eût pas une véritable intention de terminer à l'amiable tous ses différends avec Pompée. Il n'est pas douteux que ce dernier chef de parti, rempli d'un orgueil et d'une présomption excessive, avoit refusé toute espèce de voie de conciliation proposée par Cicéron au retour de son exil; qu'il se sentoit infiniment au-dessous de César, pour les talens militaires et le génie du gouvernement; mais que sa vanité ne

supportant pas l'idée d'un supérieur ni d'un égal, il lui étoit impossible de consentir à céder le pas à son rival. Cet indomptable orgueil fut la seule cause de son obstination à se refuser à tout accommodement, et à aller en orient chercher les moyens d'accabler César ; moyens qu'il eût beaucoup plus aisément trouvé en Italie, s'il ne se fût conduit dans cette circonstance avec une trop coupable mollesse.

Histoire Romaine.

République.

La première chose que fit César, fut de s'emparer, malgré l'opposition du tribun Métellus, du trésor public, qui étoit renfermé dans le temple de Saturne, et qu'heureusement pour lui l'imprévoyant Pompée avoit fait l'impardonnable faute de ne pas prendre, ce qui mit le vainqueur en état de solder ses troupes et d'en lever de nouvelles dans toute l'étendue du territoire de la république. Marc-Antoine eut le commandement de toutes celles d'Italie, et fut chargé de veiller à sa sûreté ; son frère C. Antonius fut nommé gouverneur d'Illyrie ; et Lucinius Crassus eut le commandement de toute la partie des Gaules située au midi et à l'orient des Alpes. La ville de Rome fut, avec une garnison, confiée à la garde d'Œmilius Lépidus ; et Cornélius Dolabella, ainsi qu'Hortensius, fils du célèbre orateur, furent mis chacun à la tête d'une flotte,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dont l'une devoit protéger les côtes de l'Adriatique, et l'autre croiser dans la Méditerranée.

César, après avoir par toutes ces sages mesures assuré la marche du gouvernement, la tranquillité de l'Italie et des provinces les plus voisines, songea à anéantir dans les autres le pouvoir de Pompée, et l'Espagne étoit celle où il avoit le plus grand nombre de partisans. Dans l'intention d'aller lui-même détruire dans cette province le parti qui lui étoit opposé, il désigna les légions destinées à cette expédition, et les fit rassembler à Ariminum ou Rimini; et c'est de ce lieu qu'il partit pour se rendre à Marseille, en traversant l'Italie septentrionale. Arrivé dans le voisinage de cette ville, il fit venir dans son camp quinze des principaux magistrats, et les engagea à suivre l'exemple de l'Italie, qui, sans aucune opposition, s'étoit soumise à son autorité. Ces magistrats, n'osant pas prendre sur eux une démarche aussi importante, et qui pouvoit compromettre leurs concitoyens, demandèrent la permission d'aller les consulter. A leur retour, ces magistrats firent à César une réponse fort sage : Nous savons, dirent-ils, que le peuple romain est divisé en deux partis : nous ne pouvons savoir de quel côté est le bon droit et la justice; mais pour ne déplaire à aucun, nous fermerons

Histoire Romaine.
République.

à tous les deux l'entrée de notre ville et de notre port. Si les Marseillois s'en fussent tenus à cette déclaration, et eussent observé une exacte et fidèle neutralité, il est probable que César n'auroit rien entrepris contre eux ; mais il apprit bientôt après que le même Domitius Ahénobarbus, auquel il avoit donné la vie à la prise de Corfinium, et qui, malgré ce bienfait, tenoit toujours avec chaleur le parti de Pompée, avoit été reçu dans le port de Marseille avec une escadre, et ensuite nommé commandant de toutes les troupes de la ville. Blessé avec raison de cette mauvaise foi, César fit aussitôt investir Marseille ; et après avoir laissé à Tribonius tout ce qui étoit nécessaire pour faire le siége de la place, il lui ordonna de le presser, et continua sa marche vers l'Espagne.

Pompée avoit en Espagne, qui étoit sa province favorite, trois armées ; deux dans l'Espagne orientale, sous les ordres de Pétréius et d'Afranius ; et une troisième dans l'Espagne occidentale, sous le commandement de Varron. Fabius, lieutenant de César, qui, à la tête de trois légions, formoit l'avant-garde, chassa les troupes d'Afranius des défilés qu'elles occupoient dans les Pyrénées, en sorte que César traversa ces montagnes sans aucune difficulté. À son approche, Pétréius et Afranius réunirent leurs forces, et ces généraux prirent une position si avantageuse

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

et si forte, que César, après les avoir inutilement attaqués, fut obligé de se retirer à la suite d'un combat très-opiniâtre. Après cette inutile tentative, des pluies continuelles et très-abondantes ayant prodigieusement grossi le Licoris ou Sicoris, aujourd'hui le Segro, et la Cinga, aujourd'hui la Cinça, entre lesquels son armée étoit campée, il se trouva subitement renfermé comme entre deux mers, sans pouvoir communiquer avec le reste du pays. Cette position, dont on ne pouvoit prévoir la durée, étoit extrêmement critique : en vain essaya-t-on à diverses reprises de rétablir les ponts, la rapidité du courant s'opposa toujours à ce que l'on pût achever les travaux. César fit alors construire une quantité de barques assez considérables pour pouvoir transporter un gros détachement ; il fut porté de l'autre côté du Licoris, et ces troupes ayant construit un pont sur cette rivière, dans un lieu plus éloigné, la communication fut rétablie entre l'armée et le reste du pays, et l'abondance rétablie dans le camp de César, où la disette commençoit déjà à se faire sentir.

Délivré du danger que lui et son armée avoient courus, César s'attacha à harceler les troupes de Pétréius et d'Afranius; et il réussit si bien, que ces deux généraux lui abandonnèrent l'Espagne orientale, licencièrent leurs troupes, et

Histoire Romaine. République.

partirent pour l'Italie, après s'être engagés à ne plus porter les armes contre lui. La défaite de ces deux généraux, et la conquête de l'Espagne orientale, produisirent un tel effet sur les soldats de Varron, qui commandoit dans l'Espagne occidentale, qu'une légion refusa de lui obéir, et que le reste de la province méconnut totalement son autorité; cette défection détermina Varron à se soumettre au vainqueur et à lui remettre l'autre légion qui étoit sous ses ordres, ainsi que l'argent qui étoit resté entre ses mains pour la solde de son armée. César s'étant ainsi rendu maître de toute l'Espagne dans l'espace de quatre mois, il en donna le commandement à Cassius Longinus, et lui laissa quatre légions pour y maintenir le bon ordre; il revint ensuite à Marseille, qui continuoit à se défendre avec vigueur et courage, soumit cette ville, et après s'être emparé de toutes les armes et de tous les vaisseaux, il repassa en Italie et se rendit à Rome,

A son arrivée dans la capitale, César fut bien étonné d'apprendre qu'une grande partie des sénateurs et des magistrats étoient absens : en effet, presque tous étoient allés rejoindre Pompée, dont le camp étoit toujours à Dyrrachium, dans l'Albanie; Cicéron lui-même s'y étoit rendu, parce qu'il avoit cru César perdu lorsqu'il étoit renfermé entre le Sicoris et la Cinga; et dans cette persuasion

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

il étoit parti pour l'armée de Pompée, malgré les sollicitations de César, qui avoit eu la bonté de lui écrire plusieurs fois pour l'engager à ne prendre aucun parti dans cette querelle. Quand cet orateur apprit la conquête de l'Espagne et le triomphe de César, il fut désolé de la démarche inconsidérée qu'il avoit faite, et en témoigna plusieurs fois son humeur par des plaisanteries très-déplacées, qui engagèrent Pompée à le prier de se retirer, ce qu'il fit aussitôt; de façon qu'il ne se trouva point à la bataille de Pharsale, qui se donna peu de temps après.

64°. Dictature.

Il y avoit fort peu de temps que César étoit à Rome, lorsque le préteur Œmilius Lépidus, le même qui dans la suite fut triumvir avec Octave et Marc-Antoine, le nomma dictateur, malgré la défense formelle du sénat. Ses ennemis, pour s'y opposer, disoient qu'aussitôt qu'il seroit revêtu de cette magistrature, il seroit le tyran de Rome; mais ils furent bien étonnés quand ils le virent se démettre de cette charge après onze jours d'exercice, et qu'il n'avoit profité du vaste pouvoir qu'elle lui donnoit, que pour répandre des bienfaits sur les diverses classes de citoyens. Il rappela tous les exilés, excepté Milon, l'assassin de Clodius; donna aux Gaulois qui habitoient le pays entre le Pô et les Alpes, le titre de citoyens romains; réduisit l'intérêt de l'argent, qui étoit

monté à un taux excessif, et termina sa dictature par faire procéder à l'élection des consuls. Histoire Romaine. République.

C. Julius César (2) étoit dans ce moment trop puissant dans Rome pour ne pas être assuré d'être nommé au consulat aussitôt qu'il en témoigneroit le désir; aussi fut-il proclamé pour l'an du monde 3956, avant J.-C. 48; et on lui donna pour collègue *P. Servilius Vatia Isauricus*, qui étoit entièrement dévoué à ses intérêts. Aussitôt que César fut entré en exercice de sa charge, il se prépara à suivre Pompée et à passer en orient; et en conséquence, il ordonna à douze légions de se rendre à Brunduse, mais à son arrivée il n'en trouva que cinq. Ce contretemps auroit arrêté et suspendu le départ de tout autre général que lui; mais accoutumé à vaincre toutes les difficultés, et à plus compter sur la valeur que sur le nombre de ses soldats, il s'embarqua avec ces cinq légions et six cents chevaux, et se confiant en sa fortune, il alla débarquer en Chaonie, province septentrionale de l'Epire, près des monts Acrocérauniens, qu'il ne faut pas confondre avec les monts Cérauniens, beaucoup plus au nord.

461e. cons. l'an de R. 706.

Dans cette position César se trouvoit sur la même côte que Pompée, mais un peu plus au midi. Depuis près d'un an, Pompée avoit établi son camp aux environs de Dyrrachium; il avoit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avec lui les consuls de l'année précédente, étoit revêtu lui-même du titre de généralissime des troupes de la république, ce qui lui donnant une grande étendue de pouvoir, il en avoit profité pour rassembler des troupes de toutes les provinces soumises à la république, et dans lesquelles César n'avoit point encore pu établir son autorité. Il est vrai que quand il mit à la voile de Brunduse, il n'avoit sous ses ordres que cinq légions, comme César; mais depuis il avoit reçu une légion de Sicile, une de Crète et deux de Syrie; les princes d'orient, alliés de la république, lui avoient envoyé trois mille archers, six cohortes de frondeurs, sept mille chevaux, avec une grande quantité de troupes de différentes armes; et ses légions n'étoient composées que d'anciens vétérans, et de tous les chevaliers romains qui servoient dans sa cavalerie. Outre les avantages du nombre et de la qualité des troupes qui donnoient à Pompée une force réelle, bien au-dessus de celle que pouvoit lui opposer César, il avoit une force morale qui augmentoit infiniment ses moyens, puisque son parti paroissoit être celui du droit et de l'autorité légitime. Deux cents sénateurs des plus illustres familles de Rome étoient réunis à Thessalonique, ville de Macédoine, à l'extrémité du golfe de Therma, et étoient regardés comme les véritables représen-

tans du sénat romain; en sorte que sa cause paroissoit être, et étoit effectivement, celle de la république, puisqu'elle étoit soutenue de toutes les autorités légales et de tout ce qu'il y avoit de plus grand et de plus estimé dans Rome. Outre les corps et les autorités dont nous venons de parler, le parti de Pompée fut encore fortifié d'un grand nombre de personnages illustres et de la plus haute importance. On vit arriver dans le camp de Dyrrachium, Brutus, qui dans la suite conspira contre César; un autre Brutus, dont le père avoit été mis à mort en Galatie par ordre de Pompée, lorsque ce général faisoit la guerre en orient; mais qui crut qu'il étoit de son devoir de sacrifier son ressentiment personnel à l'intérêt de sa patrie, et qui, n'agissant que par dévouement à l'honneur, à la gloire et au salut de son pays, refusa noblement toutes les distinctions que son chef voulut lui accorder. De zélés partisans de César, regardant le parti de son rival comme celui de la justice et des lois, vinrent aussi s'y réunir, et crurent de leur devoir d'abandonner leur ancien général. Labiénus, lieutenant de César dans les Gaules, auquel même il avoit donné le commandement des troupes de cette province, fut du nombre de ceux qui désertèrent sa cause et vinrent se réunir à Pompée, dont le parti parut si recomman-

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dable par le nombre et la qualité des personnes qui s'y étoient attachées, qu'il fut partout regardé comme celui de la bonne cause, de la justice, de l'honneur et des lois; et le parti de César, comme celui des révoltés et des fauteurs de la tyrannie; et il faut convenir que cette opinion étoit parfaitement juste. Cette puissance réelle et morale devoit assurer le triomphe de Pompée, et il faut qu'il ait bien mal employé de si grands et de si puissans moyens, pour avoir succombé dans une lutte aussi inégale, et dans laquelle tout étoit en sa faveur.

César sentoit mieux que personne toute la force que donnoit à son ennemi la réunion de tant d'avantages, et il falloit toute sa force d'esprit et de caractère pour oser lutter contre d'aussi puissans moyens; mais plein de confiance dans son bonheur et dans son habileté, aussitôt après avoir débarqué ses troupes, il marcha sur Orique, ville d'Epire, située sur les bords de la mer; et vu la mauvaise disposition des habitans, elle lui fut livrée par Torquatus, à qui Pompée en avoit confié le commandement. L'armée ennemie ne faisant aucun mouvement pour s'opposer à ses progrès, César continua sa marche sur Appollonie, ville au nord d'Orique, et qui lui fut également abandonnée. Dans cette dernière position, César se trouvoit assez près de Dyrrachium pour pouvoir

Histoire Romaine.

République.

en faire le siége, et il se disposoit à l'entreprendre, quand il en fut détourné par la triste nouvelle qui lui fut apportée, que sa flotte, qu'il avoit renvoyée après son débarquement, avoit été rencontrée par une escadre ennemie sous les ordres de Bibulus, et qu'après un engagement assez long, Bibulus s'étoit emparé de trente vaisseaux, qu'il avoit fait brûler avec leurs équipages. A ce désastre se joignit une circonstance non moins déplorable; c'est que Bibulus s'étoit rendu maître de tous les ports situés sur la côte, de façon que les troupes que César attendoit de Brunduse ne pouvoient se mettre en mer sans courir les plus grands risques de tomber entre les mains de l'ennemi. Cette circonstance mettant César dans une position très-embarrassante, elle le détermina à faire de nouvelles propositions de paix; et il chargea de cette négociation Vibulius Rufus, ami de Pompée, qu'il avoit fait deux fois prisonnier, la première à la prise de Corfinium, et la seconde en Espagne. Les propositions de César furent extrêmement raisonnables; elles consistoient dans le licenciement des deux armées, qui seroit effectué de part et d'autre dans l'espace de trois jours, dans une nouvelle association faite entre les deux rivaux, qu'ils cimenteroient l'un et l'autre par des sermens solennels,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

et après laquelle ils reprendroient ensemble le chemin de Rome.

Le camp de Pompée étoit dans ce moment en Candavie, province un peu à l'orient de Dyrrachium; et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que lorsque Rufus y arriva, on y ignoroit encore la prise d'Orique et d'Appollonie; ce qui prouve à quel point Pompée étoit négligent et peu habile à se procurer la connoissance des opérations de l'ennemi. Aussitôt que Pompée fut instruit de l'approche de César et des dangers que couroit la ville de Dyrrachium, il se porta sur la côte à marches forcées, dans l'intention de protéger cette place contre les entreprises de son rival, qui, de son côté, s'étoit déjà avancé et campoit sur la rive gauche de l'Apsus. Pompée s'établit sur le bord opposé, de façon que les deux armées n'étoient séparées que par cette rivière. Si César eût eu affaire à un ennemi plus entreprenant et capable de profiter des grandes forces qu'il avoit à sa disposition, il est probable qu'il eût été attaqué sur-le-champ avec vigueur, et puni de l'imprudence qu'il avoit faite de passer en orient avec aussi peu de monde; mais l'inconcevable pusillanimité de Pompée le tira de cette position difficile, et l'on peut dire qu'il ne dut son salut qu'à la foiblesse de l'adversaire qu'il avoit à com-

Histoire Romaine.
République.

battre. Des négociations furent entamées, et chacun des généraux délégua un de ses officiers pour les suivre et discuter ses intérêts. Vatinius fut chargé de représenter César, et Pompée donna sa confiance à Labiénus, ancien lieutenant de son rival dans les Gaules. Cette conférence fut promptement rompue et n'aboutit à aucun accommodement, parce que, contre toutes les lois de la guerre, l'escorte de Vatinius fut maltraitée par les soldats de Pompée, qui blessèrent plusieurs centurions, et qui poussèrent si loin la violence, que Vatinius lui-même eût été victime de cette attaque imprévue, si ses armes ne l'eussent préservé des traits qui furent lancés contre lui. A cette violation des droits de la guerre et des gens, Labiénus en ajouta une autre plus grande encore, en disant à Vatinius qu'il ne pouvoit y avoir entre les deux partis qu'un gage certain de la paix, et que ce gage étoit la tête de César. Cette dernière déclaration rendoit tout accommodement impossible, et chacun ne songea dès-lors qu'à soutenir ses prétentions par la force des armes.

Cependant César, dans cette situation, n'étoit pas en état de livrer bataille avec espoir de succès. Les sept légions qu'il attendoit d'Italie, et que Marc-Antoine avoit ordre de lui amener, n'étoient pas encore arrivées; et il écrivoit lettres sur lettres à son

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

lieutenant, pour accélérer le départ de ces troupes; mais soit impossibilité de mettre à la voile, soit mauvaise volonté, elles ne quittoient point le port de Brunduse. Fatigué et inquiet de ce retard, qui pouvoit occasionner sa perte et celle de son parti, César, qu'aucun danger n'effrayoit, se détermina à passer lui-même en Italie, et à aller lever, par sa présence, toutes les difficultés qu'opposoient ses lieutenans à l'accomplissement de ses ordres. Pour l'exécution de ce projet, il se déguisa en esclave, prit une barque de pêcheur, et ordonna aux bateliers de le transporter en Italie; mais à peine fut-il à la mer, qu'une affreuse tempête s'éleva, et que les matelots, effrayés des dangers dont ils étoient menacés, voulurent gagner le rivage. César, qui vouloit absolument aller en Italie, s'efforça alors d'inspirer de la confiance au pilote qui, refusant constamment de se rendre à ses raisons, persistoit toujours dans la détermination de regagner la côte d'où ils étoient partis. Enfin César, impatienté de son obstination et voulant le déterminer à lui obéir, lui dit en lui prenant la main : Continuez votre marche et ne redoutez rien, car vous portez César et sa fortune. Ce nom donna du courage et de l'énergie à l'équipage, qui redoubla de force et de zèle; mais tout fut inutile, il ne put vaincre la violence du vent, et César, voyant bien qu'une

plus longue obstination ne seroit qu'une imprudence, permit aux matelots de regagner la côte. Ses soldats, qui avoient été instruits de son départ, et qui étoient inquiets de son sort, accoururent au-devant de lui, et mêlant les preuves de respect à celles de l'attachement, l'engagèrent à ne pas autant se défier du petit nombre de troupes qu'il avoit sous ses ordres, que leur courage et leur dévouement suppléeroit à tout, et qu'ils étoient sûrs de lui procurer la victoire.

Histoire Romaine. République.

Le temps s'étant opposé à ce que César traversât lui-même la mer, il dépêcha Posthumius, l'un de ses lieutenans, à Brunduse, afin d'ordonner à Marc-Antoine, à Gabinius et à Calénus, de lui amener les troupes qui étoient sous leurs ordres, de quelque nature que pût être le danger qu'il y avoit à passer la mer. Gabinius obéit à cet ordre, en côtoyant l'Illyrie; mais ces peuples, dévoués à Pompée, l'attaquèrent subitement et le tuèrent ainsi que toutes ses troupes. Marc-Antoine et Calénus prirent leur route par mer, et après avoir évité la flotte de Pompée, débarquèrent à Nymphœum, près de la ville de Lissus, au nord de l'Aspe, sur les bords duquel les deux armées étoient campées; et comme celle de Pompée étoit sur la rive droite de cette rivière, elle se trouvoit entre l'armée de César et celle de Marc-Antoine.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Les deux généraux, informés de l'arrivée d'Antoine, levèrent aussitôt leur camp; l'un pour aller effectuer sa jonction avec son lieutenant, et l'autre pour s'opposer à cette réuion de forces. Quoique Pompée eût beaucoup moins de chemin à faire que son ennemi, et qu'il fût maître du pays, il eut cependant le secret de ne pas arriver assez tôt pour pouvoir attaquer Antoine avant qu'il ne pût être secouru par César. Pompée arriva le soir en présence de l'armée d'Antoine, et au lieu de l'attaquer aussitôt, il se contenta de camper auprès de lui, remettant au lendemain de lui livrer bataille. Ce délai fut une faute impardonnable; mais ce général en avoit tant fait depuis l'arrivée de César en orient, il avoit manqué de si grandes et de si favorables occasions d'écraser son rival, qu'il faut croire qu'il étoit incapable d'être chef de parti, et manquoit des talens nécessaires pour conduire avec succès des affaires de ce genre.

Dès l'aube du jour, les têtes des colonnes de l'armée de César parurent sur la droite de l'armée de Pompée, et celui-ci ne pouvoit déjà plus attaquer Antoine sans avoir affaire aux deux armées réunies; il crut donc plus prudent de revenir sur ses pas, et alla prendre une position avantageuse à Asparagium, dans le voisinage de Dyrrachium. César qui, depuis que ses forces étoient rassem-

blées, ne désiroit rien tant que d'en venir à une affaire décisive, s'avança plusieurs fois pour présenter la bataille à l'ennemi qui la refusa constamment; César chercha alors à l'attirer dans la plaine, et parut vouloir faire une tentative sur Dyrrachium. Pompée le suivit, et alla camper sur les hauteurs de Pétra, auprès de la mer, ce qui lui donnoit la facilité de tirer des vivres de la Grèce et de l'Italie.

Histoire Romaine.

République.

Voyant que l'ennemi étoit déterminé à ne point en venir aux mains, et qu'il s'obstinoit à se tenir sur la défensive, César se détermina à l'enfermer dans son camp. Pour cela, des lignes de circonvallation, qui aboutissoient des deux extrémités à la mer, furent faites tout autour du camp de Pompée; dès-lors il fut privé de toute communication avec la terre, et il éprouva une si grande disette de fourrage, qu'il perdit la majeure partie de ses chevaux. L'armée de César ne fut pas non plus exempte des inconvéniens de cette position; ne pouvant occuper les côtes et garder ses lignes, il n'eut plus la facilité de faire venir des vivres par mer, et ne put en tirer que de l'Epire, ce qui lui fit éprouver une grande privation de subsistances; mais ses soldats, dévoués à leur chef, non-seulement supportèrent avec constance et courage ces privations, mais ils lui dirent qu'ils aimoient mieux vivre

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

d'écorce d'arbre et de racines, plutôt que de laisser échapper Pompée.

Les officiers de l'armée de Pompée, effrayés cependant des ravages que faisoient parmi les troupes la disette, et les maladies qu'elle occasionnoit, le déterminèrent à forcer les lignes de César. Cette attaque ayant été résolue, elle fut dirigée sur la partie des lignes qui étoit confiée à la garde de Cassius Scœva; mais cet officier, à la tête d'une seule cohorte de la sixième légion, défendit si valeureusement son poste, que le petit fort dans lequel il étoit résista à tous les efforts de l'armée ennemie; et quoique couvert de blessures, il donna à Sylla, lieutenant de César, le temps d'arriver à son secours.

Découragé par cette vigoureuse résistance, Pompée ne songeoit plus à faire de nouvelles tentatives; et s'il eût été livré à lui-même, il est probable qu'il auroit eu bien de la peine à sortir de l'enceinte dans laquelle il étoit renfermé; mais heureusement pour lui deux déserteurs, Roscillus et Egus, Allobroges de naissance, et chefs des auxiliaires que ces peuples avoient envoyés au secours de César, lui donnèrent le conseil utile de débarquer un corps de troupes légères entre les deux lignes de César, et d'attaquer lui-même par terre la partie des lignes la plus voisine de la mer, qui, n'ayant pas encore atteint le degré

Histoire Romaine. République.

de perfection nécessaire, ne seroit pas en état de résister à une attaque vigoureuse. Ce plan d'attaque eut un succès complet: les soldats de César, après une opiniâtre résistance, furent enfin totalement défaits et poursuivis jusque dans leur camp, que Pompée eût pu prendre très-aisément s'il l'eût attaqué sur-le-champ; mais il ne sut pas profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter.

L'échec que venoit d'éprouver César lui fit sentir que, dans la position dans laquelle étoient les deux armées, il lui seroit difficile d'obtenir sur son rival des avantages assez importans pour terminer leur querelle, et qu'il ne pouvoit y réussir qu'en lui livrant une grande bataille, dans laquelle il seroit possible de développer à-la-fois et les moyens du courage et les ressources du génie. Il falloit pour cela attirer l'ennemi dans la plaine, et il n'avoit d'autre moyen pour y réussir, que de lui donner de la jalousie sur des points qui l'obligeassent à quitter sa position. Dans cette intention, César laissa ses malades et ses blessés à Appollonie, ville qui étoit à l'abri d'une surprise, et se porta vers la Macédoine, où Scipion Métellus, beau-père de Pompée, étoit à la tête d'une armée. Dans sa marche, il fut rejoint par Domitius, l'un de ses lieutenans, qu'il avoit laissé en Epire à la tête de trois légions. Cette augmen-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

tation de forces le détermina à faire le siége de Gomphie, ville de Thessalie, qui avoit témoigné un grand attachement à la cause de Pompée; il s'en empara après une résistance de quelques heures, et marcha ensuite sur Métropolis, qui lui ouvrit ses portes, ainsi que les autres villes de Thessalie, excepté Larisse, dont Scipion s'étoit rendu maître.

Ce mouvement n'auroit point encore suffi pour déterminer Pompée à quitter son camp et les environs de Dyrrachium, s'il n'y eût été presque forcé par les plaintes de ses généraux et de ses sénateurs; mais leur mécontentement le détermina à suivre César, et il se mit en mouvement vers la Thessalie. Dans les marches que firent les deux armées, il se présenta plusieurs occasions de livrer bataille, dont Pompée auroit pu profiter avec un grand avantage; mais il ne voulut jamais engager de combat, et les sénateurs l'accusèrent alors de vouloir prolonger la guerre pour jouir plus long-temps de l'autorité que lui donnoient ces fonctions sur le sénat et sur les princes qui étoient sous ses ordres. Domitius Ahénobarbus ne cessoit de le tourner en dérision, l'appeloit le roi des rois, et le comparoit à Agamemnon. Ces railleries auxquelles, dans des circonstances aussi majeures, un général auroit dû être insensible, firent une telle impression sur Pompée,

qu'il se détermina à en venir à une affaire décisive. En conséquence, il fit avancer son armée dans le centre de la Thessalie, entre Pharsale et Thèbes; et une vaste plaine entourée de hautes montagnes, fut le lieu qu'il choisit pour développer ses troupes. Pompée fit ensuite prendre position à son armée sur le penchant d'une hauteur dont l'accès étoit assez difficile; et il y fut rejoint par son beau-père Scipion, qui arrivoit de Syrie à la tête de quelques légions.

Histoire Romaine.
République.

Malgré ce renfort, qui augmentoit beaucoup le nombre des troupes de Pompée, déjà supérieur à César, ce général hésitoit encore et cherchoit toujours de nouveaux prétextes pour éviter de donner la bataille. Cependant, pressé par ses officiers et les sénateurs, il assembla un conseil de guerre dans lequel, malgré tous les subterfuges qu'il employa pour reculer encore le moment de la décision de cette grande querelle, il fut résolu que César seroit attaqué le lendemain. Les officiers de Pompée, forts du nombre de leurs troupes et de la réputation de leurs chefs, se croyoient si sûrs de la victoire, que dans l'ivresse de leurs prochains succès ils se partageoient déjà les dépouilles de César et de ses partisans, et nommoient pour plusieurs années les consuls, les préteurs et les autres magistrats. Cet espoir des généraux de Pompée n'étoit pas dénué

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de fondemens, car ils avoient sous leurs ordres quarante-cinq mille fantassins, presque tous vétérans, et sept mille chevaux; tandis que César pouvoit à peine réunir vingt-deux mille hommes d'infanterie et mille chevaux.

Le jour venu où les armes devoient enfin décider du sort du monde, Pompée sortit de son camp à la tête de ses troupes, et par un aveuglement ou une fatalité qu'on ne peut comprendre, il se plaça sur sa gauche avec les deux légions que César lui avoit renvoyé des Gaules; Scipion, son beau-père, avec les troupes qu'il avoit ramené de Syrie, occupa le centre; et la droite fut commandée par Afranius, qui avoit sous ses ordres la légion Cilicienne et quelques troupes venues d'Espagne. La droite de Pompée étant protégée par le fleuve l'Enipée, il plaça sa cavalerie et ses frondeurs à l'aile gauche, et toute l'armée fut, dans cet ordre de bataille, disposée sur trois lignes. De son côté, César plaça la dixième légion à sa droite, et la mit sous les ordres de Sylla; la neuvième à sa gauche, et lui donna pour chef Marc-Antoine; la huitième fut placée en échelons, pour soutenir la neuvième en cas de besoin, et le reste des troupes remplit l'espace compris entre les deux ailes. Ce centre, qui servoit aussi de corps de réserve, étoit commandé par Cn. Domitius Calvinus, et toute l'armée étoit aussi

Histoire Romaine. République.

rangée sur trois lignes, mais pour se trouver opposé à Pompée, César se plaça lui-même à la droite. Ce dernier n'avoit, comme nous l'avons dit, que mille chevaux à opposer à sept mille qui se trouvoient dans l'armée de Pompée; mais il suppléa à cette immense différence en prenant six cohortes de sa troisième ligne, dont il fit un corps d'élite destiné à aider les légionnaires et à soutenir les efforts de la cavalerie ennemie; et pour ne négliger aucun moyen, il ordonna aux soldats qui composoient cette troupe, de lancer leurs javelots au visage des cavaliers romains, qui, étant presque tous de jeunes patriciens, redouteroient plus la perte de leur beauté que celle de la bataille.

Lorsque toutes les dispositions furent faites de part et d'autre, les deux armées s'avancèrent jusqu'à la portée du trait, et les soldats des deux partis, frappés également de ce spectacle imposant, restèrent quelque temps dans le plus profond silence. Comment en effet ne pas être saisi de quelque sentiment de trouble, en voyant des parens, des frères, des amis, tous citoyens d'une même patrie, prêts à s'égorger mutuellement, et pour des intérêts auxquels, exceptés quelques chefs, ils étoient presque tous étrangers. Le bruit des trompettes rompit ce morne silence, avant-coureur du carnage, et leur son bruyant donna le

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

signal du combat. Il s'engagea par le centurion Caïus Crastinus, qui venoit de dire à César : La victoire est à toi, mort ou vif je serai le sujet de tes éloges, et ce vaillant guerrier tint tout ce qu'il avoit promis. Il attaqua le premier, fit un horrible carnage des soldats de Pompée, et après avoir donné aux siens l'exemple du courage et de la valeur, il fut blessé et mourut peu de momens après. A son aile gauche, Pompée obtint d'abord un avantage marqué, et sa cavalerie auroit infailliblement détruit celle de César, s'il n'eût fait avancer ses six cohortes de réserve, dont l'attaque fit un tel effet, que les sept mille cavaliers de Pompée prirent la fuite, abandonnant l'infanterie à la fureur de l'ennemi, qui l'entoura et la détruisit entièrement. Pompée, dans cette occasion, donna des marques de la plus grande foiblesse, en prenant le plus mauvais parti que pût prendre un général, qui fut de quitter son armée et de rentrer dans son camp, où, livré à la plus profonde douleur, il attendit dans une coupable apathie la nouvelle de l'entière défaite de ses troupes. César, au contraire, devenu maître du champ de bataille, ne s'en tint pas là ; il marcha droit au camp de l'ennemi ; et Pompée, au lieu de chercher les moyens de lui en disputer l'entrée, déposa honteusement les marques de sa dignité, et, sous un déguisement qui ne permettoit

pas de le reconnoître, gagna le chemin de Larisse, ville sur laquelle il pouvoit compter, et qui lui avoit donné des grandes preuves de fidélité. Malgré la résistance de quelques cohortes qui se défendirent vaillamment, le camp fut enlevé l'épée à la main; et César, en entrant sous la tente de Pompée, y trouva la cassette qui renfermoit sa correspondance; mais il eut la générosité de la brûler toute entière, en disant qu'il aimoit mieux ignorer des crimes que d'avoir à les punir. Modération magnanime que peu de vainqueurs ont la noblesse d'imiter, et dont Pompée lui avoit donné l'exemple lorsque la correspondance de Sertorius tomba entre ses mains (t. VIII, p. 452).

D'après le calcul du plus grand nombre des historiens, César ne perdit pas plus de deux cents soldats à la célèbre bataille de Pharsale; du côté de Pompée, quinze mille hommes restèrent sur le champ de bataille. Mais une trop grande différence existe entre ces deux calculs, pour qu'il soit possible de croire à leur exactitude. Vingt-quatre mille prisonniers tombèrent entre les mains du vainqueur, et les corps de dix sénateurs furent trouvés parmi les morts. Du nombre de ces derniers étoit Domitius Ahénobarbus, ennemi juré de César, et qui bien qu'il lui fut redevable de la vie, étoit venu joindre l'armée de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

son rival; ce sénateur étoit un de ceux qui composoient le conseil de Pompée, et il fut tué en sortant du camp lorsque César s'en empara. Le vainqueur rendit sur-le-champ la liberté à tous les citoyens romains, et accorda leur grâce à tous ceux qui vinrent la lui demander. Parmi ces derniers se trouva le trop fameux Marcus Brutus, fils de Servilie, avec laquelle César avoit eu des liaisons dans sa première jeunesse; il avoit pour ce jeune homme des sentimens presque paternels; aussi ne put-il dissimuler sa joie en le voyant revenir à lui, et il le reçut avec les témoignages de la plus tendre amitié.

Quoique vainqueur, l'empire n'étoit point encore assuré à César; il restoit de grands moyens à Pompée pour se relever, et il ne s'agissoit que de savoir les employer. Le héros de Pharsale n'ignoroit point les ressources de son rival; il sentoit fort bien que son ouvrage étoit encore très-imparfait; et qu'il falloit, pour qu'il pût être tranquille sur son propre sort, qu'il se rendît maître de la liberté ou de la vie de son ennemi. En conséquence, César se détermina à le poursuivre dans tous les pays où il se retireroit, et après avoir resté deux jours à Pharsale pour rendre grâces aux dieux de sa victoire, il partit avec sa cavalerie et s'avança vers l'Hellespont, après avoir donné ordre à une légion de le suivre.

Histoire Romaine.

République.

Pompée de son côté s'étoit, après sa défaite, avancé jusqu'aux environs de Larisse; mais il ne voulut point y entrer, malgré les sollicitations des habitans, pour ne pas les exposer à la vengeance du vainqueur; il les exhorta même à se soumettre à lui, les assurant qu'ils n'en éprouveroient que des actes de douceur et de clémence. Après les avoir remerciés de leur fidélité, cet infortuné général continua sa route, et, accompagné des deux Lentulus et du sénateur Favonius, il alla passer la nuit dans une cabane de pêcheur, au bord de la mer. Le lendemain il renvoya ses esclaves, auxquels il conseilla d'aller implorer les bontés de César, et se fit ensuite conduire à un bâtiment qui étoit à l'ancre à l'embouchure du Pénée. Péticus, citoyen romain, qui en étoit le commandant, le reçut à son bord, sur lequel montèrent aussi le sénateur Favonius, les deux Lentulus et quelques affranchis de sa suite. A peine étoient-ils embarqués, qu'ils aperçurent Déjotarus, Tétrarque de Galatie, qui, s'étant sauvé après la bataille, se hâtoit de gagner le continent asiatique, et Petitus le reçut aussi à son bord.

Le vaisseau de Pompée alla d'abord toucher à Amphipolis, où ce chef infortuné reçut quelqu'argent de ses amis, et il fit ensuite voile pour Lesbos, où sa femme Cornélie et son fils Sextus

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

résidoient depuis le commencement de la guerre dans la ville de Mytilène. Ne pouvant se déterminer à annoncer lui-même à Cornélie la fatale nouvelle de son désastre, il lui envoya un messager, dont les larmes furent, pour cette malheureuse épouse, le premier indice de son infortune. Au récit que lui fit le messager de tant d'évènemens désastreux, Cornélie s'évanouit; mais ayant ensuite repris ses forces, elle courut au rivage, et la vue de son époux lui causa un second évanouissement. En reprenant ses sens, elle accusa sa fatale destinée d'être la cause de tous les malheurs de Pompée; celui-ci, touché de son affliction, et peiné surtout de la voir se regarder comme la cause de son malheur, tâcha de relever son courage par l'espoir d'une meilleure fortune, et l'exhorta à ne pas se montrer au-dessous des revers qu'ils éprouvoient. Touchés de cette pénible scène, les Mytilénéens, qui en furent témoins, ne purent retenir leurs larmes, ils invitèrent Pompée à venir prendre quelque repos dans l'intérieur de leur ville; mais il eut la générosité de les refuser, par la crainte de les compromettre avec César, qui pourroit les punir de lui avoir donné asyle. Pompée quitta donc l'île de Lesbos, et s'embarqua de nouveau avec Cornélie, dans l'intention de se rendre en Cilicie; mais il s'arrêta à Attalie, ville de Pamphilie,

située à l'embouchure du fleuve Cataracte. Soixante sénateurs de son parti s'étoient déjà réunis dans ce lieu ; il y trouva aussi quelques vaisseaux et quelques soldats, et y apprit que Caton, à la tête d'un corps nombreux de troupes qu'il avoit réuni, étoit parti pour l'Afrique. Ces nouvelles changèrent les projets de Pompée, et d'Attalie il fit voile pour l'île de Cypre, où il fut informé que les habitans de l'île de Rhodes avoient refusé de recevoir ses amis, et que la Syrie s'étoit déclarée pour César.

Histoire Romaine.
République.

Dans cette conjoncture difficile, Pompée forma le projet d'aller chercher un asyle chez les Parthes; mais ses amis lui firent sentir que sa vie ne seroit point en sûreté chez un peuple implacable ennemi du nom romain; que dans une cour livrée à toutes sortes de vices, Cornélie y seroit exposée à de grands dangers; et ces puissans motifs le déterminèrent à se rendre en Egypte, espérant trouver, dans le cœur du jeune Ptolomée, quelque reconnoissance des services importans qu'il avoit rendus à son père. En arrivant sur les côtes d'Afrique, il apprit que le roi d'Egypte étoit en guerre avec sa sœur Cléopâtre, et que Ptolomée étoit dans ce moment dans son camp devant Peluse. Pompée lui envoya aussitôt une personne de confiance pour lui faire part de son arrivée, et du désir qu'il avoit d'être

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

reçu dans ses états. Le roi, trop jeune pour gouverner par lui-même, laissoit aux soins de ses ministres l'administration des affaires importantes de l'état, et Photin, Achillas et Théodote qui étoient alors les personnes honorées de sa confiance, concertèrent entre eux la réponse que, dans les circonstances actuelles, l'on devoit faire à Pompée. Photin étoit le ministre du roi, Achillas un de ses généraux, et Théodote un rhéteur qui, ayant donné au roi quelques leçons d'éloquence, avoit conservé sur lui une certaine influence. Photin et Achillas, touchés des malheurs de Pompée, étoient d'avis de lui faire un accueil favorable; mais le rhéteur combattit leur sentiment, leur persuada que la mort de Pompée pouvoit seule assurer leur tranquillité, et ce méprisable sophiste les détermina à exécuter eux-mêmes cet exécrable forfait. Achillas s'en chargea seul, et pour cela prit avec lui deux hommes dévoués, Septimius et Salvius, dont le premier avoit servi dans les armées romaines en qualité de tribun, et l'autre en qualité de centurion; et y ayant joint quelques officiers, il se rendit dans une barque à bord de la galère de Pompée. Septimius, en l'abordant, lui donna le titre d'imperator; Achillas le harangua en grec, et après lui avoir dit que les eaux étoient trop basses pour son vaisseau, il lui proposa de passer dans sa barque.

Témoin de cette réception, la triste Cornélie, dont le cœur attentif à tous les intérêts de Pompée, ne perdoit de vue aucune des circonstances qui accompagnoient cet évènement, étoit dans une inquiétude que les âmes sensibles se représenteront aisément. La manière dont on recevoit son époux lui paroissoit peu propre à la rassurer; elle voyoit le rivage garni de troupes et d'une foule immense, mais elle ne voyoit rien de ce qui pouvoit indiquer une réception honorable. Cependant Pompée voulant la tranquilliser, l'engagea à prendre courage et à ne point s'effrayer; et prenant congé d'elle, il descendit dans la barque d'Achillas avec deux centurions, son affranchi Philippe et un esclave dévoué appelé Scenès, qui n'avoit jamais voulu consentir à s'en séparer. Dans le trajet, Pompée s'adressant à Septimius, lui dit: Mon camarade, il me semble que nous avons servi autrefois ensemble? Non, répondit brutalement Septimius; et cette réponse grossière empêcha Pompée de continuer la conversation. La barque étant sur le point de toucher au rivage, Cornélie crut apercevoir des personnes de distinction qui s'avançoient au-devant de Pompée, et cette vue ranima son courage; mais un moment après elle vit briller des épées nues dans la barque, et aussitôt elle distingua Septimius lui plongeant son épée au

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

travers du corps, au moment où son affranchi Philippe présentoit la main à son maître pour l'aider à sortir de la barque. Achillas et Salvius lui portèrent ensuite plusieurs coups, et le trop malheureux Pompée voyant que toute tentative étoit inutile, qu'il n'y avoit aucun moyen d'éviter son sort, se couvrit le visage de sa robe, et rendit le dernier soupir sans proférer une seule parole qui fût indigne d'une vie aussi glorieuse. Cornélie, qui n'avoit perdu aucune des circonstances de ce cruel et terrible évènement, se livra à toute la douleur que pouvoit inspirer l'horrible scène qui venoit de se passer sous ses yeux. Dans cette pénible position, la malheureuse veuve de Pompée étoit incapable de prendre un parti et d'aviser aux mesures nécessaires à sa conservation ; mais ses matelots voyant que la flotte égyptienne se mettoit en devoir d'appareiller, ne doutèrent point que l'intention des traîtres qui avoient si cruellement tranché les jours du grand Pompée, ne fût de s'emparer de Cornélie et des personnes de marque qui avoient accompagné leur illustre victime, et ils se hâtèrent de se soustraire à leur poursuite en mettant sur-le-champ à la voile : ils gagnèrent le large, et par ce moyen enlevèrent aux horreurs de l'esclavage la vertueuse Cornélie et son fils Sextus. Son bâtiment arriva heureusement à l'île

de Cypre; mais les Egyptiens s'emparèrent de quelques-uns des autres vaisseaux qui étoient à la suite de Pompée, et massacrèrent inhumainement tous ceux qui étoient à bord.

Histoire Romaine.
République.

Telle fut la fin malheureuse du grand Pompée, digne assurément du nom que Sylla lui avoit donné dans sa jeunesse, et qu'il avoit soutenu avec gloire dans les premières charges de l'état, mais qui n'avoit ni le caractère ni les talens nécessaires pour être chef de parti. Dans la guerre civile que son ambition lui fit entreprendre, il se montra infiniment au-dessous des circonstances dans lesquelles il se trouva, et depuis le premier moment des hostilités jusqu'à sa mort, il ne cessa de donner des preuves d'incapacité, de foiblesse et de pusillanimité; il fut d'abord coupable d'imprévoyance, en ne tenant pas à sa disposition une armée capable de résister à César, et manqua surtout de caractère en n'allant point l'attaquer à Ariminium, lorsque les pouvoirs dont l'avoit investi le sénat, lui donnoient tous les moyens possibles de lever des armées. Rien ne lui étoit plus facile que d'en former une en s'avançant sur Ariminium, et d'en réunir dans le même temps une seconde dans le midi de l'Italie, avec laquelle il eût pu long-temps disputer le terrain à César, quels que fussent ses succès. Après avoir

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

abandonné à son rival les provinces italiennes, il lui restoit encore la Grèce, toute l'Asie et l'Afrique; il lui étoit très-facile de lever trois armées de cinquante mille hommes chacune; et tandis qu'il tenoit César en échec dans l'Illyrie, il eût pu en envoyer une au nord et l'autre au midi de l'Italie, et y détruire son parti. Entreprise qu'il eût pu exécuter d'autant plus aisément, qu'il avoit cinq cents vaisseaux à ses ordres, et étoit totalement maître de la mer. Une faute non moins capitale et impardonnable pour un homme qui avoit si long-temps commandé les armées, c'est de n'avoir pris aucune précaution en cas de défaite, avant la bataille de Pharsale; il lui restoit après le combat encore plus de troupes qu'à César: s'il leur eût indiqué un lieu de retraite, qu'il eût fortifié ce point et l'eût mis à l'abri d'un coup de main de la part du vainqueur, il n'est pas douteux qu'il eût encore été en état de disputer long-temps à son ennemi l'empire du monde. Mais cet infortuné général se montra, dès le commencement de cette lutte, comme frappé d'aveuglement, et il est impossible de développer moins d'énergie et moins de moyens dans des circonstances où le succès dépendoit totalement des ressources individuelles et du génie des deux rivaux. Pompée avoit de plus pour

lui l'apparence de la légitimité, les avantages que lui donnoit la justice de sa cause, et il ne sut pas profiter de ces grands et utiles moyens.

Histoire Romaine.

République.

Après la mort de Pompée, sa tête fut coupée et embaumée avec soin, dans l'intention d'en faire présent à César, et son corps fut abandonné nud sur le rivage. Le fidèle affranchi Philippe ne quitta point les restes ensanglantés de son malheureux maître, et resta constamment à côté de lui. Quand la multitude se fut retirée, il le lava avec soin, l'enveloppa d'une de ses robes, éleva ensuite un bûcher des débris d'une vieille barque, et, aidé d'un vieux Romain qui avoit jadis servi sous les ordres de Pompée, il rendit, aussi-bien qu'il le put, les derniers devoirs à ce grand homme. Le lendemain Lucius Lentulus, qui sortoit de charge, côtoyant le rivage, reconnut le fidèle Philippe auprès du bûcher funèbre : surpris de ce spectacle, il mit aussitôt pied à terre, et apprit de cet ami sincère la fin cruelle de Pompée. A ce triste récit, Lentulus ne put retenir ses larmes, et dit en gémissant sur les affreux revers de la fortune et la vicissitude des destinées humaines : Etoit-ce donc là le sort qui attendoit Pompée-le-Grand ! Réflexion sage, d'une philosophie de tous les temps et de tous les lieux, et que malheureusement il eût été plus sage de faire sur lui-même : car pendant qu'il se

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

livroit ainsi à sa douleur, il fut saisi par les gardes du roi d'Egypte, et mis à mort peu de temps après, tant les lâches et perfides conseillers de ce prince étoient avides d'acheter la protection du vainqueur par le sang de ses ennemis.

Pendant que Pompée couroit au-devant de son malheur, et s'avançoit vers le terme fatal de ses jours en se rendant en Egypte, César, après avoir, comme nous l'avons dit, donné deux jours de repos à ses troupes, s'avança vers l'Hellespont, qu'il traversa avec quelques galères; et ayant dans ce trajet rencontré une escadre commandée par Caïus Cassius, il lui ordonna de se rendre; ordre auquel cet amiral déféra sans résistance. En arrivant en Asie, le vainqueur voulant se faire des partisans, accorda beaucoup de grâces et de faveurs aux peuples de ces contrées, et par ce moyen n'eut pas de peine à se les attacher. César, en quittant la Thessalie, avoit donné ordre à deux légions d'aller l'attendre dans l'île de Rhodes; il s'y rendit pour les prendre, et en partit peu de jours après pour l'Egypte. Sa flotte arriva devant Alexandrie au moment où l'on venoit d'y apprendre la mort de Pompée; et en entrant dans la ville, Théodote, ou suivant d'autres Achillas, lui présenta la tête de cet illustre et infortuné Romain. César détourna avec horreur la vue de cet affreux objet, et songeant à

ses anciennes liaisons avec Pompée, au mérite réel de ce grand homme, aux grands services qu'il avoit rendus à sa patrie, et surtout à l'inconstance de la fortune, il ne put s'empêcher de répandre des larmes. Le cachet de Pompée lui fut remis, et il voulut le garder comme un souvenir précieux. César donna ordre ensuite que cette tête auguste fût enterrée avec honneur dans un des faubourgs d'Alexandrie qu'il désigna, et il fit sur-le-champ mettre en liberté tous les amis et les partisans de ce héros malheureux.

Le roi d'Egypte, qui étoit déjà en guerre avec sa sœur Cléopâtre, vit avec peine que César exerçoit dans ses états une espèce de souveraineté; et il en résulta entre eux un mécontentement qui dégénéra en une guerre ouverte, dont nous verrons les détails dans l'histoire d'Egypte. Nous nous contenterons de dire pour le moment que, dans cette lutte, le roi Ptolomée se noya dans sa fuite, après avoir été vaincu par César; qu'Achillas et Photin eurent le même sort, et que le seul Théodote eut le bonheur de se sauver; mais il n'échappa point au châtiment que méritoit son crime, car nous verrons dans la suite Brutus le faire mettre à mort après l'assassinat de César, et venger, autant qu'il étoit en lui, sur cette tête vile, l'infâme trahison par laquelle ce rhéteur avoit immolé un des hommes les plus célèbres de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

la république. Après la mort de Ptolomée, la couronne d'Egypte fut donnée par César à la reine Cléopâtre, devenue dans la suite si célèbre par sa beauté et ses malheurs, et à laquelle il fit épouser son jeune frère, âgé seulement d'onze ans.

Aussitôt qu'on eut appris à Rome la mort de Pompée, les Romains s'empressèrent de rendre des honneurs au nouveau maître que les hasards de la guerre venoient de leur donner. Du consentement de tous les ordres, il fut nommé dictateur pour un an, et consul pour cinq. Marc-Antoine, que César choisit pour son maître de la cavalerie, reçut de lui l'ordre de se rendre aussitôt à Rome, et il gouverna la république pendant tout le cours de l'an du monde 3957, avant J.-C. 47, jusqu'au moment du retour du dictateur (1). Après la guerre d'Alexandrie, le

65e. Dictature, tenant lieu du 462e. consulat, l'an de R. 707.

(1) Cependant il paroît qu'à la fin de sa dictature, César nomma consuls deux de ses lieutenans, *Quintus Furius Catenus* et *Publius Vatinius*, qui sont censés les deux consuls de cette année du monde 3957, avant J.-C. 47; quoique plusieurs auteurs les rapportent à l'année précédente, ce qui ne se peut point, puisque c'étoit l'année de la mort de Pompée, pendant laquelle César étoit consul avec Servilius, où il y auroit eu dans le même moment quatre consuls à-la-fois dans le parti de César, sans compter ceux qui l'étoient dans celui de Pompée.

vainqueur de Pompée se rendit en Asie pour soumettre Pharnace, fils de Mithridate, roi de Pont, qui avoit profité de la guerre civile pour recouvrer l'ancien royaume de son père. César l'obligea d'abandonner ses conquêtes, et disposa des états du vaincu en faveur de Mithridate le Pergamien, comme nous le verrons dans l'histoire du royaume de Pont. Après avoir ainsi pacifié l'Asie, César y laissa Cœlius Vivicianus, pour tenir les habitans en respect, et partit pour Rome, n'amenant avec lui qu'une seule légion.

Histoire Romaine.
République.

Quand les Romains apprirent son arrivée à Tarente, ils furent dans la plus vive inquiétude; et quoiqu'ils connussent sa bonté naturelle, le souvenir encore récent des proscriptions de Marius et de Sylla se présentoit à leur esprit, et les jetoit dans une grande incertitude sur leur sort; cependant, la réception amicale qu'il fit à Cicéron, qui, toujours politique, souple et adroit, se hâta d'aller au-devant de lui, calma les craintes des citoyens. Le dictateur ne se montra pas moins généreux à l'égard du frère de l'orateur qui, quoique comblé de ses faveurs lorsqu'il servoit sous ses ordres dans les Gaules, l'avoit lâchement abandonné pour suivre le parti de Pompée. Une conduite si opposée à celle de Marius et de Sylla, prévint tous les esprits en sa faveur; mais l'enthousiasme des citoyens ne

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

connut plus de bornes, lorsqu'on le vit entrer dans Rome sans aucune pompe, sans aucun appareil militaire propre à alarmer; aussi fut-il reçu aux acclamations de tout le peuple.

A son arrivée dans la capitale, César trouva son général de la cavalerie, Marc-Antoine, et le tribun du peuple Cornélius Dolabella, l'un et l'autre très-attachés et entièrement dévoués à sa personne, totalement divisés d'opinion, à l'occasion d'une loi proposée par le tribun, et dont les dispositions tendoient à procurer l'entière abolition des dettes. Les deux partis en étoient déjà venus aux mains; et Dolabella, à la tête des débiteurs insolvables, avoit éprouvé un échec considérable : César calma les esprits, et ayant engagé le peuple à rejeter la loi proposée par Dolabella, le bon ordre fut entièrement rétabli. Suivant l'usage barbare des Romains, trop malheureusement imité par les peuples modernes, le vainqueur vendit ensuite les biens de ceux qui avoient porté les armes contre lui, et à l'honneur de Pompée, Antoine fut le seul qui se présenta pour acheter ses propriétés, qu'en conséquence il eut à très-bas prix, et qu'il refusa même de payer quand les administrateurs des deniers publics se présentèrent pour lui en faire la demande, refus qui jeta, entre le dictateur et son général de la cavalerie, une espèce de mécontentement. Du reste,

Antoine fut le seul qui crut avoir à se plaindre de César, car ce dernier prodigua les places à tous ceux qui avoient été favorables à sa cause.

Histoire Romaine.

République.
463e. cons., l'an de R. 708.

L'année suivante, du monde 3958, avant J.-C. 46, *César* conserva la dictature, mais fut en outre nommé consul, et eut pour collègue *M. Æmilius Lepidus*, qui fut préféré à Marc-Antoine, dont l'insolence et les débauches n'avoient pas moins déplu à César que sa dureté n'avoit été odieuse au peuple. Tous les citoyens furent enchantés de ce qu'il étoit éloigné du gouvernement; et délivrés de son joug, ils ne songèrent qu'à jouir de la paix que leur avoit procuré le dictateur. Chacun, tranquille sur son sort, ne pensa plus qu'au soins de ses propres intérêts, la paix fut entièrement rétablie dans toute l'Italie; et c'est alors seulement que César s'occupa de terminer la guerre dans les provinces éloignées qui, soumises aux restes du parti de Pompée, n'avoient point encore reconnu sa domination. Caton, après la bataille de Pharsale, s'étoit mis à la tête de quelques troupes laissées dans les environs de Dyrrachium, d'où il étoit allé joindre une partie de la flotte qui étoit à l'ancre dans les ports de l'île de Corcyre. Il trouva dans ce lieu plusieurs Romains de grande distinction, et entre autres l'orateur Cicéron, auquel il voulut remettre le commandement de ses troupes,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

qui lui appartenoit de droit comme personnage consulaire; mais Cicéron, accoutumé à se décider toujours en faveur du vainqueur, étoit déjà trop fâché d'avoir embrassé le parti de Pompée qui venoit d'être abattu, pour ne pas refuser l'honneur qui lui étoit offert; et Cnéius, fils de Pompée, fut si choqué de cette conduite, qu'il l'auroit tué sur-le-champ, si Caton ne se fût opposé de toute sa puissance à cet acte de violence.

Pendant le court séjour que Caton fit dans l'île de Corcyre, un grand nombre de soldats échappés à la bataille de Pharsale, et plusieurs officiers de marque vinrent le joindre, de façon qu'il se trouva à la tête d'une force assez imposante. Son désir étant de pouvoir se réunir à Pompée, il fit voile pour le continent africain, supposant que cet infortuné général se retireroit en Egypte ou dans la province d'Afrique, qui étoit l'ancien territoire de Carthage, et dont Accius Varus s'étoit emparé après avoir tué Curion, lieutenant de César, et détruit son armée. Caton, pour avoir la facilité de se porter en Egypte ou dans la province d'Afrique, débarqua dans la Cyrénaïque, où il trouva Sextus, le second fils de Pompée, et c'est de sa bouche qu'il apprit la fin tragique de son malheureux père. Cette nouvelle jeta la consternation dans l'armée, qui sur-le-champ déclara qu'elle reconnoissoit Caton

Histoire Romaine.

République.

pour son général. La position de ce nouveau chef devenoit, dans ces circonstances, extrêmement difficile; cependant il se détermina à marcher sur Cyrène, qui ne fit aucune résistance et lui ouvrit ses portes; et c'est-là qu'il apprit que Scipion, beau-père de Pompée, s'étoit retiré dans les états de Juba, roi de Mauritanie. Caton se détermina aussitôt à l'aller joindre, et ayant fait tous les préparatifs nécessaires, il partit à la tête de ses troupes pour traverser les sables brûlans de l'Afrique, et franchir des déserts uniquement habités par les tigres et les lions. Dans cette marche, aussi pénible que dangereuse et difficile, il donna l'exemple de la fermeté, de la constance et du courage, supportant avec une patience admirable la faim, la soif, la chaleur, et tous les inconvéniens attachés à ces climats brûlans. Enfin, après tant de longues souffrances, il arriva à Utique, à la tête de dix mille hommes, et il y fut bientôt rejoint par Scipion et Varus, ainsi que par quelques autres officiers de marque. Après quelques altercations sur l'honneur du commandement, il fut convenu qu'il seroit donné à Caton, que l'armée demandoit avec ardeur; mais il refusa cet honneur, disant que le nom de Scipion étoit en Afrique d'un augure trop favorable à la république, pour qu'il ne fût pas de l'intérêt de tout le monde de mettre à la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tête des troupes un officier de ce nom. Scipion fut, en conséquence de cette déclaration, reconnu général de l'armée d'Afrique, et il nomma pour son lieutenant-général ce même Labiénus que nous avons vu servir si glorieusement dans les Gaules, sous les ordres de César. Dans cette armée se trouvoient aussi les deux fils de Pompée, Cnéius et Sextus, leur beau-frère Faustus Sylla, Afranius, Pétréius, et un grand nombre de sénateurs et de chevaliers, qui tous étoient déterminés à défendre jusqu'à la mort la liberté de la république ; ils comptoient en outre sur les secours de Juba, qui avoit une armée considérable, et qui leur avoit promis de les aider de tous ses moyens lorsque le moment de se mettre en campagne seroit arrivé.

L'Afrique étant la seule province romaine qui ne reconnût point l'autorité de César, et qui pût en même temps lui opposer quelque résistance, le dictateur se disposa à aller lui-même combattre ces derniers restes du parti de Pompée. Il étoit sur le point de partir pour cette nouvelle expédition, lorsqu'il apprit que la garnison de Capoue, composée de la dixième légion, qui avoit toujours fait la guerre avec honneur, et à laquelle il avoit accordé toutes sortes de faveurs, étoit en révolte ouverte. Ce corps, formé en entier de vétérans, se figuroit que le dictateur ne pouvoit

vaincre sans lui ; et dans cette persuasion, il mettoit ses services à très-haut prix, et vouloit les faire acheter par des présens et des concessions. Le dictateur envoya, pour le ramener à la raison, l'historien Salluste, qu'il avoit fait préteur et même rétabli sur la liste des sénateurs, de laquelle ses débauches l'avoient fait rayer. Salluste, malgré toute son éloquence, échoua complètement dans sa négociation, et eut bien de la peine à se soustraire à la vengeance des légionnaires. Aussitôt qu'il se fut arraché de leurs mains, il se hâta de partir pour Rome, et d'aller annoncer au dictateur que les révoltés marchoient sur la capitale. César prit aussitôt les mesures nécessaires pour mettre la ville à l'abri de toute surprise de la part des révoltés, et leur fit demander en même temps, par des officiers de confiance, le sujet de leur plainte. Ils ne voulurent en désigner aucun, mais persistèrent dans le désir de parler à César lui-même. Eh bien, dit le dictateur, qu'ils se rendent au Champ-de-Mars, sans autres armes que leur épée, et j'irai leur parler. En effet, aussitôt qu'ils y furent rassemblés, César, malgré les sages représentations de ses officiers, s'y rendit, et sa présence les intimida tellement, qu'aucun d'eux n'osa lui adresser la parole. Il fut obligé de les presser d'exposer leurs griefs, et ne sachant quel sujet

Histoire Romaine.

République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de mécontentement alléguer, ils lui dirent qu'ils désiroient être réformés, persuadés qu'on les solliciteroit de rester sous les drapeaux, au moins jusqu'après la campagne d'Afrique. Mais à leur grand étonnement : Votre demande est juste, leur dit César, je vous licencie et vous pouvez partir; mais, ajouta le dictateur, je ne veux pas, en vous licenciant, laisser sans récompense vos services passés; vous ne serez point privés de celles que je vous ai promises, et je vous les donnerai quand j'aurai vaincu tous mes ennemis : ainsi, citoyens, vous êtes libres dès ce moment, et vous pouvez retourner chacun dans votre domicile. Cette dénomination de citoyens fut pour ces légionnaires un coup terrible, et ils s'écrièrent tous : Nous sommes soldats, et nous voulons tous vous suivre en Afrique. Ce retour subit ne fit point changer la détermination de César, qui, paroissant avoir un égal mépris et pour leur service et pour leur révolte, descendit de son tribunal sans vouloir les écouter davantage. Les légionnaires ne purent supporter cet excès d'humiliation; ils se jetèrent à ses genoux et le supplièrent de les punir aussi sévèrement qu'il le jugeroit à propos, mais de leur permettre de marcher sous ses ordres en Afrique. Je ne veux point, répondit, César, châtier des hommes que j'ai tendrement aimés et que j'ai si souvent conduits à

la victoire; je vous donnerai même les récompenses que je vous ai promises, mais votre conduite m'impose le devoir de ne point permettre que vous m'accompagniez. Eh bien, reprirent ces braves guerriers, si vous voulez nous priver de l'honneur d'avoir part à vos victoires comme soldats, nous sommes déterminés à vous suivre comme volontaires. Ces paroles, inspirées par la valeur et le dévouement, touchèrent le dictateur, qui leur rendit le titre de soldats qu'ils réclamoient, et leur promit de les mener avec lui en Afrique.

Cette sédition étant ainsi calmée, César se rendit à Rhège, où il s'embarqua pour la Sicile, amenant avec lui une seule légion et six cents chevaux; et le reste des troupes eut ordre de le suivre à mesure qu'elles arriveroient. Le dictateur ne fit pas un long séjour en Sicile; il profita du premier vent favorable, et dans quatre jours arriva sur la côte orientale de la province d'Afrique, dans le golfe d'Adrumétum. Les troupes débarquèrent à peu de distance de cette ville, d'où il envoya sommer Considius de lui rendre la place. Cet officier, comptant sur la forte garnison qui étoit sous ses ordres, et sur un corps de trois mille chevaux mauritaniens, refusa de se rendre, et tua de sa propre main l'envoyé de César; il fit ensuite une sortie et poussa l'ennemi

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

jusqu'à Ruspine, qu'il eut beaucoup de peine à gagner : le défaut de vivres empêcha même César de pouvoir séjourner dans cette ville, et il fut obligé de conduire ses troupes à Leptis, où il trouva des subsistances dont il commençoit à sentir vivement le besoin.

Les premières opérations de César en Afrique ne furent point heureuses, ses détachemens furent battus dans plusieurs rencontres; presque assiégé dans Leptis, tous les corps qu'il envoya pour se procurer des vivres, lorsqu'ils commencèrent à lui manquer, éprouvèrent des échecs, et furent obligés de rentrer sans avoir pu exécuter leur commission. Cette situation devenant de jour en jour plus alarmante par le défaut de subsistances et les difficultés de s'en procurer, le dictateur résolut d'aller lui-même au-devant de sa flotte et des troupes qu'il attendoit. Son absence faillit être fatale à sa cause, car les soldats, se croyant abandonnés par leur général, se mutinèrent, et les officiers eurent la plus grande peine à les empêcher de se réunir à Scipion, qui marchoit à la tête de dix légions et de vingt éléphans. Heureusement pour les chefs de l'armée de César, que cet état de perplexité ne fut pas de longue durée; dès le lendemain de son départ, le dictateur rencontra sa flotte, et il la conduisit à Leptis, d'où, sans donner le temps

à ses troupes de se reposer, il se mit aussitôt en mouvement et marcha à l'ennemi. On fut bientôt instruit que Labiénus s'approchoit, et que son armée n'étoit plus qu'à une très-petite distance; César se détermina alors à l'attendre, et fit toutes ses dispositions pour le combat. Labiénus, dans la bataille qui ne tarda pas à s'engager, étoit à la tête du corps qui se trouvoit opposé à César, et les troupes conduites par cet habile officier commençoient à contraindre celles du dictateur à se replier, lorsque le cheval de Labiénus fut tué par un soldat; ce général fut renversé, et quoi qu'il n'eût éprouvé aucun mal grave, il en résulta cependant un grand désordre qui rompit l'ensemble de l'armée, et mit de la confusion dans ses troupes.

César, habile à profiter de toutes les circonstances favorables que lui offroit la fortune, sut tirer avantage de cet évènement; mais Labiénus, non moins habile que lui peut-être, étant revenu de l'espèce d'étourdissement que lui avoit causé sa chute, ne laissa pas à son ennemi le temps de pousser cet avantage aussi loin qu'il l'auroit voulu; il rallia ses troupes avec une grande promptitude, rétablit l'ordre, et contraignit César à se retirer. Dans sa retraite il fut poursuivi par Pétréius et Cnéius Scipion, qui entamèrent son arrière-garde; et ce ne fut pas sans difficulté

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

qu'il arriva sous les murs de Leptis, d'où il se rendit en toute hâte à Ruspine, où il se fortifia pour faire tête à Scipion, qui s'étoit réuni à Labiénus avec huit légions et quatre mille chevaux. Une augmentation si considérable de forces rendoit la position de César extrêmement critique, et il sentit la nécessité de se tenir sur la défensive, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux moyens de reprendre l'offensive. Il s'adressa à tous ses partisans, et leur écrivit de lui envoyer toutes les troupes dont ils pouvoient disposer. Abiénus, préteur de Sicile, qui étoit le plus à portée d'envoyer à son secours, se hâta de lui faire passer de puissans renforts, et aussitôt qu'il les eut reçus, il présenta la bataille à Scipion, auquel Caton avoit surtout recommandé de ne point livrer de combat.

César se sentant, par les secours qui lui étoient arrivés, en état de commencer ses opérations, quitta son camp devant Ruspine, et marcha vers Utique, où étoient tous les magasins des ennemis; mais sur ces entrefaites, Juba, roi de Mauritanie, conduisit à Scipion un renfort de dix-huit mille hommes, huit cents chevaux et trente éléphans. Ce général se trouvant alors en forces infiniment supérieures, forma trois camps autour de celui de César, et bloqua ainsi son armée, qui, par cette manœuvre, se trouva coupée de

Histoire Romaine.
République.

toute communication avec toutes les villes d'où elle pouvoit tirer des vivres. Cette position eût été bien embarrassante pour César si elle se fût prolongée; mais il apprit bientôt que deux légions venoient de débarquer sur le continent africain, et qu'elles marchoient à son secours. Il étoit à craindre que cette troupe isolée ne fût attaquée dans sa marche, et sentant la nécessité d'opérer le plus promptement possible sa jonction avec elle, il laissa dans son camp le nombre de troupes nécessaire pour le mettre à l'abri d'une surprise, et marcha avec le reste de l'armée au-devant de ces deux légions, qu'il ramena sans accident. Après avoir donné quelques jours de repos à ces nouvelles troupes, et pris les mesures qu'exigeoient les circonstances, César présenta la bataille à l'ennemi, qui la refusa. Le dictateur fit tous ses efforts pour engager Scipion à sortir de ses lignes, il ne put y réussir; et sentant en même temps qu'Utique pourroit tenir trop longtemps contre son armée, il se détermina à abandonner son camp, et alla mettre le siége devant Thapsus, ville importante sur la côte orientale. Aussitôt qu'il fut parti, les trois généraux ennemis, Juba, Scipion et Labiénus, se mirent à sa poursuite et prirent position, chacun séparément, à quinze cents pas de lui; César les attaqua successivement tous les trois avant qu'ils

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

eussent le temps de se retrancher, tua dans les trois camps cinquante mille soldats, et mit le reste en fuite.

Après cette éclatante victoire, les villes de Thapsus, d'Adrumétum et de Zama se rendirent, et les généraux furent dans l'impossibilité de réunir un corps de troupes en état d'arrêter les progrès du vainqueur. Scipion ne voyant aucun moyen de résister, s'embarqua; mais son vaisseau fut pris par les croiseurs de César, et ce général se donna la mort pour ne point tomber entre les mains de ses ennemis. Juba fut tué dans un combat singulier par Pétréius, qui, à son tour, se fit mettre à mort par un de ses esclaves. Afranius et Sylla furent faits prisonniers par Sitius, l'un des lieutenans du vainqueur, et furent massacrés par les soldats, malgré les efforts de leur chef. Quant à Labiénus, le meilleur des officiers attachés au parti de Pompée, il trouva le moyen de s'échapper et de passer en Espagne, où il se réunit aux deux fils de Pompée, que Caton avoit eu soin d'y faire passer.

Toutes les troupes ennemies étant ainsi détruites ou dispersées, et les principales villes d'Afrique soumises, Utique étoit le seul point important qui pût opposer quelque résistance. Caton avoit toute l'autorité dans cette ville; un sénat de trois cents Romains qu'il avoit réuni, étoit

Histoire Romaine.

République.

sensé être le gouvernement du parti expirant de Pompée. Caton voulut les engager à se défendre, et réussit à leur en inspirer le désir ; mais cette bonne volonté ne dura qu'un moment ; ils sentirent la foiblesse de leurs moyens, et résolurent d'envoyer des députés à César. Caton ne voulut point s'y opposer, sentant bien qu'il ne pouvoit attendre de tout le monde le même courage et la même détermination qu'il se sentoit lui-même ; et pour prouver qu'il ne condamnoit pas la résolution qui venoit d'être prise, il composa le discours que Lucius César, parent du dictateur, chargé de cette mission, devoit lui adresser ; mais en le lui remettant, il lui défendit de prononcer son nom. Ce grand homme voyant que tout espoir étoit perdu, que la ville alloit être livrée au vainqueur, s'occupa des moyens de sauver encore quelques-uns de ses amis : et il profita des derniers momens d'autorité qui lui restoient pour faire préparer quelques vaisseaux, afin d'y embarquer le plus de monde qu'il pourroit et de les soustraire ainsi à la vengeance de César. Le soir il fit ouvrir toutes les portes de la ville, et exhorta tout le monde, Romains et Africains, à se soumettre au vainqueur. Après avoir, par ces sages mesures, évité tout prétexte à l'effusion du sang, Caton alla au bain, soupa comme à son ordinaire avec ceux de ses amis qui étoient

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

encore à Utique, et après le repas parla avec beaucoup de chaleur dans une discussion philosophique qui s'éleva entre les convives. L'heure de se séparer étant arrivée, il embrassa ses fils et ses amis avec une grande sensibilité, ce qui leur donna quelque soupçon, et leur fit penser qu'il étoit résolu à terminer ses jours. Ce grand homme donna encore quelques ordres, se coucha, et lut dans son lit le *Dialogue de Platon sur l'immortalité de l'âme*. Pendant qu'il étoit occupé de cette lecture, il s'aperçut que son épée lui avoit été enlevée; et en effet son fils avoit cru devoir lui ôter ce moyen d'exécuter son funeste projet: Caton appela un esclave et lui dit de la rapporter, et cet ordre ayant été exécuté, il reprit la lecture du *Dialogue de Platon*. Après l'avoir achevée, il envoya savoir si tous ses amis étoient embarqués: on lui répondit que tous étoient partis, excepté Cassius, qui alloit mettre à la voile dans le moment; mais comme on lui dit en même temps que le vent étoit très-fort, il fut inquiet et renvoya de nouveau au port, avec ordre de ne revenir que quand on seroit bien assuré de leur départ. Caton s'endormit ensuite jusqu'au jour, qu'on vint lui annoncer que le vent étoit calmé et que tous ses amis étoient en mer. Tranquille sur leur sort, il témoigna le désir de dormir encore, et

Histoire Romaine. République.

ordonna qu'on le laissât seul. Aussitôt qu'il fut assuré que tout le monde étoit retiré, il se perça de son épée; mais n'étant pas mort sur-le-champ, il tomba sur son lit, et dans sa chute renversa une table sur laquelle il avoit travaillé à quelques démonstrations géométriques. Son fils et quelques esclaves, qui étoient inquiets, accoururent au bruit et trouvèrent cet homme courageux, et digne d'une meilleure fortune, baigné dans son sang. Comme il avoit perdu l'usage de ses sens, on put lui donner tous les secours nécessaires, l'écoulement du sang fut arrêté, la plaie fut recousue; mais étant revenu à lui, il arracha ses ligatures, rouvrit sa plaie, et mourut peu de temps après, à l'âge d'environ cinquante ans. Rome, dit Plutarque, n'eut jamais de citoyen plus vertueux; il eut toutes les qualités de son célèbre ancêtre Caton-le-Censeur, et n'eut aucun de ses défauts. Les habitans d'Utique rendirent hommage à sa mémoire en lui faisant de superbes obsèques; et l'approche de César, qui s'avançoit victorieux vers les portes de la ville, ne les empêcha pas d'honorer ses vertus par l'expression de leurs regrets, quoiqu'ils n'ignorassent pas qu'il étoit un des plus grands ennemis du dictateur.

Lucius César, chargé du commandement par Caton, remit au dictateur la ville d'Utique; mais

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

il en fut mal récompensé, et son nom ne le mit point à l'abri des vengeances du vainqueur. Lucius s'étoit toujours montré très-cruel à l'égard des partisans de son parent, qui crut devoir venger ses amis, et qui le fit en conséquence périr du dernier supplice. Il se conduisit avec moins de sévérité à l'égard des enfans de Caton, dont le fils et la fille furent épargnés, ainsi qu'un jeune homme appelé Statilius, qui avoit toujours témoigné la plus grande haine contre lui. Dans la suite, le jeune Caton trouva la mort dans les champs de Philippe, en combattant sous les drapeaux de Brutus, qui avoit épousé sa sœur; et Statilius, que sa haine contre César rattachoit toujours à ses ennemis, fut aussi tué dans la même occasion.

Maître de toute la province d'Afrique, César réunit au patrimoine de la république, la Numidie et la Mauritanie, et nomma Crispus Salustius gouverneur de toutes ces provinces. César, dans toute cette expédition, fut puissamment secouru par Sitius, Romain, jadis chassé de sa patrie, et qui étoit venu chercher un asyle dans la Mauritanie; il y rassembla un grand nombre d'exilés romains dont il forma un corps de troupes, avec lequel il se mit au service de Bogud, un des rois de la Mauritanie, qui étoit en guerre contre Juba. Dans cette guerre, Sitius se conduisit avec tant d'habileté, qu'il

Histoire Romaine. République.

conquit une partie du royaume de son ennemi, et s'empara même de Cyrra, sa capitale; ce qui contraignit Juba, quand il alla au secours de Scipion, de laisser une partie de ses troupes sous les ordres de Sabura. Sitius profita de l'absence de Juba pour attaquer son lieutenant, le défit, et après l'avoir tué s'empara de tout le pays. C'est après s'être rendu maître de ces provinces, par sa valeur et son habileté, qu'il alla joindre César qu'il connoissoit à peine. Dans sa marche il rencontra Afranius et Sylla à la tête d'un corps de troupes, les défit l'un et l'autre, et les amena prisonniers à César, avec la femme de Sylla, fille de Pompée, que le dictateur eut la noble générosité d'envoyer à ses frères en Espagne. Ce fut le même Sitius qui s'empara du vaisseau sur lequel Scipion s'enfuyoit avec une grande quantité de Romains de distinction; César reconnut ces services d'une haute importance, en lui donnant, à titre de souveraineté, une partie de la Numidie.

Après avoir ainsi conquis l'Afrique, César revint à Utique, y donna des ordres pour que l'on reconstruisît Carthage, et mit ensuite à la voile pour l'Italie; mais il n'arriva à Rome qu'après une pénible traversée, ayant été long-temps contrarié par les vents. A son approche, tous les citoyens allèrent au-devant de lui, et tous les ordres de l'état s'empressèrent de le combler

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

d'honneurs. Sa dictature fut prolongée pour dix ans, sa garde fut doublée, il fut créé censeur sous le nom plus brillant de réformateur des mœurs, sa personne fut déclarée inviolable : une chaise curule lui fut accordée au spectacle; et pour mettre le comble à l'adulation, sa statue fut mise dans le Capitole, à côté de celle de Jupiter, et l'on y grava une inscription qui portoit ces mots : *César, demi-dieu*. Le dictateur ne se méprit pas sur les véritables motifs qui engageoient le peuple et le sénat à lui prodiguer tant d'honneurs; il vit bien que la crainte y avoit plus de part que tout autre sentiment, et il fit tous ses efforts pour la dissiper, en assurant tous les citoyens romains que les proscriptions de Marius et de Sylla lui avoient toujours fait horreur, et qu'il n'avoit qu'un regret, qui étoit celui de n'avoir pu sauver la république sans verser du sang; mais que dorénavant il ne s'occuperoit plus que du bonheur public; que c'étoit par les services qu'il leur rendroit qu'il vouloit mériter l'amitié de ses ennemis même, et quoique ses troupes restassent sur pied, qu'elles ne seroient employées qu'à défendre la république. Ces assurances tranquillisèrent les citoyens qui avoient le plus de motifs d'être inquiets; et leur confiance augmenta encore, quand on vit, qu'à la sollicitation du sénat, il accorda la grâce de Clodius

Marcellus. Ce Romain avoit été un de ses ennemis les plus acharnés, et il s'étoit retiré à Mitylène après la bataille de Pharsale. Ce fut Cicéron qui plaida sa cause devant le dictateur; le discours qu'il prononca à cette occasion est peut-être une de ses plus belles harangues, et elle sera un sujet d'admiration pour les amateurs de la belle latinité, tant qu'il existera parmi les hommes quelque estime pour la belle et riche éloquence. Mais n'y l'indulgence de César, ni les talens de Cicéron, ne purent ramener Marcellus dans sa patrie; et il fut assassiné à Athènes par un nommé Magius, qui se tua lui-même après, sans qu'on ait jamais pu connoître les véritables motifs de cette étrange et atroce conduite.

Histoire Romaine.
République.

Après avoir ainsi calmé les craintes de tous les ordres de l'état, César rassembla le peuple et lui fit connoître combien lui seroit utile les dernières conquêtes qu'il venoit de faire. En considération de services aussi importans, les honneurs de quatre triomphes lui furent décernés, et ils eurent lieu dans le cours du même mois. Le premier jour, il triompha des Gaulois; le second de l'Egypte; le troisième de Pharnace, roi de Pont; et le quatrième enfin de Juba, roi de Mauritanie. C'est à cette occasion, qu'arrivé au Capitole, il aperçut pour la première fois sa statue à côté de celle de Jupiter; et que, choqué

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de l'inscription, il en fit effacer les deux derniers mots et ne laissa que son nom. Les divers captifs qu'il avoit fait honorèrent ces quatre triomphes : dans celui des Gaulois, qui fut le premier, on vit paroître Vercingétorix ; dans celui d'Egypte, Arsinoé, sœur de la célèbre Cléopâtre ; mais César, touché de son malheur, la renvoya ensuite avec la liberté d'aller partout où bon lui sembleroit, excepté en Egypte : c'est cette même Arsinoé que nous verrons bientôt mise à mort par ordre de Marc-Antoine, et à la sollicitation de Cléopâtre. Au triomphe de Pharnace, roi de Pont, on voyoit porter devant le triomphateur, une bannière sur laquelle étoient écrits ces mots célèbres : *Veni, vidi, vici*, qu'il avoit prononcés à cette occasion. Enfin au triomphe célébré en mémoire de la défaite de Juba, on voyoit le fils de ce prince ; mais après la cérémonie, César le déclara libre, et comme il étoit très-jeune, on le fit élever suivant son rang. Dans la suite l'empereur Auguste l'aima beaucoup, lui fit épouser Cléopâtre Selène, fille de Cléopâtre et de Marc-Antoine, et lui donna le royaume de Galatie en Afrique.

César, dans ses différentes conquêtes, avoit acquis à la république une si immense quantité de richesses, qu'on évalua à plus de trois cents millions la valeur des vases d'or et d'argent qui

Histoire Romaine. République.

furent portés dans ces triomphes; ces sommes furent employées à payer les soldats, et à leur distribuer les récompenses qui leur avoient été promises. Pour se rendre plus populaire, il fit en outre présent à chaque citoyen de dix boisseaux de froment et d'autant de mesures d'huile, outre quatre cents deniers d'argent. Vingt-deux mille tables furent dressées pour traiter le peuple, auquel on servit le repas le plus somptueux: il donna, pour amuser le public, des combats dans lesquels il avoit réuni deux mille gladiateurs; et l'on vit aussi dans ces fêtes des représentations de batailles de mer et de terre, dans lesquelles il y eut jusqu'à quatre mille combattans de chaque côté. Ces fêtes attirèrent à Rome une immense quantité d'étrangers, et l'affluence fut si grande qu'on ne pouvoit s'y loger; une grande quantité d'individus fut obligé de passer les nuits dans les rues, et plusieurs personnes, entre autres deux sénateurs, furent étouffées dans la foule.

Après avoir récompensé ses soldats, et amusé le peuple par les fêtes les plus somptueuses, César s'occupa de la réforme du gouvernement et de celle de l'administration. Il fit des lois qui parèrent à un grand nombre d'abus, et tâcha, par un grand esprit de justice et de modération, de faire oublier autant qu'il étoit en son pouvoir

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

les malheurs de la guerre civile; il fit revenir tous les expatriés, chercha à les consoler des maux qu'ils avoient soufferts, répara leur perte en leur donnant des places, des honneurs, des récompenses, et il accorda des privilèges aux familles de ceux qui avoient péri dans ces temps trop malheureux. Convaincu qu'après les discordes civiles la justice étoit la chose la plus essentielle pour la tranquillité et le bonheur des peuples, il en confia l'administration aux sénateurs et aux chevaliers les plus probes. Des lois somptuaires furent promulguées par son ordre, et il les fit observer avec la plus grande sévérité. Il ne fut permis à aucun citoyen, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à quarante, de s'absenter pendant plus de trois ans; tout préteur eut défense de rester plus d'un an dans son gouvernement, et tout personnage consulaire ne put y séjourner plus de deux ans de suite. César sentoit fort bien que c'étoit à la longue prolongation de son séjour dans les Gaules, qu'il devoit d'avoir eu les moyens de renverser la république, et il ne vouloit pas laisser subsister un inconvénient aussi grave. Tant de mesures sages, de lois utiles, réunies à des victoires aussi éclatantes, à des largesses qui tenoient de la prodigalité, donnèrent à César un si grand ascendant sur le peuple romain, que toutes les places étoient à sa disposition; et une

Histoire Romaine.
République.

recommandation de sa part aux tribus, étoit un ordre dont personne n'osoit s'écarter. Toutes les magistratures furent données à des officiers qui avoient servi sous ses ordres, ainsi que les gouvernemens des provinces ; Aliénus eut la Sicile, Június Brutus, la Gaule au midi des Alpes; Junius Brutus Albinus, celle au nord et à l'occident des mêmes montagnes; Servius Sulpicius, l'Achaïe; Crispus Salustius, la Numidie; Vatinius, l'Illyrie; Cornificius, la Syrie; et enfin Cassius Longinus, l'Espagne.

Malgré ces sages mesures et tous les soins que s'étoit donné César pour ramener tous ses ennemis et s'attacher tous les partis, cette année vit encore naître des troubles, et la Syrie fut le théâtre de nouvelles discussions : elles furent excitées par Cœcilius Bassus, chevalier romain qui avoit combattu sous les drapeaux de Pompée, à la célèbre bataille de Pharsale. Sextus César, gouverneur de cette province, le cita à son tribunal; mais il surprit sa bonne foi, et peu de temps après se rendit maître de Tyr, en répendant la fausse nouvelle que César avoit été tué en Afrique, et que le sénat l'avoit nommé gouverneur de Syrie. Cette imposture lui réussit et le mit en état de lever une armée; mais battu et blessé par Sextus, il fut obligé de se renfermer dans Tyr. Aussitôt qu'il fut guéri, sentant qu'il

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

auroit de la peine à résister aux troupes de Sextus, il tâcha de les séduire, et réussit si bien par les promesses qu'il leur fit à les attacher à son parti, qu'elles eurent la lâcheté d'assassiner leur général, et allèrent ensuite rejoindre Bassus, excepté cependant un corps qui, resté fidèle à ses drapeaux, se retira en Cilicie.

Bassus, par la mort de Sextus César et la défection de ses troupes, se trouva à la tête d'une armée qui lui donnoit les moyens d'agir et l'espoir d'obtenir des succès ; en conséquence, il marcha sur Apamée, dont il s'empara et y établit sa résidence. Antistius Vérus, qui commandoit dans les provinces voisines, n'attendit point les ordres de César pour agir contre ce nouvel ennemi; il se mit à la tête du corps qui s'étoit retiré en Cilicie, et ayant été rejoint par les troupes des princes voisins, il se porta vers la Syrie et alla mettre le siége devant Apamée ; mais Bassus, après lui avoir fait perdre un temps considérable en vaines tentatives, l'obligea à se retirer. César, instruit de ce qui se passoit en Syrie, envoya Statius Murcus à la tête de trois légions, pour remplacer Sextus César. Ces troupes, jointes à celles d'Antistius, se présentèrent de nouveau devant Apamée ; mais elles furent encore obligées de renoncer à cette entreprise, Bassus ayant été puissamment renforcé

Histoire Romaine.
République.

par un corps de troupes parthes, sous les ordres de Pacore, et par Alcandonius, prince arabe, qu'il gagna à force d'argent. César, impatient d'un si long retard, et fâché de voir cette révolte se prolonger, envoya ordre à Martius Crispus, gouverneur de Bythinie, de marcher avec les trois légions qui étoient dans sa province, et de donner à Murcus tous les secours dont il pouvoit avoir besoin. Bassus, instruit des moyens qui étoient envoyés à Murcus, se renferma alors de nouveau dans Apamée, où il fut assiégé pour la troisième fois, et où il fut assez heureux pour pouvoir se défendre jusqu'à la mort de César.

Pendant que les lieutenans du dictateur faisoient pour lui la guerre en Asie, dans le cours de l'an du monde 3959, avant J.-C. 45, le dominateur de la république réformoit à Rome le calendrier, qu'en qualité de souverain pontife il avoit le droit de régler. L'ignorance des temps y avoit introduit de grandes erreurs; l'année étoit, à cette époque, composée de douze mois lunaires et de onze jours plus courte cette année que l'année solaire; pour suppléer à cette inégalité, on ajoutoit à l'année, de deux ans en deux ans, un mois de plus appelé mois intercalaire, qui étoit alternativement de vingt-deux et de vingt-trois jours; mais les pontifes chargés de ce soin profitoient de l'ignorance publique sur ces matières,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

pour, suivant leurs intérêts, abréger ou allonger l'année. Ce fut pour obvier à ces inconvéniens que César entreprit cette utile réforme, et c'est de lui que les années ainsi réglées ont pris le nom d'années juliennes.

César se hâta de régler toutes ces affaires intérieures, et de consolider toutes ces utiles réformes, parce que de plus grands intérêts l'appeloient en Espagne. Les deux fils de Pompée, après la fatale bataille de Thapsus en Afrique, s'étoient réfugiés en Espagne avec un grand nombre d'officiers de mérite, et y avoient été rejoints par tous ceux qui avoient pu se sauver de la bataille de Pharsale. Le célèbre Labiénus, cet ancien lieutenant de César dont nous avons déjà parlé, étoit à la tête de ce rassemblement. Avant de quitter l'Afrique, l'année précédente, César avoit déjà envoyé dans cette province Caïus Didius, pour s'opposer aux progrès de ses ennemis; il lui avoit adjoint ensuite Fabius Maximus et Q. Pœdius: mais malgré tous ces moyens, le parti de Pompée, favorisé par les habitans du pays, avoit obtenu des avantages considérables, et prenant insensiblement le dessus, contraignoit les troupes du dictateur à se tenir renfermées dans les places. Lorsque toutes les affaires de l'intérieur furent réglées, comme nous l'avons dit, *César* sentant que sa présence étoit indispensable

en Espagne pour soumettre cette province, se disposa à s'y rendre avec le nombre de troupes nécessaires; mais avant son départ il se fit nommer consul (4), pour cette année du monde 3959, avant J.-C. 45, et on lui donna le même collègue que l'année d'auparavant, *M. Œmilius Lepidus* (2), qu'il nomma ensuite son général de la cavalerie, parce qu'avec le consulat César conserva encore la dictature.

Histoire Romaine. République. 464e. consr., l'an de R. 709.

Après toutes ces dispositions, qui assuroient la tranquillité de l'Italie, César prit congé de la reine d'Egypte, la célèbre Cléopâtre, qui, à sa sollicitation, étoit venu le voir à Rome, où, au mépris des mœurs publiques, il la fit loger dans son propre palais; et il partit de Rome au commencement du printemps de cette année. Arrivé dans la province de Bétique, aujourd'hui l'Andalousie, il se mit à la tête des troupes qui s'y trouvpient et marcha sur Cordoue, où il espéroit surprendre Sextus, second fils de Pompée; mais celui-ci, averti à temps, fit donner avis du danger qui le menaçoit à son frère Cnéus, alors occupé à faire le siége d'Ulla. Sans lever le siége, Cnéus vola au secours de son frère; et César se voyant prévenu, tourna ses armes contre Atégua, dont les ennemis avoient fait une place d'armes. En vain Cnéus chercha-il les moyens de le faire renoncer à cette entre-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

prise, en s'efforçant de lui couper toute communication avec les pays voisins; en vain la garnison, composée des vétérans de Pompée, fit-elle, après avoir égorgé les habitans, les plus grands efforts pour forcer les lignes de César; rien ne put ébranler sa constante et ferme détermination de s'emparer de cette place importante: la garnison, repoussée et contrainte de rentrer dans la ville, fut enfin obligée de capituler; et Minutius Flaccus, après une valeureuse résistance, fut dans l'absolue nécessité de remettre la ville et les troupes qu'il commandoit à la discrétion du dictateur. César s'empara ainsi de tous les magasins que le feu avoit épargné, et sans perdre un moment marcha d'Atégua sur Bursaloris, dont il s'empara par surprise.

Maître de ces deux points importans, qui, en cas de malheur, assuroient la retraite de son armée, César marcha aux ennemis, et eut avec eux plusieurs escarmouches assez vives, dans lesquelles sa cavalerie fut un peu maltraitée: fier de ces petits succès, Cnéus s'avança vers Séville, et se plaça dans les célèbres plaines de Munda, où César alla le chercher et où se donna la grande bataille de ce nom, dans laquelle le vainqueur de tant de peuples vit un moment chanceler sa fortune, et fut sur le point de perdre le fruit de toutes ses victoires. Le dictateur ne dut le triomphe

éclatant qu'il obtint, qu'à Bogud, un des rois de Mauritanie, car l'armée de ce prince, pendant tout le temps de la bataille, resta campée sur une hautreu sans faire aucun mouvement; mais le soir elle marcha contre le camp des fils de Pompée, ce qui engagea César à renouveler le combat et à attaquer de nouveau. Il persuada à ses troupes que Labiénus se retiroit, et cette nouvelle ayant ranimé leur courage, elles firent une nouvelle tentative dans laquelle elles contraignirent enfin les ennemis à battre en retraite. Ce n'est que dans ce moment que le dictateur sentit renaître l'espérance, car pendant toute la journée il avoit cru la bataille tellement perdue, que pour ne pas tomber entre les mains de ses ennemis, il avoit été plusieurs fois sur le point de se percer de son épée. Mais enfin il rappela toute son énergie et tout son courage; et sentant qu'il étoit plus honorable pour lui de périr les armes à la main que de se donner soi-même la mort, il fit un dernier effort qui lui assura la victoire. Cette bataille fut le dernier soupir du parti de Pompée, qui ne fut plus en état de s'opposer nulle part à la puissance du dictateur. Elle fut donnée, suivant les auteurs de l'*Histoire Universelle*, l'an quarante avant J.-C.; mais c'est une erreur, César étoit mort avant cette époque, et elle est de l'an quarante-cinq avant J.-C.

Histoire Romaine.

République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Aussitôt que la victoire fut assurée et que l'ennemi eut par sa retraite abandonné à César le champ de bataille, le vainqueur fit entourer la ville; et laissant à Fabius Maximus le soin de s'en emparer, il se mit à la poursuite des fils de Pompée, qui avoient pris la fuite. Cnéus, auquel il s'attacha d'abord, gagna Cartéia, près de Gibraltar, où étoit sa flotte; mais les habitans, instruits qu'il avoit été défait à Munda, se saisirent de sa personne et en firent donner avis au dictateur. Heureusement pour le fils de Pompée, les habitans étoient divisés en deux partis, l'un pour lui et l'autre pour César; ceux qui le favorisoient réussirent à le délivrer, et s'étant alors mis à leur tête il parvint, après un combat sanglant, à s'emparer d'une des portes de la ville, d'où il gagna sa flotte et se sauva avec trente galères. Didius, qui commandoit à Cadix la flotte de César, instruit du départ de Cnéus Pompée, se mit aussitôt à sa poursuite, amenant avec lui un bon corps de troupes de débarquement. Didius manœuvra dans cette occasion avec tant d'habileté, qu'il surprit les galères de Pompée, en coula plusieurs à fond, et coupa la retraite aux autres. Cet évènement, le plus fâcheux de tous, puisqu'il privoit Cnéus de toutes ses ressources, le contraignit à revenir sur les côtes d'Espagne, où il se réfugia dans un château

presque sans défense. A peine y fut-il arrivé, qu'un petit corps de troupes, sous les ordres de Césénius Lento, vint l'y assiéger; mais cette foible troupe fut repoussée avec perte. Ce léger succès, dans la position de Cnéus, ne devoit retarder sa perte que de quelques jours, car il ne pouvoit lui rester aucun espoir de se sauver. En effet, Didius arriva bientôt après avec toutes ses forces, et attaqua la place en règle. Ce siége ne fut pas de longue durée, car les soldats de Cnéus Pompée, sentant bien qu'ils ne pouvoient échapper à la vengeance du vainqueur, abandonnèrent leur général, qui, ayant le pied démis et étant en outre blessé au bras, ne pouvoit les suivre. Ces lâches n'en tombèrent pas moins sous le fer des soldats de César, car ils furent presque tous tués isolément dans leur retraite précipitée; tandis que Cnéus, qui s'étoit retiré dans une caverne, se seroit probablement sauvé si ses propres soldats n'eussent eu la perfidie de découvrir le lieu de sa retraite. Les troupes de Didius allèrent aussitôt l'arracher à ce dernier asyle, et le mirent à mort sur-le-champ. Telle fut la fin malheureuse de l'aîné des fils de Pompée, qui, quoique n'ayant jamais commandé en chef, se conduisit à Munda avec beaucoup d'habileté et de valeur. Son frère Sextus, qui défendoit Cordoue, fut tellement atteré de cet évènement, qu'aussitôt qu'il en fut instruit

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

il se déguisa et se retira en Celtibérie, aujourd'hui l'Aragon, où sa retraite fut toujours ignorée, et où, malgré toutes les perquisitions, il fut impossible de le découvrir.

César, informé de la mort de Cnéus Pompée, marcha sur Cordoue, qu'il trouva défendue par Scapula, républicain zélé, qui, prévoyant qu'il ne pourroit point empêcher César de prendre la ville, rassembla ses amis et leur donna un splendide festin. Après le repas, il distribua tout ce qu'il possédoit aux personnes qui le servoient, et s'étant placé sur un bûcher qu'il avoit fait dresser à cet effet, il ordonna à ses enfans de le tuer, et de mettre ensuite le feu au bûcher. Ses ordres furent exactement exécutés, et sa mort ayant laissé aux deux partis qui existoient dans la ville la faculté de faire valoir leurs prétentions, les citoyens en vinrent aux mains les uns avec les autres, et ceux qui favorisoient César ayant été vainqueurs, les portes lui furent ouvertes et il s'empara ainsi de cette place importante.

Maître de Cordoue, le vainqueur se porta sur Séville, dont quelques habitans, attachés à ses intérêts, députèrent vers lui pour lui demander des secours contre quelques-uns de leurs concitoyens. César y envoya un détachement sous les ordres de Caninius; mais de leur côté les partisans de Pompée firent demander des secours à

Histoire Romaine.
République.

Cœcilius Niger, qui soutenoit encore en Lusitanie les restes expirans du parti vaincu. Philon, que les habitans de Séville avoient chargé d'aller solliciter ce secours, revint bientôt avec un corps de Lusitaniens qui, étant entré de nuit dans la ville, y massacra le détachement envoyé par César. A cette nouvelle, le dictateur accourut à la tête d'un corps de troupes considérable, et la place fut aussitôt investie; mais des intervalles furent cependant laissés libres, afin de faciliter aux Lusitaniens les moyens de se retirer. Trompés par cette ruse, ils profitèrent de cette apparente négligence pour sortir de la ville; mais des troupes cachées à une certaine distance les attendoient, et, entourés par elles, ils furent tous massacrés.

Après la conquête de Séville, l'armée du dictateur marcha sur Asta, lieu situé près de la ville appelée aujourd'hui Xérès. Les habitans s'empressèrent de lui en ouvrir les portes; et c'est-là qu'il apprit la fin malheureuse de Didius, commandant de sa flotte. Cet amiral, après avoir détruit l'armée navale des fils de Pompée, se retira avec quelques troupes dans un château voisin de la côte, pour être à portée de surveiller le ravitaillement de sa flotte, qui avoit souffert quelques avaries à la mer. Un corps de Lusitaniens, échappé à la bataille de Munda, informé que ce poste étoit occupé par des troupes appar-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tenantes à l'armée de César, alla les attaquer en forces infiniment supérieures. Didius se défendit vaillamment; mais ayant fait une sortie pour protéger ses vaisseaux, que les Lusitaniens vouloient incendier, il fut entouré de toutes parts, et taillé en pièces avec le peu de monde qu'il avoit avec lui.

César fut profondément affligé de cet évènement, et la douleur que cette perte lui causa diminua de beaucoup le plaisir qu'auroit dû lui faire la nouvelle de la prise de Munda. Cette ville, réduite aux dernières extrémités, tenta deux fois de repousser les assiégeans. Le premier moyen qu'elle employa fut de faire passer dans le camp de Fabius une partie des troupes qui défendoient la place, et qui, se donnant pour des soldats déserteurs, devoient, à un signal convenu, attaquer le camp ennemi, pendant que ceux qui étoient restés dans la ville feroient une sortie : le complot fut heureusement découvert, et Fabius en punit les auteurs en les faisant décimer. Les assiégés ayant été ainsi trompés dans leur attente, espérèrent être plus heureux dans une attaque à force ouverte, et ils firent une sortie dans laquelle ils employèrent tout ce qu'ils avoient de moyens; mais ayant été repoussés avec une perte très-considérable, Fabius les jugea trop affoiblis par cet échec pour

pouvoir se défendre contre toutes ses forces ; et en conséquence, il hasarda un assaut général sur tous les points: ces troupes furent victorieuses, et la place fut enlevée après une très-courte résistance.

La prise de Munda, et celle d'Ursaon qui suivit de très-près, rendoient César maître de l'Espagne, et ne laissoient plus aucun espoir à ses ennemis de pouvoir se maintenir dans cette province. Après ces conquêtes, le dictateur se retira à Séville, d'où il écrivit à Cicéron pour le consoler de la perte de sa fille Julie, épouse de Dolabella, qui étoit morte en couche pendant que son mari faisoit avec César la guerre en Espagne. Le dictateur ne fit qu'un court séjour à Séville, il en partit pour se rendre à Carthagène; et après avoir réglé définitivement dans cette ville toutes les affaires des deux Espagnes, il se mit en route pour l'Italie. Le vainqueur entra en triomphateur dans Rome, ce qui déplut d'autant plus au sénat, qu'il ne l'avoit pas officiellement instruit de ses victoires. Ce triomphe fut suivi de celui des lieutenans de César, Fabius et Pédius, qui triomphèrent aussi sans les ordres des pères conscrits. Malgré ce mécontentement, le sénat s'empressa cependant de le combler d'honneurs ; il fut nommé dictateur perpétuel avec le titre d'*imperator*, et le droit de lever toutes les troupes qui lui seroient nécessaires; il fut aussi

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

investi de la prérogative de faire à son gré la paix ou la guerre, de disposer de toutes les places, de nommer à tous les gouvernemens; en sorte qu'il ne lui manquoit que le titre de roi, car il en avoit toute l'autorité. Son nom fut regardé dès-lors comme un titre de puissance; c'est de lui que le nom de César fut regardé comme synonyme de celui d'empereur, et que dans la suite il fut donné à ceux qui lui succédèrent dans le gouvernement de l'empire romain, que nous verrons bientôt remplacer la république sous le nom de seconde monarchie romaine.

César, pour regagner l'affection et l'amitié de ses concitoyens, usa, à l'égard de ses ennemis, de la plus grande clémence; il voulut même s'attacher, en le flattant, le parti qui lui étoit le plus opposé, et fit pour cela relever toutes les statues de Pompée. Afin de paroître laisser au peuple une plus grande liberté, il congédia sa garde, en disant qu'il valoit mieux mourir une fois que de redouter toujours la mort; et quoiqu'il eût été nommé consul, il confia les faisceaux consulaires, pour le reste de l'année, à *Q. Fabius Maximus*, et à *C. Trebonius*. Le premier de ces magistrats étant mort le jour même auquel il devoit sortir de charge, il lui fit substituer pour quelques heures *Caninius Rebilus;* ce qui fit dire à Cicéron, dont l'esprit

Histoire Romaine. République.

caustique ne manquoit jamais une occasion de faire une mauvaise plaisanterie : Hâtons-nous d'aller faire notre compliment à Rébilus, de crainte qu'il ne soit sorti de charge avant que nous ne soyons chez lui.

Le dictateur avoit un si grand désir de plaire à tous les Romains, que pour satisfaire autant qu'il étoit possible l'ambition de tous ceux qui prétendoient aux places, il augmenta le nombre des préteurs, des questeurs, des édiles, et même celui des sénateurs, qu'il porta jusqu'à neuf cents. Cette dernière mesure, qui augmentoit d'une manière excessive le nombre des premiers magistrats de la république, déplut infiniment au sénat, et l'humilia d'autant plus, qu'il se trouvoit parmi les nouveaux sénateurs un grand nombre de Gaulois et d'Espagnols, et même jusqu'à des affranchis. Le sénat crut voir, dans ces nominations inconvenantes, un projet d'avilir la pourpre sénatoriale, et de faire tomber dans le mépris cette magistrature si long-temps honorée et illustre. Mais les sénateurs en furent bien plus persuadés, lorsque s'étant un jour rendu en corps chez le dictateur, pour lui faire part de quelque nouvel honneur qui lui étoit accordé, César ne se leva point pour les recevoir. Cette irrévérence, ce manque des égards les plus simples envers le

4e. époque secondaire, dep. l'an. du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.
465e. cons., l'an de R. 710.

premier corps de l'état, choqua tout le monde et le peuple lui-même.

Des manières aussi dédaigneuses et aussi hautaines, auroient infiniment nui à César dans l'esprit du peuple romain, s'il n'eût eu une occasion de le faire revenir de ce mécontentement en refusant, au commencement de l'année suivante (du monde 3960, avant J.-C. 44), la couronne qui lui fut offerte par Marc-Antoine. *César* étoit dictateur et consul pour la cinquième fois; et *Marc-Antoine*, général de la cavalerie, lui avoit été donné pour collègue. Le jour de la fête des Lupercales, en l'honneur du dieu Pan, Marc-Antoine après avoir, selon l'usage, couru à demi-nu dans toute la ville, vint se jeter aux pieds de César, en lui offrant un diadème; le dictateur le refusa, et le peuple fut si charmé de sa modération, qu'il le couvrit d'applaudissemens; Antoine le lui offrit une seconde fois, et César ayant persisté dans son refus, la place publique retentit des marques les moins équivoques de la satisfaction générale. Cet évènement prouva au dictateur que le temps n'étoit pas encore venu de pouvoir changer la constitution de l'état, et que puisque la démarche d'Antoine n'avoit pu déterminer le peuple à lui offrir la couronne, le parti le plus sage étoit de montrer de l'éloigne-

Histoire Romaine.
République.

ment pour cette dignité; et en conséquence, il ordonna que le diadème qu'on lui offroit fût porté au Capitole et placé sur la tête de Jupiter, auquel seul il appartenoit d'être roi des Romains.

Les moyens que César employoit pour dissimuler son ambition, n'empêchoient pas ses ennemis de découvrir ses véritables intentions; et Cassius, qui croyoit avoir à se plaindre de lui, fut le premier qui conçut le projet de le faire mourir. César avoit trop de partisans pour que ce conspirateur pût sans danger conduire seul une affaire aussi importante et aussi difficile. Il chercha donc à associer quelqu'un à son crime, et Marcus Brutus, le même auquel César avoit accordé son pardon après la célèbre bataille de Pharsale, lui parut l'homme le plus propre à remplir ses vues. Brutus en effet jouissoit du plus grand crédit dans le sénat: César le regardoit comme son fils; il venoit de lui donner une des plus belles prétures, et il le traitoit dans toutes les occasions comme quelqu'un pour qui il avoit une amitié toute particulière. Cassius, sentant l'utilité dont il lui seroit dans l'exécution de ses projets, chercha à le mettre dans ses intérêts, et sut y réussir. Il n'osa point d'abord lui en parler ouvertement, craignant que la reconnoissance qui devoit si naturellement l'attacher

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

à César, ne fût un motif de repousser les ouvertures qu'il avoit à lui faire; mais il chercha, par des moyens éloignés, à faire naître dans son cœur des sentimens de haine contre l'autorité souveraine, et à piquer son amour-propre en le mettant en parallèle avec le premier Brutus dont il avoit la prétention de descendre. Pour lui faire croire que les Romains fondoient sur lui l'espoir du rétablissement de la république, il fit mettre sur le tribunal sur lequel s'asseyoit Brutus en qualité de préteur, un billet qui portoit ces mots : *Tu dors, Brutus ;* et au bas de la statue de Junius Brutus, Cassius fit écrire : *Plût à Dieu que tu fusses encore en vie, ou qu'un seul de tes descendans te ressemblât.*

Ces avis donnés indirectement, et dont l'auteur restoit ignoré, firent de l'impression sur Brutus, qui fut encore ébranlé par les conseils de Junia, sa sœur, femme de Cassius; enfin, après avoir par toutes sortes de moyens cherché à étouffer dans le cœur de Brutus tout sentiment de reconnoissance, Cassius le voyant ébranlé, crut que le temps étoit venu de lui parler ouvertement de ses projets ; et il choisit pour cela le moment auquel le sénat se disposoit à indiquer une assemblée de tous ses membres, pour délibérer si l'on devoit donner à César le titre de

Histoire Romaine.
République.

roi. Brutus ayant entendu tous les motifs qu'alléguoit Cassius pour repousser une pareille idée, lui dit qu'il mourroit plutôt que de souffrir un tel avilissement; c'étoit lui en dire assez pour croire qu'il ne repousseroit pas les confidences qu'il vouloit lui faire, et il lui dévoila alors tous les projets qu'il avoit formés. Brutus, emporté par la vanité qu'il avoit de croire qu'à cause de son nom tous les Romains avoient les yeux attachés sur lui, se laissa facilement aller à la vaine gloire d'être regardé comme le chef et l'auteur de cette grande révolution; et il il fut dès-lors mis à la tête de la conjuration. Son nom attira un grand nombre d'autres personnes; soixante individus furent, dit-on, admis à partager la gloire de cette entreprise, qui a été si fastueusement vantée par les républicains des siècles postérieurs, mais qui, aux yeux de tous les hommes sensés, sera toujours un crime exécrable, et que détesteront tous ceux qui savent que la monarchie est le seul gouvernement qui convienne à un état d'une vaste étendue; qui sentent que Rome n'avoit jamais été plus sagement gouvernée que par César; que la république, qui existoit encore, ne fut jamais aussi glorieuse au-dehors et aussi heureuse au-dedans; que jamais autorité n'avoit été plus douce, plus juste, plus grande, plus noble et plus éloignée de toutes les intrigues qui, pendant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

plus de quatre cent soixante-dix ans, avoient fait le malheur du peuple romain.

Parmi les citoyens distingués qui s'associèrent à cet horrible crime, on voyoit d'abord Brutus, Cassius, Trébonius, Cimber, Ahénobarbus, Pétronius, Cornélius Cinna, Ruga, Naso, Aquila, Labéo, Casca, et un grand nombre d'autres appartenant aux premières familles de Rome. Les conjurés voulurent s'associer Statilius, le même qui vouloit mourir à Utique avec Caton; mais ce sage citoyen répondit qu'il n'étoit rien qu'il ne préférât aux horreurs de la guerre civile, qui seroit la suite nécessaire de toute mesure violente à l'égard de César. Le premier soin des conjurés fut de chercher tous les moyens de rendre le dictateur odieux au peuple romain; et suivant l'usage des révolutionnaires de tous les siècles, auxquels tous les moyens sont bons, ils inventèrent contre lui mille calomnies, et l'accusèrent, entre autres choses, d'avoir l'intention d'établir le siége de l'empire en Egypte ou en Phrygie. César fut instruit de ces bruits malignement répandus parmi le peuple, et il en conçut de vives et justes alarmes. Les conjurés, dont quelques-uns l'entouroient sans cesse, voulurent lui inspirer des soupçons contre Antoine et Dolabella; mais César déconcerta leur projet, en répondant que ce n'étoit pas ces gens gras et

bien peignés qui lui donnoient de l'inquiétude, mais bien ces hommes secs, maigres, pâles et peu soignés, comme Cassius et Brutus.

César avoit l'âme trop belle, trop grande, trop généreuse pour se livrer long-temps à de pénibles soupçons : il négligea trop les avis secrets qui lui furent donnés ; et plus occupé du soin de sa gloire que de celui de sa vie, il ne songea qu'à l'exécution du grand projet qu'il avoit formé d'aller venger sur les Parthes la fatale journée de Carrhes dont nous aurons occasion de parler, et dans laquelle les Romains, sous les ordres de Crassus, avoient été si cruellement défaits et humiliés par Surenna, célèbre général des Parthes. Après avoir vengé Rome de cet échec, le dictateur se proposoit de faire le tour de la mer Caspienne, et de revenir à Rome en passant par la Germanie, les Gaules et le nord de l'Italie. Déjà un corps de troupes étoit rassemblé à Brunduse ; mais ses amis voulant qu'il prît le titre de roi au sortir de l'Italie, désirèrent que la décision en fût prise avant son départ ; et le sénat avoit été convoqué pour le jour des ides de mars, afin de délibérer sur cette affaire. César devoit nécessairement assister à cette assemblée, et c'est aussi le moment que les conjurés choisirent pour l'exécution de leur dessein.

Sans nous arrêter aux pronostics que les cré-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dules et superstitieux historiens de l'antiquité, ont dit avoir accompagné ou plutôt précédé la mort de César, nous dirons seulement que sa femme Calpurnie, qui n'avoit jamais donné une preuve de foiblesse, fut alarmée par des songes inquiétans et de cruels pressentimens, pendant la nuit qui précéda les ides de mars. Elle voulut engager César à ne point aller au sénat; et le dictateur, cédant à ses instances, fut sur le point d'envoyer Marc-Antoine pour donner ordre aux sénateurs de remettre l'assemblée à un autre jour; mais il mit de l'incertitude dans cette mesure, et avant qu'il n'eût pris son parti, le sénat se trouva réuni dans la salle construite par Pompée, auprès de son théâtre. Pendant ce moment si critique, Brutus rendoit la justice du haut de son tribunal; et s'il faut en croire les historiens républicains, toujours empressés de vanter la grandeur de caractère de leur héros, il ne donna pas, pendant tout ce temps, le plus léger indice de distraction; ce qui prouve seulément, ce que tout le monde sait aujourd'hui, que cet exécrable assassin pouvoit envisager de sang-froid les plus grands crimes, et que l'idée du forfait qu'il alloit commettre ne jetoit aucun trouble dans cette âme féroce. Horrible sang-froid que les républicains de tous les siècles ont mis au rang des vertus; mais que la fatale expérience que nous

en avons fait a dépouillée de toute illusion et a rappelée à sa juste valeur. Si les républicains de l'antiquité ont si fort exalté le sang-froid et la tranquillité de Brutus au moment d'assassiner César, que ne diront point les républicains modernes, du calme de ces assassins avoués, qui, sans remords apparens, immoloient tous les jours les plus vertueux citoyens, se vantoient du grand nombre de leurs victimes, et tiroient vanité des supplices et des moyens qu'ils inventoient chaque jour pour les faire mourir avec plus de promptitude?

Histoire Romaine.

République.

Brutus, avant de sortir de chez lui le matin des ides de mars, s'étoit muni d'un poignard, avoit juré de l'enfoncer dans le cœur de César, et de ne rentrer dans sa maison qu'après l'avoir immolé; mais il fut sur le point de manquer à cet engagement, par un accident survenu à Porcie, sa femme, fille de Caton. Brutus l'avoit mise dans le secret de la conjuration, et pour prouver à son époux, qu'elle étoit en état de souffrir tous les tourmens auxquels pourroit l'exposer cette confidence, elle se fit une large blessure à la cuisse et la lui montra, afin de le mieux convaincre qu'elle avoit assez de caractère pour prendre une détermination courageuse. Cependant, au moment de l'exécution de ce grand crime, effrayée des conséquences qu'il pouvoit entraîner après lui, elle se trouva mal; et c'est alors qu'on vint chercher Brutus.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Dans toute autre circonstance, il est probable qu'il seroit accouru au secours de sa femme; mais ce farouche républicain, plus occupé alors de son exécrable attentat que de Porcie, au lieu de se rendre chez lui, alla droit au sénat.

Les pères conscrits étoient déjà réunis depuis long-temps, et attendoient que César parût dans l'assemblée; mais il étoit retenu par les sollicitations de Calpurnie, dont l'inquiétude avoit redoublé par l'avis d'un devin qui lui avoit dit de se défier des ides mars. Ce retard, dont ils ignoroient la cause, alarmoit les conjurés, qui se crurent trahis; et comme dans des circonstances aussi épineuses les mots les plus éloignés sont interprétés dans le sens de l'objet dont on est préoccupé, plusieurs circonstances de ce genre concoururent infiniment à redoubler leurs craintes. Un citoyen prit Casca par la main, et lui dit avec le ton du reproche: *Vous m'en avez fait un secret, mais Brutus m'a tout dit.* A ces mots, le conjuré ne douta pas que tout ne fût découvert; mais il fut rassuré quand ce citoyen eut ajouté: *Je suis charmé que vous soyez devenu assez riche pour pouvoir aspirer à la place d'édile.* Popilius Lœnas dit à Brutus et à Cassius: *Fasse le ciel que vous réussissiez; mais hâtez-vous, car la chose n'est plus un secret.* Ces paroles, qu'il étoit impossible de ne pas entendre de la

conjuration, jointes au retard de César, jetèrent les conjurés dans la plus grande perplexité; et voulant sortir de cet état d'incertitude, ils envoyèrent Décimus Brutus Albinus, l'un des conjurés, pour s'informer de ce qui retardoit l'arrivée du dictateur.

Histoire Romaine.
République.

Brutus Albinus trouva Calpurnie dans les plus vives alarmes, et César dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire. Le conjuré voyant que le dictateur, s'il étoit livré à lui-même, finiroit par céder aux instances de sa femme, tourna en ridicule ses vaines terreurs, et se moqua des pronostics des devins; mais ces moyens ne réussissant pas encore, il prit César par la main, et avec une espèce de violence l'entraîna hors de chez lui. Dans le trajet de son palais au lieu des séances du sénat, un certain Artémidor, rhéteur célèbre, natif de Cnide, lui remit un papier qui, dit-on, contenoit tous les détails de la conspiration; mais César, trop pressé par la foule, ne put le lire. Arrivé à la porte des séances, Popilius Lœnas, le même qni avoit parlé à Brutus et à Cassius, l'entretint long-temps et le quitta en lui baisant la main, ce qui prouvoit qu'il avoit obtenu une grâce, et leur conversation fut pour les conjurés un grand sujet d'alarmes. Enfin César entra dans la salle, et, par respect pour lui, l'assemblée toute entière se leva. Il fut aussi-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tôt entouré de tous les conjurés qui firent un cercle autour de lui; Métellus Cimber, l'un d'eux, s'approcha de plus près, et lui demanda le rappel de son frère condamné à l'exil; et pendant ce temps là un autre, appelé Trébonius, entraîna Antoine dans le portique, pour qu'il ne fût point à portée de venir au secours du dictateur. L'infortuné César accueillit mal les sollicitations de Cimber et des autres conjurés, qui avoient réuni leurs prières aux siennes. Alors Cimber prit la robe du dictateur et la lui enleva d'autour de son cou, ce qui étoit le signal convenu; et Casca, qui se tenoit derrière lui, le frappa aussitôt de son poignard entre le cou et la clavicule. César se sentant blessé, s'élance avec violence sur l'assassin, et saisit son poignard en lui disant : *Perfide Casca, quid agis? Traître Casca, que fais-tu?* Ceux qui n'étoient point dans le secret de cêt horrible complot, saisis et frappés de terreur, restèrent interdits, et n'osant rien entreprendre, laissèrent le dictateur livré à sés assassins. Tous alors tirant leurs épées les lui présentèrent nues, de façon que, de quelque côté qu'il avançât, il étoit sûr de trouver la mort. Cassius, qui avait conduit avec tant d'art cette horrible trame, voyant le succès de ses criminelles intrigues, se tourna du côté de la statue de Pompée; et après avoir imploré le secours de

ce héros, se jeta sur César, lui fit une profonde blessure à la tête, et tous les autres imitèrent son exemple. Héros plein d'énergie et de valeur jusqu'à son dernier moment, César se défendit contre tous, et son courage ne l'abandonna que lorsqu'il vit approcher Brutus les armes à la main : Brutus qu'il appeloit son fils, Brutus comblé de ses faveurs, Brutus qu'il regardoit comme son ami. Cet excès d'ingratitude fut pour ce grand homme un coup terrible, sa grande âme en fut attérée, et à la vue de ce nouvel assassin, cet illustre héros laissa tomber son bras, en s'écriant avec l'accent de la plus cruelle douleur : *Tu quoque mi Brute; et vous aussi, mon cher Brutus.* Comme si dès ce moment la vie lui fût devenue à charge, le dictateur se couvrit le visage et se livra à ses ennemis, qui l'attirèrent au pied de la statue de Pompée, où ils l'immolèrent de vingt-trois coups de poignards. César ne tomba cependant pas sur-le-champ; mais quand il se sentit affaibli, il eut soin de ranger ses vêtemens pour tomber avec plus de décence, et expira aux pieds de Pompée, dont la statue fut couverte de son sang.

Histoire Romaine.

République.

Telle fut la fin du plus célèbre guerrier, et l'un des plus grands hommes que la terre eût produit jusqu'alors; il fut aussi habile général qu'Alexandre, et eut à combattre des ennemis bien plus dangereux que ceux qui furent opposés

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

au héros de la Grèce; il ne le céda point en grandeur d'âme et en noblesse au fils de Philippe, et ne s'abandonna point aux vices qui déshonorèrent les dernières années du vainqueur des Perses. César fut assassiné à l'âge de cinquante-six ans, étant né l'an du monde 3904, avant J.-C. 100. Ses talens extraordinaires, son rare mérite, la clémence avec laquelle il avoit traité ses ennemis, devoient lui mériter une fin plus heureuse. Quand on pense que le héros qui avoit fait tant de bien à son pays, qui l'avoit arraché au délire des factions, avoit rétabli l'empire des lois; que celui qui n'avoit exercé aucune vengeance particulière, avoit donné des larmes au malheur de Pompée, puni ses assassins, et avoit regretté de n'avoir pu sauver la vie à Caton; en un mot, que le grand homme dont le nom est lié à la gloire et à l'honneur de sa patrie, dont le souvenir rappelle tout ce qu'il y eut de plus grand, de plus noble, de plus généreux parmi les Romains, est mort victime d'un vain préjugé et du fanatisme républicain, tandis que Marius et Sylla ont terminé tranquillement leur carrière, on est tenté d'interroger la Providence, et de lui demander compte de l'immense inégalité qu'elle paroît avoir mis entre les crimes et les peines, les vertus et les récompenses; et la raison se perdroit dans ce dédale

inextricable, si une doctrine plus sûre et plus éclairée qu'elle, ne nous apprenoit que l'injustice des hommes et les triomphes qu'elle obtient souvent, ne sont qu'une suite des lois générales, dont il n'est pas donné à la foiblesse humaine de pouvoir connoître et saisir l'ensemble.

Histoire Romaine.

République.

Aussitôt que César eut rendu le dernier soupir, Brutus voulut haranguer le sénat et l'engager à donner son approbation à l'horrible attentat qu'il venoit de commettre; mais il ne put réussir à se faire écouter: les pères conscrits sortirent du lieu témoin du crime qu'ils détestoient, et allèrent porter dans toutes les familles la vive douleur dont ils étoient eux-mêmes pénétrés. Aussitôt que cette nouvelle fut répandue dans le public, la consternation fut générale, toutes les boutiques furent fermées, et les citoyens voulant voir encore une fois le grand homme qui les avoit rendu si heureux, avoit arraché la république à la haine réciproque des partis et aux désordres de l'anarchie, se précipitèrent en foule à la porte du sénat. Les conjurés voyant que les sénateurs se retiroient, sortirent aussi avec eux, et croyant que le peuple partageroit leurs sentimens, ils parcoururent la ville, tenant leurs épées ensanglantées à la main. Quelques patriciens, tels qu'Octavius, Spinther, Statius Marcus, croyant voir le commencement d'un nouvel ordre

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de choses, se réunirent à eux; mais cette démarche, loin de faire sur le peuple l'impression qu'ils en attendoient, ne produisit que l'indignation publique, et les citoyens se montrèrent plus occupés des regrets que leur causoit cet évènement, que du triomphe et de l'audace des ennemis du dictateur.

Ce morne silence, preuve certaine d'une douleur sincère, causoit de l'inquiétude aux conjurés; et d'un autre côté, les citoyens ne sachant à quels excès ces sacrilèges assassins pouvoient se porter, étoient retenus par la crainte et n'osoient ouvertement manifester l'indignation dont ils étoient pénétrés. Cependant les sénateurs voyant que les coupables n'attentoient à la vie de personne, reprirent courage et se rendirent au Capitole. Brutus, qui s'y étoit retiré, leur adressa une harangue qui calma les craintes des pères conscrits, et ils l'invitèrent à descendre dans la ville. Sur leur invitation, il se rendit dans la place des comices, où il harangua le peuple; mais les regards farouches des citoyens et la tristesse qui étoit peinte sur tous les visages, l'avertirent, lui et ses complices, qu'il y avoit quelques dangers pour eux, et ces exécrables assassins crurent prudent de se retirer de nouveau au Capitole. Les esprits leur parurent si échauffés contre eux, qu'ils ne doutèrent pas qu'ils alloient être

assiégés dans l'asyle qu'ils avoient choisis; et pour n'être trahis par personne, ils firent sortir tous ceux qui étoient étrangers à la conspiration.

Dolabella, l'époux de Tullie, le compagnon d'armes de César, fut le premier qui fit une démarche publique, et prit caractère dans cette conjoncture épineuse. César devant partir pour l'Asie, et sur le point d'exécuter le vaste projet qu'il avoit formé, l'avoit désigné pour remplir à sa place les fonctions consulaires, quoiqu'il ne fût alors âgé que de vingt-cinq ans. Dès qu'il fut instruit de la mort du dictateur, oubliant tout-à-coup tout sentiment de reconnoissance, il ne songea qu'à tirer parti de la circonstance, et parut précédé des faisceaux et de toute la pompe consulaire; il monta au Capitole, eut la lâcheté de féliciter Brutus sur l'heureux succès de son entreprise, et déclara qu'il protégeroit de tout son pouvoir tous ceux qui y avoient concouru. Du Capitole, Dolabella se rendit à la place publique, fit l'éloge des conjurés, et mit le comble à son ingratitude, en déclamant contre César. Il poussa la lâcheté jusqu'à oser proposer qu'on déclarât les ides de mars un jour heureux, et qu'on en fît une fête publique; mais ce discours, dans lequel il dévoila publiquement sa lâche ingratitude, loin de faire l'impression qu'il en attendoit, fut reçu avec la plus vive indigna-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

tion; et le peuple en eût infailliblement fait justice lui-même, s'il ne se fût promptement retiré au Capitole. Cornélius Cinna, beau-frère de César, porta encore plus loin, s'il est possible, cette odieuse et prétendue vertu du fanatisme républicain, qui fait un mérite de l'oubli des plus grands bienfaits et de tous les liens du sang et de la parenté. Il étoit frère de Calpurnie, femme de César; et sans aucun égard pour la douleur amère de sa sœur, oubliant tous les bienfaits du dictateur, il se rendit dans la place publique revêtu de tous les ornemens de sa dignité de préteur, et dans un discours qu'il prononça en présence du peuple, il prodigua à son beau-frère les noms de tyran et d'usurpateur, se dépouilla des ornemens de sa charge qu'il rougissoit, disoit-il, d'avoir reçu de César, et qu'il ne vouloit tenir que de ses concitoyens. Ce discours n'eut pas plus de succès que celui de Dolabella, et l'ingrat et perfide Cinna fut obligé de s'enfuir pour se soustraire à la vengeance du peuple, plus reconnaissant que lui des bienfaits du dictateur. Ainsi furent punis, par l'improbation générale des Romains, ces deux ambitieux, qui, comme les républicains de tous les temps et de tous les pays, n'avoient d'autre but que de faire bassement leur cour à un parti qu'ils regardoient comme victorieux et dont ils vouloient obtenir

les places qu'ils sollicitoient auparavant de César, sacrifiant ainsi à leur ambition tous les liens du sang et de la reconnoissance. Voilà cependant les exemples que nous proposent les républicains; voilà les héros de leur doctrine; ceux qu'ils nous offrent comme des modèles à suivre de cette prétendue vertu qui fait l'essence des républiques. Maximes atroces qui ne tendent qu'à étouffer dans le cœur des hommes les sentimens les plus doux de la nature, à oublier tout ce qui fait le lien et le charme des sociétés humaines. Oubli sacrilège qui n'a d'autre but que de déguiser une détestable ambition, qui se revet tour-à-tour, et suivant son intérêt, des livrées de la tyrannie ou du masque de la liberté, pour tromper les peuples et acquérir des richesses, des honneurs et des places.

Histoire Romaine.

République.

Antoine et Lépide, qui furent d'abord atterés par la mort de César, voyant les sentimens favorables du peuple et la haine qu'inspiroient ses lâches assassins, commencèrent à concevoir quelque espérance. Marc-Antoine, que les conjurés vouloient aussi immoler à leur vengeance, malgré l'opposition de Brutus, avoit pris le parti de se déguiser en esclave, et par ce moyen s'étoit soustrait à toutes leurs recherches; mais quand il vit les heureuses dispositions des citoyens, il quitta son déguisement et reparut avec tous les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

attributs de la dignité consulaire. Son premier soin fut de faire venir à Rome une légion qui étoit dans le voisinage, sous les ordres de Lépide. Les conjurés, alarmés de cette mesure qui annonçoit des vues hostiles, firent des représentations à Antoine, qui, de concert avec Lépide, dit qu'il étoit prêt à laisser rassembler le sénat et à prendre son avis sur la conduite qu'il y avoit à tenir dans ces circonstances difficiles; en conséquence, le sénat fut convoqué, et ses membres reçurent l'avis de se réunir le lendemain dans un temple voisin du palais d'Antoine.

Pour maintenir la tranquillité dans la ville et contenir le peuple, que les graves intérêts dont il s'agissoit mettoit dans une grande fermentation, on augmenta le nombre des gardes, et les postes furent fortifiés. Antoine, qui n'avoit trouvé aucune opposition à s'emparer sur-le-champ d'une très-grande autorité, en profita pour faire apporter chez lui l'argent et les papiers de César; et après s'être emparé de ces objets d'une si haute importance dans les circonstances actuelles, il se rendit au sénat où les pères conscrits s'étoient aussi réunis dès la pointe du jour. La crainte avoit empêché les conjurés de s'y rendre, ainsi la question fut discutée avec beaucoup de tranquillité. Jamais il n'en fut présentée devant un tribunal quelconque, de plus délicate, de

Histoire Romaine.

République.

plus épineuse et surtout d'un plus grand intérêt; aucun des deux partis n'avoit encore le dessus, et dans l'incertitude de celui qui seroit victorieux, le sénat se trouvoit obligé de déclarer si César avoit été un usurpateur ou un magistrat légitime. Quoique les avis fussent très-partagés, les sénateurs qui craignoient les conjurés, parce qu'ils supposoient avec raison qu'ils avoient, avant d'exécuter leur crime, pris toutes les mesures nécessaires pour en recueillir le fruit et s'assurer la puissance, auroient dans cette opinion infailliblement condamnés la mémoire du dictateur, si Antoine, dans un discours adroit, ne leur eût fait sentir les inconvéniens et les dangers d'une pareille mesure. Les pères conscrits, ainsi divisés d'opinion, étoient dans une grande perplexité, lorsque Cicéron prit la parole, et dans une harangue éloquente, fit sentir les dangers de prendre un parti quelconque, et les désordres qui seroient la suite d'une décision positive quelle qu'elle fût. Le pusillanime orateur, toujours habile à louvoyer entre les partis opposés, amena tous les sénateurs à son opinion, et l'on se détermina à ne point prononcer si César étoit où n'étoit pas un tyran. Pour garder, dans cette affaire, une neutralité parfaite, d'une part on accorda une amnistie générale pour tout le passé; et de l'autre on déclara, mais contre l'avis de Cicéron, qu'il ne seroit rien

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

changé à tout ce qui avoit été fait et ordonné par César. C'est ce qui fit dire à l'orateur romain, dans une lettre qu'il écrivoit à son ami Atticus, à l'occasion de ce décret: Le tyran n'est plus, mais la tyrannie subsiste toujours; nous témoignons une grande joie de sa mort, et nous confirmons toutes ses ordonnances. Ce qui prouve deux choses: la première, que Cicéron confondoit la tyrannie avec ses effets, et n'avoit point sur cet objet des idées bien précises; et la seconde, que cet orateur n'aimant pas César, donnoit son opinion pour celle du public, car il est très-certain que si, comme il le dit, tout le monde eût détesté César, le sénat et lui-même n'eussent pas été aussi embarrassé de la conduite que l'on devoit tenir en pareille circonstance.

Cependant, Antoine ainsi que Lépide n'abandonnèrent point le projet de venger la mort de César, et de s'élever sur les ruines de ce grand homme; mais ils dissimulèrent leurs projets, et pour ne point inspirer de l'inquiétude, firent publier l'amnistie décrétée par le sénat. Le soir de ce jour même, qui sembloit devoir réconcilier tous les partis, Lépide pria Brutus à souper, et Antoine, de son côté, fit la même politesse à Cassius; lorsque ce dernier conjuré entra chez lui, Antoine lui demanda s'il n'avoit point un poignard caché sous sa robe? J'en ai toujours

un, répondit le farouche républicain, destiné à donner la mort à tout individu qui aspireroit à la tyrannie. La tranquillité, qui paroissoit un peu rétablie par le décret du sénat, ne fut pas de longue durée; elle fut bientôt troublée par la demande que fit Calpurnius Pison, exécuteur testamentaire de César, de lire publiquement le testament du dictateur. Antoine et Lépide, qui sentoient l'effet que devoit produire sur le peuple la lecture de cet acte, engageoient vivement Pison à persister dans sa demande; ils donnoient pour motif; que le peuple étant appelé par la volonté du testateur au partage de cette immense succession, il avoit le droit de prendre connoissance du testament, et qu'il étoit du devoir de Pison de le rendre public. Les conjurés, qui sentoient fort bien tout ce qui pouvoit résulter de fâcheux de la publication des dernières volontés du dictateur, s'y opposèrent de tout leur pouvoir; mais Antoine et Pison l'emportèrent, et il fut décidé par le sénat que le testament seroit ouvert; que les obsèques de César seroient faites aux dépens du trésor public, et qu'on lui rendroit les honneurs divins.

Histoire Romaine.
République.

D'après ce décret, le testament du dictateur fut lu devant le peuple; et c'est alors seulement que l'on sut que César avoit institué pour ses héritiers, C. Octavius, Lucius Pinarius, et

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Quintus Pœdius, ses arrières neveux. L'un d'eux, C. Octavius, petit-fils de sa sœur Julie, eut les trois quarts de la succession, et le reste appartenoit aux deux autres. Le jeune Octavien, principal héritier, devoit, d'après les clauses du testament, prendre le nom de César, et être adopté dans la famille Julia. Si un de ces arrières-neveux co-héritiers venoit à mourir, Décimus Brutus et Marc-Antoine devoit lui être substitué; et si C. Octavius, principal héritier, mouroit sans enfans, Décimus Brutus devoit le remplacer, et être comme lui adopté dans la famille Julia, qui étoit celle de César. Quant au peuple romain, il héritoit de ses jardins au-delà du Tibre, et chaque citoyen devoit en outre recevoir trois mille sesterces. Ces dernières largesses, jointes à toutes celles que le dictateur avoit prodiguées au peuple romain, ranimèrent toute la haine qu'avoit d'abord inspiré l'attentat des conjurés; et on les désigna par le nom d'assassins au lieu de celui de tyrannicides qu'ils vouloient prendre, et que leurs partisans cherchoient à leur faire donner.

Brutus, effrayé de l'impression qu'avoit faite sur le peuple la lecture du testament du dictateur, monta à la tribune et fit un long discours dans lequel il chercha à disculper sa conduite et à justifier le crime qu'il avoit commis. Il parla

Histoire Romaine.

République.

avec chaleur de la tyrannie de César, et caressant tour-à-tour le peuple et les vétérans, il calma ces derniers en leur promettant, au nom de la république, toutes les récompenses dont le dictateur les avoit flattés, et par-là il vint à bout d'apaiser l'effervescence qui commençoit à se manifester. Mais ce succès de Brutus ne fut que momentané; Pison et Antoine avoient fait élever sur la place publique une espèce de théâtre, au-dessus duquel on avoit construit un petit temple où le corps de César étoit déposé sur un lit d'ivoire, et sa robe ensanglantée étoit à ses côtés. Ce spectacle attira tous les Romains, qui accoururent en foule pour le voir, et l'aspect de ce grand homme, que regrettoient tous les citoyens, émut tellement tous ceux surtout qui avoient servi sous lui, que des cris de mort et de vengeance se firent entendre de toutes parts. Antoine profita de ces heureuses dispositions, et s'élançant à la tribune, prononça l'oraison funèbre du dictateur. Dans ce discours plein de chaleur, Antoine n'oublia rien de ce qui pouvoit faire une vive impression sur le peuple; il parla des victoires de César, des places qu'il avoit remplies, de sa clémence, de sa magnanimité, des bienfaits qu'il avoit répandus, non-seulement sur le peuple, mais encore sur ses assassins : il ne manqua pas de rappeler à l'assemblée l'amour que les Romains avoient eu

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

pour ce grand homme, parla du titre de père de la patrie que les citoyens lui avoient donné; et prenant ensuite sa robe encore ensanglantée, il la montra au peuple, compta devant le public le nombre de blessures qu'il avoit reçues; et s'adressant à Jupiter, il se plaignit de ce que les décrets du sénat lui interdisoit tout espoir de pouvoir venger la mort de ce grand homme.

Après ce discours, un citoyen, encore ému de la vive impression qu'il avoit fait sur lui, monta sur le théâtre, et déployant de nouveau la robe ensanglantée du dictateur, la montra au peuple en disant : Voilà, citoyens, tout ce qui nous reste d'un héros chéri des dieux, et respecté des hommes jusqu'à l'adoration. Ces mots, accompagnés de tous les signes extérieurs de la douleur, produisirent dans tous les cœurs la plus vive émotion; et elle fut portée au dernier degré par l'apparition subite de l'effigie de César, qui, faite en cire avec la marque de toutes ses blessures, fut dans le même moment exposée aux regards du peuple. L'impression fut si vive, qu'on n'entendit bientôt plus dans la place que des menaces et des imprécations contre les conjurés. Le peuple demanda à grands cris que la cérémonie des obsèques fût faite sur-le-champ, et les citoyens s'excitant les uns les autres, un bûcher fut aussitôt dressé avec les chaires des

Histoire Romaine. République.

magistrats, et tous les bois que l'on put se procurer dans le moment. Le corps de César y fut déposé, et quand le feu l'eut consumé, les vétérans, qui avoient servi sous ses ordres, jetèrent dans les flammes toutes les récompenses qu'ils en avoient reçu; et les dames, imitant leur exemple, y jetèrent également leurs bijoux, ainsi que tout ce qu'elles et leurs enfans portoient de plus précieux. La populace, stimulée par ce mouvement d'enthousiasme, voulut aussi témoigner à sa manière les regrets qu'elle éprouvoit de la mort de César; et, en conséquence, s'armant de tisons enflammés, elle courut en foule dans toute la ville, dans l'intention d'incendier les maisons des conjurés; mais ceux-ci avoient prévu ces excès, et s'étant mis partout en défense, ils repoussèrent aisément sur tous les points cette foule qui marchoit sans chef et sans ordre.

Cette effervescence populaire, toujours terrible quel qu'en soit le principe, parce qu'elle ne connoît ni frein, ni mesure, se termina par une méprise cruelle qui causa la mort d'un citoyen, bien éloigné de mériter une fin aussi affreuse. Cette troupe effrénée rencontra, en parcourant les rues, un homme nommé Cinna, zélé partisan de César; la foule le prenant pour Cornélius Cinna, se jeta sur lui, et sans écouter ses réclamations, sans se donner le temps de vérifier

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

s'il étoit véritablement l'homme que l'on supposoit, il fut inhumainement massacré par cette horde impitoyable. Cet assassinat commis sur un citoyen innocent, et uniquement à cause de la ressemblance du nom, fut pour les conjurés un juste sujet de terreur, et ils quittèrent la ville. Après leur départ, tous les étrangers prirent le deuil du dictateur; et les Juifs, auxquels il avoit fait tant de bien, comme nous le verrons dans leur histoire, veillèrent plusieurs nuits de suite autour du lieu où avoit été élevé son bûcher. On y dressa un autel, et dans la suite, par les ordres d'Octavien, un temple, dans lequel on lui rendit les honneurs divins: une colonne de jaspe y fut aussi placée, et sur son fût on écrivit ces mots: *Au Père de la Patrie.*

Le discours d'Antoine, qui avoit occasionné les mouvemens populaires, déplut beaucoup, comme on doit bien l'imaginer, au sénat et aux conjurés; et pour ne point être contrarié dans les projets qu'il méditoit, il se crut obligé de faire de nouvelles tentatives pour tâcher de regagner leur confiance; il y réussit en faisant punir de mort tous ceux qui, sous le prétexte de venger la mort de César, excitoient des troubles; mais surtout en proposant de rappeler Sextus Pompée, qui, depuis la bataille de Munda, étoit resté caché en Espagne. Cette proposition fut

acceptée avec acclamation, et Antoine en profita pour persuader au sénat que cette mesure lui avoit attiré la haine du peuple, que sa vie étoit en danger, et qu'il attendoit de la justice du sénat de lui accorder une garde. Les pères conscrits, trop peu prévoyans, ne crurent pas pouvoir la lui refuser; et le consul rassembla aussitôt six mille légionnaires qui avoient servi sous les ordres de César. Le sénat, alarmé de voir Antoine marcher dans Rome entouré d'une immense force armée, se repentit bientôt de sa condescendance; mais Antoine réussit aisément à calmer ses inquiétudes, en faisant passer un décret qui abolissoit la dictature, ce qui calma les soupçons que l'on avoit conçu qu'il aspiroit à cette charge, et la confiance commença à renaître. Cicéron, à l'occasion de l'abolition de la dictature, et du rappel de Sextus Pompée, écrivit une lettre à Antoine, dans laquelle il le louoit beaucoup de la noblesse et de la générosité de sa conduite; mais l'orateur romain ne voyoit pas que cette modération n'étoit qu'apparente, et qu'elle ne diminuoit en rien la puissance d'Antoine. En effet, quoiqu'il ne fût point dictateur, il n'en exerçoit pas moins dans Rome une puissance presque souveraine: premièrement parce qu'il étoit consul, qu'ensuite l'un de ses frères étoit tribun du peuple, que l'autre étoit préteur et qu'il s'étoit asso-

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

cié à la fortune de Lépide; d'abord en lui procurant la dignité de souverain pontife, vacante par la mort de César, et en donnant sa fille Antonia en mariage au fils de Lépide.

C'est à cette époque que le jeune Octavien, héritier principal et adopté par César, arriva à Rome pour y recueillir la succession de son père adoptif. Il étoit fils de Caïus Octavius, ancien préteur de Macédoine, et d'Accia, qui étoit elle-même fille de Julie, sœur de César et épouse d'Accius Balbus. Octavien étoit né l'an du monde 3941, avant J.-C. 63, pendant le cours du quatre cent quarante-sixième consulat, qui fut celui de Cicéron et d'Antonius Népos; et il avoit par conséquent dix-neuf ans à l'époque dont nous parlons. Il n'avoit que quatre ans au moment de la mort de son père; et sa mère Accia ayant épousé Marcius Philippus, on lui donna une si excellente éducation, qu'à l'âge de douze ans il se trouva assez de talens et d'instruction pour prononcer l'éloge funèbre de sa grand'mère Julie. Ses heureuses dispositions, son air noble, ses manières distinguées, lui attirèrent l'amitié de César, qui l'adopta; et le jeune Octavien étant en l'âge de commencer sa carrière militaire, alla joindre son père en Espagne, où il arriva fort peu de temps après la bataille de Munda. Il devoit suivre le dictateur et l'accompagner dans

Histoire Romaine. République.

son expédition contre les Parthes; César l'avoit même envoyé en avant, et il étoit déjà à Appolonie, ville d'Albanie, lorsqu'il apprit la mort tragique de son père. Sa mère, son beau-père, et tous ses amis l'engagèrent à différer son départ, et à ne point s'exposer à la vengeance des conjurés, dont on ne connoissoit point encore les projets: mais Octavien dédaigna ces timides conseils; il traversa la mer Adriatique et vint débarquer près de Brunduse. Les troupes qui étoient réunies pour la guerre des Parthes, n'eurent pas plus tôt appris l'arrivée en Italie du fils adoptif de César, qu'elles coururent au-devant de lui et l'emmenèrent en triomphe dans la ville. Etayé d'un secours aussi puissant, Octavien se déclara héritier de César, ainsi que son fils par adoption; et suivant l'usage des enfans adoptés, changea son nom de Caïus Octavius en celui de Caïus Julius César Octavianus, qu'il conserva jusqu'après la bataille d'Actium, époque à laquelle le sénat lui décerna le nom d'Auguste, sous lequel il est le plus généralement connu.

La garnison de Brunduse ne se contenta pas d'offrir ses services à Octavien; elle le mit encore en possession de toutes les munitions de guerre et de bouche, que le dictateur avoit rassemblées pour son expédition. A ce bonheur inattendu, il s'en joignit bientôt un autre non moins ines-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

péré; ce fut le tribut que les provinces situées au-delà des mers envoyoient à Rome, ce tribut étant arrivé à cette époque : Octavien s'en empara, ainsi que de tout ce qui étoit destiné à l'entretien des troupes réunies en Macédoine. Dans d'autres temps, la république auroit puni de mort un pareil attentat; mais depuis long-temps l'autorité souveraine étoit passée entre les mains des diverses factions, et le gouvernement étoit totalement dépourvu de ce centre d'unité qui donne l'autorité aux lois et l'énergie aux magistrats.

Muni de ces puissantes ressources, en hommes, en vivres et en argent, Octavien prit avec confiance le chemin de Rome, et s'y rendit en passant par la Campanie. Arrivé à Naples, le quatorze des kalendes de mai, il alla le lendemain voir Cicéron, qui s'étoit retiré à Cumes pour se soustraire à l'autorité d'Antoine, devant laquelle tout plioit dans Rome. Le besoin qu'ils avoient l'un de l'autre, Cicéron pour qu'Octavien le protégeât contre Antoine, et Octavien pour se servir de l'influence que Cicéron avoit dans le sénat, fit qu'ils se réunirent aisément, et leur intérêt commun fut le lien qui cimenta un rapprochement qui ne pouvoit naturellement exister entre deux hommes de principes aussi opposés. Dans sa route de Cumes à Rome, Octavien vit accourir à lui les

Histoire Romaine. République.

amis de son père, ses affranchis et même ses esclaves; et en approchant de la capitale, il eut la douce satisfaction de recevoir les hommages des magistrats, des officiers de l'armée, et d'une foule immense de peuple empressée de voir l'héritier de César. Démonstration publique d'estime et d'amour qui n'étoit point commandée par la crainte, et qui ne s'accorde guères avec ce que Cicéron mandoit à son ami Atticus.

Antoine, dans cette occasion importante, manqua de politique et d'adresse; il devoit trop à César, il s'étoit montré trop attaché à sa mémoire pour ne pas accueillir Octavien avec toutes les prévenances qu'il devoit à l'héritier de la fortune et du nom de son bienfaiteur. Cependant il fut le seul qui ne témoigna aucune espèce d'empressement, et ce procédé fut condamné même par ses propres amis; mais Octavien, qui savoit déjà feindre, sut aussi tirer parti de cette circonstance pour se montrer modeste et dépourvu de prétention. C'est à moi, dit-il, qui ne suis qu'un jeune homme et un simple particulier, à me rendre le premier chez Antoine, et à aller présenter mes hommages au consul. Cependant cette visite ne fut point sa première démarche; il crut devoir auparavant remplir les formalités nécessaires pour faire constater ses droits à la succession de César, et il fit en consé-

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

quence ratifier son adoption par le préteur, qui étoit frère d'Antoine. Aussitôt que ses droits furent bien constatés, Octavien se rendit aux jardins de Pompée, dont Antoine s'étoit emparé à la mort de ce grand homme, et où il faisoit sa résidence ordinaire; le consul le reçut avec beaucoup de politesse, après l'avoir cependant long-temps fait attendre; mais Octavien ne parut point blessé de cette inconvenance; il le remercia de son zèle pour la mémoire de César, lui en témoigna la plus vive reconnoissance, et en même temps lui demanda la restitution de l'argent comptant qu'il avoit trouvé dans la succession du dictateur, argent qui lui appartenoit de droit, et qui lui étoit nécessaire pour acquitter les legs laissés par son père adoptif.

Antoine accueillit très-mal cette demande, répondit que c'étoit l'argent de l'état, et qu'il avoit en grande partie été livré aux magistrats, pour l'employer au service public; que du reste, il lui étoit redevable de son adoption et de sa fortune, car il n'auroit joui ni de l'une ni de l'autre s'il n'eût réussi à empêcher le sénat de déclarer que César étoit un usurpateur; qu'il lui remettroit les sommes dont il n'avoit pas été disposé, mais qu'il lui donnoit en même temps le conseil de ne point l'employer en largesses envers le peuple; que sans doute il obtiendroit sa faveur

Histoire Romaine. République.

en lui distribuant cet argent, mais qu'il ne devoit pas oublier que cette faveur étoit dangereuse et plus inconstante que les flots de la mer.

Octavien se retira très-piqué de ce discours d'Antoine, et voyant bien que son intention étoit de l'empêcher de gagner la faveur du peuple en lui faisant des largesses, il se détermina à tourner toutes ses vues de ce côté, et même à vendre ce qui lui revenoit de la succession de César, afin de subvenir à cette dépense. Antoine, qui vouloit ôter à Octavien la possibilité de gagner l'affection du peuple, employa tous les moyens que lui donnoient sa place et son crédit pour empêcher cette vente; mais Octavien, aussi habile que lui, leva toutes les difficultés qu'il lui opposoit pour l'empêcher de se procurer de l'argent, en mettant en vente son propre patrimoine, ainsi que celui de sa mère et de son beau-père, et par ce moyen il acquitta une partie des legs ordonnés par le testament de César : conduite qui lui gagna entièrement l'affection du peuple, et excita des murmures contre Antoine, qu'on accusa de vouloir retenir injustement la succession du dictateur.

Une nouvelle querelle s'éleva bientôt après entre Antoine et Octavien; elle eut lieu à l'occasion de la chaise dorée, que le sénat avoit accordé à César dans les jeux publics, et dont le

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

privilège devoit lui survivre. En vertu de ce décret, son héritier se crut autorisé à faire placer cette chaise dans le lieu où l'édile Crotonius se proposoit de donner des fêtes au peuple. Antoine s'opposa de tout son pouvoir à cette nouveauté ; mais cette affaire s'arrangea par l'entremise d'amis communs qui réussirent encore à réconcilier les deux rivaux. Antoine profita de cette réconciliation pour obtenir du peuple le gouvernement des Gaules, au midi des Alpes, que César et ensuite le sénat avoient donné au conjuré Brutus. Les pères conscrits refusèrent d'accéder à la demande d'Antoine, et d'ôter à Brutus un commandement qu'il avoit légalement obtenu ; mais Antoine n'eut pas de peine à persuader à Octavien qu'il ne falloit pas qu'un assassin de son père possédât un gouvernement d'une aussi grande importance, et ils réunirent tous leurs moyens pour obtenir du peuple que cette place, d'un si grand intérêt pour la tranquillité de la république, fût conférée à Antoine.

L'usurpation de l'autorité souveraine étant également le but d'Antoine et d'Octavien, ces deux rivaux ne cessèrent de s'opposer à leurs projets mutuels. Octavien désiroit venger la mort de son père, Antoine ne vouloit pas lui en laisser le mérite, l'un et l'autre désiroient la perte des conjurés ; mais chacun craignoit que son rival ne

profitât de cette circonstance pour s'emparer de l'autorité. Cet état de choses, cette position fausse des deux partis produisirent, entre Antoine et Octavien, plusieurs querelles qui furent successivement terminées par des réconciliations ménagées avec soin par les amis du dictateur, et tous ceux qui détestoient le crime des conjurés et redoutoient leur influence. Mais malgré ces rapprochemens, il existoit toujours entre les deux rivaux un germe de discorde, parce qu'ils avoient l'un et l'autre les mêmes vues, la même ambition, celle de remplacer César. Quoique d'accord en apparence, ils cherchoient tous les deux à se faire des partisans et à s'attacher les personnages les plus distingués de la république. Antoine, pour attirer à lui le consul Dolabella, qui étoit, comme nous l'avons déjà dit, dans le parti des conjurés, l'engagea à demander le commandement de Syrie, que César avoit donné à Cassius, et de solliciter en même temps le commandement de l'armée destinée à agir contre les Parthes. Le sénat s'opposa à ce changement, comme il s'étoit opposé à ce qu'on ôtât à Brutus le gouvernement des Gaules; mais Dolabella ne consultant que son intérêt, comme tous les prétendus défenseurs de la liberté, abandonna son parti, s'éleva contre Cassius, dit qu'il ne pouvoit être regardé que comme un

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

assassin, et qu'il étoit révoltant de le voir profiter des bienfaits de celui qu'il avoit immolé. Ces motifs n'ayant cependant point changé l'opinion du sénat, Dolabella s'adressa alors au peuple et en obtint ce qu'il désiroit, de façon que Cassius et Brutus se trouvèrent sans gouvernement; mais le sénat leur en assigna d'autres: savoir, Cyrène et la Crête à Cassius, et la Bythinie à Brutus.

Peu de temps après, Antoine et Octavien se brouillèrent de nouveau; cette fois la querelle qui s'éleva entre eux fut si sérieuse, qu'Antoine eut quelque soupçon que son rival vouloit le faire assassiner; et la crainte qu'il en eut, s'il faut en croire Cicéron, n'étoit pas sans fondement, puisqu'il loue Octavien d'un projet qui tendoit à délivrer la patrie de la domination d'Antoine. Morale exécrable que les républicains seuls osent ouvertement professer, qui expose aux poignards des assassins tous les citoyens d'un mérite distingué, et éloigne les hommes vertueux et tranquilles des affaires publiques, pour en livrer l'administration aux factieux et aux intrigans. Depuis ce moment, chacun des deux antagonistes s'occupa du soin de se procurer des troupes; Antoine ordonna à son frère, qui commandoit en Illyrie et en Macédoine, d'amener en Italie les quatre légions qui

Histoire Romaine.

République.

étoient sous ses ordres, et il espéroit avoir en outre pour lui les troupes que Lépide commandoit en Espagne, ainsi que celles qui étoient sous les ordres de Plancus dans la Gaule, à l'occident des Alpes. De son côté, Octavien se retira en Campanie, et y assembla une armée de dix mille hommes composée d'anciens vétérans, qui avoient servi sous les ordres de son père adoptif; deux légions qui servoient sous Antoine vinrent aussi le joindre, et à la tête de cette armée il s'avança vers Rome. Le tribun Canutius, qui étoit dans ses intérêts, persuada au peuple qu'il ne venoit que dans l'intention de le protéger contre les entreprises d'Antoine; et la populace, croyant à cette déclaration, ne s'opposa point à ce qu'il fît entrer ses troupes dans la ville. Antoine étoit dans ce moment occupé à calmer à Brunduse, une sédition que les émissaires d'Octavien avoient excité parmi les soldats arrivés de Macédoine, de façon que ne pouvant pas non plus s'opposer à l'entrée des troupes d'Octavien, elles s'emparèrent sans aucune résistance de tous les postes. Cet évènement, qui établit d'une manière positive l'existence de deux partis bien prononcés, ne permit plus aux citoyens de douter qu'ils ne fussent sur le point de voir éclater une nouvelle guerre civile; et chacun se déclara pour Octavien ou pour Antoine, suivant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

ses intérêts et ses espérances. Cicéron, qui détestoit Antoine, s'attacha à Octavien; conduite que Brutus lui reprocha amèrement, mais qui, dans la réalité, n'étoit d'aucune importance pour la chose publique; car les intentions d'Antoine n'étoient pas plus pures que celles d'Octavien, et l'un et l'autre avoient le même but : celui de s'emparer de la puissance souveraine.

Antoine, après avoir terminé les affaires qui l'avoient appelé à Brunduse, envoya son armée à Ariminum, et entra lui-même dans Rome à la tête de mille légionnaires. Le lendemain, il essaya de faire rentrer dans le devoir les deux légions, qui étoient passées dans le parti d'Octavien et qui étoient en quartier d'hiver à Albe; mais ses tentatives furent inutiles, il trouva les portes de la ville fermées, et il lui fut impossible d'y pénétrer. Antoine, voyant qu'il ne pouvoit ramener à son devoir cette troupe infidèle, partit pour Ariminum, et emmena avec lui un grand nombre de sénateurs et de chevaliers attachés à sa fortune. Octavien, plus politique, voulut donner à sa conduite l'apparence de la légalité, et en conséquence, il écrivit au sénat pour lui offrir ses services contre les entreprises d'Antoine; cette démarche, qui étoit une espèce d'acte de soumission, plut infiniment aux pères conscrits qui, à la réquisition de Cicéron, se déterminèrent à

accorder à Octavien le titre de protecteur, et outre plusieurs autres honneurs, la permission d'être consul dix ans avant l'âge fixé par les lois.

Histoire Romaine.

République.

Cependant Antoine arriva à Ariminum presqu'aussitôt que son armée, et son premier soin, après avoir pris les mesures convenables, fut d'instruire Décimus Brutus du décret du peuple, qui lui ôtoit le gouvernement des Gaules situées au midi et à l'orient des Alpes; mais Brutus répondit à cette sommation, qu'il ne renonceroit à son commandement qu'en vertu d'un décret du sénat. Sur cette déclaration, Antoine entra dans sa province à la tête d'une puissante armée, et mit sur le champ le siége devant la ville de Modène, dans laquelle Brutus s'étoit enfermé; le siége de cette place fut, avec raison, regardé comme une déclaration de guerre, mais toute discussion fut renvoyée jusqu'au temps où les nouveaux consuls (l'an du monde 3961, avant J.-C 43), qui étoient *C. Vibius Pansa*, et *A. Hirtius*, tous deux amis de Cicéron, seroient entrés en charge.

466e. consulat, l'an de R. 711.

Aussitôt que ces magistrats, qui, tous deux, avoient été désignés par César, eurent commencé l'exercice de leurs fonctions, ils assemblèrent le sénat. Par leur influence, des remercîmens furent votés en faveur des légions qui avoient abandonné Antoine; et Cicéron, qui ne manquoit pas une occasion de s'élever contre ce dernier,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

prononça, dans cette circonstance, sa cinquième harangue dans laquelle cet éloquent orateur fit sentir qu'il étoit au-dessous de la dignité du peuple romain, d'entrer en négociation avec un citoyen révolté. Après de longs débats dans lesquels Cicéron parla toujours avec beaucoup de chaleur contre Antoine, il fut passé un décret qui enjoignoit à ce général de lever le siége de Modène, et de repasser sur la rive droite du Rubicon, sous peine d'être déclaré ennemi de la patrie. Antoine n'eut aucun égard à ce décret, méprisa la menace du sénat, et Cicéron, qui épioit toutes ses démarches, proposa aussitôt de le déclarer, en exécution du décret, ennemi de la république. Cette mesure ayant été approuvée par les pères conscrits, les consuls eurent ordre de lever des troupes pour marcher contre Antoine; Octavien reçut aussi celui de joindre ses forces à celle des consuls, et on le revêtit d'une autorité égale à celle de ces magistrats.

Pendant que le sénat décrétoit ainsi la guerre contre Antoine, il apprit la mort cruelle de Caius Trébonius, l'un des conjurés qui se trouvoit alors en Asie, où il exerçoit les fonctions de proconsul. Dolabella, en arrivant dans le gouvernement de Syrie, que le peuple lui avoit donné, quoique Cassius en fût déjà revêtu, trouva Trébonius, lieutenant de ce dernier, maître de plu-

sieurs places; le nouveau gouverneur lui promit d'abord de s'abstenir de tout acte d'hostilité, mais malgré cet engagement solennel, il le surprit dans Smyrne, et le fit prisonnier. Dolabella, craignant probablement le mécontentement du sénat, ne voulut pas le faire mettre à mort, mais il le livra à un exilé romain appelé Samiarius, qui lui fit souffrir les plus horribles tourmens. Ce conjuré fut ensuite mis à mort, après avoir été traité de la manière la plus outrageante par les soldats, qui voulurent venger sur lui la mort de César, et ce fut la première victime marquante immolée à la mémoire du dictateur.

Histoire Romaine.
République.

Le sénat, instruit de cet évènement, crut qu'il falloit, dès le commencement, arrêter ces vengeances particulières, et pour faire cesser un mal dont les suites pouvoient être si dangereuses, il employa un remède plus fâcheux que le mal lui-même. Jamais la conduite du sénat ne fut plus inconsidérée, plus impolitique, et plus imprudente que dans cette circonstance, et l'on peut dire que le parti violent que prirent les pères conscrits dans cette affaire, fut la véritable cause des malheurs qui accablèrent la république peu de temps après. Sur la proposition de Cicéron, Dolabella fut déclaré ennemi de la patrie, et Brutus fut nommé gouverneur de l'Illyrie et de la Macédoine, avec la libre disposition de la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

flotte, ainsi que des provisions et de l'argent que César avoit ramassé dans la ville de Démétriade pour l'expédition contre les Parthes. Cassius fut de nouveau nommé gouverneur de Syrie; il reçut ordre de faire la guerre à Dolabella, et il fut en même temps enjoint à tous les généraux qui commandoient les troupes de la république, d'obéir à tous les ordres qui leur seroient donnés par Brutus et par Cassius, c'est-à-dire, que ces deux assassins de César furent nommés généralissimes des troupes romaines.

Il étoit impossible, dans l'état où se trouvoient les affaires publiques, de rendre un décret plus insensé, et plus propre à amener la guerre civile. Aussi ne fut-elle pas long-temps à éclater. Aussitôt que cet inexpliquable résolution fut parvenue à la connoissance d'Antoine, il écrivit au consul Hirtius et à Octavien, et leur fit sentir aisément que cette démarche du sénat n'avoit d'autre but que de les armer les uns contre les autres, et de les détruire afin de favoriser les assassins du dictateur. Cette lettre fit une vive impression sur Octavien; il sentoit toute la justesse des observations d'Antoine, mais il craignoit qu'en se réunissant à lui contre leurs ennemis communs, il n'en profitât pour se mettre à la tête du parti vengeur de la mort de César, et s'emparer de l'autorité souveraine. Ces réflexions arrêtèrent,

ou du moins retardèrent, pour quelque temps, la réunion d'Antoine et d'Octavien, qui devoit nécessairement être la suite du décret impolitique du sénat.

Histoire Romaine.
République.

Octavien, trop préoccupé de l'ambition d'Antoine, refusa donc de se joindre à lui, et non-seulement n'abandonna pas ouvertement le parti du sénat qu'il croyoit devoir encore ménager, mais il continua de déférer à tous ses ordres, remit à Hirtius la légion de Mars et la quatrième, qui étoient celles qui avoient quitté le parti d'Antoine, et que le consul lui demanda par ordre secret des pères conscrits; il joignit ensuite le reste de ses forces à celles du consul, et marcha avec lui au secours de Modène. Ainsi, par la réunion des circonstances les plus bizarres, et l'opposition d'intérêts mal calculés, il arriva qu'Octavien, le fils adoptif et l'héritier de César, se trouva engagé dans une lutte dans laquelle il combattoit avec Brutus, l'assassin du dictateur, contre Antoine, armé pour punir les auteurs de ce crime atroce. Octavien et le consul prirent Bononie sur le Rénus, aujourd'hui le Réno, et allèrent camper aux environs de Modène, non loin des lignes d'Antoine, afin de lui couper toute communication avec le pays voisin. Antoine, par la réunion de toutes ces forces, et les positions qu'avoient prises ses ennemis, se trouva

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dans une situation très-embarrassante; mais son courage fut soutenu par l'espoir d'être délivré par Ventidius qui avoit servi sous César, et qui, dans ce moment, levoit des troupes dans l'intention de venir à son secours.

Ventidius étoit un ami particulier d'Antoine, et étoit fortement attaché à sa cause. Outré des déclamations virulentes de Cicéron, il envoya secrètement des soldats dans Rome pour tâcher de s'emparer de cet orateur, mais celui-ci en fut instruit et se hâta de quitter la ville. Ventidius n'ayant pu réussir dans cette expédition secrète, s'avança alors vers Modène, dont il trouva les passages occupés par les troupes d'Hirtius et d'Octavien, et ne pouvant se rendre à sa destination, il se jeta dans Picenum, où il forma une troisième légion. Pendant ce temps le consul Pansa, qui étoit resté à Rome pour y lever des troupes, en partit à la tête de quatre légions pour se porter sur Bononic. Le trajet pour se rendre de Rome aux environs de Modène, étant difficile parce que le pays est couvert de bois et coupé par des marais, Hirtius et Octavien craignirent que la marche du consul ne fut inquiétée, et ils envoyèrent au-devant de lui la légion de Mars, l'une de celles qui avoit abandonné le parti d'Antoine; celui-ci, averti de son côté de l'arrivée de Pansa, partit avec ses meilleures troupes, et les

fit cacher dans les marais et les bois que traversoit la voix Æmilienne, par laquelle venoit l'armée du consul. Aussitôt qu'elle parut, l'officier qu'Antoine avoit chargé de cette expédition l'attaqua avec vigueur, et il se livra un combat dans lequel les deux troupes donnèrent des preuves du plus grand acharnement; mais la victoire se déclara pour le détachement d'Antoine, qui mit en fuite les troupes du consul et le blessa lui-même mortellement. Antoine craignant de son côté d'être attaqué par le consul Hirtius, se hâta de regagner son camp; mais ce qu'il redoutait arriva: Hirtius tomba sur son armée qui marchoit en désordre, et le contraignit à prendre la fuite devant lui. Le consul l'eût même très-probablement défait entièrement s'il n'eût craint de tomber dans quelque embuscade, et si la nuit ne l'eût contraint à arrêter l'ardeur de ses soldats; ce qui permit à Antoine de se retirer dans un village appelé *Forum-Gallorum*, aujourd'hui *Castel-Franco*, d'où il se rendit le lendemain dans son camp devant Modène.

Le projet d'Antoine étoit de rester enfermé dans ses lignes, et de presser le siége; mais Octavien et Hirtius vinrent l'y attaquer, et lui firent éprouver quelques pertes. Emporté par son ardeur, le consul Hirtius pénétra même dans le camp, et étoit sur le point d'arriver à la tente d'Antoine, lors-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

qu'il fut blessé mortellement. Par la mort du consul Hirtius et l'absence de son collègue Pansa, qui était à-peu-près dans le même état à Bononic, Octavien se trouva commandant des deux armées consulaires. Quoique jeune, l'héritier de César ne se trouva point au-dessous de ce commandement important. Il attaqua de nouveau Antoine, et secondé par Brutus qui fit une sortie dans le même moment, il remporta sur son rival une victoire complète. Antoine, affoibli par les divers échecs qu'il avoit éprouvés, fut contraint de lever le siège de Modène, et il s'avança vers les Alpes dans l'intention de rejoindre Lépide, Plancus et Pollion, qui étoient à la tête de forces considérables.

Brutus ainsi délivré des poursuites d'Antoine, se détermina par le conseil de ses amis à demander une entrevue à Octavien; on sent combien ce dernier devoit avoir de peine à y consentir; mais il céda aux sollicitations qui lui furent faites, et l'entrevue fut assignée sur les bords du fleuve appelé le *Panaro*, Brutus et Octavien devant être séparés par la rivière. Brutus le remercia du secours qu'il lui avoit donné, et reconnut qu'il lui étoit redevable de sa liberté. Vous ne me devez rien, lui répondit Octavien, puisque je n'ai voulu que châtier l'insolence d'Antoine, je pourrai même un jour me réconcilier

Histoire Romaine.

République.

avec lui; mais quant à vous je vous ai voué une haine implacable, ainsi qu'à tous ceux qui se sont souillés du sang de mon bienfaiteur et de mon père.

Après cette entrevue, dont la conclusion ne pouvoit laissser aucun doute sur les projets futurs d'Octavien, il se rendit à Bononie où il trouva le consul Pansa prêt à rendre le dernier soupir; le malade l'embrassa tendrement, et après lui avoir témoigné dans les termes les plus touchans tout l'intérêt qu'il lui portoit par reconnoissance pour César, son bienfaiteur, il lui fit connoître les projets du sénat, dont l'intention étoit de détruire Antoine et lui l'un par l'autre; qu'ainsi ils n'avoient tous les deux rien de mieux à faire pour leur intérêt mutuel que de se réunir, et d'agir d'un commun accord. Pansa lui remit en même temps les deux légions qu'il lui avoit prêtées, mais laissa le commandement du reste de l'armée à Torquatus en le prévenant que la plupart des officiers étaient les espions du sénat, et étoient chargés de surveiller sa conduite. Octavien connoissoit déjà les mauvaises intentions des pères conscrits; mais le discours du consul mourant n'en fit pas moins sur lui une très-vive impression, et contribua beaucoup à accélerer sa réconciliation avec Antoine.

On accusa dans la suite Octavien d'avoir lui-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

même fait mourir les deux consuls, et quelques circonstances paroîtroient justifier ces soupçons; mais elles ne sont pas assez bien prouvées pour charger sa mémoire d'un crime aussi odieux, quoiqu'il ne se soit jamais montré très-délicat sur les moyens de satisfaire son ambition. A la nouvelle des victoires remportées sur Antoine, le sénat ordonna de solennelles actions de grâces aux dieux, combla d'honneur ceux qui étoient morts dans les différens combats; mais fit surtout éclater sa reconnoissance à l'égard de Brutus, qu'il sembloit vouloir accabler de récompenses pour humilier Octavien. L'héritier de César demanda le triomphe, et ne put l'obtenir; Brutus, au contraire, quoiqu'il n'eût rien fait pour le mériter, l'obtint sans difficulté. Il étoit difficile au sénat de pousser plus loin la partialité et l'injustice; mais tous les sénateurs étoient dévoués aux assassins du dictateur; ils vouloient les mettre à la tête de la république, et leur conduite fut, dans toutes ces circonstances, si impolitique et si imprudente, qu'elle devoit nécessairement contraindre Octavien et Antoine à se réunir, quand bien même ils n'y eussent pas été portés par leur propre intérêt.

Le sénat, dans l'intention de mettre toute la puissance entre les mains des conjurés, donna ordre à Torquatus de remettre à Brutus le com-

mandement de l'armée; et pour mieux humilier Octavien, fit ériger une statue en l'honneur de Pontius Aquila, l'un des conjurés mort au siége de Modène. Tant de partialité, tant d'injustice, tant d'honneurs si impolitiquement accordés aux assassins de César, lorsqu'ils n'avoient rien fait pour les mériter, mirent en évidence les intentions du sénat, et Octavien ne pouvant plus en douter, prit le seul parti que lui dictoit les circonstances, celui de se réconcilier avec Antoine. Dans cette intention, il lui renvoya plusieurs de ses officiers qu'il avoit fait prisonniers, et ayant surpris Vintidius, il le laissa échapper après l'avoir chargé de dire à Antoine qu'il n'entendoit pas ses propres intérêts.

Histoire Romaine.

République.

Pendant qu'Octavien faisoit sonder les intentions d'Antoine, il entretenoit une correspondance secrète avec Lépide, Plancus et Pollion, tous les trois amis et comblés des bienfaits de César. Brutus, de son côté, pressoit Antoine avec activité, et cherchoit à couper à son armée tous les moyens de subsistance, et il y réussit assez pour mettre son ennemi dans le plus grand embarras. Antoine, dans cette position difficile, donna à ses soldats l'exemple de la constance, de la fermeté et du courage. Quoique accoutumé à toutes les jouissances de la vie, il sut, dans le moment où son armée fut obligée de vivre de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

fruits sauvages, d'écorces et de racines, supporter toutes les privations, et son courage n'en fut pas ébranlé un seul moment. Le haineux Cicéron, dont rien ne pouvoit calmer l'animosité, voyant son ennemi accablé ou sur le point de l'être, profita de cette circonstance pour lui porter de nouveaux coups. Aussi hardi à la tribune qu'il fut foible et pusillanime lorsqu'il s'agit de prendre le commandement d'une armée que lui offrit Caton après la bataille de Pharsale, il prit la parole contre Antoine, et engagea le sénat à ordonner la confiscation de ses biens, ainsi que celle des propriétés de toutes les personnes qui lui étoient attachées.

Après de longues fatigues et de pénibles privations, Antoine obtint de Culéo, lieutenant de Lépide, au moyen d'une somme d'argent qu'il lui donna, la faculté de traverser les passages qu'il étoit chargé de garder. Par ce moyen, ses communications étant devenues plus faciles, il écrivit à Lépide, à Plancus et à Pollion, pour les engager à faire cause commune avec lui, et à se réunir pour venger ensemble la mort de César, leur bienfaiteur et leur ami commun. Lépide craignant l'influence d'Antoine, et d'un caractère trop foible pour prendre un parti déterminé, rejeta la proposition qui lui étoit faite, et donna, pour motif de son refus, le décret du

Histoire Romaine. République.

nat qui déclaroit Antoine ennemi de la patrie; ais il ajouta en même temps que, par égard pour urs anciennes liaisons et en souvenir de leur mitié, il n'entreprendroit rien contre lui quand ien même il en recevroit l'ordre. Plancus, dont politique étoit tortueuse, ménagea les deux artis afin de pouvoir, dans l'occasion, se déclarer pour le plus fort; mais Pollion agit avec anchise et loyauté, et écrivit à Antoine, qu'atché à la mémoire de César, et toujours reconissant de ses bienfaits, il étoit prêt à agir de ncert avec lui.

Dans cet état de choses Antoine prit un parti urageux et hardi qui changea totalement l'état s affaires, et fit naître un nouvel ordre de chos. Ce général étoit dans la plus fâcheuse posim même par la réunion de Pollion, et si jaais il eut quelque titre fondé à la gloire, ce fut ns la courageuse détermination qu'il montra ns ces circonstances difficiles. Sans égard à la ponse de Lépide, il alla camper auprès de lui mme s'ils eussent été dans la plus parfaite ligence, et lui envoya sur-le-champ des ciers de distinction pour lui renouveler les mes propositions qu'il lui avoit déjà faites. arcus Juvencius Latérensis, ami de Lépide et conseil, fit tous ses efforts pour empêcher cette nion, dont ce zélé républicain prévoyoit toutes

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

les suites; mais Antoine sentant bien que sa ruine étoit inévitable s'il ne réussissoit à entraîner Lépide dans son parti, ne se laissa point intimider par l'opposition de Juvencius; il se rendit au camp de Lépide en habit de deuil, et dès qu'il y fut arrivé harangua les soldats qui, ayant servi avec lui sous les ordres du dictateur, furent extrêmement touchés de ces démonstrations de regrets. Lépide qui prévoyoit les suites fâcheuses que devoit avoir cette harangue et ces marques d'une vive affliction, fit retentir son camp du bruit des trompettes, afin de couvrir la voix d'Antoine, et d'empêcher que son discours ne pût être entendu des soldats. Mais Antoine avoit déjà produit tout l'effet qu'il désiroit, les esprits étoient échauffés, et toutes les précautions que prit Lépide ne purent empêcher les soldats d'envoyer Clodius et Lœtius, déguisés en femmes, dans le camp d'Antoine, pour lui conseiller de la part de l'armée de Lépide d'attaquer ce général, ajoutant que non-seulement les soldats se réuniroient à lui aussitôt qu'il paroîtroit, mais que même ils tueroient Lépide s'il le jugeoit à propos. Antoine repoussa avec horreur cette dernière proposition, et s'opposa à ce qu'on exerçât aucune violence contre Lépide; mais le lendemain il traversa la rivière avant le jour, et s'avança à la tête de toutes ses troupes vers le cam

Histoire Romaine. République.

de Lépide. Aussitôt que les soldats de ce dernier l'aperçurent, ils nivelèrent leurs retranchemens pour lui faciliter l'entrée du camp, et Antoine y entra aux acclamations des deux armées réunies. Il marcha aussitôt à la tente du général qu'il trouva endormi. Lépide consterné se jeta à ses pieds, et lui offrit le commandement de l'armée. Antoine le traita avec toutes sortes de civilités et d'égards, lui laissa le titre et les honneurs de général, mais en conserva l'autorité qu'il garda tout entière. Les deux généraux satisfaits l'un de l'autre après cet accord, s'embrassèrent mutuellement, et se déterminèrent à agir de concert. Juvencius Latérensis, républicain enthousiaste, ne vit pas avec la même tranquillité ce changement de position, et ne pouvant supporter l'idée d'un accord qui tendoit à renverser la république, il se tua lui-même. Pollion suivit l'exemple de Lépide, et Plancus que l'on regarde comme le fondateur de la ville de Lyon, croyant qu'il étoit temps de se décider, prit aussi le même parti. Peu de jours après Vintidius joignit Antoine avec trois légions, de façon que ce général, qui peu de jours auparavant n'avoit que quelques troupes sous ses ordres, se trouva à la tête d'environ vingt-cinq légions, et de plus de dix mille chevaux.

Pendant que cette révolution s'opéroit au nord

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

de l'Italie, Octavien étoit encore à Bononic, à la tête de deux légions et de quelques autres troupes. Aussitôt qu'il fut instruit du décret du sénat, qui chargeoit Brutus de la guerre contre Antoine, il ne douta pas que l'intention des pères conscrits ne fût de le priver de toute autorité; et il se détermina à demander une des charges de consul, vacantes par la mort d'Hirtius et de Pansa. Afin de réussir dans ce projet, il s'adressa à Cicéron, en lui disant qu'il désiroit obtenir cette magistrature, afin de pouvoir profiter de ses lumières, et de se conduire d'après ses instructions. Cicéron, toujours prêt à rentrer dans la carrière de l'ambition, ne vit dans la demande d'Octavien, qu'un moyen de parvenir lui-même au consulat, et il se chargea d'en faire la proposition au sénat; mais les pères conscrits répondirent à sa demande par des éclats de rire immodérés, qui furent pour l'orateur républicain une grande mortification, et prouvèrent qu'il ne jouissoit parmi ses collègues, que de la considération attachée à ses talens, et non pas de cette estime publique que commandent les grands et beaux caractères. Ce refus du sénat fortifia Octavien dans l'intention qu'il avoit déjà de se réconcilier avec Antoine; et en conséquence, il lui écrivit sur-le-champ pour l'engager à oublier le passé, à revenir en Italie, et à

Histoire Romaine.
République.

réunir tous leurs moyens pour la destruction de leurs ennemis communs. Antoine, charmé de cette démarche, fit sur-le-champ ses dispositions de départ; six légions furent laissées dans la Gaule, sous les ordres de Varius; et il prit lui-même le chemin de l'Italie, à la tête de dix-sept légions, et de dix mille chevaux.

Antoine, dans cette circonstance, se montra très-dévoué à la mémoire de César; car, à la tête d'une armée aussi considérable que celle qui étoit sous ses ordres, il pouvoit aisément se rendre seul maître de l'autorité; et s'il se réunit à Octavien, ce fut uniquement pour agir de concert avec lui contre les assassins du dictateur; en effet, pour s'élever et se rendre maître de la république, il n'avoit plus besoin de secours, et il avoit plus de moyens qu'il ne lui en falloit pour donner des lois à sa patrie. Aussitôt que l'on fut informé à Rome de la réunion des armées de Lépide et d'Antoine, la consternation y fut générale, et le sénat prit contre Lépide des mesures presque aussi violentes que celles qui avoient été provoquées par Cicéron contre Antoine. On lui donna deux mois ainsi qu'à ses légionnaires pour rentrer dans le devoir, et faute à eux d'obéir à cet ordre, ils étoient, par ce seul fait, déclarés ennemis de la patrie. Ce

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

décret qui, suivant Cicéron, fut porté la veille des kalendes de juillet, fut aussitôt publié et répandu avec profusion, mais il ne changea en rien les dispositions de Lépide, dont la statue fut abattue par un décret positif du sénat, et on y substitua celle de Juventius Latérensis. Dans le même temps, Octavien reçut ordre de se réunir à Brutus, et de continuer à faire avec vigueur la guerre contre Antoine et Lépide. Ce fut pendant cet intervalle qu'Octavien écrivit à Antoine; et il profita, en attendant sa réponse, de l'autorisation qu'il avoit reçu du sénat pour lever de nouvelles troupes; en sorte que, lorsqu'il fut instruit qu'Antoine marchoit pour se réunir à lui, son armée étoit déjà considérablement augmentée. Ce fut alors qu'il fit connoître aux soldats les projets secrets du sénat, dont l'intention étoit d'écraser tous les anciens partisans de César; mais qu'instruit de cette atroce perfidie, il s'étoit ligué avec Antoine et Lépide, qui déjà s'avançoient ensemble à la tête de dix-sept légions et de dix mille chevaux, pour venger, de concert avec lui, la mort du dictateur; il ajouta, pour intéresser davantage son armée à sa fortune, que tant que l'autorité seroit tout entière entre les mains du sénat, ils ne pouvoient avoir la certitude de conserver les terres que son père leur avoit as-

signées, et qu'ainsi il étoit nécessaire, pour la défense de leurs intérêts, qu'il parvînt au consulat.

Histoire Romaine.

République.

Les soldats reçurent ce discours avec acclamation, et envoyèrent aussitôt des députés à Rome, pour demander en leur nom au sénat que leur général fût nommé consul. Les pères conscrits rejetèrent cette demande, sous le prétexte qu'Octavien n'avoit point encore atteint l'âge prescrit par les lois; mais les députés citèrent à l'appui de leur demande, d'abord le décret rendu par le sénat, qui autorisoit Octavien à être consul dix ans avant l'âge requis, et ensuite les exemples connus de Rullus, de Décius, de Corvinus, des deux Scipions, de Pompée, et tout récemment encore de Dolabella; mais ces raisons, qui étoient sans réplique, ne purent changer la volonté du sénat, qui persista dans son refus. La députation, blessée du peu de succès de ses démarches, se retira très-mécontente; et Cornélius, l'un des députés, mettant en s'éloignant la main sur la garde de son épée, dit, en s'adressant aux pères conscrits : Puisque vous ne voulez pas le faire consul, c'est ceci qui le fera. En effet, à leur retour, les soldats indignés sollicitèrent Octavien de les mener à Rome. Ravi de cette demande, ce général passa le Rubicon à la tête d'une partie de ses troupes; et laissant aux autres l'ordre de le

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

suivre, il marcha sur la capitale. On y fut bientôt instruit de sa révolte; et la nouvelle de son approche répandit une si grande terreur, que la plupart des sénateurs, si courageux quand le danger étoit éloigné, abandonnèrent la ville, et se retirèrent à la campagne.

Pendant que tous les évènemens dont nous venons de rendre compte se passoient dans le nord de l'Italie, Marcus Junius Brutus, le chef de la conspiration, s'étoit rendu à Athènes, où il avait été rejoint par Cassius. Les Athéniens, encore imbus de ces affreux principes de républicanisme outré, qui légitiment et approuvent tous les crimes, lorsqu'ils ont pour but un vain fantôme de prétendue liberté, reçurent les assassins de César avec enthousiasme, leur rendirent toute sorte d'honneurs, et firent placer leur statue en face de celles d'Hermodius et d'Aristogiton, ces lâches assassins du fils de Pisistrate, de cet Hipparque qui, de concert avec son frère Hippias, rendoit heureux le peuple athénien, sous l'autorité d'un gouvernement paternel. Ils les associèrent à ces hommes d'une perversité reconnue, qui fondèrent, par leur crime, cette inquiète république, dont les chefs presque toujours rhéteurs méprisables, semblèrent s'attacher constamment à persécuter le mérite, à vexer les citoyens, et à ternir la gloire

du nom athénien, par les décrets les plus sanguinaires, les vengeances les plus cruelles, les crimes les plus atroces. Cependant cet accueil que les citoyens d'Athènes firent aux assassins de César, a été célébré avec éloge par un grand nombre d'historiens, parce qu'il a été un temps où les écrivains ne voyoient que la gloire de Rome et d'Athènes, sans réfléchir aux crimes et aux malheurs dont cet éclat trompeur étoit environné, et parce que tout ce qui tendoit à porter les esprits vers les idées et les institutions républicaines étoit loué et célébré avec enthousiasme. Quelle différence, s'écrie à cette occasion un historien célèbre, entre la façon de penser de ces Athéniens et celle de quelques écrivains modernes! Mais nous dirons aussi à cet admirateur des Athéniens et des meurtriers de César, que c'est en louant les sentimens exaltés de ces fanatiques républicains, qu'on inspire à la jeunesse la haine de tous les gouvernemens qui n'ont point ces dehors d'une liberté apparente, et que l'on met un poignard à la main aux jeunes ambitieux qui, poussés par le désir de se faire un nom, se persuadent qu'un amour exalté d'une fausse liberté justifie tous les crimes, appellent tyrannie tout ce qui réprime la licence, et se rendent juges suprêmes de la légitimité et des avantages des gouvernemens.

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Pendant son séjour à Athènes, Marcus Junius Brutus tâcha d'attirer à son parti les jeunes Romains qui s'y trouvoient à cette époque, pour y étudier sous les philosophes du temps, qui étoient Théomneste et Cratippe. Il chercha surtout à s'attacher Marcus Tullius, fils de Cicéron; et il y réussit d'autant plus aisément, que le fils de l'orateur romain savoit fort bien, malgré toutes les incertitudes et les hésitations de son père entre les deux partis, qu'il avoit toujours favorisé dans le fond de son cœur la cause des conjurés, et que la crainte seule l'empèchoit de l'embrasser ouvertement. Brutus gagna aussi Hérostrate, et l'envoya en Macédoine pour y sonder les dispositions des troupes romaines, et tâcher de les attirer à son parti, commission dont il s'acquitta si bien, qu'elles se déclarèrent toutes en sa faveur. Pour en augmenter le nombre, il fit faire de nouvelles levées dans toutes les parties de la Grèce, et employa à leur solde les tributs de l'Asie. Heureusement pour lui, le questeur Vétus Antistius se trouvoit alors à Cariste, ville de l'île d'Eubée, se rendant à Rome. Brutus trouva le moyen de l'attirer à son parti, et ce dépositaire infidèle lui livra les sommes qu'il étoit chargé de déposer dans le trésor public.

Aussitôt que Brutus se vit à la tête d'une armée en état d'agir, il s'embarqua pour Démétriade, ville de Thessalie, et s'empara des

Histoire Romaine. République.

dépôts d'armes et des magasins que César avoit fait rassembler dans cette ville, pour son expédition contre les Parthes. Maître de ces dépôts immenses, et sûr des troupes qui étoient en Macédoine, Brutus n'eut pas de peine à se rendre maître de toute cette province; Hortensius, fils du célèbre orateur, commandoit en chef, et comme il étoit du parti des conjurés, il se hâta de remettre à Brutus le commandement, avant que Caïus Antoine, qui avoit été nommé pour le remplacer, ne fût venu prendre possession de son gouvernement. Le conjuré augmenta encore son armée de trois légions qui étoient à Dyrrachium, dans l'attente de Caïus Antoine qui devoit les prendre sous ses ordres. Ces légionsétoient alors commandées par Galinius qui, attaché au parti de Brutus, se remit à lui avec toutes ses troupes. Caïus Antoine, instruit de cet évènement, et craignant la défection de la petite armée qu'il commandoit, se retira alors à Butrotum, dans la Thesprotie, province de l'Epire; où l'ennemi le poursuivit et tailla en pièces trois des sept cohortes qu'il avoit avec lui. Brutus s'empressa de mander au sénat les succès qu'il avoit obtenus; ses dépêches furent lues au milieu de l'assemblée des pères conscrits par le consul Pansa, qui alors n'étoit point encore parti pour sa fatale expédition,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et la joie qu'en éprouvèrent les sénateurs fut si grande, que le gouvernement de Macédoine fut, comme nous l'avons déjà dit, donné à Brutus, en qualité de proconsul, ainsi que celui de l'Illyrie et de la Grèce; et c'est à cette occasion que tout l'argent de la république, ainsi que les secours des alliés du peuple romain furent mis, comme nous l'avons vu plus haut, à la disposition de Brutus et de Cassius.

Ce dernier conjuré n'avoit pas été moins heureux en Asie que Brutus en Grèce et en Macédoine. Cornélius Dolabella avoit, ainsi que nous l'avons encore dit, obtenu par les intrigues d'Antoine le gouvernement de Syrie, qui avoit été donné à Cassius par le dictateur lui-même. Trébonius à cette époque, gouvernoit cette province, de concert avec Lentulus qui lui avoit été associé en qualité de proquesteur. Ces deux administrateurs, attachés au parti des conjurés, fournirent de l'argent à Cassius, qui fit aussitôt des levées et attira à lui les Romains épars dans les différentes provinces de l'Asie. Aussitôt qu'il se vit assez de moyens pour pouvoir agir, il marcha sur la Syrie, afin de s'en rendre maître avant l'arrivée de Dolabella, et il réussit au gré de ses désirs dans cette entreprise; mais à peine eut-il quitté cette province

que Dolabella y arriva, prit Tarse, et fit périr Trébonius par trahison, comme nous l'avons dit plus haut.

Histoire Romaine.

République.

A son retour en Syrie, Cassius trouva Statius Murcus et Marcius Crispus qui assiégeoient Cœcilius Bassus dans Apamée, ville qui tenoit pour les ennemis des conjurés : la place fut livrée à Cassius qui, se trouvant alors à la tête de huit légions, prit le titre de proconsul, et fit Murcus gouverneur de Syrie. A ce succès s'en joignit un autre non moins important, ce fut la défection des troupes de Bassus: elles se réunirent toutes à Cassius qui, ne voulant pas abuser de cette heureuse circonstance, permit à Bassus de se retirer où bon lui sembleroit. Cassius qui avoit pris le commandement de l'armée romaine, après la célèbre défaite de Crassus à la fatale journée de Carrhes, et qui, comme nous aurons l'occasion de le dire dans l'histoire des Parthes, soutint dans cette circonstance le courage abattu des soldats, avoit laissé dans la Syrie la réputation d'un homme de caractère et d'un général habile, ce qui lui donna de grandes facilités pour attirer à son parti la totalité de cette province; il s'empara ensuite de la Phénicie et de la Judée, et c'est pendant cette expédition qu'il fut instruit qu'Alliénus, lieutenant de Dolabella, traversoit la Palestine avec les quatre légions

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

que César avoit laissé en Egypte. Cassius, bien informé de la route qu'elles suivoient, marcha à leur rencontre, et contraignit leur chef à lui en remettre le commandement, ce qui porta son armée à douze légions. Pour subvenir à l'entretien de ces troupes, il fallut lever de nouvelles contributions, et elles furent réparties entre les différentes provinces; la Judée seule fut fixée à sept cent talens. Le fameux Antipater chargea ses deux fils Hazaël et Hérode, ainsi que Malichus et quelques autres, de lever cette somme qui étoit exigible sur-le-champ. Hérode fut le plus prompt à faire rentrer ces contributions, et par cette célérité gagna l'amitié de Cassius. Ses collègues n'eurent pas le même succès, et les villes de Gophna, d'Emmaüs, de Lydda et autres, s'étant refusées au paiement de cette taxe, Cassius les en punit en ordonnant que les habitans fussent vendus à l'encan, ce qui fut exécuté.

Dolabella, après avoir levé des troupes et de l'argent, reparut de nouveau en Syrie, où il fut rejoint par sa flotte, qui étoit sous les ordres de Figulus. Il voulut dabord entrer dans Antioche, mais il en fut repoussé avec perte par les habitans réunis à la garnison que Cassius y avoit laissée. Après cet échec, il se retira à Laodicée, où il fut bien reçu des habitans que la reconnoissance attachoit à la mémoire de César. Aus-

sitôt que Cassius en fut informé, il laissa à Hérode le gouvernement de la Célésyrie, et marcha sur Laodicée. Son premier soin, en arrivant, fut de faire fermer l'isthme dans laquelle cette ville étoit située; et avec les secours des Sydoniens, qui lui envoyèrent quelques vaisseaux, il commença le blocus de cette place. Dolabella se trouvoit, par cette manœuvre, dans une position très-embarrassante; heureusement sa flotte vint à son secours, et celle de Cassius ayant été défaite, il lui eut été facile de se retirer; mais il ne sut point profiter de l'avantage qu'il venoit de remporter.

Histoire Romaine.
République.

Cassius ne pouvant plus avoir recours aux Sydoniens, s'adressa, pour se procurer une nouvelle flotte, d'abord à Cléopâtre, reine d'Egypte, et à Sérapion, qui commandoit pour elle dans l'île de Cypre, ainsi qu'aux Tyriens et aux habitans de l'île de Rhodes. Sérapion, sans consulter la reine, lui envoya quelques vaisseaux, et les Tyriens imitèrent son exemple; mais Cléopâtre et les Rhodiens s'excusèrent sous différens prétextes, et trouvèrent moyen d'éluder cette demande. Malgré ce double refus, Statius Marcus, qui commandoit la flotte de Cassius, parvint cependant à réunir une assez grande quantité de vaisseaux, avec lesquels il livra deux combats à Figulus. Dans le premier,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

les succès furent à-peu-près balancés, mais dans le second la flotte de Dolabella fut entièrement défaite. Ne voyant aucun moyen de sortir de Laodicée, cet infortuné général essaya plusieurs fois de se faire jour à travers les troupes ennemies; mais ses courageuses tentatives furent inutiles, et il fut constamment repoussé. Quintus, l'un de ses principaux officiers, voyant qu'il ne restoit plus aucun espoir d'échapper à la vengeance des ennemis, prit le parti de livrer la ville à Cassius; et Dolabella, pour éviter une fin plus fâcheuse, se détermina à se donner la mort. Il ordonna à un de ses gardes de lui trancher la tête; commission que ce soldat exécuta sur-le-champ, et ne voulant pas survivre à son général, il se tua ensuite lui-même. Octavius et Marsus, deux de ses officiers, en firent autant; touché de leur sort, Cassius leur fit rendre les honneurs funèbres, et incorpora ensuite dans son armée toutes les troupes de Dolabella. Maître de Laodicée, où, suivant Appien, il commit de grandes cruautés, et où, suivant Dion Cassius, il se contenta de lever une forte contribution, Cassius fut libre possesseur de toute la Syrie. En apprenant ses succès, le sénat ordonna à tous les alliés de la république de l'aider de tous leurs moyens, et d'obéir à tous les ordres qu'il leur donneroit.

Cependant Octavien, que nous avons dit avoir

Histoire Romaine.

République.

pris le chemin de Rome, s'avançoit à grands pas vers la capitale. Les sénateurs qui, à la nouvelle de son approche, n'avoient pas cru devoir quitter la ville, sentirent qu'il falloit prendre des mesures pour calmer la colère d'Octavien, et envoyèrent des députés au-devant de lui. Sur ces entrefaites, quelques troupes s'étant, par le concours de diverses circonstances, réunies à Rome dans le même moment, ces sénateurs changèrent tout-à-coup d'avis, conçurent l'idée d'opposer la force à la force; et ils furent confirmés dans ce dessein par Marcus Cornatus, l'un des préteurs qui gouvernoit la ville depuis la mort des consuls. Son collègue Quintus Gallius Lupercus étoit dans les intérêts d'Octavien, et ne fit aucune démarche pour porter le peuple à suivre ce parti; mais Cornatus, zélé républicain et grand partisan des conjurés, ordonna à tous les citoyens de prendre les armes, plaça des troupes sur les remparts, et établit des gardes dans tous les postes.

Arrivé aux portes de Rome, Octavien dépêcha des émissaires dans la ville, pour assurer les citoyens qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur vie et leur fortune; et ils n'eurent pas plus tôt connoissance de cette déclaration, qu'ils coururent en foule au-devant de l'armée, portant aux soldats des rafraîchissemens et des vivres. Le lendemain, l'héritier de César entra dans la ville, à la tête

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

d'un corps de légionnaires, et y fut reçu aux acclamations de tout le peuple. Les choses changèrent alors totalement de face : ces mêmes sénateurs, qui l'avoient traité avec tant de dédain lorsqu'il demanda le consulat par l'organe de Cicéron, s'empressèrent d'aller lui rendre hommage; et l'orateur romain, si dévoué auparavant à la cause des conjurés, se présenta aussi pour lui faire sa cour. Le prêteur Quintus Gallius, qui s'étoit toujours montré grand partisan d'Octavien, lui en donna des preuves dans cette occasion, en faisant aussitôt rassembler le peuple pour procéder à la nomination des consuls, en remplacement d'Hirtius et de Pansa, et *C. Octavianus César*, qui fut désigné d'une voix unanime, eut pour collègue *Quintus Pœdius*, son parent. C'est de la fin de cette année (du monde 3961, avant J.-C. 43, de Rome 711), et du moment de son élection, qu'un grand nombre d'historiens commencent le règne d'Octavien; mais son autorité ne s'étendit point alors au-delà du territoire de Rome. Antoine et Lépide à la tête d'une armée formidable, avoient un pouvoir qu'il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître, et les conjurés, de leur côté, étoient totalement maîtres de la Grèce et de l'Asie. Tels furent les évènemens de cette année, dont il résulta qu'Octavien, Antoine et

Histoire Romaine.

République.

Lépide se trouvèrent à la tête d'armées formidables, et que dans la république s'établirent deux partis puissans. L'un avoit pour premiers chefs les trois généraux dont nous venons de parler, et vouloit en vengeant la mort de César succéder à sa puissance. L'autre, sous les ordres de Brutus et Cassius, qui, partis d'Italie en fugitifs étoient parvenus à avoir chacun une armée considérable, Brutus en Macédoine, et Cassius en Syrie, prétendoit, sous le masque d'un faux patriotisme, écraser les restes du parti de César, et élever sur ses débris sa puissance particulière, en conservant à l'état un fantôme de liberté, par le maintien des formes apparentes du gouvernement républicain.

Pendant que les conjurés établissoient leur autorité en Grèce et en Asie, Octavien, élevé à la dignité consulaire, faisoit confirmer son adoption, révoquer le décret qui déclaroit Dolabella ennemi de la patrie, et faisoit ordonner, sur la demande de son collègue Pœdius, que l'on instruisît le procès des auteurs de la mort de César; Cornificius fut l'accusateur de Brutus, et le célèbre Vipsanius Agrippa, déjà l'ami d'Octavien, se chargea de poursuivre l'accusation contre Cassius. Silicius Coronas fut le seul qui se déclara en faveur des accusés, car ce vil sénat, si dévoué aux conjurés quand Octavien étoit éloigné, se

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

déclara contre eux presque d'une voix unanime quand l'héritier de César fut parvenu à la dignité consulaire, et les assassins du dictateur furent tous condamnés au bannissement perpétuel et à la confiscation de leurs biens.

L'exécution de ce décret n'étoit pas difficile à l'égard de ceux qui étoient encore à Rome, mais la chose n'était pas aussi aisée relativement à Brutus et à Cassius qui étoient chacun à la tête d'une armée imposante. Octavien sentit que pour l'exécution de cette loi, il avoit plus que jamais besoin d'Antoine et de Lépide, et qu'il devoit hâter leur réunion complète. D'après son invitation, les deux généraux avoient, comme nous l'avons dit, traversé les Alpes et s'étoient rendus dans le nord de l'Italie. Le sénat, d'après le décret qu'il avoit porté contre eux, voyoit avec peine leur approche de la capitale, et ordonna à Octavien de s'opposer à leur entreprises. Celui-ci, charmé de l'occasion que cette circonstance lui fournissoit de mettre la dernière main à son traité avec Antoine et Lépide, partit de Rome en laissant à son collègue Pœdius le soin de persuader au sénat, qu'il étoit nécessaire de révoquer promptement les décrets portés contre Antoine et Lépide. Cette proposition n'étoit nullement agréable aux pères conscrits; mais persuadés qu'elle étoit concertée avec Octavien, ils envoyèrent

Histoire Romaine. République.

pour savoir quel étoit son avis, et celui-ci, pour en imposer au sénat, lui fit dire que son armée l'avoit contraint à donner son consentement à cette mesure.

Les pères conscrits s'empressèrent alors de rappeler leurs décrets, et Antoine, pour en témoigner sa reconnoissance à Octavien, marcha sur-le-champ contre Décimus Brutus, qui étoit encore dans les environs de Modène avec dix légions, dont quatre de vétérans et six de nouvelles levées. Décimus Brutus, trop foible pour résister à l'armée d'Antoine, essaya de se rendre en Illyrie, où Marcus Junius Brutus étoit, comme nous l'avons déjà dit, à la tête d'une armée; mais trouvant tous les passages gardés par les troupes d'Octavien, il voulut passer les Alpes, et ensuite gagner la Macédoine en tournant le golfe Adriatique, marche qui effraya tellement ses troupes, qu'elles abandonnèrent ses drapeaux et passèrent dans le camp d'Antoine. Réduit par cette défection à quelques troupes de cavalerie, il les licencia, et gardant seulement trois cents cavaliers, il passa les Alpes et se rendit sur les bords du Rhin. Ce peu de monde l'abandonna même bientôt, et dépourvu de toute ressource, il se déguisa en Gaulois, et revint sur ses pas dans l'espoir de pouvoir passer seul en Macédoine; mais il fut arrêté par des corps francs à la solde d'un sei-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

gneur du pays appelé Camilius, auquel il avoit rendu service, et qui, oubliant tout sentiment de reconnoissance, lui fit trancher la tête, qu'il envoya à Antoine suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de lui.

Antoine se hâta d'informer Octavien de la mort de Décimus Brutus aussitôt qu'il en fut instruit, et en même temps se mit en marche avec Lépide, pour aller au-devant du consul. Ces trois généraux s'étoient donnés rendez-vous dans une île formée par le Rhénus, aujourd'hui le Rhéno, et ce fut vers ce lieu qu'ils dirigèrent leur marche. Les deux armées s'approchèrent des deux rives du fleuve en ordre de bataille, et Lépide, chargé de s'assurer qu'il n'y avoit rien à craindre pour aucun des deux partis, entra le premier dans l'île dont il fit la visite. Sur sa parole, et l'assurance qu'il donna qu'il n'y avoit rien à craindre pour personne, Antoine et Octavien entrèrent chacun de leur côté dans l'île, où, après s'être donnés mutuellement les marques les plus grandes d'amitié et d'attachement, ils se retirèrent en un lieu secret pour conférer sur l'état des affaires publiques, et le parti qu'ils avoient à prendre pour leurs intérêts dans les circonstances actuelles. Ces conférences durèrent trois jours entiers, pendant lesquels il s'éleva entre les trois chefs les plus violens débats; mais enfin, après

les discussions les plus orageuses, il fut convenu d'un commun accord que l'autorité résideroit dans Antoine, Lépide et Octavien ; que ce dernier abdiqueroit le consulat en faveur de Vintidius, lieutenant d'Antoine; que Lépide auroit l'Espagne, Octavien la Sicile, l'Afrique et la Sardaigne, Antoine les Gaules; que l'Italie ainsi que les provinces d'Asie et de Grèce, qui étoient entre les mains des conjurés, seroient en commun; que Lépide resteroit à Rome pour y maintenir l'autorité du triumvirat; et enfin, qu'Octavien et Antoine réuniroient leurs forces pour marcher contre Brutus et Cassius. Les bases du nouveau gouvernement étant ainsi fixées, on régla ensuite les récompenses qui seroient accordées aux soldats qui devoient aller combattre en Grèce et en Asie; et il fut déterminé qu'en outre d'une somme d'argent qui fut fixée, on établiroit ceux qui reviendroient de l'expédition dans quelque ville d'Italie dont on chasseroit les habitans, et les villes de Capoue, Rhège et Bénévent furent principalement désignées pour cela. Mesure exécrable qui doit rendre redoutable à tous les peuples la formation de ces armées colossales que leurs chefs ne peuvent satisfaire qu'en leur livrant les propriétés des citoyens paisibles, ou en levant sur les peuples des impôts exhorbitans, et en imposant ainsi à l'état des charges au-dessus

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de ses forces. Ainsi les propriétes des citoyens romains, l'héritage de leurs pères, le domicile qu'ils avoient reçu de leurs ancêtres étoient destinés à devenir la proie des soldats qui auroient combattu non pas pour le salut de leur patrie, mais pour satisfaire l'ambition de quelques individus qui vouloient l'asservir. Qu'elles sont heureuses les nations qui n'ont point à redouter de pareils abus de la force et de la puissance, et qui, vivant sous un gouvernement paternel, sont sûres de n'être jamais exposées à cette violation de tous les droits de la propriété et de toutes les règles de la justice. Rendons donc hommage aux monarchies tempérées par les lois, qui seules font jouir les peuples de cette précieuse sécurité, et remerçions le Ciel du retour presque miraculeux de cette race chérie dont l'absence a coûté à la France tant de larmes, tant de sang, tant de malheurs: eux seuls pouvoient guérir les plaies profondes qu'a laissé après elle une révolution qui ne sera guère connue que par les crimes qu'elle a produits, et dont le résultat le plus fâcheux peut-être, a été l'élévation au trône du plus épouvantable tyran qui ait opprimé la terre.

Chassé de toutes ses conquêtes, dominé lui-même par une armée qui lui faisoit la loi, il eût été obligé, si le Ciel ne l'eût entièrement écrasé, de faire pour ses troupes ce que les triumvirs

avoient l'intention de faire pour les leurs ; et les propriétés arrachées aux citoyens seroient infailliblement devenues la proie des soldats, le dédommagement des récompenses que le tyran n'auroit pu leur donner ailleurs. Une main protectrice nous a arrachés à ce dernier malheur, mais elle n'a pu réparer le mal déjà fait, et la France est toujours restée chargée du salaire de ces innombrables armées, qui ont été si longtemps pour elle et pour toute l'Europe un instrument de tyrannie.

Histoire Romaine.

République.

Les triumvirs, pour se procurer l'argent qui leur étoit nécessaire pour la continuation de la guerre, employèrent les moyens les plus atroces, et auxquels on auroit de la peine à ajouter foi, si tous les historiens n'en attestoient la vérité, et si depuis cette époque les mêmes moyens employés par les républicains exagérés qui si longtemps ont fait le malheur de la France, ne prouvoient qu'il n'est rien dont les hommes ne soient capables pour satisfaire leur ambition, et la soif des richesses et du pouvoir. Sachant qu'il existoit dans Rôme et dans les provinces un grand nombre de républicains zélés, ils se déterminèrent à les immoler à leur vengeance, et à s'emparer de leurs propriétés. Cette mesure fut approuvée des trois chefs, mais ils ne furent pas aussi aisément d'accord sur la liste que l'on devoit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

dresser de ceux qu'il étoit plus utile de proscrire. Chacun vouloit sacrifier ses ennemis et conserver ses amis. Octavien désiroit épargner Cicéron, et faire mourir Lucius César, oncle maternel d'Antoine. Antoine au contraire, dont Cicéron s'étoit montré l'ennemi personnel, qui l'avoit proscrit et fait déclarer l'ennemi de la patrie, vouloit immoler l'orateur romain à sa juste vengeance, et conserver son oncle. Dans cette discussion si importante, la haine l'emporta sur tout autre sentiment, et il fut décidé que chacun à son gré immoleroit son ennemi. Lépide, qui avoit voué une haine implacable et peut-être juste à son frère Æmilius Paulus, qui le premier l'avoit fait déclarer ennemi de la patrie, eut aussi, malgré la répugnance d'Octavien et d'Antoine, la permission de le faire mourir, et chacun des triumvirs ayant ainsi obtenu la mort de ses ennemis personnels, il leur fut aisé alors de s'entendre sur le reste, et de dresser la liste de proscription. On mit en tête Æmilius Paulus, frère de Lépide, Lucius César oncle d'Antoine, et le célèbre Cicéron. Après eux venoit Plotius, élu consul et frère de Plancus, un des lieutenans d'Antoine ; Quintus aussi désigné consul, et Téronius qui avoit présidé à l'éducation d'Octavien. Les trois chefs jurèrent ensemble d'observer fidèlement tous ces articles, et allèrent en rendre compte à

Histoire Romaine. république.

leurs armées respectives, qui, d'après ces conventions, se réunirent le même jour en un seul corps. Ainsi fut conclu cette horrible association, qui constitua le second triumvirat dix-huit mois après la mort de César.

Aussitôt que les armées eurent ratifié par leur consentement, le traité fait entre les triumvirs, ceux-ci firent publier leur fameux décret de proscription, qui condamnoit à mort tous ceux dont les noms étoient écrits sur cette fatale liste; cette loi, acte mémorable de la plus épouvantable tyrannie, finissoit par cette terrible déclaration : Personne ne recevra chez lui, ne recélera, n'aidera à se soustraire à la loi aucun des proscrits, ni n'entretiendra avec eux la moindre intelligence, sous peine d'têtre proscrit lui-même. Cette déclaration fut, avec la loi à laquelle étoit annexé la liste fatale, envoyée à Rome; mais avant qu'elles y fussent connues, on fit entrer quelques troupes qui, ayant reçu des ordres pour mettre ces décrets à exécution, tuèrent sur-le-champ quatre proscrits qn'ils trouvèrent dant les rues; d'autres furent massacrés dans leur maison, et ces excès furent le premier indice que l'on eut de cette horrible mesure. Aussitôt qu'on en eut connoissance dans le public, la ville fut remplie de consternation, et la terreur se répandit sur tous les visages. La liste des proscrits n'étant pas encore bien connue,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

chacun craignoit d'y être compris, ou d'y voir quelqu'un qui l'intéressoit. Plusieurs citoyens, poussés au désespoir par ces atrocités, résolurent de terminer eux-mêmes leurs jours, et voulant envelopper la ville entière dans leur malheur, mirent le feu à leurs maisons et dans plusieurs quartiers à la fois; de façon que les flammes, les cris de ceux qu'elles consumoient, les gémissemens des parens, des amis des personnes qui avoient déjà été immolées ou qui redoutoient de l'être, firent de cette nuit désastreuse un spectacle d'horreur. Le consul Pœdius, pour calmer les esprits, fit publier que la liste des proscrits n'étoit pas considérable, et qu'elle seroit affichée dès la pointe du jour. Elle le fut en effet le lendemain matin, et elle ne contenoit que les noms de dix-sept personnes; ce petit nombre fut un grand sujet de consolation pour les malheureux Romains, qui commencèrent un peu à se calmer. Au milieu de cet affreux désordre, le consul Pœdius fit tout ce qui étoit en sa puissance pour diminuer l'agitation des esprits, et il se donna tant de mouvement et de peine pour y parvenir, qu'il mourut la nuit suivante, des fatigues qu'il avoit éprouvées dans cette terrible et trop mémorable journée. Tant d'exécrables forfaits ne pourroient se concevoir, et la postérité accuseroit les anciens écrivains d'exagération, si notre hideuse révo-

Histoire Romaine.
République.

lution ne nous avoit offert une foule de scènes plus horribles encore; et combien les proscriptions des triumvirs sont-elles loin des évènemens du 10 août, des massacres des 2 et 3 septembre, de la glacière d'Avignon, des noyades, des mariages républicains, des fusillades de Lyon et de ces assassinats juridiques qui, pendant le long intervalle de dix-huit mois, ont couvert la France d'échafauds, et l'ont, au nom de la liberté, inondé du sang des plus vertueux citoyens.

Les triumvirs ne furent pas long-temps à se rendre sous les murs de Rome. Octavien y entra le premier jour, Antoine le second et Lépide le troisième, suivis chacun d'une cohorte prétorienne et d'une légion; leur premier soin fut de faire légitimer leur autorité par un décret que les tribuns, sur la proposition du tribun Titius, passèrent dans les termes suivans : Le peuple romain, légalement convoqué, a jugé convenable d'établir trois personnes pour gouverner la république, et de les revêtir de l'autorité consulaire; ces trois personnes sont : Marc-Antoine, Lépide et César Octavien, dont le pouvoir sera reconnu pendant l'espace de cinq ans. Aussitôt que ce décret fut passé, Octavien, suivant la convention faite avec les autres triumvirs, se démit du consulat, et Pœdius étant mort, on nomma à leur place pour achever l'année consulaire.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

C. Carrinas et P. Vintidius, qui n'eurent que le nom de consul, l'autorité résidant tout entière dans les triumvirs.

Le lendemain de cette élection, une nouvelle liste de proscrits fut affichée, et elle contenoit les noms de cent cinquante citoyens; peu de jours après on y ajouta cent cinquante autres individus; et enfin on en fit une générale, dans laquelle se trouvèrent compris trois cents sénateurs et deux mille chevaliers. Nous ne suivrons point les historiens dans les détails qu'ils nous donnent des meurtres, des crimes et des forfaits de tout genre qui se commirent dans Rome à cette époque malheureuse; la vengeance, la jalousie, les haines personnelles, profitèrent de ces temps horribles de crime et de désordre, pour immoler tous ceux qui pouvoient être les objets de ces violentes passions.

La révolution françoise, déshonorée par tant de crimes, flétrie par tant d'injustices, peut seule donner une juste idée de ces temps de calamité qui vengèrent l'univers du despotisme, de l'orgueil, et de l'insatiable ambition des Romains; mais cependant, au milieu de tant d'horreurs dont le récit seul fait frissonner, l'âme se repose avec plaisir sur les actions généreuses, sur les dévouemens volontaires dont l'histoire nous a aussi conservé le souvenir. Oppius porta lui-

même son père jusqu'aux bords de la mer, et s'embarqua avec lui pour la Sicile; Caïus Hosidius Géta sauva également son père, l'ayant, par un adroit stratagème, fait passer pour mort. Les femmes, si courageuses quand leur sensibilité est intéressée, donnèrent surtout des preuves de dévouement faites pour honorer à jamais leur sexe; elles semblèrent avoir oublié, et la foiblesse de leurs organes, et la pusillanimité de leur caractère, pour développer, dans ces terribles circonstances, tout ce que le courage a de plus énergique; tout ce que la vertu a de plus généreux, de plus noble et de plus grand. Acilius, Apuléïus, Antistius, Antius, et un grand nombre d'autres, furent sauvés par l'adresse et le courage de leurs femmes. Lucius César, oncle d'Antoine, dut la vie à la détermination énergique de sa sœur, mère du triumvir, qui brava tous les dangers, en disant aux tyrans de sa patrie qu'elle défendroit la vie de son frère jusqu'à ce qu'on eût ordonné de la faire mourir avec lui. Les esclaves eux-mêmes donnèrent à leurs maîtres, dans cette circonstance, des preuves d'attachement dont leur condition ne paroissoit pas devoir les rendre susceptibles, et plusieurs, plutôt que de découvrir le lieu où leurs maîtres s'étoient cachés, souffrirent les plus affreux tourmens, et même la mort. Nous ne finirions pas si

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Cette troisième détermination ne fut pas de plus longue durée que les autres ; toujours incertain et vacillant, il renonça encore à ce projet, et enfin après mille tergiversations, il se détermina à aller par mer aux environs de Gaëte, où il avoit une petite maison de campagne. A peine y fut-il arrivé, que ses domestiques ne l'y trouvèrent point assez en sûreté, et le remirent dans sa litière dans le dessein de le conduire ailleurs. Les craintes de ses serviteurs n'étoient pas sans fondement, car à peine fut-il parti, que sa maison fut entourée par une troupe de soldats, sous les ordres du centurion Herennius, et du tribun militaire, Popilius Lœnas, auquel l'éloquence de Cicéron avoit sauvé la vie lorsqu'il fut accusé d'avoir assassiné son frère. L'ingrat Popilius avoit promis à Antoine de lui apporter la tête de son ennemi, et plus empressé de mériter la faveur d'Antoine, que de prouver sa reconnoissance à Cicéron, il menaça les esclaves du proscrit des plus cruels supplice s'ils ne déclaroient pas le lieu où s'étoit rétiré leur maître ; un jeune affranchi, appelé Philogus, que Cicéron avoit élevé avec une sollicitude paternelle, dit alors au tribun que l'orateur romain s'avançoit vers la mer, porté dans une litière. Sur cet avis, Popilius envoya Herennius à la recherche de la voiture, et alla lui-même se placer au point de réunion où aboutissoient tous

Histoire Romaine.
République.

les chemins qui conduisoient de la maison à la mer. Aussitôt que Cicéron aperçut les soldats, il prit, suivant son habitude, sa barbe de la main gauche, et regarda fixement ses assassins; cette fermeté en imposa tellement aux soldats, que, ne voulant point voir sa mort, ils se couvrirent le visage pendant que le centurion lui tranchoit la tête, que l'orateur avoit volontairement avancée; on lui coupa ensuite la main droite avec laquelle il avoit écrit ses célèbres discours contre Antoine, si connus sous le nom impropre de *Philippiques*.

Les deux satellites d'Antoine se hâtèrent de lui porter ces sanglans et horribles trophées: le triumvir tenoit son tribunal au moment où ils arrivèrent à Rome, et aussitôt qu'il les aperçut, il s'écria: Voilà le terme des proscriptions; vivez Romains! vous n'avez plus rien à redouter. Il examina ensuite avec attention cette tête que tant d'éloquence avoit illustré, et après l'avoir long-tems considérée, il l'envoya à sa femme Fulvie, qui avant de l'avoir épousé étoit veuve du fameux Clodius, assassiné par Milon, pendant le cours du quatre cent cinquante-sixième consulat. Cicéron, dans une harangue qui nous reste encore, et qui est un de ses plus beaux ouvrages, avoit pris la défense de Milon, et Fulvie, depuis cette époque, lui avoit voué une

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

haine implacable. Fulvie étoit, suivant le rapport des historiens, aussi cruelle qu'Antoine, et s'il faut les en croire, elle arracha la langue de cette tête, et après avoir vomi mille imprécations contre la dépouille mortelle de son ennemi, elle perça cette langue éloquente avec une aiguille d'or qui servoit à attacher ses cheveux. Telle fut la fin de ce grand orateur. Rival de Démosthène il est, sous beaucoup de rapports, infiniment plus estimable que lui ; mais comme ce Grec célèbre, sa conduite politique n'est pas à beaucoup près exempte de tout reproche; foible, incertain, pusillanime, il flatta tour-à-tour le peuple et les tyrans qui aservirent sa patrie, et l'on peut dire qu'il ne dut ses malheurs qu'aux désirs qu'il eut de ménager tous les partis. L'espoir de voir le gouvernement de la république passer entre les mains des assassins de César ou dans celle d'Octavien, le déterminèrent à prendre parti contre Marc-Antoine, et à porter par ses discours le sénat à adopter contre lui ces mesures violentes qui amenèrent tous les désastres dont nous venons de parler, et dont il fut une des premières victimes. Malheureusement pour lui les circonstances extraordinaires dont nous avons donné le détail, mirent dans les mains d'Antoine une puissance supérieure à celle d'Octavien, et il

fut sacrifié à la vengeance de l'ennemi puissant qu'il avoit attaqué par les plus violentes déclamations, qu'il avoit outragé et proscrit en le faisant déclarer ennemi de la patrie. Exemple mémorable des revers de la fortune, et que devroient toujours avoir sous les yeux ces orateurs populaires, qui s'attachent à exciter l'effervescence des esprits, et à porter les gouvernemens aux mesures les plus violentes. Excès coupables dont ils sont punis tôt ou tard, ou par le glaive de la loi, ou par l'opinion publique, qui finit toujours par rendre hommage à la vertu et par flétrir le crime.

Histoire Romaine.

République.

Les biens que les triumvirs avoient confisqués après la mort des proscrits ne suffirent point pour leur procurer les fonds nécessaires pour faire la guerre à Cassius et Brutus, et il fallut nécessairement avoir recours à d'autres moyens; ils taxèrent pour cela les femmes et les parentes de ces mêmes proscrits; mais les dames romaines plaidèrent elles-mêmes leur cause en présence du peuple, et Hortense, fille du célèbre orateur Hortensius, parla dans cette circonstance avec tant de chaleur et d'éloquence, que les triumvirs furent obligés de réduire le nombre des femmes taxées de quatorze cents à quatre cents; et pour réparer le déficit que cela occasionnait, ils taxèrent cent mille individus,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tant citoyens qu'étrangers. Ce fut après avoir recueilli l'argent provenant de ces différentes levées, que les triumvirs déclarèrent au sénat que les proscriptions étoient finies : et cette déclaration fit le plus grand plaisir à toutes les classes de citoyens, quoique le barbare Octavien eût annoncé qu'il se réservait la faculté de punir encore quelques coupables.

Après avoir ainsi rassuré les Romains, l'année consulaire étant sur le point d'expirer, les triumvirs procédèrent à l'élection des consuls

467e. cons., l'an de R. 712.

pour l'an du monde 3962, avant J.-C. 42, et leur choix tomba sur le triumvir *M. Æmilius Lepidus* (2), qui eut pour collègue *L. Munacius Plancus*. On nomma aussi les préteurs et les édiles, et ils furent tous choisis parmi les personnes qui s'étoient montrées les plus dévouées à l'autorité triumvirale. Après ces mesures, qui assuroient la tranquillité de Rome et de l'Italie, Octavien et Antoine partagèrent entre eux l'argent et les troupes, et le premier partit pour Brunduse, tandis que le second se rendit à Rhège, qui étoient les deux ports où ils avoient ordonné à leurs flottes respectives de les attendre, pour de-là passer en orient.

Brutus, instruit par ses agens à Rome de toutes les démarches des triumvirs, et sachant qu'ils rassembloient de grandes forces pour passer en

Macédoine, écrivit à Cassius pour l'engager à venir le joindre avec toutes ses troupes. Cassius méditoit alors une expédition contre Cléopâtre, reine d'Egypte, qui avoit pris ouvertement le parti des triumvirs; mais il sentit qu'il étoit d'une bien plus grande importance pour lui de seconder Brutus dans la lutte qu'il alloit avoir à soutenir, et il se détermina à se rendre en Macédoine, où les deux partis étoient sur le point d'en venir aux mains. En quittant la Syrie, il en laissa le commandement à son neveu, fils de son frère, et lui donna une légion pour maintenir la tranquillité publique dans la province. Dans sa route Cassius détacha quelques troupes avec ordre de punir Ariobarzane, roi de Cappadoce, qui s'étoit montré très-attaché au parti de ses ennemis, et il leva dans son royaume des contributions très-considérables. Mais s'il fut sévère à l'égard d'Ariobarzane, il fut plus humain à l'égard des habitans de Tarse. Cette malheureuse ville avoit été condamnée par lui à une amende considérable, pour avoir pris le parti de Dolabella, et avoir refusé des vivres à Tullius Cimber, l'un des conjurés, qui conduisoit des troupes en Syrie. Pour compléter la somme que l'on exigeoit d'eux, les habitans de cette malheureuse cité avoient été obligés de vendre leurs femmes et

Histoire Romaine.
République.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

leurs vieillards, et quelques-uns de leurs jeunes gens, mais ces infortunés, préférant la mort à l'esclavage, avoient eux-mêmes terminé leur vie. Touché de tant de malheurs Cassius remit aux habitans de Tarse une partie de la somme qu'il avoit éxigé d'eux, et les sauva par-là des derniers excès du désespoir auxquels ils étoient sur le point de se livrer.

Pendant que Cassius s'avançoit ainsi vers la Propontide, pour passer en Macédoine, Brutus lui-même ayant changé d'avis, s'avançoit vers le même point pour se rendre en Asie, où il vouloit transporter le théâtre de la guerre. Aussitôt qu'il y fut arrivé, il fut rejoint par le roi Déjotarus, souverain de Galatie, qui le premier lui apprit la mort de Cicéron, et pour la venger, il écrivit à Hortensius de faire mourir Caïus Antonius, frère du triumvir Antoine, qu'il retenoit prisonnier. Cette circonstance causa quelque mouvement en Macédoine, et il fut obligé d'y repasser momentanément pour apaiser ces troubles; mais il reprit aussitôt après le chemin de l'Asie, et se rendit à Smyrne, où il avoit donné rendez-vous à Cassius. Dans les conférences que ces deux chefs de parti eurent ensemble, Brutus vouloit qu'on repassât en Macédoine, avec les deux armées réunies, mais Cassius lui ayant fait sentir la

nécessité de soumettre les Lyciens et les Rhodiens qui s'étoient attachés à la cause des triumvirs, il fut convenu que Cassius feroit la conquête de l'île de Rhodes, et que Brutus soumettroit la Lycie; mais pour faciliter à ce dernier l'exécution de cette entreprise, Cassius, contre l'avis de ses officiers, fut obligé de lui donner un tiers des sommes d'argent qu'il avoit ramassé en Asie.

Histoire Romaine.

République.

Cassius commença la guerre contre Rhodes par deux combats sur mer, dans lesquels sa flotte, commandée par Statius Murcus remporta l'avantage; il bloqua ensuite la ville de Rhodes, et la contraignit de se rendre à discrétion. Cinquante citoyens furent sur-le-champ décapités par son ordre, vingt-cinq autres condamnés au bannissement perpétuel, et il ordonna ensuite que tout l'or qui se trouvoit dans les temples et chez les particuliers lui fût apporté. Au lieu d'obéir, plusieurs citoyens cachèrent leur trésor; mais sur diverses délations, vraies ou supposées, Cassius fit mettre à mort quatre des principaux habitans de la ville, et les citoyens, effrayés, s'empressèrent alors de déposer à ses pieds tout ce qu'ils possédoient d'or et d'argent, ce qui se monta à huit mille talens; brigandage affreux, mais tels étoient les chefs du gouvernement que les républicains préféroient à César, dont les peuples n'avoient jamais éprouvé que la bienfaisance.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Brutus, de son côté, entra en Lycie, dont les habitans vinrent en armes au-devant de lui; mais ayant été battus, le vainqueur pénétra dans l'intérieur de la province, et alla assiéger Xanthe, leur capitale, où l'élite de la nation s'étoit réfugiée. La ville étoit forte, et les citoyens déterminés à se défendre de façon que l'on fut obligé d'en faire le siége en règle. Dans une sortie que firent les habitans, ils réussirent à brûler les machines des Romains; mais ceux-ci ayant enfin repoussé les assiégés, ils les poursuivirent si vivement, que plus de deux mille soldats entrèrent avec eux dans la place, et le reste de l'armée les auroit suivi si la herse que l'on fit tomber n'eût empêché les assiégeans de pénétrer plus avant. Ceux qui se trouvèrent ainsi enfermés dans la ville, quoique dans la position la plus fâcheuse, ne perdirent pas courage; et s'étant emparés d'un temple consacré au fameux Sarpédon, ancien roi de Lycie, tué au siége de Troyes, ils s'y retranchèrent et se mirent en état de soutenir un siége dans l'intérieur de la ville. Brutus, pendant ce temps, faisoit les plus grands efforts pour arriver au secours de ses compagnons; il tenta plusieurs moyens qui n'eurent aucun succès; à la fin une compagnie d'Œnandiens, peuple ennemi des Lyciens, s'empara d'une hauteur qui tenoit aux murs de

la ville, et trouva par-là le moyen de pénétrer dans la place ; ils s'emparèrent ensuite d'une porte, et y firent entrer le reste de l'armée romaine. Ce danger, loin d'effrayer les Xanthiens, ranima leur fureur, et le feu ayant pris à quelques maisons, ils ne l'éteignirent point et résolurent de s'ensevelir sous les ruines de leur patrie. Ce fut alors que poussés au désespoir, et que, secondant la fureur des Romains, ils mirent le feu à toutes les maisons, égorgèrent leurs femmes et leurs enfans ; ce qui contraignit Brutus, pour ne pas perdre le fruit de sa conquête, d'ordonner à ses soldats de sauver les habitans de leur propre fureur ; mais il fut impossible de calmer leur désespoir, ils repoussèrent tout secours, et cent cinquante personnes seulement échappèrent à cette folle détermination de mourir.

Après cette cruelle et terrible expédition, Brutus se rendit devant Patare, autre ville de Lycie ; les habitans, sans se laisser effrayer des malheurs des Xanthiens, étoient disposés à se défendre jusqu'à la dernière extrémité ; mais Brutus ayant renvoyé sans rançon plusieurs femmes considérables qui étoient tombées entre ses mains, elles furent si touchées de cette générosité, qu'elles déterminèrent les habitans de Patare à se soumettre. Soit que le vainqueur

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

n'eût exigé, comme le dit Plutarque, qu'une contribution de cent cinquante talens, soit qu'à l'exemple de Cassius il eut contraint les habitans à lui remettre tout ce qu'ils avoient d'or et d'argent, il fit un acte de justice qui fut plus utile à ses intérêts que toute la sévérité qu'il auroit pu employer. Un esclave, par esprit de vengeance, avoit dénoncé son maître comme ayant caché ses trésors; mais la mère de l'accusé se déclara seule coupable du crime que l'on imputoit à son fils. Brutus rendit justice à ce noble sentiment, d'abord en louant la tendresse de cette mère généreuse, en rendant à son fils le trésor qu'elle avoit caché, et en faisant punir aussi du supplice de la croix l'esclave qui avoit été assez lâche pour accuser son maître.

La Lycie étant ainsi soumise, Brutus passa en Ionie, où il trouva le fameux rhéteur Théodote, celui qui, de concert avec Achillas, avoit fait mettre à mort l'infortuné Pompée; il le fit saisir et immoler sur-le-champ aux mânes de l'illustre victime. Punition juste du crime que ce traître avoit commis, et que tous les princes de l'Asie apprirent avec plaisir, ayant conservé une grande vénération pour la mémoire de Pompée. Après avoir ainsi puni ce lâche assassin, Brutus se rendit à Sardes, où il avoit donné rendez-vous à Cassius, lorsqu'il auroit terminé son expédition

Histoire Romaine.
République.

de Rhodes. Il vint en effet l'y joindre quelques jours après, et ce fut là qu'ils réglèrent quelques légers différends qui s'étoient élevés entre eux. Brutus, dont les principes étoient sévères, y fit aussi noter d'infamie Lucius Pela, qui fut accusé devant son tribunal, et convaincu d'avoir altéré la monnoie. Ce fut encore à Sardes que les deux conjurés apprirent que les triumvirs Octavien et Antoine, malgré les efforts de Statius Murcus, amiral de Cassius, avoient réussi à transporter toutes leurs troupes à Dyrrachium, et à s'emparer de tous les défilés entre la Thrace et la Macédoine; et sur cette nouvelle, ils se rendirent aussitôt à Abydos, sur les bords de l'Hellespont, dans l'intention de passer sur le continent Européen.

C'est dans ce trajet de Sardes à Abydos, qu'apparut à Brutus ce fameux fantôme dont les historiens ont tant parlé. Son imagination frappée lui fit croire qu'une figure extraordinaire entroit dans sa tente au milieu de la nuit, en lui disant qu'il étoit son mauvais génie, et qu'il lui donnoit rendez-vous dans les campagnes de la ville de Philippes en Macédoine. Le lendemain, frappé de cette vision, il en fit part à Cassius, qui le rassura un peu, et ils partirent ensuite ensemble pour Abydos, d'où ils passèrent en Macédoine dans l'intention de chasser Saxa et

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Norbanus des passages dont ils s'étoient emparés à la tête d'un détachement des troupes triumvirales, fort d'environ huit légions. Ces troupes s'étoient établies dans des positions si avantageuses, que Brutus et Cassius sentirent l'impossibilité de songer à les déloger par la force; et ils n'en auroient jamais conçu l'espoir sans les bons offices de Rascupolis, prince de Thrace, qui s'étoit réuni aux conjurés. Ce général, qui connoissoit parfaitement le pays, les conduisit par des chemins détournés et peu connus, jusque sur les bords de l'Arpessus, marche pendant laquelle l'armée eut beaucoup à souffrir; mais dont les fatigues furent couronnées par le succès, puisqu'elle se trouva, par ce mouvement, sur les derrières de l'armée de Norbanus, dont les troupes furent par-là obligées d'abandonner leur position et de se retirer à Amphipolis. Les triumvirs, instruits de cette retraite, se mirent aussitôt en marche, et Antoine arriva peu de temps après dans les plaines de Philippes, ville de Macédoine, et anciennement de Thrace.

La ville de Philippes, près de laquelle se donna la célèbre bataille qui anéantit le parti républicain, étoit située non loin de la mer, au fond du golfe de Macédoine et sur un terrain un peu élevé; plusieurs collines couvertes de bois s'élevoient au nord; au midi étoit un marais qui

s'étendoit jusqu'aux bords de la mer; à l'orient étoient les défilés de Thrace; à l'occident étoit la plaine de Philippes, qui s'étendoit jusqu'aux rives du Stirmon. Brutus alla se placer sur une petite hauteur à peu de distance de la ville, et Cassius occupa une forte position du côté de la mer. Des lignes furent construites entre les deux camps, et fortifiées par des ouvrages, en sorte que l'armée des conjurés avoit dans cette position, en face d'elle et à l'occident, la vaste plaine qu'arrose le Stirmon; à l'orient les défilés; au midi les marais; et derrière elle la mer, par où on pouvoit se procurer des provisions d'Asie et même de la Sicile, qui étoit alors entre les mains de Sextus, fils de Pompée. Antoine, quoiqu'il n'eût pas encore été rejoint par Octavien, qu'une incommodité avoit retenu à Dyrrachium, s'avança cependant dans la plaine, et alla camper en face des ennemis; mais il eut la sagesse de ne rien entreprendre avant l'arrivée d'Octavien, qui ne put le rejoindre que dix jours après. Quand ils furent réunis, ils se trouvèrent à la tête de dix-neuf légions et de treize mille chevaux; les conjurés avoient le même nombre de gens de pied, mais leur cavalerie étoit forte de vingt mille hommes. Antoine prit position du côté de la mer, en face de Cassius; et Octavien établit son camp vis-à-vis celui de Brutus.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

L'intérêt des conjurés, qui recevoient des vivres des côtes d'Asie et de la Sicile, et de tous les ports du Péloponèse, étoit de ne point hasarder d'action et de contraindre l'armée des triumvirs à se retirer faute de subsistances, parce qu'ils ne pouvoient s'en procurer que de la Thrace et de la Macédoine; les flottes de Pompée, de Murcus et d'Ahénobarbus leur fermant toute communication avec la mer. Dans cette position difficile, l'armée des triumvirs ne fut pas long-temps sans souffrir de la disette; aussi l'opinion de Cassius étoit-elle de ne point livrer bataille, et de miner ainsi les ennemis; mais quelques soldats des conjurés étant passés dans le camp des triumvirs, Brutus craignit que ces déserteurs n'en attirassent d'autres, que ses troupes ne l'accusassent de trop de pusillanimité, et ces foibles motifs l'engagèrent à faire décider dans un conseil de guerre tenu à cette occasion, qu'on en viendroit incessamment à une action générale. Cassius, plus prudent, s'éleva contre cette mesure et protesta contre cette résolution; mais contraint d'obéir à la décision de tous les officiers des deux armées, il céda à la nécessité des circonstances, et la bataille fut décidée. La veille de cette grande journée, Brutus donna un grand souper, et y fut fort gai. Cassius, au contraire, ne réunit dans sa tente qu'un très-

Histoire Romaine.
République.

petit nombre d'amis, et fut extrêmement triste et rêveur. Dans la douleur que lui causoit le parti que l'on s'étoit déterminé à prendre, il prit Messala à témoin de la violence qui lui étoit faite, lui dit adieu, et ne prévoyant pas qu'il touchoit à son heure dernière, il l'invita à souper pour le lendemain, qui étoit le jour de sa fête.

Brutus eut avec Messala le commandement de l'aile droite, et Cassius celui de l'aile gauche. Animés par un discours énergique de leur général, les soldats de Brutus attaquèrent l'armée des triumvirs avec une fureur que rien ne pouvoit égaler; ils pénétrèrent dans le camp d'Octavien, percèrent la litière dans laquelle il se faisoit porter, et taillèrent en pièces trois légions ainsi qu'un corps de deux mille Lacédémoniens. Cet échec et les rapports faux ou exagérés de quelques soldats, firent croire que l'héritier de César avoit été tué; et cette nouvelle, qui se répandit avec promptitude, donna une nouvelle activité au courage des soldats. Brutus, marchant à leur tête, se mit à la poursuite des fuyards; mais par cette ardeur irréfléchie, il abandonna son aile gauche qui, se trouvant en l'air, fut aussitôt attaquée par Antoine. Ce général fit traverser le marais à quelques légions, qui attaquèrent avec vigueur Cassius sur son flanc; le choc fut terrible, mais enfin les troupes

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

des conjurés furent obligés de céder; les légions d'Antoine s'emparèrent du camp de Cassius, qui, abandonné lui-même par ses cohortes prétoriennes, fut obligé de se retirer sur une hauteur près de la ville de Philippes. Pendant que ces évènemens désastreux se passoient à l'aile gauche de Brutus, il revenoit lui-même dans la plaine, après avoir laissé un corps de troupes à la garde du camp d'Octavien, dont il s'étoit rendu maître. Il s'aperçut bientôt que l'ennemi s'étoit, de son côté, emparé du camp de Cassius, et il se hâta d'aller à son secours. Cette manœuvre, qui devoit assurer la victoire aux conjurés fut, par une méprise, la cause de leur perte. En effet, Cassius voyant venir à lui un gros corps de cavalerie, ne douta pas que ce ne fût l'ennemi, et l'envoya reconnoître par son ami Titinius. Aussitôt que celui-ci fut arrivé auprès du corps de troupes que Brutus amenoit au secours de son collègue, chacun s'empressa de vouloir lui parler; et cet officier se trouva sur-le-champ entouré d'une foule de monde que le désir de savoir des nouvelles de son général pressoit autour de lui. Cassius, dont la vue foible et basse ne lui permettoit pas de distinguer les objets, crut que son ami Titinius étoit fait prisonnier, et accablé de cet évènement, il s'écria pénétré de douleur: qu'il étoit le plus malheureux et le plus coupable des hommes

Histoire Romaine.
République.

d'avoir, pour sauver sa vie, exposé celle de l'homme qui lui étoit le plus cher. Depuis ce moment il ne donna plus aucun ordre, et se retira dans sa tente avec un de ses affranchis, appelé Pindarus, qui ne l'avoit jamais quitté depuis la fameuse journée de Carrhes, dans laquelle les Romains furent défaits par les Parthes, comme nous le verrons dans l'histoire de ce peuple. On ignore ce qui se passa entre eux, mais on ne revit plus Pindarus, et la tête de Cassius fut trouvée séparée de son corps. A peine cet évènement fut-il répandu parmi les troupes de Cassius, que l'on vit arriver Titinius avec une couronne de fleurs sur sa tête, pour avertir que Brutus venoit de remporter la victoire. Il n'étoit plus temps, le malheureux Cassius étoit déjà mort, victime de sa fatale erreur; et Titinius ne pouvant soutenir un aussi douloureux spectacle, se tua aussitôt lui-même, avec son épée, sur le corps de son ami.

Brutus qui, en arrivant au milieu des troupes de Cassius, s'attendoit à y être reçu avec acclamation, fut bien étonné de voir sur tous les visages l'expression de la plus amère douleur. On lui apprit alors le double malheur qui venoit d'arriver; mais il ne voulut s'en rapporter qu'à ses yeux, et il entra lui-même dans la tente de Cassius, se jeta sur son corps qu'il arrosa de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

larmes, et l'appela le dernier des Romains. Cependant, comme la position critique de l'armée exigeoit que l'on retirât les troupes de cet état de stupeur, il fit transporter le corps de Cassius dans l'île de Thase; et pour consoler les soldats, il promit de donner à chacun une somme de mille drachmes.

Tous les auteurs républicains ont fait le plus grand éloge de Cassius, lui ont supposé les vues les plus pures; mais en même temps ces auteurs professent le principe odieux, que tout citoyen romain avoit le droit de tuer César, et que tout crime est légitime pour conserver et défendre le gouvernement républicain. Quoique cette morale épouvantable ait été renouvelée de nos jours par les fondateurs de la république françoise, qu'elle ait été ouvertement et publiquement professée par tous les hommes de sang qui, pendant tant d'années, ont souillé le sol de la France, comme les maux qu'elle a produit n'ont fait que nous la rendre plus odieuse, nous ne nous mettrons point au rang des admirateurs de Cassius. Cet ambitieux conjuré, qui a été le premier auteur de tous les malheurs de sa patrie, n'assassina César que parce qu'il en étoit jaloux, qu'il n'en obtenoit point ce qu'il désiroit, et qu'il vouloit être lui-même à la tête de la république. Les cruautés qu'il commit en Syrie et dans l'Asie

Histoire Romaine. République.

mineure, la cruauté de son caractère, l'eussent indubitablement rendu le tyran de sa patrie; et il lui eût imposé un joug qui auroit fait regretter aux Romains la domination de César.

Privé des secours et des lumières de Cassius, auquel on ne pouvoit refuser des talens militaires, Brutus fut obligé de changer ses plans; il retira donc ses troupes du camp d'Octavien, et fit reprendre à son armée les positions qu'elle avoit avant la bataille. Les triumvirs en firent autant de leur côté, de façon que les deux armées se trouvèrent dans leurs postes respectifs, à-peu-près dans le même état dans lequel elles étoient la veille. Le soir, Antoine apprit par Démétrius, serviteur de Cassius, la mort de son maître; et cet évènement, qui diminuoit infiniment la confiance de l'armée des conjurés, détermina les triumvirs à présenter le lendemain la bataille à Brutus. Contre leur espoir, le conjuré resta dans ses retranchemens et refusa le combat. Il paroît qu'il avoit pris la résolution de contraindre, par le défaut de vivres, l'armée des triumvirs à se retirer; ce qu'elle eût été forcé de faire si Brutus eût persisté dans sa détermination; et il n'y a pas de doute qu'il n'eût rien changé à son plan s'il eût été instruit de la victoire navale remportée par ses amiraux Statius Murcus et Domitius Ahénobarbus, qui avoient battu et

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

détruit la flotte qui amenoit aux triumvirs des vivres et des renforts. Malheureusement pour lui, il n'ajouta point foi aux rapports d'un déserteur appelé Clodius, qui vint du camp des triumvirs pour lui annoncer cette nouvelle; et il ne put se persuader que ses amiraux, maîtres de la mer, lui eussent laissé ignorer un évènement aussi important. Cette erreur fut cause de sa perte, comme celle de Cassius amena la sienne; et croyant que les triumvirs, qui lui offroient tous les jours la bataille, avoient encore la possibilité de se maintenir long-temps dans leur position, il prêta l'oreille aux sollicitations de ses soldats, et se laissa aller au désir qu'ils témoignoient de terminer, par un nouvel engagement, cette longue et terrible lutte. L'armée eut en conséquence l'ordre de se préparer au combat, et toutes les dispositions furent faites sur-le-champ pour le lendemain. Le premier soin de Brutus fut, à la honte de son caractère, de faire égorger, probablement au nom de la liberté, les prisonniers qu'il avoit fait les jours précédens, afin de n'être pas dans la nécessité de les garder; il promit ensuite à ses troupes le pillage de Thessalonique et de Lacédémone, qui s'étoient déclarées pour les triumvirs; et après avoir donné tous les ordres nécessaires pour que l'armée se trouvât prête dès la pointe du jour,

il se retira dans sa tente, où le fantôme qui s'étoit déjà montré à lui en Asie lui apparut encore, suivant la promesse qu'il lui en avoit fait.

Histoire Romaine.
République.

Le lendemain Antoine et Octavien furent agréablement surpris, en apercevant la cotte d'armes de Brutus sur le haut de sa tente, ce qui étoit le signal ordinaire de la bataille chez les Romains ; l'on ordonna aussitôt à l'armée de se mettre sous les armes, on promit à chaque soldat cinq cents drachmes après la victoire, et sur les trois heures les deux armées furent en présence. Au moment où l'action alloit commencer, un chevalier appelé Cumulatus, distingué par sa valeur, passa dans l'armée des triumvirs ; et Brutus craignant que cet exemple ne fût suivi de plusieurs de ses officiers, donna le signal du combat. Il attaqua avec beaucoup de courage l'aile gauche des ennemis, commandée par Octavien, dont la cavalerie fut mise en déroute, l'infanterie fut aussi culbutée, et des légions entières détruites au premier choc. Ce succès présageoit la victoire, mais Brutus ne fut pas aussi heureux à son aile gauche ; elle étoit composée des troupes de Cassius qui, attaquées par Antoine avec beaucoup de vigueur, lâchèrent pied, se répandirent dans la campagne, et allèrent chercher un asyle auprès des troupes de Brutus. Antoine ne les poursuivit point, mais

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

attaqua l'arrière-garde de Brutus qui se trouvoit alors pressée entre les deux armées d'Antoine et d'Octavien. A l'aide de ses officiers qui le soutinrent avec beaucoup de dévouement et de courage, Brutus réussit à sortir de la mêlée, et traversant les bataillons ennemis, il se retira en lieu de sûreté avec Lucilius Lucinus.

A peine étoient-ils hors de danger, que Lucilius vit venir à eux un corps de cavalerie thrace; ce fidèle ami, craignant que Brutus ne fût fait prisonnier par ce détachement, ce qu'il étoit presque impossible d'éviter, s'avança au-devant de cette troupe, et ayant été entouré sur-le-champ, il dit qu'il étoit Brutus, et pria les chefs de le mener, non à Octavien, mais à Antoine. Les Thraces, ravis d'une prise aussi importante, envoyèrent aussitôt prévenir Antoine, qui se trouva fort embarrassé du traitement qu'il devoit faire à son prisonnier; mais cet embarras ne fut pas de longue durée, les Thraces le firent cesser à leur arrivée, car Antoine reconnut aussitôt Lucilius, et en même temps la ruse qui avoit causé l'erreur de ses troupes. Lucilius dit au triumvir que jamais Brutus ne tomberoit vivant entre ses mains; qu'il s'étoit sacrifié pour lui sauver la vie, et qu'il étoit prêt à endurer tous les tourmens que l'on voudroit lui faire souffrir. Antoine loua sa fidélité, sa noble

conduite et son généreux dévouement; et pour consoler les Thraces, un peu honteux de leur erreur, il leur dit que Lucilius étoit bien plus précieux pour lui que Brutus, dont il eût été peut-être embarrassé; au lieu que pour Lucilius, il regardoit comme un très-grand avantage de pouvoir le mettre au nombre de ses amis; il l'embrassa en même temps, et pria tous ceux qui lui étoient attachés de lui accorder leur amitié. Les actions généreuses sont toujours vivement senties par les âmes bien nées; Lucilius fut touché de cette loyale conduite, et depuis ce moment resta attaché au parti d'Antoine.

Cependant les troupes des triumvirs continuoient le combat, elles faisoient un carnage affreux des fuyards; et plusieurs officiers de Brutus, plutôt que de survivre à leur défaite, se firent tuer par le fer de l'ennemi. Cassius, neveu du général, Flavius intime ami de Brutus Marcus, le fils de Lucullus, vainqueur de Mithridate-le-Grand, furent de ce nombre; et enfin Marcus, fils de Caton, qui jusque-là avoit vécu dans le désordre et l'oisiveté, répara tous ses torts par la manière intrépide dont il se dévoua à la mort. Dans le temps que les amis de Brutus mettoient fin à leur vie et à leurs malheurs, le conjuré profitant du service important que lui avoit rendu Lucilius, se retiroit avec quelques amis fidèles;

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

et après avoir erré assez long-temps, il s'arrêta à l'entrée de la nuit dans un vallon; mais il ne put y rester en sûreté. En effet, on s'aperçut très-promptement qu'on étoit entouré de toutes parts, et qu'il seroit très-difficile avec aussi peu de monde de sortir de ce lieu. Statilius qui accompagnoit Brutus résolut alors de tenter de se faire jour à travers les bataillons ennemis, et promit, s'il réussissoit, de faire un signal en élevant une torche allumée, donnant sa parole de revenir aussitôt qu'il auroit communiqué avec le camp. Cette tentative eut un plein succès dans le premier moment, et l'on aperçut la torche allumée de Statilius très-promptement après son départ, ce qui donna l'espoir de le voir revenir bientôt; mais après avoir long-temps attendu, l'espérance s'évanouit, et Brutus ne douta pas qu'il n'eût été pris et tué à son retour. L'infortuné général se voyant dès-lors perdu sans aucune espèce de ressource, et ne voulant pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis, donna des ordres secrets à son écuyer et à ses domestiques, et se tournant ensuite du côté de Volumnius, il le conjura, au nom de leur ancienne amitié, de lui donner la mort. Volumnius et tous ses autres amis auxquels il s'adressa ne lui répondirent que par des pleurs: Voyant alors qu'ils refusoient tous de lui rendre ce dernier service, il les engagea

à pourvoir à leur sûreté comme ils le pourroient, et se retira ensuite dans un lieu écarté avec quelques amis particuliers, du nombre desquels était un de ses camarades d'étude appelé Straton, Épirote de naissance, et avec lequel il avoit autrefois étudié la rhétorique. Brutus le supplia de nouveau de lui donner la mort, mais Straton refusant absolument de tremper ses mains dans le sang d'un ami de sa jeunesse, l'infortuné général appela alors à son secours l'un de ses esclaves. Cette irrévocable détermination de mourir fit changer celle de Straton, et il dit à Brutus que puisque rien ne pouvoit l'empêcher de terminer ses jours, il ne souffriroit pas que faute d'amis il reçût la mort de la main d'un esclave; et se cachant le visage, il présenta son épée à Brutus, qui se précipita dessus et mourut à l'instant; Messala ayant dans la suite fait la paix avec Octavien, lui présenta Straton, en lui disant: Voilà, César, celui qui a rendu le dernier service à mon ami Brutus.

Histoire Romaine.

République.

Ainsi mourut le trop fameux Brutus dans la quarante-troisième année de son âge. On dit qu'il étoit humain, généreux, et ami de la vérité et de la justice; mais les faits parlent plus haut que les éloges qui lui ont été prodigués par les auteurs républicains; et le massacre qu'il fit faire

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de ses prisonniers, avant de donner la seconde bataille de Philippes, est une preuve irrévocable de sa cruauté et de sa barbarie. Mais quel que soit son mérite sous ce rapport, il n'en est pas moins vrai qu'il porta une main sacrilége sur le héros qui, non-seulement lui avoit donné la vie après la célèbre bataille de Pharsale, mais qui l'avoit encore comblé de biens et de faveurs, l'aimoit d'une tendresse paternelle, et se plaisoit à l'appeler son fils. Il est temps d'élever sa voix contre ces réputations usurpées de l'antiquité; jugeons les hommes non pas d'après nos opinions exagérées et l'esprit de parti, mais d'après les sentimens de la nature, et les vertus estimées parmi les hommes dans tous les temps et dans tous les lieux. Les gouvernemens monarchiques et républicains ont la même source; ils s'établissent plus par le concours des circonstances que par la volonté bien prononcée des hommes. Au moment où César se saisit des rênes du gouvernement, il rendit un service important à sa patrie qui, sans cela, eût long-temps gémi encore sous le joug des factions et dans les désordres de l'anarchie; il fut le sauveur de son pays, et il n'est pas de Romain qui ne se trouvât heureux de vivre sous un gouvernement qui protégeoit la justice, et avoit rendu aux lois leur

Histoire Romaine.
République.

empire. Brutus lui-même aimoit le gouvernement de César, il profitoit de ses bienfaits; et sans Cassius, il n'eût jamais songé à renverser l'idole qu'encensoit le peuple romain. De qui donc Brutus avoit-il reçu sa mission pour plonger le poignard dans le cœur de son bienfaiteur? Le peuple romain l'avoit-il chargé de cet horrible parricide? Exauçoit-il, en commettant ce crime odieux, les vœux de ses concitoyens? Non, assurément : il n'étoit que l'instrument que Cassius faisoit mouvoir; et dans lui, comme dans ses complices, cet attentat ne fut que la suite des calculs de l'ambition et de quelques animosités particulières. Le premier des Brutus chassa les Tarquins; mais quelle immense différence? Tarquin-le-Superbe étoit un tyran exécrable; l'aventure de Lucrèce étoit faite pour intéresser tous les cœurs sensibles; Tarquin avoit fait mourir le père et le frère de Brutus; il s'étoit emparé de leur fortune; ces motifs étoient puissans, et s'ils n'autorisoient pas une vengeance, du moins pouvoient-ils l'excuser. D'ailleurs, dans cette circonstance, le premier Brutus ne se souilla d'aucun crime. Tarquin fut chassé de Rome par un décret; mais il ne fut fait aucune tentative pour lui ôter la vie; et la conduite de ces deux héros des républicains ne peut, sous aucun rapport, être mise en parallèle. Le premier eut,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

sous plusieurs points de vue, une conduite grande, noble et généreuse; le second ne fut qu'un lâche et perfide assassin, dont le nom ne doit présenter que le souvenir de la plus noire ingratitude.

Instruit de la mort de Brutus, Antoine se rendit sur les lieux où il avoit cessé de vivre, répandit des larmes sur sa mort tragique, et ayant jeté sur son corps un manteau de pourpre, chargea un de ses affranchis du soin de ses obsèques; dans la suite il fut instruit que ce serviteur avoit très-mal rempli ses intentions, et le punit de mort pour n'avoir point obéi à ses ordres. Moins généreux qu'Antoine, Octavien fit couper la tête de Brutus, chargea un de ses amis de la porter à Rome, et de la déposer aux pieds de la statue de César. Le bâtiment qui fut chargé de la transporter en Italie fut, dans la traversée de la mer Adriatique, assailli d'une tempête si violente, que les mariniers, effrayés du danger qu'ils couroient, l'attribuèrent à la tête de Brutus dont leur bâtiment étoit chargé, ce qui les détermina à la jeter à la mer. Quant au reste du corps, il fut brûlé, et les cendres envoyées dans une urne à Servilie, mère de Brutus. On a dit qu'à la nouvelle de cet évènement, la célèbre Porcie, femme de Brutus et sœur de Caton, avoit terminé ses jours en avalant des

Histoire Romaine.
République.

charbons ardens; mais c'est une fable inventée à plaisir, car elle étoit morte avant son mari, comme il paroît par une lettre de Brutus à un de ses amis. Aussitôt que la mort de Brutus fut connue dans son camp, où Antoine se hâta de la répandre, quatorze mille de ses soldats qui s'y étoient retirés se rendirent aux triumvirs, et furent incorporés dans leurs légions; le reste de l'armée des conjurés se dispersa et se répandit en Grèce, en Asie, dans l'île de Thase, et partout où ils crurent pouvoir trouver un asyle. Les triumvirs, en s'emparant du camp des vaincus, y trouvèrent une immense quantité de provisions et d'argent, qui leur servirent à licencier leurs vétérans; mesure que les circonstances rendoient nécessaires, parce que ces vieux soldats, fatigués de la guerre et fiers de leur victoire, n'obéissoient que difficilement aux ordres qu'on leur donnoit, et auroient pu porter l'armée à l'insubordination.

Libres de toute opposition, les triumvirs se livrèrent au barbare plaisir d'exercer leurs vengeances particulières; Antoine immola Hortensius à la mémoire de son frère Caïus Antoine, et le fit égorger sur son tombeau. Varron, qui avoit contre lui une inimitié particulière, fut aussi mis à mort par son ordre; mais Octavien poussa plus loin la cruauté, et au mépris de tous

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

les sentimens de la nature, il eut la barbarie de contraindre un fils à combattre contre son père. Témoins de ces atrocités, plusieurs illustres prisonniers se donnèrent la mort pour éviter les horreurs d'une fin aussi affreuse; et de ce nombre fut Livius Drusus, père de Livie, qui dans la suite épousa Auguste; Quintilius, Varus et plusieurs autres prirent le même parti, et préférèrent se donner la mort à la honte d'être ainsi donné en spectacle. Octavien et Antoine réglèrent ensuite les affaires de la république, et il fut convenu entre eux qu'Octavien repasseroit en Italie avec une partie des troupes, et qu'Antoine se rendroit en Orient, où Cassius, cousin du fameux Cassius, étoit à la tête d'une force imposante, qui pouvoit être augmentée par la réunion des débris de l'armée défaite dans les plaines de Philippes. D'après ces dernières dispositions, Octavien partit pour Dyrrachium; mais Antoine, avant que de passer en Asie, voulut donner quelques repos à ses troupes, et profita de cet intervalle pour aller visiter la Grèce. Ce général étoit flatté de montrer à ces peuples le vainqueur de Philippes, car il faut convenir qu'il eut la gloire de ces deux victoires, puisque dans la seconde Octavien fut mis en déroute, et qu'il n'assista point à la première; son médecin,

par un esprit de superstition, l'ayant engagé à se retirer, ce qu'il fit en allant s'établir dans le camp d'Antoine.

Histoire Romaine.

République.

Après avoir passé quelques temps à Athènes, où suivant l'usage des Grecs il fut adulé jusqu'à la bassesse, Antoine passa en Asie, où tous les souverains de ce pays ne manquèrent pas de venir au-devant de lui, prodiguant au vainqueur de Brutus toutes les louanges que la flatterie peut inventer. Il fut surtout reçu à Ephèse d'une manière à enivrer son amour-propre et sa vanité; les hommes déguisés en faunes et en satires, et les femmes revêtues des mêmes habits dont elles se paroient aux fêtes de Bacchus, vinrent au-devant de lui, formèrent des groupes et des danses autour de son char, et chantèrent des hymnes à sa louange. Cette réception flatteuse ne l'empêcha pas d'exercer des actes de rigueur; Pétronius, l'un des conspirateurs, fut mis à mort, et Quintus, accusé d'avoir fait tomber Dolabella dans les mains de Cassius, éprouva le même sort. Antoine resta dans l'Asie mineure plus longtemps qu'il ne l'avoit projeté, et la nécessité de ce long séjour fut occasionné par le besoin qu'il avoit d'argent pour satisfaire aux promesses qu'il avoit faites à ses troupes. Pour se procurer les sommes qui lui étoient nécessaires, il fit sommer tous les états de l'Asie mineure d'avoir à envoyer

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

des députés à Ephèse; quand ils y furent rendus, il leur reprocha leur ingratitude envers César, et les secours qu'ils avoient fournis aux conjurés, et finit par leur demander un tribut de dix années d'impositions, tel qu'on l'avoit accordé à ses ennemis. Comme les dix années accordées à Brutus et à Cassius étoient déjà soldées, il devenoit nécessaire, pour en payer dix autres, de doubler les charges publiques qui étoient déjà excessives. Les députés excusèrent leur conduite, en disant qu'ils avoient été dans la nécessité d'obéir à la force, et firent sentir ensuite qu'il étoit absolument impossible d'augmenter les impositions. L'un d'eux, appelé Hybréas, orateur distingué, dit à Antoine que s'il vouloit doubler les taxes, il falloit aussi doubler le temps et les récoltes, car sans cela il étoit impossible de satisfaire à ses demandes. Antoine, qui aimoit assez une raillerie spirituelle, ne fut point choqué de cette observation; il se retrancha à demander neuf années d'impôts, et accorda deux ans pour payer cette somme.

Les contributions étant ainsi fixées, Antoine ne songea plus qu'à gagner les peuples par sa bienfaisance et sa générosité. Il pardonna à Lucius, frère de Cassius, et à plusieurs autres Romains que la réputation de sa clémence attira à lui. Les Xanthiens furent exempts de tout tribut,

Histoire Romaine.
République.

et il les engagea à rebâtir leur ville; les Rhodiens et les autres habitans des îles qui avoient le plus souffert de la guerre, furent traités avec la même indulgence. Cependant Antoine ne pouvoit se dispenser de solder ses troupes, et il falloit absolument qu'il se procurât de l'argent pour satisfaire aux besoins journaliers de l'armée, jusqu'au moment où les premiers paiemens de la taxe seroient effectués; pour cela, il envoya un corps de cavalerie qui eut ordre de traverser la Syrie, et d'aller piller la riche ville de Palmyre ou de Thadmor; mais les habitans, avertis à temps, se retirèrent sur la rive gauche de l'Euphrate avec leurs richesses et leurs effets les plus précieux, de façon que la cavalerie, envoyée pour cette expédition, fut obligée de revenir sans avoir rien trouvé. Les habitans de Palmyre, outrés de cet acte d'iniquité, cherchèrent alors à s'assurer des défenseurs contre l'avidité des Romains; et pour cela se mirent sous la protection des Parthes, ce qui fut la cause d'une nouvelle guerre des Romains contre ce peuple belliqueux.

D'Ephèse Antoine se rendit en Cilicie, d'où il dépêcha Dellius en Egypte, pour citer la reine Cléopâtre qui, à la vérité, avoit fourni des secours à Dolabella, agent des triumvirs; mais dont un des officiers, commandant pour elle dans l'île de Cypre, et appelé Sérapion, avoit envoyé

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

des secours à Brutus et à Cassius, comme nous l'avons déjà dit. Nous verrons aussi dans l'histoire d'Egypte, qu'épris des charmes de cette princesse, Antoine ne s'occupa plus que du soin de lui plaire; qu'il alla la rejoindre en Egypte, et y passa l'hiver, vivant avec elle dans un commerce indigne et de son rang et de son âge. Pendant le séjour qu'Antoine avoit fait en Grèce et dans l'Asie mineure, Octavien, qui s'étoit embarqué à Dyrrachium, avoit débarqué à Brunduse, où une incommodité l'avoit retenu quelque temps; mais ayant promptement recouvré la santé, il étoit parti pour Rome, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie. A son arrivée, les consuls *L. Antonius*, frère du triumvir, et *Servilius Vatia Isauricus*, désignés pour l'an du monde

468e. cons., l'an de R. 713.

3963, avant J. C. 41, étoient en exercice de leurs fonctions; mais l'un et l'autre tellement dominés par Fulvie, femme d'Antoine, qu'on pouvoit dire qu'elle seule gouvernoit la ville de Rome. Octavien n'étoit pas d'un caractère à supporter cette usurpation de pouvoir, aussi furent-ils très-promptement brouillés ensemble, et cette querelle occasionna dans l'intérieur de l'Italie une espèce de guerre civile.

Octavien éprouva en Italie, relativement aux promesses qu'il avoit fait à ses soldats, les mêmes difficultés qu'Antoine eut à vaincre en Asie pour

satisfaire aux engagemens qu'il avoit pris avec son armée. L'épuisement dans lequel se trouvoit le trésor public ne permettoit pas qu'on y eût recours, en sorte que pour payer aux soldats ce qui leur étoit dû, et s'acquitter envers eux d'une manière quelconque, on fut obligé de leur livrer le territoire des villes qui leur avoit été promis avant la guerre. Cette injustice excita de grandes plaintes à Rome; cette vaste cité s'étant tout-à-coup remplie d'une immense quantité d'infortunés sans moyens et sans asyle, que les soldats avoient chassé de leurs propriétés. Les villes de Crémone et de Mantoue, qui furent du nombre des villes livrées, eurent beaucoup à souffrir de cet acte d'iniquité. C'est à cette occasion que Virgile, alors âgé de vingt-cinq ans, fut sur le point d'être tué par un centurion nommé Arrius, contre lequel il vouloit défendre son modique héritage; et il ne put éviter la mort qu'en traversant à la nage le Mincius, aujourd'hui le Mincio.

Histoire Romaine.
République.

Cet évènement, sur lequel les auteurs passent ordinairement avec beaucoup de légèreté, est un des plus remarquables de l'histoire ancienne: il nous apprend combien les guerres étoient malheureuses pour les peuples, et à combien de désastres les citoyens étoient exposés. Vainqueurs ou vaincus, ils avoient toujours à redouter la suite des évènemens; tel est le résultat de ces

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

armées colossales, qui ne sont en proportion ni avec la population, ni avec les revenus publics. Quand tous ces soldats rentrent dans leur patrie, accoutumés à vivre de pillage, incapables de se livrer au travail ou à l'industrie, l'état est obligé de s'épuiser pour les soutenir; tous les revenus sont employés à alimenter une troupe devenue redoutable, et quand les deniers publics ne peuvent y suffire, il devient nécessaire de leur livrer les fortunes particulières. C'est ce qui arrivoit chez les Romains, et l'on ne sait, sous ce gouvernement conquérant, lequel étoit le plus malheureux du vainqueur ou du vaincu. Dans cette circonstance, par exemple, Cassius avoit levé sur les peuples soumis et vaincus de l'Asie, une contribution égale à dix ans d'impositions, et elle avoit été acquittée; Antoine vint ensuite, et en exigea une égale à neuf ans de tribus, et donna deux ans pour acquitter cette somme, ce qui fait que ces peuples malheureux payèrent dans trois ans dix-neuf années d'impôts au vainqueur, sans compter les trois années courantes nécessaires pour l'administration publique. Ces paiemens ne peuvent avoir lieu sans un changement considérable de propriétaires. Cependant quelque affreuse que fût la position de ces peuples vaincus, on peut dire qu'elle étoit encore plus heureuse que celle des Romains leurs vainqueurs,

Histoire Romaine.
République.

dont les propriétés furent livrées aux soldats d'Octavien. Car enfin les Asiatiques pouvoient trouver quelques moyens de payer ce qu'ils devoient aux vainqueurs, en sacrifiant une partie de leurs fonds, en faisant des emprunts, en abandonnant leurs économies et les produits de leur industrie; mais les malheureuses villes de Crémone et de Mantoue qui furent, comme plusieurs autres, livrées aux soldats, n'avoient aucune composition à attendre; leurs citoyens étoient impitoyablement chassés de leurs propriétés, de leurs maisons, et obligés d'aller s'établir ailleurs s'ils en avoient le moyen, sinon ils mouroient de faim et de misère. Je ne crois pas qu'il ait jamais existé un peuple aussi malheureux que les Romains, qui pouvoient avoir à redouter tous les jours des violences de ce genre; mais ce qu'il y a de plus horrible à penser, c'est que nous avons été sur le point d'éprouver les mêmes désastres. Si malheureusement pour l'Europe, et surtout pour la France, Buonaparte, d'exécrable mémoire, eût triomphé en l'année 1814, il n'est pas douteux que son armée, à laquelle il avoit promis d'immenses récompenses que le trésor public n'auroit pu acquitter, eût reçu, en dédommagement dans toutes les provinces, les biens de ceux qui ne favorisoient point sa tyrannie, et que ne trouvant plus dans les fortunes territoriales

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de ses ennemis des moyens suffisans de contenter cette foule immense qui marchoit sous ses drapeaux, des provinces entières lui eussent été livrées pour la dédommager des pertes qu'elle avoit éprouvé, et lui procurer les ressources nécessaires qu'elle ne pouvoit plus trouver dans son travail et dans son industrie. Ainsi nous étions à la veille de nous voir réduits à l'état du peuple romain, à éprouver les mêmes bouleversemens, les mêmes catastrophes qui ont si long-temps désolé et affligé cette nation, dont la grande gloire militaire et les vastes conquêtes n'ont pu faire oublier les malheurs.

Ce ne fut pas sans de très-grandes difficultés que le partage des terres promises put s'effectuer; on fit différens lots des héritages, et la plupart des individus furent mécontens de ceux qui leur échouèrent en partage. Fulvie profita de cette mésintelligence, et eut soin d'animer les soldats contre leur général, ce qui ne fut pas sans quelques succès, car les troupes d'Octavien lui témoignèrent dans plusieurs circonstances un grand mécontentement; mais il vint à bout de les calmer, en donnant aux veuves de ceux qui étoient morts dans les plaines de Philippes, la même quantité de terrain qu'auroient eu leurs maris s'ils eussent été vivans. Octavien n'ayant plus rien à craindre de ses soldats, et ayant regagné

Histoire Romaine. République.

leur affection par cette générosité, ne garda plus aucune mesure avec Fulvie (1), femme d'Antoine, dont il avoit épousé la fille Clodia, qu'elle avoit eu de son premier mari. Octavien commença cette rupture par une action d'éclat, en répudiant Clodia, et déclarant qu'il n'avoit jamais eu aucun rapport avec elle. Fulvie fut extrêmement piquée de l'affront fait à sa fille, et jura d'en tirer une vengeance éclatante; mais d'un autre côté, cette femme impérieuse et jalouse étoit mécontente de la conduite d'Antoine, qui l'avoit depuis long-temps abandonné pour Cléopâtre, reine d'Egypte; cependant elle s'attacha à exciter les vétérans contre Octavien, et fut en cela puissamment secondée par son beau-frère, le consul Lucius Antonius. Cette rupture produisit deux factions bien prononcées, celle d'Octavien, et celle de Fulvie soutenue de l'influence du consul Antoine, qui étoit censé agir d'après les impulsions du triumvir. Cette division entre

---

(1) Fulvie, de la famille des Fulviens, avoit d'abord épousé le fameux Clodius, dont nous avons parlé plusieurs fois, et en avoit eu une fille appelée Clodia, qu'Octavien avoit épousé; elle s'étoit ensuite unie à Curion, tué en Afrique au service de César; enfin, elle avoit épousé Marc-Antoine. C'est elle qui perça la langue de Cicéron.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

des personnages aussi puissans jetà l'alarme parmi les citoyens qui craignoient qu'il n'en résultât une guerre civile; et cet état d'anxiété étoit encore augmenté par les inquiétudes que donnoit la disette dont on étoit menacé. En effet, Rome se trouvoit à cette époque dans une position très-pénible, pour plusieurs raisons qui lui donnoient lieu de redouter la famine. Les terres avoient été mal ensemencées l'année précédente; les flottes des conjurés étoient encore maîtresses de la mer; et la Sicile, qui alimentoit tous les grands marchés de l'Italie, étoit entre les mains de Sextus, fils de Pompée, qui ne laissoit point sortir les grains.

Ces fâcheuses circonstances jetoient le peuple dans l'inquiétude, et mettoit Octavien dans un grand embarras. Il auroit désiré diminuer ces difficultés en faisant un accommodement avec Fulvie; mais cette femme ambitieuse et hautaine étoit conseillée par Manius, agent de son mari, qui lui persuada que la guerre seule pouvoit arracher Antoine des bras de la reine d'Egypte; et dans cette opinion, elle se retira dans Préneste, place de sûreté qui s'étoit déclarée en sa faveur. Octavien, plus politique que ses adversaires, craignant que Sextus Pompée, qui étoit en Sicile, ne profitât de ces divisions pour se faire un parti en Italie, envoya des négociateurs à Préneste, char-

Histoire Romaine.

République.

gés d'engager Fulvie et Lucius Antoine à se réunir contre leurs ennemis communs : le consul y étoit assez disposé, mais Fulvie et Manius ne voulurent entendre à aucune proposition. La guerre fut dès-lors décidée, et chacun des deux partis s'occupa à lever des troupes. Octavien voyant qu'un grand nombre de vétérans se rangeoit sous les drapeaux de Fulvie et du consul Antoine, envoya ordre à l'un de ses lieutenans, nommé Salvidien, qui étoit en route pour l'Espagne, de revenir sur ses pas, et de ramener au plus vite en Italie les six légions qui étoient sous ses ordres. Ce général s'empressa d'obéir, et reparut bientôt dans l'Italie septentrionale, où Octavien rassembloit ses forces. Salvidien fut attaqué dans sa route par deux lieutenans du consul Antoine, qui étoient Asinius Pollio et Publius Ventidius, tous les deux campés aux pieds des Alpes. Ces deux généraux menaçoient son arrière-garde, pendant que le consul Antoine, qui étoit parti de Préneste à la nouvelle de l'ordre donné par Octavien à ses légions d'Espagne, s'avançoit vers le nord de l'Italie avec les troupes qui étoient sous ses ordres immédiats.

Dans cette position difficile, Salvidien eût été infailliblement détruit, si Vipsanius Agrippa n'étoit arrivé à son secours avec un corps de vétérans, et n'eût attaqué la ville de Sutrium, en se

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

plaçant entre le consul Antoine et Salvidien. La ville fut emportée d'assaut, et quand on en fut maître, Agrippa et Salvidien envoyèrent des troupes s'emparer de tous les défilés qui menoient au camp de Pollion et de Ventidius. Lucius Antonius essaya d'effectuer sa jonction en se faisant un passage l'épée à la main; mais n'ayant pu y réussir, il fut obligé de se retirer dans la ville de Pérouse. Agrippa et Salvidien allèrent aussitôt l'y investir; ils furent promptement rejoints par Octavien devant cette place, et la ville ne pouvant être prise de force, on la fit entourer de lignes et de retranchemens. A la nouvelle du danger de son beau-frère, Fulvie détacha de son camp de Préneste un corps de troupes qui, sous le commandement de Munatius Plancus, eut ordre d'aller joindre Pollion et Ventidius, et d'aller ensuite faire lever le siége de Pérouse. Plancus exécuta la première partie de ses instructions, il opéra sa jonction avec Pollion et Ventidius; mais arrivé avec ces deux généraux à Fulginium, il alla avec eux reconnoître les retranchemens d'Octavien; et tous furent d'accord qu'il falloit renoncer à tout espoir de secourir la place, et en conséquence ils abandonnèrent le consul à son sort.

Réduits à leurs propres forces, les assiégés firent une sortie dans laquelle ils furent vigou-

Histoire Romaine.
République.

reusement repoussés ; cet échec prouva au consul Antoine qu'il ne lui restoit aucun espoir de se sauver, et que ce qu'il avoit de plus sage à faire étoit de retarder le plus possible la catastrophe qui devoit être le terme des fausses mesures qu'il avoit prises. En conséquence, il fit l'examen des provisions qui lui restoient, et pour prolonger sa défense, ordonna de retrancher les rations aux esclaves ; ce qui contraignit ces infortunés à se nourrir d'herbes, et à manger les corps de ceux d'entre eux dont la mort terminoit la misère. C'étoit un spectacle affreux de voir ces malheureux se jeter avec avidité sur ces victimes de la mort, qui souvent n'avoient pas rendu le dernier soupir au moment où ils étoient déchirés par leurs camarades affamés. Quelle horreur ne doit pas inspirer aux peuples un gouvernement dans lequel l'ambition de quelques individus peut produire d'aussi horribles évènemens ? Combien doivent bénir les monarchies tempérées, ceux qui jouissent de leurs avantages ? combien doivent-ils être attachés aux salutaires principes de la succession légitime, qui est un obstacle à ces horribles déchiremens, suite nécessaire des gouvernemens républicains ?

L'horrible mesure que venoit de prendre le commandant de Pérouse, ne fit que retarder de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

quelques jours le sort malheureux de sa garnison, et la disette y devint si affreuse, que les soldats demandèrent à Lucius Antonius la permission de faire une sortie, préférant mourir l'épée à la main plutôt que de souffrir les horreurs de la famine. Le général y ayant consenti, ces infortunés coururent à l'ennemi aussitôt que le jour commença à paroître, et sans s'embarrasser de la grêle de traits qui tomboient sur eux, ils comblèrent le fossé, arrachèrent les palissades et détruisirent les retranchemens. Les soldats d'Octavien en firent un horrible carnage, et la terre fut à l'instant jonchée de leurs cadavres; mais comme la faim étoit encore plus forte que la crainte du danger, ils continuèrent à combattre avec un grand acharnement, jusqu'à ce qu'enfin les soldats d'Octavien, sans cesse renouvelés, firent juger au consul que tous périroient victimes de leur valeur, et qu'il étoit inutile de faire de nouvelles tentatives. Lucius Antonius ordonna donc la retraite, et résolut de capituler pour sauver la vie à tant de braves gens; mais pour obtenir en leur faveur une capitulation moins dure, il alla se remettre lui-même entre les mains d'Octavien, en sollicitant de lui le pardon de son armée. Le triumvir lui fit l'accueil le plus gracieux, et promit un pardon général et l'oubli

du passé, pourvu qu'on le mît aussitôt en possession de la place.

Comptant sur cette promesse, le consul Lucius Antonius ordonna à ses troupes de passer dans le camp d'Octavien, et de le reconnoître pour leur général. Le triumvir les fit aussitôt incorporer dans son armée; il ordonna ensuite que les habitans de Pérouse, qui composoient le conseil d'administration de la ville, fussent conduits vant lui chargés de fers, et, contre la stipulation du traité, il les fit tous mettre à mort. Quelques-uns d'entre eux vinrent se jeter à ses genoux pour en obtenir leur grâce; mais il fit à tous la même réponse: *Moriendum est, il faut mourir;* et ils furent au nombre de trois cents, le jour des ides de mars, immolés aux mânes du dictateur. Avec eux furent aussi égorgés Caïus Flavius, Clodius Bythinicus, et Canitius, tous les trois sénateurs romains, et la ville fut ensuite abandonnée au pillage. Un habitant, appelé Sestius Macédonius, mit le feu à sa propre maison pour ne pas être témoin des derniers malheurs de sa patrie, et les flammes s'étant communiquées avec une grande rapidité, la ville fut réduite en cendres. Cet évènement mit fin à cette guerre intestine, à laquelle on donna dans la suite le nom de guerre de Pérouse.

Après la prise de Pérouse, les lieutenans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

d'Antoine avoient encore treize légions sous leurs ordres, et ils se retirèrent avec une partie de leurs troupes dans les villes maritimes; Octavien les y fit poursuivre, et Asinius Pollion, pour éviter de tomber entre ses mains, fut obligé de se réfugier sur la flotte de Domitius Ahénobarbus, amiral de Brutus. Plancus, pressé aussi de son côté par Agrippa, abandonna les deux légions qu'il commandoit, et se retira à Préneste, auprès de Fulvie; ces deux légions furent aussitôt incorporées dans les troupes qui étoient sous les ordres d'Agrippa; et cette augmentation de forces rendant Octavien extrêmement redoutable à ses ennemis, Fulvie et Plancus ne se trouvèrent plus en sûreté à Préneste, ce qui les détermina à passer en Macédoine. Quant aux autres chefs de ce parti, ils abandonnèrent l'Italie, et passèrent en Sicile, auprès de Sextus Pompée.

La prise de Pérouse ne détruisit cependant point en totalité le parti de Fulvie et de Lucius Antonius. Tibère Claude Néron, issu de l'une des plus anciennes et des plus illustres familles de Rome, n'étoit pas encore soumis. Ce chef avoit servi sous les ordres de César en qualité de questeur, et avoit commandé sa flotte avec distinction dans la guerre d'Egypte; mécontent d'Octavien, il s'étoit mis à la tête de quelques

vétérans réunis à des troupes de nouvelle levée, et soutenoit avec ce corps d'armée le parti de Lucius Antonius et de Fulvie, dans les environs de Naples. Quand ses soldats furent instruits de la prise de Pérouse et de la dispersion des lieutenans d'Antoine, ils abandonnèrent les drapeaux de Tibère; et ainsi délaissé, il fut contraint de se sauver avec sa femme Livie, et son fils, le trop fameux Tibère, alors âgé de deux ans. Ne sachant où se réfugier pour éviter de tomber entre les mains de ses ennemis, Claude Néron se rendit sur les bords de la mer pour y chercher quelque moyen de se rendre en Sicile. Après bien des recherches et des hasards, il fut assez heureux pour trouver une légère barque qui lui fit traverser le détroit, et le déposa en sûreté en Sicile, avec Livie, le jeune Tibère son fils, et un domestique.

Histoire Romaine.
République.

Cette Livie, épouse de Tibère Claude Néron, étoit fille de Livius Drusus Claudianus, qui fut tué à la bataille de Philippes en combattant sous les drapeaux de Brutus. Il descendoit de la famille de Claudia, d'où lui venoit le surnom de Claudius, mais avoit été adopté depuis longtemps dans la famille Livia. C'est cette même Livie, devenue dans la suite si puissante par l'attachement qu'elle sut inspirer à Auguste. Elle est un de ces exemples les plus frappans qui nous

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

forcent à admirer les secrets de la Providence, dans ce que les philosophes appellent les hasards de la fortune; en effet, quoi de plus opposé à tous les calculs de la sagesse humaine que l'existence de cette Livie, fuyant aujourd'hui, avec son époux et son fils, les vengeances du terrible Octavien, et qui cependant est destinée à gagner et à fixer bientôt l'affection de ce redoutable ennemi, auquel doit succéder dans le gouvernement du monde ce jeune Tibère, dont les jours donnoient dans ce moment tant d'inquiétude à sa mère.

Pendant que Tibère Claude Néron cherchoit un asyle en Sicile, Octavien arrivoit à Rome, où il fit procéder à l'élection des consuls, qui furent

469e. cons., l'an de R. 714.

(pour l'an du monde 3964, avant J.-C. 40) *Domitius Calvinus*, et *Asinius Pollio*, auxquels on substitua dans la suite *Cornelius Balbus*, et *Canidius Crassus*. Le peuple, toujours prêt à caresser le parti victorieux, reçut Octavien avec les plus grandes démonstrations de joie; ce qui augmenta infiniment son crédit et son autorité, tandis que le pouvoir de son collègue Antoine diminuoit en proportion. En effet, ce lâche triumvir, entièrement livré à l'amour que lui avoit inspiré Cléopâtre, et ne s'occupant guère des progrès que faisoit la puissance d'Octavien, oublioit dans les plaisirs d'Alexandrie les affaires de son gouvernement, et le soin de ses véritables

Histoire Romaine.
République.

intérêts. Cette négligence, cet oubli de ses devoirs ne fut pas long-temps à se faire sentir; le désordre s'introduisit dans les diverses provinces qui lui étoient soumises, et les peuples, accablés de taxes, se révoltèrent ouvertement. Après avoir massacré les préposés à la levée des deniers publics, les habitans des provinces voisines de l'Euphrate appelèrent les Parthes à leur secours. Cette nation qui, depuis l'invasion de Crassus, avoit conçu une grande haine contre les Romains, céda aux sollicitations qui lui furent faites. Elle avoit de nombreuses armées, et elles entrèrent sur le territoire de la république, sous la conduite de Pacore, fils du roi, et de Labiénus, qui, comme nous le verrons dans l'histoire des Parthes, s'étoit mis au service de ces ennemis du peuple romain.

Labiénus étoit fils de ce célèbre Labiénus qui avoit servi, comme nous l'avons vu, avec tant de gloire sous les ordres de César dans la guerre des Gaules; et qui ensuite, devenu son ennemi, l'avoit combattu en Afrique, et surtout en Espagne, à la bataille de Monda, dans laquelle il fut tué en soutenant la cause des fils de Pompée. Son fils, qui est celui dont nous parlons, suivit le même parti que son père, s'attacha au sort de Brutus; et pendant que ce chef des conjurés succomboit dans les plaines de Philippes, il se trouvoit à la cour du roi des Parthes, chargé

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

d'une négociation avec ce prince, pour en obtenir des secours. C'est dans ce lieu qu'il apprit la destruction de son parti et la mort de Cassius et de Brutus; et toutes ses espérances se trouvant anéanties par cet évènement, il se détermina à renoncer à sa patrie et à s'attacher aux Parthes. Labiénus avoit de l'ambition, et ne manquoit pas de talens militaires; et dans l'espoir de se rendre utile, il détermina Orode à attaquer les Romains; ce prince céda à ses instances, et lui donna le commandement de l'armée, sous les ordres de son fils Pacore. Ces deux généraux défirent Saxa, lieutenant d'Antoine en Syrie; et Labiénus, chargé de le poursuivre, le harcela jusqu'en Cilicie, où il le tua dans un engagement qui fut livré sur les confins de cette province. Pacore, de son côté, s'empara de la Syrie et de la Phénicie jusqu'à Tyr, où les troupes romaines, trop foibles pour résister aux Parthes, furent obligées de se retirer.

Ces terribles revers et les nouvelles qu'il reçut d'Italie, déterminèrent enfin Antoine à sortir de sa léthargie et à agir contre les Parthes; mais ayant trouvé tous les environs de Tyr occupés par l'ennemi, il se contenta d'en renforcer la garnison, et partit pour Athènes, dans l'intention de repasser en Italie. Arrivé dans la Grèce, Antoine y trouva sa femme Fulvie, dont il condamna

l'imprudente conduite, l'accusant d'être la cause de tous les troubles qui avoient mis l'Italie en désordre ; ainsi, sans perdre de temps, il remit à la voile, laissant Fulvie malade à Sycione, où elle mourut peu de temps après. Antoine avoit rassemblé, pour la guerre qu'il méditoit, une flotte de deux cents vaisseaux, ce qui le mettoit en état de pouvoir résister aux flottes des amiraux républicains; mais il ne fut pas dans la nécessité d'en venir à un engagement avec eux. En effet Pollion, qui, comme nous l'avons dit plus haut, fut obligé après la prise de Pérouse de s'embarquer sur la flotte de Domitius Ahénobarbus, avoit engagé cet amiral à embrasser le parti d'Antoine ; de façon qu'aussitôt que ce triumvir parut, l'amiral républicain se rendit sur sa galère, et lui remit le commandement de sa flotte. Antoine passa quelques jours sur la côte d'Epire, partit ensuite pour l'Italie à la tête des deux flottes, et alla débarquer aux environs de Brunduse, dont le commandant refusa de lui ouvrir les portes, sous le prétexte que le triumvir étoit accompagné de Domitius Ahénobarbus, ennemi déclaré d'Octavien.

Histoire Romaine. République.

Antoine fit aussitôt entourer la place, et Octavien rassembla ses légions pour la secourir; mais ses vétérans refusèrent de tirer l'épée contre Antoine, et cette circonstance imprévue le con-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

traignit à proposer un accommodement que Coccéius, Pollion et Mecènes furent chargés de régler ensemble à l'avantage des deux partis. Après quelques négociations, les deux triumvirs s'engagèrent à l'oubli mutuel du passé, et cette réconciliation fut cimentée par le mariage d'Antoine avec Octavie, veuve de Marcellus et sœur d'Octavien; union qui fut d'autant plus agréable à Antoine, qu'Octavie avoit à-la-fois tous les charmes et toutes les vertus de son sexe. Le résultat de cette réconciliation fut un nouveau partage de l'empire; et Scodia, ville d'Illyrie, aujourd'hui Scutari dans l'Albanie, fut fixée pour être la limite des deux états; tout ce qui étoit à l'occident de cette ville devoit appartenir à Octavien, et tout ce qui étoit à l'orient devoit être sous la domination d'Antoine; ce qui donnoit à Octavien la Dalmatie, les Gaules, l'Espagne et les îles comprises entre l'Espagne et l'Italie; et à Antoine, toutes les provinces orientales jusqu'aux rives de l'Euphrate. L'Afrique fut laissée au troisième triumvir Lépide, qui l'occupoit déjà. Quant à l'Italie, elle resta commune aux deux triumvirs pour y recruter des troupes; et il fut convenu qu'Antoine agiroit contre les Parthes, et Octavien contre la Sicile, si Sextus Pompée refusoit de se soumettre aux propositions raisonnables qui lui seroient faites. Antoine vou-

Histoire Romaine. République.

lut en outre que Domitius Ahénobarbus fût compris dans ce traité, ainsi que tous ceux qui avoient servi avec son frère Lucius Antonius dans la guerre de Pérouse; et cette condition fut agréée sans difficulté par Octavien.

Pour prouver la sincérité de sa réconciliation, Antoine instruisit Octavien de la perfidie de son lieutenant Salvidien, qui lui avoit offert de passer à son service avec les troupes sous son commandement. Irrité de cette perfidie, son général le fit condamner à mort par le sénat; et de son côté, Antoine fit mourir Manius, ce perfide conseiller de sa femme Fulvie et de son frère Lucius Antonius, comme coupable et seule cause de tous les troubles qui avoient occasionné la guerre de Pérouse. Aussitôt que les triumvirs furent d'accord, ils songèrent à remédier à la disette qu'éprouvoit Rome; mais ils ne pouvoient la faire cesser qu'en rétablissant la libre communication entre Rome et la Sicile, et l'exécution de ce projet étoit accompagné de grandes difficultés. Sextus Pompéius étoit maître de cette province, et Antoine fut d'avis, ou de la soumettre ou de faire un accord avec lui. Octavien auroit préféré le premier parti, mais ses coffres étoient vides, et il ne pouvoit sans argent entreprendre cette guerre. Pour s'en procurer, il mit de nouvelles taxes; mais le peuple en fut si courroucé, qu'il

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

eût couru les risques d'être massacré par lui, si Antoine, avec quelques troupes qu'il avoit aux portes de la ville, ne fût venu à son secours. Antoine, craignant la suite de cette insurrection, écrivit sur-le-champ à Scribonius Libon, qui étoit alors en Sicile avec son gendre Sextus Pompée, pour l'engager à venir traiter avec les triumvirs. Pompée et Statius Murcus furent très-satisfaits de cette proposition; mais elle déplut à Ménas, affranchi de Pompée, et officier de mer distingué, qui chercha à rendre Murcus suspect à Pompée, ce qui fut sur le point de faire avorter ce projet de conciliation. Privé de la confiance de son maître, Murcus se retira à Syracuse, où il fut assassiné quelques temps après, non sans de grands soupçons contre Ménas d'avoir été l'instigateur de ce crime, par l'ordre même de Pompée, quoique ce dernier, pour se justifier, ait dans la suite fait punir de mort les esclaves qui commirent cet attentat.

L'opposition intéressée de Ménas n'empêcha pas Libon d'obtenir de Pompée la permission de se rendre à Rome. Dans ce voyage il détermina les triumvirs à avoir une entrevue avec son gendre, et elle eut lieu aux environs de Naples, mais cette première conversation n'eut aucune suite heureuse, parce que Pompée demanda à remplacer Lépide dans le triumvirat, et qu'Antoine

Histoire Romaine.
République.

et Octavien ne voulurent point y consentir. La négociation eut une issue plus heureuse dans une seconde conférence où, après de longs débats, il fut enfin convenu que Pompée resteroit maître de la Sicile et de la Sardaigne; qu'il auroit en outre le Péloponèse, pourroit obtenir le consulat et faire remplir cette charge par un de ses amis; et enfin qu'on lui rendroit une partie des biens de son père. On lui accorda plusieurs autres avantages pour lui et pour ses soldats; et il se chargea à son tour d'envoyer du blé à Rome, de faire payer aux Siciliens le tribut annuel, et de purger la mer des pirates qui l'infestoient.

Quand tous ces points furent déterminés, les deux triumvirs et Pompée convinrent de se donner mutuellement un repas; et Pompée, d'après la décision du sort, devoit commencer le premier. Il traita ses nouveaux amis sur un pont construit à l'aide de bateaux, et qui communiquoit de la terre à sa galère. Pendant qu'Antoine et Octavien étoient occupés des plaisirs de la table, Ménas vint proposer à Pompée de faire couper le cable, et de se rendre ainsi maître de ses ennemis. Cette proposition étoit bien séduisante; mais Pompée, n'écoutant que la voix de l'honneur, la repoussa comme indigne de son caractère. Les jours suivans, Octavien et Antoine donnèrent chacun un repas à Pompée, qui, pour

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

mieux cimenter cette union, proposa de donner sa fille en mariage à Marcellus, fils d'Octavie et de son premier époux; proposition qu'Octavien accepta. Ce Marcellus, alors en bas âge, est le même qu'Octavien nomma pour lui succéder, en cas qu'il mourût sans laisser de successeur; mais la mort de cet enfant, qui annonça dans sa première jeunesse les plus heureuses dispositions, précéda celle d'Auguste; et c'est ce jeune homme que Virgile a si bien chanté dans son Enéide.

Le traité qui réunissoit enfin les deux partis de César et de Pompée, fut signé (l'an du monde 3964, avant J.-C. 40), sous les consuls Domitius Calvinus et Asinus Pollio, qui ne finirent point leur année consulaire, mais furent remplacés par Cornélius Balbus et Canidius Crassus. Après cette réconciliation, les deux triumvirs reprirent le chemin de Rome, et Sextus Pompée repassa en Sicile, où les Romains qui s'y étoient retirés, et pour lesquels il avoit obtenu la permission de rentrer dans leur patrie, le reçurent avec les plus grandes démonstrations de joie, et lui donnèrent toute sorte de témoignages de reconnoissance. Les triumvirs ne furent pas reçus avec moins de plaisir par les Romains qui, se voyant par cette réconciliation prochainement délivrés des horreurs de la famine, ne mirent point de

borne à leur joie. Parmi les citoyens romains qui profitèrent des avantages du traité pour revenir de Sicile à Rome, on distingua Aruncius Saturninus, Titius, Claudius Tibérius Néron, et Cicéron, fils de l'orateur.

Histoire Romaine.
République.

Après un court séjour à Rome, Antoine partit pour la Grèce, et Octavien pour la Gaule, dont plusieurs nations particulières avoient voulu secouer le joug des Romains; il n'eut pas grand peine à les soumettre, fit punir les moteurs de la rébellion, et après avoir ainsi rétabli la tranquillité dans ces provinces, repassa en Italie et fit quelque séjour en Etrurie. Antoine, de son côté, arriva en Grèce, où il passa l'hiver, abandonnant à son lieutenant Ventidius Bassus le soin de s'opposer au progrès des Parthes. Pour lui, distrait de son amour pour Cléopâtre par les charmes d'Octavie, sa nouvelle épouse, il ne s'occupa que des plaisirs que les flatteries des Grecs ne cessoient d'inventer pour lui plaire. Il passa ainsi dans les plaisirs et les amusemens jusqu'au printemps de l'an du monde 3965, avant J.-C. 39, sous le consulat de *Marcius Censorinus*, et de *Calvisius Sabinus*. Pendant que ce triumvir, déshonorant le nom romain, menoit à Athènes une vie aussi indigne de son rang, Ventidius Bassus acquéroit contre les Parthes une gloire immortelle. Pour célébrer la première vic-

470e. consul., l'an de R. 715.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

toire que son lieutenant venoit de remporter, Antoine donna aux Athéniens une fête magnifique, dans laquelle il se donna en spectacle, jouant le rôle de Bacchus; et ce peuple insensé, aussi vil et aussi bas qu'il avoit été grand et fier, ne mettant aucune borne à ses flatteries, eut la bassesse de le prier d'épouser Minerve, protectrice de leur ville. Antoine y consentit; mais il fit payer cher aux Athéniens leur coupable adulation, car il leur demanda mille talens de dot qu'ils furent obligés de payer.

C'est à l'époque de ce mariage ridicule, que le triumvir reçut la nouvelle de la seconde victoire remportée sur les Parthes par Ventidius Bassus; mais instruit presque dans le même moment que les Parthes faisoient d'immenses préparatifs dans le dessein d'envahir encore la Syrie, cette nouvelle le tira enfin de la stupeur dans laquelle il étoit plongé. Ses troupes reçurent ordre de se tenir prêtes à partir, et aussitôt qu'elles furent réunies, il fit voile pour l'orient. En débarquant sur la côte de Syrie, il fut instruit que Ventidius Bassus venoit de remporter une troisième victoire sur les Parthes, et qu'il avoit vengé la mort de Crassus et les désastres de la malheureuse journée de Carrhes. Pacore avoit été tué dans l'action, plus de vingt mille Parthes étoient restés sur le champ de bataille; et si Ventidius Bassus

eût même voulu profiter de sa victoire, il auroit pu passer l'Euphrate et s'emparer des provinces entre ce fleuve et le Tigre; mais craignant par ces conquêtes de trop exciter la jalousie d'Antoine, il se borna à soumettre les révoltés de Syrie et de Phénicie, et alla attaquer Samosate, ville capitale de la Comagène, pour tirer vengeance de la conduite peu loyale d'Antiochus, souverain de ce petit pays. Le vainqueur étoit devant cette place lorsqu'Antoine vint reprendre le commandement de l'armée; jaloux de la gloire que Ventidius Bassus venoit d'obtenir, le triumvir lui persuada de se rendre à Rome pour y solliciter le triomphe qu'il avoit si bien mérité; et par cette ruse se débarrassa d'un général dont la gloire et le mérite lui faisoient ombrage.

Après le départ de Ventidius Bassus, Antoine continua le siége de Samosate; Antiochus, effrayé avoit, dès le commencement de l'attaque, offert au général romain mille talens pour en obtenir son pardon; mais Ventidius Bassus l'avoit renvoyé à Antoine, qui étoit sur le point d'arriver. Le triumvir rejeta cette offre, et Antiochus, voyant qu'il ne lui restoit d'autre espoir que dans une courageuse défense, prit ce parti; ce qui lui réussit si bien, qu'Antoine se trouva trop heureux d'accepter trois cents talents pour lever le siége avec honneur; car ses soldats, piqués du renvoi

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.
471e. cons., l'an de R. 716.

de Ventidius Bassus, combattoient si mollement, qu'il eût été obligé de se retirer avec honte. Après cette expédition peu honorable, Antoine laissa à ses lieutenans le commandement de la Syrie, et alla rejoindre Octavie à Athènes, où il étoit dès le commencement de l'an du monde 3966, avant J.-C. 38, sous le consulat de *Clodius Pulcher*, et de *Norbanus Flaccus*. A peine fut-il arrivé dans la Grèce, qu'à son grand étonnement le triumvir reçut une lettre de son collègue Octavien, qui le pressoit de repasser en Italie; et voici quel étoit le motif de cette démarche.

Le Péloponèse, qui par le dernier traité de réconciliation avoit été cédé à Pompée, devint, entre ce dernier et Octavien, un sujet de querelle. Octavien, qui désiroit s'emparer de la Sicile, cherchoit tous les moyens de renouveler la guerre; ce projet, que Pompée n'ignoroit pas, détermina ce dernier à augmenter le nombre de ses vaisseaux; et Octavien, de son côté, fit de nouvelles levées. Dans ces dispositions mutuelles, la guerre paroissoit inévitable; et c'est à cette occasion qu'Octavien écrivit à Antoine pour l'engager à repasser en Italie, et il adressa la même prière à Lépide qui étoit en Afrique. Antoine se rendit à cette invitation, et débarqua à Brunduse; mais Octavien ne s'y étant pas trouvé au temps convenu, il repartit pour Athènes, et se contenta de laisser

Histoire Romaine. République.

une lettre dans laquelle il exhortoit son collègue à s'en tenir au traité de réconciliation. Quant à Lépide, son caractère paresseux et indolent ne se démentit point dans cette occasion; il employa tout l'été à faire des préparatifs, et ne quitta l'Afrique que l'année suivante (du monde 3967, avant J.-C. 37); de façon que tout le poids et l'embarras de cette guerre tombèrent sur Octavien.

Les soins qu'exigeoient les préparatifs qu'Octavien étoit dans la nécessité de faire, ne l'empêchèrent pas de s'occuper de choses moins importantes sans doute, mais non pas d'un moins grand intérêt pour lui; je veux parler de son mariage avec Livie, femme de Claude Tibère Néron. Il fut si touché des charmes de cette femme, qu'il répudia, pour l'épouser, sa première femme Scribonie, fille de Scribonius Libo, beau-père de Pompée. Octavien qui, par ce premier mariage se trouvoit beau-frère de Sextus Pompée, n'avoit contracté ces liens que pour empêcher Antoine de l'épouser lui-même; parce que ce mariage auroit pu donner lieu à une ligue entre lui et Pompée, contre les intérêts d'Octavien. Comme ce dernier n'avoit dans cette première union consulté que des vues politiques, il n'eut aucune peine à la rompre, quoiqu'il eût déjà de Scribonie une fille, qui fut cette fameuse Julie dont nous aurons occasion de parler. Claudius

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Tibère Néron ne se sépara pas aussi aisément de Livie, qu'il aimoit beaucoup ; mais il n'osa point s'opposer aux désirs d'un rival aussi terrible qu'Octavien, et donna son consentement au mariage de sa femme avec l'héritier de César, qui l'épousa avec une grande joie, quoique, comme nous l'avons dit, elle eut déjà un enfant, qui fut le trop fameux Tibère, et qu'elle fut en outre, au moment de son mariage, enceinte d'un fils qui porta le nom de Drusus, et dont nous parlerons dans la suite.

Le mariage d'Octavien ne l'empêchoit pas de s'occuper de ses préparatifs militaires; mais malgré l'ardeur qu'il y mettoit, il ne put réussir à rassembler une flotte en état de résister à celle de Pompée; il eût même été obligé, pour lui tenir tête, d'attendre le retour d'Antoine, si Ménas, cet affranchi dont nous avons déjà parlé, et l'un des meilleurs officiers de mer de son temps, mécontent de Pompée, ne l'eût abandonné avec la portion de la flotte qui étoit sous ses ordres, et ne fût passé au service d'Octavien. Cette perfidie fut d'une grande utilité au rival de Pompée; car Ménas lui mena, outre la flotte, trois légions, et lui livra la Sardaigne et la Corse dont il étoit gouverneur. Ce revers, si malheureux pour Pompée, n'empêcha point la partie de sa flotte qui étoit restée sous les ordres de Ménécrate, ennemi

Histoire Romaine. République.

personnel de Ménas, de battre une escadre d'Octavien, commandée par Calvisius et Ménas. Acharnés l'un contre l'autre, Ménécrate et Ménas se livrèrent un combat terrible, et cette lutte finit par la mort de Ménécrate, qui se précipita dans la mer plutôt que de tomber entre les mains de Ménas qui s'étoit emparé de sa galère. Après la mort de cet amiral, Démocharês, autre affranchi de Pompée, prit le commandement de la flotte et défit celle de Calvisius, qui eut bien de la peine à se sauver avec Ménas dans la baie de Cumes. A cette nouvelle Octavien, qui étoit alors à Tarente, mit aussitôt à la voile dans l'intention de réparer cet échec; mais Pompée, auquel Démocharês s'étoit réuni, l'attaqua avant qu'il eût rejoint Calvisius et Ménas, défit la partie de sa flotte qui étoit sous ses ordres immédiats, et le poursuivit avec tant de vivacité, qu'il eut beaucoup de peine à gagner le rivage. Les ennemis débarquèrent presque aussitôt que lui, le poursuivirent longtemps, et l'auroient probablement pris si la connoissance qu'il avoit des localités ne lui eût facilité les moyens de trouver un asyle. Ce danger ne fut pas le seul que courut Octavien dans cette occasion; car un esclave de Paul Emile, un des citoyens romains proscrit par Octavien, l'ayant reconnu, se jeta sur lui dans l'intention de l'assassiner, mais ayant manqué son coup, il fut à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

l'instant massacré par les personnes qui se trouvoient auprès du triumvir.

Pendant qu'Octavien cherchoit un asyle dans les rochers où il s'étoit réfugié, Cornificius, son lieutenant, soutenoit le combat et se défendoit avec courage, ce qui donna le temps à Calvisius et à Ménas d'arriver; et ils contraignirent Pompée, qui ne se trouvoit plus en force suffisante, de se retirer du moins pour le moment. Le lendemain Pompée s'aperçut que la flotte d'Octavien, presque entièrement détruite, étoit incapable d'agir, et voulant profiter de cet avantage, il s'avança en ordre de bataille contre celles de Calvisius et de Ménas; mais ce combat ne put avoir lieu, à cause d'un orage terrible qui s'éleva tout-à-coup, brisa tous les vaisseaux d'Octavien et força Pompée à se retirer dans le fort de Messine. Après la tempête, Pompée auroit pu achever la destruction des vaisseaux de son rival, mais il ne sut point profiter de ces circonstances, et laissa rassembler dans le port de Vibonium les restes épars de la flotte d'Octavien.

Ce double échec mit le triumvir dans une fâcheuse position, et il écrivit sur-le-champ à Antoine pour l'engager à venir à son secours contre l'ennemi commun. Antoine, fidèle à ses engagemens, arriva peu de temps après avec trois cents voiles; mais Octavien ayant appris dans le

même moment que son lieutenant Agrippa avoit remporté une grande victoire sur les Gaulois, il pensa qu'il pourroit dès-lors se passer du secours d'Antoine, dont il trouvoit déjà la puissance trop grande. Cette basse jalousie fit qu'il ne se pressa pas de l'aller joindre, et Antoine, piqué avec raison d'une conduite aussi déplacée, en témoigna son mécontentement à sa femme Octavie, qui partit aussitôt pour aller parler à son frère. Octavien, touché des prières d'une sœur qui lui étoit chère, et qui mettoit son bonheur dans l'union des deux triumvirs, dont l'un étoit son mari et l'autre son frère, consentit à une entrevue dans les environs de Tarente. Leurs différends s'y terminèrent à l'amiable; Octavien donna à Antoine vingt-un mille hommes, et Antoine céda à Octavien cent soixante vaisseaux; il fut ensuite convenu entre eux que les cinq années du triumvirat étant expirées, ils prolongeroient leur autorité pendant cinq années encore, sans consulter ni le sénat ni le peuple. C'étoit aussi le terme de l'année consulaire de Claudius et de Norbanus, et ils furent remplacés (pour l'an du monde 3967, avant J.-C. 37), par *Vipsanius Agrippa*, et *L. Caninius Gallus*, qui furent honorés des faisceaux consulaires. Pour cimenter cette nouvelle réconciliation, Octavien fiança sa fille Julie qu'il avoit eu de Scribonie, avec Antylle, fils

472e. cons., l'an de R. 717.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

d'Antoine; et cette union paroissant devoir être un gage de paix entre les deux triumvirs, Antoine partit pour la Syrie avec sa femme Octavie, qui l'accompagna jusqu'à Corcyre, d'où il la renvoya en Italie, ne voulant pas l'exposer aux dangers de la guerre, et il la mit sous la garde d'Octavien, ainsi que les enfans qu'il avoit eu d'elle et de Fulvie.

Octavien s'occupa pendant le reste de l'année à faire des dispositions pour continuer la guerre contre Pompée. Ménas avoit déjà abandonné son parti pour suivre de nouveau celui de son rival; et cette défection avoit considérablement diminué ses moyens. Il vint à bout cependant de remédier à ce revers et de rassembler une grande quantité de bâtimens, et fut en cela puissamment secouru par l'intelligente activité d'Agrippa, auquel il avoit donné le commandement de ses forces navales. Enfin l'année suivante (du monde 3968, avant J.-C. 36), sous le consulat de *Gellius Poplicola*, et de *Cocceius Nerva*, il se trouva à la tête d'une flotte considérable, divisée en quatre escadres; la première sous les ordres de Statilius Taurus, qui devoit partir de Tarente pour débarquer au cap Pachynum, à la pointe méridionale de la Sicile; une autre sous ses ordres immédiats, qui devoit se rendre au cap Pélorum, vis-à-vis la pointe de l'Italie; celle de Lépide, qui

473e. cons., l'an de R. 718.

devoit partir d'Afrique pour débarquer à l'Illybée, à la pointe occidentale, et la quatrième enfin qui, sous le commandement d'Agrippa, devoit tenir en échec la flotte de Pompée. Ces quatre escadres mirent à la voile de différens points le même jour; un orage dispersa celles d'Octavien, d'Agrippa et de Lépide; mais celle de Statilius en fut garantie par la prudence de son amiral, qui se retira à Tarente. Malgré ce revers, Lépide arriva cependant à l'Illybée, où il débarqua à la tête de huit légions et de cinq mille chevaux; mais les autres escadres furent obligées de gagner différens ports.

Histoire Romaine.

République.

Pour réparer ce malheur le plus promptement possible, Octavien parcourut lui-même les différens points sur lesquels ses escadres s'étoient retirées, et mit tant d'activité dans les réparations, que ses vaisseaux furent bientôt en état de reparoître à la mer. Messala Corvinus débarqua avec trois légions à Taurominum, sur la côte orientale, et Statilius se rendit maître du cap Pelorum. Agrippa s'empara d'abord de l'île d'Hière, l'une des Œoliennes, et fit ensuite voile pour Myles, dans l'intention d'y surprendre Démocharès, amiral de Pompée; mais il fut obligé de renoncer à cette expédition pour aller au-devant de Papias, autre amiral de Pompée, qui venoit au secours de Démocharès. Un com-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissanee de J.-C.
Période de 146 ans.

bat s'engagea entre les deux flottes, et tout l'avantage resta à Agrippa. Octavien, croyant que le vainqueur iroit, après la défaite de Papias, bloquer la flotte de Pompée, se rendit au camp de Messala Gorvinus dans l'intention de commencer le siége de Tauromimum, et s'avança en conséquence vers cette place avec ses troupes; mais Pompée parut tout-à-coup sur la côte; et Octavien en fut si épouvanté, qu'il alla sur-le-champ prendre position aux pieds d'une montagne voisine, et y passa la nuit. Le lendemain, craignant d'être attaqué, il abandonna le commandement de ses troupes de terre à ses lieutenans Cornificius, Titinius et Carcius, et se retira sur la flotte; mais en voulant lâchement éviter le danger, il tomba dans un plus grand encore, car Pompée attaqua la flotte, la mit en fuite, prit plusieurs vaisseaux et en détruisit encore un plus grand nombre.

Le combat qui mit la vie et la fortune d'Octavien dans le plus grand péril s'étant donné près du rivage, un grand nombre de soldats et de matelots gagnèrent la côte à la nage, et se réfugièrent dans le camp de Cornificius; Octavien lui-même se jeta dans une chaloupe pour se faire descendre sur la plage; et s'y étant profondément endormi à cause de la fatigue dont il étoit accablé, on le transporta dans le camp

que Messala avoit formé à la hâte pour protéger la côte. Aussitôt que le triumvir fut réveillé, son premier soin fut de pourvoir à la sûreté des troupes qui étoient restées sous les ordres de Cornificius ; en conséquence, il fit dire à Agrippa d'envoyer à leur secours un corps de légionnaires sous les ordres de Laronius ; mais ce secours n'arrivant pas assez tôt, et Cornificius ne recevant aucun moyen de défense ni par terre ni par mer, il fut obligé de changer de position. Ne sachant quelle route il devoit prendre pour aller au-devant du secours qu'il espéroit toujours recevoir il fut surpris par les troupes de Pompée dans les environs du mont Etna, où sa troupe seroit certainement morte de faim, de soif et de misère, si le corps envoyé par Agrippa ne fût enfin arrivé. Aussitôt que les Numides qui entouroient les troupes de Cornificius aperçurent les légions romaines, ils se retirèrent et lui laissèrent toute liberté de continuer sa route.

Octavien alla ensuite rejoindre Agrippa qui se trouvoit alors près de Tyndaris, situé sur la côte septentrionale de la Sicile, en face de Myles ; il avoit sous ses ordres vingt-une légions, cinq mille soldats armés à la légère, et deux mille chevaux ; ils marchèrent ensemble vers Messine dans le dessein d'en faire le siége, et dans sa route ils furent

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

rejoints par les troupes de Lépide. Pompée voyant Messine entourée de toutes parts, proposa à Octavien de vider leurs différends dans un combat naval, dans lequel ils auroient chacun trois cents vaisseaux sous leurs ordres. Le triumvir, comptant plus sur la fortune d'Agrippa que sur la sienne, accepta le défi, et une trève sur terre fut en conséquence convenue. Les deux armées de terre ne devant avoir aucune part dans cette affaire, accoururent l'une et l'autre sur le rivage pour être témoins de ce combat décisif qui devoit se donner à la hauteur de Myles, sur la côte septentrionale de la Sicile. Les deux armées navales s'attaquèrent mutuellement avec une égale fureur, et les deux généraux Agrippa et Pompée se distinguèrent l'un et l'autre par leur habileté et leur valeur. La victoire, après avoir été courageusement et long-temps disputée, se déclara pour Agrippa ; la flotte de Pompée fut mise en fuite, et excepté dix-sept vaisseaux tout fut pris, brûlé ou coulé à fond. Démocharès se tua de désespoir, ne pouvant soutenir la honte de servir à l'honneur d'un triomphe. Apollophane se rendit à Agrippa dès le commencement du combat ; Ménas, avant la bataille, étoit passé pour la seconde fois dans le parti d'Octavien ; et quant à Papias, le quatrième amiral de Pompée, il ne

reparut plus depuis cet évènement, sans qu'on sache s'il avoit été tué dans l'action ou s'il trouva le moyen d'échapper.

Histoire Romaine. République.

Pompée, après sa défaite, se montra infiniment au-dessous des circonstances dans lesquelles il se trouvoit, et manqua de cette énergie de caractère qui distingue les grands hommes. Au lieu de se rendre à terre et de s'y mettre à la tête de ses troupes, il abandonna à Octavien la Sicile et ses soldats, prit sa fille à son bord, ainsi que ses trésors qui étoient dans Messine, et fit voile avec quelques-uns de ses amis, dans le dessein de se rendre en Asie pour se remettre entre les mains d'Antoine. Aussitôt après sa fuite, Tisiénus Gallus, l'un de ses lieutenans, passa avec ses troupes sous les drapeaux d'Octavien; et Plennius, celui de ses genéraux qui commandoit à l'Illybée, se rendit aux environs de Messane avec huit légions; il réussit à se jeter dans cette place, mais se voyant sans espoir d'être secouru, il capitula avec Lépide, qui lui offrit des conditions honorables et prit ses troupes à sa solde. Ce traité ayant été fait sans le consentement d'Agrippa, il jeta entre Octavien et Lépide une mésintelligence qui s'étoit déjà manifestée dans plusieurs occasions. Lépide, en effet, n'ayant pas dans quelques circonstances prêté à Octavien les secours qu'il devoit en attendre, celui-ci s'en plaignit avec beaucoup d'amertume, et repré-

4. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

senta à Lépide combien sa conduite étoit contraire à leurs mutuelles conventions. Lépide, qui étoit alors à la tête de vingt-deux légions, reçut avec hauteur ces observations, ce qui augmenta beaucoup le mécontentement de son collègue. Octavien, dont la ruse et la duplicité étoient une des plus puissantes armes, prévoyant bien dès-lors que cette querelle auroit des suites sérieuses, s'attacha à gagner les troupes de Lépide, et fit si bien, que les soldats de Plennius se joignirent à lui. Piqué de cette défection, Lépide leva alors entièrement le masque, et attaqua Octavien qui, ayant été blessé dans le combat, fut obligé de se retirer. Ce triomphe ne fut pas de longue durée, car le lendemain toutes les troupes de Lépide se réunirent, et sortant de son camp en bon ordre, allèrent se ranger sous les étendarts d'Octavien. Lépide se montra dans cette circonstance ce qu'il avoit toujours été, foible et pusillanime; obligé de s'humilier devant son vainqueur, il alla bassement lui demander la vie, qu'Octavien, qui le méprisoit, lui accorda, avec la libre jouissance de tous ses biens. Depuis cette époque il ne parut plus dans les affaires publiques, et passa le reste de ses jours dans l'obscurité et le mépris.

Par la retraite de Lépide, l'autorité tout entière resta entre les mains d'Octavien et d'Antoine, et la mer Adriatique fut la limite de leur

empire, Antoine ayant tout ce qui étoit à l'orient, et Octavien tout ce qui étoit à l'occident de cette ligne. Après la soumission de la Sicile, les soldats d'Octavien lui demandèrent leur congé, ainsi que les récompenses qui leur avoient été promises; ce général eut beaucoup à souffrir de l'insolence de cette soldatesque, et il fut obligé de licencier vingt mille hommes. Octavien revint ensuite à Rome, où il fut reçu avec acclamation par le peuple et par le sénat, qui vint au-devant de lui, et lui rendit des honneurs dont il fut lui-même embarrassé.

Histoire Romaine.
République.

Pendant le cours de cette année (du monde, 3969, avant J.-C. 35), c'est-à-dire, pendant le consulat de *L. Cornificius* et de *Sextus Pompeius*, qu'il ne faut pas confondre avec le fils du grand Pompée défait en Sicile, Octavien s'attacha à gagner l'affection et la faveur du peuple, dans l'intention de s'en servir un jour pour détruire la puissance d'Antoine, comme il avoit détruit celle de Sextus Pompéius et de Lépide; c'est dans cette vue qu'il fit venir une grande quantité de blé de Sicile, et que, pour donner une grande idée de sa clémence, il brûla, sans les lire, les lettres qu'il avoit trouvées dans les papiers de Pompée. Octavien promit aussi d'abdiquer son autorité aussitôt qu'Antoine seroit revenu de la guerre qu'il avoit entreprise contre les Parthes, et le

474e. cons., l'an de R. 719.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

peuple, séduit par ces belles espérances, chercha à le confirmer dans ces heureuses dispositions, en le couvrant d'applaudissemens, et en le nommant tribun à vie, charge qui le flatta d'autant plus qu'elle rendoit sa personne sacrée. Dans l'intention d'être seul maître de la puissance et d'anéantir l'autorité d'Antoine, Octavien chercha d'abord à le perdre dans l'esprit public, en représentant ses largesses envers Cléopâtre comme injurieuses au peuple romain, et en effet, il lui avoit donné la Phénicie, la Célésyrie, l'île de Cypre, et une partie de l'Arabie et de la Judée. Octavien profita ensuite des malheurs dont la fatale expédition contre les Parthes fut suivie, et dont nous renvoyons les détails à l'histoire de ce peuple, pour représenter cet évènement comme le résultat de l'amour honteux qu'avoit son collègue pour la reine d'Egypte Cléopâtre, à laquelle il disoit qu'Antoine avoit sacrifié le salut des légions romaines, à cause de l'empressement et du désir qu'il avoit de se retrouver auprès de la femme qu'il aimoit. Mais ce qui acheva de courroucer les Romains contre le rival d'Octavien, ce fut sa conduite à l'égard d'Artabase, roi d'Arménie, qu'il avoit mené en triomphe à Alexandrie, cérémonie qui étoit exclusivement réservée à la capitale de l'empire.

Pour augmenter les torts de Marc-Antoine,

Octavien, aussitôt qu'il fut instruit du désastre de la guerre des Parthes, lui envoya sa sœur Octavie, persuadé que l'amour de son collègue pour Cléopâtre l'engageroit à renvoyer sa femme à Rome, ce qui seroit un prétexte plausible pour Octavien de se brouiller avec lui et de lui déclarer la guerre. Ce que le politique Octavien avoit prévu arriva; Antoine, à son retour de la guerre des Parthes, fut bientôt rejoint à Leucopolis par Cléopâtre, qui portoit à son armée toute sorte de secours en vêtemens et en provisions. Mais à peine le triumvir jouissoit-il du bonheur d'être avec elle, que Niger, l'un de ses amis les plus fidèles, vint lui annoncer l'arrivée d'Octavie à Athènes, et lui remettre une lettre d'elle, dans laquelle elle lui annonçoit qu'elle arrivoit avec des vêtemens pour ses troupes et des présens pour ses officiers. Cléopâtre, qui craignoit avec raison qu'Octavie, plus jeune qu'elle, ne lui enlevât le cœur de son amant, obtint de lui par ses prières et par ses larmes qu'il la renvoyât à Rome. Le triumvir partit ensuite avec la reine d'Égypte pour Alexandrie, et il y passa l'hiver dans les plaisirs et les amusemens.

Histoire Romaine. République.

Dès le commencement de l'année suivante (du monde 3970, avant J.-C. 34), qui étoit celle du consulat de *L. Scribonius Libo*, et de *M. Antonius*, auquel après son abdication on substitua

475e. cons. l'an de R. 720.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

L. Sempronius Atratinus, Octavien et Antoine eurent un nouveau sujet d'inquiétude. Sextus Pompéius qui, après sa défaite en Sicile, s'étoit rendu dans l'île de Lesbos, avoit fomenté des divisions dans l'Asie mineure; et la défaite d'Antoine par les Parthes lui ayant donné quelque espoir de rétablir ses affaires, il envoya des ambassadeurs à plusieurs souverains de ces contrées, afin de sonder leurs intentions: il se donna d'abord comme partisan d'Antoine; mais quand il eut sous ses ordres un certain nombre de troupes, il leva totalement le masque, passa sur le continent asiatique, et s'empara de Nicie et de Nicomédie. Titius, lieutenant d'Antoine, reçut ordre de son général de marcher contre lui, de le recevoir avec toute sorte d'honneurs s'il se rendoit, et de le tailler en pièces s'il faisoit résistance. Titius le défit, l'obligea de se rendre à discrétion, et Antoine lui manda aussitôt de le faire mourir. Bientôt il se repentit de cette mesure, parce que Pompée pouvoit lui être utile en cas d'une rupture entre lui et Octavien; et en conséquence, il se hâta d'écrire une seconde lettre à Titius, dans laquelle il lui enjoignoit de suspendre l'exécution du premier ordre. Cette dernière lettre parvint à Titius avant la première; mais comme cet officier avoit quitté le parti de Pompée pour suivre celui d'Antoine, il craignit

que si son ancien chef venoit à reprendre de la puissance, il le punît de son infidélité, et pour se soustraire à ce danger, il feignit que l'ordre de le faire mourir étoit arrivé le premier, et il le fit exécuter. Cet évènement affligea beaucoup les Romains qui étoient toujours attachés à la mémoire de Pompée; mais ils s'en consolèrent dans l'espoir que cette mort mettroit fin à la guerre civile.

Histoire Romaine.
République.

La désunion qui avoit éclaté entre Octavien et Antoine, prit un nouveau dégré de force sous le consulat de *C. Cesar Octavianus* (2), et de *L. Volcatius Tullus*, élus pour l'an du monde 3971, avant J.-C. 33. Octavien ne cessoit d'accuser Antoine dans le sénat; il lui reprochoit son infâme conduite avec Cléopâtre, et l'impudeur avec laquelle il avoit osé donner aux enfans qu'il avoit eus d'elle, les pays dont les Romains avoient fait la conquête au prix de leur sang. Ces enfans étoient: Alexandre, auquel il avoit donné d'avance l'Arménie, la Médie, la Parthie, et les autres provinces entre l'Euphrate et l'Indus dont il méditoit la conquête; Cléopâtre, sœur jumelle d'Alexandre, à laquelle il donna la Lybie et le pays de Cyrène; et enfin Ptolomée, qu'il nomma Philadelphe, qui reçut en partage la Phénicie, la Syrie, la Cilicie, et toute l'Asie mineure jusqu'à l'Hellespont. Antoine, instruit des inculpa-

476e. cons., l'an de R. 721.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tions que son rival alléguoit contre lui, chercha à excuser ses fautes, en accusant à son tour Octavien, et en lui reprochant de s'être approprié, sans les partager avec lui, les dépouilles de Sextus Pompée et de Lépide. Octavien répondit à ces inculpations qu'il étoit prêt à partager avec Antoine les conquêtes qu'il avoit faites, pourvu qu'il partageât avec lui celles qu'il avoit faites en Médie, en Arménie et dans la Parthie. Cette sanglante plaisanterie piqua tellement Antoine, qui, dans toutes ces expéditions, n'avoit éprouvé que d'épouvantables revers, que, quoiqu'il fût sur le point de passer l'Euphrate et d'attaquer encore les Parthes, il renonça à son projet, et envoya Canidius, l'un de ses lieutenans, à la tête de seize légions, avec ordre de se rendre sur les bords de la mer Ionienne et de se tenir prêt à passer en Europe. Après avoir pris ces mesures, Antoine se rendit lui-même avec Cléopâtre à Ephèse, où ses lieutenans avoient rassemblé une flotte de trois cents vaisseaux dont les deux tiers, avec vingt mille talens, avoient été fournis par la reine d'Egypte. Quelques amis du triumvir, craignant que cette princesse ne nuisît beaucoup à l'énergie dont il avoit besoin dans les circonstances dans lesquelles il se trouvoit, l'engagèrent à la renvoyer en Egypte pendant le temps de la guerre; mais elle vint à bout de déjouer ce projet,

Histoire Romaine. République.

et malheureusement pour Antoine, qui ne pouvoit éviter sa destinée, elle partit avec lui pour Samos, où il reçut toutes les troupes que les peuples de l'Asie s'empressèrent de mettre sous ses ordres. Toutes les villes du gouvernement de l'orient furent forcées de lui envoyer un bœuf pour immoler en sacrifice, et tous les rois qui étoient venus lui rendre hommage s'empressèrent de lui donner les fêtes les plus brillantes; en sorte que l'île de Samos devint le rendez-vous de tout ce que l'Asie et la Grèce, depuis l'Illyrie, possédoit de plus recherché et de plus brillant.

Après avoir ainsi passé quelque temps à Samos dans les plaisirs et dans les fêtes, Antoine et Cléopâtre firent voile pour Athènes, où ils menèrent à-peu-près le même genre de vie. Jalouse des honneurs qu'on avoit rendus dans cette ville à Octavie, Cléopâtre voulut en obtenir de semblables. Les Athéniens, toujours bas et serviles, s'empressèrent d'aller au-devant de cette reine déhontée; et Antoine, qui jouissoit du droit de bourgeoisie, fut chargé d'aller haranguer sa maîtresse publiquement avouée, et de lui présenter le décret qui lui accordoit, à l'éternelle honte d'Athènes, les mêmes honneurs qu'à l'intéressante et vertueuse Octavie, femme légitime de l'amant que Cléopâtre avoit l'impudeur d'afficher aux yeux du monde entier. Pendant qu'An-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

477e. cons., l'an de R. 722.

toine couvroit ainsi de honte et son nom et le titre de chef de la république, son rival continuoit de l'attaquer, et dans le commencement du consulat de *C. Sosius* et de *Domitius Ahénobarbus* (l'an du monde 3972, avant J.-C. 32), il le dénonça dans une assemblée du sénat. Les nouveaux magistrats, qui étoient partisans d'Antoine, le défendirent avec zèle, mais n'osèrent cependant pas se déclarer ouvertement en sa faveur, craignant le ressentiment d'Auguste, qui s'étoit toujours montré implacable dans ses vengeances. Cette crainte n'étoit que trop fondée, car Octavien ne leur pardonna pas le zèle qu'ils avoient montré pour la cause de son ennemi, et ils furent obligés de quitter Rome pour aller chercher un asyle dans le camp d'Antoine. Leurs discours et tout ce que lui racontèrent ces magistrats de la conduite d'Octavien à son égard l'irritèrent à un tel point, qu'il répudia solennellement Octavie, et envoya des officiers à Rome pour la chasser de sa maison. Cette femme vertueuse, et digne d'une meilleure fortune, obéit sans murmure, et se retira dans son propre domicile avec ses enfans, et ceux qu'Antoine avoit eus de Fulvie, excepté le jeune Antylle qui se trouvoit alors à Athènes avec son père. C'est pendant le séjour qu'Antoine fit dans cette ville qu'il eut la douleur de voir passer dans le parti

d'Octavien plusieurs de ses amis qui, jusque-là, avoient fidèlement suivi sa fortune; Titius et Plancus furent de ce nombre. Ce dernier, dont le caractère étoit vil et bas, ne fut pas plus tôt arrivé à Rome, qu'il accusa Antoine de plusieurs crimes odieux, et se déchaîna contre lui avec tant d'amertume, que Coponius ne put s'empêcher de lui dire : *Ce n'est sûrement, Plancus, que la veille de votre départ que vous avez été informé de ces désordres; car, si vous les eussiez connus auparavant, il seroit bien extraordinaire que vous eussiez pu en être témoin si long-temps.* Pollion se conduisit avec plus de noblesse, car il quitta Antoine dès ses premières liaisons avec Cléopâtre, et se retira en Italie où il mena constamment une vie privée; il eut même la grandeur d'âme de faire à Octavien, qui le pressoit de servir sous lui, cette noble réponse : *J'ai servi Antoine peut-être mieux qu'il ne m'a récompensé; mais comme ses bienfaits sont plus connus que mes services, je ne veux point paroître ingrat; ainsi, je ne prendrai point les armes contre lui, et attendrai avec courage ce que le vainqueur décidera de mon sort.*

Un des moyens les plus efficaces dont se servit Octavien pour perdre Antoine dans l'esprit du peuple romain, fut de donner connoissance de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

son testament, qu'il sut de Plancus avoir été déposé entre les mains des vestales. Il fit demander cet écrit que ces vierges refusèrent de délivrer, ce dépôt ne pouvant sous aucun prétexte sortir de leurs mains; mais en même temps elles lui firent dire, qu'ayant la force en main, il pouvoit le venir prendre : perfidie honteuse et qui entacha avec raison la mémoire de ces vestales. Cet avis ne fut pas négligé par Octavien qui envoya aussitôt ses satellites s'emparer du testament, et il le rendit public en en faisant faire la lecture devant le sénat. Ce testament déclaroit que Césarion, fils de César et de Cléopâtre, étoit issu d'un mariage légitime, et étoit par conséquent le successeur naturel de César. Antoine donnoit aussi par cet acte toutes ses terres à Cléopâtre et à ses enfans, et ordonnoit qu'en quelque lieu qu'il mourût, fût-ce à Rome, son corps fût transporté en Egypte, pour y être enterré de la manière dont Cléopâtre l'ordonneroit. Octavien insista surtout sur ce dernier article des funérailles, et sur la donation des provinces romaines faite à une princesse étrangère. Caïus Calvisius, pour donner plus de poids à ces inculpations, y joignit plusieurs autres chefs tous fondés sur l'amour d'Antoine pour Cléopâtre, et qui, excepté la donation de la bibliothèque de Pergame, composée de deux cent mille volumes, et dont Antoine

n'avoit pas le droit de disposer en faveur de cette princesse, paroîtroient aujourd'hui des chefs d'accusation ridicules et indignes d'être présentés devant un tribunal aussi auguste que le sénat romain. Cependant ces accusations firent une assez grande impression sur l'esprit public, pour que les amis d'Antoine fussent alarmés, et ils lui dépêchèrent un nommé Géminius pour l'engager à avoir une conduite plus circonspecte, s'il ne vouloit pas s'exposer à perdre ses places et à être déclaré ennemi du peuple romain.

Cléopâtre, instruite de la mission de Géminius, et craignant qu'il ne ramenât Antoine à des réflexions plus saines, en lui faisant sentir les inconséquences de sa conduite, abreuva d'humiliations ce Romain, et ne permit pas à Antoine de lui donner une audience particulière. Cependant Géminius, déterminé à exécuter la mission dont il étoit chargé, trouva moyen, dans un repas, de dire à Antoine, en présence même de Cléopâtre, que la seule ressource qu'il lui restât d'améliorer la situation de ses affaires, étoit de renvoyer la reine en Egypte. Cléopâtre fut si irritée de cette déclaration, que Géminius vit bien que le parti le plus sage pour lui étoit d'éviter sa vengeance, et il se hâta de reprendre le chemin de Rome, où plusieurs amis d'Antoine le suivirent peu de temps après, ne pouvant plus supporter les ma-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

nières hautaines de la reine d'Egypte. Octavien étoit loin de se conduire avec cette lâche imprévoyance; il avoit employé à faire des préparatifs militaires le temps qu'Antoine avoit passé dans les plaisirs à Samos et à Athènes, et ce délai lui fut de la plus grande utilité; car, si dès le premier moment de sa rupture avec Octavien, Antoine l'eût attaqué, il est à présumer que ce dernier eût été vainqueur, Octavien n'étant nullement préparé à la guerre; mais ayant eu plus d'un an pour faire ses dispositions, il en profita avec beaucoup d'activité, et aussitôt qu'il fut en état d'entrer en campagne, il fit déclarer la guerre à la reine d'Egypte. Le décret portoit que cette princesse s'étoit rendue maîtresse de l'esprit d'Antoine par ses charmes et ses breuvages, au point qu'il n'étoit plus en état de se conduire lui-même, et que les eunuques et les suivantes de Cléopâtre étoient devenus ses ministres.

Les deux rivaux, sur le point d'en venir aux mains, avoient réuni sous leurs drapeaux toutes les forces de leurs gouvernemens, dont la mer Adriatique faisoit la séparation. L'armée d'Antoine étoit forte de cent mille hommes et de douze mille chevaux, et sa flotte composée de cinq cents bâtimens. Octavien avoit la même quantité de cavalerie, mais n'avoit que quatre-vingt mille fantassins, et seulement deux cent cinquante

Histoire Romaine.
République.

vaisseaux; mais ils étoient plus légers et mieux équipés que ceux d'Antoine. La guerre commença d'abord par divers écrits que les deux rivaux publièrent l'un contre l'autre, et dans lesquels ils se reprochèrent mutuellement leur conduite et leurs débauches; ils se donnèrent plusieurs défis qui n'aboutirent à rien, et toute cette année se passa ainsi en bravades ridicules de part et d'autre et indignes d'une guerre aussi importante. Après s'être avancés, Octavien jusqu'à Brunduse, port d'Italie, et Antoine jusqu'à l'île de Corcyre, les deux chefs mirent leurs troupes en quartier d'hiver, et remirent à l'année suivante la décision de leurs querelles.

478e. cons. l'an de R. 723.

Octavien (3) fut nommé consul pour la troisième fois (l'an du monde 3973, avant J.-C. 31), et eut pour collègue *Valerius Messala*, aussi appelé *Corvinus*, qui abdiqua sa charge en faveur de *Titius*, qui à son tour céda, avant la fin de l'année consulaire, les faisceaux à *En. Pompeius*, dont on ignore l'origine et la naissance, mais qui n'étoit vraisemblablement pas de la famille du grand Pompée. Aux approches du printemps les deux armées se mirent en mouvement; la flotte d'Antoine se rendit à l'entrée du golfe d'Ambracie, entre les îles de Corcyre et de Céphalénie, à la hauteur d'Actium, ville maritime de l'Acarnanie, auprès de laquelle son armée

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

vint camper. Plusieurs circonstances empêchèrent cependant les deux rivaux d'en venir aux mains aussitôt qu'ils l'auroient désiré; mais enfin, après une tempête de plusieurs jours, le temps étant devenu calme, les deux flottes s'avancèrent en ordre de bataille et commencèrent un combat terrible, dans lequel les deux armées donnèrent des preuves de la plus haute valeur; mais Agrippa profita habilement de la faute grave que fit Antoine de séparer son aile gauche du corps de bataille, l'attaqua et le mit en déroute. Pendant l'action, les soixante vaisseaux de Cléopâtre (car Antoine, pour empêcher que les Egyptiens ne prissent la fuite, avoit fait brûler tout le reste), s'avancèrent entre les deux armées, et au grand étonnement d'Antoine prirent la route du Péloponèse. Cette princesse pusillanime, effrayée des dangers et du tumulte du combat, n'eut point le courage de soutenir ce spectacle, et se hâta d'aller se mettre à l'abri d'un danger qu'elle n'avoit point assez d'énergie pour braver. Toujours égaré par son amour, Antoine n'eût pas pas plus tôt vu passer la galère de la reine, qu'il se jeta dans un bâtiment léger avec seulement deux domestiques, et se mit à sa poursuite. Dès qu'il l'eût rejoint, il fut reçu à son bord; mais il n'y fut pas plus tôt monté, qu'il sentit toute l'horreur de sa position, et la honteuse lâcheté d'avoir aban-

Histoire Romaine. République.

donné l'empire du monde pour une femme aussi peu digne d'un si grand sacrifice.

La fuite d'Antoine n'empêcha pas ses troupes de combattre avec beaucoup de valeur; et quoique l'armée tout entière fût instruite de sa lâche conduite, elle se battit avec tant d'acharnement, qu'elle eût probablement remporté la victoire, si un vent violent, qui s'éleva vers le soir, n'eût dispersé ses vaisseaux ; et comme aucun général n'étoit chargé de donner des ordres pour les réunir, trois cents tombèrent au pouvoir de l'ennemi, mais cinq mille hommes seulement périrent dans l'action. Les troupes de terre ne furent pas moins fidèles; ne pouvant se persuader que leur chef, dont la valeur et l'habileté étoient reconnues, eût lâchement pris la fuite, elles attendirent pendant sept jours entiers sans vouloir prêter l'oreille aux propositions d'Octavien; mais alors, se voyant abandonnées par Canidius et les autres chefs, elles acceptèrent ses offres et elles furent incorporées dans ses légions. Telle fut l'issue de la célèbre bataille d'Actium, donnée le 2 du mois de septembre (l'an du monde 3973, de la fondation de Rome 723 (1), et sous le 478e.

---

(1) En rapportant la bataille d'Actium à l'an du monde 3973 et à l'an de Rome 723, bien des personnes croiront que je fais un faux calcul, et diront : Rome,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

consulat, qui étoit le troisième de *Cesar Octavien*, et celui de *Valerius Messala Corvinus*. Cette victoire rendit Octavien maître de tout l'empire, et c'est de cette époque que plusieurs écrivains comptent la première année de son règne comme empereur romain.

Les troupes que les alliés d'Antoine lui avoient envoyées, firent la paix avec le vainqueur aux

---

suivant l'auteur, a été fondée l'an du monde 3251, avant J.-C. 753. Or, 3251 et 723 donnent 3974. Il y a donc opposition entre l'année du monde et l'année de la fondation de Rome. Je ne dois pas être étonné que le lecteur fasse cette observation, car c'est une faute dans laquelle sont tombés les auteurs les plus graves, et cette manière de supputer est une source continuelle d'erreurs et de fausses dates. En effet, toutes les fois que l'on fait un calcul de dates, il faut bien faire attention si les calculs sont fondés sur une même base, ou s'ils sont fondés sur deux bases différentes. Si les calculs sont fondés sur la même base, alors l'on fait une addition pure et simple. Ainsi, par exemple, si je dis : La bataille de Pharsale s'est donnée l'an de Rome 706, et celle d'Actium dix-sept ans après l'an de Rome 723, il faut simplement ajouter 17 à 706. Mais si je dis : Rome a été fondée l'an du monde 3251, avant J.-C. 753, et la bataille d'Actium a été donnée l'an de Rome 723, je ne dois plus faire une addition pure et simple, parce que ces deux calculs sont fondés sur deux bases différentes, et qu'il y a une année qui est celle de la fondation de Rome qui est comptée deux fois ; savoir, une fois dans

meilleures conditions qu'elles purent obtenir. Cependant Octavien déposa quelques-uns des princes qui avoient pris le parti de son rival, mais il en laissa d'autres en possession de leur souveraineté, et se contenta d'imposer, ainsi qu'aux états libres, des amendes et des contributions excessives; quant aux Romains, il pardonna à quelques-uns et traita les autres avec la plus grande sévérité. Pendant que le vainqueur exerçoit ainsi ses

Histoire Romaine.
République.

---

l'année du monde, et une fois dans l'année de Rome. Quand je dis : L'an de Rome 723, je compte l'an du monde 3251; il faut donc la soustraire dans l'addition et dire : 3250 plus les 723 ans de la fondation de Rome, dans lesquelles 723 années se trouve compris l'an du monde 3251, et alors on aura l'an du monde 3250, plus 723 ans de la fondation de Rome, ce qui donne l'an du monde 3973, comme je l'ai dit. J'ai donné quelque développement à ce principe de calcul chronologique, parce que les fautes de ce genre sont très-communes, et que bien peu de personnes ont cherché à expliquer cette difficulté qui jette beaucoup d'obscurité dans les calculs des dates; mais ce que je viens d'en dire suffit pour la mettre dans tout son jour (a).

(a) Les auteurs de l'Histoire Universelle rapportent la bataille d'Actium à l'an du monde 722, ce qui prouve avec combien peu de soin cette compilation a été rédigée; car, puisque suivant eux, Rome n'a été fondée que l'an du monde 3256, pour être conséquens, ils auroient dû rapporter la bataille d'Actium à l'an de Rome 717. Ces fautes impardonnables dérangent toutes les idées des lecteurs, et ôtent à cet ouvrage toute la confiance qu'il méritoit à d'autres égards.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

vengeances, il ne perdoit point de vue Antoine. En entrant dans la galère de Cléopâtre, ce général, non moins malheureux que coupable, s'étoit placé auprès du gouvernail, où il resta long-temps plongé dans un abîme de douleurs, la tête appuyée sur ses mains, et accablé de tristesse et de honte. Dès le lendemain de sa défaite, Octavien envoya une escadre à sa poursuite; à son approche, Antoine ordonna à son pilote de l'attendre; cette fermeté en imposa aux gens d'Octavien, et l'escadre changea de route. Un seul vaisseau, commandé par un Lacédémonien, continua sa poursuite et aborda la galère d'Antoine qui, étonné de sa hardiesse, lui demanda son nom: Je suis, lui répondit-il, le spartiate Euryclès, et je viens venger la mort de mon père. En effet, Lacharès, père d'Euryclès, avoit été condamné à mort par Antoine pour cause de vol. Euryclès, séparé de l'escadre d'Octavien, ne crut pas prudent d'engager un combat avec Antoine, et il se contenta de s'emparer d'une galère et d'un vaisseau richement chargé. Aussitôt qu'il fut éloigné, Antoine reprit sa triste position, dans laquelle il resta pendant trois jours, sans vouloir voir la reine. Enfin il arriva à Ténare, ville située à l'une des pointes méridionales de la Laconie: c'est dans ce lieu que les femmes de Cléopâtre ménagèrent une entrevue entre les deux amans,

Histoire Romaine.
République.

et le malheureux Antoine, plus passionné que jamais, reprit ses premières chaînes.

Peu de jours après son arrivée à Ténare, quelques amis d'Antoine vinrent l'y joindre, et il apprit d'eux la défaite totale de sa flotte; mais espérant que ses troupes de terre étoient restées rassemblées, il écrivit à Canidius de les ramener en Asie, où il désiroit transporter le théâtre de la guerre. Avant de se rendre en Asie, son projet étoit d'abord de passer en Afrique, pour tâcher d'y rassembler des forces; mais avant son départ, il réunit ses amis et leur donna un de ses vaisseaux chargé d'argent monnoyé, en leur disant de le partager entre eux, et de songer ensuite à leur sûreté; ils refusèrent, les larmes aux yeux, cette offre généreuse, en lui protestant qu'ils ne l'abandonneroient jamais; il les consola, se plaignit de ses malheurs, et regretta de ne pouvoir leur donner des récompenses dignes de leur fidélité; mais il ajouta qu'il ne vouloit point qu'ils partageassent son infortune, et il écrivit à Théophile, gouverneur de Corinthe, pour le prier de donner asyle à ses amis jusqu'à ce qu'ils eussent fait leur paix avec Octavien.

Aussitôt qu'il fut arrivé en Afrique, Antoine renvoya Cléopâtre en Egypte et alla l'y joindre bientôt après. Il arriva à Alexandrie au commencement de l'année suivante, sous le consulat de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

479e. cons., l'an de R. 724.

Cesar Octavien (4), (l'an du monde 3974, avant J.-C. 30) qui eut pour collègue *Licinius Crassus*, auquel on substitua d'abord *Antistius* et ensuite *Tullius*, fils de Cicéron. Les détails des évènemens qui se passèrent à cette occasion à Alexandrie, appartiennent plus particulièrement à l'histoire d'Egypte; ainsi nous renvoyons à cette partie l'exposé des circonstances qui accompagnèrent la fin tragique d'Antoine et de Cléopâtre. Aussitôt que l'on fut instruit à Rome de la mort d'Antoine, toutes ses statues furent détruites, sa mémoire déclarée infâme, et il fut défendu à tous les membres de sa famille de prendre le nom de Marcus. Antoine termina sa vie à l'âge d'environ cinquante-cinq ans, après avoir été marié trois fois; car il avoit aussi épousé Cléopâtre. Il laissa sept enfans de ses trois femmes, Fulvie, Octavie et la reine d'Egypte. L'histoire ne parle que très-peu d'Alexandre et de Ptolomée qu'il eut de Cléopâtre; mais leur sœur, aussi appelée Cléopâtre comme leur mère, fut soigneusement élevée par la vertueuse Octavie. Elle la considéra comme sa propre fille; et dans la suite elle lui fit épouser Juba, roi de Mauritanie, et prince d'un mérite distingué. Antylle, l'aîné des enfans d'Antoine et de Fulvie, fut livré par son gouverneur Théodore à Octavien, qui le fit inhumainement massacrer; mais il traita fort

Histoire Romaine. République.

bien son frère Julius Antonius, qui devint un de ses principaux favoris, et épousa même Marcella, fille de la vertueuse Octavie et de son premier mari Marcellus. Dans la suite il fut mis à mort par ordre d'Octavien, non par des raisons politiques, mais en punition d'une intrigue qu'il eut avec Julie, fille d'Octavien. Les deux enfans qu'Antoine eut d'Octavie étoient deux filles: l'aînée, appelée Antonia major, fut mariée à Domitius Ahénobarbus, dont elle eut Domitius Ahénobarbus, père de Néron; et la seconde, Antonia minor, non moins belle, non moins vertueuse que sa mère, épousa Drusus, fils de Tibère Claude Néron et de Livie, dont cette dernière étoit enceinte au moment de son mariage avec Octavien; et c'est du mariage de Drusus avec Antonia minor que naquirent le célèbre Germanicus, et Claude, successeur de Néron. Caligula, fils de Germanicus, parvint aussi à l'empire, en sorte que trois des descendans d'Antoine, Néron, Claude et Caligula montèrent sur le trône impérial, tandis qu'aucun des descendans d'Octavien ne parvint à cette dignité: circonstance bizarre qui prouve à quel point sont inconstans les jeux et les caprices de la fortune. Nous observerons encore à l'occasion de la bataille d'Actium, que les trois batailles qui, à cette époque et dans l'espace de dix-sept ans, décidèrent.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

trois fois de l'empire du monde, se donnèrent presque dans le même lieu, ou du moins à des distances très-rapprochées, savoir : la bataille de Pharsale en Thessalie, entre César et Pompée (l'an du monde 3956, avant J.-C. 48); les deux batailles de Philippes en Macédoine, entre les assassins de César d'une part, Octavien et Antoine de l'autre (l'an du monde 3962, avant J.-C. 42); et enfin la bataille d'Actium entre Octavien et Antoine, à l'entrée du golfe d'Ambracie (l'an du monde 3973, avant J.-C. 31).

480e. cons., l'an de R. 725.

Octavien, délivré de toute inquiétude par la mort de son rival et par celle de Cléopâtre, après avoir réglé les affaires de l'Egypte, partit pour Antioche; Corvinus Messala fut nommé gouverneur de Syrie; et d'Antioche Octavien se rendit dans l'Asie mineure où il passa l'hiver. L'année suivante (du monde 3975, avant J.-C. 29), *Octavien* (5), promu pour la cinquième fois au consulat, eut pour collègue *Sextus Apuleius*; il revint à Rome au printemps et y fit trois entrées triomphales; la première, pour avoir vaincu les Dalmates avant la guerre contre Antoine; la seconde, à cause de la bataille d'Actium; et la troisième enfin, pour la conquête de l'Egypte. Ce dernier triomphe fut le plus beau de tous : Alexandre et Cléopâtre qu'Antoine avoit eu de la reine d'Egypte, en furent un des ornemens, ainsi que l'image de leur mère,

que l'on représenta avec un aspic à son bras. Après ces triomphes, le sénat lui donna le titre d'empereur, non plus comme désignation d'un général d'armée, mais comme le dépositaire de l'autorité souveraine.

Parvenu au faîte de la puissance et de la grandeur, Octavien fût très-indécis sur le parti qu'il avoit à prendre, et il ne savoit s'il imiteroit l'exemple de Sylla en abdiquant son autorité suprême, ou celui de César en la gardant. Il consulta sur cet objet important Agrippa et Mécènes. Le premier fut de l'avis de l'abdication; Mécènes, au contraire, l'engagea à garder la souveraine puissance, et Octavien se décida pour ce dernier parti, mais en ne prenant que le titre d'empereur au lieu de celui de roi qui étoit odieux aux Romains. Octavien, pour ne pas trop choquer les citoyens de Rome, eut encore la précaution de conserver toutes les formes et les dénominations républicaines : ainsi l'autorité civile s'exerça sous les mêmes noms. Il eut la précaution seulement, pour s'assurer des délibérations du sénat, de le remplir de ses créatures, et pour cela, il en porta le nombre des membres jusqu'à mille. Politique aussi habile qu'astucieux, il affecta toujours le plus grand respect pour ce corps, mais eut soin cependant de diminuer infiniment son autorité; et pour empêcher les sénateurs d'aller

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

porter le trouble dans les provinces, il fit rendre une loi qui leur défendoit de sortir de l'Italie sans en avoir obtenu la permission; il en excepta seulement ceux dont les biens étoient situés en Sicile et dans la Gaule Narbonnoise, ces provinces étant assez voisines de l'Italie pour qu'on pût facilement y maintenir la tranquillité.

481e. cons. l'an de R. 726.

L'année suivante (du monde 3976, avant J.-C. 28), qui fut celle du sixième consulat d'*Octavien* (6), et le second de *Vipsanius Agrippa* (2), l'empereur fit le dénombrement du peuple, et il se trouva plus de quatre cent soixante-trois mille hommes en état de porter les armes. Ce sixième consulat d'Auguste fut célèbre par les embellissemens qui furent faits dans Rome, et l'abrogation de plusieurs lois injustes portées pendant le triumvirat. Octavien donna aussi les plus grands soins à l'administration intérieure de l'état, fit réformer une grande quantité d'abus, rendit partout le nom romain respectable, et donna au peuple une grande quantité de fêtes qui lui firent oublier un moment les maux sous lesquels il étoit accablé depuis si long-temps.

482e. cons. l'an de R. 727. Auguste, 1er. empereur romain. Fondation de la seconde monarchie.

Au commencement de son septième consulat (7) (l'an du monde 3977, avant J.-C. 27), Octavien ayant pour collègue le même *Vipsanius Agrippa* (3), proposa au sénat d'abdiquer

l'autorité souveraine et de rétablir l'ancien gouvernement. Les pères conscrits qui lui étoient dévoués, le supplièrent, comme il l'avoit fort bien prévu, de conserver son autorité qui étoit la protectrice et la sauve-garde du repos et de la tranquillité des Romains. Mais voulant paroître faire un sacrifice en se chargeant du gouvernement, il déclara ne pouvoir prendre un fardeau aussi difficile que pendant l'espace de dix ans, et un décret du sénat, confirmé par le peuple, l'investit pendant cette période, d'une autorité légitime et reconnue, et c'étoit précisément ce qu'il désiroit. Ce fut à cette occasion que Plancus proposa de donner à Octavien le nom d'Auguste, qu'il accepta de préférence à celui de Romulus que quelques sénateurs vouloient lui donner: c'est surtout sous ce nom qu'il est connu dans l'histoire, et nous le désignerons dorénavant sous cette nouvelle denomination.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

Par ce décret toute la puissance du sénat et du peuple passa entre les mains d'Auguste, et c'est véritablement depuis cette époque, c'est-à-dire, depuis son septième consulat, que l'on doit compter les années de son règne comme premier empereur romain. Jusqu'à ce moment son autorité lui avoit été disputée, ou n'avoit point reçu une sanction légale, et il ne pouvoit être regardé comme chef légitime de l'empire

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

romain. Le nouvel empereur ne voulut pas d'abord paroître attirer à lui toute la puissance, et il la partagea avec le sénat, en divisant l'empire en provinces sénatoriales et en provinces impériales. Les provinces sénatoriales furent celles qui jouissoient d'une grande tranquillité, et qui n'étant point exposées aux invasions de l'ennemi, n'avoient pas besoin d'être gardées par des troupes. Telles furent l'Afrique, l'Asie mineure, la Grèce, la Sicile, la Sardaigne, le Pont, la Bétique en Espagne, la Lybie, la Cyrénaïque. Les provinces impériales furent le reste de l'Espagne, la Gaule, la Germanie, la Célésyrie, la Phénicie, la Cilicie, l'île de Cypre et l'Egypte. Dans les provinces impériales furent répandues toutes les troupes, de façon que toute la force active de l'empire fut entre les mains d'Auguste, et à la tête de ces provinces furent mis des hommes de confiance, qui les gouvernoient sous le titre de proconsuls ou de propréteurs. Le gouvernement d'Egypte seul fut donné à un simple chevalier; mais tous les autres gouverneurs devoient avoir été consuls ou préteurs; tous ces administrateurs particuliers ne pouvoient garder leur charge que pendant un an, et devoient être rendus à Rome trois mois après l'arrivée de leurs successeurs. Ces dispositions, sanctionnées et approuvées par le peuple et le sénat, mirent

entièrement fin à l'existence de la république, et fonda sur ses ruines la seconde monarchie romaine, la plus vaste qui ait jamais existé, car elle s'étendoit sur la plus grande partie de l'Europe, sur l'Asie et l'Afrique, et avoit un revenu d'environ neuf cent cinquante millions de notre monnoie.

Histoire Romaine.
2°. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.
De cette époque 27 ans.

De toutes les troupes Auguste ne garda sur pied que vingt-cinq légions et distribua le reste dans toute l'Italie, en les partageant en trente-deux colonies, mais de manière à pouvoir les rassembler au premier besoin; quant aux vingt-cinq légions, il en envoya huit sur les bords du Rhin, quatre sur ceux du Danube, trois en Espagne, deux en Dalmatie, quatre sur les bords de l'Euphrate, deux en Egypte et deux en Afrique, dans l'ancien territoire de Carthage. Toutes les troupes à la solde d'Auguste montoient à cent soixante-dix mille six cent cinquante hommes; mais outre cela, il entretenoit près de Rome douze cohortes, qui faisoient un corps de dix mille hommes; trois portoient le nom de cohortes de la ville, et les neuf autres celui de cohortes ou gardes prétoriennes. Ces troupes étoient destinées à la garde de l'empereur, et nous verrons dans la suite combien ces soldats influeront sur le gouvernement, jusqu'au moment où elles seront licenciées par Constantin-le-Grand. Outre ces forces de terre, deux puissantes flottes furent destinées à protéger

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

les côtes; l'une, celles des provinces de l'orient, depuis l'Adriatique jusqu'à la Syrie; l'autre, toutes les côtes des provinces occidentales, c'est-à-dire, de la Gaule, de l'Espagne, de l'Afrique et des îles de la Méditerranée. Toutes les formes républicaines furent scrupuleusement conservées dans le nouveau gouvernement; mais les magistrats n'eurent d'autorité que ce qui plut à Auguste de leur en laisser. C'est sur cette même base que le trop fameux Buonaparte constitua son tyrannique gouvernement impérial, conservant toutes les formes républicaines, et ne laissant aux représentans de la nation, aux magistrats et à toutes les autorités, que le simulacre de la liberté et du pouvoir.

483e. cons., l'an de R. 728.

Auguste (8) passa une partie de l'année suivante à Rome (du monde 3978, avant J.-C. 26), et il y fut élu consul pour la huitième fois, avec *Statilius Taurus* qu'il eut pour collègue. Vers la fin de l'été il partit pour la Gaule, dans l'intention d'aller subjuguer les îles Britanniques; mais ayant appris que les Salasses, peuples qui habitoient les environs de Turin, s'étoient révoltés ainsi que les Cantabres et les Asturiens, peuples d'Espagne, il envoya Terentius Varo contre les premiers, et marcha lui-même contre les autres. A son arrivée en Espagne, l'empereur défit les Cantabres qui se retirèrent dans les montagnes des

Asturies, et étant ensuite tombé malade, il confia le soin de cette guerre à Anstitius. Ce général fit entourer d'un vaste fossé la retraite des ennemis, et la famine s'étant bientôt fait sentir parmi eux la division se mit entre les Cantabres et les Asturiens, qui vouloient se rendre. Un combat fut la suite de cette querelle, et dix mille Asturiens, poussés vers le camp des Romains, demandèrent à y être reçus aux conditions que l'on voudroit bien leur imposer; mais Tibère, beau-fils de l'empereur, fut inexorable, ce qui contraignit ces infortunés à se tuer eux-mêmes.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

Auguste (9) fut nommé consul pour la neuvième fois (l'an du monde 3979, avant J.-C. 25), et il eut pour collègue *Junius Silanus*. Cette année vit finir la guerre d'Espagne par la soumission des Cantabres qui furent obligés de se rendre à discrétion. Dix mille de ces révoltés furent incorporés dans les troupes romaines, et le reste fut vendu à l'encan; mais la plupart de ces derniers, préférant la mort à l'esclavage, se tuèrent eux-mêmes. Après la soumission du pays des Cantabres, aujourd'hui la Biscaye, Auguste partagea son armée en deux corps, dont l'un, sous les ordres de Titius Cavisius, fut envoyé en Lusitanie où quelques Asturiens s'étoient réfugiés, et l'autre marcha dans l'Asturie. Titius défit entièrement ceux qui s'étoient retirés en

484e. cons.
l'an de R. 729.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Lusitanie, et Auguste, réuni à Anstitius, se rendit maître de toutes les Asturies. Ainsi fut achevée la conquête de l'Espagne qui, depuis cette époque, ne fit que des efforts impuissans pour secouer le joug des Romains. Pour les tenir en respect, Auguste, avant que de quitter cette province, fit bâtir les forteresses de Sarragosse et de Lérida, qui maintinrent ces peuples dans le devoir.

Les mêmes succès couronnèrent les opérations militaires d'Auguste dans la Mœsie (aujourd'hui la Servie et la Bulgarie), sur la rive droite du Danube, et dans le pays des Salasses. Térentius Varo, surnommé Muréna, transporta toute la jeunesse Salasse, au nombre de quarante mille individus, à Eporédia, aujourd'hui Ivrée; distribua leurs terres aux soldats de sa garde, et bâtit la ville d'Aost pour contenir le pays. C'est aussi pendant le cours de cette année que Cornélius Gallus termina lui-même sa vie pour éviter le bannissement perpétuel auquel le sénat l'avoit condamné en punition des propos injurieux qu'il avoit tenus contre Auguste. Ce Cornélius Gallus, auquel Virgile adressa sa dixième églogue, étoit très-considéré d'Auguste qui faisoit grand cas de son esprit, et il lui avoit donné le gouvernement d'Egypte. Cornélius se conduisit fort mal dans ce poste important, vexa les peuples, les accabla de contributions, et dépouilla de leurs richesses, non-seu-

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

lement les villes et les temples, mais les particuliers même ne furent point à l'abri de son avidité. Instruit de cette conduite criminelle, Auguste le rappela, lui défendit de paroître dans son palais et de séjourner dans les provinces impériales. Cet ordre mortifia tellement Cornélius Gallus, qu'il se porta aux plus violens excès contre l'empereur, crime que le sénat punit d'un bannissement perpétuel. En apprenant sa mort, Auguste ne put s'empêcher de répandre des larmes; mais il fut reconnoissant du zèle que lui avoit témoigné le sénat dans cette occasion.

La Pisidie, qui est une des petites provinces méridionales de l'Asie mineure, éprouva à cette époque un grand changement. Amynthas, qui la gouvernoit avec le titre de roi, termina sa carrière. Ce prince avoit été secrétaire du vieux roi Déjotarus (1), et Antoine, pour le récompenser

(1) Déjotarus avoit été tétrarque de Galatie, et y ayant réuni l'Arménie, avoit obtenu du sénat le titre de roi. Quoique zélé partisan de Pompée, il réussit à calmer la colère de César, en lui donnant beaucoup d'argent, et conserva son titre, mais fut privé de la petite Arménie. Accusé dans la suite par Castor, son petit-fils, d'avoir voulu attenter à la vie de César, il fut défendu par Cicéron. Déjotarus, après la mort de César, se déclara pour les conjurés, et fit la guerre à son gendre Saocondarius, qu'il fit mourir ainsi que sa propre fille, pour avoir eu part à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

de ses services, l'avoit élevé sur le trône de Pisidie, qu'Auguste lui avoit conservé. Mais à sa mort, l'empereur ne crut pas devoir laisser subsister ce genre de gouvernement, et maintenir un souverain indépendant au milieu des provinces romaines de l'Asie mineure, et il réduisit la Pisidie, la Galatie et la Lycaonie en provinces de l'empire, qui furent gouvernées par M. Lollius en qualité de propréteur. Cette année fut encore célèbre par l'achèvement des thermes d'Agrippa, et du Panthéon qu'Agrippa fit construire à ses propres frais, et dont la beauté fait encore l'admiration de tous les amateurs des arts. Le neuvième consulat d'Auguste fut terminé par deux grands mariages; l'un fut celui de Cléopâtre Selène, fille de Cléopâtre et d'Antoine, avec Juba, roi de Gétulie; et l'autre celui de Julie, fille d'Auguste et de Scribonie, avec Marcellus, qu'Octavie, veuve d'Antoine, avoit eu de Marcellus son premier époux, et qu'Auguste avoit adopté, n'espérant plus avoir d'enfans de Livie. Ces mariages eurent lieu pendant l'absence d'Auguste qui étoit toujours en Espagne, et

l'accusation intentée contre lui par Castor leur fils. Ce dernier échappa à la vengeance de son grand-père, et on croit même qu'il obtint la souveraineté, vacante par la mort de Déjotarus, qui mourut dans une extrême vieillesse.

furent cependant de la plus grande magnificence.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.
485e. cons., l'an de R. 730.

Pendant son dixième consulat (l'an du monde 3980, avant J.-C. 24), *Auguste* (10) eut pour collègue *C. Norbanus*. L'empereur revint d'Espagne dans le cours de cette année, et le sénat, toujours vil et flatteur, approuva toutes ses actions par un décret; mais ne croyant pas avoir fait assez pour celui qui avoit anéanti la liberté, il lui donna le droit de ne suivre d'autre règle que sa volonté, c'est-à-dire, de faire taire toutes les lois et d'établir dans l'administration un despotisme légal. Les pères conscrits étendirent plus loin encore leur servile complaisance, en donnant au jeune Marcellus, âgé alors seulement de seize ans, une place dans le sénat, et en lui permettant de demander le consulat dix ans avant le temps requis par les lois. Ils accordèrent à Tibère une faveur presque semblable, et lui permirent de briguer les charges curules cinq ans avant le temps communément exigé. Cette infraction de tous les usages reçus fut très-utile à ces jeunes gens, car, en vertu de cette autorisation, Marcellus fut fait édile, et Tibère questeur.

Auguste donna cette année à Ælius Gallus, gouverneur d'Egypte, l'ordre d'aller faire la guerre aux habitans de l'Arabie méridionale qu'il désiroit conquérir ou amener à contracter

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avec les Romains des liaisons commerciales; et pour l'exécution de ce plan, l'empereur mit sous les ordres d'Ælius Gallus dix mille hommes qui, joints à cinq mille que fournit Hérode, roi de Judée, et mille donnés par Obodas, roi des Arabes Nabathéens, qui habitoient le nord de l'Arabie, composoient une armée de seize mille hommes, plus que suffisante ponr mettre à exécution les projets de l'empereur. Mais des circonstances particulières renversèrent ce plan; les troupes fournies par Obodas furent mises sous le commandement de l'un de ses ministres appelé Sylloeus, qui offrit à Gallus de lui servir de guide; mais trahi par ce perfide, le général romain fut obligé, après deux ans de fatigues et de peines, de revenir à Alexandrie sans avoir rempli le but de son expédition, et ne ramenant avec lui qu'un très-petit nombre des soldats qu'on lui avoit donnés.

Pendant l'expédition de Gallus, Candace, reine d'Ethiopie, profitant de l'éloignement des Romains, fit une irruption dans l'Egypte, s'empara de plusieurs villes et emmena une grande quantité de prisonniers. Ce triomphe ne fut pas de longue durée; l'armée éthiopienne fut bientôt repoussée par Pétronius, qui entra en Ethiopie, prit un grand nombre de villes, et après avoir laissé une garnison dans la capitale du pays, revint à Alexandrie chargé de butin. Aussitôt que

l'armée romaine fut retirée, les troupes de la reine Candace reparurent sur les frontières d'Egypte; mais Pétronius s'avança de nouveau et contraignit les Ethiopiens à se retirer, ce qui détermina la reine d'Ethiopie à faire la paix avec les Romains aux conditions qu'ils voulurent bien lui imposer. Auguste exigea d'elle un tribut considérable, mais il le lui remit dans la suite, ainsi que les villes dont Pétronius s'étoit emparé. Les Cantabres et les Asturiens, toujours impatiens du joug qui leur avoit été imposé, cherchèrent aussi à se rendre indépendans; mais battus par Ælius Lamia, ils furent obligés de rentrer dans le devoir.

Histoire Romaine. 2e. Monarchie. Auguste, 1er. empereur.

Calpurnius Pison fut donné pour collègue à *Auguste* (11) pendant le cours de son onzième consulat (l'an du monde 3981, avant J.-C. 23). C'est pendant l'exercice de cette magistrature que l'empereur fut attaqué d'une maladie dangereuse qui mit ses jours en danger; sa vie fut si cruellement menacée, qu'il fit venir les principaux magistrats, leur remit son testament, et en même temps un état détaillé de la situation de l'empire. On ne sut jamais ce que contenoit ce testament; mais on assure que le projet d'Auguste étoit de rétablir la république et l'ancienne forme de gouvernement. Ce qui paroîtroit confirmer cette opinion, c'est qu'il ne parla point de Marcellus

486e. cons. l'an de R. 731.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

qui devoit être son successeur; mais en présence d'un grand nombre de témoins, il donna son anneau à Agrippa, pour indiquer probablement que dans le cas où l'on voudroit conserver le gouvernement monarchique, personne n'étoit plus digne que lui d'être chef de l'empire. Heureusement pour les Romains, qui ne furent jamais plus heureux que sous le gouvernement d'Auguste, Antoine Musa, médecin grec, guérit l'empereur, et le sénat fut si reconnoissant envers lui du service que son art avoit rendu à la patrie, qu'il ordonna qu'on érigeât en son honneur une statue d'airain, qui fut placée en face de celle d'Esculape.

La maladie d'Auguste fit éclater entre Marcellus et Agrippa une grande mésintelligence qui auroit pu avoir des suites graves; mais l'empereur les prévint en donnant à Agrippa le gouvernement de Syrie, et en l'obligeant à partir sur-le-champ pour cette province. Agrippa obéit sans murmure, mais s'arrêta à Mytilène, dans l'île de Lesbos, d'où il envoya ses lieutenans gouverner sa province. C'est à la suite de cet évènement qu'Auguste, sentant son autorité assez solidement établie, résigna les faisceaux consulaires, et fit nommer à sa place *P. Sestius*, homme d'une conduite irréprochable, mais intime ami de Brutus, sous les ordres duquel il avoit honorable-

ment combattu aux deux batailles de Philippes. Le sénat fut si touché de cette conduite généreuse, qu'il proclama Auguste proconsul perpétuel, et lui donna le droit d'exercer dans tout l'empire l'autorité tribunicienne, puissance dont ses successeurs ne se dépouillèrent jamais.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

C'est sous ce consulat qui, par la démisssion d'Auguste, étoit devenu celui de *Calpurnius Pison* et de *P. Sestius*, que Phraate, roi de Parthie, ayant été remis sur le trône par les Scythes, Tigrane, que les Parthes avoient élu à sa place, fut obligé de prendre la fuite. Ce prince se réfugia à Rome et offrit à Auguste de lui faire hommage de sa couronne, s'il vouloit le rétablir sur le trône. Phraate, instruit de ces démarches, envoya des ambassadeurs à l'empereur pour demander qu'on lui livrât ses esclaves rebelles, et qu'on rendît la liberté à son fils qui étoit resté prisonnier à Rome, depuis que Tigrane l'avoit remis entre les mains d'Auguste. L'empereur répondit qu'il ne livreroit point Tigrane et n'assisteroit aucun des deux partis; mais pour donner à chacun d'eux quelque satisfaction, il permit à Tigrane de rester à Rome, lui assigna même des moyens d'exister honorablement, et renvoya en même temps le fils de Phraate, à condition qu'on rendroit tous les prisonniers romains ainsi que les drapeaux pris sur Antoine et Crassus.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Cette année fut surtout remarquable par la mort du jeune Marcellus, à l'âge de dix-neuf ans; il étoit fils de Marcellus, premier époux d'Octavie, et par conséquent neveu de l'empereur. Ce jeune Romain, qui donnoit les plus hautes espérances, mourut d'une fièvre lente, et Livie, femme d'Auguste, fut soupçonnée de l'avoir fait empoisonner, afin d'assurer à ses enfans Tibère et Drusus la succession de l'empereur. Marcellus fut vivement regretté de tous les ordres de l'état; ses vertus et ses qualités éminentes lui ayant mérité l'estime et l'attachement de toutes les classes de citoyens. Comme son plus proche parent, l'empereur prononça son oraison funèbre dans le Champ-de-Mars, où ses obsèques furent célébrées avec la plus grande magnificence.

487e. cons., l'an de R. 732.

L'année suivante (du monde 3982, avant J.-C. 22), sous le consulat de *M. Claudius Marcellus Œserninus* et de *L. Arruntius Nepos*, toute l'Italie éprouva les ravages d'une maladie épidémique qui fit le plus grand mal. La dépopulation et le nombre des malades furent si grands, que les terres restèrent sans culture, et qu'il en résulta une famine qui produisit de nouveaux malheurs. La multitude, toujours superstitieuse, se persuada que tant de désastres provenoient de ce que l'empereur avoit abdiqué le consulat, et elle se présenta aussitôt devant son palais avec

vingt-quatre haches et autant de faisceaux, afin de l'engager à accepter la dictature. Auguste refusa ce titre qui étoit inutile à sa puissance; mais pour satisfaire aux désirs du peuple, il prit la charge de pourvoyeur général de l'empire, dont avoit autrefois joui Pompée. Il refusa aussi la charge de censeur perpétuel, et fit nommer Paulus Æmilius Lépidus, frère du triumvir, qui avoit été proscrit, et Plancus, un des plus zélés partisans d'Antoine. Peu de temps après, Lépidus étant mort, et la moralité de Plancus paroissant peu d'accord avec cette charge importante, Auguste, sans prendre le titre de censeur, en exerça les fonctions. Il s'acquitta de ses nouveaux devoirs à la satisfaction générale; car il fit plusieurs lois relatives à la réformation des mœurs, qui plurent à tous les honnêtes gens et lui attirèrent l'estime et la reconnoissance de tous les bons citoyens. Auguste fit aussi de grandes réformes dans les jeux, qui étoient souvent causes de la ruine des familles, les jeunes patriciens sacrifiant toute leur fortune dans ces folles dépenses, dans l'espoir d'obtenir du peuple les charges auxquelles il avoit la faculté de nommer. Pour éviter ce grave inconvénient, l'empereur ordonna que le peuple paieroit une partie de la dépense des jeux, et que le reste des frais seroit à la charge du trésor public. Il fut aussi défendu à tout individu ap-

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

partenant à l'ordre des sénateurs et des chevaliers jusqu'à la troisième génération, de paroître sur les théâtres publics, et cette mesure fut généralement approuvée, car les Romains étoient fortement choqués du scandale qu'avoient donné des personnes des deux sexes, du premier rang de l'état, qui n'avoient pas rougi de jouer et de danser sur le théâtre avec les histrions publics.

Malgré tous les soins que se donnoit l'empereur pour le bonheur des Romains, sa vie, comme celle de presque tous les princes qui rendent les peuples heureux, fut exposée aux trames ourdies par la méchanceté. Muréna, homme d'une vertu irréprochable, séduit par Fannius Cœpion, homme perdu de dettes et de débauches, trama avec ce mauvais citoyen une conspiration contre la vie de l'empereur; mais heureusement elle fut découverte à Mécènes par sa femme Térentilla, sœur de Muréna, qui lui en avoit confié le secret. Mécènes conseilla à son beau-frère de se cacher jusqu'à ce qu'il eût pu obtenir son pardon; mais Auguste fut inexorable, et le feu et l'eau furent interdits aux coupables, c'est-à-dire, qu'il fut permis à tout le monde de les tuer. Muréna fut, d'après ce décret, mis à mort à Rome par les soldats de l'empereur; quant à Cœpion, il fut conduit à Ostie par un fidèle esclave; mais livré ensuite par un autre à un cen-

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

turion, celui-ci lui trancha la tête à Cumes où il s'étoit réfugié, et la transporta à Rome. Quoique ce châtiment fût justement mérité, et que l'empereur eût acquis le droit de traiter avec sévérité tous ceux qui approuvoient la conduite des coupables, il eut cependant l'indulgence de ne point punir le père de Cœpion, qui donna la liberté à l'esclave qui avoit sauvé son fils, et fit crucifier celui qui l'avoit livré, après l'avoir fait promener dans Rome avec un écriteau qui indiquoit la cause de son supplice. Les sénateurs furent affligés de la mort de ces deux patriciens; mais l'empereur, pour prouver au sénat qu'il ne le croyoit point complice de l'attentat des deux coupables, lui fit la concession de l'île de Cypre et de la Gaule Narbonnoise, qui furent mises par un décret au rang des provinces sénatoriales.

Auguste, après avoir, par les soins de Furnius, remis sous le joug les Cantabres qui s'étoient révoltés de nouveau, partit pour la Sicile, à la fin de l'année, laissant au peuple le soin de nommer ses magistrats (pour l'an du monde 3983, avant J.-C. 21). Le tems des élections étant donc arrivé, on élut Auguste consul, et on lui donna pour collègue *M. Lollius*; mais l'empereur refusa cette dignité et ne voulut même pas désigner celui qui le remplaceroit, ce qui détermina L. Silanus et Æmilius Lépidus à se mettre

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sur les rangs. Ces deux compétiteurs firent valoir leurs prétentions avec beaucoup de chaleur; et dans la crainte que leurs partisans ne finissent par troubler la tranquillité publique, on supplia l'empereur de revenir, afin d'en imposer par sa présence et d'arrêter les suites fâcheuses qui pourroient résulter de ces prétentions opposées. Auguste se contenta d'ordonner aux deux prétendans de se tenir l'un et l'autre à une certaine distance de Rome pendant tout le temps que dureroit l'élection, ce qui n'empêcha pas leurs amis respectifs d'agir, et cette lutte finit par l'élection de *Q. Æmilius Lepidus* qui fut associé à *M. Lollius*.

488e. cons., l'an de R. 733.

Ce fut à l'occasion de ce tumulte qu'Auguste, pour éviter un pareil inconvénient dans la suite, nomma un gouverneur de Rome, chargé d'y maintenir le bon ordre pendant son absence, et ce fut Agrippa qu'il honora de ces fonctions importantes. En conséquence de ces nouvelles dispositions, Agrippa reçut ordre de quitter l'île de Lesbos et de se rendre en Sicile où l'empereur étoit toujours, et pour augmenter la puissance et donner plus de relief au nouveau gouverneur de Rome, Auguste lui fit épouser sa fille Julie, veuve du jeune Marcellus. Aussitôt après son mariage, Agrippa se rendit à Rome et y fit, en qualité de gouverneur, une entrée magnifique.

Les nouvelles fonctions dont le gendre de l'empereur venoit d'être honoré, lui donnoient dans Rome une grande autorité, et il s'acquitta des devoirs de sa charge avec tant d'habileté et de sagesse, qu'il mérita la reconnoissance du peuple et du sénat. Assuré par ces nouvelles mesures de la tranquillité de la Capitale, Auguste passa de Sicile en Grèce, où il donna des marques particulières de sa faveur aux Lacédémoniens, en leur remettant l'île de Cythère et cinq autres villes, comme une récompense de l'accueil qu'ils avoient fait autrefois à Livie; mais il traita très-sévèrement les Athéniens, qui avoient élevé des statues en l'honneur de Cassius et de Brutus.

Histoire Romaine. 2e. Monarchie. Auguste, 1er. empereur.

Auguste, après avoir séjourné quelque temps en Grèce, se rendit à Samos, d'où, au commencement de l'année suivante (du monde 3984, avant J.-C. 20), sous le consulat de *M. Apuleius Nepos* et de *P. Silius Nerva*, il passa sur le continent asiatique. Les villes de Cysique, de Tyr et de Sidon, ayant mis à mort quelques citoyens romains, furent, en punition de ce crime, privées de leur liberté, et ce châtiment sévère en imposa aux autres villes qui auroient pu être tentées de se livrer aux mêmes excès. Aussitôt qu'Auguste fut arrivé sur les frontières de la Parthie, Phraate, roi des Parthes, lui renvoya les aigles et les drapeaux pris autrefois sur

489e. cons., l'an de R. 734.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Crassus et sur Antoine, et lui donna en otage quatre de ses fils, avec leurs femmes et leurs enfans. L'empereur régla aussi les affaires d'Arménie, dont la tranquillité étoit troublée par plusieurs prétendans à la couronne. Artabaze ayant été détrôné par Antoine, Artaxias monta sur le trône de son père; mais ce prince s'étant rendu odieux à ses sujets, les Arméniens demandèrent à Auguste de leur donner pour souverain Tigrane, frère cadet d'Artaxias. L'empereur, espérant par ce moyen rétablir la tranquillité, leur accorda leur demande, et envoya Tibère son beau-fils à la tête d'une armée pour chasser du trône Artaxias et y placer Tigrane. Tibère se mit aussitôt en mouvement pour exécuter cet ordre; mais avant son arrivée en Arménie, Artaxias avoit déjà été massacré par ses sujets, et Tigrane étoit monté sur le trône. Tibère assista cependant à son couronnement, et lui mit le diadème sur la tête. Ce fut le seul résultat de son expédition, dans laquelle, quoi qu'en dise Patercule, son constant adulateur, il ne fit rien de remarquable. Après avoir réglé les affaires de Syrie, Auguste se rendit à Samos où il passa l'hiver, et c'est pendant le séjour qu'il fit dans cette ville qu'il apprit que Julie, sa fille, et femme d'Agrippa, étoit accouchée d'un fils, qui fut appelé Caïus.

L'année consulaire étant expirée, Auguste

fut nommé consul, et eut pour collègue *L. Sentius Saturninus*; mais l'empereur ayant mandé de Samos qu'il refusoit le consulat, on procéda à une nouvelle élection dans laquelle le champ de Mars fut ensanglanté. Pour arrêter ce désordre, Auguste nomma lui-même à Samos celui qui devoit le remplacer, et son choix tomba sur *Q. Lucretius Vispillo* qui, proscrit jadis par les triumvirs, servoit sous ses ordres en qualité de lieutenant, et qui, avec Sentius, composa le consulat de l'an du monde 3985, avant J.-C. 19. Ces deux magistrats, puissamment secondés par Agrippa, gouverneur de la ville, rétablirent la tranquillité dans la Capitale, et punirent sévèrement les auteurs des derniers troubles.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.
490e. cons., l'an de R. 735.

Auguste étoit encore à Samos, lorsqu'une ambassade du roi des Indes vint lui proposer une alliance avec les Romains. Il en avoit déjà reçu une semblable étant en Espagne. Cette dernière, qui trouva l'empereur à Samos, lui avoit été envoyée par Porus, qui disoit avoir sous sa dépendance six cents rois; mais ces six cents prétendus monarques n'étoient que des gouverneurs de petites provinces, qui dans la suite devinrent, sous le nom de rajas, des tributaires du Grand-Mogol. Plusieurs de ces ambassadeurs moururent en chemin, et trois seulement parvinrent

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

jusqu'à Samos. L'un d'eux accompagna Auguste jusqu'à Athènes, où il se brûla en présence de l'empereur, comme fit autrefois Calanus en présence d'Alexandre. Les présens que ces ambassadeurs apportèrent à Auguste, consistoient en énormes vipères, en serpens prodigieux, en une perdrix aussi grosse qu'un vautour, et en plusieurs tigres, qui étoient les premiers que les Grecs et les Romains eussent vus. Au printemps, Auguste quitta Samos dont il déclara les habitans libres, et revint à Rome, où son retour fut célébré par des fêtes qui furent instituées pour être célébrées à perpétuité, et auxquelles on donna le nom d'*Augustalia*. Des médailles furent frappées en mémoire du retour des drapeaux pris par les Parthes, et les citoyens se livrèrent aux plus grandes joies à l'occasion de cet évènement. Cette année fut remarquable par la mort de Virgile qui, ayant voulu aller voir Auguste, tomba malade à Mégare, près d'Athènes, dont il avoit voulu aller visiter les antiquités. Il eut cependant la force de se faire transporter à Brunduse; mais il mourut dans ce lieu et fut enterré à Naples, comme il l'avoit demandé par son testament.

A son retour à Rome, Auguste envoya Agrippa sur les bords du Rhin, pour s'opposer aux incursions que faisoient les Germains. A son ap-

proche, ces peuples se retirèrent dans l'intérieur de leur pays; et pour les contenir, Agrippa laissa sur les bords du Rhin un corps de troupes assez considérable pour leur en imposer. Avec le reste de son armée ce général passa en Espagne, afin de soumettre les Cantabres qui avoient encore secoué le joug des Romains; mais il éprouva de la part de ces montagnards une résistance à laquelle il étoit bien loin de s'attendre. Ces peuples, toujours en guerre avec les Romains, avoient enfin appris d'eux la manière de se battre; ils avoient si bien profité de leurs leçons, qu'ils remportèrent plusieurs avantages sur les troupes d'Agrippa, au point que l'armée romaine, étonnée d'une résistance à laquelle elle n'étoit pas accoutumée, commençoit déjà à redouter d'en venir aux mains avec un ennemi dont elle avoit plusieurs fois éprouvé la valeur. Cependant, déterminée par son général à faire une nouvelle tentative, Agrippa anima tellement ses soldats par son exemple, qu'il remporta une victoire complète; toute la jeunesse de ce peuple fut passée au fil de l'épée, ses forteresses et ses villes furent démolies, et la nation tout entière subit le joug du vainqueur.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie
Auguste,
1er. empereur.

Après cette éclatante victoire, Agrippa revint à Rome où, pour ne pas donner d'ombrage à Auguste, il refusa les honneurs du triomphe, et se livra tout entier aux occupations que lui

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

donnoient les embellissemens de Rome, dont il étoit particulièrement chargé comme gouverneur de la ville. Par ses soins une grande quantité d'édifices publics furent bâtis, et il fit surtout construire ces superbes aquéducs destinés à conduire dans l'intérieur des murs de Rome cette énorme masse d'eau qui, distribuée dans toute l'étendue de la ville, produit encore de nos jours ce grand nombre de fontaines qui font l'admiration des étrangers. Le triomphe fut accordé, à la fin de cette année, à Cornélius Balbus, pour avoir subjugué les Garamantes, peuples d'Afrique, jusqu'alors inconnus aux Romains. Balbus étoit natif de Gadès (Cadix) en Espagne, et quoique étranger, fut honoré de la récompense la plus ambitionnée par les Romains.

491e. cons. l'an de R. 736.

L'année suivante (du monde 3986, avant J.-C. 18), sous le consulat de *P. Cornelius Lentulus* et de *Cn. Cornelius Lentulus*, Auguste, avant l'expiration totale des dix années de puissance qui lui avoient été accordées par le sénat et par le peuple, la prolongea de cinq ans de son autorité privée. Cette démarche hardie lui causa cependant quelque inquiétude; et craignant le sort de son père César, il prit des précautions pour se mettre à l'abri des poignards des zélés républicains. Celle qui lui réussit le mieux fut de partager son autorité avec Agrippa,

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

parce que les républicains voyant bien dès lors que quand bien même ils tueroient Auguste, Agrippa, chéri et respecté du peuple, ne manqueroit pas de lui-succéder, ils perdirent toute espérance de pouvoir rétablir l'ancien gouvernement, et se déterminèrent en conséquence à se conformer aux circonstances. La crainte que donnoit à Auguste l'acte d'autorité qu'il venoit d'exercer, ne l'empêcha cependant pas de faire dans l'état de grandes réformes ; il supprima d'abord quatre cents sénateurs indignes de siéger au milieu de ce corps auguste ; abolit l'usage honteux d'acheter les suffrages, en excluant, pendant cinq ans, des grandes charges, ceux qui seroient convaincus d'avoir tenté d'y parvenir par ce moyen ; et enfin, pour mettre un frein aux désordres et aux débauches des jeunes gens, il condamna à de fortes amendes tous ceux qui, à un certain âge, n'étoient pas mariés.

492e. cons. l'an de R. 737.

Sous le consulat de *C. Furnius* et de *C. Julius Silanus* (l'an du monde 3987, avant J.-C. 17), furent célébrés les jeux séculaires par Auguste et par Agrippa ; et c'est à cette occasion qu'Horace composa l'hymne connue sous le nom de *Carmen seculare*. Cette année fut remarquable par les jeux et les fêtes publiques qui se donnèrent à Rome. Auguste y avoit attiré une foule d'acteurs qu'il prit sous sa protection, en défendant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

qu'on les fit battre de verges, comme cela arrivoit auparavant toutes les fois que le public étoit mécontent. Cette protection d'Auguste ne s'étendoit cependant pas jusqu'à autoriser les désordres si communs parmi cette classe d'hommes; car, Stiphanion, l'un d'eux, ayant avec lui une femme déguisée en homme, fut, par ordre de l'empereur, fouetté sur les trois théâtres et banni de la ville. Il chassa aussi de Rome le fameux acteur Pylade, pour avoir manqué de respect à un citoyen romain; mais comme le public l'aimoit beaucoup, il le fit revenir peu de temps après; et Pylade, au lieu de remercier l'empereur d'avoir permis son retour, lui dit qu'il étoit de son intérêt que les gens de sa profession amusassent les citoyens, afin de les empêcher de réfléchir sur leur situation : observation dont plus d'un tyran a fait son profit, et dont le fameux Buonaparte surtout s'est fréquemment servi, cherchant constamment à distraire, par des spectacles et des fêtes, la nation qu'il accabloit de son joug de fer.

493e. cons., l'an de R. 738.

Auguste ayant le projet de se rendre dans les Gaules, voulut prendre des précautions pour assurer la tranquillité de Rome, et il fit nommer consuls (l'an du monde 3988, avant J.-C. 16), *L. Domitius Ahenobarbus* et *P. Cornelius Scipio*, qui lui étoient l'un et l'autre entièrement

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

dévoués, et le laissoient sans inquiétude sur le maintien de la tranquillité publique. Les motifs du voyage de l'empereur étoient de calmer les mécontentemens qui s'étoient manifestés parmi les peuples de la Gaule, que les exactions de Libinius Encéladus, receveur des taxes, avoient excités. Auguste se rendit dans ces provinces pour calmer cette espèce de trouble, et emmena avec lui, au grand scandale des Romains, Térentia, femme de son ami Mécènes. A son arrivée, les Gaulois mirent bas les armes; mais plusieurs peuples de la Germanie ayant passé le Rhin peu de temps après, ils battirent le proconsul Lollius, qui, quoique général assez médiocre, répara cependant cet échec, en surprenant les Germains, et les forçant à se retirer dans leur pays. Cette victoire rétablit la tranquillité dans les Gaules, et Auguste auroit pu, s'il l'eût voulu, revenir à Rome; mais il resta toute l'année dans cette province, et pendant les deux années suivantes.

494e. cons. l'an de R. 739.

Le temps des élections étant arrivé, les faisceaux consulaires (pour l'an du monde 3989, avant J.-C. 15) furent donnés à *M. Lucius Drusus Libo*, et à *L. Calpurnius Piso*. C'est pendant le temps de leur administration, qu'à la honte d'Auguste les exactions de Libinius Encéladus furent approuvées, et que, loin d'être puni comme l'avoit fait espérer le voyage de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

l'empereur, il fut maintenu dans sa charge. Les auteurs prétendent, ce qui est difficile à croire, que le coupable gagna l'empereur lui-même en lui donnant de grosses sommes d'argent. Mais peut-on supposer que l'homme qui avoit à sa disposition tous les trésors de l'empire, fût susceptible de corruption? Il est plus probable qu'Encéladus gagna les personnes qui approchoient l'empereur, et qu'elles réussirent à persuader à ce prince qu'Encéladus n'étoit coupable que d'avoir eu trop de zèle pour son service, puisqu'il ne s'étoit conduit avec tant de sévérité envers les Gaulois que pour leur enlever les moyens de secouer le joug. Auguste, satisfait de cette explication, approuva la conduite du coupable et le maintint dans la possession de sa charge.

Cette année les Rhétiens, qui habitoient les Alpes dans le voisinage du lac de Constance, firent une irruption en Italie, et y commirent toutes sortes de cruautés. Drusus, second fils de Livie, et frère de Tibère, envoyé contre eux, donna dans cette expédition des preuves de talens au-dessus de son âge; il les contraignit à en venir à une action décisive, et remporta sur eux une victoire complète. Ceux qui échappèrent au fer des Romains, se jetèrent dans la Vendélicie; et joints à ces peuples, ils firent une invasion dans la Gaule. Auguste envoya contre eux

Tibère, qui étoit avec Drusus dans la Gaule; et non moins heureux que son frère, il fit traverser à ses troupes le lac de Constance, défit les Rhétiens et s'empara de toutes leurs places fortes, en sorte que, par ce double succès, les Vindéliciens, les Rhétiens et les Noviciens furent subjugués et soumis à la puissance des Romains. Pour tenir ces peuples en respect, Tibère établit deux colonies dans la Vindélicie, qui furent les villes connues aujourd'hui sous le nom de Mimminghen et d'Augsbourg.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

Pendant qu'Auguste et ses deux beaux-fils se distinguoient ainsi dans les Gaules, Agrippa, qui avoit été envoyé en Asie à la fin de cette année, pour y terminer quelques différends, n'acquit pas moins de gloire l'année suivante dans les provinces d'orient, où il arriva au commencement de l'an du monde 3990, avant J.-C. 14, sous le consulat de *Cn. Cornelius Lentulus* et de *M. Licinius Crassus*. Hérode, roi des Juifs, vint au-devant de lui, et le conduisit à Jérusalem, où il lui fit une magnifique réception, comme nous le verrons dans l'histoire des Juifs. Agrippa revint ensuite en Ionie, d'où il repartit au commencement du printemps pour aller apaiser quelques troubles dans le Bosphore Cimmérien. Ils étoient excités par la mort d'un nommé Asander, roi de ces contrées, lequel ne laissoit point d'héritier

495e. cons., l'an de R. 740.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

après lui. Il avoit laissé sa couronne à Dynamis, sa femme, de qui il la tenoit, cette princesse étant petite-fille de Mithridate, par Pharnace son père. Un nommé Scribonius, qui se disoit aussi petit-fils de Mithridate, et qui prétendoit avoir été nommé par Auguste successeur d'Asander, avoit épousé la veuve de ce prince, et s'étoit emparé du trône après sa mort. Agrippa, instruit que ce prétendu souverain n'étoit qu'un aventurier, envoya, pour le chasser de ses états, un corps de troupes sous les ordres de Polémon, que les Romains avoient fait roi de Pont et de la petite Arménie; mais avant son arrivée, les Bosphoriens avoient déjà fait justice de l'imposteur, qu'ils avoient mis à mort. Cependant ils refusèrent de se soumettre à Polémon qui les battit, ce qui ne les empêcha pas de continuer à se défendre. C'est alors qu'Agrippa, instruit de leur opiniâtre résistance, marcha lui-même au secours de Polémon, et il fut dans cette entreprise puissamment secouru par Hérode, qui lui amena une flotte avec un bon corps de troupes de débarquement. Hérode s'étoit d'abord rendu à Mytilène, ensuite à Bysance, enfin à Synope, ville de Pont; et avec ce secours, Agrippa pénétra jusque dans le centre du pays des Bosphoriens, et obligea Dynamis à épouser Polémon qui, par ce moyen, réunit sur sa tête les deux royaumes

de Bosphore et du Pont. Agrippa, après cette expédition, revint en Ionie, où Hérode l'accompagna; et ce prince profita du service important qu'il venoit de rendre aux Romains, pour en obtenir, en faveur des Juifs, des privilèges plus considérables qu'aucun roi de Syrie ne leur en eût accordé.

Histoire Romaine. 2e. Monarchie. Auguste, 1er. empereur.

Agrippa, dans ce voyage, avoit mené avec lui sa femme Julie qui, à son retour, courut de grands dangers au passage du fleuve Scamandre, dont les eaux s'étoient subitement accrues. A son arrivée en Ionie, Agrippa trouvant que les Troyens ne lui avoient pas procuré tous les secours dont ils auroient pu disposer, les condamna à une amende de cent mille drachmes; mais Nicholas de Damas, qui se trouvoit alors dans leur ville, engagea Hérode à demander leur grâce, qu'il obtint facilement d'Agrippa. D'Ephèse, où il étoit, le gendre et l'ami d'Auguste se rendit à Samos, d'où Hérode, qui l'y accompagna, se rendit en Judée. Auguste, qui étoit encore dans les Gaules lorsqu'il reçut la nouvelle des succès d'Agrippa, fit aussitôt ordonner par un décret que ce général entreroit dans Rome en triomphe.

C'est à la suite de ces évènemens qu'Auguste prit la charge de souverain pontife, vacante par la mort du triumvir Lépide qui en étoit revêtu. L'empereur garda cette dignité toute sa

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

vie, et ses successeurs imitèrent son exemple: ce qu'il y a de singulier, c'est que les princes chrétiens conservèrent eux-mêmes ce titre, et qu'ils ne cessèrent de le prendre qu'au temps de l'empereur Gratien, qui regarda comme une chose indigne d'un disciple zélé du Christ, d'être souverain pontife de la religion païenne. Auguste, cette année, fut appelé à la possession du riche héritage de Védius Pollio, qu'il avoit fait chevalier romain, quoiqu'il ne fût que le fils d'un affranchi. Cet homme, aussi barbare que riche, nourrissoit ses poissons avec la chair de ses esclaves, qu'il faisoit mettre à mort pour les fautes les plus légères. Avant que de mourir, et dans l'espoir qu'Auguste entretiendroit les maisons qu'il avoit construites à grands frais, il nomma l'empereur son héritier, et lui laissa aux environs de Pouzzole une magnifique maison de campagne, connue sous le nom de Pausylippe, ainsi que sa maison de Rome, qui étoit un des plus beaux palais de ce temps. Auguste, contre les intentions et l'espérance du testateur, fit détruire cet édifice, et construisit sur l'emplacement le superbe portique connu sous le nom de portique de Livie.

496e. cons., l'an de R. 741.

Ce n'est qu'à la fin de cette année qu'Auguste quitta la Gaule; mais il n'arriva à Rome qu'au commencement de l'année suivante (du monde

3991, avant J.-C. 13), sous le consulat de *Tibère Claude Néron* et de *L. Quintilius Varus*. Ce monarque, après une absence d'environ trois ans, fut reçu des Romains avec les démonstrations de la plus grande joie. Cette année n'ayant été troublée par aucune révolte, par aucune guerre, ni intérieure ni extérieure, Auguste s'adonna aux soins de l'administration, et fit d'excellentes lois qui furent maintenues par ses successeurs; il ordonna surtout que des récompenses honorifiques ou pécuniaires seroient données dorénavant aux soldats, mais défendit qu'ils reçussent jamais à ce titre des possessions territoriales, et c'est un des plus grands bienfaits qu'Auguste ait jamais accordé aux Romains. Il n'y eut jamais, en effet, d'usage plus barbare que de récompenser les services militaires par des distributions de terre : c'étoit jeter entre le soldat et le propriétaire un germe éternel de discorde, et exposer les plus vertueux citoyens à la vengeance et à la haine personnelles des militaires. Cette loi fit le plus grand plaisir aux citoyens romains, auxquels elle assuroit enfin la paisible jouissance de leurs propriétés.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

En qualité de souverain pontife, Auguste fit, cette année, la réforme d'une erreur qui, depuis trente-six ans, s'étoit glissée dans le calendrier par l'impéritie des pontifes qui, à cette époque,

4. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

avoient intercalé une année bissextile de trois en trois ans, au lieu de ne l'intercaler que de quatre en quatre ans; ainsi, ils avoient depuis ces trente-six ans inséré douze jours au lieu de neuf, ce qui faisoit une erreur de trois jours; pour la réparer, il fut ordonné qu'il n'y auroit point d'année bissextile pendant douze ans, qu'alors seulement elles reprendroient leur cours de quatre en quatre ans; et à cette occasion Paruvius proposa de donner au mois Sextilis le nom d'Auguste, dénomination qu'il a toujours conservée depuis cette époque. C'est à la fin de cette année qu'Agrippa arriva à Rome de son expédition d'orient; en vertu du décret d'Auguste, on voulut qu'il entrât en triomphe dans la Capitale, honneur qu'il refusa, rapportant à Auguste toute la gloire de ses succès. Cette conduite diminua beaucoup l'ambition des Romains pour cette honorable distinction, tous les généraux s'étant crus dans la suite obligés d'avoir la même déférence pour le chef de l'empire.

497e. cons., l'an de R. 742.

Sous le consulat de *M. Valerius Messala* et de *P. Sulpicius Quirinus* (l'an du monde 3992, avant J.-C. 12), Agrippa fut envoyé contre les Panoniens, peuples qui habitoient les pays entre la Save et le Danube; mais à son approche ils se soumirent, et Agrippa, après les avoir désarmés et pris des otages, revint en Italie. C'est

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

dans ce voyage qu'il fut attaqué d'une maladie qui le mit au tombeau dans peu de jours. Aussitôt qu'Auguste fut informé du danger qui menaçoit la vie de son ami, il partit pour le voir, mais n'arriva malheureusement qu'après sa mort. L'empereur, en apprenant ce triste évènement, pleura avec amertume la perte d'un ami fidèle, d'un général habile et du plus sage ministre qu'il eût eu. Son corps fut transporté à Rome, où ses obsèques furent célébrées avec la plus grande magnificence, et son corps déposé dans le mausolée d'Auguste, à côté des dépouilles mortelles de Marcellus; l'empereur désirant se trouver réuni, après sa mort, aux deux personnes qu'il avoit le plus aimées.

Agrippa mourut à l'âge de cinquante-un ans, laissant de sa première femme Cécilia Attica, fille du célèbre Pomponius Atticus, une fille nommée Agrippine, qui épousa le fameux Tibère; et de sa troisième femme Julie, fille d'Auguste et de Scribonie, première femme de ce monarque, Caïus, Lucius, et Agrippa Posthumius, né après la mort de son père. Il eut aussi d'elle deux filles : Julie, qui fut mariée à Lucius Paulus, et Agrippine, qui épousa Germanicus. Agrippa, outre Attica et Julie, avoit eu une femme qui étoit la seconde, qui s'appeloit Marcella; elle étoit nièce d'Auguste, fille d'Octavie et sœur du

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

jeune Marcellus; mais il n'en eut point d'enfans Ainsi, Agrippa étoit, par sa seconde femme, neveu d'Auguste, et son gendre par la troisième. Par son testament, Agrippa légua à Auguste la Chersonèse Taurique qui lui appartenoit en propre, et au peuple romain les beaux jardins qu'il avoit auprès de Rome.

Pour remplacer Agrippa dans l'exercice de l'autorité, Auguste fit choix de Tibère son beau-fils, ses deux petits-fils Lucius et Caïus étant encore trop jeunes pour l'exercice de fonctions aussi importantes; mais avant de lui conférer autant de puissance, il l'obligea à répudier sa femme Agrippine, fille d'Agrippa et de sa première femme, et d'épouser Julie sa fille, et veuve de ses deux amis, Marcellus et Agrippa. Cette Julie étoit une femme déhontée, livrée à toute sorte de désordres qui n'étoient ignorés que de l'empereur; mais Tibère, craignant d'irriter Auguste contre lui, obéit sans témoigner de répugnance, et fut aussitôt après son mariage envoyé contre les Panoniens, qui avoient de nouveau secoué le joug aussitôt qu'ils avoient été instruits de la mort d'Agrippa.

Le consul Messala, père de la fameuse Messaline, étant mort peu de temps après son élection, fut remplacé par *Caïus Valgius*, qui ne garda les faisceaux qu'un moment, et eut pour

successeur *Caïus Caninius Rebilus*, qui fut, ainsi que *P. Sulpicius Quirinus*, remplacé l'année suivante (du monde 3993, avant J.-C. 11) par *Q. Ælius Tubero* et *Paulus Fabius Maximus*. Tibère revint à Rome cette année, et les pères conscrits lui décernèrent les honneurs du triomphe, qu'Auguste l'obligea de refuser. L'empereur exigea qu'il se contentât des honneurs et des distinctions accordées à ceux qui avoient triomphé : comme d'avoir une place marquée aux spectacles publics ; d'y assister en robe triomphale, et de porter une couronne de lauriers sur la tête. Drusus son frère, qu'Auguste, en quittant les Gaules, avoit laissé à la tête d'une armée, ne se signala pas moins contre les Gaulois et les Germains. Les premiers étant sur le point de se révolter, Drusus les ramena par ses manières affables, marcha ensuite contre les Germains qu'il défit ; et ayant passé le Rhin, soumit les Frisons et les peuples qui habitoient entre l'Ems et l'Elbe. A l'approche de l'hiver, Drusus revint dans la Frise, où il ramena ses légions, qu'il laissa sous les ordres de ses lieutenans, et reprit le chemin de Rome, où il arriva au commencement de l'année suivante (du monde 3994, avant J.-C. 10), sous le consulat de *Julius Antonius Africanus*, fils du triumvir, et de *Q. Fabius Maximus*.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.
498e. cons. l'an de R. 743.

499e. cons., l'an de R. 744.

24*

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Drusus ne fit pas un long séjour à Rome ; il en partit au printemps et alla rejoindre son armée dans la Frise, d'où il passa en Westphalie, et poussa ses conquêtes jusqu'au Weser. Ce jeune guerrier vouloit porter plus loin encore la gloire des armées romaines ; mais l'ennemi, pour l'arrêter, ravagea tout le pays par où devoient passer ses troupes, détruisit tous les moyens de subsistance que les campagnes pouvoient fournir, et cette mesure désespérée, mais toujours sûre, contraignit Drusus à revenir sur ses pas. Dans sa retraite, il fut vigoureusement poursuivi et inquiété, et enfin obligé de livrer bataille aux troupes qui le harceloient. Ce combat dura deux jours, et dans cette lutte terrible le général romain tua tant de monde aux ennemis, qu'ils furent obligés de se retirer dans leur pays. A son arrivée dans ses anciennes positions, Drusus, dont l'armée avoit beaucoup souffert, crut devoir prendre des mesures de précaution pour la sûreté des pays conquis. Pour cela, il fit construire deux forteresses, une sur les bords de la Lippe, une autre sur les bords du Rhin, et il fit aussi creuser le célèbre canal connu sous le nom de *Fossa Drusiana*. Ces glorieux exploits procurèrent au vainqueur les mêmes honneurs qu'avoit obtenus son frère Tibère l'année précédente ; mais Auguste ne lui permit ni le triomphe, ni de prendre le titre

d'*imperator* que lui avoient donné les troupes, parce qu'il étoit spécialement réservé au souverain.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

Cette année, un nommé Vogolèse, prêtre de Bacchus, excita de grands troubles dans la Thrace sa patrie, dont une partie étoit soumise à Rhasciporis, fils de Cotys, allié fidèle des Romains. Vogolèse ayant soulevé le peuple, tua Rhasciporis, mit en fuite son tuteur Rhémé-thalcès; et après avoir ravagé tout le pays, entra dans la Chersonèse de Thrace, d'où il menaçoit d'envahir la Macédoine. Pour mettre fin à ces désordres, Auguste ordonna à L. Calpurnius Pison, un des généraux les plus habiles de son temps, et qui étoit alors gouverneur de la Pamphylie, de marcher contre Vogolèse. Ce général le joignit sur les frontières de la Macédoine, et il y éprouva un revers, ses soldats ayant été intimidés à la vue des barbares; mais il les fit revenir de cette terreur mal fondée, et les ayant ramenés au combat, Vogolèse fut battu et poursuivi jusque dans l'intérieur de la Thrace. Pison se rendit maître de tout le pays situé entre les monts Hæmus et Pangæus, ce qui fit le plus grand plaisir à l'empereur; mais la satisfaction que lui causa cette victoire, fut un peu troublée par la mort d'Octavie sa sœur, veuve d'Antoine. Auguste prononça lui-même l'oraison funèbre de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

500e. consul., l'an de R. 745.

cette femme estimable sous tous les rapports, et lui fit rendre les plus grands honneurs.

Sous le consulat de *Claudius Drusus Nero* et de *L. Quintius Crispinus* (l'an du monde 3995, avant J.-C. 9), Auguste partit de Rome, accompagné de ses deux beaux-fils Tibère Claude Néron, et Néron Claudius Drusus, pour aller subjuguer la Germanie. Arrivé sur les bords du Rhin, il envoya Tibère contre les Daces, peuple qui habitoit le pays que nous appelons aujourd'hui la Transylvanie, et chargea Drusus d'achever la conquête de la Germanie. Tibère termina bientôt la guerre contre les Daces, contraignit ce peuple à livrer ses armes, et prit des otages pour gage de leur tranquillité. Drusus, de son côté, passa le Rhin et le Veser, et soumit tout ce qu'il y avoit de barbares entre le Rhin et l'Elbe; c'est au retour de cette expédition que ce jeune guerrier fut attaqué d'une fièvre violente qui le mit au tombeau. Tibère, sur l'avis qu'il en reçut d'Auguste, partit aussitôt pour se rendre auprès de son frère; mais il arriva trop tard, Drusus avoit déjà rendu le dernier soupir. On prétend qu'il avoit le désir de rétablir l'ancien gouvernement, et qu'Auguste, instruit de ses intentions, avança le terme de ses jours; mais c'est une calomnie atroce que les meilleurs his-

toriens ont repoussée ; et Tacite, qu'on ne peut soupçonner de partialité envers Auguste, le justifie lui-même de cette horrible et fausse inculpation. Drusus mourut à l'âge de trente ans, laissant de sa femme Antonia minor, fille d'Antoine et d'Octavie, trois enfans; savoir : Germanicus, Livilla, et Claudius, successeur de Caligula. Son corps fut conduit à Rome par Tibère, et Auguste revint exprès de la Gaule pour assister à ses funérailles. Lui-même prononça l'oraison funèbre de son beau-fils; et en le louant sur ses grandes actions, il ne put s'empêcher de répandre des larmes. Les cendres de Drusus furent déposées dans le mausolée d'Auguste; des statues furent élevées en son honneur, et l'on donna à sa postérité, par un décret, le surnom de Germanicus.

Histoire Romaine. 2e Monarchie. Auguste, 1er. empereur.

L'année suivante (du monde 3996, avant J. C. 8), *C. Asinius Gallus* et *C. Marcius Censorinus* étant consuls, Auguste promulgua une loi en vertu de laquelle tous les candidats au consulat étoient obligés de déposer une somme fixe comme garantie de la légitimité de leur élection. Cette mesure fut déterminée par les soupçons qui s'élevèrent contre les deux consuls de cette année, que l'on accusoit hautement d'avoir acheté les suffrages. Ce réglement fut très-approuvé des patriciens; mais il n'en fut pas de même de celui

501e. cons., l'an de R. 746.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

qui ordonnoit de recevoir en justice les dépositions des esclaves. Cette odieuse nouveauté excita de grands murmures qu'Auguste eut l'art de calmer, en redoublant d'apparence de douceur et de familiarité avec les citoyens.

Le second terme de dix années d'autorité étant sur le point d'expirer, l'empereur parut vouloir encore abdiquer sa puissance; mais le sénat, dévoué à ses intérêts, lui fit de nouvelles instances; et en permettant qu'un décret prolongeât encore son autorité de dix ans, il parut ne céder qu'aux sollicitations des pères conscrits. Son gouvernement étant ainsi consolidé de nouveau, Auguste envoya Tibère achever la guerre que son frère avoit commencée contre les Germains, et partit lui-même de Rome avec son petit-fils Caïus César, pour se rendre à Aquilée, au fond du golfe Adriatique. L'empereur reçut dans cette ville les ambassadeurs de plusieurs nations germaines qui, effrayées des progrès de Tibère, qui avoit passé le Rhin, vinrent lui demander la paix; mais Auguste la leur refusa, ne voulant l'accorder que quand toutes les nations de la Germanie se seroient réunies pour la demander.

L'empereur, à la fin de l'automne, revint à Rome avec son petit-fils, et y fit un second dénombrement qui, suivant les marbres d'Ancyre, présenta un résultat de quatre millions deux cent

Histoire Romaine.
2°. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

trente-trois mille habitans; c'est pendant le temps de ce dénombrement que mourut Mécènes, jadis ami intime d'Auguste, mais dont les liaisons et l'amitié s'étoient un peu réfroidies à cause de l'amour de l'empereur pour Térentia, femme de Mécènes. Cependant, Auguste le regretta infiniment, et sentit la perte immense qu'il faisoit par la mort de ce ministre aussi habile que dévoué. Mécènes avoit sur son maître le plus grand ascendant, et étoit dans l'usage de lui dire la vérité avec la plus grande franchise. Un jour qu'Auguste jugeoit des criminels, et paroissoit de très-mauvaise humeur, Mécènes essaya de parvenir jusqu'à son tribunal, pour l'engager à attendre qu'il fût plus calme pour juger les accusés; mais ne pouvant y réussir à cause de la foule, il lui fit passer un morceau de papier sur lequel étoient écrits ces mots : *Descends de ton tribunal, boucher.* Auguste se leva aussitôt sans mot dire, et rompit l'assemblée sans avoir prononcé une seule sentence. La mort de Mécènes fut suivie de celle d'Horace, qui mourut au mois de novembre de la même année.

Tibère revint à Rome à la même époque et fut désigné consul (pour l'an du monde 3997, avant J.-C. 7); ainsi, les magistrats de cette année furent *Tiberius Claudius Nero* (2), et *Cn. Calpurnius Piso* (2). Tibère fut, le jour de son

502e. cons., l'an de R. 747.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

élection, honoré du triomphe : ce qui étoit pour les Romains un spectacle presque nouveau ; il fit ensuite, en sa qualité de consul, réparer le temple de la Concorde, ordonna que son nom et celui de Drusus son frère fussent placés sur le frontispice ; et au printemps il reprit le chemin de la Germanie, où il ne fit rien de remarquable. Cette année, Auguste créa de nouveaux magistrats sous le nom de *curatores vicorum*, qui furent chargés de veiller à la sûreté de la ville. Un incendie qu'il y eut à Rome cette année, fut la cause de leur institution ; ces magistrats pouvoient se faire accompagner de deux licteurs, et les six cents esclaves qui étoient accordés aux édiles pour éteindre le feu, étoient obligés d'obéir à leurs ordres. La ville fut en même temps divisée en quatorze quartiers, dont la surveillance fut confiée aux *curatores vicorum*, aux tribuns du peuple et aux préteurs.

503e. cons. l'an de R. 748.

C. Antistius Vetus fut avec *Decimus Lœtius Balbus* élévé au consulat (l'an du monde 3998, avant J.-C. 6), et sous leur administration quelques rivalités commencèrent à se manifester entre Tibère et les petits-fils d'Auguste. L'empereur, qui sentoit le danger de cette jalousie, se crut obligé de témoigner quelque mécontentement à Lucius César, qui le sollicitoit d'accorder le consulat à Caïus César son frère aîné. Auguste

trouvant cette ambition déplacée à son âge, lui fit sentir l'inconvenance de cette demande; mais cependant, la tendresse qu'il avoit pour ces deux jeunes gens, fils de son ami Agrippa et de Julie sa fille, ne lui permit pas de se refuser entièrement aux désirs qu'ils avoient d'occuper des places, et il fit conférer l'ordre de la prêtrise à Caïus César, auquel il donna entrée dans le sénat; mais en même temps, afin que Tibère ne fût pas jaloux de cette faveur, il le revêtit de la puissance tribunitienne pendant cinq ans.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste,
1er. empereur.

Aussitôt que Tibère fut en possession de cette charge, il demanda à l'empereur la permission de se retirer à Rhodes : Auguste s'y refusa d'abord ; mais son beau-fils persistant dans sa détermination, il donna enfin son consentement à son départ. Les auteurs assignent différens motifs à cette retraite, et tous peuvent avoir raison ; car, la conduite de Julie, femme de Tibère, la crainte de donner de l'ombrage à Caïus et à Lucius César, ainsi que la jalousie que lui inspirèrent les faveurs d'Auguste envers ses petits-fils, qu'il avoit déclarés princes de la jeunesse romaine, peuvent avoir également concouru à l'éloignement de Tibère; mais quoiqu'il en soit du motif, il partit pour Rhodes volontairement, et il y fut, contre son gré, retenu ensuite par Auguste pendant l'espace de sept ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

504e. cons., l'an de R. 749.

Véritable ère du Christ.

Auguste, l'année suivante (du monde 3999, avant J.-C. 5), accepta les faisceaux consulaires; ainsi, les consuls de cette année furent *Caïus Cesar Octavianus Augustus* (12) et *Cornelius Sulla.* C'est pendant ce consulat, qui fut le douzième d'Auguste, qu'il donna la robe virile à son petit-fils Caïus César, et le nomma au consulat, quoiqu'il n'eût que quinze ans; mais il ne devoit en exercer les fonctions que cinq ans après, c'est-à-dire, quand il auroit atteint sa vingtième année. Auguste réduisit, cette année, à deux cent mille le nombre des individus auxquels le trésor public fournissoit du blé, et supprima l'abus d'en donner sans examen à tous ceux qui en demandoient.

C'est au vingt-cinq décembre de cette année (du monde 3999, avant J.-C. 5) que nous croyons devoir rapporter la véritable naissance du Christ, époque qui est un sujet d'éternelle contestation entre les chronologistes, et qui restera toujours incertaine, tant qu'on n'aura pas fixé les bases sur lesquelles elle doit être déterminée. Les uns partent de la bataille d'Actium; quelques-uns de l'année Julienne; d'autres des années d'Auguste depuis la mort de César : or, tous ces évènemens sont eux-mêmes trop sujets à discussion, pour pouvoir établir une opinion qui ne soit pas incertaine. J'ai, contre le senti-

ment d'un grand nombre d'historiens, rapporté à cette année la naissance du Christ; premièrement, parce que de toute antiquité on a reconnu et admis que J.-C. étoit né à cette époque de l'année; secondement, que la tradition constante des plus anciens temps de l'église est que Jésus avoit environ deux ans lorsqu'il revint d'Egypte après la mort d'Hérode; troisièmement, qu'il est certain qu'Hérode mourut vers Pâques de l'an du monde 4001, avant J.-C. 3, et que ces vérités reconnues ne pourroient s'accorder avec une date de la naissance de Jésus, postérieure à celle que nous indiquons. Ces motifs m'ont paru péremptoires et propres à déterminer mon opinion, quoique contraire à celle d'un grand nombre d'écrivains. Cependant, c'est celle d'Antoine Cappel et de M. le Noble, qui rapportent comme nous l'époque de la naissance du Christ cinq ans avant l'ère vulgaire; mais par une erreur de calcul qui a prévalu par le long usage, cet évènement est communément placé à l'an du monde 4004, qui est l'année de notre ère vulgaire, erreur bien reconnue, et à laquelle on est obligé de se conformer, afin de se trouver d'accord avec les autres auteurs.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

L'an 4000, avant J.-C. 4, *C. Calvisius Sabinus* (2) et *L. Passianus Rufus* furent honorés des faisceaux consulaires, et rien de remarquable

505e., 506e. et 507e. cons., les ans de R. 750, 751 et 752.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

ne se passa pendant le cours de leur administration. Leurs successeurs furent (pour l'an 4001, avant J.-C. 3) *Cn. Cornelius Lentulus* et *M. Valerius Messelinus*, et la mort d'Hérode fut le seul évènement considérable qui eut lieu pendant leur magistrature. Auguste, l'année suivante (du monde 4002, avant J.-C. 2), se réserva le consulat, et les consuls furent *Caïus Cesar Octavianus Augustus* (13) et *M. Plautius Silvanus*, auquel on substitua ensuite *C. Caninius Gallus*. L'empereur voulut être en possession de cette charge pour faire à son petit-fils Lucius César le même honneur qu'il avoit fait quelques années auparavant à son frère Caïus César, et lui donner la robe virile. Les médailles qu'on fit frapper à cette occasion, portoient cette légende : *Caïus et Lucius César, les fils d'Auguste, désignés consuls, princes de la jeunesse.*

L'empereur fut cruellement affligé cette année, par la connoissance qu'il acquit des désordres de sa fille Julie ; Rome entière en étoit instruite, et lui seul l'avoit ignoré jusqu'à ce moment. Dans sa douleur, il écrivit au sénat pour lui faire part du sujet qui l'affligeoit, imprudence qu'il n'eût point commise, s'il eût eu, comme il le disoit lui-même, les conseils de Mécènes et d'Agrippa. Son premier mouvement fut de faire mourir la

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

coupable, malgré l'attachement qu'il avoit pour ses enfans Caïus et Julius César; mais revenu à des sentimens plus modérés, il se contenta de l'exiler dans l'île connue aujourdhui sous le nom de *Sancta Maria*, sur la côte occidentale de l'Italie, où elle fut accompagnée par sa mère Scribonie, qu'Auguste avoit répudiée le jour même de la naissance de Julie. Peu de temps après, la fille de cette même Julie, appelée Julie comme sa mère, fut aussi exilée de Rome pour les mêmes motifs, et reléguée dans l'île de Trémiti, située dans la mer Adriatique.

Auguste étendit son ressentiment jusque sur les personnes qui avoient partagé ou concouru à l'inconduite de sa fille; plusieurs patriciens furent condamnés à un bannissement perpétuel, et Julius Antonius, fils du triumvir, fut, ainsi que plusieurs autres, mis à mort par ordre de l'empereur. Antonius laissa un fils qui fut exilé à Marseille, et mourut sans postérité; en sorte qu'en lui fut éteinte la famille Antonia. L'artificieux Tibère, pour donner aux Romains une bonne opinion de son caractère, demanda à son beau-père la grâce de Julie; mais l'empereur resta inflexible et ne voulut point la lui accorder. Pour se distraire de ses chagrins domestiques, Auguste donna des fêtes au peuple; et on vit dans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

508e. cons., l'an de R. 753.

cette circonstance plusieurs crocodiles tués par des Egyptiens qui combattoient contre eux. Ce spectacle, nouveau pour les Romains, fut suivi d'un second qui ne leur fut pas moins agréable: ce fut celui de la représentation d'un combat naval; les galères étoient montées par des criminèls, qui combattirent les uns contre les autres; et comme ils étoient tous condamnés au dernier supplice, il y eut dans ce combat simulé beaucoup de sang répandu.

Ces plaisirs furent suivis, au commencement de l'année suivante (du monde 4003, avant J.-C. 1), sous le consulat de *Cossus Cornelius Lentulus* et de *L. Calpurnius Piso*, de quelques troubles qui s'étoient élevés en orient. Les Arméniens, ligués avec les Parthes, avoient chassé Artavasde du trône et mis Tigrane à sa place. Auguste, trop âgé pour se rendre lui-même sur les lieux, y envoya son petit-fils Caïus César, après lui avoir fait épouser Lolia Paulina, fille, ou du moins parente de Lolius, général distingué, qu'il nomma pour commander sous lui. Aussitôt que Phraate, roi des Parthes, fut instruit de ces dispositions, il écrivit une lettre à Auguste qui, en réponse, lui enjoignit de retirer sur-le-champ ses troupes de l'Arménie. Phraate négligea d'obéir à ces ordres, et Caïus reçut alors

celui de se diriger sur l'Arménie. Il se rendit, en conséquence, à Samos, où Tibère vint de Rhodes pour le voir; mais il en fut assez mal reçu, à l'instigation de Lolius, qui haïssoit Tibère. De Samos Caïus César se rendit dans la Syrie, où toutes les forces des Romains et de leurs alliés s'étoient réunies, et à leur tête il s'avança vers les frontières de la Parthie. A son approche, Phraate lui envoya des députés pour lui demander la paix, et il fut convenu que Caïus et le roi des Parthes auroient une entrevue dans une des îles formées par les eaux de l'Euphrate. Le résultat de cette conversation fut que Phraate consentit à tout ce que désiroient les Romains relativement à l'Arménie, et que, d'après ces dispositions, la paix fut conclue sur-le-champ. Les deux chefs, après la signature du traité, se donnèrent des fêtes, et Phraate apprit à Caïus que Lolius, son gouverneur et son beau-père, le trahissoit. Caïus ayant acquis la preuve de cette coupable conduite, défendit à Lolius de paroître devant lui, et cette disgrâce méritée fut peu de temps après suivie de sa mort; on ne sait pas si elle fut naturelle ou violente; mais quoiqu'il en soit, ce général fut remplacé dans le commandement par Publius Quirinus, qui avoit la réputation d'être un excellent officier.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste,
2e. empereur.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Aussitôt après la paix entre les Parthes et les Romains, Artabaze, que l'empereur avoit fait roi d'Arménie, mourut; et Tigrane, que le roi des Parthes avoit favorisé, envoya des présens et des ambassadeurs à Auguste; mais il eut la sage précaution de ne pas prendre le titre de roi, et se contenta de prier l'empereur de le lui accorder. Auguste, qui ne demandoit qu'un prétexte honorable pour terminer les affaires d'orient, parut satisfait de cet acte de soumission; il lui ordonna de se rendre auprès de Caïus César en Syrie, pour y recevoir la couronne de sa main; et c'est peu de temps après cette cérémonie, que Caïus César apprit qu'il étoit nommé consul pour l'année suivante.

509e. cons. l'an de R. 754. 1re. Année vulgaire.

Ainsi, les magistrats de cette année (du monde 4004, avant J.-C. 0), furent *Caïus Julius César* et *L. Æmilius Paulus*. C'est cette année que commence l'ère vulgaire, pendant le cours de laquelle tous les auteurs anciens, depuis Denys-le-Petit, ont, sans examen, placé la naissance du Christ; les auteurs de l'Histoire Universelle rapportent à cette année la mort d'Hérode, ce qui est entièrement contraire à la doctrine des temps; mais comme ils ne donnent aucun motif de leur assertion, il n'y a aucun moyen de relever leur erreur. Ils n'en donnent pas davantage

pour placer la naissance du Sauveur deux ans auparavant, sous le treizième consulat d'Auguste, qu'ils ont confondu avec le douzième, qui est la véritable époque de cet évènement : méprise d'autant plus extraordinaire, qu'eux-mêmes reconnoissent dans plusieurs occasions l'erreur des chronologistes depuis Denys-le-Petit ; ce qui prouve le peu d'exactitude avec laquelle ce recueil de recherches historiques a été rédigé, et à combien d'erreurs sont sujettes les compilations faites par différens auteurs. Quoique les historiens ne soient pas parfaitement d'accord sur l'année à laquelle doit commencer notre ère vulgaire, ils conviennent cependant tous que c'est sous le consulat de Caïus Julius César, petit-fils d'Auguste, qui eut pour collègue Æmilius Paulus. Or, comme il y a peu d'époques aussi certaines que celles de ce consulat, il me paroît que l'on ne peut douter que l'époque de notre ère vulgaire ne soit l'an du monde 4004, comme nous l'indiquons.

Histoire Romaine.
2e. Monarchie.
Auguste, 1er. empereur.

Ainsi, pendant cette époque, Rome eut cent quarante-six consulats.

CANON CHRONOLOGIQUE
DE L'HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Seconde Époque secondaire de la quatrième Époque principale de l'Histoire ancienne, depuis l'an du monde 3496, avant J.-C. 508, jusqu'à l'an du monde 3674, avant J.-C. 330. Période de 178 ans.

	DEPUIS L'AN du monde.	DEPUIS L'AN avant J.-C.	Durée. (1)	JUSQU'À L'AN du monde.	JUSQU'À L'AN avant J.-C.
Fondation de la république romaine, jusqu'à l'établissement de la dictature.	3496	508	11	3507	497
Depuis la création de la dictature, jusqu'à l'institution des tribuns du peuple. . . .	3507	497	5	3512	492
Depuis la création des tribuns, jusqu'à la conspiration et la mort de Cassius.	3512	492	8	3520	484
Depuis la mort de Cassius, jusqu'à l'acceptation de la loi Voléron	3520	484	14	3534	470
			38		

(1) Dans ce tableau chronologique, le calcul des temps donne toujours un an de moins que celui des consulats. Il ne faut pas croire pour cela que nous soyons tombés dans une contradiction. Cette différence provient de ce que le calcul n'est pas fondé sur les mêmes principes. Dans le calcul des consulats on compte la première et la dernière année : dans le calcul chronologique cela ne doit pas être ainsi ; sans quoi, il y auroit erreur, et l'on se trouveroit avoir fait un double emploi. Nous avons souvent expliqué ces diverses manières de calculer, qui sont, dans les chronologistes qui ne les ont point distingués, la source d'une foule d'erreurs.

Histoire Romaine.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
			38		
Depuis la loi Voléron, jusqu'à la révolte et la mort du sabin Herdonius.	3534	470	11	3545	459
Depuis la mort d'Herdonius, jusqu'à l'établissement du décemvirat	3545	459	9	3554	450
Depuis l'établissement du décemvirat, jusqu'à la mort de la jeune Virginie et l'abolition du décemvirat. . . .	3554	450	2	3556	448
Depuis l'abolition du décemvirat, jusqu'à la création des censeurs.	3556	448	6	3562	442
Depuis la création des censeurs, jusqu'à la révolte et la mort de Mélius.	3562	442	4	3566	438
Depuis la mort de Mélius, jusqu'au siége de Veïes. . . .	3566	438	34	3600	404
Depuis le siége de Veïes, jusqu'à l'institution du lectisternium.	3600	404	6	3606	398
Depuis l'institution du lectisternium, jusqu'à la prise de Veïes.	3606	398	3	3609	395
Depuis la prise de Veïes, jusqu'à l'incendie de Rome par Brennus et les Gaulois. . .	3609	395	6	3615	389
Depuis l'incendie de Rome, jusqu'à la conspiration et la mort de Manlius Capitolinus.	3615	389	6	3621	383
Depuis la mort de Manlius, jusqu'à la proposition de la loi Licinia.	3621	383	7	3628	376
Depuis la proposition de la loi Licinia, jusqu'à l'institution des préteurs et des édiles curules.	3628	376	11	3639	365
Depuis la création des édiles curules, jusqu'au dévouement de Curtius	3639	365	4	3643	361
			147		

4. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
			147		
Depuis le dévouement de Curtius, jusqu'au commencement des guerres contre les Samnites.	3643	361	19	3662	342
Depuis le commencement des guerres contre les Samnites jusqu'à la conspiration des dames romaines.	3662	342	12	3674	330
			178		

SUITE DU CANON
DE L'HISTOIRE
DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Troisième Époque secondaire de la quatrième Époque principale de l'Histoire ancienne, depuis l'an du monde 3674, avant J.-C. 330, jusqu'à l'an du monde 3858, avant J.-C. 146. Période de 184 ans.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
Depuis la conspiration des dames romaines, jusqu'à l'évènement des fourches caudines.	3674	330	9	3683	321
Depuis les fourches caudines, jusqu'au traité de paix signé entre les Samnites et le consul Curius Dentatus. . .	3683	321	31	3714	290
			40		

Histoire Romaine.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
			40		
Depuis le traité de Curius Dentatus, jusqu'à l'arrivée de Pyrrhus, roi d'Epire, à Tarente.	3714	290	10	3724	280
Depuis l'arrivée de Pyrrhus en Italie, jusqu'à son retour en Epire.	3724	280	5	3729	275
Depuis le départ de Pyrrhus, jusqu'à la punition des crimes commis à Rhège par une légion campanienne.	3729	275	4	3733	271
Depuis la punition de la légion campanienne, jusqu'à la première guerre punique.	3733	271	8	3741	263
Depuis le commencement de la première guerre punique, jusqu'à la défaite de Régulus devant Carthage.	3741	263	8	3749	255
Depuis la défaite de Régulus, jusqu'à sa mort.	3749	255	4	3753	251
Depuis la mort de Régulus, jusqu'à la première paix entre Rome et Carthage.	3753	251	10	3763	241
Depuis la fin de la première guerre punique, jusqu'à la première clôture du temple de Janus, depuis le règne de Numa.	3763	241	6	3769	235
Depuis la clôture du temple de Janus, jusqu'à la soumission du nord de l'Italie.	3769	235	13	3782	222
Depuis la conquête du nord de l'Italie, jusqu'à la déclaration de la seconde guerre punique.	3782	222	3	3785	219
Depuis la déclaration de la seconde guerre punique, jusqu'à la bataille de Cannes.	3785	219	3	3788	216
Depuis la bataille de Cannes, jusqu'à la mort des deux Scipions en Espagne.	3788	216	4	3792	212
			118		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	DEPUIS L'AN du monde.	DEPUIS L'AN avant J.-C.	Durée.	JUSQU'A L'AN du monde.	JUSQU'A L'AN avant J.-C.
			118		
Depuis la mort des deux Scipions, jusqu'à la mort de la reine Sophonisbe......	3792	212	9	3801	203
Depuis la mort de Sophonisbe, jusqu'à la fin de la seconde guerre punique.....	3801	203	2	3803	202
Depuis la fin de la seconde guerre punique, jusqu'à l'arrivée de la première armée romaine sur le continent asiatique................	3803	202	11	3814	190
Depuis l'arrivée d'une armée romaine sur le continent asiatique, jusqu'à la déclaration de guerre contre Persée, roi de Macédoine........	3814	190	18	3832	172
Depuis la déclaration de guerre contre Persée, jusqu'à l'ambassade de Caton à Carthage...............	3832	172	15	3847	157
Depuis l'ambassade de Caton, jusqu'à la troisième guerre punique.............	3847	157	8	3855	149
Depuis le commencement de la troisième guerre punique, jusqu'à la destruction de Carthage................	3855	149	3	3858	146
			184		

Histoire Romaine.

SUITE DU

CANON CHRONOLOGIQUE

DE L'HISTOIRE

DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE.

Quatrième Époque secondaire de la quatrième Époque principale de l'Histoire ancienne, depuis l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, jusqu'à l'an du M. 4004, époque putative de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

	DEPUIS L'AN		Durée.	JUSQU'A L'AN	
	du monde.	avant J.-C.		du monde.	avant J.-C.
Depuis la destruction de Carthage, jusqu'à la guerre des esclaves en Sicile......	3858	146	8	3866	138
Depuis la guerre des esclaves en Sicile, jusqu'à la prise de Numance en Espagne, et l'assassinat de Tibérius Gracchus.........	3866	138	5	3871	133
Depuis la prise de Numance et la mort de Tibérius Gracchus, jusqu'à la mort du second Scipion l'Africain. . .	3871	133	4	3875	129
Depuis la mort du second Scipion l'Africain, jusqu'à la révolte et la mort de Caïus Gracchus.............	3875	129	8	3883	121
Depuis la mort de Caïus Gracchus, jusqu'à l'avénement de Marius au consulat.	3883	121	14	3897	107
Depuis le premier consulat de Marius, jusqu'à la guerre des esclaves en Italie......	3897	107	3	3900	104
Depuis la guerre des esclaves en Italie, jusqu'à la défaite des Cimbres et des Teutons par Marius............	3900	104	2	3902	102
			44		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
			44		
Depuis la défaite des Cimbres, jusqu'aux premiers troubles excités par Marius, et la naissance de Jules-César.	3902	102	2	3904	100
Depuis la naissance de Jules-César, jusqu'au premier consulat de Sylla, et la proscription prononcée contre Marius.	3904	100	12	3916	88
Depuis la proscription de Marius, jusqu'à sa mort....	3916	88	2	3918	86
Depuis la mort de Marius, jusqu'au retour de Sylla en Italie.................	3918	86	3	3921	83
Depuis le retour de Sylla en Italie, jusqu'à sa mort..	3921	83	5	3926	78
Depuis la mort de Sylla, jusqu'à la mort de Sertorius.	3926	78	4	3930	74
Depuis la mort de Sertorius, jusqu'au consulat de Cicéron et la découverte de la conspiration de Catilina....	3930	74	11	3941	63
Depuis la découverte de la conspiration de Catilina, jusqu'à l'établissement du premier triumvirat entre Crassus, Pompée et César.........	3941	63	3	3944	60
Depuis l'établissement du premier triumvirat, jusqu'au débarquement d'une armée romaine dans l'île de la Grande-Bretagne, sous les ordres de César.................	3944	60	5	3949	55
Depuis l'invasion de la Grande-Bretagne, jusqu'au commencement de la guerre civile, et le passage du Rubicon par César..........	3949	55	6	3955	49
Depuis le passage du Rubicon, jusqu'à la mort de Pompée................	3955	49	1	3956	48
			98		

Histoire Romaine.

	Depuis l'an		Durée.	Jusqu'à l'an	
	du monde.	avant J.-C.		du monde.	avant J.-C.
			98		
Depuis la mort de Pompée, jusqu'à la bataille de Munda.	3956	48	3	3459	45
Depuis la bataille de Munda, jusqu'à la mort de César.	3959	45	1	3960	44
Depuis la mort de César, jusqu'au deuxième triumvirat entre Antoine, Auguste et Lépide.	3960	44	1	3961	43
Depuis la formation du second triumvirat, jusqu'aux deux batailles de Philippes. .	3961	43	1	3962	42
Depuis les deux batailles de Philippes, jusqu'à la retraite de Lépide.	3962	42	6	3968	36
Depuis la retraite de Lépide, jusqu'à la bataille d'Actium.	3968	36	5	3973	31
Depuis la bataille d'Actium, jusqu'à la première année du règne d'Auguste, et la fin de la république. . . .	3973	31	4	3977	27
			119		
2e. MONARCHIE.					
Depuis la fin de la république romaine, et la première année du règne d'Auguste, jusqu'à la nomination d'Agrippa au gouvernement de Rome.	3977	27	6	3983	21
Depuis la nomination d'Agrippa au gouvernement de Rome jusqu'à sa mort.	3983	21	9	3992	12
			134		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	Depuis l'an du monde.	Depuis l'an avant J.-C.	Durée.	Jusqu'à l'an du monde.	Jusqu'à l'an avant J.-C.
			134		
Depuis la mort d'Agrippa, jusqu'à la mort de Mécènes.	3992	12	4	3996	8
Depuis la mort de Mécènes, jusqu'à la véritable époque de la naissance de Jésus-Christ	3996	8	3	3999	5
Depuis la véritable époque de la naissance de Jésus Christ, jusqu'à l'époque putative, ou ère vulgaire. . . .	3999	5	5	4004	0
			146		

Ainsi, pendant ces trois époques secondaires, la république romaine a subsisté 481 ans sous l'autorité de diverses magistratures.

SUITE DE LA

QUATRIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE.

CHAPITRE II.

Suite de l'Histoire de Syrie.

Suite du règne de Démétrius Nicator, 12e. roi de Syrie, l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

2 ans.

Nous avons vu à la fin de la dernière époque précédente, que les Syriens, dégoûtés du gouvernement de l'usurpateur Alexandre Bala, avoient proclamé roi de Syrie le jeune Démétrius Nicator, fils de Démetrius Soter. Aussitôt qu'Alexandre Bala, qui se trouvoit alors en Cilicie, eût été instruit de cet évènement, il s'avança à la tête de son armée, et parut aux environs d'Antioche. Démétrius Nicator l'attaqua à la tête des troupes égyptiennes qui étoient sous ses ordres, et le défit entièrement. Alexandre Bala, trop heureux d'échapper à la vengeance du vainqueur, prit la fuite, emmenant avec lui cinq cents chevaux, et ne s'arrêta qu'en Arabie, où il se réfugia chez un seigneur du pays appelé Zabdiel, suivant les Macchabées. Bala croyoit avoir au moins mis sa vie en sûreté; mais son hôte, voulant s'attirer les bonnes grâces du roi d'Egypte et de Démétrius Nicator, poignarda lui-même l'usurpateur

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

et envoya sa tête au roi Ptolomée Philométor. Au moment où ce présent lui fut présenté, cet infortuné prince étoit au lit de la mort. Dans la dernière bataille, son cheval, effrayé à la vue d'un éléphant, l'avoit renversé, et il avoit reçu plusieurs coups des soldats d'Alexandre. Ptolomée ne fut cependant pas frappé de mort sur-le-champ ; mais il resta quatre jours entiers sans connoissance, et ne reprit ses esprits qu'après ce temps-là ; ce fut dans ce moment qu'on lui apporta la tête d'Alexandre Bala ; et ce spectacle lui ayant occasionné une forte révolution, il ne put la soutenir et mourut fort peu de jours après.

Démétrius Nicator, délivré de son rival, fut sans opposition reconnu partout comme roi de Syrie ; et c'est à l'occasion de la victoire qu'il venoit de remporter, qu'il prit le nom de Démétrius Nicator, sous lequel il est connu dans l'histoire. Cette révolution, qui enleva à Alexandre Bala la vie et le trône de Syrie, est racontée d'une manière toute différente par l'auteur du livre des Macchabées[1], et le récit en est favorable à Alexandre Bala ; mais il faut observer que dans cette circonstance les règles de la critique ne permettent pas d'accorder au livre des Macchabées, sur un point purement historique, la préférence sur tous les autres auteurs. Jonathas, qui étoit alors le chef du gouvernement judaïque,

Histoire de Syrie.

n'avoit pas eu, dans le cours de cette révolution, une conduite à l'abri de tout reproche. Premièrement, il s'étoit déclaré en faveur d'Alexandre Bala qui n'étoit qu'un usurpateur, contre Démétrius Soter qui étoit l'héritier légitime de la couronne; ensuite il avoit embrassé la cause de Démétrius Nicator; et enfin, il avoit pris contre ce dernier le parti d'Antiochus, deuxième du nom, fils d'Alexandre Bala, ce qui indique un homme peu scrupuleux, et qui n'a d'autre principe de conduite que son intérêt. Il n'est donc pas étonnant qu'un auteur de la nation de Jonathas ait raconté les faits de manière à dissimuler les torts du grand-sacrificateur; qu'il ait cherché à le représenter comme le défenseur d'une bonne cause, et non pas comme le protecteur de l'injustice. C'est dans cette intention que l'auteur du premier livre des Macchabées cherche à justifier Alexandre Bala du crime d'avoir voulu assassiner son beau-père, et rejette sur ce dernier tout l'odieux de ces divers évènemens. Tels sont les motifs qui, contre notre usage, nous ont engagés à rejeter la relation des Macchabées et à suivre celle de l'historien Josephe.

Démétrius Nicator, devenu tranquille possesseur du royaume de Syrie, se déchargea totalement du soin des affaires publiques sur Lasthène, cet ami de son père qui avoit eu soin de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

son enfance, et lui avoit fourni les premiers moyens de faire valoir ses droits. Lasthène étoit un homme dur et sévère, qui devint un vrai tyran aussitôt qu'il fut maître de l'autorité. Par son ordre on massacra les Egyptiens que Ptolomée Philométor avoit mis en garnison dans les différentes villes de la Phénicie. Par son influence sur l'esprit de Démétrius Nicator, il détermina ce prince à punir de mort tous ceux qui s'étoient déclarés contre lui, à rechercher ceux qui avoient embrassé contre son père le parti d'Alexandre Bala ; et ce qui mit le comble au mécontentement, il détermina le roi à licencier toutes les troupes nationales, et à ne garder autour de sa personne que des soldats étrangers. Ces mesures déplurent infiniment à toute la nation, et les murmures qu'elles excitèrent furent si grands, que Diodote, surnommé Tryphon, le même auquel Alexandre Bala avoit confié le gouvernement d'Antioche pendant son absence, crut l'occasion favorable pour exciter de nouveaux mouvemens, et pour, à la faveur de ces troubles, s'emparer lui-même du trône de Syrie.

Pour effectuer la nouvelle révolution qu'il projetoit, Tryphon s'adressa à Zabdiel, l'assassin d'Alexandre Bala, qui avoit entre ses mains Antiochus, fils de ce prince et de Cléopâtre, devenue femme de Démétrius Nicator. Tryphon obtint

de Zabdiel qu'il lui cédât ce jeune homme, qu'il se proposoit d'opposer, lorsqu'il en seroit temps, à Démétrius Nicator, et il le tint caché en attendant le moment de pouvoir exécuter son dessein. Une occasion favorable se présenta bientôt, et voici ce qui y donna lieu : Jonathas, grand-sacrificateur et chef du gouvernement de la Judée, ayant demandé à Démétrius Nicator de retirer les troupes syriennes qui étoient en garnison dans la citadelle de Jérusalem, ce prince y consentit; mais y mit pour condition que le grand-sacrificateur lui enverroit un corps de troupes de trois mille hommes pour l'aider à réprimer les révoltes continuelles des habitans d'Antioche. Jonathas et ses concitoyens, qui avoient un grand désir de venger tous les maux que les habitans de cette ville avoient faits à la nation juive sous le gouvernement d'Antiochus Epiphane et de ses successeurs, acceptèrent cette proposition avec joie, et envoyèrent les troupes qui leur étoient demandées. Aussitôt que ce corps fut arrivé à Antioche, Démétrius Nicator ordonna aux habitans de remettre leurs armes; mais à la première nouvelle de cette mesure, les citoyens d'Antioche se révoltèrent ouvertement et refusèrent d'obéir aux officiers du prince. Cette opposition étoit précisément ce que vouloit Démétrius Nicator, afin d'avoir un prétexte de déployer une grande sévérité. En

Histoire de Syrie.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

effet les Juifs, animés par l'esprit de vengeance, se réunirent aux autres troupes étrangères, et étant tombés avec fureur sur les malheureux habitans, ils en tuèrent un grand nombre et contraignirent le reste à se soumettre.

Les habitans d'Antioche, après avoir essuyé toutes les horreurs d'une exécution militaire, sentirent qu'ils n'avoient rien de mieux à faire que de se soumettre aux ordres du prince, et ils s'empressèrent de remettre leurs armes, espérant que cet acte de soumission calmeroit la colère du roi et le rameneroit à des sentimens de douceur; mais leur espoir fut trompé: Démétrius Nicator, profitant de l'impossibilité où étoient ces malheureux citoyens d'opposer la force à la force, se livra à des vengeances personnelles, et tourmenta, de toutes les manières possibles, les malheureux habitans de cette ville. Après avoir, par toutes sortes de vexations et d'iniquités, attiré ainsi sur lui la haine de ses sujets, Démétrius Nicator eut la maladresse de mécontenter Jonathas, en refusant d'observer le traité qu'il avoit fait avec lui, et par cette perfidie, il se priva des secours qui pouvoient lui être le plus nécessaires. Une conduite aussi odieuse lui aliéna tous les cœurs, et les Syriens, exaspérés contre lui, n'attendoient qu'une occasion favorable pour lever l'étendard de la révolte. Tryphon saisit habi-

Histoire de Syrie.

lement tous ces élémens de discorde, et choisit ce moment pour entrer en Syrie avec le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala. Il l'annonça au peuple dans un grand appareil et se déclara en même temps son tuteur. Tous les soldats que Démétrius avoit réformés se joignirent à Antiochus, ainsi que tous les mécontens, et Nicator, après avoir été battu, fut obligé de se retirer à Séleucie. Antioche ouvrit avec empressement ses portes au vainqueur, et il fut sans opposition proclamé roi de Syrie, quoique Démétrius en conservât aussi le titre, et eût une armée et des partisans.

Antiochus-Dieu, 2e. du nom, 13e. souverain, usurpateur du trône de Syrie, l'an du monde 3860, av. J.-C. 144, dispute l'empire à Démétrius Nicator.
1 an.

Antiochus, fils d'Alexandre Bala et de Cléopâtre, en montant sur le trône de Syrie (l'an du monde 3860, avant J.-C. 144), reçut le nom d'Antiochus-Dieu, deuxième du nom. Ce prince n'étoit qu'un instrument dont Tryphon se servoit pour s'emparer lui-même de l'autorité souveraine : aussi, le premier soin de cet ambitieux fut-il de chercher à se faire un parti sous le nom du nouveau roi. Il attira d'abord à lui le souverain sacrificateur Jonathas, qui abandonna Démétrius Nicator, et accepta de son antagoniste la confirmation de sa charge, ainsi que plusieurs privilèges en faveur des Juifs. Ces circonstances obligèrent bientôt Jonathas à marcher avec ses troupes contre celles que Démétrius Nicator avoit en Célésyrie, et qui avoient fait une incursion

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

effet les Juifs, animés par l'esprit de vengeance, se réunirent aux autres troupes étrangères, et étant tombés avec fureur sur les malheureux habitans, ils en tuèrent un grand nombre et contraignirent le reste à se soumettre.

Les habitans d'Antioche, après avoir essuyé toutes les horreurs d'une exécution militaire, sentirent qu'ils n'avoient rien de mieux à faire que de se soumettre aux ordres du prince, et ils s'empressèrent de remettre leurs armes, espérant que cet acte de soumission calmeroit la colère du roi et le rameneroit à des sentimens de douceur; mais leur espoir fut trompé : Démétrius Nicator, profitant de l'impossibilité où étoient ces malheureux citoyens d'opposer la force à la force, se livra à des vengeances personnelles, et tourmenta, de toutes les manières possibles, les malheureux habitans de cette ville. Après avoir, par toutes sortes de vexations et d'iniquités, attiré ainsi sur lui la haine de ses sujets, Démétrius Nicator eut la maladresse de mécontenter Jonathas, en refusant d'observer le traité qu'il avoit fait avec lui, et par cette perfidie, il se priva des secours qui pouvoient lui être le plus nécessaires. Une conduite aussi odieuse lui aliéna tous les cœurs, et les Syriens, exaspérés contre lui, n'attendoient qu'une occasion favorable pour lever l'étendard de la révolte. Tryphon saisit habi-

lement tous ces élémens de discorde, et choisit ce moment pour entrer en Syrie avec le jeune Antiochus, fils d'Alexandre Bala. Il l'annonça au peuple dans un grand appareil et se déclara en même temps son tuteur. Tous les soldats que Démétrius avoit réformés se joignirent à Antiochus, ainsi que tous les mécontens, et Nicator, après avoir été battu, fut obligé de se retirer à Séleucie. Antioche ouvrit avec empressement ses portes au vainqueur, et il fut sans opposition proclamé roi de Syrie, quoique Démétrius en conservât aussi le titre, et eût une armée et des partisans.

Histoire de Syrie.

Antiochus-Dieu, 2e. du nom, 13e. souverain, usurpateur du trône de Syrie, l'an du monde 3860, av. J.-C. 144, dispute l'empire à Démétrius Nicator.

1 an.

Antiochus, fils d'Alexandre Bala et de Cléopâtre, en montant sur le trône de Syrie (l'an du monde 3860, avant J.-C. 144), reçut le nom d'Antiochus-Dieu, deuxième du nom. Ce prince n'étoit qu'un instrument dont Tryphon se servoit pour s'emparer lui-même de l'autorité souveraine : aussi, le premier soin de cet ambitieux fut-il de chercher à se faire un parti sous le nom du nouveau roi. Il attira d'abord à lui le souverain sacrificateur Jonathas, qui abandonna Démétrius Nicator, et accepta de son antagoniste la confirmation de sa charge, ainsi que plusieurs privilèges en faveur des Juifs. Ces circonstances obligèrent bientôt Jonathas à marcher avec ses troupes contre celles que Démétrius Nicator avoit en Célésyrie, et qui avoient fait une incursion

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dans la Galilée, pour obliger le souverain sacrificateur à tourner ses armes de ce côté. Démétrius lui ayant tendu des embûches, il se laissa surprendre, et son armée fut d'abord mise en fuite; mais un corps d'élite resté intact tint ferme contre les ennemis, donna aux fuyards le temps de se rallier, et Jonathas ayant recommencé le combat, le grand-sacrificateur remporta une victoire complète, après laquelle il revint à Jérusalem.

Les généraux de Démétrius, après avoir reçu quelques renforts, rentrèrent encore dans la Galilée; mais Jonathas accourut au-devant d'eux et se porta jusqu'à Amathis ou Emalt, ville voisine de la rive droite de l'Eleuthère. A la vue de cette armée, les Syriens se retirèrent en grande hâte, et Jonathas profita de leur éloignement pour attaquer les habitans du pays de Damas qui étoient restés attachés au parti de Démétrius Nicator. Tryphon, croyant par les succès obtenus contre Démétrius par son allié, avoir assuré la couronne sur la tête de son pupille, ne songea plus qu'à exécuter son grand projet, qui étoit de le faire mourir et de s'emparer de la couronne; mais il craignit que Jonathas ne mît opposition à l'exécution de ce projet; et pour éviter cette difficulté, il se détermina à commencer par se défaire d'abord du grand-sacrificateur. Pour mettre ce projet à exé-

cution, Tryphon entra en Judée (l'an du monde 3861, avant J.-C. 143); mais Jonathas marcha au-devant de lui à la tête d'une armée de quarante mille hommes : ce qui détermina Tryphon à employer d'autres moyens que les armes pour parvenir à son but. En effet, effrayé à la vue d'une armée si belle et si nombreuse, il dit au souverain sacrificateur qu'il n'étoit point venu dans des vues hostiles; que son intention étoit, au contraire, de le consulter sur leurs intérêts communs, et de lui donner la ville de Ptolémaïde, en reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus au jeune roi Antiochus-Dieu. Sur ces assurances, auxquelles Jonathas eut la simplicité de croire, il renvoya ses troupes, garda seulement mille hommes d'élite pour lui servir de garde, et avec cette troupe entra dans Ptolémaïde. Aussitôt qu'il fut dans la ville, Tryphon ordonna qu'on en fermât les portes, fit ensuite massacrer les mille Juifs, retint Jonathas prisonnier : et dans le même temps, ordonna à l'armée syrienne de marcher vers le midi et d'aller camper auprès de Jérusalem.

Histoire de Syrie.

Simon, frère de Jonathas, marcha aussitôt contre le traître Tryphon, et malgré ce qui venoit d'arriver à son frère, fut encore assez simple pour se laisser tromper. Tryphon lui persuada qu'il n'avoit eu d'autre intention en faisant arrêter

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Jonathas, que de le contraindre à payer une forte somme qu'il devoit au roi; mais que s'il vouloit l'acquitter et lui remettre en otage les deux enfans de Jonathas, qui lui étoient nécessaires pour s'assurer que la vengeance ne le porteroit point à prendre le parti de Démétrius Nicator, il étoit prêt à rendre la liberté à son frère. Simon eut la foiblesse d'ajouter foi aux propositions perfides qui lui étoient faites, et envoya les cent talens demandés avec les enfans du souverain sacrificateur. Quand Tryphon eut ces otages entre ses mains, il partit pour la Syrie, menant avec lui Jonathas et ses deux fils. Il renforça ensuite son armée, et s'avança de nouveau en Judée; mais Simon, en manœuvrant autour de lui, fut assez heureux pour le contraindre à se retirer après avoir éprouvé des pertes considérables, et ce fut dans ces divers mouvemens qu'il fit ôter la vie au grand-sacrificateur Jonathas, sans qu'on sache précisément quel genre de mort il lui fit éprouver. Tryphon envoya ordre en même temps qu'on fît mourir le jeune Antiochus-Dieu, et à la tête de l'armée il se déclara roi de Syrie.

Tryphon, 14e. souverain usurpateur du trône de Syrie, l'an du monde 3861, av. J.-C. 143. 3 ans.

Tryphon, sentant qu'il lui étoit difficile de se maintenir dans son usurpation sans la protection des Romains, envoya, aussitôt qu'il se vit en possession du trône (l'an du monde 3861, avant J.-C. 143), des ambassadeurs au sénat romain,

avec ordre de lui notifier son avènement au trône de Syrie, et de lui offrir une Victoire d'or d'un très-grand prix. Les sénateurs accueillirent très-mal la demande que faisoit Tryphon de le reconnoître pour roi de Syrie, et ils firent mettre sur la Victoire le nom d'Antiochus-Dieu, comme si elle venoit de lui. Cependant le sénat ne prit aucun parti dans cette affaire; et comme il étoit toujours de l'intérêt de Rome de laisser subsister des troubles intérieurs dans les pays qui ne lui étoient pas entièrement soumis, on ne s'occupa point des querelles de la Syrie.

Histoire de Syrie.

Cependant, Tryphon étoit maître d'une grande partie de la Syrie; et Démétrius Nicator, uniquement occupé de ses infâmes plaisirs à Laodicie, ne cherchoit point à le chasser de ses états. Il fut enfin retiré de cette coupable apathie par les sollicitations des Juifs; ces peuples, horriblement blessés de la conduite de Tryphon à leur égard, s'adressèrent à lui, et Simon, leur chef, lui envoya des ambassadeurs pour l'engager à prendre des moyens de remonter sur le trône, lui promettant de l'aider de toutes les ressources de la Judée. Démétrius Nicator reçut ces ambassadeurs avec la plus grande distinction, confirma Simon dans toutes ses charges, et ne demanda autre chose, sinon que les Juifs s'at-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tachassent à son parti, et tournassent dorénavant leurs armes contre Tryphon.

Fort peu de temps après que Démétrius Nicator eût conclu avec le peuple juif cette alliance, que l'on rapporte communément à l'an du monde 3862, avant J.-C. 142, des députés des anciennes provinces orientales du royaume de Syrie, qui étoient passées sous la domination des Parthes, vinrent aussi (l'an du monde 3863, avant J.-C. 141), s'adresser à Démétrius Nicator, et le solliciter de se rendre en orient. Les anciens sujets de la Syrie, fatigués du joug des Parthes, regrettoient leur ancien gouvernement, et par l'organe de leurs députés, ils promirent à Démétrius Nicator que, non-seulement toutes les anciennes provinces de la Syrie se déclareroient pour lui aussitôt qu'il y seroit arrivé, mais même qu'elles lui fourniroient des forces suffisantes pour reconquérir tous les pays qui avoient été anciennement sous la domination de ses ancêtres. Démétrius Nicator crut trop facilement à ces promesses exagérées, et sans prendre d'informations sur les moyens et les ressources que l'on pourroit lui fournir, partit imprudemment pour l'orient, abandonnant à Tryphon toute la partie occidentale de son empire, dans l'espoir que les forces qu'il alloit réunir en orient, lui

donneroient plus de moyens pour chasser cet usurpateur.

Histoire de Syrie.

Cette espérance de Démétrius Nicator n'eût probablement pas été trompée, s'il eût su tirer parti de sa position, et surtout se défier de la perfidie de ses ennemis. En effet, à son arrivée dans les provinces orientales, les peuples s'empressèrent d'aller au-devant de lui, et il eut très-promptement sous ses ordres une armée considérable. Il attaqua les Parthes, et ses soldats, animés par l'espoir de secouer un joug qui leur étoit odieux, furent presque toujours victorieux de leurs oppresseurs. Les Parthes, voyant que le nom de Démétrius Nicator avoit une grande influence, cherchèrent à le surprendre, et lui proposèrent une conférence sous le prétexte d'entrer en accommodement. Le roi de Syrie se laissa prendre au piége qui lui étoit tendu ; et les Parthes s'étant rendus maîtres de sa personne, le firent prisonnier. Mithridate, appelé aussi Arsace, qui étoit alors roi des Parthes, mena son captif dans toutes les provinces qui s'étoient soumises à son obéissance, pour les engager, en le montrant dans cet état d'humiliation, à rentrer dans le devoir; mais après cette mesure, qu'il crut nécessaire pour ôter aux peuples révoltés tout espoir d'être soutenus dans leur entreprise, il traita son prisonnier avec toute sorte de distinction, et l'envoya

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

en Hircanie, où il lui assigna une résidence et un revenu analogue à sa dignité.

Démétrius Nicator étant, par cet acte de perfidie, devenu prisonnier des Parthes (l'an du monde 3863, avant J.-C. 141), aussitôt que Cléopâtre son épouse en fut instruite, elle se renferma dans la ville de Séleucie, située à l'embouchure de l'Oronte, et amena avec elle ses deux enfans en bas âge. Nous avons déjà dit et nous répéterons encore souvent que cette princesse étoit fille de Ptolomée Philométor, roi d'Egypte, qu'elle avoit épousé en première noces l'usurpateur Alexandre Bala, et ensuite son rival et son vainqueur Démétrius Nicator. Lorsque l'on sut qu'elle étoit à Séleucie, ville du nombre de celles dont Tryphon n'avoit pu s'emparer, plusieurs soldats de cet usurpateur, mécontens de son gouvernement, allèrent se réunir à elle. Cependant ce petit nombre de troupes ne lui suffisant pas pour se défendre contre les entreprises de Tryphon, et poussée d'un autre côté par un désir de vengeance contre son époux Démétrius Nicator, qui avoit épousé dans la Parthie une princesse appelée Rodogune, elle chercha, sous le prétexte de se donner un appui, à former de nouveaux liens, et s'adressa pour cela à Antiochus Sedetes son beau-frère, auquel elle proposa de l'épouser. Antiochus Sedetes étoit, comme son frère Dé-

métrius Nicator, fils de Démétrius Soter, mort (l'an du monde 3854, avant J.-C. 50), c'est-à-dire, dix ans auparavant. Antiochus Sedetes, voyant son frère prisonnier chez les Parthes, et ses enfans trop jeunes pour soutenir le poids du sceptre dans des circonstances aussi difficiles, crut qu'il devoit se rendre aux propositions de sa belle-sœur Cléopâtre; et cette mesure lui paroissant la seule propre à assurer la couronne dans sa famille, il épousa Cléopâtre et prit le titre de roi de Syrie l'an du monde 3864, avant J.C. 140.

Histoire de Syrie.

Antiochus Sedetes, 15e. roi de Syrie, dispute l'empire à Tryphon, l'an du monde 3864, av. J.-C. 140. 2 ans.

Le premier soin d'Antiochus Sedetes, en montant sur le trône de Syrie, fut de former des liaisons avec les Juifs; il s'adressa donc à Simon, se plaignit amèrement à lui de l'usurpation de Tryphon, lui confirma toutes ses charges et tous ses privilèges, en ajouta d'autres, et le pria ensuite de l'aider de sa puissance pour chasser l'usurpateur qui s'étoit emparé du trône de ses pères. Simon accepta avec empressement des offres qui assuroient l'indépendance de son pays, et promit à Antiochus Sedetes de le soutenir de tous ses moyens. L'année suivante (du monde 3865, avant J.-C. 139), Antiochus Sedetes, qui n'étoit point revenu en Syrie depuis que son père Démétrius Soter l'avoit envoyé à Cnide en Carie, sous la garde de Lasthène, rentra dans sa patrie à la tête d'une armée auxiliaire que ses agens avoient levée dans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

la Grèce et dans l'Asie mineure; et après avoir épousé Cléopâtre, qui avoit été successivement femme d'Alexandre Bala et de Démétrius Nicator, il marcha contre Tryphon.

A la vue d'Antiochus Sedetes, qui étoit du sang des Séleucides, les troupes de Tryphon l'abandonnèrent, et le nouveau roi se trouva bientôt à la tête de cent vingt mille hommes. Tryphon, ne se trouvant pas en état de résister à des forces aussi supérieures, se retira à Dora, près de Ptolémaïde, où Antiochus Sedetes alla l'assiéger. Quand cette ville fut réduite aux dernières extrémités, Tryphon se sauva par mer à Orthosie, et de là à Apamée, son pays natal; mais cette ville ayant été prise d'assaut (l'an du monde 3866, avant J.-C. 138), il y perdit la vie, sans qu'on sache trop comment, trois ans après la captivité de Démétrius Nicator chez les Parthes.

Antiochus Sedetes, 15e. roi de Syrie, règne seul, l'an du monde 3866, av. J.-C. 138. 8 Ans.

La mort de Tryphon ayant mis fin aux guerres intérieures de la Syrie, Antiochus Sedetes, second fils de Démétrius Soter, fut, sans aucune opposition, reconnu dans tout l'empire comme roi de Syrie (l'an du monde 3866, avant J.-C. 138). N'ayant aucun ennemi à combattre, il marcha contre les Juifs, assiégea Jérusalem, et contraignit Jean Hyrcan, qui avoit succédé à son père Simon, à lui rendre la ville par capitulation. Cette conquête, qui n'étoit que la suite d'une

guerre injuste, déterminée par ce fatal amour d'une fausse gloire militaire, de cette prétendue gloire qui a de tous les temps fait le malheur des peuples, ne parut pas assurée à Antiochus Sedetes, tant qu'elle ne seroit point approuvée par les Romains, qui avoient avec les Juifs un traité d'alliance; et ce fut dans l'intention de se rendre les décisions de la république favorables, que ce prince envoya des ambassadeurs à Scipion l'Africain, qui étoit alors en Espagne. Ces députés furent chargés d'offrir au destructeur de Carthage des présens magnifiques, afin de l'engager à protéger dans le sénat les iniques conquêtes de leur maître. Scipion reçut avec honneur et distinction les ambassadeurs d'Antiochus Sedetes, et par considération pour lui, accepta les présens qui lui furent offerts au nom de ce prince; mais il ne voulut point les conserver, et il ordonna qu'ils fussent distribués aux soldats qui s'étoient distingués au siége de Numance.

Histoire de Syrie.

Antiochus Sedetes vécut en paix pendant quelques années; mais fatigué du repos, il forma de nouveaux projets de conquêtes; et sous le prétexte de délivrer son frère Démétrius Nicator, qui depuis dix ans étoit prisonnier des Parthes, il se mit de nouveau à la tête de ses armées (l'an du monde 3873, avant J.-C. 131). Le but de cette expédition, coloré d'un motif légitime, étoit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

de reconquérir quelques provinces de l'orient, que Phraate, roi des Parthes, avoit enlevées à la Syrie. Il s'avança contre ce prince à la tête d'une armée immense, mais qui étoit surtout remarquable par la quantité de bouches inutiles qui marchoient à sa suite. Les vivandiers, les cuisiniers, les comédiens, les musiciens et les femmes de mauvaise vie qui suivoient l'armée, étoient en nombre trois fois plus grand que celui des soldats destinés à combattre, quoiqu'il fût de plus de quatre-vingt mille hommes. Malgré ces graves inconvéniens, Antiochus Sedetes obtint d'abord les plus grands succès; il défit Indatès, général des Parthes, et fit éprouver le même sort à Phraate dans trois batailles consécutives. Jean, fils de Simon, alors souverain sacrificateur des Juifs, accompagna Antiochus Sedetes dans cette expédition, et c'est à cause de la part qu'il eut à ces conquêtes, qu'il prit le surnom d'Hyrcan, sous lequel il est connu dans l'histoire.

Antiochus Sedetes, d'après les grandes victoires qu'il venoit de remporter, avoit lieu d'espérer que son expédition auroit tout le succès qu'il pouvait désirer; mais malheureusement la difficulté des vivres l'obligea à diviser ses forces; et cette dispersion ayant été mal calculée, elle fut cause de sa perte. Les différens corps se trouvèrent trop éloignés les uns des autres; et

les Parthes, jugeant qu'il étoit impossible qu'ils pussent à une si grande distance, se prêter un mutuel secours, surent habilement profiter de cette circonstance. D'accord avec les habitans, qui se trouvoient foulés par une si grande quantité d'ennemis, ils concertèrent ensemble d'attaquer à la fois les cantonnemens isolés des Syriens et de les détruire avant qu'ils ne pussent se réunir. Le jour convenu, les Syriens furent environnés de toutes parts, et une insurrection générale les livra à la vengeance des Parthes et des habitans du pays; aucun ne fut épargné: vainement Antiochus Sedetes essaya-t-il, avec un corps d'élite qu'il avoit conservé auprès de lui, d'aller au secours des cantonnemens les plus voisins; il fut lui-même accablé par le nombre, et perdit la vie en combattant vaillamment (l'an du monde 3874, avant J.-C. 130). Quelques débris épars de cette immense armée échappèrent à peine à ce massacre général; ils se hâtèrent de gagner isolément leur patrie, et d'aller y porter la nouvelle de ce terrible évènement, qui jeta toute la Syrie dans le deuil et dans les larmes; fruit et résultat nécessaires des folies des souverains, que l'amour d'une fausse gloire militaire rend toujours le fléau de leurs sujets.

Histoire de Syrie.

Les historiens varient beaucoup sur la manière dont Antiochus Sedetes perdit la vie; les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

auteurs sacrés et profanes ne sont point d'accord sur cet évènement. Nous avons choisi la version qui nous a paru réunir le plus grand nombre de traits de vraisemblance. Les Syriens, malgré les grandes pertes qu'ils venoient d'éprouver, regrettèrent Antiochus Sedetes, qui les avoit gouverné avec beaucoup moins de tyrannie que ses derniers prédécesseurs. Il fut même regretté des Juifs, qui conservèrent une grande reconnoissance de la manière dont il leur accorda la paix, après que la ville se fut rendue à discrétion; car l'avis des généraux du vainqueur étoit que l'on profitât de l'occasion pour extirper un peuple qui avoit jadis été chassé d'Egypte comme une nation impie, et qui n'avoit jamais voulu avoir de communication avec les nations qui ne suivoient pas sa religion.

Pendant qu'Antiochus Sedetes perdoit, par une fatale imprudence, son empire avec la vie (l'an du monde 3874, avant J.-C. 130), Démétrius Nicator son frère, qui, depuis onze ans, étoit prisonnier des Parthes, arrivoit en Syrie, où Phraate, dont Démétrius avoit épousé la sœur appelée Rodogune, l'avoit envoyé avec un corps de troupes dans le dessein de l'opposer à Antiochus Sedetes son frère, espérant que le retour de ce prince dans ses états obligeroit son adversaire à revenir en Syrie. Aussitôt

que le roi des Parthes sut que l'armée syrienne avoit été totalement détruite, il eut un grand regret d'avoir rendu la liberté à Démétrius Nicator, et il envoya un corps de cavalerie à sa poursuite pour le ramener ; mais ses efforts furent inutiles : le Syrien, qui s'attendoit à cette mesure, avoit fait la plus grande diligence, et il étoit déjà en Syrie quand les Parthes arrivèrent sur la frontière.

Histoire de Syrie.

Cette révolution inattendue replaça Démétrius Nicator sur le trône de Syrie; et il rentra sans opposition dans tous ses droits (l'an du monde 3874, avant J.-C. 130). Deux ans après son second avènement au trône (l'an du monde 3876, avant J.-C. 128), Démétrius marcha contre l'Egypte, pour aller au secours de sa belle-mère Cléopâtre, veuve de son bienfaiteur Ptolomée Philométor; mais cette expédition ne fut pas de longue durée. Ce prince, que le malheur n'avoit point corrigé, s'étoit de nouveau rendu odieux à ses sujets par ses injustices et sa tyrannie; ce qui les détermina à se révolter contre lui aussitôt qu'il fut éloigné ; et la nouvelle de ces nouveaux troubles lui fut apportée dans le temps qu'il étoit occupé à faire le siége de Péluse. Cette circonstance imprévue l'obligea à revenir dans ses états, et à abandonner les in-

Démétrius Nicator, 12e. roi de Syrie, pour la seconde fois, l'an du monde 3874, av. J.-C. 130.

4 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

térêts de sa belle-mère, pour s'occuper de ceux qui le touchoient personnellement.

Ptolomée Evergète II, ou Physcon, contre lequel Démétrius Nicator avoit pris les armes, étoit oncle de Démétrius, puisque Cléopâtre, femme de ce dernier, étoit fille de Ptolomée Philométor, frère de Physcon; ainsi, dans la lutte qui venoit d'avoir lieu, le roi d'Egypte Ptolomée Evergète II, ou Physcon, se trouvoit en guerre contre sa mère et son neveu Démétrius Nicator. Vivement piqué contre ce dernier de ce qu'il avoit pris parti contre lui en faveur de sa mère Cléopâtre, qui lui disputoit la couronne, il songea à s'en venger aussitôt que, par la retraite de Démétrius Nicator, il se vit maître de l'Egypte. Pour cela, il forma des liaisons avec un imposteur appelé Alexandre Zébina, fils d'un fripier d'Alexandrie, et qui se donnoit pour le fils du fameux Alexandre Bala. Le roi Ptolomée Evergète II l'opposa à son neveu Démétrius Nicator, et marcha en Syrie pour soutenir les droits supposés de ce nouveau prétendant à la couronne de Syrie. A peine l'armée égyptienne fut-elle entrée en Syrie, que toutes les troupes de Démétrius Nicator, ainsi que les villes, abandonnèrent son parti; il résista cependant encore quelque temps

à la tête d'une foible armée, contre les efforts réunis de Physcon et d'Alexandre Zébina, parce qu'il ne manquoit ni de valeur, ni de talens militaires; mais enfin (l'an du monde 3878, avant J.-C. 126), il fut totalement défait dans un combat près de Damas, et contraint de se retirer aux environs de Ptolémaïde. Son désir étoit de s'y réfugier; mais Cléopâtre, sa première femme, qui ne pouvoit lui pardonner d'avoir épousé chez les Parthes une princesse appelée Rodogune, comme nous avons eu occasion de le dire, lui fit fermer les portes de la ville, de façon que ce malheureux prince fut obligé d'aller chercher un asyle dans la ville de Tyr. A peine y fut-il arrivé, qu'il se fit parmi les habitans une espèce d'émeute, dans laquelle Démétrius Nicator fut massacré, sans qu'on sache précisément si ce fut par un mouvement spontané et libre des Tyriens, ou si ce fut par les ordres du gouverneur, et les intrigues de sa femme Cléopâtre qui, par cet évènement, se trouva veuve de trois maris, tous les trois rois de Syrie: Alexandre Bala, Démétrius Nicator, et Antiochus Sedetes, ces deux derniers fils de Démétrius Soter. Telle fut la fin de Démétrius Nicator (l'an du monde 3878, avant J.-C. 126); après avoir régné pendant deux ans seul après la mort d'Alexandre Bala, trois ans avec Antiochus-Dieu et Tryphon qui

Histoire de Syrie.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

lui disputoient l'empire, et enfin quatre ans seul, depuis son retour de Parthie, ce qui fait en tout un règne de neuf ans.

Après la mort de Démétrius Nicator, sa veuve Cléopâtre resta maîtresse d'une partie de la Syrie, et Alexandre Zébina, le fils supposé d'Alexandre Bala, s'empara de tout le reste. Pour s'en assurer la possession, il fit une alliance avec Jean Hyrcan, grand-sacrificateur des Juifs, qui, comme ses prédécesseurs, profita des troubles de la Syrie pour augmenter la puissance de sa nation; car, c'est une chose digne de remarque que, pendant tous ces temps de discordes et de guerres civiles, les souverains-sacrificateurs des Juifs se déclarèrent constamment pour les princes qui leur offrirent le plus d'avantages, sans s'embarrasser beaucoup de la justice de leur cause : ce qui est une conduite plus politique qu'honorable, et qui, sous aucun rapport, ne peut être approuvée; car c'étoit justifier celle de certains rois de Syrie à leur égard, lorsqu'ils donnoient, comme nous l'avons souvent vu, la charge de souverain-sacrificateur à celui qui leur payoit le tribut le plus considérable, sans s'inquiéter de leurs opinions et de leur moralité. Il ne faut point exiger dans les autres des principes d'honneur qu'on ne professe pas soi-même, et il faut convenir que, dans ces derniers temps, les souverains-

sacrificateurs se sont constamment montrés éloignés de toute droiture et de toute justice. C'est par l'oubli absolu de ces vérités morales que nous avons vu le grand-prêtre Jonathas se réunir à Alexandre Bala contre Démétrius Soter, héritier légitime du royaume de Syrie, et soutenir ensuite Antiochus-Dieu, deuxième du nom, fils d'Alexandre Bala, contre Démétrius Nicator, également roi légitime de Syrie. C'est par ces mêmes motifs qu'à l'exemple de Jonathas, Simon son frère, et son successeur dans la souveraine sacrificature, abandonna les intérêts du même Antiochus-Dieu pour soutenir les droits de Démétrius Nicator, parce qu'il étoit mécontent du premier de ces princes, ou plutôt de Tryphon qui gouvernoit pour lui; et c'est encore par l'oubli de ces principes que nous verrons bientôt Jean Hyrcan se liguer avec le dernier usurpateur Alexandre Zébina contre Antiochus Grypus, fils de Démétrius Nicator.

Histoire de Syrie.

Après la mort de Démétrius Nicator, le royaume de Syrie continua à être partagé entre deux souverains; Alexandre Zébina posséda tout ce qu'il avoit enlevé à Démétrius Nicator pendant la dernière année de son règne; et Cléopâtre, veuve de ce dernier prince, garda tout ce qui avoit appartenu à son époux et à elle-même; car elle étoit maîtresse de plusieurs villes. Cet état

Alexandre Zébina, usurpateur, 16e. roi de Syrie, règne avec Cléopâtre l'an du monde 3878, av. J.-C. 126.

2 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Séleucus 17e. roi de Syrie, règne avec Alexandre Zébina l'an du monde 3880, av. J.-C. 124.

1 an.

de choses dura jusqu'à l'an du monde 3880, avant J.-C. 124, époque à laquelle Séleucus fils aîné de Cléopâtre et de Démétrius Nicator, parvint à l'âge de majorité. Ce jeune prince, sans consulter sa mère, prit alors le titre de roi de Syrie, et prétendit exercer lui-même la puissance souveraine dans les parties de la Syrie qui étoient restées soumises à son père. Cléopâtre ne vit pas d'un bon œil cette entreprise qui annonçoit un caractère énergique et surtout hardi; et elle craignit que son fils, une fois devenu indépendant d'elle, ne cherchât à venger la mort de son père, à laquelle elle étoit soupçonnée d'avoir beaucoup contribué. Pour se délivrer de ce sujet d'une inquiétude continuelle, elle engagea son fils à une conférence pour y discuter leurs intérêts. Séleucus, sans aucune défiance de sa mère, s'y rendit avec empressement; mais à peine fut-il arrivé au lieu du rendez-vous, que cette femme exécrable le poignarda de sa propre main, et le priva de la vie et du trône (l'an du monde 3881, avant J.-C. 123), après lui avoir laissé porter pendant un an le vain titre de roi.

Cependant Cléopâtre sentit qu'il étoit impossible qu'elle gouvernât seule, et qu'il falloit nécessairement qu'elle fît choix de quelqu'un pour régner avec elle; mais elle vouloit un prince dont elle fût sûre de pouvoir dominer les volontés,

et qui n'eût de roi que le nom. Dans cette intention, elle fit venir son second fils Antiochus, fils aussi de Démétrius Nicator. Dès que ce prince, qui achevoit son éducation à Athènes, fut arrivé en Syrie, elle le fit proclamer roi (l'an du monde 3881, avant J.-C. 123), et il est connu dans l'histoire sous plusieurs dénominations; on l'appelle indifféremment Antiochus Philométor, ou Antiochus Epiphane, ou enfin Antiochus Grypus; ce dernier nom se trouvant sur ses médailles, et le premier lui ayant été donné par plusieurs auteurs, nous les adopterons de préférence au second, parce qu'il y a déjà un Antiochus Epiphane parmi les rois de Syrie.

Histoire de Syrie.

Antiochus Grypus, 18e. roi de Syrie, règne avec Alexandre Zébina, l'an du monde 3881, av. J.-C. 123. 1 an.

Alexandre Zébina régnoit sans opposition dans toute la portion de la Syrie qui lui étoit échue en partage après la mort de Démétrius Nicator, et les peuples qui lui étoient soumis étoient heureux sous son gouvernement. Ce prince étoit naturellement bon et juste; mais il étoit malheureusement entaché de l'illégitimité: aussi, ses bonnes qualités n'empêchèrent point Antipater, Clonius et Érope d'abandonner ses intérêts, de se déclarer pour Cléopâtre, et de s'emparer de la ville de Laodicie. Zébina, dont le caractère doux se portoit avec peine à des mesures de violence, et qui préféroit toujours employer les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

voies de douceur, les engagea à revenir à leur devoir, et sur la seule promesse qu'il leur fit de leur pardonner et de leur rendre leurs emplois, ils revinrent à lui, preuve honorable pour ce souverain de la confiance qu'ils avoient dans sa parole, qui pour tous les hommes, mais surtout pour les rois, les princes et les grands de la terre, doit toujours être inviolable et sacrée. Ce prince, digne de régner, si l'illégitimité n'étoit pas aux yeux de tout homme d'honneur une tache indélébile, outre les qualités heureuses dont nous venons de parler, en avoit d'autres non moins estimables; il n'étoit pas dépourvu de sentimens nobles et élevés, et il en donna la preuve dans la conduite énergique qu'il tint à l'égard de Physcon, son bienfaiteur, aux secours duquel il devoit de s'être emparé d'une grande partie du royaume de Syrie. Le roi d'Egypte voulut exiger de lui un tribut annuel; mais Zébina ne voulut point se soumettre à cette redevance, et refusa de la payer. Physcon, qui étoit bien loin de pouvoir apprécier le mérite d'une conduite noble, qui n'étoit jamais guidé que par des motifs d'un sordide intérêt, regarda le refus de Zébina comme un manque de reconnoissance, comme si ce sentiment pouvoit s'étendre dans un souverain jusqu'à avilir sa couronne, résolut de se venger de

Histoire de Syrie.

Zébina en le précipitant du trône. Pour cela, il se raccommoda avec Cléopâtre (1), mère d'Antiochus Philométor ou Grypus, donna à ce dernier sa fille Triphène en mariage, et lui envoya une puissante armée pour l'aider à se remettre en possession de ses états. Alexandre Zébina fut entièrement défait et obligé de se retirer à Antioche, dont il pilla le temple, sacrilége qui irrita tellement les habitans, qu'ils le chassèrent immédiatement de la ville. Ce prince, après cet évènement, vit toutes ses troupes l'abandonner; et obligé de s'enfuir, il ne reparut plus, sans qu'on puisse dire quel fut son genre de mort: les uns prétendant qu'il s'empoisonna lui-même, d'autres qu'il fut tué en combattant, plusieurs enfin qu'il fut pris par un corsaire, en s'enfuyant par mer, et livré à Antiochus Philométor ou Grypus, qui le fit mourir. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce prince disparut (l'an du monde 3882, avant J.-C. 122), après avoir occupé le trône environ un an avec Antiochus Grypus.

(1) Cette Cléopâtre est précisément celle dont nous avons si souvent parlé, veuve de trois rois, et qui étoit tout à la fois la belle-fille de Physcon, puisqu'il avoit épousé sa mère, veuve de son frère Ptolomée Philométor; sa nièce, puisqu'elle étoit fille de son frère, le même Ptolomée Philométor; et enfin, sa belle-sœur, puisqu'il avoit épousé la sœur de cette princesse.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

Antiochus Grypus règne seul, l'an du monde 3882, av. J.-C. 122.

8 ans.

Délivré de ce concurrent, Antiochus Philométor ou Grypus, qui n'avoit sous l'autorité de sa mère que le titre de roi, voulut régner par lui-même et secouer le joug sous lequel le tenoit Cléopâtre. Cette princesse ambitieuse, qui ne vouloit point se départir de son autorité, chercha alors à se défaire de lui; mais ce prince, averti par l'assassinat de son frère Séleucus, se tenoit sur ses gardes, et prenoit contre sa mère toutes les précautions qu'autorisoit la juste défiance qu'elle lui avoit inspirée. Un jour que le roi avoit pris un exercice très-violent, sa mère lui présenta un breuvage rafraîchissant qu'il soupçonna être empoisonné. Avant de le prendre, il la pria d'en boire elle-même une portion. Cléopâtre l'ayant refusé, Antiochus Grypus fit appeler plusieurs seigneurs de la cour, et dit à la reine-mère, en leur présence, que le seul moyen qu'elle eût de se justifier d'avoir voulu l'empoisonner, étoit d'avaler tout entière la coupe qu'elle lui avoit présentée. La reine, prise dans ses propres filets, fut obligée d'avaler le poison qu'elle avoit préparé pour son fils; et l'effet s'en étant fait sentir sur-le-champ, la mort délivra la Syrie d'un monstre qui l'avoit couverte de crimes. Cette princesse, qui, comme nous l'avons répété bien souvent, étoit fille du roi d'Egypte Ptolomée Philométor, avoit été successivement femme de trois

rois de Syrie, Alexandre Bala, Démétrius Nicator et Antiochus Sedetes; et elle fut mère de quatre rois du même empire, savoir: Antiochus-Dieu, deuxième du nom, qui fut tué par Tryphon, et qu'elle avoit eu d'Alexandre Bala; de Séleucus qu'elle poignarda; d'Antiochus Philométor ou Grypus qu'elle voulut empoisonner, tous les deux fils de Démétrius Nicator; et enfin, d'Antiochus de Cysique que nous verrons bientôt paroître, et qui étoit fils de son dernier mari Antiochus Sedetes.

Histoire de Syrie.

Après la mort de sa mère Cléopâtre, Antiochus Philométor ou Grypus régna paisiblement sur toute la Syrie, jusque vers l'an du monde 3890, avant J.-C. 114; mais à cette époque, il s'éleva un nouveau concurrent qui lui disputa la couronne: c'étoit Antiochus de Cysique, qui étoit son frère de mère, étant fils de Cléopâtre et d'Antiochus Sedetes; il avoit pris le nom de Cysique, d'une ville située dans une presqu'isle de la Propontide, dans laquelle Cléopâtre sa mère l'avoit envoyé sous la garde d'un fidèle eunuque, appelé Cratère; précaution qu'elle avoit cru devoir prendre pour sauver cet enfant, dont Démétrius Nicator, à son retour de la Parthie, n'auroit pas manqué de sacrifier les jours. Ce prince commença à manifester des prétentions (l'an du monde 3890,

Antiochus de Cysique dispute la couronne à Antiochus Grypus, l'an du m. 3890, av. J.-C. 114.

3 ans.

4e. époque secondaire, dep. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

av. J.-C. 114), mais ne fut en état de les soutenir par la force des armes que l'année suivante.

Antiochus de Cysique n'avoit aucun moyen de faire valoir ses droits à la couronne; mais une circonstance extraordinaire lui procura une armée. Physcon, roi d'Egypte avoit, comme nous le verrons dans l'histoire de cet empire, laissé son royaume à sa femme Cléopâtre, sœur de cette fameuse Cléopâtre de Syrie, mère d'Antiochus de Cysique, et de laquelle nous avons tant parlé. Par le testament de Physcon, sa veuve devoit conserver la couronne en s'associant celui de ses enfans qui lui seroit le plus agréable, Lathyre, ou son frère Alexandre. Alexandre paroissant à cette princesse, qui n'étoit pas moins ambitieuse que sa sœur, plus facile à conduire, elle voulut lui donner la préférence; mais les habitans d'Alexandrie, révoltés de cette injustice faite au fils aîné, s'élevèrent avec force contre ce choix, et forcèrent la reine à s'associer Lathyre. Cette contrainte fut une grande contrariété pour la reine-mère, et elle s'en vengea sur son fils, en mettant pour condition du choix qu'elle feroit de lui, de se séparer de Cléopâtre sa femme et sa sœur qu'il aimoit beaucoup, et d'épouser sa sœur cadette Sélène pour laquelle il n'avoit aucune inclination. En enlevant à son fils Lathyre

une femme qu'il aimoit, et en lui en donnant une qu'il n'aimoit pas, la reine-mère espéroit établir de la désunion entre les deux époux, et par les divisions qui en résulteroient, s'assurer la possession de l'empire. Afin que rien ne s'opposât à cette mesure, et que Lathyre fût irrévocablement séparé de sa première femme qui, comme la reine-mère, s'appeloit Cléopâtre, la veuve de Physcon chercha à lui donner un autre époux, et elle fit choix d'Antiochus de Cysique, auquel elle l'offrit avec une armée pour sa dot. Ce prince, qui n'avoit rien à espérer de la fortune, accepta ces propositions, et se trouva très-heureux d'épouser une femme qui lui fournissoit un moyen de faire valoir ses prétentions au trône de Syrie.

Histoire de Syrie.

Antiochus de Cysique se trouvant, par le concours de ces circonstances bizarres, à la tête d'une force imposante, entra en Syrie au printemps de l'année suivante (du monde 3891, avant J.-C. 113). Antiochus Grypus, qui s'étoit mis en état de le recevoir, marcha aussitôt au-devant de lui, et un combat s'engagea entre les deux concurrens, dans lequel Antiochus de Cysique, entièrement défait, fut obligé de se retirer avec sa femme à Antioche, dont les habitans s'étoient déclarés en sa faveur. Croyant avoir mis sa femme en sûreté, puisqu'elle étoit enfermée dans une ville qui lui étoit dévouée, ce prince partit pour aller

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J. C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

lever de nouvelles troupes; mais pendant son absence, Antiochus Philométor ou Grypus, son rival(1), s'empara d'Antioche, et Cléopâtre tomba entre ses mains. Triphène, sœur de cette Cléopâtre, fille comme elle de Physcon, et femme d'Antiochus Philométor ou Grypus, outrée de ce que sa sœur avoit épousé un prince qui cherchoit à détrôner son mari, demanda qu'elle lui fût livrée pour en tirer vengeance. Antiochus Grypus, son époux, fit tous ses efforts pour faire revenir la reine à des sentimens plus humains, en lui représentant qu'il seroit contre toutes les lois reçues de tuer une femme qui avoit survécu aux hasards de la guerre, et qu'il ne souffriroit jamais un pareil acte de cruauté à l'égard de sa belle-sœur. Ces sentimens d'indulgence et de justice, qui auroient dû sauver la malheureuse Cléopâtre, furent précisément la cause de sa mort : sa sœur Triphène attribuant à un sentiment d'amour ces dispositions de son époux, n'en devint que plus acharnée contre sa victime, et elle envoya des soldats qui la massacrèrent aux pieds

(1) Ces deux princes étoient frères de mere, étant nés tous deux de la fameuse Cléopâtre; l'un *Grypus*, fils de Démétrius Nicator, et l'autre *le Cysique*, fils d'Antiochus Sedetes; ils étoient en outre alliés, puisqu'ils avoient épousé les deux filles de Ptolomée Evergète II, ou Physcon, roi d'Egypte.

Histoire de Syrie.

des autels où elle s'étoit réfugiée. Cette infortunée princesse, en voyant approcher ses bourreaux, invoqua la vengeance divine contre l'implacable auteur de sa mort, et ses vœux furent promptement exaucés.

Dès l'année suivante (du monde 3892, avant J.-C. 112), Antiochus de Cysique reparut en Syrie à la tête d'une armée, portant dans son cœur le plus ardent désir de venger la mort cruelle de sa femme Cléopâtre. Antiochus Grypus fut à son tour totalement défait et contraint de se retirer à Aspende, ville de la Pamphilie, située à l'embouchure du fleuve Eurymédon. Triphène sa femme, coupable, comme nous venons de le dire, de la mort de sa sœur Cléopâtre, tomba entre les mains d'Antiochus de Cysique qui, ravi de pouvoir venger la mort de sa femme, la fit emprisonner et ensuite mourir du dernier supplice, juste châtiment du sang innocent qu'elle avoit répandu. La défaite qu'avoit éprouvé Antiochus Grypus, ne l'empêcha pas de reparoître l'année suivante (du monde 3893, avant J.-C. 112), à la tête d'une armée. Ce prince reconquit une partie de la Syrie; et les deux rivaux, fatigués de la guerre, firent alors un arrangement d'après lequel Antiochus Philométor ou Grypus conserva la Syrie, et son frère Antiochus de Cysique eut la Phénicie et la Célésyrie, avec la

14e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Antiochus Grypus et Antiochus de Cysique son frère, 19e. roi de Syrie, règnent ensemble l'an du monde 3893, av. J.-C. 111.
14 ans.

ville de Damas pour sa résidence. Après ce partage, l'un et l'autre oubliant le tumulte des armes et des affaires, se livrèrent à leur penchant naturel pour la débauche; mais cependant Antiochus de Cysique surpassa son frère dans ses excès, et déshonora la dignité royale par le genre de vie honteux et obscène auquel il se livra sans aucune espèce de retenue.

Pendant que les deux frères Antiochus Grypus et Antiochus de Cysique se disputoient l'empire, Jean Hyrcan, souverain-sacrificateur des Juifs, avoit profité de ces divisions pour étendre la puissance de sa nation, et avoit soumis les provinces de Galilée et de Samarie, qui étoient à cette époque sous la domination des rois de Syrie. Antiochus de Cysique voulut arrêter les progrès de ce conquérant, et marcha au secours de Samarie qu'il tenoit assiégée; mais les deux fils de Jean Hyrcan, Aristobule et Antigone, que le souverain-sacrificateur avoit chargés de continuer le siége pendant son absence, le battirent complètement et l'obligèrent de rentrer dans la Célésyrie (l'an du monde 3895, avant J.-C. 109). Le siége, qui duroit déjà depuis plusieurs mois, fut alors recommencé avec plus de vigueur; et peu de temps après, Epycrate, gouverneur de Scytopolis pour Antiochus de Cysique, ayant livré cette place à Jean Hyrcan, cet évènement enleva à la ville de

Samarie tout espoir de pouvoir être secourue, parce que Scytopolis étoit le seul passage par lequel les renforts pussent parvenir dans la ville assiégée. Cependant Antiochus de Cysique chercha tous les moyens de faire de puissantes diversions en faveur des Samaritains; mais il ne put réussir à faire lever le siége, malgré un secours de six mille Egyptiens que le roi Lathyre lui envoya à l'insu de sa mère Cléopâtre. Ces troupes furent successivement détruites dans des petits combats qu'elles eurent à soutenir contre les Juifs, sans pouvoir pénétrer jusqu'à Samarie, ce qui, après plus d'un an de siége, obligea cette ville à se rendre à discrétion (l'an du monde 3895, avant J.-C. 109), et Jean Hyrcan la fit raser sur-le-champ. Histoire de Syrie.

Les douze années qui suivirent cet évènement furent remplies, d'abord par le mariage d'Antiochus Grypus avec Selène (1), princesse du

(1) Cette Sélène, comme nous le verrons dans l'histoire d'Egypte, étoit fille de Physcon, et par conséquent sœur de Triphène, première femme d'Antiochus Grypus, mise à mort par Antiochus de Cysique (ci-dessus page 431). Elle étoit sœur encore de Cléopâtre, femme d'Antiochus de Cysique, mise à mort par sa sœur Triphène (page 430). Cette Sélène avoit épousé Lathyre, lorsque la mère de ce prince l'obligea à répudier sa première femme Cléopâtre. Elle l'obligea encore

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sang royal d'Egypte, et ensuite par les guerres que se firent entre eux les deux frères Antiochus Philométor ou Grypus, et Antiochus de Cysique; mais les auteurs anciens ne nous en ont laissé aucun détail. C'est pendant ces troubles que plusieurs villes, telles que Tyr, Sydon, Ptolémaïde, secouèrent le joug des rois de Syrie et se rendirent indépendantes. Ces dissensions intestines furent suspendues un moment par la mort d'Antiochus Philométor ou Grypus, qui fut assassiné par un de ses sujets appelé Héraclion l'an du monde 3907, avant J.-C. 97, après un règne de vingt-six ans, ce prince étant monté sur le trône l'an du monde 3881, avant J.-C. 123. Il laissa après lui cinq fils qu'il avoit eus de Triphène, fille de Physcon, savoir : Séleucus l'aîné qui lui succéda; les quatre autres furent deux jumeaux, Antiochus et Philippe,

à répudier cette Sélène, de façon que Lathyre avoit successivement épousé ses deux sœurs Cléopâtre et Sélène, qui furent répudiées toutes les deux, et épousèrent en secondes noces, l'une (Cléopâtre) Antiochus de Cysique; et l'autre (Sélène) Antiochus Grypus, lequel étoit déjà veuf de la sœur aînée de ces deux princesses, appelée Triphène. Ces mariages compliqués deviendront plus faciles à saisir après avoir lu l'histoire d'Egypte. Consultez aussi ci-après le canon des rois de Syrie.

et ensuite Démétrius Euchère, et Antiochus Dyonisius.

Histoire de Syrie.

A la mort d'Antiochus Philométor ou Grypus, son frère Antiochus de Cysique s'empara d'Antioche et de toute la Syrie, dont il jouit paisiblement jusqu'à l'an du monde 3910, avant J.-C. 94. Mais à cette époque, Séleucus, sixième du nom, fils aîné d'Antiochus Grypus, s'avança vers Antioche à la tête d'une armée. Dès la première bataille, Antiochus de Cysique, son oncle, fut entièrement défait; et craignant de tomber entre les mains de son neveu, il se tua lui-même après un règne de dix-sept ans, depuis le commencement de l'an du monde 3893, avant J.-C. 111, jusqu'à l'an du monde 3910, avant J.-C. 94.

Antiochus de Cysique règne seul l'an du M. 3907, av. J.-C. 97.
3 ans.

Aussitôt après la mort d'Antiochus de Cysique, son neveu Séleucus, sixième du nom, s'empara d'Antioche et de toute la Syrie; mais il n'en jouit pas long-temps. La malheureuse Syrie étoit un théâtre de calamités sans cesse renaissantes, depuis le fameux décret du sénat romain, qui, l'an du monde 3851, avant J.-C. 153, autorisa d'une manière si injuste l'imposteur Alexandre Bala à faire valoir ses prétendus droits à cette couronne toujours ensanglantée; c'est-à-dire que, depuis soixante ans environ, ce malheureux pays avoit été constamment déchiré par des

Séleucus, 6e du nom, 20e roi de Syrie, l'an du monde 3910, av. J.-C. 94.
7 mois.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

Antiochus Eusèbe ou le Pieux, 21e roi de Syrie, dispute la couronne à Séleucus, 6e. du nom, l'an du monde 3910, av. J.-C. 94.

5 mois.

guerres civiles. Un an après la mort d'Antiochus de Cysique, son fils naturel Antiochus Eusèbe ou le Pieux, éleva des prétentions qui firent naître de nouveaux troubles. Ce jeune prince étoit à Antioche au moment où le roi Séleucus s'en empara; et ne s'y croyant pas en sûreté, il se retira à Arade, petite isle de la Phénicie, où il se fit proclamer roi (l'an du monde 3911, avant J.-C. 93). Le nouveau souverain marcha aussitôt contre Séleucus, le défit entièrement, l'obligea de retirer à Mopsuestie, ville de Cilicie située sur les bords du Pyrame, et d'abandonner au vainqueur, par cette retraite, la totalité de la Syrie. Cette portion de la Cilicie étant à cette époque sous la domination des rois de Syrie, et faisant partie de leur empire, les habitans de Mopsuestie reçurent le prince fugitif avec tous les honneurs dus à son rang et les égards que méritoit son malheur; mais ce prince ayant exigé d'eux des subsides trop considérables, ils se révoltèrent contre lui, investirent sa maison et y mirent le feu. Le roi ainsi que toutes les personnes de sa suite périrent dans les flammes, et telle fut la fin trop cruelle du roi Séleucus après un règne de sept mois.

Nous avons dit que ce prince malheureux, qui venoit de terminer si douloureusement sa vie à Mopsuestie, avoit quatre frères, dont deux étoient

jumeaux : savoir Antiochus et Philippe. Pour venger l'horrible mort de leur frère aîné, ils rassemblèrent tout ce qu'ils purent de troupes et marchèrent contre la ville de Mopsuestie qu'ils enlevèrent de vive force et rasèrent entièrement, après en avoir passé tous les habitans au fil de l'épée. Antiochus-le-Pieux marcha aussitôt contre les vainqueurs, et les ayant rencontrés près du fleuve Oronte, les attaqua; la victoire se déclara en sa faveur, et Antiochus, l'un des deux frères, se noya en traversant le fleuve à cheval. Philippe, plus heureux, réunit ses troupes, se retira en bon ordre et continua à disputer la couronne à son rival, de façon que l'on peut dire que Philippe et Antiochus-le-Pieux commencèrent à régner la même année du monde 3911, avant J.-C. 93.

Histoire de Syrie.

Philippe, 22e. roi de Syrie, et Antiochus-le-Pieux, se disputent la couronne, l'an du monde 3911, av. J.-C. 93.

2 ans.

Antiochus Eusèbe ou le Pieux, fils naturel d'Antiochus de Cysique, pour fortifier son parti et se donner un appui, avoit épousé Sélène (1),

(1) Cette Sélène étoit fille de Physcon, roi d'Egypte, et avoit été donnée en mariage à Ptolomée Lathyre par Cléopâtre leur mère, lorsque cette princesse obligea ce même Lathyre son fils à se séparer de sa première femme Cléopâtre, qui étoit aussi sa sœur comme Sélène. Cette dernière lui fut encore enlevée par sa mère, et elle épousa en secondes noces Antiochus Grypus, et enfin Antiochus-le-Pieux, comme Cléo-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

veuve d'Antiochus Philométor ou Grypus; car on se souvient que nous avons déjà dit que ce dernier prince, après la mort de sa femme Triphène, fille de Physcon, roi d'Egypte, mise à

---

pâtre sa sœur, première femme répudiée de Lathyre, avoit épousé Antiochus de Cysique, en sorte que Sélène, en épousant Antiochus-le-Pieux, s'étoit unie au fils de son beau-frère. Ces mariages jettent une grande obscurité sur les évènemens; en voici le résumé : Les rois d'Egypte, comme les rois de Perse, épousoient très-communément leurs sœurs. Physcon ou Ptolomée Evergète II eut trois filles; l'aînée Tryphène avoit épousé Antiochus Philométor ou Grypus; Cléopâtre la seconde avoit épousé son frère Lathyre; la reine Cléopâtre leur mère, veuve de Physcon, les obligea de se séparer, et fit épouser à Lathyre son autre sœur Sélène, et à Cléopâtre Antiochus de Cysique. La reine Cléopâtre, veuve de Physcon, obligea encore ses deux enfans Lathyre et Sélène qu'elle avoit mariés à se séparer; et après cette séparation, elle fit épouser à Sélène Antiochus Grypus, qui étoit déjà veuf de Triphène, sœur aînée de sa nouvelle femme Sélène; de façon que Lathyre avoit eu pour femmes ses deux sœurs Cléopâtre et Sélène; qu'Antiochus Grypus eut aussi pour femmes deux sœurs de Lathyre, Triphène et Sélène; que Cléopâtre épousa en secondes noces Antiochus de Cysique, et que Sélène eut trois maris, son frère Lathyre, Antiochus Grypus et Antiochus-le-Pieux, fils naturel d'Antiochus de Cysique, lequel Antiochus de Cysique avoit épousé Cléopâtre, sœur de Sélène, femme répudiée de Lathyre.

mort par Antiochus de Cysique, avoit épousé sa belle-sœur Sélène, femme répudiée de Lathyre, comme nous le verrons dans l'histoire d'Egypte. Cette princesse, à la mort de son mari Antiochus Grypus, s'étoit maintenue en possession d'une partie de l'empire, et Antiochus Eusèbe ou le Pieux l'épousa dans l'espoir de réunir à ses partisans ceux de cette princesse; mais une nouvelle circonstance apporta des difficultés encore plus grandes, et acheva de mettre dans la confusion les affaires de Syrie.

Histoire de Syrie.

Le roi d'Egypte Ptolomée Lathyre, qui avoit déjà eu deux enfans de Sélène sa sœur, devenue la femme d'Antiochus-le-Pieux, regarda comme un affront ce nouveau mariage. Il chercha les moyens d'en tirer vengeance, et pour cela, il s'appliqua à susciter de nouveaux concurrens à Antiochus-le-Pieux. En conséquence, pendant que Philippe (l'un des cinq fils d'Antiochus Philométor ou Grypus) et Antiochus Eusèbe ou le Pieux (fils naturel d'Antiochus de Cysique) se faisoient la guerre, Ptolomée Lathyre fit venir de Cnide où il étoit élevé, le jeune Démétrius Euchère, l'un des cinq fils d'Antiochus Philométor ou Grypus, et le fit proclamer roi de Damas, ce qui donnoit à Antiochus Eusèbe un concurrent de plus, et augmentoit les embarras que lui causoit déjà son premier antagoniste

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Philippe, qui non-seulement lui tenoit tête, mais réussit (l'an du monde 3913, avant J.-C. 91), à le forcer de se retirer chez les Parthes.

Démétrius Euchère, 23e. roi de Syrie, dispute la couronne à son frère Philippe, l'an du monde 3913, av. J.-C. 91. 1 an

Par la retraite d'Antiochus Eusèbe ou le Pieux, fils d'Antiochus de Cysique, l'empire de Syrie se trouva partagé entre Philippe et Démétrius Euchère, tous deux fils d'Antiochus Philométor ou Grypus. Si ces deux frères eussent voulu rester unis, ils auroient pu, par un arrangement également avantageux à l'un et à l'autre, jouir paisiblement du royaume de Syrie; mais l'ambition de Démétrius Euchère, qui ne vouloit partager le trône avec personne, excita dans ce malheureux pays de nouvelles divisions. Ce prince envahit la partie de la Syrie que possédoit son frère Philippe, le chassa d'Antioche et le poursuivit jusqu'à Bérée, aujourd'hui Alep, qu'il assiégea dans l'espérance de se rendre maître de la personne de son frère. Straton, gouverneur de la place pour Philippe, appela à son secours un prince arabe appelé Zizus, ainsi que Mithridate, général des Parthes; et avec leurs forces réunies, ils détruisirent l'armée de Démétrius Euchère, le firent prisonnier, et l'envoyèrent chez les Parthes où il mourut de maladie.

Philippe règne seul, l'an du M. 3914, av. J.-C. 90. 1 an.

Après la défaite de Démétrius Euchère, qui eut lieu (l'an du monde 3913, avant J.-C. 91), Philippe resta seul paisible possesseur de l'em-

Histoire de Syrie.

Antiochus Eusèbe ou le Pieux, et Antiochus-Dyonisius, 24e. roi de Syrie, disputent la couronne à Philippe l'an du monde 3915, av. J.-C. 89.

5 ans.

pire de Syrie; mais il n'en jouit guère plus d'un an; car, l'année suivante, du monde 3915, avant J.-C. 89, Antiochus Eusèbe ou le Pieux (fils naturel d'Antiochus de Cysique), celui qui avoit été obligé de chercher un asyle chez les Parthes, reparut encore sur la scène du monde. Ce prince avoit obtenu du roi des Parthes, chez lequel il s'étoit retiré, une armée considérable, et à sa tête envahit la plus grande partie des provinces orientales de l'empire syrien. Philippe, à cette nouvelle, accourut avec toutes ses forces pour combattre cet ancien rival; mais dans le temps qu'il faisoit ses dispositions pour l'attaquer, il apprit qu'un troisième antagoniste s'étoit emparé du reste des provinces occidentales. Ce nouveau compétiteur étoit Antiochus Dyonisius, frère de Philippe, et cinquième et dernier fils d'Antiochus Grypus. Ce jeune prince s'étoit rendu maître de la Célésyrie, et avoit établi le siége de son empire à Damas. Ainsi, il y avoit à cette époque trois prétendans à la couronne de Syrie: Philippe et Antiochus Dyonisius, tous deux fils d'Antiochus Philométor ou Grypus, et Antiochus Eusèbe ou le Pieux, fils d'Antiochus de Cysique.

Antiochus Dyonisius, qui étoit le plus jeune des enfans d'Antiochus Philométor, avoit d'abord obtenu de grands succès; mais par sa conduite

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

impolitique il perdit tous les avantages qu'ils auroient dû lui procurer. Au lieu d'employer tous ses soins à se maintenir dans les états qu'il avoit conquis, il eut l'imprudence de s'engager dans une guerre contre Arétas, roi d'Arabie. Pendant son absence, son frère Philippe s'empara de la ville de Damas par la trahison d'un nommé Milésius; mais Philippe l'ayant mal récompensé d'un service aussi important, le traître lui ferma les portes, la première fois qu'il sortit de la ville, et rentra sous l'obéissance d'Antiochus Dyonisius. Cette circonstance rappela ce dernier prince de l'Arabie; mais après avoir contraint son frère Philippe à se retirer, il eut la folie de recommencer encore la guerre contre Arétas. Alexandre Jannée, prince des Juifs, sur le territoire duquel il étoit obligé de passer pour se rendre en Arabie, voulut s'opposer à sa marche; et pour cela fit construire des lignes entre Joppé et Antipatris et les fit flanquer de tours de bois; mais cette mesure n'arrêta pas le jeune Antiochus Dyonisius qui mit le feu aux tours, força les lignes, et contraignit les Juifs à fuir devant lui. En arrivant en Arabie, son armée fut surprise par Arétas et taillée en pièces; lui-même fut tué ainsi que toutes ses troupes dont il ne revint que quelques fuyards, qui se hâtèrent d'aller porter en Syrie la fatale nouvelle de ce désastre. Cet évè-

nement, qui eut lieu (l'an du monde 3620, avant J.-C. 84), hâta les grandes révolutions qui devoient changer l'existence politique de l'empire de Syrie.

Histoire de Syrie.

Après la mort d'Antiochus Dyonisius, le plus jeune des enfans de Ptolomée Philométor ou Grypus, Ptolomée, fils de Mennée, prince de Chalcis, ville de la Célésyrie, voulut s'emparer de la ville de Damas ; mais les habitans, qui avoient autant de haine contre lui que contre Philippe, pour se soustraire à l'une et l'autre domination, appelèrent ce même Arétas, roi d'Arabie, qui avoit vaincu leur souverain Antiochus Dyonisius, et le reconnurent pour roi. Le premier acte de souveraineté que fit Arétas, aussitôt qu'il fut en possession de la Célésyrie, fut de déclarer la guerre aux Juifs ; et il défit Alexandre Jannée dans une bataille rangée : ce qui détermina le gouvernement judaïque à proposer un accommodement qui conduisit à un traité de paix qui termina tous les différends.

Philippe, Antiochus-le-Pieux et Arétas, 25e. rois de Syrie, règnent ensemble, l'an du M. 3920. av. J.-C. 84.

1 an.

Tant de guerres étrangères et intérieures, excitées par l'ambition, la jalousie et les rivalités de la famille des Séleucides, dégoûtèrent les Syriens de leur domination. Ils résolurent donc de les exclure tous, et dans cette intention, ils invitèrent Tigrane, roi d'Arménie, à venir prendre possession de la Syrie. Ce prince s'y rendit aussitôt

Tigrane, 26e. roi de Syrie. l'an du M. 3921, av. J.-C 83.

Avec Sélène, 14 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

et fut reconnu comme roi de Syrie dans presque toutes les provinces de cet empire (l'an du monde 3921, avant J.-C. 83). Tigrane gouverna ce pays pendant l'espace de quatorze ans, dont près de treize avec Sélène, ensuite pendant quatre ans, avec un fils d'Antiochus-le-Pieux, comme nous le verrons, et pendant ces quatorze années, l'administration de la Syrie fut confiée à Magadate qui en fut nommé vice-roi. Aussitôt que le roi d'Arménie fut entré en Syrie à la tête de ses troupes, Antiochus Eusèbe ou le Pieux, abandonna ses états et se retira en Cilicie, où il passa dans l'oubli le reste de ses jours. Quant à Philippe, le seul des enfans d'Antiochus Philométor ou Grypus qui eût survécu à tant de révolutions, on ne sait pas ce qu'il devint, mais il n'en est plus question dans l'histoire.

Au milieu de ce bouleversement, Sélène, femme d'Antiochus-le-Pieux, garda Ptolémaïde, retint dans son obéissance une partie de la Phénicie et de la Célésyrie, et y régna plusieurs années, ce qui lui fournit les moyens de donner une bonne éducation aux enfans qu'elle eut de son troisième mariage. L'aîné de ses fils est connu et paroît dans l'histoire sous le nom d'Antiochus l'Asiatique, parce qu'il avoit été élevé en Asie ; le second est ce Séleucus Cybiosacte, qui veut dire Souillon, que nous verrons un moment sur

le trône d'Egypte, et qui, suivant Strabon, étoit l'homme le plus laid de son temps. Ce sont ces deux jeunes princes que leur mère envoya à Rome (l'an du monde 3932, avant J.-C. 72), pour obtenir du sénat la permission de faire valoir ses droits personnels au trône d'Egypte, comme fille de Physcon. Ces deux princes n'ayant rien obtenu de favorable pour leur mère, revinrent en Syrie l'année suivante, du monde 3933, avant J.-C. 71, et Antiochus l'aîné voulut passer par la Sicile. C'est dans ce voyage que le fameux Verrès, si connu par ses concussions, et qui étoit alors préteur de Sicile, dépouilla ce prince de tous les effets précieux qu'il avoit avec lui : brigandage que Cicéron mit dans la suite au grand jour dans ses discours contre Verrès.

Histoire de Syrie.

Les sollicitations des enfans de Sélène n'ayant produit aucun résultat avantageux pour cette princesse, et le refus du sénat lui ayant enlevé l'espoir de laisser un trône à ses enfans, elle tâcha d'étendre ses frontières en Syrie, et engagea plusieurs villes à quitter le parti de Tigrane. Ce prince, pour mettre fin aux entreprises de cette femme ambitieuse, reparut en Syrie à la tête d'une nombreuse armée, l'an du monde 3934, et assiégea Sélène dans Ptolémaïde. Après une foible résistance, la place fut prise, et la prin-

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

cesse tomba entre les mains du vainqueur qui, en revenant en Arménie, la fit mourir à Séleucie en Mésopotamie, où il l'avoit fait conduire. Après la mort de Sélène, Tigrane resta tranquille possesseur de la Syrie, personne ne se trouvant alors en état de lui disputer le trône.

Antiochus l'Asiatique, 27°. roi de Syrie, règne avec Tigrane, l'an du monde 3935, av. J.-C. 69.

4 ans.

Ce temps de calme ne fut pas de longue durée; le roi d'Arménie fut (l'an du monde 3935, avant J.-C. 69), obligé de rappeler Mégadate avec toutes les troupes qu'il commandoit en Syrie, afin de l'aider à s'opposer aux progrès rapides des armées romaines. Cette retraite de Mégadate laissant la Syrie sans défense, Antiochus l'Asiatique, fils d'Antiochus Eusèbe ou le Pieux, l'héritier le plus proche de la famille des Séleucides, prit possession de quelques provinces de la Syrie, et régna sur ses conquêtes jusqu'à l'an du monde 3939, avant J.-C. 65, c'est-à-dire l'espace de quatre ans, pendant lesquels Tigrane, de son côté, régnoit sur la portion qui lui étoit restée soumise. A cette époque, Tigrane ayant été totalement défait par les Romains, la Syrie fut, ainsi que ses autres états, réduite en province romaine, malgré les réclamations d'Antiochus l'Asiatique, qui s'adressa inutilement à Pompée, vainqueur de Tigrane, pour obtenir le rétablissement du trône de ses

Histoire de Syrie.

pères. Antiochus, dépouillé de ses états, passa le reste de sa vie totalement ignoré ; son frère Séleucus Cybiosacte mourut assassiné en Egypte, comme nous le verrons ; et ainsi disparut la maison des Séleucides, après avoir régné sur la Syrie depuis l'an du monde 3703, avant J.-C. 301, jusqu'à l'an du monde 3939, avant J.-C. 65 ; c'est-à-dire, pendant l'espace de deux cent trente-six ans, pendant lesquelles deux cent trente-six années complètes, le royaume de Syrie a eu vingt-sept rois qui, l'un dans l'autre, ont régné l'espace d'environ huit ans et neuf mois.

CANON DES ROIS DE SYRIE.

	Avènement au trône.		Durée.	Époque de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde.	Avant J.-C.
Fondation du royaume ou empire de Syrie par *Séleucus Nicator*, 1er. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus, Macédonien de naissance, et avoit suivi Alexandre dans son expédition d'Asie. Il eut pour femme *Apamé*, persane, et *Stratonice*, fille de *Démétrius Polyorcète*.	3703	301	21	3724	280
Antiochus Soter, 2e. roi de Syrie, fils de Séleucus et d'Apamé. Il avoit épousé sa					

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. avant J.-C.
belle-mère *Stratonice*, que son père Séleucus lui céda. . . .	3724	280	21 19	3743	261
Antiochus II, aussi appelé *Theos* (Dieu), 3e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus Soter, et eut pour femmes *Laodice* et *Bérénice* Cette dernière étoit fille de Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte.	3743	261	15	3758	246
Séleucus II ou Callinicus, 4e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus second et de *Laodice*.	3758	246	20	3778	226
Séleucus III ou Céraunus, 5e. roi de Syrie, fils de Séleucus second.	3778	226	3	3781	223
Antiochus III ou le Grand, 6e. roi de Syrie Il étoit fils de Séleucus II ou Callinicus. .	3781	223	36	3817	187
Séleucus IV ou Philopator, 7e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus III ou le Grand.	3817	187	12	3829	175
Antiochus IV ou Epiphane, 8e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus III ou le Grand, et par conséquent frère de son prédécesseur Séleucus IV ou Philopator. . . .	3829	175	11	3840	164
Antiochus V ou Eupator, 9e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus IV ou Epiphane.	3840	164	2	3842	162
Démétrius Soter, 10e. roi de Syrie. Il étoit fils de Séleucus IV ou Philopator, et par conséquent petit-fils d'Antiochus III ou le Grand.	3842	162	12	3854	365
Alexandre Bala, 11e. roi de Syrie, usurpateur du royaume. Il eut pour femme Cléopâtre, fille du roi d'Egypte Ptolomée Philométor.	3854	150	4	3858	361
			155		

	Avènement au trône.		Durée.	Époque de leur mort	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde.	Avant J.-C.
			155		
Démétrius Nicator, 12e. roi de Syrie. Il étoit fils de Démétrius Soter. Il épousa la célèbre Cléopâtre qui avoit eu pour premier mari Alexandre Bala.	3858	146	2	3860	144
Antiochus-Dieu, deuxième du nom, 13e. roi de Syrie, usurpateur du trône. Il étoit fils d'Alexandre Bala et disputa l'empire à Démétrius Nicator, régnant chacun séparément sur la partie de la Syrie qui leur étoit soumise.	3360	144	1	3861	143
Tryphon, 14e. roi de Syrie, usurpateur du trône.	3861	143	3	3864	140
Antiochus Sedètes, 15e. roi de Syrie. Il étoit fils de Démétrius Soter, et épousa la fameuse Cléopâtre qui avoit déjà eu deux maris, Alexandre Bala et Démétrius Nicator. Il régne avec Tryphon sur les portions de l'empire qui leur sont soumises.	3864	140	2	3866	138
Antiochus Sedètes règne seul.	3866	138	8	3874	130
Démétrius Nicator, 12e. roi de Syrie, monte sur le trône pour la seconde fois.	3874	130	4	3878	126
Alexandre Zébina ou Zabina, 16e. roi de Syrie, usurpateur du trône, règne sur une partie de la Syrie pendant que la fameuse Cléopatre règne toujours sur les provinces qui lui sont soumises.	3878	126	2	3880	124
Séleucus, 17e. roi de Syrie. Il étoit fils de Démétrius Nicator et de la fameuse Cléopâtre qui l'assassina. Ce prince règne avec Alexandre Zébina.	3881	124	1	3881	123
			178		

	AVÈNEMENT au trône.		Durée.	ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		du monde.	Avant J.-C.
			178		
Antiochus Philométor ou Grypus, 18e. roi de Syrie. Il étoit frère de Séleucus, et fils comme lui de Démétrius Nicator et de la fameuse Cléopâtre. Ce prince avoit épousé en premières noces Triphène, fille de Physcon ou Evergète II, roi d'Egypte; et en secondes noces Selene, sœur de sa première femme, séparée de Lathyre, roi d'Egypte. Il règne avec Alexandre Zebina.	3881	123	1	3882	122
Antiochus Grypus règne seul.	3882	122	8	3890	114
Antiochus de Cysique, frère de mère d'Antiochus Grypus, puisqu'il étoit fils d'Antiochus Sedète et de la fameuse Cléopâtre. Ce prince avoit épousé Cléopâtre, fille de Physcon ou Evergète II, roi d'Egypte, laquelle Cléopâtre avoit été séparée de Lathyre, roi d'Egypte, son mari et son frère. Ce prince dispute la couronne à son frère Antiochus Grypus	3890	114	3	3893	111
Antiochus de Cysique, 19e. roi de Syrie, règne avec son demi-frère Antiochus Grypus	3893	111	14	3907	97
Antiochus de Cysique règne seul après la mort d'Antiochus Grypus.	3907	97	3	3910	94
Séleucus, sixième du nom, 20e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus Grypus et de Triphène.	3910	94	sept mois	3910	94
Antiochus Eusèbe ou le Pieux, 21e. roi de Syrie. Il étoit fils naturel d'Antiochus de Cysique. Ce prince avoit					
			207		

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
			207		
épousé Sélène, fille de Physcon ou Evergète II, roi d'Egypte; laquelle, par conséquent eut trois maris, savoir: Lathyre, son frère, roi d'Egypte, Antiochus Grypus, et enfin Antiochus Eusèbe ou le Pieux.	3910	94	cinq mois	3911	93
Philippe, 22e. roi de Syrie. Il étoit fils d'Antiochus Grypus; il règne avec Antiochus-le-Pieux.	3911	93	2	3913	91
Démétrius Euchère, 23e. roi de Syrie, fils d'Antiochus Grypus, dispute la couronne à son frère Philippe.	3913	91	1	3914	90
Philippe règne seul.	3914	90	1	3915	89
Antiochus Eusèbe ou le Pieux, pour la seconde fois règne avec Antiochus Dyonisius, 24e. roi de Syrie, et fils d'Antiochus Philométor ou Grypus. Ces deux princes disputent la couronne à Philippe.	3915	89	5	3920	84
Philippe - Antiochus - le-Pieux, et Arétas, prince arabe, 25e. roi de Syrie, règnent ensemble.	3920	84	1	3921	83
Tigrane, roi d'Arménie, 26e. roi de Syrie, règne avec Sélène.	3921	83	13	3934	70
Tigrane seul.	3934	70	1	3935	69
Tigrane avec Antiochus l'Asiatique, 27e. roi de Syrie. Ce dernier prince étoit fils d'Antiochus Eusèbe ou le Pieux, et de Sélène.	3935	69			65
La Syrie réduite en province romaine.	3939	65	4	3939	
			236		

FIN DU NEUVIÈME VOLUME.

TABLE DES MATIÈRES

DU NEUVIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

SUITE DU CHAPITRE PREMIER.

SUITE DE L'HISTOIRE ROMAINE.

FIN DE LA TABLE DU NEUVIEME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

TOME X.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE LEFEBVRE.

HISTOIRE UNIVERSELLE,

Contenant le synchronisme des histoires de tous les peuples contemporains, tant anciens que modernes, et la succession chronologique des empires; divisée en grandes périodes, en époques principales et secondaires, ect., avec le canon raisonné des souverains de chaque peuple à la suite de son histoire, et la liste des grands hommes de chaque époque;

Ouvrage dans lequel on a corrigé les erreurs de quelques chronologistes, et facilité les études historiques, puisque les faits, toujours appuyés de leur date, y sont présentés d'une manière plus méthodique et plus propre à soulager la mémoire;

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE

SECONDAIRE

DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE

DE LA

PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU

HISTOIRE ANCIENNE.

Par M. l'abbé DILLON.

TOME X.

A PARIS,

Chez J.-J. BLAISE, Libraire, rue Férou, n°. 24.

M. DCCC XXII.

ERRATA.

Page 154, ligne 17, sa sœur Mariamne, *lisez* sa sœur, Mariamne,

171, 21, facilement, *lisez* foiblement.

177, 13, pour; *lisez*, par.

195, 25, immense; *lisez*, vaste.

198, 3, avaient; *lisez*; auraient.

201, 11, revenus; *lisez*, rênes.

273, 5, repos; *lisez*, repas.

316, 21, Numidie; *lisez*, Bythinie.

385, 26, Alexandre, et; *lisez*, Alexandre ou Asandre, et.

392, 1, sixième; *lisez*, septième.

420, 11, Andronic; *lisez*, Aristonic.

id. 14, Andronic; *lisez*, Aristonic.

421, 13, Andronic; *lisez*, Aristonic.

431, à la note, ligne 3, *3771*; *lis*. 3871.

446, ligne 1, règne Caligula; *lisez*, règne de Caligula.

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnnes qui veulent lire de sui e l'histoire d'un peuple.

* Ce signe + veut dire depuis la page.

** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

TABLE INDICATIVE

A l'usage des personnnes qui veulent lire de sui e l'histoire d'un peuple.

* Ce signe + veut dire depuis la page.

** Ce signe — veut dire jusqu'à la page.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE

SECONDAIRE

DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE

DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE,

OU HISTOIRE ANCIENNE.

CHAPITRE TROISIÈME.

Suite de l'Histoire d'Égypte.

NOUS avons vu, à la fin de l'époque précédente, que Ptolomée-Philométor partageoit l'empire avec son frère Evergète II, surnommé Physcon, et qu'il avoit réuni ses troupes à celles de Démétrius-Nicator, fils de Démétrius-Soter, pour chasser du trône Alexandre-Bala, usurpateur du royaume de Syrie; ils livrèrent, en effet, à cet aventurier un combat terrible, dans lequel il fut battu et obligé de

Histoire d'Égypte.

Suite du règne de Ptolom. Evergète II, 7e. roi d'Égypte.

29 ans de cette époque.

4ᵉ. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

prendre la fuite. Ptolomée-Philométor se conduisit dans cette bataille avec beaucoup de valeur; mais il fut malheureusement renversé de cheval et grièvement blessé dans cette chute, dont il mourut fort peu de jours après. Cléopâtre, sa femme, qui étoit en même temps sa sœur, voulut, après la mort de son époux, faire passer la couronne au fils qu'elle avoit eu de lui; elle fut secondée dans ce projet par quelques seigneurs égyptiens; mais d'autres s'étoient déclarés pour Ptolomée-Evergète II, et ils le prièrent de se rendre à Alexandrie. Thermus, ambassadeur romain, qui s'y trouvoit à cette époque, interposa sa médiation entre Cléopâtre et son frère Ptolomée-Evergète, et il fut convenu, d'après ses propositions, que ce prince épouseroit Cléopâtre, qu'ils régneroient ensemble, et qu'après leur mort, le fils de Ptolomée-Philométor hériteroit de la couronne d'Egypte. Ces mesures étoient très-sages, et auroient dû mettre d'accord toutes les personnes intéressées; mais sur-tout Physcon, qui ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour lui. Ce prince épousa, en effet, sa sœur Cléopâtre; mais, ne pouvant souffrir sous ses yeux un prince héritier du trône, cet homme exécrable poignarda son neveu dans les bras de sa mère, le jour même de ses noces. Sa conduite, pendant tout le

cours de son règne, ne démentit pas cet horrible début; car dans toutes les circonstances sa cruauté fut telle, que, sans autre motif que celui de faire du mal, il sacrifia indifféremment ses amis et ses ennemis. Ce prince permit à ses troupes de piller Alexandrie, et en rendit enfin les habitants si malheureux, qu'ils abandonnèrent leur patrie, et qu'il fut obligé, dans la suite, d'appeler des étrangers pour la repeupler.

Histoire d'Égypte.

Ptolomée-Evergète II eut de Cléopâtre, veuve et sœur aussi de Ptolomée-Philométor, un fils qu'il appela Memphitis, parce que ce fut à Memphis qu'il apprit sa naissance. Cet enfant auroit dû l'attacher à sa sœur; mais, avec un caractère de la nature de celui de Physcon, il en fut tout autrement. Cléopâtre avoit eu de Ptolomée-Philométor, son frère et son premier mari, deux filles, qui toutes les deux portoient le nom de Cléopâtre; l'aînée avoit épousé successivement Alexandre-Bala, Démétrius-Nicator, et Antiochus-Sédétès, qui tous les trois furent rois de Syrie; la plus jeune, appelée aussi Cléopâtre, étoit encore avec sa mère, femme de Ptolomée-Evergète II, qui, par conséquent, étoit tout à la fois l'oncle et le beau-père de cette jeune princesse. Physcon, qui n'avoit jamais que des inclinations vicieuses et des goûts dépravés, conçut une passion violente

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

pour sa belle-fille; et, comme il ne pouvoit pas supporter la plus légère contradiction, la jeune Cléopâtre lui ayant témoigné quelque éloignement pour sa personne, il commença par user de violence avec elle; et, après l'avoir indignement outragée, répudia sa sœur et épousa sa belle-fille, et sa nièce appelée Cléopatre comme sa mère. Ainsi, pour l'intelligence de cette partie de l'histoire que la similitude des noms rend très-obscure et très-confuse, il ne faut pas oublier qu'il existoit dans ce moment trois Cléopâtres, la veuve et la sœur de Ptolomée-Philométor, femme répudiée et sœur de Ptolomée-Evergète II, et ses deux filles appelées comme leur mère Cléopâtre, dont l'une, l'aînée, avoit épousé les trois rois de Syrie, Bala, Démétrius, et Antiochus; et enfin la plus jeune, qui avoit remplacé sa mère et se trouvoit alors femme de Ptolomée-Evergète II ou Physcon.

La répudiation de Cléopâtre, veuve de Philométor, le crime commis envers sa fille, excitèrent dans Alexandrie une telle haine contre le roi, qu'il eût certainement été chassé du trône sans les sages mesures d'Hyérax, son premier ministre. Cet Hyérax était d'Antioche en Syrie, le même auquel Alexandre-Bala avoit confié le gouvernement de cette ville, en commun avec Diodote, connu dans la suite sous le

nom de Triphon. Après la révolution de Syrie, qui se termina par la mort d'Alexandre-Bala, l'an du monde 3858, avant J.-C. 146, cet Hyérax se retira en Égypte et y entra au service de Physcon. Ce prince l'employa dans différentes occasions importantes, et s'étant toujours montré au-dessus des affaires qui lui étoient confiées, il gagna la bienveillance de son maître, et finit par devenir son premier ministre. Par la sagesse de son administration, Hyérax éloigna tous les troubles; et ce pays qui, gouverné par le plus exécrable des tyrans, étoit toujours sur le point de se soulever, fut maintenu dans la plus parfaite tranquillité par la vigilance et les soins de ce sage administrateur. Histoire d'Égypte.

Pendant que Physcon tourmentoit par ses vexations les habitants d'Alexandrie, et se rendoit odieux par sa tyrannie, trois ambassadeurs romains arrivèrent en Égypte : c'étoient le célèbre Scipion l'Africain, Mummius et Metellus; ils avoient été envoyés par la république, parcouroient par son ordre, la Macédoine, la Grèce, et étoient chargés en même temps de visiter, au nom du peuple romain, les rois de Pergame, de Bythynie, de Syrie et d'Égypte. Le roi alla au-devant de ces ambassadeurs, et ces grands personnages ne purent s'empêcher de rire et de témoigner un grand étonnement en

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

voyant la figure grotesque et ridicule de Physcon. Ce prince étoit en effet si contrefait, qu'il étoit impossible de ne pas en être frappé en le voyant. Il reçut cependant les ambassadeurs romains avec toutes sortes de magnificence, et étala devant eux tous ses trésors. Ses richesses personnelles n'étoient pas précisément ce qui intéressoit les envoyés de la république; mais ils parcoururent l'Égypte, et furent frappés de l'abondance qui régnoit dans le pays, et de ses immenses ressources. Ils admirèrent la position avantageuse de ce royaume florissant, auquel il ne manquoit, disoient-ils, qu'un prince sage et capable de régner, pour en faire l'un des empires les plus puissants; aussi, furent-ils charmés de le voir entre les mains d'un homme totalement incapable d'en tirer un parti avantageux.

Dans la suite, Hyérax ayant cessé d'être à la tête des affaires, les peuples commencèrent à murmurer et à se plaindre des vexations sous lesquelles ils gémissoient. Pour mettre fin à ces clameurs, et calmer l'effervescence des jeunes gens qui étoient ceux qui supportoient sa tyrannie avec le plus de peine et d'impatience, Evergète II résolut de détruire toute la jeunesse d'Alexandrie. Pour cela il réunit, l'an du monde 3874, avant J.-C. 130, tout ce qu'il y

avoit de jeunes gens à Alexandrie sous le prétexte d'une fête, et quand ils furent rendus dans le lieu où se faisoient les exercices, il les fit entourer par des troupes étrangères qui les passèrent tous au fil de l'épée. Au premier bruit de cet événement, le peuple en fureur courut aux armes, investit le palais, et alloit y mettre le feu pour brûler l'exécrable tyran; mais on apprit qu'il en étoit déjà sorti, et s'étoit embarqué pour l'île de Cypre avec sa femme Cléopâtre et son fils Memphitis. Histoire d'Égypte.

Après le départ de Physcon, le gouvernement fut remis entre les mains de Cléopâtre sa sœur, qui étoit en même temps sa femme répudiée, sa belle-sœur et sa belle-mère, puisqu'il avoit épousé Cléopâtre sa fille. Le peuple brisa les statues du tyran, et l'on prit des mesures pour l'empêcher de reparoître en Égypte. Pour se venger de cette injure dont il soupçonnoit Cléopâtre, sa femme répudiée, d'être la cause et l'instigatrice, ce monstre, dont on ne peut prononcer le nom sans horreur, fit mettre à mort le fils qu'il avoit eu d'elle, le jeune Memphitis, prince qui donnoit les plus hautes espérances. Physcon ne borna point là sa vengeance; la tête du jeune prince fut conservée intacte, afin qu'on pût le reconnoître; le reste du corps fut coupé en morceaux, et ayant fait enfermer le tout

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

dans une boîte, il eut la barbarie de l'envoyer ainsi à sa malheureuse mère, avec injonction de lui remettre ce fatal présent le jour de sa fête, au moment où elle se mettroit à table. Cet ordre fut exactement exécuté, et l'on doit se figurer l'impression que fit cet événement sur cette mère infortunée, qui, pour la seconde fois, voyoit un de ses enfans égorgé par son frère et son mari. Les témoins de cet horrible spectacle n'en furent pas moins touchés que Cléopâtre, et l'horreur qu'il produisit, excita la plus profonde indignation contre l'auteur de cette exécrable barbarie.

Quand on lit l'histoire d'Evergète II, on ne peut s'imaginer qu'il ait existé un homme d'un caractère aussi affreux, et l'on croit lire la vie d'un de ces êtres imaginaires inventés à plaisir pour inspirer à la jeunesse l'horreur des crimes. Aussi les Égyptiens sentant bien que le plus grand malheur qui pût arriver, seroit de tomber encore sous la domination de Physcon, levèrent une armée pour l'empêcher de pénétrer dans le pays, et en donnèrent le commandement à Marsyas. De son côté, le tyran leva un corps de troupes mercenaires, et le mit sous les ordres d'un nommé Hégéloque, qui s'avança aussitôt vers les frontières de l'Égypte. Dans la bataille qui se donna peu de temps après, les armes ne furent

point favorables à la bonne cause, et la victoire se déclara entièrement en faveur d'Hégéloque. L'armée égyptienne fut totalement dispersée, et Marsyas tomba entre les mains du vainqueur, qui l'envoya sur-le-champ chargé de chaînes au barbare Physeon. Cependant ce prince voyant que ses cruautés avoient exaspéré contre lui tous les Égyptiens, crut devoir, pour le moment, changer de conduite, et, au lieu de livrer Marsyas au supplice, comme on s'y attendoit, il lui pardonna et lui rendit la liberté.

Histoire d'Égypte.

Cette victoire, qui eut lieu l'an du monde 3875, avant J.-C. 129, mettoit Cléopâtre, femme répudiée d'Evergète II, dans une cruelle position, et elle crut, dans cet état désespéré, devoir s'adresser à Démétrius-Nicator, roi de Syrie, qui étoit son gendre, puisqu'il avoit épousé sa fille aînée Cléopâtre, après qu'elle eut quitté Alexandre-Bala; et, pour l'engager à venir à son secours, elle lui promit la couronne d'Égypte. Démétrius-Nicator accourut aussitôt à la tête d'une armée, et vint mettre le siége devant Péluse; mais dans le temps qu'il étoit devant cette place, une insurrection de ses propres sujets qui l'avoient en horreur à cause de sa tyrannie, l'obligea à revenir sur ses pas et à abandonner sa belle-mère. Privée de tous secours, cette princesse n'eut alors d'autre parti

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

à prendre que celui de s'enfuir, et c'est ce qu'elle fit. Tous ses trésors furent embarqués; et, suivie de quelques-uns de ses plus zélés partisans, elle se retira à Ptolémaïs en Syrie, qui appartenait à sa fille aînée Cléopâtre, et où elle arriva l'an du monde 3877, avant J.-C. 127. Après le départ de cette princesse, Ptolomée-Evergète II revint en Égypte, dont personne n'étoit en état de lui disputer la possession. Mécontent de la conduite de Démétrius-Nicator, roi de Syrie, qui étoit son beau-frère, il lui en témoigna son ressentiment en protégeant les prétentions d'Alexandre-Zébina, qui se disoit fils d'Alexandre Bala, et se disposoit à disputer la couronne à Démétrius-Nicator. Depuis cette guerre, dont nous avons rendu compte dans l'histoire de Syrie, les auteurs parlent peu de Physcon; ce prince régna paisiblement en Cypre le reste de sa vie, et mourut à l'âge de soixante-seize ans, l'an d. m. 3887, av. J.-C. 117, après un règne de cinquante-trois ans, dont vingt-quatre pendant l'époque précédente, et vingt-neuf pendant le cours de l'époque que nous parcourons.

Physcon laissa après lui plusieurs enfants, Apion qu'il eut d'une concubine, et auquel il laissa le royaume de la Cyrénaïque. De sa seconde femme appelée Cléopâtre, et fille de la première qu'il avoit répudiée, il laissa deux

fils, Lathyre et Alexandre, et trois filles, Tryphène, Cléopâtre et Sélène. Ces trois princesses jetent encore une grande confusion dans l'histoire de cette époque, par leurs mariages. Ainsi, il seroit utile, pour l'intelligence des faits, de bien graver dans sa mémoire, que l'aînée Tryphène épousa Antiochus-Philométor, ou Grypus, fils de Démétrius-Nicator, roi de Syrie ; que la seconde, appelée Cléopâtre, épousa d'abord son frère Lathyre, et ensuite Antiochus le Cysicénien ou de Cysique, fils d'Antiochus Sédétès; et qu'enfin Sélène, qui était la troisième, épousa aussi son frère Lathyre, ensuite le roi Antiochus-Philométor, ou Grypus, fils de Démétrius-Nicator, et enfin Antiochus-Eusèbe, ou le Pieux, fils d'Antiochus de Cysique. Il est difficile de trouver des alliances plus compliquées, et nous savons, par notre propre expérience, combien cette complication rend les faits obscurs et difficiles à saisir. Cette difficulté est si grande, que, faute de bien faire connaître ces unions croisées, les histoires d'Égypte et de Syrie à cette époque, deviennent un imbroglio inextricable. Nous tâcherons de diminuer ces difficultés en distinguant les divers individus par leurs diverses qualifications, autant qu'il nous sera possible.

Histoire d'Égypte.

Ptolomée-Evergète II laissa en mourant le royaume d'Égypte à sa femme Cléopâtre, avec

Ptolomée Lathyre, 8me. roi d'Égypte, l'an

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

du monde 3887, av. J.-C. 117. 11 ans avec sa mère Cléopâtre.

la liberté de choisir, pour régner avec elle, celui de ses enfants qui lui conviendrait le mieux. Cléopâtre trouvant que le plus jeune, nommé Alexandre, avait un caractère plus doux et plus facile à conduire, se détermina à l'associer à l'empire, au détriment de son frère aîné. Mais les habitants d'Alexandrie, loin d'approuver cette conduite injuste, s'opposèrent à ce que l'on privât Lathyre de ses droits, et contraignirent la reine à le choisir pour roi d'Égypte. Cléopâtre fut obligée de céder à leurs représentations, et ce prince fut proclamé à Alexandrie, l'an du monde 3887, avant J.-C. 117. Avant que de permettre à son fils de se faire couronner suivant l'usage des rois d'Égypte, sa mère exigea de lui qu'il se séparât de Cléopâtre, la seconde de ses sœurs qu'il avait épousé, et cette mère barbare poussant plus loin encore la tyrannie, le contraignit ensuite à épouser Sélène, sa troisième sœur, pour laquelle il n'avait aucune espèce d'inclination. Après sa séparation d'avec son frère et son mari Ptolomée-Lathyre, Cléopâtre épousa Antiochus le Cysique, fils d'Antiochus-Sédétès, qui disputoit le trône de Syrie à Antiochus-Philométor, ou Grypus, qui avait épousé Triphène, sœur de Cléopâtre; ainsi elle épousa le rival et le compétiteur au trône de son beau-frère. Antiochus de Cysique ayant été défait (t. 9, p. 429), et sa femme

Cléopâtre étant tombée entre les mains du vainqueur Antiochus-Philométor son beau-frère, elle fut livrée à Triphène sa sœur aînée, qui la fit massacrer au pied des autels où elle s'étoit réfugiée. Histoire d'Égypte.

Cet événement, qui eut lieu l'an du monde 3891, avant J.-C. 113, ne détruisit pas le parti d'Antiochus de Cysique. Ptolomée-Lathyre lui fit passer un renfort de six mille hommes, qui furent employés à aller au secours de la ville de Samarie, assiégée alors par l'armée judaïque, sous les ordres des deux fils du grand-sacrificateur Hyrcan, comme nous le verrons dans l'histoire des Juifs. Cette démarche de Lathyre, faite sans le consentement de sa mère Cléopâtre, déplut infiniment à cette princesse, qui ne vouloit rien faire de contraire aux intérêts des Juifs, qui jouissoient d'un grand crédit auprès d'elle, à cause de ses deux ministres Chelcias et Ananias, qui, Juifs eux-mêmes, étoient l'âme de tous ses conseils. Cléopâtre ne se contenta pas d'en témoigner son mécontentement à son fils; elle forma en secret la résolution de le chasser d'Égypte, et pour cela elle chercha tous les moyens de le perdre dans l'esprit du peuple. Quand elle crut avoir réussi à le rendre odieux à la nation, elle fit attaquer, par des gens apostés, quelques-uns de ses eunuques favoris, et les présenta ensuite à une assemblée générale des citoyens

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

d'Alexandrie, comme des victimes de la rage de Lathyre qui les avoit mis dans cet état, parce que ces serviteurs fidèles l'avoient défendue contre les outrages et les insultes de son fils. Des gens soudoyés dans l'assemblée accueillirent ces plaintes avec une sorte d'enthousiasme, et ils animèrent tellement le peuple contre Lathyre, que ce prince eût été mis en pièces, s'il ne se fût promptement jeté dans un vaisseau, qui, pour le sauver, mit sur-le-champ à la voile. Lathyre, que sa mère avait déjà fait séparer de sa seconde femme qui étoit sa troisième sœur, se trouva encore chassé d'Égypte et privé de son royaume, car Cléopâtre, après le départ de ce prince malheureux, fit venir son frère Alexandre et le fit couronner roi d'Égypte, l'an du monde 3898, avant J.-C. 106.

Alexandre, 9me. roi d'Égypte, l'an du monde 3898, av. J.-C. 106. 18 ans avec sa mère Cléopâtre.

En quittant Alexandrie, Ptolomée-Lathyre se retira dans l'île de Cypre, dont sa mère lui abandonna la souveraineté. A peine ce prince fut-il établi dans son nouveau royaume, que les habitants de Ptolémaïs, assiégés par l'armée des Juifs sous les ordres d'Alexandre Jannée, lui envoyèrent demander du secours. Alexandre Jannée profitant, l'an du monde 3899, avant J.-C. 105, des désordres de la Syrie déchirée par les deux Antiochus, celui de Cysique et celui qui étoit surnommé Grypus, crut réussir à

s'emparer de Ptolémaïs, place importante pour la Judée; mais il fut obligé de renoncer à ce projet d'agrandissement, par la rapidité avec laquelle Ptolomée-Lathyre vola au secours des assiégés, à la tête d'une armée de trente mille hommes. Cependant la retraite d'Alexandre Jannée ne fut point la suite de la marche directe de Ptolomée-Lathyre sur Ptolémaïs, mais seulement le résultat d'événemens postérieurs, car voici ce qui arriva à ce sujet.

Histoire d'Égypte.

Les habitans de Ptolémaïs, après avoir demandé à Lathyre le secours dont nous venons de parler, firent la sage réflexion qu'ils ne seroient pas plus heureux sous le gouvernement du roi de Cypre, que sous celui d'Alexandre Jannée, et que par conséquent il étoit plus sage de courir les chances de la fortune, et de conserver l'espoir de pouvoir se soustraire à l'une et l'autre domination. Ce calcul qui étoit extrêmement sage, puisqu'ils pouvoient espérer de conserver leur indépendance, les détermina à changer d'avis, et ils firent dire à Lathyre qu'ils n'avoient plus besoin de ses secours. Le roi de Cypre, qui avait déjà fait toutes ses dispositions, ne crut pas devoir changer de résolution, et il passa en Syrie à la tête de trente mille hommes, l'an du monde 3899, avant J.-C. 105. Malgré l'avis que lui avoient fait donner les Ptolémaï-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

diens, il espéroit encore entrer dans leur ville; mais ses ambassadeurs et les troupes ayant été refusés, ce prince se trouva très-embarrassé du parti qu'il avoit à prendre. Heureusement pour lui, Zoïle, prince de Dora, et les habitants de Gaza vinrent lui demander du secours contre les Juifs. Alexandre Jannée avoit partagé son armée en deux corps dont l'un faisoit le siége de Ptolémaïs, pendant que l'autre ravageoit les environs de Dora et de Gaza. Profitant de cette circonstance, Lathyre marcha au secours de ces nouveaux alliés, ce qui contraignit Alexandre Jannée à abandonner le siége de Ptolémaïs, et à se borner à observer les mouvements de son ennemi.

Alexandre Jannée, obligé de se tenir sur la défensive, et sentant bien qu'il n'avoit point assez de forces pour contraindre Lathyre à renoncer à ses projets, tâcha de le séduire et de l'attirer à son parti. En conséquence, il fit offrir à ce prince de lui donner quatre cents talents, s'il vouloit lui livrer Zoïle et ses places; Lathyre y consentit; mais au moment où il alloit exécuter son engagement, il apprit qu'Alexandre Jannée le trahissoit, et qu'il traitoit en même temps avec la reine d'Égypte pour l'engager à venir à son secours; cette nouvelle changea entièrement les dispositions de Lathyre, et en fit un

ennemi déclaré du prince juif, auquel il chercha à faire tout le mal qui étoit en sa puissance. C'est dans cette intention que, l'an d. m. 3900, avant J.-C 104, Lathyre entra en Judée, prit d'assaut la ville d'Azoth dans laquelle il fit six mille prisonniers, et qu'ayant ensuite divisé son armée en deux corps, il envoya l'un faire le siége de Ptolémaïs, et alla avec l'autre ravager les terres des Juifs. Alexandre voyant les progrès que faisoit l'ennemi qu'il avoit si imprudemment attiré dans son pays, rassembla une armée de cinquante mille hommes avec lesquels il voulut essayer de repousser Lathyre; mais l'Égyptien, après avoir réuni toutes ses forces, le défit entièrement près d'Asophon, dans la demi tribu de Manassé, qui est située sur la rive occidentale du Jourdain, et lui fit épouver une perte estimée à trente mille hommes. Quelques historiens, mais peu dignes de foi, rapportent qu'à la suite de cette victoire, Lathyre comptant effrayer les habitants du pays, et leur persuader pour les intimider que ses soldats se nourrissoient de chair humaine, fit couper en morceaux des enfants et des femmes, dans les villages où son armée s'arrêta pour passer la nuit, et qu'il les fit bouillir dans des chaudières. Mais cet acte de barbarie exigeroit, pour qu'on y ajoutât foi, qu'il fût appuyé de monuments authentiques.

Histoire d'Égypte.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Après une victoire aussi importante, Lathyre, si rien ne se fût opposé à ses progrès, auroit peut-être pu s'emparer de toute la Judée; mais sa mère, qui avoit le plus grand intérêt à ce qu'il ne devînt pas plus puissant, réunit ses forces de terre et de mer, et en donna le commandement à Chelcias et Ananias, deux Juifs qui jouissoient auprès d'elle de toute sorte de considération. L'arrivée de cette armée qui devoit se joindre à celle des Juifs pour agir de concert, effraya tellement Lathyre, qu'il abandonna le siége de Ptolémaïs et se retira dans la Célésyrie, où Chelcias l'ayant poursuivi, trouva la mort dans un des combats que Lathyre livra pendant sa retraite. Cet événement mit un peu de désordre dans le corps d'armée que commandoit Chelcias, et Lathyre en profita pour se porter avec toutes ses forces vers les frontières de l'Égypte, qu'il se flattoit de ranger aisément sous ses lois. Ce prince espéroit avec d'autant plus de raison trouver le pays sans défenseurs, que l'autre corps d'armée qui étoit commandé par Ananias, étoit dans ce moment aux environs de Ptolémaïs, et ne pouvoit arriver assez tôt pour s'opposer à sa marche. Tous ces calculs, qui étoient assez justes, échouèrent contre la prudence de Cléopâtre, qui, prévoyant fort bien que son fils Lathyre profiteroit de l'absence des troupes égyptiennes pour

faire une tentative sur l'Égypte, avoit pris toutes les précautions nécessaires pour que cette entreprise échouât. Et en effet, Lathyre après s'être avancé jusqu'aux frontières, fut obligé de s'en revenir sans avoir pu réussir, et d'aller prendre ses quartiers d'hiver à Gaza, où il arriva à la fin de l'an du monde 3901, avant J.-C. 103. Histoire d'Égypte.

Pendant le cours de l'hiver de l'an du monde 3902, avant J.-C. 102, la ville de Ptolémaïs fut obligée de se rendre aux armes de Cléopâtre, et aussitôt qu'elle en fut en possession, Alexandre Jannée s'empressa de s'y rendre pour remercier, la reine du service important qu'elle lui avoit rendu en le protégeant contre les violences de Lathyre; il lui offrit des présents, et la pria de continuer à réunir ses forces à celles de la Judée, afin de contraindre ce prince à se retirer dans ses états. Pendant que Jannée faisoit ces propositions à la reine d'Égypte, cette princesse formoit le projet de s'emparer de la personne de ce souverain, afin de se rendre ainsi maîtresse de toute la Judée; mais elle fut détournée de ce projet par le juif Ananias, qui, attaché aux intérêts de son pays, lui persuada qu'une pareille perfidie la rendroit odieuse à tout le monde, et il la détourna ainsi de l'exécution de ce dessein. Revenue à des idées de justice par

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

les représentations de ce ministre, elle ne songea qu'à se fortifier de l'alliance des Juifs, et fit un traité avec le chef de cette nation.

De son côté, Ptolomée-Lathyre voyant qu'il ne feroit que d'inutiles efforts pour s'emparer de la Palestine, tant qu'elle seroit soutenue de toute la puissance de sa mère, abandonna Gaza l'an du monde 3903, avant J.-C. 101, et se retira dans ses états de Cypre. Par sa retraite, le but de Cléopâtre étoit entièrement rempli, n'ayant eu d'autre intention dans son entreprise, que de forcer Lathyre à renoncer à s'emparer de la Palestine. Elle ne songea donc point à prolonger son séjour à Ptolémaïs, et reprit le chemin de l'Égypte, ce qui délivra en même temps la Judée des Égyptiens et des Cypriotes, et rendit la paix à ce pays, qui en avoit le plus grand besoin.

A son retour à Alexandrie, la reine Cléopâtre apprit que son fils Ptolomée-Lathyre avoit fait un traité avec Antiochus de Cysique, et craignant que les secours que ces deux princes pourroient se fournir mutuellement, ne donnassent à Lathyre les moyens de rentrer en Égypte, elle crut que sa politique exigeoit qu'elle formât des liaisons avec Antiochus-Philométor ou Grypus, antagoniste d'Antiochus de Cisyque. Dans cette intention, elle lui donna en

mariage Sélène sa fille, seconde femme de Lathyre, dont, comme nous l'avons déjà dit, elle l'avoit forcé à se séparer avant son départ pour l'île de Cypre. Cléopâtre en envoyant à Antiochus-Philométor ou Grypus, sa nouvelle épouse, lui fit aussi passer un secours en hommes et en argent, qui fut d'une grande utilité à ce prince. Cette mesure de Cléopâtre prouve qu'elle étoit bien dirigée; car Lathyre, en effet, après son alliance avec Antiochus de Cysique, songea à attaquer l'Égypte; mais le renfort qu'Antiochus-Philométor ou Grypus avoit reçu de Cléopâtre l'avoit mis en état de recommencer la guerre contre Antiochus de Cysique, et celui-ci ne put envoyer aucun secours au prince de Cypre, qui, réduit à ses propres forces, ne put rien entreprendre contre l'Égypte.

L'habile et prévoyante politique de la reine Cléopâtre ayant assuré la tranquillité de son pays, cette princesse vécut assez long-temps en paix, et son repos ne fut troublé que par des querelles intérieures. Son fils Alexandre qu'elle avoit associé à l'empire après avoir chassé d'Égypte son fils aîné Lathyre, supportoit depuis long-temps avec impatience le joug de fer que cette femme impérieuse lui avoit imposé. Fatigué d'une domination aussi odieuse, et craignant d'ailleurs toujours que les violences de sa mère ne la por-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tassent contre lui aux derniers excès, il abandonna l'Égypte; aimant mieux vivre sans inquiétude loin du trône, que d'être revêtu du vain titre de roi. Sa retraite allarma sa mère, parce qu'elle savoit fort bien que les Égyptiens ne la laisseroient point régner seule, et elle fit tous ses efforts pour l'engager à revenir. Alexandre céda à ses instances; mais il eut bien lieu de se repentir d'avoir changé de détermination, car dans la suite Cléopâtre, mécontente de lui, voulut le faire mourir. Ce prince essaya encore de s'évader, mais ne put y réussir. Enfin, instruit des projets de sa mère, qui avoit pris la résolution de se défaire de lui, et ne voyant aucun moyen de sauver sa vie, il prévint ce crime, en en commettant un plus affreux encore, et fit assassiner sa mère, l'an du monde 3916, avant J.-C. 88. Quoique cette exécrable femme eût bien mérité son sort, cependant ce parricide excita une si grande horreur, que le peuple se révolta contre Alexandre, et le contraignit à prendre la fuite. Lathyre, son frère aîné, n'ayant alors plus de rival en état de lui disputer le trône, revint en Égypte, où il fut reçu aux acclamations de tous ses sujets.

Lathyre, 8me. roi d'Égypte, pour la seconde fois, l'an d. m. 3916, av. J.-C. 88.

7 ans seul.

A peine Ptolomée-Lathyre fut-il en possession de ses états, que son frère Alexandre, l'assassin de sa mère, essaya de rentrer en

Égypte, et parut sur les côtes avec quelques vaisseaux; mais Tyrrhus, amiral de son frère, le défit et le contraignit de se retirer à Myra, en Lycie, d'où il essaya encore de faire une descente dans l'île de Cypre; mais Chercas, autre amiral de Ptolomée-Lathyre, le défit avant qu'il ne pût exécuter son projet, et le tua dans le combat, à la fin de la même année du monde 3916, avant J.-C. 88, après un règne de près de dix-neuf ans. Ce prince laissa un fils, appelé Alexandre, comme lui, dont nous aurons occasion de parler.

Histoire d'Égypte.

Ptolomée-Lathyre devenu possesseur libre de l'Égypte, par la mort de son frère Alexandre, songea à réparer les maux que son pays avoit souffert pendant les longs troubles auxquels il avoit été exposé. Ces vues sages furent malheureusement suspendues par la révolte des habitans de Thèbes, la cité la plus importante de la Haute-Égypte. Les rebelles furent défaits dans une bataille qui se donna en avant de cette ville, et furent obligés de se retirer dans l'intérieur; mais la place étoit bien approvisionnée et en état de faire une forte résistance; aussi Lathyre fut-il obligé de l'assiéger pendant trois ans. Ce n'est qu'après ce long siége, que, réduite aux dernières extrémités, elle fut obligée de se rendre; et le roi, pour la punir et faire un exemple, la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

livra à une exécution militaire. Les soldats, emportés par l'amour du pillage et la débauche, y commirent toute espèce de désordre, pillèrent et détruisirent tout; ensorte que cette ville, jusque-là si célèbre par le nombre et la richesse de ses habitants, fut tellement dévastée, qu'elle n'a jamais pu se rétablir; et elle est restée, depuis cette époque, dans un état d'abandon.

La révolte des Thébains fut le dernier événement marquant du règne de Lathyre; ce prince passa les trois dernières années de sa vie dans une grande tranquillité, ne s'occupant que des moyens de rétablir son pays. Il mourut l'an du monde 3923, avant J.-C. 81, ayant régné en Égypte pour la première fois, onze ans avec sa mère, dix-huit ans dans l'île de Cypre, et enfin pour la seconde fois, sept ans seul en Égypte. Lathyre ne laissa après lui qu'une fille appelée Cléopâtre, comme toutes les princesses du sang royal égyptien, et Bérénice, de son nom distinctif. Après la mort de son père, cette princesse prit le titre de reine d'Égypte, et fut reconnue comme telle par tous les Égyptiens.

Cléopâtre, 10me. souverain d'Égypte, l'an du monde 3923, avant J.-C. 81. 6 mois.

Cléopâtre ne fut pas long-temps en possession du trône; Sylla, qui, à la mort de Lathyre, étoit dictateur à Rome, et qui disposoit des couronnes à sa volonté, au nom du peuple romain, envoya en Égypte Alexandre, fils de cet Alexandre,

frère de Lathyre qui avoit assassiné sa mère; le déclara comme seul rejeton de la famille des Ptolomées, légitime et unique héritier de son oncle Ptolomée-Lathyre, et l'autorisa à aller se mettre en possession du royaume et de l'héritage de ses pères. Ce prince arriva à Alexandrie, l'an du monde 3924, avant J.-C. 80; et trouva le trône occupé depuis six mois par Cléopâtre, sa cousine, fille de son oncle Lathyre. Cette princesse avoit été reconnue par tous les Égyptiens; et, pour concilier tous les droits, il fut convenu qu'Alexandre l'épouseroit, et qu'ils régneroient ensemble. Ce moyen levoit toutes les difficultés, et devoit être également agréable aux deux prétendans; mais Alexandre, d'un caractère aussi cruel que despotique, ne pouvant supporter de partager l'empire, même avec sa femme, l'assassina dix-neuf jours après son mariage. Malgré cet horrible crime, ce prince conserva la couronne, et c'est pendant son règne, l'an du monde 3929, avant J.-C. 75, que mourut Apion, fils d'Evergète II ou Physcon, et roi de la Cyrénaïque. Son royaume revenoit naturellement au roi titulaire de l'Égypte; mais en mourant, Apion le légua aux Romains. Alexandre II ne fit rien de bien remarquable, et ne se distingua que par ses cruautés. Après de longues souffrances, ses sujets, révoltés de sa tyrannie,

Histoire d'Égypte.

Alexandre, 2me. du nom, 11me. roi d'Égypte, l'an du monde 3924, av. J.-C. 80.
15 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

le contraignirent, l'an du monde 3939, avant J.-C. 65, à abandonner l'Égypte et appelèrent au trône Ptolomée-Aulète, fils naturel de Ptolomée-Lathyre. Alexandre en quittant l'Égypte se retira à Tyr, où il mourut l'année suivante, du monde 3940, avant J.-C. 64, après avoir fait un testament par lequel il léguoit l'Égypte au peuple romain; mais le sénat ne crut pas devoir en prendre possession, et laissa ce royaume à Ptolomée-Aulète, fils naturel de Lathyre, appelé par les vœux de la nation, et nommé Aulète, à cause de sa grande habileté à jouer de la flûte.

Ptolomée-Aulète, 12me. roi d'Égypte, l'an du monde 3939, avant J.-C. 65. 7 ans.

Le premier soin de Ptolomée-Aulète aussitôt qu'il se trouva en possession du trône, fut de faire reconnaître ses droits par le sénat romain. Il n'ignoroit pas qu'ils pouvoient lui être contestés, d'abord, parce qu'il n'étoit pas fils légitime de Lathyre; et ensuite parce qu'Alexandre son oncle, avoit laissé le royaume d'Égypte en héritage au peuple romain, qui étoit très en état de faire valoir ses prétentions, s'il lui paroissoit avantageux de profiter de cette donation. Dans cette conjoncture difficile, Ptolomée-Aulète s'adressa à Caïus Julius César, dont le parent Lucius Julius César étoit alors consul, vers l'an du monde 3940, avant J.-C. 64. César, qui étoit accablé de dettes, fit payer cher à ce prince, l'alliance et la protection de Rome, car

il fut convenu qu'il s'engageroit à payer trente millions, qui devoient être partagés entre César et Pompée. Pour réaliser cette somme, Ptolomée-Aulète fut obligé de surcharger ses sujets d'impôts, ce qui excita les plus grands mécontentements; mais ce qui acheva d'indisposer la nation, fut le décret que rendit à cette époque le sénat romain; et par lequel il confisquoit les biens de Ptolomée, roi de Cypre, qui étoit encore un fils naturel de Ptolomée-Lathyre, auquel son père avoit donné l'île de Cypre. Les Égyptiens, sans consulter leurs forces et leurs moyens, exigèrent de Ptolomée-Aulète qu'il réclamât l'île de Cypre, comme une propriété dépendante de la couronne d'Égypte, et en cas que Rome se refusât à la justice de ses demandes, ils exigèrent que leur souverain prît les armes, pour soutenir ses prétentions par la force. Ptolomée-Aulète qui sentoit l'inconvenance de cette demande et la folie de prétendre faire la guerre aux Romains, refusa d'accéder à ces propositions, ce qui mécontenta tellement le peuple, qu'il entoura son palais, et le contraignit par ses menaces à prendre la fuite.

Histoire d'Égypte.

Ce prince, chassé d'Égypte l'an du monde 3946, avant J.-C. 58, se retira d'abord à Rhodes, où il apprit que Caton étoit arrivé, se rendant dans l'île de Cypre pour y faire exé-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

cuter les ordres du sénat. Aulète conservant encore la dignité royale, fit prévenir de son arrivée l'envoyé romain. Caton, qui, sous un habit grossier, cachoit toute la hauteur et la morgue d'un républicain, répondit au messager qui lui fut envoyé, que si le roi d'Égypte avoit quelque chose à lui communiquer, il pouvoit se rendre chez lui. Aulète, pour lequel il étoit d'un grand intérêt d'avoir une conversation avec l'exécuteur des ordres du sénat romain, se rendit chez Caton, qui, à sa grande surprise, ne se leva pas même pour le recevoir. Cet accueil aussi inusité que grossier, choqua beaucoup Ptolomée-Aulète, et il ne pouvoit concilier tant d'arrogance et de hauteur, avec la simplicité qui paroissoit dans l'habillement et dans tout l'équipage de Caton, ensorte qu'il auroit eu une très-médiocre opinion de lui, si, dans la conversation ce romain n'eût déployé le plus grand sens et la plus étonnante sagesse. Il engagea le roi à rentrer dans son royaume, où il lui proposa de l'accompagner; lui disant que, n'apportant à Rome que des plaintes et de la misère, il n'éprouveroit que des désagréments de la part des grands, dont l'avidité ne pouvoit être rassasiée, quand il vendroit le sol tout entier de l'Égypte, pour leur en distribuer le produit. Il ajouta qu'il feroit une folie d'aller à Rome, qu'il seroit infiniment

plus sage à lui de rentrer dans ses états, et de tâcher de gagner l'affection de ses sujets. Ces conseils étoient sages; mais les amis d'Aulète l'emportèrent sur la prudence de Caton, et, malgré les observations de l'envoyé romain, le roi d'Égypte partit pour Rome, où il arriva l'an du monde 3946, avant J.-C. 58.

Histoire d'Égypte.

Après le départ de Ptolomée-Aulète, les Égyptiens déclarèrent sa fille Bérénice reine d'Égypte, et envoyèrent une ambassade en Syrie, à Antiochus l'Asiatique, fils d'Antiochus-le-Pieux, lequel Antiochus l'Asiatique, par sa mère Sélène, fille de Ptolomée-Physcon (*voyez* tom. 9, pag. 450, ligne dernière), étoit le plus proche héritier mâle de la famille des Ptolomées. Leur intention étoit de l'engager à épouser la nouvelle reine, et à partager le trône avec elle. Il n'est pas douteux que ces propositions n'eussent été très-agréables à Antiochus; mais il venoit de mourir, au moment où les ambassadeurs égyptiens arrivèrent en Syrie. Les délégués sachant que l'intention et le désir des Égyptiens étoient que la jeune reine épousât un prince issu de la famille de Ptolomée, s'adressèrent alors à Séleucus-Sybiosacte, qui étoit frère d'Antiochus l'Asiatique, et que Strabon représente comme l'homme le plus laid et le plus difforme de son temps. Ce prince ne fit aucune difficulté de se

Séleucus-Sybiosacte, 13me. roi d'Égypte; l'an du monde 3946, av. J.-C 58.

2 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

rendre aux vœux des Égyptiens, et se hâta de venir épouser la fille de Ptolomée-Aulète.

A peine Séleucus-Sybiosacte fut-il sur le trône, qu'il donna une preuve de son avarice, en enlevant le cercueil d'or dans lequel Ptolomée-Soter, le premier de la race des Ptolomées, avait fait enfermer le corps d'Alexandre-le-Grand, et c'est à cette occasion, que les Égyptiens indignés de cette conduite, lui donnèrent le surnom de Sybiosacte, qui veut dire souillon. Cette action infâme le rendit si odieux à la reine, qu'elle le fit étrangler peu de temps après, et la mort de cette espèce de monstre lui donna la liberté d'épouser Archélaüs, grand-prêtre de Comane, ville de Pont, qui étoit fils d'un des généraux de Mithridate, mais qui se donnoit pour fils de ce prince.

Archélaüs, 14me. roi d'Égypte, l'an du monde 3948, av. J.-C. 56.

Après la mort de Séleucus-Sybiosacte, la reine Bérénice conserva seule l'empire quelque temps, et auroit désiré n'associer personne à sa puissance; mais les circonstances la mirent dans la nécessité d'épouser Archélaüs, dont nous venons de parler, pour se donner un protecteur contre son père, qui avoit trouvé le moyen de se procurer la protection des Romains. Ce prince en arrivant à Rome, après l'entrevue qu'il avoit eue avec Caton, dans l'île de Rhodes, l'an du monde 3946, avant J.-C. 58, fut très-

fâché d'apprendre que César étoit dans les Gaules, à la tête des armées romaines. Au défaut de ce protecteur puissant, il s'adressa à Pompée, qui le reçut avec beaucoup d'amitié, le logea dans son palais, et embrassa sa cause avec beaucoup de chaleur. Les Egyptiens, de leur côté, craignant le retour de ce prince, et satisfaits du gouvernement de sa fille, envoyèrent une ambassade de cent personnes pour défendre leur cause; mais Aulète en ayant fait assassiner une grande partie, les autres furent intimidés au point de n'oser s'acquitter des devoirs de leur charge. Enfin, après bien des intrigues, le sénat porta un décret en faveur de Ptolomée-Aulète, qui ordonnoit son rétablissement; mais de nouvelles démarches faites contre ce prince par Porcius Caton, qui étoit alors tribun, firent révoquer ce décret, et le roi d'Égypte, fatigué de tant de promesses illusoires, se détermina à quitter Rome, sans avoir rien obtenu, malgré la protection de Pompée, qui fut cependant assez puissant pour arrêter le cours de la justice contre lui, et le soustraire à la rigueur des lois qui auroient dû punir les crimes qu'il avoit commis, en faisant assassiner dans Rome les députés égyptiens.

Histoire d'Égypte.

En quittant l'Italie, Ptolomée-Aulète se retira à Ephèse, dans le temple de Diane, comme

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

dans l'asile le plus révéré de toute l'Asie; et c'est de cette retraite, que, d'après l'avis de Pompée, il s'adressa à Gabinius qui commandoit les troupes romaines en Syrie, en qualité de proconsul. Gabinius, qui avoit servi sous les ordres de Pompée, étoit un homme infâme, et prêt à tout entreprendre pourvu qu'on le payât : ce général étoit alors sur le point d'entreprendre une guerre contre les Parthes, à la sollicitation de Mithridate, que son frère Orode, roi des Parthes, avoit chassé de la Médie. Ptolomée-Aulète ayant consenti à donner à Gabinius dix mille talens, dont moitié comptant, ce prince, sous la caution de Pompée, emprunta cette somme d'un chevalier romain, qui en fit les avances, et l'autre moitié devoit être payée après son rétablissement. Ces dispositions déterminèrent Gabinius, qui d'ailleurs désiroit obliger Pompée, à renoncer à la guerre des Parthes; il repassa sur la rive droite de l'Euphrate, et se mit en marche pour l'Égypte, l'an du monde 3949, avant J.-C. 55.

Gabinius en partant pour cette expédition, détacha Marc-Antoine, jeune alors, mais déjà général de sa cavalerie, et le chargea de s'emparer des passages. Ce jeune officier, qui avoit puissamment contribué à décider Gabinius à entreprendre cette expédition, se conduisit dans

cette circonstance, avec beaucoup de zèle et d'habileté; non-seulement il s'empara de tous les défilés, mais se rendit maître de Péluse, qui étoit la clef de l'Égypte du côté de l'orient; entreprise dans laquelle il fut puissament secondé par les Juifs de ces contrées, comme nous le verrons dans l'histoire de ce peuple.

Histoire d'Égypte.

Aussitôt que Gabinius fut instruit des premiers succès de Marc-Antoine, il se porta vers le centre de l'Égypte, et Archélaüs, qui, comme nous l'avons dit, avoit épousé Bérénice, fille de Ptolomée-Aulète, s'avança au-devant de lui à la tête d'une puissante armée. Les Égyptiens furent entièrement défaits, et Archélaüs fait prisonnier; de façon qu'il n'eût tenu qu'au proconsul de terminer la guerre dans le moment; mais, au lieu de cela, il traita avec Archélaüs pour une somme d'argent, lui rendit la liberté, et ensuite en demanda à Ptolomée pour continuer la guerre, ensorte que cet homme infâme se faisoit payer par les deux partis.

Archélaüs étoit né avec du courage et de la valeur, et dans cette circonstance ne se montra pas indigne du rang auquel les hasards de la fortune l'avoient élevé. Il auroit long-temps disputé la couronne à son rival, si les Égyptiens l'eussent secondé; mais ce peuple sans énergie n'opposa aucune résistance, dans une guerre

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

qu'il avoit lui-même provoquée, en exigeant du roi Ptolomée-Aulète, qu'il réclamât l'île de Cypre les armes à la main; proposition à laquelle ce prince fit très-sagement de se refuser, car s'il eût suivi leurs imprudentes impulsions, il est très-probable qu'il eût perdu sans retour, non-seulement l'île de Cypre, mais encore le royaume d'Égypte. Archélaüs, après quelques combats partiels dans lesquels les Égyptiens furent toujours battus, se retira dans Alexandrie, qu'il défendit avec beaucoup de courage; mais enfin, assiégé par Gabinius par terre et par mer, et réduit aux dernières extrémités, il alla chercher la mort dans une dernière sortie, et eut au moins la gloire de mourir en roi, en combattant pour la défense d'une couronne qu'il n'avoit pas portée sans honneur. Marc-Antoine qui avoit été son ami, ayant appris qu'il avoit été tué, fit chercher son corps, répandit des larmes en le voyant, et ordonna qu'on lui rendît des honneurs funèbres dignes du haut rang auquel il avoit été élevé.

Ptolomée-Aulète, 12me. roi pour la seconde fois, l'an d. m. 3949, av. J.-C. 55.
4 ans.

Ptolomée-Aulète, par la mort d'Archélaüs et la prise d'Alexandrie, l'an du monde 3949, avant J.-C. 55, se trouva réinstallé dans son royaume, et n'eut pas grande peine ensuite à soumettre le reste de l'Égypte. Gabinius lui laissa une forte garnison pour le soutien de son

Histoire d'Égypte.

autorité, et elle lui servit à maintenir le peuple dans l'obéissance et la tranquillité. L'argent dont le roi avoit besoin pour payer les sommes énormes qu'il s'étoit engagé à donner au général romain, furent levées sans difficulté, ainsi que celles destinées à payer ce qu'il avoit emprunté à gros intérêts de Caïus Rabirius Posthumus, chevalier romain, pour la continuation de la guerre. Mais, pour parvenir à acquitter toutes ces dettes, ce prince fut obligé d'exercer les plus cruelles vexations sur ses sujets, qui les souffrirent sans murmurer. Cependant cette douceur avec laquelle ils se soumirent à la levée d'impôts aussi exhorbitants, ne s'étendit pas sur tous les genres de vexations qu'ils eurent à supporter, et il ne se montrèrent pas aussi patients sur des objets d'une beaucoup moindre importance. Un soldat romain ayant, par mégarde, tué un chat, animal très en vénération parmi les Égyptiens, ils se soulevèrent sur-le-champ, et ne rentrèrent dans l'obéissance qu'après avoir massacré le coupable. Diodore de Sicile, qui rapporte ce fait, prétend en avoir été témoin.

Quoique Ptolomée-Aulète eût levé des sommes immenses sur l'Égypte, il ne put réussir à acquitter tout ce qu'il devoit à Rabirius, ce qui détermina ce dernier à passer la mer pour tâcher d'obtenir son paiement. Le roi, pressé

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

par ce créancier exigeant, et n'ayant aucun moyen de le satisfaire, proposa à Rabirius de se mettre à la tête de ses finances, et de se payer ainsi lui-même peu à peu. Le chevalier romain ayant accepté cette proposition, Ptolomée, quelque temps après, le fit arrêter pour cause de concussion, et le fit mettre en prison, d'où il fut trop heureux de sortir sain et sauf, et de pouvoir revenir à Rome sans autre événement malheureux que celui de renoncer à l'espoir de recouvrer les sommes qu'il avoit prêtées. Pour comble d'infortune, il fut accusé, en revenant dans sa patrie, d'avoir déshonoré le titre de chevalier romain, en se faisant, chez un prince étranger, receveur de deniers publics, et d'avoir partagé avec Gabinius l'argent qu'on avoit extorqué au roi d'Égypte. Cicéron plaida sa cause, tâcha de réhabiliter sa réputation, en flétrissant celle de Ptolomée, et en peignant, sous les plus noires couleurs, l'ingratitude, l'avarice et tous les vices de ce prince. Quoique l'histoire ne le dise point, il est probable que Rabirius fut acquitté, mais qu'il perdit une partie de ce qu'il avoit avancé.

Gabinius, qui n'avoit point figuré honorablement pour lui dans le procès de Rabirius, fut, à son tour, l'année suivante du monde

3950, avant J.-C. 54, accusé de haute trahison contre le peuple romain, pour avoir rétabli Ptolomée-Aulète sur le trône d'Égypte, sans en avoir reçu l'ordre du sénat; on l'accusa aussi de concussion et de tyrannie dans son gouvernement, et de s'être laissé corrompre par le roi d'Égypte. Pour se tirer de cette affaire difficile, Gabinius employa à corrompre ses juges, les immenses richesses qu'il avoit rapportées de Syrie et d'Égypte, et réussit par de grands sacrifices à se faire absoudre du crime de haute trahison; il ne fut pas aussi heureux sur les autres chefs d'accusation; et, ne pouvant rien opposer aux preuves que l'on fournit contre lui, il fut envoyé en exil, où il resta jusqu'au moment des guerres civiles, dans lesquelles il embrassa le parti de César.

Histoire d'Égypte.

Malgré les crimes dont Ptolomée-Aulète s'étoit couvert, il jouit paisiblement du royaume d'Égypte jusqu'à la fin de ses jours; mais, pour éviter des causes de troubles, il fit mettre à mort celle de ses filles que les Égyptiens avoient élevé au trône, lorsqu'il fut obligé de s'enfuir, et qui avoit successivement épousé Séleucus-Sybiosacte et Archélaüs. Ce prince mourut quatorze ans après son rétablissement, l'an du monde 3953, avant J.-C. 51, et après un règne

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

de onze ans effectifs, qui renferme un espace de quatorze années (1), à cause des trois ans pen-

(1) Les auteurs de l'Histoire Universelle donnent à ce prince un règne de trente ans, et sont tombés, dans cette partie de l'histoire d'Égypte, dans une foule d'erreurs chronologiques : je vais tâcher d'en expliquer les causes. Cette erreur provient des tables chronologiques de Ptolomée, d'Eusèbe, de Clément d'Alexandrie, d'Epiphane et de Nicéphore. Ces auteurs donnent, savoir : Eusèbe à Ptolomée-Aulète, et les autres à Ptolomée-Denys, les uns vingt-neuf, les autres trente, et les autres, enfin, trente-un ans de règne. Ils font monter sur le trône Ptolomée-Aulète, l'an 61 avant J.-C., c'est-à-dire, l'an du monde 3943, et ils le font mourir trente-un ans avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire, l'an du monde 3973, ce qui fait bien les trente ans dont ils ont besoin dans leur système; mais, immédiatement après et l'année suivante, ils placent la mort de Pompée, c'est-à-dire, l'an du monde 3974, avant J.-C. 30. Or, ces énonciations sont contraires à tous les calculs; la mort de Pompée a eu lieu l'an du monde 3956, avant J.-C. 48, et, suivant quelques auteurs, un an plus tard. Il y a donc une erreur manifeste dans le calcul des trente années de règne que ces auteurs donnent à Ptolomée-Aulète. Le faux calcul auquel ces savants ont été conduits, provient de ce qu'en voulant suivre la chronologie des anciens auteurs que nous avons cités, ils n'ont point observé qu'elle renferme deux principes d'erreurs. Premièrement, quelques-uns de ces anciens chronologistes, tels que Ptolomée, Clément, Épiphane et Nicéphore, n'ont pas mis au nombre des rois d'Égypte Alexandre II, qui régna un peu plus de quinze ans, auxquels il faut ajouter les six mois pendant lesquels Cléopâtre sa femme, fille de Lathyre, régna seule, ce qui fait seize ans faits, qui, joints à quatorze des années que renferme le règne d'Aulète, réuni au temps de son absence, pendant laquelle Séleucus-Cybiosacte, Archélaüs et Bérénice, fille d'Aulète, occupèrent le trône, font bien les trente années qui remplissent la période dont il s'agit. En effet, les auteurs placent Ptolo-

dant lesquels Séleucus et Archélaüs occupèrent le trône.

Histoire d'Égypte.

---

mée-Aulète immédiatement après Ptolomée-Lathyre, qui mourut l'an du monde 3923, avant J.-C. 81, et Aulète étant mort l'an du monde 3953, avant J.-C. 51, cette période est bien véritablement de trente ans; mais il est évident que ce dernier classement des rois d'Égypte est totalement défectueux, et en opposition avec les faits. Secondement, ceux qui comptent Alexandre, deuxième du nom, parmi les rois d'Égypte, comme le fait Eusèbe, comptent soixante-onze ans depuis la mort de Ptolomée-Lathyre, l'an du monde 3923, avant J.-C. 81, jusqu'à la mort de Cléopâtre, ce qui est une erreur non moins manifeste que les précédentes, car elle seroit morte, d'après ce calcul, l'an du monde 3994, avant J.-C. 10, ce qui est contraire à toutes les supputations, puisqu'elle est morte l'an du monde 3974, avant J.-C. 30. Tous les calculs établis sur cette base, doivent, par conséquent, se trouver faux. Ainsi, l'erreur provient de ce qu'on a fait un double emploi du temps, savoir : celui du règne d'Alexandre II, qui n'est point compté par les anciens auteurs dont nous avons parlé, et qui, réuni aux six mois qu'a régné sa femme Cléopâtre, donne un espace de 16 ans, et qu'ils donnent en outre trente ans au règne d'Aulète, qui n'est que de quatorze, y compris les trois ans pendant lesquels le trône fut occupé par Bérénice et ses deux maris Séleucus et Archélaüs. Ainsi, pour mettre les auteurs de l'Histoire Universelle d'accord avec eux-mêmes, il faudroit ou diminuer le règne d'Aulète de tout le temps qu'a régné Alexandre II, ou, s'ils veulent donner trente ans au règne d'Aulète, il faut, comme les Anciens, supprimer le règne d'Alexandre II. Mais comme il est évident, d'après ce que disent (*Suétone, in Jul.-Cæs.*, c. 11; *Trog.*, *in prolog.* 39; *Cicéron*, *in Orat.* 2, *c. Rull.*) les auteurs, qu'Alexandre II a régné quinze ans entre Lathyre et Aulète; cette suppression ne peut avoir lieu. Par conséquent, l'erreur tombe toute entière sur les trente années de règne données à Ptolomée-Aulète.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Ptolomée-Aulète laissa après lui quatre enfants, deux fils, appelés Ptolomée, et deux filles, dont l'aînée fut la célèbre Cléopâtre, et l'autre s'appelloit Arsinoé. Aulète, par son testament, laissa la couronne à son fils et à sa fille aînée, exigeant d'eux qu'ils se mariassent ensemble, suivant l'usage des rois d'Égypte, et les mit l'un et l'autre, à cause de leur jeunesse, sous la tutelle et la protection du peuple romain. Une copie de ce testament fut portée à Rome, et remise chez Pompée, qui fut donné comme tuteur au jeune prince et à sa sœur.

Ptolomée, 15me. roi d'Égypte, l'an du monde 3953, av. J.-C. 51. 4 ans avec sa sœur Cléopâtre.

Ptolomée et sa sœur Cléopâtre étant trop jeunes encore pour être à la tête du gouvernement, l'eunuque Pothin, et Achillas, général des armées égyptiennes, furent chargés de l'administration des affaires. Les premières années ne furent troublées par aucun événement; mais trois ans après, Cléopâtre se trouvant assez formée pour pouvoir prendre part au gouvernement, les ministres craignirent de perdre leur crédit et firent tout au monde pour l'éloigner des affaires publiques. L'influence qu'ils avoient sur le peuple, leur donnant de grands moyens de réussir dans leurs projets, ils excitèrent un mouvement séditieux contre elle, et la contraignirent, l'an du monde 3956, avant J.-C. 48, à quitter l'Égypte. Cette princesse,

réunie à quelques-uns de ses partisans, se rendit en Syrie où elle leva des troupes, en donna le commandement à de bons officiers, et marcha ensuite sur l'Égypte. Les ministres Pothin et Achillas qui n'avoient chassé la reine que pour gouverner l'état sous le nom du jeune Ptolomée, se mirent aussi à la tête des troupes égyptiennes, et marchèrent contre Cléopâtre, amenant avec eux le jeune roi, auquel ils avoient persuadé que sa sœur vouloit lui enlever l'empire. Les deux armées se trouvèrent en présence entre Péluse et le mont Cassius; mais, comme au point où Pothin et Achillas avoient porté les choses, une bataille pouvoit décider du sort de l'état et priver irrévocablement de la couronne l'un ou l'autre des prétendants, chaque parti redoutoit de s'exposer aux hasards d'un combat, et se contentoit d'observer l'ennemi. C'est dans ces circonstances que l'infortuné Pompée, après avoir perdu la bataille de Pharsale, arriva sur les côtes d'Égypte, espérant y trouver un asile. Il avoit été le protecteur du père du roi régnant, avoit été nommé tuteur du jeune prince, ainsi il avoit tout lieu de croire que l'on respecteroit son malheur. Il se trompa : les ministres Pothin et Achillas, consultèrent le rhéteur Théodote chargé de l'éducation du prince, qui, charmé de trouver

Histoire d'Égypte.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusquà l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

une occasion de faire briller son éloquence, fit sentir à ces ministres la nécessité et l'avantage pour eux de se défaire de Pompée; et ces lâches assassins espérant par ce crime mériter la faveur et les bonnes grâces de César, mirent à mort ce grand homme. Jules-César, qui avoit appris que Pompée avoit fait voile pour l'Égypte, prit la même route, et y arriva au moment où l'on apportoit la nouvelle de la mort de son rival. Les perfides qui avoient si lâchement tranché le cours d'une aussi belle vie, crurent lui offrir un présent agréable, et se hâtèrent de lui présenter la tête de Pompée; mais César détournant les yeux de ce spectacle horrible, versa des larmes sur la mort de cet illustre romain, et ordonna qu'on enterrât ce qui restoit de lui avec les cérémonies et tous les honneurs qui appartenoient à son rang.

César, toujours plein de confiance dans sa fortune, étoit arrivé en Égypte avec un faible détachement de quatre mille hommes, tant infanterie que cavalerie, et cette imprudence faillit lui être fatale. Le peu de forces qu'il avoit avec lui ne suffisoit pas pour contenir une populace insolente, qui avoit pris les armes à l'occasion de l'assassinat de Pompée; et, pour se mettre en sûreté, il fut obligé de se retirer avec ses troupes dans le palais du roi. Les vents qui règnent dans

Histoire d'Égypte.

cee parages à certaines époques de l'année, ne laissant à César aucun espoir de pouvoir quitter l'Égypte de quelque temps, il ordonna aux troupes d'Asie de venir le joindre; mais les esprits se calmèrent avant leur arrivée, et César étant sorti de sa retraite, eut le talent, par son affabilité et sa politesse, de se concilier l'affection des habitants. Pour mettre à profit le séjour forcé que les circonstances l'obligeoient de faire en Égypte, César s'occupa des moyens de se faire payer de ce qui lui étoit dû par Ptolomée-Aulète, d'après les engagements pris par ce prince, lorsque César employa son crédit pour le faire reconnoître roi d'Égypte. Achillas qui étoit toujours à la tête du gouvernement, opposa au dictateur de grandes difficultés, et d'un autre côté, vexa les peuples par toutes sortes d'injustices, alléguant pour motif des rigueurs qu'il employoit, la sévérité avec laquelle César exigeoit le paiement des sommes qui lui étoient dues; non content de cela, il dépouilla par les mêmes motifs, les temples de tout l'or dont ils étoient enrichis, et força les particuliers à lui apporter tout celui qu'ils possédoient, dans l'intention d'exciter le peuple à se révolter contre le général romain. Ces intrigues n'excitèrent cependant que de foibles mouvements; mais ce qui révolta entièrement les Égyptiens, et les aigrit contre

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

César, fut la hauteur avec laquelle il cita le jeune roi Ptolomée et sa sœur Cléopâtre à paroître devant son tribunal : cette sommation parut aux habitants d'Alexandrie une attaque formelle contre l'indépendance de la couronne d'Égypte, et ils en témoignèrent le plus grand mécontentement. César, qui ne se sentoit point assez fort pour soutenir ses prétentions par les armes, chercha alors à calmer les esprits; et voilà ce que cette démarche pouvoit avoir de désagréable pour les Égyptiens, en disant qu'il n'agissoit en cela, que comme arbitre; que le prince et sa sœur avoient été, par le testament de leur père, mis sous la protection du peuple romain; que, comme dictateur, toute la puissance résidoit en lui, et qu'ainsi en cherchant à concilier les intérêts, il ne faisoit qu'user d'un droit qui lui avoit été donné par le roi Ptolomée-Aulète; que c'étoit par attachement à sa mémoire, qu'il vouloit réconcilier le frère et la sœur, et qu'il ne vouloit que tâcher de rétablir la tranquillité et la paix. Cette explication adroite calma tous les esprits, et il fut convenu que cette affaire seroit immédiatement portée devant le tribunal de César.

Cléopâtre à cette époque, l'an du monde 3957, avant J.-C. 47, touchoit à sa vingtième année, et elle savoit fort bien de quel poids se-

Histoire d'Égypte.

roient auprès de César ses sollicitations personnelles; le dictateur étoit plus que personne, sensible aux charmes de la beauté; et Cléopâtre, persuadée que la sienne produiroit un grand effet sur son juge, lui fit demander d'aller elle-même plaider sa cause devant lui. César, flatté d'une demande aussi agréable, témoigna à la jeune reine tout le plaisir qu'il auroit à la voir, et lui indiqua le moment où elle pourroit se rendre chez lui. Cléopâtre, suivie du seul Apollodore de Sicile, se rendit le soir même, à nuit close, aux pieds des murs de la citadelle, où étoit le logement du dictateur; là, elle se cacha dans un paquet de linge, qui fut attaché autour d'elle, par le moyen de courroies, et Apollodore ayant chargé le tout sur ses épaules porta le linge et sa maîtresse jusques dans l'appartement de César. Cléopâtre plaida sa cause, et probablement avec une grande éloquence, car, dès le lendemain, César envoya chercher Ptolomée, et l'engagea à faire des sacrifices pour se réconcilier avec sa sœur. Ce prince n'étoit pas éloigné d'un rapprochement; mais ayant appris que dans le moment même où on l'engageoit à la paix, la princesse étoit encore dans l'appartement de César, il sortit furieux du palais, déchira ses vêtements, brisa sa couronne, et ameutant le peuple autour de lui, raconta publiquement ce qui venoit de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C., 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et Sérapion, qui avoient été ambassadeurs à Rome, furent chargés de cette importante commission; mais Achillas regardant le roi comme prisonnier, n'eut aucun égard aux ordres de ce prince, et fit mettre à mort les deux députés, dont l'un périt sur-le-champ, et l'autre fut emporté du lieu de l'exécution comme mort. D'après les voies de rigueur que venoit d'employer Achillas, il étoit aisé de voir qu'il ne vouloit entendre à aucun accommodement, et que César n'avoit, de son côté, d'autre parti à prendre que celui d'une vigoureuse défense. En conséquence, le dictateur se fortifia dans son quartier, s'empara du phare, fit faire des fossés autour de la citadelle, et brûla la flotte égyptienne, afin qu'Achillas ne pût s'en servir contre lui, en lui coupant les communications avec la mer. Dans cet incendie, quelques vaisseaux enflammés s'approchèrent du quai, les flammes gagnèrent les maisons voisines, incendièrent le quartier Bruchion, et consumèrent la célèbre bibliothèque qui contenoit alors cinq cent mille volumes, fruit des soins et des travaux d'une longue série de rois.

Pendant que César se mettoit ainsi sur la défensive, et employoit toutes les ressources de l'art pour mettre sa position en état d'arrêter les efforts de l'ennemi, Achillas ne restoit point

oisif, et renouveloit fréquemment ses attaques, mais il fut toujours repoussé en éprouvant des pertes considérables. Une correspondance secrète découverte entre ce général et Pothin, premier ministre du jeune roi Ptolomée, apprit à César que c'étoit par ce moyen qu'Achillas étoit instruit de tous ses projets. Le dictateur, qui sentoit la nécessité de faire un exemple et d'en imposer aux traîtres qui pourroient l'entourer, fit juger Pothin militairement, et après sa condamnation le fit sur-le-champ exécuter. Cet acte de sévérité produisit l'effet qu'en attendoit César; car Ganymède, eunuque du palais, auquel l'éducation d'Arsinoé étoit confiée, coupable probablement de quelque crime du même genre, trouva le moyen de s'échapper, et alla avec la jeune princesse se réfugier dans le camp d'Achillas. Ganymède ne manquoit pas de talents, et étoit dévoré d'ambition. Obligé de renoncer aux intrigues du palais, il chercha un autre moyen de s'emparer du pouvoir, et songea à supplanter Achillas dans le commandement de l'armée, comme étant la voie la plus sûre de jouer le premier rôle dans cette révolution. Pour réussir dans ce projet, Ganymède l'accusa d'avoir livré la flotte à César, et cette inculpation, quoique dénuée de toute preuve et de tout fondement, mit les Égyptiens dans

Histoire d'Égypte.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

une telle fureur que, sans examen, ils le massacrèrent sur-le-champ; juste punition du meurtre de Pompée que son complice Pothin avoit déjà aussi expié de sa vie.

Placé à la tête des armées, Ganymède qui, comme nous l'avons dit, avoit des talents et de l'énergie, attaqua César par tous les moyens que son imagination active put lui suggérer, et mit fréquemment le dictateur dans les plus grands embarras. Il réussit à introduire les eaux de la mer dans les fontaines qui abreuvoient le quartier qu'occupoit César; ce qui obligea ce dernier à creuser des puits, afin de pouvoir fournir de l'eau à la garnison. César, après avoir long-temps opposé à l'activité de Ganymède, tout ce que le génie peut inventer de ressources, apprit enfin que la légion, que son lieutenant Calvus lui avoit envoyé par mer, étoit arrivée sur les côtes de la Lybie, mais qu'elle ne pouvoit se rendre en Égypte à cause des vents contraires qui, soufflant de l'est avec violence, empêchoient la navigation. Sur cette nouvelle, le dictateur prit sur-le-champ son parti, et comme le vent le favorisoit pour se rendre en Lybie, il mit à la voile, avec toute sa flotte, afin de ramener plus sûrement la légion. Aussitôt que Ganymède fut instruit de son départ, il rassembla tout ce qu'il put trouver de bâtiments,

et se porta un peu à l'occident, afin de combattre à son retour la flotte romaine avec tous les avantages que lui donneroit le vent. Le dictateur qui n'avoit qu'un but, celui de ramener la légion saine et sauve, évita le combat autant que cela fut possible, cherchant toujours à gagner les côtes d'Égypte; mais Ganymède vint l'attaquer, et il fut obligé de se défendre. Après un combat chèrement disputé, les Romains remportèrent une victoire complète, et la légion entra dans Alexandrie. La perte que firent les Égyptiens dans cette circonstance, fut immense, puisqu'elle se monta à plus de cent dix vaisseaux; mais ce désastre ne ralentit pas l'infatigable activité de Ganymède, qui réunit, peu de temps après, une nouvelle flotte, et entra dans le port d'Alexandrie, où il se livra un nouvel engagement. La fortune toujours favorable aux Romains, leur procura encore la victoire, et les Égyptiens vaincus furent obligés de se retirer après avoir éprouvé des pertes qui leur laissoient peu d'espoir de pouvoir faire de nouvelles tentatives sur mer.

Histoire d'Égypte.

César voulant mettre à profit les succès qu'il venoit d'obtenir, chercha à s'emparer de la petite île de Pharos, dont il ne possédoit que la tour, connue sous le nom de Phare: pour y réussir, il falloit d'abord se rendre maître de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

la chaussée qui la réunissoit au continent, et que l'on appeloit l'Heptastade. Les Égyptiens qui sentoient que ce point étoit d'une grande importance, parce qu'il établissoit la communication avec l'île, le gardoient soigneusement. César les attaqua avec ses meilleures troupes; mais, repoussé de toutes parts, il fut obligé de se retirer, après avoir essuyé une perte de huit cents hommes; et lui-même eut beaucoup de peine à se sauver. Il ne put éviter de tomber entre les mains des ennemis qu'en se jetant à la mer, et il gagna le rivage à la nage, tenant d'une main ses mémoires, si connus depuis sous le nom de Commentaires de César.

Malgré les pertes considérables que venoit d'éprouver le dictateur, les habitants d'Alexandrie voyant qu'ils réussiroient difficilement à le réduire, lui envoyèrent des députés chargés de lui dire qu'ils étoient prêts à déposer les armes, pourvu qu'on leur rendît leur roi. César, quoiqu'il fût bien sûr que cette demande n'étoit qu'une ruse, accéda à leur proposition, parce que la personne du roi lui étoit inutile, et que d'ailleurs s'ils ne tenoient point leur parole, ils seroient totalement dans leur tort, et seroit lui-même dégagé de tout ménagement avec eux. Déterminé donc à renvoyer Ptolomée, il l'exhorta, avant son départ, à prendre tous les me-

sures qui seroient en sa puissance pour rétablir la paix, et ramener ses sujets. Ptolomée, quoique encore bien jeune, savoit déjà feindre; il fit à César toute sorte de protestations, eut la fausseté de lui témoigner même le désir de rester avec lui; mais à peine fut-il libre, que, réunissant tous ses moyens, il recommença la guerre avec plus d'acharnement que n'avoient fait ses généraux. Histoire d'Égypte.

Ganymède qui tenoit toujours à ce que l'on ôtât à César les ressources de la mer, espérant, par ce moyen, le réduire par la famine à la nécessité de se rendre, engagea Ptolomée à faire une nouvelle tentative pour lui enlever ses communications. Une nouvelle flotte fut en conséquence réunie; mais, trop foible pour pouvoir exécuter les projets de Ganymède, elle fut battue, et ce troisième engagement tourna encore à la honte des Égyptiens. Ce fut à cette époque qu'après une longue et pénible attente, César apprit que Mithrydate de Pergame, qu'il avoit envoyé pour chercher les troupes dont il avoit besoin, étoit enfin arrivé aux environs de Péluse; qu'il avoit attaqué cette ville, et l'avoit enlevée d'assaut, aidé par trois mille Juifs qui, sous la conduite d'Antipater, s'étoient réunis à l'armée de Mithrydate, et avoient beaucoup contribué à ce succès important. Maître de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Péluse qui assuroit la retraite de son armée, et lui faisoit un point d'appui, Mithrydate s'avança vers Alexandrie; mais les passages du pays d'Onion, qui étoient gardés par les Juifs de cette province, lui offroient de très-grandes difficultés. Il eut recours à Antipater, qui, par son crédit et les lettres d'Hyrcan, grand prêtre des Juifs, détermina ses co-religionnaires à prendre le parti de César, et à livrer les passages à l'armée de Mithrydate. Cette difficulté surmontée, le général n'en eut aucune à traverser le pays qui le conduisoit au Delta; mais, arrivé sur la rive droite du premier bras oriental du Nil, il apprit que les généraux de Ptolomée se disposoient à lui en disputer le passage. Quoiqu'à la tête d'une armée nombreuse, Ganymède fut obligé de céder à la valeur romaine, et Antipater avec les Juifs eut encore l'honneur de cette journée. Après avoir battu l'aile qui lui étoit opposée, il marcha au secours de Mithrydate, dont le corps avoit éprouvé un échec, et le combat rétabli de ce côté, les Égyptiens furent obligés de se retirer.

A la nouvelle de cette défaite, Ptolomée marcha lui-même avec toutes ses forces contre Mithrydate et Antipater; mais César devenu libre par ce mouvement, sortit aussi de son quartier, et se porta sur les derrières de l'armée égyp-

tienne, qui, par ce moyen, se trouva entre les troupes de Mithrydate et celles de César. Dans cette mauvaise position, la victoire ne fut pas long-temps indécise, les Égyptiens furent totalement défaits; Ptolomée en voulant se sauver dans un bateau, se noya en traversant le Nil, et termina, par cette mort tragique, l'an du monde 3957, avant J.-C. 47, un règne de quatre ans et demi, pendant lequel il ne connut que les amertumes de la royauté. Le corps de ce jeune prince resta quelque temps sans sépulture, parce qu'on ne pouvoit le découvrir; mais la cuirasse d'or, particulière aux rois d'Égypte, et dont il étoit revêtu au moment de sa mort, le fit enfin reconnoître, et on lui rendit alors les honneurs funèbres.

Histoire d'Égypte.

Les Égyptiens eurent à regretter, dans cette circonstance, vingt mille hommes qui furent tués sur le champ de bataille, et douze mille prisonniers qui tombèrent entre les mains des vainqueurs; cette immense perte les mit dans l'impossibilité de continuer la guerre, et de pouvoir dorénavant s'opposer aux volontés de César, qui rentra, sans aucune opposition, dans Alexandrie, et se trouva, par sa victoire, maître de disposer de la couronne d'Égypte. Le dictateur pouvoit faire, dès ce moment, de l'Égypte une province romaine; mais, trop prévenu en

Cléopâtre, 16me. souverain d'Égypte, l'an du monde 3957, av. J.-C. 47. 4 ans avec son frère Ptolomée.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

faveur de Cléopâtre, il la rétablit sur le trône de ses pères et lui fit épouser son second frère Ptolomée, alors âgé de onze ans. La guerre d'Égypte ainsi terminée, César auroit pu partir immédiatement pour Rome; mais, retenu par l'attachement qu'il avoit pour Cléopâtre, il resta en Égypte beaucoup plus long-temps que ses affaires ne l'exigeoient. Il employa ce temps d'oisiveté à parcourir sur le Nil ce superbe et magnifique pays, auroit même désiré pénétrer jusques en Éthiopie; mais ses soldats effrayés de la longueur de la route, et instruits de ses difficultés, refusèrent de l'y suivre, ce qui le força de revenir à Alexandrie.

Les charmes de Cléopâtre eussent probablement retenu le dictateur encore long-temps dans cette ville, si une circonstance impérieuse ne l'eût reveillé de son assoupissement, et ne l'eût forcé à briser ses chaînes. Pharnace, roi du Bosphore-Cimmérien, et fils de Mithrydate, dernier roi de Pont, avoit pris les armes et s'étoit remis en possession des états de son père; cet événement contraignit César à quitter Cléopâtre, et à prendre le chemin de la Syrie. Avant que d'abandonner l'Égypte, le vainqueur voulut, en reconnoissance des services importants que lui avoient rendus les Juifs, leur donner une marque publique de sa protection, et en

conséquence il confirma tous les priviléges dont ils avoient joui auparavant, et fit élever une colonne sur laquelle ces priviléges et le décret qui les confirmoit, furent gravés. Après avoir assuré ainsi l'existence des Juifs, César rassembla son armée, excepté une légion qu'il laissa à Cléopâtre pour le maintien de la tranquillité publique, et prit le chemin de la Syrie, amenant avec lui la princesse Arsinoé, sœur de Cléopâtre, dans l'intention de la faire servir d'ornement à son triomphe, lorsqu'il seroit arrivé à Rome.

Histoire d'Égypte.

Après le départ du dictateur, Cléopâtre, maîtresse de toute l'Égypte, régna avec son frère; mais ce prince étant trop jeune pour se mêler des affaires publiques, elle resta seule dépositaire de l'autorité. Quatre ans après, c'est-à-dire, l'an du monde 3961, av. J.-C. 47, lorsque le jeune Ptolomée eut atteint l'âge de majorité, elle craignit que quelques conseillers du prince ne s'emparât du pouvoir sous son nom, et, pour éviter les difficultés, elle empoisonna son frère, ce qui la rendit maîtresse absolue de la puissance souveraine, dont elle jouit sans aucun obstacle. C'est à cette époque que les grands événements de la mort de César, et du triumvirat, mirent de nouveau l'univers dans l'incertitude des maîtres auxquels il devoit

Cléopâtre seule, l'an d. m. 3961, av. J.-C. 43. 13 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

obéir. Les triumvirs et les conjurés se disputoient la puissance; et cette longue lutte ayant enfin été terminée par la destruction des derniers dans les plaines de Philippes, l'an du monde 3962, av. J.-C. 42, Marc-Antoine, le même qui commandoit la cavalerie quatorze ans auparavant, lorsque Gabinius vint rétablir le roi Ptolomée-Aulète sur le trône d'Égypte, se rendit en Asie pour consolider la puissance du triumvirat. Dans ces temps de trouble et d'incertitude, Cléopâtre avoit, suivant les circonstances, suivi avec plus ou moins de droiture le parti qu'elle préféroit; mais les événements ne l'avoient pas toujours laissé maîtresse de faire tout ce qu'elle auroit désiré en faveurs des triumvirs, vengeurs de la mort de César. Antoine apprit en Cilicie qu'on accusoit cette princesse d'avoir fourni des troupes aux conjurés, et, en conséquence de cette inculpation, il lui ordonna de se rendre à Tarse où il tenoit son tribunal, pour avoir à se justifier de sa conduite. Cléopâtre, alors âgée d'environ vingt-sept ans, étoit dans tout l'éclat de sa beauté. Forte de son innocence, et sachant combien il lui étoit facile de se disculper de l'accusation intentée contre elle, cette princesse n'eut aucune peine à obéir à l'ordre qui lui

étoit donné, et elle se disposa à partir pour la Cilicie. Histoire d'Égypte.

La reine d'Égypte qui, malgré la certitude de sortir victorieuse de l'attaque qui lui étoit faite, n'étoit pas fâchée d'appuyer son innocence de l'éclat de sa beauté, désira paroître devant Antoine, parée de tout ce qui pouvoit relever ses charmes, et donner une grande idée de sa magnificence. Un vaisseau dont la poupe étoit éclatante d'or, dont les voiles étoient de pourpre, et les rames revêtues de lames d'argent, fut préparé pour son voyage. C'est dans cet appareil brillant qu'elle partit d'Alexandrie et traversa la mer de Pamphilie. En entrant dans le Cydnus, rivière qui passe à Tarse, la reine fit dresser sur le tillac de son vaisseau un pavillon tissu d'or, et, vêtue en Vénus, elle se plaça sur un lit de repos. Les plus belles personnes de la cour d'Égypte, représentant les Grâces et les Néréides, étoient autour de la reine; les parfums qu'on brûloit à ses pieds, répandoient une odeur délicieuse; une musique ravissante donnoit à cette entrée l'apparence de quelque chose de céleste, et le mouvement des rames, dirigé par le son cadencé des instrumens, sembloit augmenter la noblesse et la majesté de sa marche. Aussitôt que l'on apprit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

son arrivée et l'appareil brillant dans lequel cette princesse entroit dans Tarse, tout le peuple, attiré par ce spectale aussi nouveau que ravissant, accourut en foule au-devant d'elle, et, frappé de la vue de tant d'objets séduisants, dit que c'étoit Vénus qui venoit rendre visite à Bacchus. Antoine tenoit dans ce moment son tribunal, et dans l'instant il vit disparoître son auditoire, car tout le monde vouloit être témoin de cet événement, et il fut probablement très-fâché lui-même que la circonstance ne lui permît pas de se mêler à la foule.

Antoine avoit plus de désir que personne de voir Cléopâtre, et il envoya sur-le-champ un de ses premiers officiers pour la prier à souper. La reine conservant la dignité de son rang et de son sexe, fit dire au triumvir que la décence et la politesse exigeoient qu'il lui rendît la première visite, et que c'étoit elle qui lui donneroit à souper, le soir-même. Antoine s'y rendit aussitôt que ses affaires le lui permirent, et fut reçu par la princesse avec une magnificence, une profusion de toutes choses, et sur-tout un luxe, qui étonna tellement les Romains, que le lendemain la reine s'étant rendue chez le triumvir, il fut obligé de convenir qu'il étoit vaincu, et que, quelqu'effort qu'il eût fait, il ne se dissimuloit pas qu'il étoit bien au-dessous

Histoire d'Égypte.

de la magnificence de la reine d'Égypte. À tous les charmes que la nature avoit prodigué à Cléopâtre, et qui seuls l'eussent placée dans les annales de l'histoire au rang des plus belles femmes qui aient jamais existé, cette princesse si célèbre joignoit un esprit plein de vivacité et d'agrément, une élocution facile, un caractère aimable, et toutes les grâces propres à séduire. Avec tous ces moyens il lui étoit bien facile de mettre à ses pieds le juge qui devoit prononcer sur son sort, et c'est précisément ce qui arriva.

Pour captiver et enchaîner le triumvir, une femme n'avoit pas besoin de tant de charmes et de séduction, et la reine d'Égypte moins belle, moins spirituelle et moins aimable, l'eût encore attaché à son char. Entièrement captivé par tant d'agréments, et cédant à la vive impression qu'ils faisoient sur lui, Antoine n'eut bientôt d'autre désir et d'autre ambition que de plaire à Cléopâtre, et contre les lois de l'honneur et les principes de la justice : il lui accorda tout ce qu'elle demandoit. C'est à sa sollicitation qu'il envoya à Milet des assassins soudoyés qui mirent à mort Arsinoé, cette jeune sœur de la reine que César avoit amené avec lui, en quittant l'Égypte, et à laquelle il avoit rendu la liberté, après l'avoir fait servir à son triomphe. Cette infortunée princesse n'eut pas la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

permission de revenir en Égypte ; mais, libre d'ailleurs de se rendre partout où elle jugeroit à propos, elle avoit choisi l'Asie pour sa retraite, et les assassins d'Antoine, ou plutôt de Cléopâtre, allèrent la massacrer dans le temple même qu'elle avoit choisi pour asile.

Dans une fête que la reine donna à Antoine, il admira beaucoup des coupes enrichies de pierreries, et de superbes vases d'or qui avoient servi pendant le festin ; puisque, lui dit Cléopâtre, vous êtes si frappé de la beauté de ces bagatelles, permettez-moi de vous les offrir, et le soir même elle les envoya chez le triumvir, en le priant de revenir le lendemain chez elle, et de mener avec lui toutes les personnes qui lui seroient agréables. Antoine se rendit avec empressement à cette nouvelle invitation, et parut chez la princesse, environné de tout ce qu'il y avoit de plus distingué dans Tarse. A la fin du repas, quand tous les convives furent sur le point de se retirer, la reine leur fit distribuer toutes les coupes et toute la vaisselle d'or et d'argent qui avoit servi. Ces fêtes se renouvellèrent plusieurs fois ; et ce fut dans un de ces festins somptueux, qu'après l'avoir fait dissoudre, elle avala, dit Pline, une perle estimée environ treize cent mille francs de notre monnoie. Quelque temps après, Antoine obligé

Histoire d'Égypte.

de quitter Tarse pour des affaires très-importantes, Cléopâtre l'accompagna jusqu'à Tyr, et rentra ensuite dans ses états, l'an du monde 3963, avant J.-C. 41.

Après quelques mois d'absence, Antoine ne pouvant supporter une plus longue séparation, laissa le commandement des troupes d'Asie à Plancus, celui de l'armée de Syrie à Saxa, et partit ensuite pour aller retrouver Cléopâtre en Égypte, où il arriva l'an du monde 3964, avant J.-C. 40, et il y passa l'hiver dans les fêtes et les amusements de tout genre. Le triumvir aimoit à pêcher à la ligne, et c'étoit un divertissement qu'il prenoit souvent dans ses moments de loisir. Un jour qu'il pêchoit ainsi en présence de Cléopâtre, qu'il aimoit à associer à tous ses plaisirs, il éprouva quelque honte de ne rien prendre en sa présence. Jaloux cependant de mériter même dans les plus petites choses l'approbation et les éloges de la femme qu'il aimoit, il usa pour l'obtenir, d'une ruse qui n'eut pas tout le succès qu'il en espéroit. Il ordonna à un pêcheur de passer entre deux eaux, et d'aller accrocher à sa ligne un gros poisson qu'il avoit pris; quoique cet ordre eût été exécuté avec beaucoup de précautions, elles ne furent cependant pas assez grandes pour que Cléopâtre ne s'en fût pas aperçue; mais elle eut l'air

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146

d'être frappée de la grosseur du poisson qu'avoit pris le triumvir. De son côté, la reine voulant lui montrer qu'elle n'étoit pas totalement dupe de cette petite supercherie, envoya un autre pêcheur, attacher à l'hameçon, un poisson salé. Antoine, persuadé que ce pêcheur étoit le même que celui qui avoit attaché le premier poisson, retira la ligne avec confiance, et fut, comme on peut le croire, étrangement surpris de voir le résultat de sa pêche, ce qui lui apprit que sa ruse avoit été découverte. Cette malice innocente piqua beaucoup Antoine, tant les plus grands hommes sont petits dans certaines choses, et ont leurs foiblesses particulières. Cléopâtre, fâchée alors de le voir humilié de cette plaisanterie, lui dit : général, laissez-nous la ligne à nous autres modestes habitants du Phare, votre pêche à vous c'est de prendre des villes, des royaumes et des rois. Cette flatterie consola le triumvir du petit désagrément qu'il venoit d'essuyer, et disposé à excuser tout ce qui venoit de Cléopâtre, il oublia bientôt auprès d'elle la petite humiliation qu'elle lui avoit fait éprouver.

Au commencement du printemps, Antoine partit pour la Syrie, dans l'intention de faire la guerre aux Parthes; mais de là des intérêts plus grands l'appelèrent en Italie, et il s'y rendit,

Histoire d'Égypte.

dans l'intention de faire la guerre à Octavien-César; mais cette guerre n'eut point lieu. Les deux rivaux se reconcilièrent peu de temps après, et leur nouvelle union fut cimentée par le mariage d'Antoine avec Octavie, sœur d'Octavien, veuve de Marcellus, comme son nouvel époux étoit veuf lui-même de Fulvie, morte à Sycione. Le triumvir, en quittant l'Italie, se rendit à Athènes, l'an du monde 3965, avant J.-C. 39, et y passa l'hiver; mais, toujours entraîné par un irrésistible penchant, il quitta la Grèce, et repassa en Égypte. Obligé d'en repartir pour se rendre en Syrie, et ne pouvant se passer de Cléopâtre, il la fit venir d'Égypte, contre l'avis de tous ses amis; et à peine y fut-elle arrivée, qu'abusant de son influence, elle fit commettre à Antoine toute sorte d'injustices et de crimes qui le rendirent odieux à toute la province.

Plusieurs années se passèrent ainsi; Antoine, restant toujours enchaîné au char de Cléopâtre, et passant continuellement de Syrie à Alexandrie, et d'Alexandrie en Syrie, où il étoit toujours rappelé par la guerre des Parthes. Enfin, l'an du monde 3971, avant J.-C. 33, amena des événements d'un autre genre. Après beaucoup d'altercations, de querelles et d'intrigues, la guerre éclata effectivement entre César-Octavien

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

et Antoine. Cléopâtre ne voulut pas, dans ces circonstances difficiles, se séparer d'Antoine, et, ayant partagé sa bonne fortune, elle voulut aussi partager ses dangers et ses malheurs, s'il en éprouvoit. Si Antoine n'eût pas manqué d'activité, et qu'il eût attaqué tout de suite son adversaire, dont les préparatifs n'étoient point encore faits, il est probable qu'il eût eu le dessus; mais, au lieu de profiter de ces moments précieux, il s'oublia avec Cléopâtre, et attendit que son ennemi fût en état de se mettre en campagne. Après différentes rencontres et plusieurs tentatives réciproques qui ne menèrent à rien, Cléopâtre conseilla à Antoine de décider du sort de l'Empire dans un combat naval; et c'étoit le plus mauvais parti qu'il pût prendre. En effet, Antoine avoit une très-belle armée, et très en état d'agir; sa flotte, au contraire, étoit très-mal équipée et mal pourvue des choses les plus nécessaires. Enfin, le jour où cette grande lutte devoit être terminée, arriva, et le 2 de septembre de l'an du monde 3973, avant J.-C. 31, à l'embouchure du golfe d'Ambracie, et près de la petite ville d'Actium, située sur la côte orientale de la mer Adriatique; les deux flottes se livrèrent la fameuse bataille, connue sous le nom de bataille d'Actium, qui décida du sort de l'Empire, et

dont nous avons rendu compte dans l'Histoire romaine (tom. 9, p. 324). Cléopâtre, effrayée du bruit et des cris que poussoient les combattants, ne put tenir à ce spectacle, et prit la fuite. Antoine, à l'éternelle honte de son nom, eut la lâcheté de la suivre, et l'amour d'une femme lui fit abandonner à son rival la victoire et le sceptre du monde. Histoire d'Égypte.

Antoine ne fut pas long-temps sans sentir la faute qu'il avoit faite; mais ce tardif retour sur lui-même étoit inutile, et rien désormais ne pouvoit le sauver d'une terrible catastrophe. Il étoit passé dans sa fuite sur la galère de Cléopâtre; mais, accablé par la honte et le chagrin, il n'avoit aucune communication avec elle; il dirigea sa course vers le Péloponèse, et ce ne fut qu'à Tenare que l'infortuné général eut le courage de revoir la femme dont les charmes avoient causé sa perte. De Tenare, la reine d'Égypte se rendit à Alexandrie, et Antoine prit le chemin de la Lybie, où il eut la douleur d'apprendre que Pinarius Scarpus, qu'il avoit laissé dans ce pays avec une armée, s'étoit déclaré en faveur de César-Octavien. Dépourvu par ce revers de fortune de toute espèce de ressources, il ne lui resta d'autre parti à prendre que de se rendre en Égypte, où une petite maison, qu'il avoit fait construire sur les bords de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

la mer, fut son premier asile; mais son fatal attachement ne lui permettant pas de pouvoir se passer de Cléopâtre, il se détermina à aller habiter son palais.

De son côté, César-Octavien après avoir mis ordre aux affaires de la Grèce et de l'Asie mineure, se rendit dans l'île de Samos, l'an du monde 3974, avant J.-C. 30, et il y passa l'hiver. Au commencement du printemps, le vainqueur d'Antoine passa dans l'île de Rhodes, où le roi des Juifs, le fameux Hérode, vint lui offrir des secours contre son rival. Hérode avoit été très-attaché au parti d'Antoine, et ne l'abandonna point après sa défaite; il lui offrit même toutes les ressources de son Empire; mais le premier sacrifice qu'il exigeoit de lui, c'étoit non-seulement d'abandonner Cléopâtre, mais même de la sacrifier et de s'emparer de l'Égypte. Antoine, trop attaché à ses chaînes, refusa ses secours à ce prix, et Hérode, dont la première loi étoit l'intérêt et l'ambition, voyant qu'il étoit impossible de le détacher des liens honteux qui assuroient sa perte, l'abandonna à son sort, déserta une cause aussi mal soutenue, et embrassa le parti de César-Octavien.

Le vainqueur d'Antoine ne fit pas un long séjour dans l'île de Rhodes; il se hâta de se rendre en Syrie, et d'y faire les dispositions néces-

saires pour attaquer l'Égypte du côté de l'orient, pendant que Cornélius Gallus, poëte et guerrier, qu'il avoit envoyé en Lybie pour y prendre le commandement de l'armée à la place de Scarpus, l'attaqueroit du côté de l'occident. C'est dans le temps que César-Octavien, qu'on appeloit Auguste depuis la bataille d'Actium, faisoit ces dispositions, qu'Antoine et Cléopâtre lui envoyèrent des ambassadeurs à trois différentes fois; ceux de la reine furent reçus, mais ceux d'Antoine ne purent obtenir une audience. Cléopâtre refusa d'accéder à la demande qui lui fut faite, de faire mourir Antoine; mais elle s'engagea à se livrer elle-même, ainsi qu'Antoine, entre les mains de leur ennemi; et, pour preuve de la sincérité de ses offres, elle donna la ville de Péluse en état de soutenir un long siége, et capable d'arrêter, pendant long-temps, l'armée romaine. La reine d'Égypte demandoit qu'on remît le trône à ses enfants, et promettoit de se retirer avec Antoine; celui-ci, de son côté, s'engageoit à se donner la mort, si l'on vouloit reconnoître pour roi les enfants de Cléopâtre; mais toutes ces propositions furent également rejetées; Auguste vouloit, sans condition, avoir à sa disposition Antoine et Cléopâtre, et faire ensuite ce qu'il croiroit plus avantageux pour ses

Histoire d'Égypte.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

intérêts, et le plus convenable aux circonstances.

Pendant toutes ces négociations, l'armée d'Auguste, à laquelle la ville de Péluse avoit été livrée, s'avançoit vers Alexandrie à grandes journées, et vint enfin camper dans l'Hyppodrôme. Antoine, qui ignoroit les conventions de Cléopâtre et d'Auguste, et qui savoit que la ville de Péluse étoit en état d'arrêter long-temps son ennemi, étoit dans une grande sécurité sur les tentatives que l'on pouvoit faire du côté de l'orient, et s'étoit rendu à Péritonium, qui étoit la clef du royaume du côté de l'occident. Cornélius Gallus, chargé d'attaquer cette frontière, n'avoit sous ses ordres que des troupes qui avoient long-temps servi sous Antoine, et celui-ci se flattoit de pouvoir les déterminer à prendre son parti. Cornélius, de son côté, avoit prévu que cette défection seroit possible, et il fit tenir à l'écart toutes les troupes dont il n'étoit pas parfaitement sûr. Avec le reste de son armée, le général romain attaqua celle d'Antoine, la défit et détruisit en même temps les vaisseaux du triumvir qui étoient dans le port, et que Cornélius avoit eu l'adresse de faire enfermer, de manière qu'ils ne pussent en sortir. C'est au moment où il éprouvoit ce double désastre, qu'Antoine apprit la prise de Péluse, ce qui le

Histoire d'Égypte.

contraignit à revenir à Alexandrie, pour défendre cette capitale. Dans une sortie qu'il fit, ses troupes eurent quelqu'avantage sur la cavalerie ennemie; mais ensuite il fut vaincu et repoussé, la perfide Cléopâtre ayant donné ordre à ses généraux de l'abandonner dans l'action. Peu de jours après, il mit à la mer avec les vaisseaux qu'il avoit pu rassembler; mais l'amiral égyptien livra toute la flotte à Auguste, en sorte qu'il ne resta d'autre ressource à Antoine que de se faire reconduire à terre pour aller joindre l'armée; mais, au moment où il débarqua, on lui apprit qu'elle étoit passée toute entière dans le camp de l'ennemi.

Tant de revers inattendus plongèrent Antoine dans la plus profonde douleur; et son affliction fut au comble quand il eut appris que toutes les trahisons dont il étoit la victime, étoient l'ouvrage de la perfide Cléopâtre. Il sut, beaucoup trop tard, que cette princesse étoit d'accord avec son ennemi, et, transporté de fureur, il courut aussitôt à son palais pour la poignarder de sa main; mais l'artificieuse princesse qui avoit prévu sa trop juste fureur, avoit déjà pris ses mesures, et s'étoit réfugiée dans le quartier de la ville où étoit le monument destiné à servir de sépulture aux rois d'Égypte. Renfermée dans cet asile, elle fit dire à son amant que, préférant la mort à la captivité, elle s'étoit tuée.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

elle-même; le trop crédule Marc-Antoine ajouta foi à cette fable, et ne songea plus qu'à la mort malheureuse de cette princesse. Désolé, et ne pouvant supporter l'idée de la perte qu'il venoit de faire, il se passa son épée au travers du corps, après avoir vainement sollicité son esclave Éros de lui rendre ce dernier service; mais ce serviteur fidèle aima mieux se tuer lui-même, que d'accéder à la demande qui lui étoit faite par son maître.

La nouvelle de la mort du triumvir s'étant répandue, Cléopâtre envoya des personnes de confiance prendre des informations, et sur ce qu'on lui dit qu'il n'étoit que blessé, elle chargea Diomède, son secrétaire, de le faire transporter dans le monument qui étoit une espèce de forteresse à l'abri d'une surprise. Dans la crainte que l'on ne profitât de cette circonstance pour forcer son asile, Cléopâtre ne voulut point ouvrir les portes; elle fit attacher le malade avec des courroies et des linges, et à l'aide des personnes qui étoient dans l'intérieur, on parvint à le tirer jusques dans l'appartement qu'occupoit la reine. Quand elle fut parvenue à l'introduire dans sa chambre, on le fit coucher et panser sa blessure, ce qui ranima les esprits du malade. Revenu à lui, il ne put voir sans la plus amère douleur, le chagrin dans lequel cet

événement avoit jeté Cléopâtre; il l'appela à lui, chercha à la consoler par tous les moyens que put lui inspirer sa tendresse; lui dit qu'il se trouvoit heureux, puisqu'il étoit encore auprès d'elle, et l'engagea à conserver sa vie et son royaume, si elle le pouvoit avec honneur; mais il lui conseilla sur-tout de ne se fier à aucun des amis d'Auguste, excepté à Proculéius. Ses forces s'affoiblirent ensuite insensiblement, et l'an du monde 3974, avant J.-C. 30, il rendit le dernier soupir dans les bras de la femme qui lui avoit inspiré un si fatal amour,

A peine Antoine avoit-il terminé sa vie, que Proculéius se présenta de la part d'Auguste à la porte du monument; mais Cléopâtre refusa de se remettre entre ses mains, à moins qu'il ne lui promît de la part et au nom de son maître, la liberté et le royaume d'Égypte. Proculéius, qui ne pouvoit lui faire cette promesse, se contenta de lui dire qu'on la traiteroit d'une manière noble et généreuse, et alla faire son rapport à Auguste, qui renvoya avec lui Cornélius Gallus, homme éloquent et adroit. Ce nouveau négociateur eut encore un entretien avec Cléopâtre à la porte du monument; mais, tandis qu'il l'occupoit ainsi, et éloignoit de son esprit toute idée de surprise, Proculéius approcha une échelle, et, par ce moyen, entra dans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

l'intérieur de la forteresse, en passant par la même fenêtre par laquelle on avoit introduit Antoine. La princesse, en le voyant arriver tout-à-coup, voulut se poignarder; mais Proculéius courut à elle, lui arracha le poignard, l'exhorta à ne point perdre l'espoir, à avoir plus de courage, et dans le même temps envoya dire à Auguste que Cléopâtre étoit sa prisonnière. Ravi de cette nouvelle, Auguste envoya un de ses affranchis, appelé Épaphrodite, qui eut ordre de la garder soigneusement, de surveiller toutes ses démarches, mais de la traiter en même temps avec toute sorte de respect, de déférence et d'égards.

Auguste entra alors dans Alexandrie, accompagné d'Arius, Alexandrin de naissance; et les habitants étant venus se prosterner devant leur nouveau maître, il leur dit : qu'il leur pardonnoit leur conduite, en faveur de leur dieu Sérapis, de la beauté de leur ville, et surtout de l'attachement qu'il avoit pour leur concitoyen Arius; il envoya ensuite Proculéius pour consoler la reine, et lui demander ce qu'elle désiroit. Cette princesse, qui prévoyoit déjà le sort qui l'attendoit, se borna à solliciter la permission de rendre à Antoine les honneurs funèbres; cette demande lui fut accordée sans aucune difficulté, et elle le fit déposer dans le

tombeau des rois d'Égypte, après qu'il eut été embaumé. Ces tristes obsèques renouvelèrent à un tel point toutes les douleurs, tous les chagrins de l'infortunée princesse, qu'elle fut attaquée d'une violente fièvre; et, profitant du prétexte que lui offroit cette maladie, elle refusa toute espèce de nourriture, dans l'intention de se laisser mourir de faim. Octave, qui désiroit infiniment la conserver, ne fut pas plutôt informé de ses intentions qu'il lui envoya des médecins qui l'engagèrent à renoncer à ses desseins, dans la crainte que César-Octave ne s'en prît à ses enfants. Cléopâtre changea donc de projets, et s'étant insensiblement rétablie, Auguste lui fit demander la permission de la voir. A cette demande, la princesse conçut encore quelqu'espoir : elle oublioit que l'âge et ses malheurs avoient entièrement flétri sa beauté, et qu'elle chercheroit en vain à se rendre maîtresse du cœur d'Auguste; mais elle avoit de la peine à se détacher de cette douce illusion, qui ne dura qu'un moment; elle vit bientôt que tout étoit changé en elle et pour elle, quand elle entendit le vainqueur d'Antoine lui dire, pour toute consolation, prenez courage, madame, on ne vous fera point de mal. Cependant Cléopâtre voulut paroître reconnoissante de l'obligence qu'il lui témoignoit; elle le re-

Histoire d'Égypte.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

mercia de l'honneur qu'il lui avoit fait, et ajouta qu'elle vouloit le mettre en possession de tous les trésors des rois d'Égypte : en effet, elle lui remit un état de ses meubles, de ses bijoux et de ses finances. Séleucus, l'un de ses trésoriers, témoin de cette conversation, croyant faire sa cour à Auguste, accusa la princesse de n'avoir pas tout déclaré. Cléopâtre, indignée de cette lâche conduite, lui donna un soufflet, et, se retournant vers Auguste, lui dit : n'est-il pas étonnant que lorsque vous voulez bien venir me consoler de mes malheurs, un de mes domestiques ait l'insolence de vouloir m'accuser devant vous ! Il est très-vrai que je me suis réservé quelques bijoux de femme, mais ils sont destinés à votre sœur Octavie et à Livie votre épouse, pour qu'elles intercèdent en ma faveur auprès de vous.

Octave croyant voir dans ce projet le dessein de vivre, et c'étoit ce qu'il désiroit avec le plus d'ardeur, lui dit : qu'elle pouvoit disposer à sa volonté de ses bijoux, l'assura qu'elle seroit traitée avec toute sorte de distinction, et se retira, persuadé qu'il l'avoit trompée ; mais c'est lui qui le fut, car Cléopâtre ne doutant pas qu'il ne voulût la faire servir à son triomphe, ne vouloit que conserver un peu de liberté, nécessaire pour prendre des mesures.

afin de mettre un terme à ses maux, par la mort la plus prompte. Son premier projet fut de se tuer sur le tombeau d'Antoine; elle demanda, pour l'exécuter, la permission d'aller lui rendre un dernier devoir; ce qui lui ayant été accordé, elle y alla en effet, arrosa ce tombeau de ses larmes, le couvrit de fleurs; mais, Épaphrodite étant toujours à côté d'elle, il lui fut impossible d'exécuter son dessein.

Histoire d'Égypte.

Au milieu de ses malheurs, Cléopâtre éprouva une espèce de consolation; Cornélius Dolabella, auquel elle avoit inspiré une véritable passion, s'étoit engagé à la faire avertir des dangers qu'elle pourroit avoir à courir. Ami d'Auguste, il connoissoit ses intentions, et lorsqu'il fut bien assuré de la détermination qu'il avoit prise de faire partir pour Rome la reine d'Égypte, il lui envoya un messager de confiance qui trouva le moyen de lui dire, tout bas, qu'elle n'avoit pas un moment à perdre, et que dans trois jours un bâtiment devoit la conduire à Rome. Sur cet avis qui, en effet, lui laissoit peu de moments, elle commanda qu'on lui servît un splendide festin, et y invita plusieurs personnes; elle y parut plus gaie qu'à l'ordinaire, et en sortant de table, elle écrivit un billet à Octave, qu'elle ordonna à Épaphrodite de remettre lui-même. Quand il fut parti, la princesse rentra dans son

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

appartement, accompagnée de ses deux femmes Naïras et Charmion; d'après ses ordres, on la para de ses plus magnifiques habits, et elle se mit sur un lit de repos. Un de ses fidèles serviteurs, déguisé en paysan, avoit apporté le matin une corbeille remplie de fleurs, sous lesquelles il avoit caché un aspic; Cléopatre ordonna qu'on mit ses fleurs sur ses genoux, et ayant présenté son bras à l'aspic, l'animal le saisit, et jeta dans ses veines les principes de mort qui devoient terminer ses jours. L'effet du venin ne fut pas long-temps à se faire sentir; elle tomba insensiblement dans un profond assoupissement, et passa ainsi, sans angoisse et sans douleur, de ce sommeil factice, au véritable sommeil de la mort.

Le billet que Cléopâtre avoit écrit à Auguste, le prévenoit de son irrévocable résolution, et elle le prioit, en même temps, de réunir son corps à celui d'Antoine dans un même tombeau. A la lecture de cette lettre, Auguste ne douta pas que la reine n'eût trouvé les moyens, malgré toutes ses précautions, de terminer sa vie, et il envoya quelques personnes pour s'en assurer. On trouva Cléopâtre morte et couchée dans la position que nous venons de décrire. Octave se rendit chez elle, aussitôt qu'il en fut informé, et fit de vains efforts pour la faire rappeler à la

vie. Voyant enfin que toutes les ressources de l'art étoient inutiles, il ordonna qu'on lui rendît les honneurs funèbres, et qu'elle fût ensevelie dans le même tombeau qu'Antoine. Histoire d'Égypte.

Ainsi finit, l'an d. m. 3974, avant J.-C. 30, la reine Cléopâtre, à l'âge de trente-neuf ans, étant née l'an du monde 3935, avant J.-C. 69. Cette reine célèbre fut non-seulement une des femmes les plus distinguées par sa beauté, mais encore par son esprit et par ses talents. Elle savoit une multitude de langues, et les parloit toutes avec la même facilité. Il est fâcheux que l'on ne puisse faire le même éloge de sa vertu; elle déshonora le trône par sa vie dissolue, et l'impudeur avec laquelle elle vécut publiquement avec César et Antoine. Si cette tache étoit d'une nature à pouvoir être effacée, Cléopâtre auroit droit à l'indulgence; mais rien ne peut la laver de la honte dont la licence de ses mœurs a couvert sa mémoire. Elle aima et favorisa les arts, et, pour réparer la perte de la célèbre bibliothèque, qui fut brûlée pendant que César étoit assiégé dans Alexandrie, elle en fit construire une autre, dans laquelle on plaça deux cent mille volumes, provenant de la bibliothèque de Pergame, dont Antoine lui avoit fait présent. Cette princesse étoit montée sur le trône après la mort de son père Ptolomée-Au-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

lète, l'an du monde 3953, avant J. C. 51, et régna avec son frère Ptolomée pendant quatre ans jusqu'à l'an du monde 3957, avant J.-C. 47. Elle régna ensuite avec son second frère l'espace de quatre ans encore jusqu'à l'an du monde 3961, avant J.-C. 43, et depuis cette époque elle occupa seule le trône jusqu'à sa mort, l'an du monde 3974, avant J.-C. 30, c'est-à-dire, pendant l'espace de treize ans, ce qui, en totalité, fait un règne d'un peu plus de vingt-un ans. En elle finit le royaume d'Égypte, qui, depuis Menès, l'an du monde 1816, avant J.-C. 2188, jusqu'à la mort de Cléopâtre, l'an du monde 3974, avant J.-C. 30, avoit duré 2158 ans; et dans la famille de Ptolomée, fils de Lagus et général d'Alexandre, depuis l'an du monde 3681, avant J.-C. 323, jusqu'à la mort de Cléopâtre, l'an du monde 3914, avant J.-C. 30, deux cent quatre-vingt-douze ans et six mois, et pendant cette longue époque, cet empire avoit eu, depuis Menès jusqu'à Alexandre inclusivement, soixante-treize rois, et depuis Alexandre exclusivement jusqu'à Cléopâtre, seize souverains de la famille des Ptolomées, ce qui fait, en totalité, quatre-vingt-neuf monarques connus, qui auroient régné, l'un dans l'autre, vingt-quatre ans et quelques mois; mais, comme il est plus que probable que les noms d'un très-

grand nombre de rois d'Égypte nous sont totalement inconnus, cette supputation ne peut être parfaitement exacte. Histoire d'Égypte.

CANON DES ROIS D'ÉGYPTE,

DE LA FAMILLE DES PTOLOMÉES.

	Avénement au trône. Ans du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Ptolomée-Soter, 1er. roi d'Egypte, après Alexandre; il étoit Macédonien, et réputé fils de Philippe, père d'Alexandre le Grand. Il monta sur le trône, l'an du monde 3681; avant J.-C. 323. Ce que nous disons ici est pour rectifier une double faute typographique qui s'est faite tome 6, p. 148 à la marge et à la ligne 16. A la marge, au lieu de 3687, avant J.-C. 423, lisez: an du monde 3681, av. J.-C. 323; et à la ligne 16, au lieu de 423, lisez 323.	3681	323	40	3721	283
Ptolomée-Philadelphe, 2e. roi d'Egypte. Il étoit fils de Ptolomée-Soter. C'est à lui que nous devons la traduction des livres saints, connue sous le nom de traduction des Septantes. Il règne 37 ans.	3721	283	37	3758	246
Ptolomée-Evergète, 3e. roi d'Egypte. Il étoit fils de Ptolomée-Philadelphe.	3758	246	25	3783	221
Ptolomée-Philopator, 4e. roi d'Egypte. Il étoit fils de					
			102		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 5858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	Avènement au trône. An du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. An du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
			102		
Ptolomée-Evergète. C'est sous son règne que fut renversé le fameux Colosse de Rhodes...	3783	221	17	3800	204
Ptolomée-Epiphane, 5e. roi d'Egypte. Il étoit fils de Ptolomée-Philopator, et épousa la sage Cléopâtre, fille d'Antiochus le Grand, roi de Syrie. Ce prince mourut 180 ans avant J.-C., et non 108 ans, comme on l'a dit, par erreur typographique, à la marge de la page 179, tome 6.	3800	204	24	3824	180
Ptolomée-Philométor, 6e. roi d'Egypte, fils de Ptolomée-Epiphane. Il règne d'abord seul 10 ans........	3824	180	10	3834	170
Ptolomée-Evergète II ou Physcon, 7e. roi d'Egypte. Il étoit fils de Ptolomée-Epiphane. Ce prince règne 53 ans, savoir, 22 ans avec son frère Ptolomée-Philométor, et 31 ans seul.........	3834	170	53	3887	117
Ptolomée-Lathyre, 8e. roi d'Egypte. Il étoit fils d'Evergète II, et règne 11 ans avec sa mère..................	3887	117	11	3898	106
Alexandre, 9e. roi d'Egypte Il étoit fils d'Evergète II et frère de Ptolomée-Lathyre. Il règne 18 ans avec sa mère................	3898	106	18	3916	88
Ptolomée-Lathyre, 8e. roi d'Egypte, remonte sur le trône pour la seconde fois et règne 7 ans seul..............	2916	88	7	3923	81
Cléopâtre, 10e. souveraine d'Egypte. Elle étoit fille de Lathyre. Elle règne 6 mois..	3923	81	6 mois	3924	80
Alexandre II, 11e. roi d'Egypte. Il étoit fils d'Alexan-					
			248 6 mois.		

Histoire d'Égypte.

	Avénement au trône. Ans du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
dre, 9e. roi d'Égypte. Il règne 15 ans.	3924	80	248 6 mois. 15	3939	65
Ptolomée-Aulète, 12e. roi d'Egypte. Il étoit fils naturel de Ptolomée-Lathyre, 8e. roi d'Egypte. Il règne 7 ans pour la première fois.	3939	65	7	3946	58
Séleucus-Sybiosacte, 13e. roi d'Egypte. Il étoit fils d'Antiochus-Eusèbe ou le pieux, 21e. roi de Syrie et descendant, par sa mère, du roi d'Egypte Evergète II ou Physcon.	3945	58	2	3948	56
Archélaüs, 14e. roi d'Egypte. Il n'étoit point de la famille des Ptolomées, il étoit fils d'un des généraux de Mithridate, roi de Pont. Il règne un an.	3948	56	1	3949	55
Ptolomée-Aulète, 12e. roi d'Egypte pour la seconde fois. Il règne 4 ans.	3949	55	4	3953	51
Ptolomée, 15e. roi d'Egypte. Il étoit fils de Ptolomée-Aulète. Il règne 4 ans avec sa sœur Cléopâtre.	3953	51	4	3957	47
Cléopâtre, 16e. souveraine d'Egypte. Elle étoit fille de Ptolomée-Aulète, et règne 4 ans avec son second frère.	3957	47	4	3961	43
Cléopâtre, seule, elle règne 13 ans.	3961	43	13	3974	30
			257 an. 6 m.		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

CHAPITRE QUATRIEME.

Suite de l'Histoire des Juifs.

Jonathan, 11me. grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre. Environ 3 ans de cette époque.

Jonathan, frère de Judas-Macchabée, et onzième grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, gouvernoit la Judée depuis l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, en qualité de souverain sacrificateur. Il avoit, par le succès de ses armes, soutenu la gloire du peuple d'Israël, et remporté plusieurs victoires éclatantes. Cependant, malgré tant d'avantages, la citadelle de Jérusalem étoit toujours entre les mains des Syriens, et la garnison, composée en grande partie de Juifs rénégats, avoit constamment repoussé toutes les attaques que l'on avoit dirigé contre elle. Jonathan, convaincu par tant de résistance que la conquête de cetté forteresse étoit une entreprise d'une trop difficile exécution, eut recours à d'autres moyens, et tâcha d'obtenir, par des négociations, ce que la force des armes ne pouvoit lui procurer. L'an du monde 3859, avant J.-C. 145, le roi Démétrius

Nicator étant, après la défaite d'Alexandre-Bala, monté sur le trône de Syrie, Jonathan le pria de vouloir bien retirer la garnison syrienne qui étoit dans la citadelle de Jérusalem. Ce prince consentit à cette demande ; mais y mit pour condition que Jonathan lui enverroit des troupes pour l'aider à soumettre les rebelles d'Antioche, qui menaçoient la sûreté de ses états. Le grand-prêtre s'engagea à lui envoyer trois mille hommes, et fut exact à tenir sa parole. Cette troupe rendit au roi de Syrie les services les plus importants, en mettant à la raison les rebelles d'Antioche ; mais Démétrius ne fut pas aussi fidèle à ses engagements que Jonathan, car non-seulement il ne retira point la garnison, mais il voulut même faire payer toutes les taxes dont il avoit promis de dégrever la Judée. Histoire des Juifs.

Cette perfidie fut bientôt punie par un revers de fortune qui lui enleva sa couronne. Triphon fit reconnoître et proclamer roi, l'an du monde 3860, avant J.-C. 144, Antiochus-Dieu, second du nom ; et ce prince, fils d'Alexandre-Bala, prit aussitôt le titre de roi de Syrie. Le nouveau monarque ne manqua pas de tâcher d'attirer à son parti le souverain sacrificateur Jonathan, et pour cela ajouta de grandes faveurs à celles qu'il avoit déjà obtenues de ses prédécesseurs. Jonathan, qui ne se piquoit pas d'une fidélité

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

scrupuleuse à ses souverains, et qui consultoit plus son intérêt que ses devoirs, abandonna la cause de Démétrius-Nicator et se dévoua à celle d'Antiochus II. L'occasion de donner des preuves de son zèle au nouveau monarque, se présenta très-promptement, et Jonathan ne la laissa point échapper. Antiochus avoit nommé Simon, frère du grand-prêtre Jonathan, commandant de ses troupes; ce général eut ordre de s'opposer à l'armée de Démétrius-Nicator qui venoit d'entrer en Galilée, et Jonathan voulant donner au roi Antiochus des preuves de son dévouement, se réunit à son frère Simon. Ces deux généraux furent d'abord sur le point d'être détruits dans une embuscade; mais ils réparèrent cet échec en remportant bientôt après une victoire complète, et détruisant presque en totalité l'armée de Démétrius-Nicator. Jonathan chargea ensuite son frère d'aller s'emparer de Bethzura, et dans le même temps marcha lui-même contre Ascalon et Gaza; ces deux expéditions ayant parfaitement réussi, les deux généraux rentrèrent triomphants dans Jérusalem la même année, du monde 3860, avant J.-C. 144.

A leur retour dans la capitale, les deux frères s'occupèrent du soin important de consolider la tranquillité de leur patrie, et pour cela ils renouvelèrent les alliances qui avoient été con-

tractées avec la république romaine, et la ville de Sparte; ils entreprirent ensuite de grands ouvrages pour défendre le temple ainsi que la ville; Jonathan fut chargé de la direction des ouvrages intérieurs, et Simon de ceux qui devoient être faits à l'extérieur. A l'aide de leurs soins, de nouveaux forts furent construits, les remparts furent rebâtis, et une nouvelle fortification fut élevée entre le mont Sion et le reste de la ville. Par ces travaux, la citadelle, dans laquelle étoit établie la garnison syrienne, et qui étoit placée sur le mont Sion, se trouvoit privée de toute communication avec Jérusalem, et une autre muraille ayant été élevée le long du torrent de Cédron, elle fut absolument enfermée de tous les côtés, sans pouvoir sortir ni recevoir de secours.

Histoire des Juifs

Jonathan, qui s'étoit montré très-attaché aux intérêts du jeune roi Antiochus-Dieu II, étoit un grand obstacle aux projets du perfide Triphon, dont l'intention étoit de se défaire du jeune prince, et de s'emparer du royaume de Syrie. Le traître résolut donc de priver son maître d'un partisan si redoutable, et pour cela il persuada à Jonathan de licencier ses troupes, devenues désormais inutiles, vu la profonde tranquillité dont jouissoit la Judée. Jonathan eut la simplicité de croire aux bonnes intentions de Triphon et de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusquà l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

suivre ses perfides conseils ; mais une faute encore plus grave, c'est l'imprudence qu'il fit d'entrer dans Ptolémaïs avec une foible escorte de mille hommes seulement. Triphon, sur l'invitation duquel il étoit venu, et qui l'avoit adroitement attiré dans ce piége, fit aussitôt massacrer cette foible troupe, et se rendit maître de Jonathan, l'an du monde 3861, avant J.-C. 143. A cette horrible perfidie, Triphon en ajouta une autre, ce fut de proposer à Simon de rendre la liberté à son frère Jonathan, s'il vouloit lui donner une somme d'argent, et les enfants de Jonathan comme ôtages. Simon ne voulant pas avoir à se reprocher de n'avoir pas fait tout ce qui étoit en sa puissance pour sauver son frère, envoya tout ce que Triphon demandoit ; mais le traître ne fut pas plutôt en possession de l'argent et des ôtages, qu'il fit mettre Jonathan à mort. Ce crime mit fin au gouvernement de Jonathan, qui, sous le titre de souverain sacrificateur, avoit sagement conduit le peuple d'Israël pendant l'espace de dix-huit ans, depuis la mort de son frère Judas-Macchabée, l'an du monde 3843, avant J.-C. 161.

Simon, 12me. gr.-pr des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, l'an du monde 3861, av. J.-C. 143. 8 ans.

Simon, fils de Matathias, succéda à son frère Jonathan, l'an du monde 3861, avant J.-C. 143. Son premier soin fut d'accélerer les fortifications de la ville, et de se mettre en état de

défense. Il envoya aussi dans le même temps une ambassade à Rome, qui fut chargée de faire part au sénat de son élévation à la souveraine sacrificature, de dévoiler la perfidie de Triphon, et de renouveler en même temps l'alliance avec le peuple romain. Pendant le cours de ces négociations, Simon fit transporter les os de son frère, et ordonna qu'il fussent enterrés avec grande pompe à Modin dans la sépulture de ses pères, et éleva sur ce lieu un superbe monument.

Histoire des Juifs.

Au retour de ses ambassadeurs, Simon ayant reçu la confirmation de l'alliance avec le peuple romain, envoya une ambassade à Démétrius-Nicator, celui que Triphon avoit chassé du trône, et lui proposa non-seulement de le reconnoître pour roi de Syrie, mais encore de l'aider de tous ses moyens à recouvrer son royaume, pourvu qu'il s'engageât à confirmer les Juifs dans tous leurs priviléges. Démétrius-Nicator ne fut pas difficile sur ces conditions; il accorda à Simon toutes ses demandes, et depuis ce moment ce dernier prit le titre de prince et de souverain sacrificateur des Juifs. Cette charge, l'année suivante du monde 3862, avant J.-C. 142, lui fut confirmée par un décret du Sanhédrin, assurée à ses descendants, et dans la suite les actes publics

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

furent passés en son nom, comme souverain de la Judée (1).

Simon, dans le commencement de son pontificat, s'occupa d'augmenter les moyens défensifs de son pays; il fortifia la ville de Bethzura, s'empara de Joppé et de Gazara, et réduisit la citadelle de Sion, en forçant la garnison à se rendre; mais dans la crainte que cette forteresse ne servît encore d'asile aux rebelles et aux apostats, il la fit raser jusqu'aux fondations. Elle

(1) Cependant ce célèbre décret du Sanhédrin est, suivant quelques savants, daté de la cent soixante-douzième année de l'ère des Séleucides, ce qui reviendroit à l'an du monde 3865, avant J.-C. 139, puisque l'ère des Séleucides commence l'an du monde 3693, avant J.-C. 311. Il porte en outre la date de la troisième année du pontificat de Simon, ce qui jette un peu d'incertitude sur la date précise de cette magistrature. Mais on ne peut adopter ces derniers documents sans se trouver en opposition avec tous les historiens, sans bouleverser les époques de tous les faits tels qu'ils nous ont été donnés par eux. J'ai vainement cherché à concilier les uns et les autres, je ne l'aurois pas pu, sans altérer des vérités de fait reconnues, et j'ai cru qu'il étoit plus sage de convenir de cette difficulté, persuadé que dans ce genre de matière, avertir le lecteur des oppositions qui peuvent exister entre certaines dates et les faits, c'étoit en éviter les inconvénients. J'ajouterai à cela que la difficulté ne porte point du tout sur la date de la troisième année du pontificat de Simon; car quoiqu'il ne fût alors souverain pontife que depuis dix-huit mois, c'étoit, cependant, d'après la manière de compter des Juifs, la troisième année de son pontificat; la difficulté ne consiste que dans le calcul d'après l'ère des Séleucides, et l'on sait que cette époque n'est pas fixée d'une manière très-précise.

avoit été, pendant vingt-cinq ans, entre les mains des Syriens, c'est-à-dire, depuis l'an du monde 3837, avant J.-C. 167, époque à laquelle Antiochus-Épiphane la fit construire des murailles démolies du temple et de la ville, jusqu'à sa destruction par le grand-prêtre Simon-Macchabée, l'an du monde 3862, avant J.-C. 142. Histoire des Juifs.

Les événemens qui se passèrent en Syrie quelque temps après, l'an d. m. 3864, av. J.-C. 140, influèrent sur l'état de la Judée; Démétrius-Nicator, dans une guerre qu'il entreprit contre les Parthes, eut le malheur d'être fait prisonnier; sa femme Cléopâtre ayant besoin de quelqu'un qui fût en état de soutenir et de défendre ses intérêts, appela à son secours Antiochus-Sédétès, frère de Démétrius-Nicator. Ce prince, après bien des difficultés, vint à bout de vaincre Triphon, et fut aidé dans cette lutte par Simon, qui lui envoya un corps de troupes; mais quand Antiochus fut bien affermi sur le trône et qu'il eut épousé Cléopâtre sa belle-sœur, femme de Démétrius-Nicator, qui lui-même avoit épousé Rodogune, il ne se crut plus obligé de ménager les Juifs, et fit demander à Simon la restitution de Joppé, de Gazara, et en même temps la forteresse de Jérusalem. Le grand-prêtre fit répondre au roi de Syrie, que ce qu'il

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

possédoit étoit l'héritage de ses pères, et avoit de tout temps appartenu au peuple juif; mais, convaincu que cette demande n'étoit qu'une manière éloignée de lui déclarer la guerre, il se disposa à faire une vigoureuse résistance.

Les craintes de Simon n'étoient que trop fondées; car Cendébée, général d'Antiochus Sédétès, entra en Judée l'an du monde 3866, avant J.-C. 138, y fit de grands ravages et emmena avec lui une immense quantité de prisonniers. Jean Hircan, fils de Simon, que ce pontife avoit fait général de ses troupes avec ordre de résider à Gazara, comme la partie de ses états la plus exposée aux dévastations de l'ennemi, se rendit à Jérusalem et informa son père des désastres de sa province. Simon, trop âgé pour se mettre à la tête de ses armées, ordonna à ses deux fils Judas et Jean, dont nous venons de parler, de prendre le commandement de tout ce qu'il avoit de troupes, et d'imiter les exemples que leur avoient laissés leurs oncles lorsqu'ils avoient été chargés de défendre leur patrie. Les deux jeunes princes partirent aussitôt à la tête d'un corps de vingt mille hommes, et attaquèrent les Syriens, qui, après avoir perdu beaucoup de monde, furent obligés de se retirer et de chercher un asile dans les remparts de la ville de Cédron, que Cendébée avoit fait fortifier depuis

peu. Après cet exploit, les deux frères revinrent à Jérusalem qui jouit de la plus profonde paix, jusqu'au moment de la mort du grand prêtre Simon, qui fut lâchement assassiné par son gendre, l'an du monde 3869, avant J.-C. 135.

Histoire des Juifs.

Cet odieux assassin étoit fils d'Abadus, et son beau-père l'avoit fait gouverneur de la ville de Jéricho; dévoré d'ambition, il avoit conçu le projet insensé de s'emparer de toute la Judée. Simon étant allé avec deux de ses fils, Judas et Matathias, visiter l'intérieur du pays, fut invité par son gendre à un grand festin dans la forteresse de Dog. Ptolémée, c'était le nom de ce traître, profita, pour l'exécution de son projet, de cette circonstance qu'il avoit ménagée avec soin, et assassina, au milieu du repas, le père et les deux enfants. L'assassin tint quelque temps la chose cachée, dans l'espoir de pouvoir aussi se défaire de Jean Hircan; et dans cette intention, il l'avait envoyé chercher pour assister aux fêtes qu'il se proposoit de donner à son père. Hircan ne soupçonnant pas le crime atroce qui venoit de se commettre, se disposoit à se rendre à l'invitation qu'il avoit reçue, lorsque quelques serviteurs zélés de Simon, qui avoient trouvé moyen de s'échapper, vinrent lui annoncer le fatal événement qui le privoit de son père.

Sur cette nouvelle, Jean Hircan fit arrêter

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J. C. Période de 146 ans.

les messagers qui étoient venus lui porter l'invitation de Ptolémée, et ordonna qu'on les mît sur-le-champ à mort ; mais ne se croyant pas en sûreté à Gazara, il partit immédiatement pour Jérusalem, où il fut reçu avec acclamations par tous les citoyens, dont le zèle pour la maison de Judas-Macchabée, se manifesta en fermant les portes de la ville au perfide Ptolémée, qui s'y présenta dans le même moment. Trompé dans son espoir, l'assassin de Simon eut alors recours à Antiochus-Sédétès, et lui offrit de conquérir pour lui la Judée s'il vouloit l'en faire gouverneur. Antiochus, sur cette proposition, se hâta d'envoyer une armée pour s'emparer du pays à l'aide de Ptolémée ; mais ce traître, redoutant la vengeance des Juifs, et ne se trouvant pas assez fort pour réussir dans cette entreprise avec l'armée syrienne, s'évada avant l'arrivée des troupes, et alla chercher un asile chez Zénon, souverain de la ville de Philadelphie, anciennement Rabba, au pays des Ammonites.

Jean Hircan, 13me. gr.-pr. d. la mort d'Alex., l'an d. m. 3869, av. J.-C. 135. 29 ans

Hircan en arrivant à Jérusalem fut reconnu souverain pontife et prince de Judée, en vertu du décret qui avoit rendu la souveraineté héréditaire dans la famille des Macchabées, et il prit aussitôt le commandement des armées qu'il n'exerçoit auparavant que sous les ordres de

son père Simon. Cependant la fuite de Ptolémée n'avoit point déterminé Antiochus-Sédétès à renoncer à ses projets; comme il avoit fait de grands préparatifs sur les offres de l'assassin de Simon, il voulut en profiter, et s'avança vers Jérusalem à la tête d'une puissante armée, repoussa Hircan et le contraignit à se renfermer dans l'intérieur de la ville, dont il entreprit sur-le-champ le siége. Ce prince fit d'abord élever cent tours pour battre les murailles, et ensuite creuser un vaste fossé tout autour de la ville, qui la mettoit dans l'impossibilité de recevoir ni secours ni provisions. Ce siége fut extrêmement pénible pour les Juifs; mais Dieu inspira au monarque syrien des sentimens de douceur et de clémence. Hircan lui fit des propositions de paix qu'il écouta, et il consentit à se retirer aux conditions suivantes : Que les Juifs livreroient leurs armes, que le mur seroit démoli, que l'on paieroit un tribut pour la ville de Joppé, que la forteresse de la cité de David, appellée Acra, seroit rétablie, et que l'on y établiroit une garnison syrienne. Hircan en payant une somme d'argent fut assez heureux pour déterminer le roi à se désister des deux dernières conditions qui étoient les plus dures, et il remplit exactement les autres. Ces articles étant convenus des deux côtés, le traité fut signé, et le frère d'Hircan

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

fut donné en ôtage, pour garantie de l'exécution des articles. C'est pendant ce siége terrible que les bouches inutiles qui se trouvoient dans Jérusalem en furent renvoyées par ordre d'Hircan. Ces malheureux se trouvèrent renfermés entre les murs de la ville, et les fossés creusés par les Syriens; ils ne recevoient de vivres de personne, et, chaque jour, un grand nombre d'entre eux mouroit de faim à la vue des habitans et des ennemis; enfin la fête des tabernacles étant arrivée, on les fit rentrer dans l'intérieur, parce que le spectacle de leur misère, auroit été un obstacle à la joie à laquelle la loi obligeoit le peuple de se livrer dans ces jours de solennité.

Hircan, dans la suite, rendit de grands services à Antiochus-Sédétès, et pendant les années qui suivirent ce traité, il fut très-utile à ce prince, sur-tout dans les guerres qu'il eut à soutenir contre Phraate, roi des Parthes. C'est dans une de ces guerres, et l'an du monde 3864, avant J.-C. 130, qu'Antiochus-Sédétès fut tué; et sa mort fut suivie de grands troubles. Ils éclatèrent à l'occasion de la guerre d'Égypte, et des prétentions d'Alexandre Zébina qui vouloit s'emparer de la couronne de Syrie. Le pontife profita de cette circonstance pour s'emparer des villes de Madeba et de Samega, sur les confins de la Syrie et de la Palestine. Il

Histoire des Juifs.

marcha ensuite contre les Samaritains, prit Sichem, et démolit le temple bâti par Sanaballat sur le Mont Garizim. Mais le plus brillant de ses exploits, fut la conquête de l'Idumée, dont il contraignit les habitants à recevoir le baptême de la circoncision; et depuis ce temps, cette nation ne fit plus, avec les Juifs, qu'un seul et même peuple. Cette conquête, qui eut lieu l'an d. m. 3875, av. J.-C 129, fut aussi l'époque de la délivrance des Juifs du joug des Syriens, car, depuis ce temps, Hircan et ses descendants ne rendirent plus hommage aux rois de Syrie, et ne leur payèrent aucun tribut.

L'année suivante, du m. 3876, av. J.-C. 128, le souverain sacrificateur envoya une ambassade à Rome, pour renouveler l'alliance avec le peuple romain. Tout ce qu'il demanda lui fut accordé; et un sénatus-consulte le confirma dans tous les priviléges et toutes les possessions dont il jouissoit. Jean Hircan voyant, par cette déclaration des Romains, son autorité bien affermie, eut la sagesse de ne prendre aucun parti dans les querelles qui s'élevèrent à cette époque à la cour de Syrie entre Antiochus-Grypus, et son frère Antiochus de Cysique; témoin de leurs débats, il se contenta de prendre les mesures nécessaires pour assurer la tranquillité de son pays. Il y maintint la paix jusqu'à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

l'an du m. 3894, av. J.-C. 110, où elle fut troublée par les Samaritains, qui, ayant déclaré la guerre à quelques alliés du peuple juif, Jean Hircan fut obligé de reprendre les armes.

L'armée judaïque ouvrit la campagne par le siége de Samarie, et commença par creuser un vaste fossé autour de la ville, ce qui réduisit bientôt les habitants aux horreurs de la famine, et les contraignit à se nourrir de tous les animaux domestiques qui se trouvoient dans l'intérieur. Dans cette cruelle position, ils s'adressèrent à Antiochus de Cysique qui, à cette époque, occupoit le trône de Syrie. Ce prince, touché du danger dont ils étoient menacés, envoya une armée à leur secours. Pendant que ces troupes se dirigeoient sur Samarie, pour la délivrer, Jean Hircan fut rappelé à Jérusalem pour l'exercice de ses fonctions sacerdotales le jour de la grande expiation, et il laissa ses deux fils Antigone et Aristobule devant Samarie, pour en continuer le siége. Dès que ces deux généraux furent informés de l'approche de l'armée syrienne, Aristobule marcha au devant d'elle, avec une partie de l'armée assiégeante, défit entièrement les Syriens, les poursuivit jusqu'à Scythopolis, et revint ensuite reprendre le siége de Samarie, qui fut pressé avec une nouvelle vigueur.

Histoire des Juifs.

Les assiégés eurent de nouveau recours à Antiochus de Cysique, qui, ne voulant pas s'exposer à une nouvelle défaite, se contenta d'envoyer un détachement de six mille hommes en Judée, avec ordre de tâcher de faire une diversion en faveur des Samaritains: ce secours ne produisit aucun effet. Jean Hircan s'empara de Scythopolis, qui lui fut livrée par le gouverneur, et se rendit ensuite maître de Samarie, après un siége d'un an; l'an du monde 3895, avant J.-C. 109. Les six mille hommes envoyés par Antiochus de Cysique n'étoient point des Syriens, c'étoit un corps de troupes égyptiennes que Ptolomée-Lathyre, roi d'Égypte, avoit, à l'insu de sa mère, fait passer au secours du roi de Syrie. Cléopâtre, mère de Lathyre, fut si piquée que ce prince eût osé faire quelque chose sans la consulter, que cet événement donna lieu aux querelles qui s'élevèrent entre elle et son fils; querelles dont nous avons déjà parlé longuement dans l'histoire d'Égypte, et qui furent si funestes à Lathyre. Ces six mille hommes trouvèrent la mort dans diverses embuscades qui leur furent tendues par les officiers de Jean Hircan, et ne furent d'aucun secours aux Samaritains.

Par la prise de Samarie, Jean Hircan se trouvoit non-seulement maître de la Palestine, mais encore des provinces de Samarie et de Galilée,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

dont il jouit paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva l'an du monde 3898, avant J.-C. 106, après vingt-neuf ans de pontificat, ayant succédé à son père Simon, l'an du monde 3869, avant J.-C. 135. Son gouvernement fut un des plus glorieux, depuis que la Judée étoit devenue une nation indépendante. Ce saint et courageux pontife éleva sa nation à un très-haut degré de gloire. Sous son règne, les frontières de la Judée furent reculées, et l'indépendance des Juifs assurée. C'est lui qui fit construire la tour de Baris, dont l'ensemble formoit une espèce de château, qui dans la suite servit de demeure aux princes Asmodéens. Ce château fut d'abord destiné à recevoir les habits sacerdotaux du grand-prêtre, et c'étoit le lieu où il alloit s'en revêtir. Hircan en fit ensuite sa demeure, sans dénaturer l'usage de cet édifice; et ses successeurs imitèrent son exemple. Dans la suite Hérode en fit une fortification importante, dans laquelle les vêtements sacerdotaux continuèrent à être déposés.

Aristobule, 14me. gr.-pr., 1er. roi des Juifs, dep. l. m. d'Al., l'an d. m. 3898, av. J.-C. 106. 1 an.

Aristobule, l'aîné des enfans de Jean Hircan, succéda à toutes les dignités de son père, l'an du monde 3898, avant J.-C. 106; et il porta dans le sanctuaire la honte et le déshonneur. Cet homme, d'une coupable foiblesse, fit d'abord enfermer trois de ses frères, et mourir sa mère

parce qu'elle eut la prétention de vouloir gouverner la Judée, en vertu d'un testament de son mari. Aristobule prit ensuite le titre de roi, ce qui n'avoit jamais eu lieu avant lui, et ceignit son front d'un diadême. Aussitôt que ce nouveau monarque eut été reconnu comme roi des Juifs, il chercha à s'emparer de la portion de l'Idumée, située dans le voisinage de l'Arabie, et sur la rive orientale du Jourdain; mais, au milieu de ses succès, il tomba malade, et fut contraint de se faire rapporter à Jerusalem, laissant à son frère Antigone, le seul qu'il eût laissé en liberté, et pour lequel il avoit une affection particulière, le soin d'achever sa conquête. Antigone s'acquitta de sa commission avec le plus brillant succès, et dès qu'il fut maître du pays, obligea les habitants à recevoir le baptême de la circoncision.

Histoire des Juifs.

A son retour, Antigone qui avoit déjà des ennemis auprès du roi, et qui étoit sur-tout l'objet de la haine particulière de la reine Salomé sa belle-sœur, que les auteurs grecs appellent Alexandra, commit une imprudence, qui lui coûta la vie. Ce vainqueur arriva à Jérusalem le jour de la fête des tabernacles, et son empressement à se rendre dans le temple pour remercier Dieu du succès qu'il avoit accordé à ses armes, fit qu'il y alla sans ôter son armure, accompagné

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de quelques-uns de ses officiers. Les courtisans, jaloux des succès d'Antigone, représentèrent cet événement au roi, comme un projet formé d'attenter à sa personne; et ce prince crédule et facile à surprendre, eut la foiblesse d'ajouter foi à cette odieuse calomnie. Sur cette perfide dénonciation, le roi fit ordonner à Antigone de venir lui parler; mais en même temps, il fit placer des gardes sur son passage, qui furent chargés de le tuer s'il paroissoit en armes dans le palais. La reine, instruite de la mesure que venoit de prendre le roi son époux, envoya sur-le-champ dire à Antigone, que son frère désiroit le voir revêtu des armes qui lui avoient acquis tant de gloire; Antigone crut à ce qui lui étoit dit de la part de la reine, et se rendit tout armé au palais; mais aussitôt qu'il fut arrivé dans le lieu où les gardes avoient été placés, ils se jetèrent sur lui et le massacrèrent. Cet horrible assassinat, qui eut lieu l'an du m. 3899, avant J.-C. 105, aliéna tous les esprits, et couvrit Aristobule d'une honte ineffaçable, quelque regret qu'il ait donné ensuite à la mort de son frère.

A peine le crime eut-il été commis, que le roi en éprouva une douleur mortelle. Il fut si affligé de cet événement que sa santé en fut altérée, et déclina chaque jour sensiblement. Inconsolable

de la mort de son frère, il ne cessoit de le pleurer; mais un jour qu'il étoit plus affecté, il fut saisi d'un violent vomissement de sang, et en rendit une si grande quantité, que cette hémorragie lui coûta la vie. On étoit parvenu à l'arrêter, mais elle fut renouvelée par une circonstance particulière, qui accéléra le terme de ses jours. Une des personnes attachées au service du roi, emportant dans un bassin le sang que le prince venoit de rendre, fit un faux pas dans l'endroit même où le malheureux Antigone avoit été assassiné. Le sang de cette innocente victime d'une coupable jalousie, étoit encore empreint sur le pavé, et celui qu'Aristobule venoit de rendre, se mêla au sien. Cet accident ayant frappé l'esprit de tous ceux qui en furent témoins, un cri involontaire leur échappa; et le roi qui l'entendit, étant naturellement soupçonneux et inquiet, voulut absolument en savoir la cause. Lorsqu'on l'en eut instruit, il s'écria aussitôt : je n'ai pu cacher à Dieu une action aussi coupable, et mon sang est un sacrifice d'expiation à la mémoire de celui que j'ai si cruellement privé de la vie. Son hémorragie se renouvella aussitôt; et dans l'accès, il rendit l'esprit, l'an du monde 3899, avant J.-C. 105, après avoir régné un an.

Histoire des Juifs.

Aussitôt après la mort du roi Aristobule, la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Alex. Jannée, 2me. roi des Juifs, l'an d. m. 3899, av. J.-C. 105. 27 ans.

perfide Salomé, sa femme, mit en liberté ses beaux-frères, et fit reconnoître roi Alexandre Jannée, comme étant l'aîné des enfants de Jean Hircan, et celui dont le caractère facile paroissoit le plus susceptible de se laisser conduire par elle. Cependant, malgré cette apparante douceur, le nouveau roi fit mourir son troisième frère, accusé d'avoir conspiré contre lui; mais il traita toujours bien le quatrième, dont toute l'ambition se bornoit à mener une vie tranquille. L'année de son avénement au trône de Judée, Alexandre Jannée, profita des troubles de Syrie pour faire le siége de Ptolémaïs; mais il fut obligé de renoncer à cette expédition, à cause des entreprises de Ptolomée-Lathyre, qui, après plusieurs succès brillants, défit son armée sur les bords du Jourdain, l'an du monde 3900, avant J.-C. 104; et punit ainsi la perfidie du roi de Judée, qui, pendant qu'il traitait avec Lathyre, négociait en même temps avec Cléopâtre, mère de ce prince, reine d'Égypte, et son ennemie mortelle.

Ce fut cependant à la faveur de cette cruelle Cléopâtre, qu'Alexandre Jannée dut de ne pas voir son royaume conquis par Lathyre, qui n'étoit alors que roi de Chypre; la diversion salutaire qu'elle fit en faveur des Juifs, obligea ce prince à abandonner ses projets et à revenir dans

ses états. Il ne faut pas être surpris que cette princesse, si méchante d'ailleurs, ait fait à cette époque tant d'efforts pour sauver la Judée. Les Juifs, dans ce temps, jouissoient du plus grand crédit, à la cour d'Égypte, parce que Chelchias et Ananias en dirigeoient les affaires. Ces ministres de Cléopâtre, Juifs de nation, étoient fils de cet Ananias, que le roi de Syrie, Antiochus-Eupator, d'après le conseil de son tuteur Lysias, avoit privé de la souveraine sacrificature, qui lui appartenoit après la mort de Ménélas, l'an du monde 3842, avant J.-C. 162; et qui se retira en Égypte, où il fit construire dans la suite un temple semblable à celui de Jérusalem. Histoire des Juifs.

Alexandre Jannée, délivré par la protection de la reine d'Égypte, des craintes que lui inspiroient les armes de Ptolomée-Lathyre, alla en remercier Cléopâtre dans un voyage qu'elle fit à Ptolémaïs. On voulut persuader à cette princesse de profiter de cette circonstance pour s'emparer elle-même de la Judée; mais Ananias auquel elle avoit confié le commandement de ses armées, mit d'autant plus d'empressement et de zèle à la détourner de cette action injuste, qu'il étoit très-zélé pour sa religion, et, de plus, parent d'Alexandre-Jannée. Aussi, loin de faire la guerre aux Juifs, elle traita fort bien le chef de cette nation, et signa avec lui un traité d'al-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

liance, l'an du monde 3902, avant J.-C. 102. Après ce traité, Alexandre fit de grands changements dans son armée, et alla mettre le siége devant Gathara, qu'il prit au bout de dix mois. Maître de cette place, il se porta sur Amathus, ville fortifiée sur la rive orientale du Jourdain, et dans laquelle Théodote, fils de Zénon, tyran de Philadelphie, avoit caché d'immenses trésors. Alexandre réussit à s'en emparer; mais comme il les emportoit, ainsi qu'une grande quantité de butin, Théodote arriva à la tête de ses troupes, le défit entièrement, et non-seulement reprit tous ses trésors, mais enleva encore à l'armée juive tous ses bagages et lui fit une grande quantité de prisonniers. Cette défaite ne découragea point Alexandre Jannée, mais il tourna ses armes d'un autre côté, et marchant contre les places maritimes, il s'empara de Raphia et d'Anthédon. Encouragé par ces succès, Alexandre se porta sur Gaza; mais cette ville, défendue par un vaillant officier appellé Apollodote, résista pendant plus d'un an à tous les efforts des Juifs. Leur armée fut en partie détruite par une sortie de nuit que fit Apollodote, à la tête de sa garnison, et si ce brave homme n'eût été perfidement assassiné par son frère Lysimaque, la ville eut encore résisté long-temps à tous les efforts d'Alexandre. Après la mort de

ce commandant, aussi courageux que fidèle, son assassin livra la place aux Juifs; et, malgré sa promesse, le souverain pontife livra les habitants aux horreurs d'une exécution militaire, l'an du monde 3906, avant J.-C. 98.

Histoire des Juifs.

Trois ans après ces événements, l'an du monde 3909, avant J.-C. 95, Alexandre Jannée reçut de la part des Juifs Pharisiens, secte qui ne l'aimoit point, une injure cruelle dont il tira sur-le-champ la plus terrible vengeance. A la fin de la fête des tabernacles, les Juifs étoient dans l'usage de rompre les branches d'arbre qu'ils portoient dans cette cérémonie, et de les jeter ensuite; ces branches étoient communément garnies de leurs fruits que l'on appelle astrog, et ces fruits ont la forme et la grosseur d'un citron; les Pharisiens, au moment où ils se conformoient à cet usage, arrachèrent les fruits, et en accablèrent le roi qui se trouvoit alors dans le temple. Cette insolence étoit sans exemple; elle méritoit une punition sévère, et elle fut aussi prompte que terrible. Alexandre Jannée ordonna aux soldats de sa garde, de tomber sur cette multitude insolente, et six mille hommes furent sur-le-champ passés au fil de l'épée; un plus grand nombre auroit subi le même sort si les Juifs ne se fussent hâtés de se retirer et de se soustraire à la vengeance du roi. Mais ce

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

prince voyant les mauvaises dispositions du peuple, sentit qu'il devoit avoir recours à de nouvelles précautions pour sa sûreté, et cet événement le détermina à introduire dans la garde, des troupes étrangères, afin qu'elles ne fussent point exposées à être séduites. En conséquence, six mille soldats étrangers furent peu de temps après pris à sa solde, mesure qui excita contre le roi de nouvelles clameurs; mais le peuple comprimé par les troupes, n'osa se livrer à aucun acte de violence. Fatigué de ces murmures, Alexandre sortit de Jérusalem et recommença la guerre. Son premier exploit fut contre la ville d'Amathus, située sur la rive orientale du Jourdain; il la prit et la fit détruire; il vainquit aussi les Moabites, les Arabes, ainsi que les habitans des montagnes de Galaad, et n'éprouva dans toutes ces entreprises que très-peu de résistance, tant étoit grande la terreur de son nom. Obed, roi des Arabes, fut le seul qui se défendit avec courage, il lui fit même éprouver quelque perte; et dans une embuscade qu'il lui tendit, fut sur le point de défaire totalement son armée, ce qui contraignit Alexandre à revenir à Jérusalem.

A son retour dans sa capitale, les Pharisiens, ses éternels ennemis, lui suscitèrent de nouveaux embarras, et finirent, comme c'étoit leur

projets depuis long-temps, par exciter une guerre civile qui commença l'an du monde 3911, avant J.-C. 93, et dura six ans. Cette guerre terrible fit tomber sur les Juifs un déluge de maux et de calamités; mais Alexandre fut toujours victorieux, et accabla dans toutes les rencontres le parti qui lui étoit opposé. Le roi, touché de tant de malheurs, et désirant ardemment terminer une guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à la ruine de son pays, fit dire aux Pharisiens qui étoient les chefs de la faction, qu'ils eussent à exposer leurs griefs, à dire ce qu'ils désiroient, et qu'il feroit tout ce qui étoit en sa puissance pour les satisfaire. Il étoit impossible de montrer des dispositions plus pacifiques; mais, à des ouvertures aussi franches, les orgeuilleux et vindicatifs Pharisiens eurent l'audace de répondre à leur souverain, qu'il falloit qu'il se coupât la gorge; son sang seul pouvant étouffer la haine qu'ils lui avoient vouée; exemple mémorable des excès et des violences auxquelles peut se porter l'esprit de parti, quand une fois il a étouffé tout sentiment de justice.

Histoire des Juifs.

Cette réponse insensée annonça au roi des Juifs qu'il n'avoit aucun espoir d'accommodement, et qu'il ne lui restoit d'autre parti à prendre que de tâcher d'exterminer les rebelles; il fit, en conséquence, de nouveaux prépa-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

ratifs, et les insurgés, de leur côté, s'adressèrent à Démétrius-Euchère, l'un des ciuq fils d'Antiochus-Philométor ou Grypus. Ce prince entra en Judée, l'an du monde 3913, avant J.-C. 91, à la tête d'une armée de quarante mille hommes et de trois mille chevaux. Cette armée étoit composée de Juifs et de Syriens; celle d'Alexandre étoit forte de vingt mille Juifs et de six mille Grecs; elles furent longtemps en présence sans agir l'un contre l'autre; les deux partis cherchant mutuellement à se débaucher leurs soldats. Enfin, les deux généraux en vinrent aux mains, et après un combat assez opiniâtre, Alexandre fut vaincu. Démétrius, s'il eût poursuivi sa victoire, l'eût peut-être entièrement détruit; mais une circonstance aussi heureuse qu'imprévue, rétablit les affaires du roi de Judée. Les Juifs qui étoient dans l'armée de Démétrius-Euchère, touchés de l'horrible position, dans laquelle se trouvoit le chef de leur nation, passèrent subitement dans l'armée judaïque, et par leur arrivée sous les drapeaux d'Alexandre, non-seulement réparèrent l'immense perte qu'il avoit faite, mais même le mirent en état de reprendre l'offensive contre Démétrius. Ce prince craignant alors d'être défait et de n'avoir plus d'armée à opposer à son frère Philippe, avec lequel il étoit en

guerre, quitta la Judée, et abandonna à leur sort les rebelles dont il avoit protégé et soutenu la cause.

Histoire des Juifs.

Alexandre Jannée, libre par cet événement de l'inquiétude que lui avoit causé l'armée de Démétrius, et n'ayant plus rien à redouter de lui puisqu'il étoit occupé à faire la guerre contre son frère Philippe, réunit toutes ses forces, et tourna ses armes contre les ennemis de l'intérieur. Dans le cours de l'an du monde 3914, avant J.-C. 90, il les battit en plusieurs circonstances et les défit totalement dans une bataille rangée. Après les avoir ainsi taillés en pièces, il alla assiéger la ville de Béthon, dans laquelle ceux qui avoient échappés au carnage, s'étoient retirés; mais il ne put la prendre que l'année suivante.

C'est après la prise de cette ville que, s'il faut en croire l'historien Josephe, ce pontife-roi se livrant à trop de ressentiment, exerça sur le parti vaincu, des cruautés qui déshonorèrent son caractère et son nom. Huit cents des prisonniers qu'il avoit faits, furent envoyés à Jérusalem, et crucifiés le même jour, et pendant qu'attachés à la croix, ils rendoient les derniers soupirs dans des tourments horribles, il fit égorger leurs femmes et leurs enfants; mais il faut dire à la justification d'Alexandre, qu'il étoit grand en-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

nemi des Pharisiens, que l'historien Josephe étoit lui-même Pharisien zélé, et qu'il ne seroit point étonnant que cet auteur, dont la véracité est souvent plus que suspecte, eût plus écouté l'esprit de parti que l'esprit de justice, en parlant d'un souverain, dont le nom étoit en horreur à une secte qui le comptoit parmi ses plus ardens prosélytes. Cette terrible exécution, sans doute infiniment exagérée, mit fin à la guerre civile; huit mille révoltés quittèrent le pays; le reste fut soumis insensiblement; et l'année du monde 3916, avant J.-C. 88, vit enfin renaître la tranquillité, après six ans de troubles et de désordres, pendant lesquels, cinquante mille insurgés perdirent la vie, sans compter les Juifs qu'Alexandre Jannée perdit, de son côté, dans les divers combats qu'il fut contraint de leur livrer.

Après cette guerre civile, qui avoit coûté tant de sang à la Judée, ce pays jouit pendant trois ans des douceurs de la paix; mais, l'an d. m. 3919, avant J.-C. 85, Alexandre Jannée eut de grandes inquiétudes, qui lui furent causées par les prétentions d'Antiochus-Dionisius. Ce prince voulut passer sur son territoire pour envahir l'Arabie-Pétrée; Alexandre s'y opposa; et, pour que le roi de Syrie ne pût forcer le passage, il fit construire des lignes depuis Capar-

sabé ou Antipatris, jusqu'à Joppé, et les fit flanquer de tours. Cette mesure, qui fut très-dispendieuse pour Alexandre, ne lui fut d'aucun secours; ses lignes furent forcées, et l'armée d'Antiochus traversa la Judée pour se rendre en Arabie. Pendant tout le temps que dura cette entreprise, Alexandre fut dans de grandes inquiétudes; ne doutant pas que si Antiochus-Dionisius revenoit victorieux de cette expédition, il ne s'emparât de la Judée à son retour. Heureusement pour lui, Antiochus perdit la vie dans un combat contre les Arabes, l'an du m. 3920, av. J.-C. 84 et son armée détruite regagna en désordre, les frontières de la Syrie. Libre de ce juste sujet d'inquiétude, et ne pouvant résister à son amour des conquêtes, Alexandre passa sur la rive orientale du Jourdain, et entra en Arabie. Arétas, qui étoit alors souverain des Arabes, et qui avoit détruit l'armée d'Antiochus-Dionisius, vola au secours de ses états menacés, battit l'armée des Juifs, et non-seulement contraignit Alexandre à rentrer sur son territoire, mais même à faire avec lui un traité d'amitié.

Histoire des Juifs.

Après avoir fait la paix avec Arétas, Alexandre, toujours dominé par son amour de la guerre, porta ses armes d'un autre côté, et attaqua ses voisins, habitants de la rive gauche du

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Jourdain; il prit les villes de Dian, de Pella, de Gerasa, de Gaulona, de Séleucis et la forteresse de Gamala. Ces places étoient situées dans l'ancien territoire de la demi-tribu de Manassès, à l'orient du Jourdain, et appartenoient, les unes à Théodote, tyran de Philadelphie; les autres aux habitants des montages de Galaad; il employa près de trois ans à faire ces conquêtes (1); et revint ensuite avec son armée à Jérusalem, où il fut reçu aux acclamations du peuple, fier

(1) Les auteurs de l'Histoire Universelle, en faisant l'énumération de ces villes, (tome 7, page 184, édition in-4°.) font plusieurs fautes qu'il est utile de faire remarquer. Ils assurent qu'en s'emparant de ces places, Alexandre Jannée dépouilla Démétrius de sa principauté. Dans ce récit, ils oublioient qu'ils avoient dit (tome 6, page 417, ligne 15,) que Démétrius-Euchère avoit, à cette époque, été fait prisonnier et envoyé chez les Parthes, où il mourut d'une maladie de langueur. En second lieu, dans ce temps, (l'an du monde 3921, avant J.-C. 83) Arétas, roi d'Arabie, possédoit la Célésyrie, dans laquelle il avoit été appelé par les habitants eux-mêmes. Ensuite, ces mêmes auteurs confondent ces villes, avec quelques-unes du même nom qui étoient en Syrie; comme Pella, qu'ils ont confondu avec Pella près d'Apamée; Séleucis qu'ils ont pris pour Séleucie à l'embouchure de l'Oronte; et trompés par cette similitude de noms, ils ont cru devoir y introduire la domination d'un prince syrien; mais alors, aucun prince syrien ne régnoit en Syrie. Ce pays étoit sous la domination de Tigrane, roi d'Arménie, et gouverné, en son nom, par un vice-roi, appelé Magadate; d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, ces villes n'étoient ni en Syrie, ni en Célésyrie, mais étoient dépendantes de l'ancien territoire de la demi-tribu de Manassès, située à l'orient du Jourdain, et étoient dans le voisinage de la rivière de Jabboc.

d'avoir pour souverain un guerrier toujours triomphant.

Histoire des Juifs.

Alexandre Jannée, peu accoutumé au repos et auquel l'activité étoit nécessaire, ne faisant plus les exercices violents dont il avoit l'habitude, fut attaqué d'une fièvre d'accès, l'an du monde 3923, avant J.-C. 81. Cette incommodité résista pendant trois ans à tous les secours de l'art, et l'inutilité des remèdes le détermina à entreprendre une nouvelle guerre, dans l'espoir que beaucoup de mouvement et de fatigue, pourroient rétablir sa santé. Le changement d'air lui fit du bien dans le premier moment; mais, trop foible pour soutenir des travaux aussi pénibles, il mourut en faisant le siége du château de Ragaba, situé sur les frontières des Gerazéniens, dont il avoit pris la capitale quelques années auparavant. Ce prince avoit régné vingt-sept ans, étant monté sur le trône l'an du monde 3899, avant J.-C. 105; et étant mort l'an du monde 2926, avant J.-C. 78.

Alexandre, avant que de mourir, fit approcher sa femme et l'engagea à cacher sa mort aussi long-temps qu'elle le pourroit, et à paroître avoir le désir de se laisser diriger et conduire par les Pharisiens; parce que cette secte, qui avoit un très-grand crédit parmi le peuple, espérant alors être à la tête du gouvernement, feroit tous

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

ses efforts pour maintenir son autorité, et l'aider à conserver les rênes du gouvernement, que par son testament il remettoit entièrement entre ses mains. La reine, nommée Alexandra, suivit ces conseils; et ce que son époux avoit prévu, ne manqua pas d'arriver. Les Pharisiens voyant qu'ils alloient être à la tête des affaires, soutinrent de tout leur pouvoir l'autorité de la reine, contre ceux qui vouloient que la souveraineté de la Judée passât à son fils Hircan. Ce prince étoit dans un état d'imbécillité, et la reine se contenta de le faire revêtir de la charge de souverain sacrificateur.

Les Pharisiens qui, sous ce nouveau gouverdement, jouissoient d'une grande autorité, en profitèrent pour faire révoquer tous les édits qui avoient été portés contre eux; firent rappeler leurs partisants, et sur-tout s'attachèrent à faire persécuter les Saducéens, dont ils étoient les ennemis déclarés. Ce changement dans la politique intérieure en produisit un très-grand dans les différents partis qui divisoient le peuple juif. Les Saducéens, triomphants sous Alexandre, furent humiliés sous le gouvernement de la reine. De là vient que les écrivains qui ont écrit dans le ser , de l'un ou de l'autre parti, sont si différents d'opinions sur le caractère et le mérite de ces deux souverains; nous n'avons pas cru d'après

cela devoir adopter, sur Alexandre-Jannée, l'opinion de Josephe, et nous ne pouvons croire que, malgré tout ce que dit cet auteur d'injurieux sur ce pontife, il fut, comme il l'assure, un homme abruti par le vin, et livré aux excès de l'ivrognerie et du libertinage; Alexandre présente à la postérité des titres puissants d'estime et de gloire, que toutes les calomnies de Josephe ne peuvent dénaturer, et l'on est en droit de croire que le jugement prononcé par cet écrivain, est moins dicté par l'esprit de justice que par l'esprit de parti. Josephe étant zélé Pharisien, et ce prince s'étant montré l'ennemi constant de cette secte, cet auteur a plus écouté son ressentiment et sa haine que la vérité à laquelle l'historien doit toujours rendre hommage.

Histoire des Juifs.

La reine Alexandra, qu'il ne faut point confondre avec sa belle-sœur (1), fut généralement reconnue pour reine de Judée, d'après le testament de son mari, et sur-tout par le crédit et les intrigues des Pharisiens. Cette princesse, qui ne manquoit cependant pas d'habileté, mais qui n'avoit pas assez de force dans le caractère pour résister au grand crédit, et à l'influence des

Alexandra, 3me. souveraine de Judée, l'an du monde 3926, av. J.-C. 78.

9 ans.

---

(1) Cette princesse, que les auteurs grecs appellent aussi Alexandra, étoit appelée Salomé par les Juifs. Elle étoit veuve d'Aristobule, prédécesseur et frère d'Alexandre Jannée.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Pharisiens, eut la douleur de voir cette secte impérieuse et dominatrice, exercer toute sorte de cruautés et de vexations contre les Saducéens qui avoient donné au feu roi tant de preuves de zèle et de dévouement. Enfin, les chefs du parti des Saducéens ne pouvant supporter plus long-temps une aussi odieuse persécution, se rendirent chez la reine, ayant à leur tête son second fils, appelé Aristobule, et obtinrent d'elle de leur confier quelques places fortes. La reine, touchée de leurs malheurs qu'elle déploroit sincèrement, leur accorda leur demande avec plaisir, et leur permit de se retirer dans telles places fortes qu'ils jugeroient à propos, excepté celles d'Hircania, d'Alexandrion et de Macheron, dans lesquelles étoient ses trésors, de peur que les Pharisiens n'en prissent trop d'ombrage.

Quelques années après, Alexandra étant tombée malade, et l'âge de cette princesse donnant lieu de croire qu'elle touchoit au terme de sa vie, Aristobule, dont nous avons déjà parlé, songea à s'assurer la couronne que son frère Hircan n'étoit pas en état de porter. Pour réussir dans ce projet, il s'adressa aux anciens amis de son père, et sur-tout à ceux qui avoient conservé le commandement de quelques villes fortes. Presque tous ces anciens serviteurs se

lièrent d'intérêt avec lui, et la crainte des Pharisiens les détermina à s'attacher à son parti. En apprenant ces nouvelles défavorables à leurs intérêts, les Pharisiens sentirent que les principales forces du royaume, se trouvant, par ces dispositions, entre les mains des Saducéens, et d'Aristobule, qui paroissoit s'en être déclaré le chef, le temps de leur règne étoit passé, et qu'ils devoient songer à leur sûreté, d'autant plus qu'ils n'ignoroient pas que le peuple qu'ils avoient traité avec dureté, n'étoit pas disposé à venir à leur secours. Les Pharisiens se hâtèrent en conséquence, de se rendre chez la reine, pour en obtenir des renseignements, et ils menèrent avec eux, Hircan son fils aîné. La reine, qui touchoit à son heure dernière, les engagea à pourvoir à leur sûreté, leur disant : qu'ils avoient pour cela des troupes et des armes ; qu'elle nommoit Hircan son successeur, et qu'elle leur laissoit assez de moyens et d'argent pour résister à Aristobule. Après leur avoir donné ce conseil, et déclaré ses dernières volontés, la reine Alexandra rendit l'esprit, après un règne de neuf ans, et dans sa soixante-treizième année, l'an du monde 3935, avant J.-C. 69.

Histoire des Juifs.

Aussitôt après la mort de la reine, les Pharisiens dans la crainte des événemens à venir, commencèrent par s'emparer de la femme,

Anarchie. 3 mois.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

et des enfants d'Aristobule, les enfermèrent comme ôtages dans le château de Baris, et levèrent ensuite une armée qu'ils mirent sous les ordres d'Hircan. Aristobule, de son côté, n'avoit pas perdu de temps, et il se présenta bientôt à la tête des troupes qu'il avoit réunies. Les armées se rencontrèrent aux environs de Jéricho, et les deux parties en étant venu aux mains, les troupes d'Hircan furent mises en fuite, et il éprouva une défaite complète. Poursuivi par le vainqueur, Hircan fut obligé de se réfugier dans ce même château de Baris, où étoient enfermés la femme et les enfants d'Aristobule. Cette citadelle n'offroit aucun moyen de défense, et Hircan sentit bien qu'une plus longue opposition seroit inutile; il se détermina donc à se démettre entre les mains de son frère, et de la sacrificature, et de tous ses droits au trône de Judée.

Aristobule, 4me roi des Juifs, l'an d. m. 3935, av. J.-C. 69. 6 ans.

Malgré la défaite et l'abdication d'Hircan, qui arriva trois mois après la mort de sa mère, ce prince, quoique vivant dans la retraite et éloigné de tout sentiments hostiles, resta cependant à la tête d'un parti composé de Pharisiens. Antipater, père d'Hérode, tâcha de donner un peu de consistance à ce parti vaincu, et fit tout ses efforts pour tirer Hircan de l'espèce d'apathie dans laquelle il étoit. Cet Antipater,

Histoire des Juifs.

dont nous aurons occasion de parler, et qui étoit père d'Hérode, avoit vu le jour dans l'Idumée. Proselyte Juif, depuis la conquête de son pays, il s'étoit toujours montré très-attaché à Hircan, parce qu'il étoit persuadé qu'il parviendroit un jour au trône. Il sentoit bien que, d'après cette conduite, il ne devoit pas être très-agréable à Aristobule, et il chercha en conséquence à ranimer le parti des Pharisiens, par le moyen desquels il espéroit pouvoir réaliser ses vues ambitieuses. Pour y réussir, il exagéra aux chefs les dangers dont ils étoient menacés, et persuada à Hircan qu'il n'avoit qu'à choisir entre la mort et la couronne, parce que son frère n'attendoit que le moment favorable pour l'immoler à sa sûreté.

Par ces perfides insinuations, Antipater effraya tellement Hircan, que ce prince se croyant en danger, prit le parti de se refugier en Arabie, chez le roi Arétas, qui ne manqua pas de lui accorder des secours pour recouvrer ses états. Aussitôt que l'armée fut rassemblée, Hircan envahit la Judée avec un corps de cinquante mille hommes. Aristobule vaincu, fut contraint de se retirer dans Jérusalem; mais Arétas, à la tête de ses troupes, y arriva presqu'aussitôt que lui. A peine fut-il entré dans la capitale, que le peuple se déclara pour Hir-

4e. époque secondaire, depl'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

can, et assiégea Aristobule dans le temple où il s'étoit retiré avec ses plus zélés partisans.

C'étoit aux approches de la solennité de Pâques qu'Aristobule s'étoit enfermé dans le lieu saint, et cet édifice étant assiégé, quelques Juifs qui voyoient avec douleur que, dans ces circonstances difficiles, ils ne pourroient célébrer la Pâque, prirent le parti de se retirer en Égypte, où nous avons déjà dit que des Juifs réfugiés avoient bâti un temple en l'honneur du Seigneur. D'un autre côté, les assiégés qui étoient dans le temple, manquant de victimes, s'addressèrent aux assiégeants pour en obtenir, et offrirent mille drachmes pour chaque bête qui seroit livrée. Ils descendirent cette somme le long des murailles du temple; mais quand elle fut entre les mains des assiégeants, ils refusèrent .alors de livrer les victimes : perfidie coupable, dont les sacrificateurs demandèrent vengeance à Dieu comme d'une insulte faite à son nom et à son culte.

A cette criminelle et mauvaise foi, les assiégeans ajoutèrent un forfait d'une nature plus odieuse. Un Juif, appelé Onias, recommandable par sa sagesse, et sur-tout par son éminente piété, s'étoit retiré de Jérusalem au moment où il avoit vu cette cité livrée aux horreurs d'une guerre civile. Les partisans d'Hircan l'en-

voyèrent chercher, et ayant avec beaucoup de peine découvert sa retraite, ils le ramenèrent à Jérusalem; conduit devant les chefs du parti d'Hircan, ils le sollicitèrent de faire des imprécations contre Aristobule, les prêtres et les sacrificateurs qui étoient enfermés avec lui dans le temple; Onias s'y refusa long-temps; mais, enfin, cedant à la violence, il s'écria: grand Dieu, souverain monarque de l'Univers! puisque ceux qui assiègent votre temple, sont votre peuple, et que ceux qui sont assiégés sont vos prêtres et vos sacrificateurs, n'exaucez les prières ni des uns, ni des autres. A peine eut-il achevé cette courte prière, que les gens d'Hircan, furieux de cette intercession, s'armèrent de pierres, et le lapidèrent devant la grande porte du temple. Cet assassinat, commis sur un homme respecté de toutes les classes de citoyens, et honoré comme un saint personnage, indisposa les esprits contre le parti d'Hircan, et lui aliéna les cœurs des Juifs les plus estimables.

Histoire des Juifs.

Cependant Aristobule, pressé de toutes parts par des ennemis implacables, se trouvoit dans une position presque désespérée. Il ne lui restoit d'autre parti à prendre, que de s'adresser aux Romains, et c'est ce qu'il fit. La soumission de Tigrane, roi d'Arménie, l'abandon qu'il avoit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

fait aux Romains de ses nouvelles conquêtes, et le traité passé entre lui et Pompée, l'an du monde 3939, avant J.-C. 65, mettoit ce dernier dans la possibilité de disposer d'une partie de ses troupes, et de les employer dans une autre entreprise. Aristobule se détermina donc à envoyer à Pompée, un de ses officiers, appelé Nicomède, qui y arriva l'an du monde 3940, avant J.-C. 64, à peu près dans le même temps qu'Antipater, moteur de ces troubles s'y rendit, de son côté, au nom et de la part d'Hircan. Gabinius, lieutenant de Pompée, avoit déjà reçu trois cents talents d'Aristobule; un autre en avoit eu quatre cents, et ils n'avoient rien fait en sa faveur; mauvaise foi et supercherie dont Nicomède se plaignit amèrement. Cette plainte impolitique nuisit beaucoup, dans la suite, aux intérêts d'Aristobule, mais lui fut d'une grande utilité dans le moment, puisque les généraux romains firent à Arétas des menaces qui l'obligèrent à lever le siége de Jérusalem. Le roi d'Arabie, contraint de regagner ses états, sous peine d'encourir la disgrâce des Romains, fut vivement poursuivi par Aristobule, qui lui tua beaucoup de monde et fit un grand nombre de prisonniers.

Peu de temps après, Pompée étant venu lui-même en Célésyrie, les deux frères lui envoyèrent des ambassadeurs; et après les avoir

Histoire des Juifs.

écouté les uns et les autres, il ordonna qu'Aristobule et Hircan vinssent eux-mêmes plaider leur cause devant son tribunal. Sur cet ordre, les deux frères se rendirent à Damas, où Pompée faisoit sa résidence dans ce moment. Le général romain écouta, avec beaucoup d'attention, leurs raisons respectives, et remit à terminer cette affaire, jusqu'à son retour d'Arabie, où il vouloit aller pour contraindre Arétas à se soumettre à quelques décisions du sénat, relativement aux Nabathéens. Aristobule, qui redoutoit infiniment de voir les Romains dans la Judée, et, qui avoit compris par les discours de Pompée, que son intention étoit d'y venir après son expédition d'Arabie, partit immédiatement, et sans prendre congé du général romain, se rendit à Delium, forteresse située sur les confins de la Syrie et de la Judée.

Offensé de ce départ subit d'Aristobule, et prévoyant que ses intentions étoient de faire des préparatifs de défense, Pompée, au lieu d'aller en Arabie, rassembla sur-le-champ toutes ses troupes, et s'avança vers la Judée. A son approche, Aristobule se retira dans le château d'Alexandrion, situé au haut d'une montagne et sur les confins des tribus de Juda et de Benjamin. Dès que l'armée romaine fut arrivée à Coré, ville voisine d'Alexandrion, le général

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

envoya dire à Aristobule, de se rendre auprès de lui. Le roi des Juifs obéit sur-le-champ, et employa tous les moyens qui étoient en son pouvoir pour engager Pompée à protéger son parti. Le romain lui fit les plus belles promesses, dans plusieurs entrevues qu'ils eurent ensemble, mais sans lui donner aucune décision positive; l'engageant toujours à avoir la plus grande confiance dans la noblesse et la générosité du sénat. Enfin, après plusieurs jours d'une cruelle incertitude, Pompée ordonna à ce malheureux prince, de remettre entre ses mains toutes ses places fortes, et d'écrire à tous ses généraux de se soumettre, sans aucune difficulté, aux Romains. Aristobule, quoiqu'à regret, consentit à tout ce qui étoit exigé de lui, et se retira à Jérusalem, dans l'espoir d'y trouver encore quelque moyen de résistance.

Pompée suivit Aristobule de près, et alla camper, avec toute son armée, dans les plaines de Jéricho, (l'an du monde 3941, av. J.-C. 64) où il apprit la mort de Mithridate, comme nous le dirons dans l'histoire du royaume de Pont. Après avoir annoncé cette importante nouvelle à ses soldats, le général romain continua sa route vers Jérusalem. Aristobule, se repentant déjà de ce qu'il avoit fait, accourut au-devant de Pompée, se jeta à ses pieds, et lui promit une

grosse somme d'argent s'il vouloit cesser toute hostilité contre les Juifs. Sa demande lui fut accordée, et Gabinius reçut l'ordre de se rendre à Jérusalem pour recevoir l'argent. Cet officier, empressé d'exécuter sa commission, parut bientôt devant les portes; et, contre son attente, et les conventions faites avec Aristobule, il les trouva fermées. Irrité de cette insulte, faite à un des principaux officiers de son armée, Pompée fit mettre Aristobule aux fers, et s'approcha lui-même de Jérusalem. Si cette ville eût eu une forte garnison, et eût été bien approvisionnée, elle auroit pu opposer une longue résistance aux troupes de Pompée; mais, dépourvue de tous les objets nécessaires à sa défense, et les habitants étant divisés d'opinions, il étoit aisé de prévoir qu'elle tomberoit bientôt entre les mains des ennemis. Les partisans d'Aristobule voyant la captivité de leur chef, vouloient se défendre; ceux d'Hircan, en plus grand nombre, prétendoient que toute résistance étoit inutile, et qu'il falloit ouvrir les portes aux Romains. Dans ce conflit d'opinions, les amis d'Aristobule, réunis aux prêtres et aux sacrificateurs, s'enfermèrent dans le temple, après avoir rompu le pont qui les séparoit de la ville, et les partisans d'Hircan allèrent au-devant des

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

troupes de Pompée, auxquels ils remirent la ville et le palais du roi.

Pompée fit offrir des conditions de paix à ceux des Juifs qui avoient résolu de se défendre dans le temple; mais elles furent refusées, et il se détermina à faire en règle le siége du lieu saint. Des machines venues de Tyr, furent employées à battre les murailles; mais ces préparatifs n'en imposèrent pas aux assiégés qui, quoique cernés de toutes parts depuis trois mois, ne parlèrent pas de se rendre; et leur constance courageuse eût résisté bien plus long-temps encore, si la fatale superstition de ne point se défendre le jour du sabbat, n'eût hâté leur perte. Les Romains, instruits de ce zèle religieux mal-entendu, en profitèrent pour disposer, sans opposition pendant ce jour, les machines de guerre, et les faire agir le lendemain. Par ce moyen, la grande tour fut abattue au moment où l'on s'y attendoit le moins, et sa chute ayant ouvert une brèche immense, les troupes romaines pénétrèrent sans difficulté dans le temple. Douze mille Juifs furent passés au fil de l'épée, et, dans leur aveugle furie, les Romains n'épargnèrent pas même les prêtres et les sacrificateurs qui, croyant devoir mourir à leur poste, se laissèrent égorger sans opposer aucune résistance.

Histoire des Juifs.

Jérusalem tomba au pouvoir des Romains l'an du monde 3941, avant J.-C. 63, et aussitôt Hircan fut remis en possession de la souveraine sacrificature. Le titre de prince lui fut accordé, mais il eut défense de prendre celui de roi. Pompée imposa aux Juifs un tribut, limita leur puissance au territoire de l'ancienne Judée, et toutes les villes qui avoient été conquises anciennement sur les rois de Syrie, furent rendues à ce pays qui, étant depuis deux ans devenu une province romaine, étoit alors gouverné par Scaurus. Pompée, abusant des droits que lui donnoit la victoire, voulut entrer dans le temple, et pénétra même jusque dans le saint des saints; profanation à laquelle les Juifs furent plus sensibles qu'à tous leurs autres malheurs. Aussi, regardèrent-ils les maux dont ils furent accablés dans la suite, comme le châtiment de cette horrible profanation. Les remparts de la ville furent ensuite renversés, et Scaurus, gouverneur de Syrie, fut aussi nommé gouverneur de Judée. Pompée, après avoir ainsi réduit ce pays en province romaine, partit pour régler les affaires du royaume de Pont, emmenant avec lui Aristobule et ses deux fils, Alexandre et Antigone, ainsi que ses filles, dans l'intention de les faire servir à son triomphe, comme il le fit en effet, lorsqu'environ deux ans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

après, il triompha dans Rome, l'an du m. 3943, av. J.-C. 61. Cependant tous ces captifs n'arrivèrent point à Rome; Alexandre trouva le moyen de s'échapper, et reparut bientôt en Judée, où sa présence excita une nouvelle guerre civile, qui produisit de nouveaux malheurs.

Hircan, délivré de toutes ses inquiétudes par l'éloignement d'Aristobule, ne songea qu'à se livrer à l'indolence, et abandonna le soin des affaires de l'état à Antipater, qui sut en profiter pour élever sa famille jusqu'au trône. Cet habile politique sentit bien qu'il ne pouvoit réussir dans ses projets, qu'en obtenant la faveur des Romains, aussi tâcha-t-il de la mériter, en fournissant à leurs armées tout ce qui leur étoit nécessaire, lorsque Scaurus entreprit son expédition contre l'Arabie. Son fils Hérode suivit les mêmes erremens que lui, et, par son dévouement aux intérêts de la république, acheva, en parvenant au trône, ce que son père avoit commencé.

Alexandre, ce fils d'Aristobule, qui, comme nous l'avons dit, avoit réussi à se soustraire à la surveillance de Pompée, reparut en Judée l'an du monde 3947, avant J.-C. 57, à la tête d'une armée de dix mille fantassins, et de quinze cents chevaux, il s'empara des forteresses d'Alexan-

drion et de Machéron, situées à l'entrée des montagnes de l'Arabie, et, de ces deux positions, infestoit le pays par de fréquentes incursions. Son oncle Hircan ne se trouvant pas en état de lui résister, prit le parti d'appeler les Romains à son secours, et Gabinius, qui étoit alors gouverneur de Syrie, lui envoya Marc-Antoine, le même qui, dans la suite, fut triumvir. Le jeune romain réunit les troupes qu'on avoit mis sous ses ordres, à celles qu'Antipater avoit levées pour la défense d'Hircan, et avec cette armée attaqua Alexandre. Ce prince, dans une bataille rangée qui se donna près de Jérusalem, éprouva une défaite complète, qui l'obligea de se retirer dans Alexandrion, et Gabinius alla l'y assiéger. Alexandre ne pouvant, dans cette position, éviter de tomber entre les mains des Romains, entama, par l'entremise de sa mère, veuve d'Aristobule, une négociation avec Gabinius. Le général romain accorda une amnistie générale pour le passé ; mais y mit pour condition qu'Alexandre lui remettroit sur-le-champ toutes les places fortes dont il s'étoit emparé, et il les fit aussitôt démolir, afin qu'elles ne pussent plus servir de point de défense aux Juifs, dans le cas où la république seroit dans la nécessité de leur faire la guerre. Gabinius, au lieu de revenir en Syrie, se rendit à Jérusalem, fit ré-

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tablir Hircan dans la charge de souverain sacrificateur, et consomma la réunion de la Judée à la république romaine, en en faisant une province partagée en cinq districts; savoir: Jérusalem, Gadara, Amath, Jéricho et Séphoris de Galilée, dans chacun desquels on établit une cour de justice, dont l'appel étoit à Rome. Ainsi devint province romaine l'antique propriété des Juifs, l'an du monde 3947, avant J.-C. 57.

Cependant la Judée, quoique conquise, étoit loin d'être soumise. L'année suivante du monde 3948, av. J.-C. 56, Aristobule lui-même réussit à s'échapper de Rome, et reparut en Judée avec son fils Antigone. A son arrivée, les plus zélés partisans des Romains, excepté cependant Antipater, dégoûtés de leur gouvernement, se hâtèrent de le rejoindre. Malheureusement il n'avoit point d'armes à leur fournir, et d'une foule immense qui brûloit de marcher sous ses drapeaux, il ne put garder que huit mille hommes. Gabinius envoya contre lui Cisenna, Marc-Antoine et Servilius, qui, malgré la valeur des Juifs, réussirent à détruire l'armée d'Aristobule, lui tuèrent cinq mille hommes, et le contraignirent à se retirer avec peu de monde dans les fortifications ruinées de la citadelle de Machéron; les Romains ne lui laissèrent point le temps de se fortifier, emportè-

Histoire des Juifs.

rent d'assaut cette place ruinée, prirent Aristobule blessé, et l'envoyèrent à Rome où il fut mis en prison; mais il n'y mourut pas, comme le disent les auteurs de l'Histoire Universelle.

Gabinius, comme nous l'avons dit dans l'histoire d'Égypte, fut vivement sollicité, l'année suivante du monde 3949, avant J.-C. 55, de se rendre en Égypte, pour aider Ptolomée-Aulète à monter sur le trône. Après avoir fait avec ce prince un marché très-avantageux, ce général se mit en marche, et Antipater, qui étoit toujours attentif à faire ce qui pouvoit plaire aux Romains, lui donna des lettres pour les Juifs qui habitoient les environs de Péluse, place frontière de l'Égypte du côté de l'orient. Ces lettres étoient écrites par le souverain pontife Hircan, et il engageoit ses coreligionnaires à embrasser le parti des Romains. Les Juifs de ces contrées, peu instruits de ce qui se passoit en Judée, et accoutumés à révérer les ordres et les recommandations des souverains pontifes de Jérusalem, quoiqu'ils eussent eux-mêmes un souverain sacrificateur à Alexandrie, embrassèrent avec empressement le parti de Gabinius, sur la recommandation d'Hircan, qu'ils regardoient comme le chef de leur nation, et par les secours qu'ils lui donnèrent, ce général,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusquà l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

n'éprouva aucune difficulté à replacer Ptolomée-Aulète sur le trône d'Égypte.

L'absence de Gabinius produisit de nouveaux troubles en Judée; car il ne fut pas plutôt parti, qu'Alexandre, fils d'Aristobule, le même auquel on avoit accordé la paix à la sollicitation de sa mère, leva une nouvelle armée, battit Cisenna qui n'avoit avec lui qu'un foible corps de troupes, et le contraignit à se retirer sur le mont Garizim, où il alla l'assiéger. A cette nouvelle, Gabinius accourut d'Égypte avec Antipater qui l'avoit accompagné dans cette expédition; et, par son influence, mais sur-tout par ses intrigues, il réussit à enlever à Alexandre une partie des soldats qu'il avoit avec lui. Alexandre, craignant d'être successivement abandonné par toutes ses troupes, résolut alors de livrer bataille avec environ trente mille hommes qu'il avoit encore sous ses drapeaux. Le combat qui fut terrible, se donna dans les environs du mont Tabor, et les Juifs, qui y furent totalement défaits, laissèrent dix mille hommes sur le champ de bataille. Après cette victoire, Gabinius revint à Jérusalem où il régla les affaires de Judée, en se conformant aux vues et aux avis d'Antipater, devenu très-puissant auprès des Romains par les services importants qu'il leur avoit rendus.

Les succès de Gabinius n'empêchèrent pas que les plaintes portées contre lui de toutes parts, ne lui fissent perdre son gouvernement, et il eut pour successeur ce Crassus, dont nous avons si souvent parlé, et qui étoit encore plus avide que Gabinius. En arrivant dans sa province, Crassus trouva la Syrie et la Judée dans la plus profonde paix, ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans Jérusalem, et d'enlever du temple toutes les richesses que Pompée avoit examiné, mais auxquelles il n'avoit point touché. Moins délicat, l'insatiable Crassus ne put résister à la vue de tant de choses précieuses : un lingot d'or de sept cent cinquante livres pesant, étoit sur-tout l'objet de ses désirs, et il le demanda, promettant de ne plus toucher à rien; il lui fut livré, à condition qu'il borneroit là ses demandes, et respecteroit les objets nécessaires au service divin; mais quand il fut en possession de ce trésor, il demanda plusieurs autres choses, et enleva ainsi successivement du temple, des richesses estimées cinquante millions de francs. Ce vil spoliateur fut puni de son avarice, et ses vols ne lui profitèrent point. Nous avons fait connoître tout ce qu'il eut à souffrir dans sa malheureuse expédition contre les Parthes. Le désir de porter la guerre dans la Haute-Asie, et de piller ces riches contrées, l'avoit attiré en

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Syrie; mais il trouva la mort dans cette fatale entreprise, et ne laissa après lui qu'un nom souillé de toutes les injustices que peut produire la plus insatiable avidité.

Après la défaite et la mort de Crassus, l'an du monde 3951, avant J.-C. 53, Cassius, l'un de ses lieutenants, le même qui, dans la suite, assassina César, prit le commandement de l'armée, et se mit à la tête du gouvernement de Syrie; l'année suivante il entra en Judée, et prit Tarichée, ville située à la pointe méridionale du lac de Génézareth, sur la rive occidentale du Jourdain, où s'étoit renfermé Pilotaüs avec les restes du parti d'Aristobule. Trente mille Juifs furent tués ou faits prisonniers dans l'assaut qui fut livré à la ville, et Pilotaüs lui-même fut mis à mort par les conseils d'Antipater, afin qu'il n'eût plus la possibilité d'exciter des troubles. Qûant à Alexandre, fils d'Aristobule, Cassius se contenta de lui ôter tout moyen d'agir, et après avoir ainsi pacifié la Judée, il s'avança de nouveau vers l'Euphrate, pour empêcher les Parthes de pénétrer en Syrie.

Au moment où la guerre civile éclata entre César et Pompée, l'an du monde 3955, avant J.-C. 49, César, pour empêcher que la Syrie ne prît parti contre lui en faveur de son rival, fit sortir Aristobule de prison, et l'envoya dans

Histoire des Juifs

cette province à la tête de deux légions; mais Pompée qui avoit dans ce pays beaucoup de partisans, le fit empoisonner. Les amis de César firent embaumer son corps, et l'envoyèrent ensuite en Judée pour y être enseveli avec ses ancêtres. Son fils Alexandre n'eût pas une fin plus heureuse; aussitôt qu'il sut que son père étoit arrivé en Syrie, il se hâta de lever des troupes pour l'aller joindre; mais Pompée qui savoit combien ce jeune prince étoit remuant et peu fidèle à sa parole, le faisoit observer soigneusement, et du moment où il fut instruit de ses premiers démarches, il envoya ordre à son gendre Métellus Scipion, de le faire mourir. Cet officier se mit aussitôt à sa recherche; et l'ayant surpris dans Antioche, il lui fit couper la tête.

Quant aux autres enfants d'Aristobule, qui avoient été renvoyés en Judée, sur la promesse qui avoit été faite par Gabinius, à la mère de ce prince, ils s'étoient retirés à Ascalon avec leur mère Alexandra. La mort d'Aristobule et de son fils Alexandre, laissant ses autres enfants sans appui, Ptolomée-Menée, prince de Chalcis, ville de Syrie, les fit demander à leur mère, qui se hâta de les lui envoyer. Ces enfants étoient au nombre de trois, Antigone et deux filles, dont la plus jeune s'appelloit Alexandra,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

comme sa mère. C'est cette jeune princesse que Philippien, fils de Ptolomée-Menée, épousa peu de temps après; mais ce barbare père étant devenu éperdument amoureux de sa belle-fille, fit mourir son propre fils, et épousa sa veuve.

Pendant que la Syrie étoit souillée de tous ces crimes, que César et Pompée se disputoient l'empire du monde, les Juifs vivoient en paix sous la protection de la république. Antipater profita de ce temps de repos, pour donner aux Romains des preuves d'attachement et de zèle, ne perdant jamais de vue que c'étoit par eux seuls qu'il pouvoit parvenir à ses fins. Les choses en étoient là, lorsque de nouvelles circonstances firent naître de nouveaux événements. Pompée avoit été vaincu, de lâches assassins avoient tranché les jours de ce grand homme, et César restoit seul à la tête de la république; mais il étoit dans ce moment, l'an du monde 3957, avant J.-C. 47, dans une mauvaise position en Égypte, où il s'étoit rendu avec trop peu de monde. Les secours que Mithridate le Pergamien avoit été chargé de lui amener de l'Asie mineure, n'avoient encore pu réussir à le dégager, et les armées égyptiennes, campées aux environs de Péluse, défendoient cette frontière, par laquelle Mithridate, qui n'avoit point de flotte, étoit obligé de pénétrer dans le pays. Antipater, dont

Histoire des Juifs.

l'astucieuse politique ne négligeoit aucune des occasions qui pouvoient lui être utiles, et qui favorisoit toujours les Romains, dont le crédit lui paroissoit propre à assurer l'exécution de ses projets, marcha lui-même, avec trois mille Juifs, au secours de César, et ayant réuni ses forces à celles de Mithridate le Pergamien; ces deux généraux prirent Péluse d'assaut, ce qui leur ouvrit les frontières d'Égypte, et leur facilita les moyens de communiquer avec le dictateur. A l'aide de nouvelles lettres d'Hircan, Antipater détermina ensuite les Juifs égyptiens à prendre le parti de César comme ils avoient quelques années auparavant pris celui de Gabinius, et ses coreligionnaires s'étant incorporés dans son armée, il se trouva à la tête d'une force assez imposante pour pouvoir rendre à César les services les plus importants. Peu de temps après, le vainqueur de Pompée éprouva l'utilité de ce secours; car, dans une bataille qui se livra en avant d'Alexandrie, dans un lieu connu sous le nom du camp des Juifs, Mithridate qui commandoit l'aile droite, fut mis en fuite, et eût été totalement détruit, si Antipater, qui avoit vaincu à la gauche, n'eût, en volant à son secours, rétabli le combat, et parlà décidé la victoire en faveur des Romains. Sans l'habileté et le courage d'Antipater, la fortune

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de César eût été exposée au plus grand danger; aussi le dictateur conçut-il la plus haute estime pour ce général, et il chercha à la lui témoigner dans toutes les occasions.

César reconnoissant du service que les Juifs d'Égypte venoient de lui rendre, les rétablit dans tous leurs priviléges, et confirma Hircan dans la charge de souverain sacrificateur à Jérusalem. La Judée fut en outre érigée en principauté, en faveur d'Hircan, et déclarée héréditaire dans sa famille. Ce célèbre décret est ainsi conçu: *Jules-César, empereur et dictateur pour la seconde fois*, l'an du monde 3957, avant J.-C. 47; *comme Hircan, fils d'Alexandre* (Jannée) *juif de nation, nous a de tout temps donné des preuves de son affection, tant dans la paix que dans la guerre, nous voulons que lui et ses descendants soient à perpétuité princes et grands sacrificateurs des Juifs, pour exercer ces charges, selon les coutumes de leur pays, comme aussi qu'ils soient nos alliés, et du nombre de nos amis; qu'ils jouissent de tous les priviléges qui appartiennent à la grande sacrificature; et, que s'il survient quelques différents touchant la discipline qui doit s'observer parmi les Juifs, qu'ils en soient juges, et qu'ils soient exempts de donner des quartiers d'hiver aux gens de guerre, ainsi que de payer aucun tribut.* Ce décret fut, par l'ordre du dictateur, gravé

Hircan, 5me. roi de la Judée, l'an du monde 3957, av. J.-C. 47. 7 ans.

sur une colonne, et ensuite sur des plaques de bronze, qui furent suspendues aux voûtes du temple; et quand César vint lui-même en Judée, il repoussa toutes les demandes d'Antigone, qui, cependant, avoit de grands droits à sa protection, puisque Aristobule son père, et Alexandre son frère, avoient été mis à mort par les partisans de Pompée, parce qu'ils s'étoient déclarés contre lui en faveur de César. Ce qui prouve que, dans toutes les révolutions, l'antique et inébranlable fidélité aux principes est oublié, et que le vainqueur ne récompense que les services du moment.

Histoire des Juifs.

Après le départ de César, Antipater, de retour à Jérusalem, fit relever les murs de la ville abbattus par Pompée, et obtint d'Hircan, pour son fils aîné Phasaël, le gouvernement de la capitale et de son territoire. Non content d'être par là maître de la ville, il fit encore nommer son second fils Hérode, gouverneur de Galilée, ensorte que la totalité de la Judée étoit gouvernée par lui. Hérode commença son gouvernement par surprendre un célèbre chef de voleurs, appelé Ézéchias, qui infestoit le pays par ses brigandages, et sans aucune forme de procès, le fit mettre à mort lui et ses complices. Cet acte d'autorité lui gagna l'amitié de Sextus César qui étoit alors gouverneur de Sy-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

rie; mais, comme cette exécution avoit été faite sans l'observation des formes de justice, les Juifs furent allarmés de ces procédés violents, et employèrent toutes sortes de moyens pour contraindre Hircan à faire comparoître Hérode devant le Sanhédrin, afin d'y rendre compte de sa conduite.

Hérode, sommé de se présenter devant cette assemblée, y parut vêtu de pourpre et entouré de gens armés. Il ne chercha point à excuser sa conduite, et se contenta de présenter aux juges une lettre de Sextus César, qui menaçoit de sa vengeance ceux qui oseroient condamner l'accusé. Le Sanhédrin, intimidé par cette menace, s'abstint de faire aucune procédure; le seul Saméas, homme recommandable par ses vertus et sa sagesse, eut le courage de braver ce danger, et l'accusa, non-seulement d'avoir abusé de son autorité, mais l'inculpa encore sur la hardiesse qu'il avoit d'oser venir insulter à ses juges. Ce qui m'étonne le plus en cela, ajouta-t-il, en s'adressant au tribunal, c'est que le grand-prêtre et le Sanhédrin souffrent une pareille audace; mais ne vous abusez point, ce même Hérode, que vous voulez innocenter aujourd'hui, punira un jour Hircan et vous-même de cette coupable foiblesse. Le souverain sacrificateur, voyant l'impression que ce discours faisoit sur le tri-

bunal, et craignant qu'Hérode, pour lequel il avoit de l'amitié, ne fut condamné, crut plus prudent de remettre le jugement au lendemain, et lui fit donner, en secret, le conseil de s'évader. Hérode suivit cet avis, et se retira à Damas, où, se voyant en sûreté sous la protection de Sextus César, il fit dire au Sanhédrin que s'il étoit cité de nouveau, son intention étoit de ne point comparoître. Les juges, irrités de cette insolente déclaration, s'efforcèrent de faire sentir à Hircan, combien étoit dangereux, pour sa propre autorité, un caractère de cette nature, mais le souverain sacrificateur, prévenu en faveur d'Hérode, et dirigé par Antipater, n'écouta aucune représentation.

Histoire des Juifs.

Hircan ne fut pas long-temps à se repentir de sa coupable condescendance, car Sextus César ayant rendu à Hérode le gouvernement de la Célésyrie, il leva une armée, et auroit attaqué Hircan et le Sanhédrin, sans les sollicitations de son père Antipater et de son frère Phasaël, qui lui firent sentir qu'il avoit, ainsi qu'eux, trop d'obligation au souverain sacrificateur, pour se permettre de s'élever contre son autorité. Peu de temps après, la mort prompte de Sextus César, gouverneur de Syrie, tué par trahison par Coccilius Bassus, (qu'il ne faut pas confondre avec ce Bassus qui fit la guerre aux

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Parthes quelques années après), et l'assassinat de César, qui eut lieu l'an d. m. 3960, av. J.-C. 44, apportèrent de grands changemens dans la situation des Juifs, car ils furent, par ces événemens, privés de deux grands protecteurs.

Après la mort de César, Cassius, l'un de ses assassins, chassa de Syrie Bassus qui s'étoit emparé du gouvernement de cette province, et prit lui-même le commandement des troupes. Ce général, pour payer l'armée, leva des contributions sur toutes les provinces, et taxa la Judée à sept cents talents. Le souple Antipater, qui étoit déjà passé du parti de Pompée à celui de César, passa encore de celui de César à celui de Cassius; s'attachant toujours à celui que la victoire sembloit favoriser. Il s'efforça donc à fournir aux conjurés, l'argent dont ils avoient besoin, et ses deux fils en ayant fait autant de leur côté, ils remirent très-promptement les sommes qu'ils avoient été chargés de fournir pour la taxe imposée aux districts de la Judée dans lesquels ils commandoient. Les autres gouverneurs, moins sévères que ces étrangers, ne réussirent pas aussi bien, parce qu'ils ménagèrent leurs compatriotes déjà torp malheureux; mais le farouche Cassius, au nom de la liberté, de ce nom qui a servi de prétexte à tant de crimes, sut trouver les moyens de faire rentrer

Histoire des Juifs.

ces impositions exorbitantes, en ordonnant que les habitants de ces districts fussent vendus comme esclaves, et qu'on punît de mort Malichus, l'un des gouverneurs; Hircan cependant obtint la révocation de cet ordre sanguinaire, en fournissant cent talents de son trésor particulier, et voilà l'avantage que recueillirent les peuples, de l'assassinat de César; voilà les bienfaits qui résultèrent pour eux de cette prétendue liberté. Mais, s'ils étoient vendus à l'encan, qu'importe, Cassius étoit tout puissant, il avoit rempli ses vues, satisfait son ambition, unique but de tous ceux qui, comme lui, cachent leurs desseins secrets sous le faux masque d'une trompeuse et funeste philantropie.

Ce fut vers ce temps là que mourut Antipater, père d'Hérode. Malichus, qui jouissoit en Judée d'une grande considération, vit avec jalousie la subite élévation d'Antipater et de sa famille, et résolut de se défaire d'un homme qu'il regardoit comme son rival, et comme un obstacle à son ambition. Cette jalouse haine augmenta encore, lorsque Cassius, obligé de marcher contre Dolabella, l'an du monde 3961, avant J.-C. 43, laissa à Hérode le gouvernement de la Célésyrie. Après plusieurs tentatives inutiles, Malichus gagna un sommelier du souverain sacrificateur Hircan, et cet hom-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans,

me, cédant à l'appât de l'argent qui lui étoit offert, empoisonna Antipater. Phazaël et Hérode, instruits de la cause qui les avoit privés de leur père, voulurent sur-le-champ prendre les armes, pour venger sa mort; mais Malichus n'étoit pas moins puissant qu'eux; ils craignirent les suites d'une guerre civile, et ces motifs les déterminèrent à s'abstenir de toute démarche hostile.

Cependant les enfants d'Antipater, en renonçant au projet d'attaquer ouvertement l'assassin de leur père, ne voulurent pas laisser sa mort impunie, et pour exécuter leur projet, ils choisirent le moment où, après la prise de Laodicée par Cassius, Malichus vint avec Hircan complimenter le vainqueur sur le succès de ses armes. Hérode, après avoir pris tous les moyens qui pouvoient assurer le succès de ses projets, invita Malichus, ainsi que le souverain sacrificateur, à souper dans une maison qu'il avoit aux environs de Tyr, et en s'y rendant Malichus fut assassiné par quelques officiers romains qui se trouvèrent sur son chemin. Hircan qui se rendoit au lieu de la fête, fut presque témoin de cet événement, et il fut si saisi de terreur, en voyant Malichus mort, qu'il perdit l'usage de ses sens; on lui donna sur-le-champ tous les secours nécessaires, et revenu à lui, il demanda en trem-

blant, pourquoi on avoit assassiné cet homme. Hérode, sur cette question, fit l'ignorant, mais donna à entendre qu'il croyait que c'étoit par l'ordre de Cassius. Hircan voyant alors qu'on n'en vouloit point à sa personne, qu'il n'y avoit rien à craindre pour lui, dit que le général romain avoit fort bien fait, parce que Malichus étoit un méchant homme.

Histoire des Juifs.

Le frère de Malichus voulut à son tour venger la mort de son frère, et Cassius étant parti, l'an d. m. 3962, av. J.-C. 42, pour aller se réunir à l'armée sous les ordres de Brutus, il profita de cette circonstance pour exciter de nouveaux troubles en Judée. Malichus eut d'autant plus de facilité à y réussir, que Félix, auquel Cassius avoit laissé le commandement des troupes, loin d'y mettre opposition, favorisoit ces mouvements, et que le trop pusillanime et foible Hircan n'osoit opposer de la résistance à personne. Dans cette absence de toute autorité supérieure, Félix faisoit la guerre à Phazaël, que son père Antipater avoit fait gouverneur de Jérusalem, par le crédit qu'il avoit sur Hircan, et dans le même temps le frère de Malichus s'emparoit de Massada et de quelques autres forteresses de Judée. Mais ces succès ne furent qu'éphémères; Phazaël, qui avoit sous ses ordres un bon corps de troupes, chassa Félix, et le contraignit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de se réfugier dans une citadelle, d'où il ne put sortir que par une capitulation, dont les conditions furent dictées par le vainqueur. Hérode, de son côté, ne fut pas moins heureux que son frère; il reprit Massada, d'où il ne laissa sortir le frère de Malichus, qu'après avoir souscrit des conditions qui lui enlevoient tout moyen d'exciter de nouveaux troubles, sous le prétexte de venger la mort de son frère. Après ces deux expéditions, les deux vainqueurs, Phazaël et Hérode, revinrent à Jérusalem, où ils reprochèrent fortement à Hircan sa coupable indolence et les malheurs publics qui résultoient de sa foiblesse; mais ce prince se réconcilia ensuite avec eux, en promettant de donner en mariage à Hérode, sa petite fille Mariamne.

La Judée, qui sembloit destinée à être continuellement dans l'agitation, vit, l'année suivante du monde 3963, avant J.-C. 41, paroître un nouveau prétendant à la souveraine puissance; c'étoit Antigone, fils d'Aristobule, et par conséquent neveu d'Hircan. Ce jeune prince étoit protégé dans son entreprise par Ptolomée-Menée, prince de Chalcis, en Syrie, qui, après la mort d'Aristobule, l'avoit retiré chez lui avec ses sœurs, dont l'une, par un crime exécrable, étoit devenue sa femme (voyez ci-devant pag. 138). Antigone avoit aussi engagé

dans ses intérêts Marion, prince de Tyr, ainsi que Fabius, gouverneur de Damas, et par les soins de ces amis zélés, il fut en état de se montrer en Judée à la tête d'une armée; mais à peine y fut-il entré, qu'il fut totalement défait par Hérode, qui, après sa victoire, revint à Jérusalem, où Hircan et le peuple le reçurent avec acclamations.

Histoire des Juifs.

La même année, les armées de Cassius et de Brutus ayant été défaites dans les plaines de Philippes, en Macédoine, par les triumvirs Marc-Antoine et Octavien, le premier, après sa victoire, se rendit en Asie. A son arrivée en Bithinie, il reçut des ambassadeurs des diverses nations; les Juifs mécontents de l'administration de Phazaël et d'Hérode, qui, sous le nom d'Hircan, administroient la Judée, vinrent porter à Antoine des plaintes amères contre ces deux chefs du gouvernement. Mais Antoine qui, pendant qu'il faisoit la guerre en Judée sous les ordres de Gabinius, avoit été très-lié avec Antipater, et qui avoit d'ailleurs des obligations particulières à Hérode, repoussa les plaintes. Il témoigna même de la bienveillance et de la considération pour Hircan, en cédant avec empressement à la demande qu'il lui adressa, de faire remettre en liberté les Juifs que Cassius avoit fait vendre.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Cependant, les faveurs dont le triumvir Marc-Antoine combloit les fils d'Antipater, n'imposèrent point silence à leurs ennemis; plusieurs d'entre eux allèrent à Daphné, un des fauxbourgs d'Antioche, où Antoine faisoit sa résidence, et renouvellèrent leurs plaintes. Le triumvir, impatienté de leur opiniâtreté, demanda à Hircan quel étoit celui des deux partis qui étoit le plus propre à gouverner sagement les affaires de l'état. Hircan, ayant répondu, comme l'on devoit s'y attendre, que c'étoit sans aucune doute Phazaël et son frère Hérode, Antoine, sur cette assurance et sans prendre d'autres informations, nomma l'un et l'autre tétrarques, c'est-à-dire gouverneurs, fit mettre ensuite quelques-uns de leurs ennemis en prison, et les eût même fait punir de mort, si Hérode n'eût intercédé pour eux. Cet acte de bonté de la part d'Hérode ne put encore calmer la faction qui lui étoit opposée; Antipater et ses enfants étoient Iduméens, et ce pays n'étant réuni à la Judée que depuis peu d'années, ils étoient encore considérés comme étrangers par les anciens Juifs. Cependant ils s'étoient emparés de toute l'autorité, ils possédoient les places les plus éminentes, et les Juifs ne pouvoient leur pardonner la faveur dont ils jouissoient. Les principaux ennemis d'Hérode se flattant toujours

Histoire des Juifs.

d'obtenir ce qu'ils désiroient avec tant d'ardeur, revinrent de nouveau trouver Antoine à Tyr; le fils d'Antipater eut encore la générosité d'aller au-devant d'eux avec Hircan, et de les engager à se retirer, leur représentant le danger auquel ils s'exposoient de la part d'Antoine qui étoit déterminé à les punir. Malgré cette démarche d'un ennemi généreux, les députés s'obstinèrent à vouloir parler au triumvir, et ils eurent bientôt lieu de s'en repentir; car les Tyriens, qui problablement avoient été excités secrètement, se jettèrent sur eux, en tuèrent un grand nombre, et le reste fut mis en prison. Cette nouvelle catastrophe n'ayant point encore imposé silence aux ennemis obstinés d'Hérode, Antoine, qui étoit déterminé à soutenir les mesures qu'il avoit prises, crut nécessaire de faire un exemple, et fit mettre à mort ceux des députés qui avoient été mis en prison.

Peu de temps après, de nouveaux événements changèrent totalement la face des affaires en Judée; Antigone, ce fils d'Aristobule, dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, forma des liaisons avec les Parthes, qui, à cette époque, avoient envahi la Syrie, comme nous le verrons dans leur histoire, et promit à leurs chefs cent talents et cinq cents femmes, s'ils pouvoient réussir à chasser Hircan de la Judée, mettre Hérode à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C, Période de 146 ans.

mort et lui rendre les états qui avoient appartenu à son père ; en conséquence de ce traité, les Parthes, déjà maîtres de la Syrie, rentrèrent en Judée l'année suivante, du monde 3964, avant J.-C. 40, sous la conduite de Paccore, fils d'Orode, roi des Parthes. Leur armée avoit été partagée en deux corps, l'un étoit sous le commandement immédiat de Labienus, et se portant vers le nord, avoit attaqué les Romains sous les ordre de Saxa ; le second qui avoit pour chef Paccore, se divisa en deux corps différents, l'un sous les ordres immédiats de Paccore, alla attaquer les villes maritimes de la Phénicie et de la Judée, et l'autre que conduisoit Bazapherne, se porta sur les provinces intérieures, en sorte qu'Hircan et les Romains se trouvèrent dans le même moment attaqués par trois corps d'armée, celui de Labienus, celui de Paccore et enfin celui de Bazapherne.

Paccore, fils du roi Orode, en se mettant en marche vers les villes maritimes, détacha une partie de sa cavalerie, et la mit sous les ordres d'un officier Parthe, appelé Paccore comme lui, avec ordre de marcher sur Jérusalem, et de s'entendre avec Antigone pour les opérations ultérieures ; pendant ce temps, Antigone avoit lui-même rassemblé une armée, et étoit venu attaquer Phazaël et Hérode dans Jérusalem.

Histoire des Juifs.

Les deux tétrarques se défendirent avec intelligence et courage, et obligèrent plusieurs fois les troupes d'Antigone à fuir devant eux. Enfin, après avoir, de part et d'autre, répandu beaucoup de sang, il fut convenu que Paccore seroit reçu dans Jérusalem comme médiateur des différends qui depuis long-temps divisoient la Judée.

N'osant rien prendre sur lui, Paccore engagea les chefs des divers partis, à se rendre auprès de Barzapharne, gouverneur de Syrie, pour le roi des Parthes, maître alors de cette province, dont il avoit chassé les Romains. Il les assura que Barzapharne étoit un homme juste, et qu'il termineroit ces discussions à l'entière satisfaction de tout le monde. Hérode, qui soupçonnoit, sous ces offres amicales, quelque dessein caché, n'accepta point cette proposition; mais son frère Phazaël et Hircan se laissèrent séduire par les promesses qui leur étoient faites, et partirent avec Paccore qui les conduisit avec une escorte de deux cents chevaux. Arrivés en Galilée, ils trouvèrent une seconde escorte envoyée par Barzapharne, et celle de Paccore reprit le chemin de Jérusalem. Phazaël ne fut pas long-temps sans avoir connoissance du traité fait entre Antigone et le roi des Parthes, et il vit dès lors qu'il étoit perdu. Il lui eût été

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

facile de se sauver et d'échapper encore à ses ennemis; mais attaché à Hircan, et reconnoissant de ses bienfaits, il eut la générosité de ne point vouloir l'abandonner. Barzapharne traita d'abord ses prisonniers avec beaucoup d'égards, il ne vouloit leur donner aucune inquiétude pour ne point nuire aux démarches que Paccore étoit chargé de faire pour se rendre maître d'Hérode. Mais quand le gouverneur crut qu'Hérode devoit être pris, il ne garda plus de ménagement, fit saisir les prisonniers, et ordonna qu'ils fussent mis en prison. Ses conjectures se trouvèrent cependant fausses; car Hérode trouva le moyen d'échapper à toutes les perquisitions de Paccore; il étoit secrètement sorti de Jérusalem, et avoit amené avec lui sa mère, son frère Phéroras, sa sœur Mariamne, petite-fille d'Hircan, à laquelle il étoit fiancé, et Alexandra, mère de Mariamne. Dans sa retraite précipitée, il éprouva toute sorte d'accidents fâcheux; la voiture dans laquelle étoit sa mère, fut renversée; les Parthes attaquèrent plusieurs fois son escorte, les Juifs lui livrèrent aussi quelques combats; mais il arriva sain et sauf dans le château de Macéda et non Massada, comme disent quelques auteurs. Tous ses trésors furent déposés dans cette forteresse, ainsi que les personnes qui lui étoient chères; et,

après avoir fait conduire dans ce château tout ce qui étoit nécessaire, il en confia la garde à son frère Josephe, ainsi qu'à un officier sûr et et intelligent, et leur donna une garnison de huit cents hommes.

Histoire des Juifs.

Hérode, après avoir ainsi mis en sûreté l'existence de tout ce qu'il avoit de cher au monde, se rendit à Pétra, auprès de Malc, roi d'Arabie, et successeur d'Arétas; mais ce prince qui redoutoit les Parthes, l'obligea de se retirer, ce qui le contraignit à aller chercher un asile en Égypte. Cléopâtre lui donna toute sorte de marques de bienveillance; mais, pressé de se rendre à Rome, il ne fit qu'un très-court séjour dans ses états. Aussitôt que les Parthes furent instruits de son départ de Jérusalem, ils pillèrent son palais, la ville, et tous les environs de cette capitale. Mais ce qui est étonnant, c'est qu'au milieu du désordre inséparable d'un pareil événement, les Parthes respectèrent le trésor d'Hircan, modération dont ils se dédommagèrent bien en allant piller la ville de Marissa qu'ils ruinèrent entièrement. Antigone fut ensuite proclamé roi de Judée, et on lui amena, peu de temps après Phazaël et Hircan. Le fils d'Antipater, prévoyant bien qu'il était destiné à une mort ignominieuse, ne voulut pas en avoir la honte, et pour s'y soustraire, se

Antigone, 6me. roi de Judée, l'an d. m. 3964, av. J.-C. 40. 3 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

brisa la tête contre une pierre; mais avant d'en venir à cette extrémité, il avoit eu la satisfaction d'apprendre que son frère Hérode étoit arrivé en lieu de sûreté. Quant à Hircan, Antigone respectant sa dignité de souverain sacrificateur, ne voulut pas le faire mourir; il se contenta de lui faire couper les oreilles, pour le mettre hors d'état de remplir ses fonctions, et afin que sa présence ne fût plus un motif d'exciter des troubles, les Parthes l'emmenèrent avec eux.

Les Romains qui, dans ce moment, n'avoient pas assez de force disponibles en Asie, qui d'ailleurs avoient pour principe de laisser les peuples s'affaiblir par eux-mêmes, et qui ne se mêlaient de leurs querelles intérieures qu'autant qu'ils y trouvoient leur intérêt; les Romains, dis-je, n'avoient point paru dans cette guerre des Parthes contre les Juifs. Antoine d'ailleurs qui s'intéressoit plus particulièrement à Hérode, était alors repassé en Italie, et n'avoit pu, n'étant pas sur les lieux, envoyer à son secours. Mais les choses changèrent bientôt de face. A son arrivée à Rome, Hérode s'adressa à Marc Antoine, lui raconta tous les malheurs qu'il avoit éprouvés, et lui promit une énorme somme d'argent, si, par son crédit, il pouvoit faire monter sur le trône de Judée, Aristobule,

petit-fils d'Hircan et frère de sa chère Mariamne, en ajoutant qu'il se contenteroit pour lui-même d'être à la tête des affaires comme son père Antipater l'avoit été sous le gouvernement d'Hircan. Antoine, touché de sa position, et plus probablement gagné par l'argent qui lui étoit offert, résolut de faire pour Hérode plus même qu'il ne demandoit; en effet, ses collègues dans le triumvirat, gagnés et séduits par lui, furent unanimement d'avis que c'était Hérode lui-même qui devoit être mis en possession du trône de Judée, quoiqu'il ne fût point de la race royale. Le sénat fut aussitôt assemblé pour avoir à prononcer sur cet objet; et les sénateurs Messala et Atratinus furent chargés de présenter Hérode devant l'assemblée des pères conscrits. Soit qu'ils fussent convaincus ou gagnés, ils firent si bien valoir les importants services que leur client et son père Antipater avoient rendus aux Romains, et en même temps s'élevèrent avec tant de force contre l'audace d'Antigone qui avoit osé accepter une couronne de la main des Parthes, qu'il fut décidé qu'Hérode seroit établi roi de Judée. Un décret fit une loi de cette résolution; et aussitôt qu'il fut passé, Antoine et Auguste, mettant Hérode entre eux deux, le conduisirent triomphant au Capitole, où le décret du

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

sénat fut déposé, et où l'on offrit aussitôt des sacrifices aux dieux, en reconnoissance de cet événement. Ce fut ainsi que le fameux Hérode devint roi de Judée, l'an du monde 3964, avant J.-C. 40.; pendant le cours du quatre cent soixante-septième consulat, qui fut celui de C. Domitius Calvinus, et de C. Asinius Pollion.

Assuré désormais de son sort, sous la protection des Romains, Hérode se hâta de revenir en Judée, où l'état de ses affaires et les intérêts de sa famille exigeoient sa présence. Pendant qu'il avoit été éloigné, Antigone n'avoit cessé d'assiéger le château de Macédà, qui étoit courageusement défendu par Josephe, frère d'Hérode. La citadelle, comme nous l'avons dit, avoit été bien approvisionnée de tout ce qui étoit nécessaire à la vie et à une vigoureuse défense; mais une grande et longue sécheresse avoit tari la citerne, et la garnison manquoit d'eau. L'impossibilité de s'en procurer avoit déterminé Josephe à faire une sortie, et à se retirer chez Malcus, roi d'Arabie, qui ne craignant plus les Parthes, étoit revenu à d'autres sentiments à l'égard d'Hérode et de sa famille. Le jour du départ et les moyens d'exécution étoient fixés; mais la nuit même où toute la garnison devoit se mettre en mouvement, il

tomba uue grande quantité de pluie qui remplit abondamment les citernes, et rendit inutile une sortie qui eût été extrêmement dangereuse.

Histoire des Juifs.

Pendant qu'Antigone faisait le siége de la forteresse de Macéda, Ventidius Bassus, lieutenant d'Antoine, et dont nous parlerons dans l'histoire des Parthes, ayant chassé les barbares de la Syrie, entra en Judée, et alla camper près de Jérusalem, sous le prétexte de secourir Josephe, mais dans la réalité pour tâcher d'obtenir de l'argent d'Antigone; il se retira ensuite, laissant seulement un corps sous les ordres de Silon, auquel Antigone fut encore obligé de donner de l'argent, dans la crainte qu'il ne se déclarât contre lui en faveur d'Hérode. Ce dernier ne tarda pas à arriver en Judée. Aussitôt qu'il fut à Ptolémaïs, il rassembla une armée composée d'étrangers et de juifs, et vers le milieu de l'année suivante (du monde 3965, avant J.-C. 39), il marcha contre Antigone. Presque toute la Galilée se déclara en sa faveur; et Gellius porta à Ventidius l'ordre d'Antoine de l'aider de tous ses moyens. Ces secours mirent Hérode en état d'attaquer Antigone, et de le contraindre à lever le siége de Macéda; mais, avant de marcher au secours de cette place, il était nécessaire de s'emparer de Joppé, sans quoi son armée eût été

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

entourée par celle de ses ennemis, qui étaient maîtres de ce port de mer. Hérode prit Joppé peu de temps après, et s'avança alors vers Macéda, dont Antigone leva le siége sans en venir à une action. Fortifié de la garnison de cette place, Hérode marcha sur Jérusalem, et auroit voulu en commencer immédiatement le siége; mais la saison étoit trop avancée, et ses officiers lui persuadèrent de remettre cette entreprise à un autre moment.

Au printemps de l'année suivante (du monde 3966, avant J.-C. 38) les hostilités recommencèrent, et les deux rivaux se livrèrent plusieurs combats. Hérode, soutenu des Romains, eut constamment l'avantage, et vint enfin, vers la fin de l'année, mettre le siége devant Jérusalem. La ville se défendit avec beaucoup de courage, et après que la partie basse eût étéprise, Antigone et ses troupes se rendirent dans la ville haute, où ils se soutinrent encore long-temps; enfin, après un siége de près de six mois, l'asile d'Antigone fut enlevé d'assaut, et ce dernier rejeton des Macchabées ou Asmodéens, voyant qu'il n'y avait plus aucun moyen d'éviter son sort, alla se jeter aux pieds de Sosius qui commandait les troupes romaines, et qui l'envoya prisonnier à Antoine. Aussitôt que les Romains se virent maîtres de la place, ils voulurent la

piller, et Hérode ne put éviter ce malheur aux habitants, ainsi que la pénible douleur de voir profaner le temple, qu'en sacrifiant aux troupes de Sosius une partie de ses trésors qu'il eut la générosité de leur distribuer.

Histoire des Juifs.

Telle fut la fin des longs troubles qui avoient désolé la Judée : ainsi fut prise la ville de Jérusalem, l'an du monde 3967, avant J.-C. 37; et cet événement mit fin au règne des Asmodéens; de cette race illustre qui gouvernoit la Judée depuis que Matathias, l'an du monde 3837, avant J.-C. 167, leva l'étendart de la révolte contre les rois de Syrie, c'est-à-dire pendant l'espace de cent trente ans. Cette famille gouverna d'abord la Judée comme chefs militaires, ensuite comme souverains sacrificateurs, et enfin sous le titre de rois.

Hérode, 7me roi de Judée; l'an d. m. 3967; av. J.-C. 37: 34 ans.

Antigone ayant été mis à mort d'une manière ignominieuse, par ordre d'Antoine, Hérode n'eut plus de rival à redouter, et déclaré roi de Judée par un décret du sénat, trois ans auparavant, il fut généralement reconnu comme tel aussitôt qu'il fut maître de Jérusalem, l'an du monde 3967, avant J.-C. 37. Ce prince, comme nous l'avons déjà dit, n'était point Juif de naissance, il étoit Iduméen, nom corrompu de celui d'Edomite; l'Idumée étant le pays connu, dans les premiers temps, sous le nom

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

d'Edom ou d'Esaü. Ainsi, quoique Hérode ne fût point Juif de naissance, il avoit cependant la même origine que les Juifs, puisque les Iduméens sortoient d'Esaü, comme les Juifs sortoient de Jacob, qui l'un et l'autre descendoient d'Isaac, souche commune des deux peuples.

En montant sur le trône de Judée, Hérode entroit en possession d'un royaume dont les finances étoient épuisées tant par les guerres civiles que par les engagements que ce prince avoit pris avec les Romains, et dont la tranquillité étoit sans cesse menacée par les amis d'Antigone, dont le parti étoit comprimé, mais n'étoit point anéanti. Ces deux plaies de l'état obligèrent le nouveau monarque à des mesures violentes, qui rendirent son règne odieux. Pour rétablir ses finances épuisées, il s'empara de tous les objets précieux qu'il trouva chez les particuliers riches; et pour assurer la tranquillité du pays, il fit périr un grand nombre de gens puissants, dont les biens vendus alimentèrent le trésor royal. Dans tous ces actes de violence, qu'aucun besoin, qu'aucune nécessité ne peuvent excuser, on doit cependant rendre à Hérode la justice qu'il ne se laissa point diriger par des sentimens de vengeance personnelle; il ne chercha point à sévir contre les personnes qui l'avoient le plus offensé; et il épargna ce même Séméas, qui s'étoit

Histoire des Juifs.

élevé avec tant de force contre sa conduite, lorsqu'il fut obligé de paraître devant le sanhédrin. Il eut les mêmes égards pour Pollion, juif distingué par son mérite, et qui s'étoit ouvertement déclaré son ennemi. Il est vrai que quelques historiens assurent que ces mêmes personnes avoient acquis sa faveur, en engageant, pendant le siége, leurs concitoyens à se soumettre à lui, regardant sa domination comme un acte de la puissance divine, et une punition du ciel justement méritée; que, ne pouvant se soustraire à la vengeance céleste, il étoit plus sage de s'y soumettre avec résignation, et de ne point irriter le tyran qui étoit destiné à les gouverner.

Le parti comprimé d'Antigone n'étoit pas le seul sujet d'inquiétude d'Hérode. Le grand sacrificateur Hircan avoit, comme nous l'avons déjà dit, été emmené par les Parthes, après qu'Antigone lui eut fait couper les oreilles, l'an du monde 3964, avant J.-C. 40. Ce prince resta quelques années en prison dans la Parthie; mais lorsque Phraate, qui monta sur le trône des Parthes, l'an du monde 3968, avant J.-C. 36, eut appris la naissance illustre et l'éminente dignité de son prisonnier, non-seulement il lui fit ôter ses fers, mais il le traita même avec toute sorte de distinction, et lui fixa Babylone

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

pour le lieu de sa résidence, et tous les Juifs qui y étoient établis, le regardant comme leur grand sacrificateur, s'empressèrent de lui rendre tous les hommages dus à son rang. Hircan n'auroit pas pu être plus heureux et plus considéré à Jérusalem qu'il l'étoit à Babylone; et un exil de cette nature étoit moins un malheur qu'un triomphe. Cette grande considération que les Juifs étrangers avoient pour Hircan, inquiétoit beaucoup Hérode, lui faisoit craindre de nouveaux troubles, et cette inquiétude le détermina à chercher les moyens de se rendre maitre de sa personne.

Le projet d'Hérode étoit d'une exécution d'autant plus facile, que le souverain sacrificateur sembloit aller au-devant des projets de son ennemi. En effet, Hircan, fatigué d'être éloigné de sa patrie, avoit un grand désir d'y rentrer, et trop confiant dans l'amitié qu'il avoit pour Hérode, et les services qu'il lui avoit rendus, il étoit déjà entré en négociation avec ce prince sur son retour à Jérusalem. Hérode écrivit donc à Hircan, qu'il le prioit de ne point le priver du bonheur de partager avec lui la souveraine puissance, et d'engager le roi des Parthes, ainsi que les Juifs de Babylone, à permettre qu'il revînt dans sa patrie; non content de cela, Hérode envoyà directement au

roi des Parthes le juif Saramella, qui offrit à ce prince de riches présents au nom de son maître, et lui demanda la liberté du grand sacrificateur. Séduit par ces trompeuses apparences, Hircan, après en avoir obtenu la permission de Phraate, quitta sa retraite et vint à Jérusalem où il fut reçu avec toute sorte d'honneurs et de distinctions. Histoire des Juifs.

Hérode, pour remplacer Hircan dans la charge de souverain sacrificateur, dont il ne lui étoit plus possible d'exercer les fonctions, avoit fait venir de Babylone un prêtre de la race sacerdotale, appelé Hananel, qu'il revêtit de la charge de souverain pontife. Cette nomination excita le mécontentement d'Alexandra, fille d'Hircan, et belle-mère d'Hérode. Cette princesse prétendoit avec raison que cette charge importante appartenoit de droit à son fils Aristobule, frère de Marianne et beau-frère d'Hérode; et en effet, ce jeune prince étoit tout à la fois le seul héritier du trône et de la souveraine sacrificature; du trône, par sa mère Alexandra, fille d'Hircan, parce que les droits de succession au trône étoient transmissibles par les filles, et enfin il étoit seul héritier de la souveraine sacrificature qui suivoit la ligne masculine, parce qu'il étoit fils d'Alexandre, qui avoit eu la tête tranchée à Antioche, l'au

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans

du monde 3955, avant J.-C. 49, par les ordres de Metellus Scipion, gendre de Pompée, contre lequel il s'étoit déclaré, et que cet Alexandre étoit fils d'Aristobule, frère d'Hircan. Ainsi Alexandre, père du jeune Aristobule, avoit épousé sa cousine germaine, par conséquent il étoit, par son père et sa mère, arrière petit-fils d'Alexandre Jannée ; par l'une véritable héritier du trône, et par son père le seul héritier de la souveraine sacrificature.

Le nouveau roi des Juifs connoissoit fort bien tous les droits du jeune Aristobule, son beau-frère, à la souveraine sacrificature ; mais il s'étoit toujours refusé à le revêtir de cette charge, parce qu'il sentoit bien que ce prince n'ayant pas des droits moins certains au trône de Judée, il craignoit que l'une de ces places ne fut un moyen de parvenir à la seconde ; et il faut convenir que si ce raisonnement n'étoit pas fondé sur une stricte justice, il étoit au moins établi sur les bases d'une bonne et sage politique ; car on ne peut se dissimuler que c'étoit ouvrir la porte à de nouveaux désordres, et faire naître l'occasion de nouveaux troubles. Ces motifs déterminèrent Hérode à résister pendant long-temps aux demandes de sa belle-mère et de sa femme; mais enfin, il fut vaincu par leurs sollicitations, ou plutôt il fut effrayé des démarches

qu'on avoit fait auprès de Cléopâtre, reine d'Égypte, pour qu'elle engageât Antoine à parler en faveur du jeune Aristobule; Hérode qui savoit tout le crédit que Cléopâtre avoit sur l'esprit d'Antoine, ne voulut pas attendre qu'il se mêlât de cette affaire, et il se détermina à déposer Hananel, pour investir son beau-frère Aristobule de la charge de souverain sacrificateur. Histoire des Juifs.

La nomination d'Aristobule rétablit un moment la bonne intelligence entre Hérode et Alexandra sa belle-mère; mais cet accord ne fut pas de longue durée. Le roi s'aperçut qu'il étoit dangereux de permettre à cette femme de se mêler des affaires de l'état, à cause des moyens qu'elle savoit employer pour faire réussir ce qu'elle désiroit; et pour éviter dorénavant toute discussion de ce genre avec elle, il la fit garder à vue dans son palais. Cette princesse, à laquelle une captivité de ce genre étoit odieuse, ne manqua pas de s'en plaindre à Cléopâtre sa protectrice, et la reine d'Égypte l'engagea à se rendre dans ses états avec son fils. Surveillée dans toutes ses démarches, il lui était difficile de se rendre à cette invitation; résolue cependant de se soustraire à la tyrannie du roi son gendre, elle fit préparer deux coffres dans lesquels elle et son fils devoient s'enfermer pour être, à l'aide de cette ruse, transportés

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

à bord d'un vaisseau prêt à faire voile pour l'Égypte. Hérode fut instruit de leurs projets et saisit les coffres ; mais pour ne point exciter la colère de Cléopâtre, il pardonna ou parut pardonner à la mère et au fils.

Cette indulgence simulée d'Hérode n'avoit pour but que de se donner le temps de trouver les moyens de se délivrer de l'inquiétude que ne cessoit de lui causer le jeune Aristobule. La crainte qu'il lui inspiroit augmentoit chaque jour, et ses anxiétés furent portées à leur comble à l'occasion d'un événement bien simple en lui-même, mais dont il redoutoit les suites. Aristobule étoit seulement âgé de seize ans quand il fut élevé à la charge de souverain sacrificateur ; la nature lui avoit prodigué, ainsi qu'à sa sœur Mariamne, tous les agrémens et tous les charmes de la figure. Ce fut le jour de la fête des tabernacles, que ce jeune pontife parut pour la première fois vêtu de ses habits pontificaux. Sa jeunesse, sa grâce, l'élégance de son maintien, la noblesse avec laquelle il s'acquitta de ses fonctions, excitèrent à un tel point l'admiration et l'enthousiasme des Juifs pour ce dernier rejeton de la race des Asmodéens, qu'ils ne purent dissimuler leur joie, et firent retentir le temple du bruit de leurs acclamations. Hérode en fut tellement ir-

Histoire des Juifs.

rité, qu'il se détermina à ne mettre aucun retard à l'exécution de son horrible projet, et il en trouva très-promptement l'occasion. Après cette célèbre et trop malheureuse fête des tabernacles qui, comme on le sait, duroit plusieurs jours, Hérode se rendit à une fête que lui donnoit sa belle-mère à Jéricho. La chaleur étant excessive, Aristobule fut invité par des jeunes gens de son âge à s'aller baigner dans une pièce d'eau qui étoit dans la plaine. Hérode, qui savoit combien son beau-frère aimoit ce divertissement, avoit aposté des gens affidés qui devoient se mêler aux jeunes gens qui se baignoient avec lui. Aristobule se livroit, comme il étoit naturel, à toute la gaîté de son âge; mais ceux qui étoient apostés par Hérode faisant semblant de le faire plonger, le retinrent dans l'eau jusqu'à ce qu'il fût suffoqué, et le firent ainsi mourir. Sa mère, en apprenant cette affreuse nouvelle, voulut, dans son désespoir, attenter à ses jours; cependant sa douleur s'étant insensiblement calmée, elle la dissimula pour pouvoir plus sûrement se venger. Telle fut la fin du grand sacrificateur Aristobule, l'an du monde 3970, avant J.-C. 30, après avoir exercé sa charge pendant un an, et elle passa après lui à Hananel, qui fut aussitôt remis en possession.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Pour éviter d'être soupçonné de ce crime, Hérode témoigna le plus grand regret de la mort d'Aristobule; mais Alexandra, veuve de ce jeune prince, ne fut point dupe de cette hypocrisie; elle informa Cléopâtre de cet horrible événement, la sollicitant d'obtenir d'Antoine la punition de ce crime; et le triumvir qui ne savoit point lui résister, ordonna à Hérode de se rendre à Laodicée, pour se justifier de cette accusation. Le roi n'osa point refuser au romain d'obéir à ses ordres, mais il savoit par quels moyens on gagnoit Antoine, et il se munit de présens si considérables, que non-seulement il fut absous, mais qu'il obtint même toutes sortes de faveurs de la part de son juge.

L'accusation portée contre Hérode lui avoit donné beaucoup d'inquiétude, et ses chagrins politiques, quelque justes et mérités qu'ils fussent, étoient augmentés par des malheurs domestiques dont nous devons parler. Hérode étoit né avec le plus violent caractère, et il avoit dans le cœur le germe des plus grands vices et des plus grandes qualités. Naturellement noble et généreux, son ambition et son avidité étouffaient en lui ces aimables dispositions, et la violence de ses passions se manifestait non-seulement dans tout ce qui tenoit à son ambitieuse politique, mais encore dans les senti-

ments de la nature les plus propres à adoucir le cœur et le caractère des hommes. Il avoit conçu la plus violente passion pour Mariamne, sa jeune épouse; et il faut convenir, s'il faut en croire les historiens, qu'elle étoit digne d'inspirer ce sentiment. Jamais femme ne justifia mieux les sentiments d'amour qu'elle avoit inspirés, et ne fut plus digne d'hommages. Cette princesse, que l'on nous représente comme ornée de tous les charmes qui peuvent embellir une jeune personne, avoit, outre la grâce et la beauté, toutes les qualités qui peuvent rendre aimable, et son cœur, sanctuaire de toutes les vertus, étoit aussi l'asile de tous les nobles sentiments qui font l'honneur et la gloire de l'humanité.

Histoire des Juifs.

Personne ne connoissoit mieux qu'Hérode le mérite de Mariamne; il l'aimoit avec transport; et auroit voulu en être aimé avec le même excès; sa tendresse ne lui suffisoit pas, il auroit désiré lui inspirer la même passion; et il se trouvoit aimé trop facilement, s'il n'étoit l'objet de tous les désirs de Mariamne, de toutes ses pensées. Il vouloit être la seule occupation de son esprit et de son cœur, tout sentiment dont il n'étoit pas l'objet lui paroissoit une infidélité, il étoit jaloux des préférences les plus innocentes, flétrissoit d'un humiliant soupçon les démarches les plus simples de celle qu'il ai-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

secret en avoit été pénétré, et Salomé, sœur d'Hérode et femme de Josephe, en fut malheureusement instruite. Cette princesse haïssoit mortellement sa belle-sœur Mariamne, dont elle étoit jalouse, et se livrant aveuglément aux impulsions de cette terrible passion, elle se promit de mettre à profit cet événement, et de s'en servir pour perdre celle qu'elle regardoit comme la rivale de son influence et de son crédit.

En effet, aussitôt qu'Hérode fut arrivé à Jérusalem, la perfide Salomé accusa Josephe qui étoit tout à la fois son oncle et son mari, d'avoir eu avec Mariamne des rapports trop familiers. La reine n'eut pas de peine à se justifier de cette fausse inculpation; mais dans le temps qu'Hérode lui faisoit les plus grandes protestations d'amour, elle lui reprocha l'ordre qu'il avoit laissé, en partant, à son oncle Josephe. Hérode, persuadé qu'un pareil aveu ne pouvoit être que le résultat d'une violente passion, crut alors à tout ce que lui avoit dit sa sœur Salomé, femme de Josephe; et convaincu du crime de ce dernier, il ordonna qu'on le mît à mort sur-le-champ, et refusa de le voir et de l'entendre. A cet acte de violence, il ajouta celui de faire mettre en prison sa belle-mère Alexandra, qu'il accusa, sans aucun motif,

Histoire des Juifs.

d'être l'auteur de toute cette intrigue. Tel fut le résultat de l'imprudence de Josephe, tant il est vrai que les meilleures intentions produisent quelquefois les plus grands malheurs; quand elles sont interprétées par les passions, et qu'on ne sauroit être trop réservé, à l'égard des personnes qui ne se conduisent jamais que d'après leurs impulsions déréglées.

A peine ces tristes événements, qui avoient jeté le dueil dans la famille d'Hérode, s'étoient-ils passés, que Cléopâtre, reine d'Égypte, arriva à Jérusalem, en revenant des bords de l'Euphrate où elle avoit accompagné Antoine. Cette princesse, comptant sur les moyens de séduction qui, jusque là, lui avoient si bien réussi, chercha à inspirer de l'amour à Hérode; mais elle avoit alors trente-cinq ans, et Hérode, le cœur plein d'une véritable passion, loin d'être disposé à l'aimer, se sentit une extrême aversion pour elle; cependant, à cause de sa liaison avec Antoine, il la traita avec beaucoup d'égards, la combla de présens, et l'accompagna jusqu'à Péluse.

Tous les soins et les marques de considération d'Hérode, ne purent le mettre à l'abri du ressentiment de la reine d'Égypte. Cette princesse avoit reçu d'Antoine plusieurs provinces, tant en Syrie, qu'en Judée et en Arabie, c'est-à-dire,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

que, sans être enlevés à leurs souverains respectifs, et sans cesser d'être provinces romaines, ces pays payoient à Cléopâtre des redevances considérables. Malc ou Malcus, roi d'Arabie, paya très-exactement ce qui étoit dû à Cléopâtre, jusqu'au moment où la guerre civile éclata entre Antoine et Auguste; mais à cette époque ce prince regardant comme précaire et vacillante la grande puissance d'Antoine, cessa de payer à Cléopâtre son tribut ordinaire. Cette princesse s'en plaignit amèrement au triumvir qui, sur-le-champ, prit des mesures pour mettre le roi d'Arabie à la raison. Hérode avoit à la disposition d'Antoine une armée très-forte, destinée à le soutenir contre les prétentions d'Auguste; cette armée n'étant pas dans la nécessité d'agir sur-le-champ, Hérode reçut d'Antoine l'ordre de la faire marcher en Arabie, et de se concerter pour les opérations militaires avec les généraux des troupes que Cléopâtre envoyoit de son côté pour le même objet. En effet, les troupes égyptiennes, destinées à cette expédition, parurent sur les frontières d'Arabie, l'an du monde 3972, avant J.-C. 32, et livrèrent plusieurs combats, dans lesquels elles eurent presque constamment l'avantage. Cléopâtre, en envoyant son armée en Arabie, avoit donné des instructions secrètes à Athénion qui les commandoit,

Histoire des Juifs.

et lui avoit dit de faire tous ses efforts pour qu'Hérode fût tué dans quelque combat. Athénion, dans une bataille qui fut livrée près de Carina, chercha à exécuter les ordres qu'il avoit reçus, et pour cela attaqua l'armée d'Hérode avant qu'il eût pu faire des dispositions pour se défendre contre ce nouvel ennemi.

Une aussi noire trahison excita, comme on peut l'imaginer, dans le cœur du roi des Juifs, une grande haine contre Cléopâtre; mais Hérode connoissant l'aveugle attachement d'Antoine pour cette princesse, n'osa point se plaindre, ni désobéir pour sa retraite aux ordres qu'il avoit reçus; tant étoit grande la terreur qu'inspiroit aux rois et aux peuples le nom seul d'un général romain. Le roi des Juifs se contenta de changer le genre de guerre qu'il faisoit, et se borna à des incursions dans le pays des Arabes. C'est dans ces circonstances que la Judée, l'an du monde 3973, avant J.-C. 31, éprouva un tremblement de terre qui fit périr beaucoup de monde et causa une infinité de malheurs. Ces événements fâcheux, dont le pays fut tout-à-coup accablé, déterminèrent Hérode à demander la paix aux Arabes, qui, le croyant dans une position plus fâcheuse qu'elle ne l'étoit véritablement, ne voulurent point la lui accorder. Dans cette conjoncture difficile, Hérode sentit bien

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

que le parti le plus sage, étoit de faire une vigoureuse défense; et, s'élevant au-dessus de ses malheurs, il ranima le courage de ses troupes, offrit à Dieu des sacrifices, et passa le Jourdain. Les Arabes, qui avoient déjà attaqué les frontières orientales de la Judée, furent battus dans deux occasions différentes, et Hérode s'avançant à son tour sur leur territoire, les contraignit à lui demander la paix, en lui laissant la liberté d'en dicter les conditions.

Quelque importante que fût pour Hérode la double victoire qu'il venoit de remporter sur les Arabes, le plaisir qu'il en ressentit fut empoisonné par la nouvelle qu'il reçut peu de temps après de la défaite d'Antoine, dans la bataille navale d'Actium, donnée à peu près dans le même temps, l'an du monde 3973, av. J.-C. 31. Aussitôt qu'il fut instruit de cet événement malheureux, il écrivit au triumvir pour l'engager à faire mourir Cléopâtre, et à s'emparer de son royaume pour se mettre par-là encore en état de disputer l'empire à Auguste, lui promettant, s'il vouloit prendre ce parti, d'employer pour venir à son secours toutes les ressources et tous les moyens que pourroient fournir la Judée. Cet atroce conseil, qui ne pouvoit prendre naissance que dans un cœur aussi froidement cruel que celui d'Hérode, fut repoussé

par Antoine, qui, encore épris de Cléopâtre, étoit bien loin de songer à tremper ses mains dans le sang d'une femme qui étoit l'objet de toutes ses affections, et à laquelle il n'avoit d'autre reproche à faire que de l'avoir aimé et d'avoir voulu partager avec lui les hasards du combat et les incertitudes de son sort.

Histoire des Juifs.

Hérode voyant que rien ne pouvoit arracher Antoine à son aveugle passion pour Cléopâtre, et prévoyant bien que cette foiblesse seroit la cause de sa perte, se hâta de faire la paix avec Auguste, et, l'an du monde 3974, av. J.-C. 30, lui envoya des personnes sûres pour le complimenter sur ses succès, et l'assurer de son dévouement. Cependant, comme il ne pouvoit pas trop compter sur la bienveillance du vainqueur d'Actium, et qu'il avoit encore en Judée un simulacre de rival, unique et dernier rejeton de la race royale, il résolut de s'en défaire pour éviter qu'on ne fût tenté de le remettre sur le trône qui avoit appartenu à ses pères. Ce rival qui donnoit de l'ombrage au roi des Juifs, étoit le vieux Hircan, l'ancien souverain sacrificateur, le grand-père de la belle et vertueuse Mariamne. Hircan ne fut pas long-temps sans savoir les inquiétudes que son existence donnoit à Hérode, et il sentit trop tard combien il avoit eu tort d'abandonner l'asile qu'il avoit trouvé

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

à Babylone; vainement espéra-t-il que son âge le préserveroit de tout danger; mais rien ne pouvoit arrêter Hérode quand il s'agissoit d'assurer son repos. Il voulut cependant donner à ce crime atroce une apparence de justice, et, dans cette vue, il tendit à Hircan un piége dans lequel il ne fut pas difficile de faire tomber ce vieillard octogénaire, ainsi que sa fille Alexandra. Le grand-prêtre fut aussitôt saisi par son ordre, et sans aucune forme de procès, ce prince malheureux eut la tête tranchée. Telle fut la fin du dernier souverain sacrificateur et roi de la race des Macchabées ou Asmonéens, dont la vie n'avoit été qu'une suite non interrompue de malheurs. A la mort de son père Alexandre Jannée, l'an du monde 3926, avant J.-C. 78, sa mère Alexandra le priva de la royauté et le revêtit de la souveraine sacrificature; à la mort de sa mère, l'an du monde 3935, av. J.-C. 69, son frère Aristobule lui disputa la couronne qu'il lui ravit, ainsi que sa dignité sacerdotale; Pompée le rétablit dans cette dernière charge avec le titre de prince, six ans après, l'an du monde 3941, avant J.-C. 63. Il garda ces deux titres pendant vingt-trois ans, jusqu'à l'an du monde 3964, avant J.-C. 40, après lesquels il fut privé de toutes ses dignités par Antigone, qui lui fit couper les oreilles, et l'envoya pri-

sonnier chez les Parthes. Après avoir resté quatre ans dans la Parthie et à Babylone, il revint à Jérusalem, l'an du monde 3968, avant J.-C. 46, où il vécut six ans tranquille jusqu'à l'an du monde 3974, avant J.-C. 30, époque à laquelle il mourut du dernier supplice, à l'âge de quatre-vingts ans.

Histoire des Juifs.

Après avoir, par ces moyens atroces, assuré sa tranquillité autant qu'il étoit en lui, Hérode se disposa à aller lui-même présenter ses hommages à Auguste; mais ce n'étoit pas assez d'avoir fait disparoître le dernier descendant des Macchabées, et de s'être, par sa mort, affermi dans la possession du trône, il voulut, avant son départ, assurer la tranquillité publique, non-seulement pendant la courte absence qu'il alloit faire, mais encore après sa mort; tant étoit grande l'incertitude qu'il avoit sur le sort que lui réservoit le vainqueur d'Antoine. Dans cette intention, il confia à son frère Phéroras le soin de sa mère Cypros, et de sa sœur Salomé, avec ordre de s'emparer de l'autorité, aussitôt qu'il auroit appris la nouvelle de sa mort. Quant à sa femme et à sa belle-mère Alexandra, il les renferma l'une et l'autre dans la forteresse de Massada, et en donna la garde à deux de ses intimes confidens, Joseph et Sohême, avec ordre de faire mourir ces deux

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

moit; et par une jalousie sans raison et sans mesure, et humiliante pour celle qui en étoit l'objet, il avoit éloigné de lui le cœur qu'il vouloit s'attacher. Ce prince savoit qu'Antoine avoit été charmé de la beauté de Mariamne, à la seule vue de son portrait, et craignant que s'il venoit à perdre la vie par ordre du triumvir, il ne s'emparât de Mariamne après sa mort, il ne put soutenir la pensée qu'elle passeroit après lui entre les mains de son rival. Pour calmer ses inquiétudes sur cet événement, dépourvu cependant de toute vraisemblance, puisque dans ce moment Antoine étoit plus que jamais attaché à Cléopâtre, il donna ordre, en partant de Jérusalem pour se rendre à Laodicée, à son oncle Josephe, qu'il avoit chargé du gouvernement pendant son absence, de faire mourir Mariamne, si Antoine le faisoit mourir lui-même.

Josephe qui, pendant l'absence d'Hérode, voyoit souvent Mariamne, soit pour les affaires du royaume, soit pour lui rendre ses hommages, parloit souvent à cette princesse de l'amour qu'Hérode avoit pour elle; et pour lui prouver à quel point ce prince l'aimoit, il eut l'imprudence de lui faire part de l'horrible commission dont il étoit chargé. Mariamne, loin de reconnoître dans cet ordre une preuve d'amour dont elle devoit être flattée, n'y vit qu'une tyrannie

Histoire des Juifs.

odieuse et un égoïsme prêt à tout sacrifier à lui-même, et cette fatale découverte ravit pour jamais à Hérode le cœur de son épouse. Peu de temps après, le bruit se répandit qu'Antoine avoit fait mourir Hérode d'une manière cruelle, et cette nouvelle jeta la consternation dans Jérusalem, dont les habitants craignirent de nouveaux troubles. Aussitôt qu'Alexandra, mère de Mariamne, fut instruite de cette fausse nouvelle, elle craignit pour sa fille les ordres qu'Hérode, son gendre, avoit laissés à son oncle Josephe, et dont sa fille n'avoit pas manqué de l'instruire, dès que Josephe lui eut dévoilé ce fatal secret. Dans cette circonstance difficile, cette trop malheureuse mère ne sachant à qui se confier, prit le parti d'avoir recours aux Romains, et engagea sa fille à venir avec elle se mettre sous la protection d'une légion romaine, qui étoit campée hors la ville. Mariamne sentant bien que c'étoit ce qu'elle avoit de mieux à faire, et qu'il falloit prévenir les dangers auxquels l'exposeroit la confirmation de cette nouvelle, se détermina à suivre les conseils de sa mère Alexandra, et elles étoient au moment de partir, lorsque des lettres d'Hérode annoncèrent aux princesses son prochain retour. Ce nouvel incident fit changer leur détermination; mais quelque mesure qu'elles eussent prises, le

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tendresse, mais l'accabla même des plus violents reproches. Depuis ce moment, Hérode ne connut plus de repos, tous les jours de sa vie furent empoisonnés par toutes les passions violentes qui peuvent à la fois dévorer le cœur humain; il rouloit sans cesse dans sa tête les plus sinistres projets; ils avoient tous pour but le châtiment de l'infortunée Mariamne; et l'amour déguisé sous les apparences de la haine, le tourmentoit des plus violents supplices, déchiroit son cœur d'une manière cruelle, et ne laissoit à cette âme ardente et inquiète aucun instant de calme. Le jour il se promenoit et parloit tout seul comme un insensé, la nuit le sommeil fuyant sa paupière, il ne pouvoit goûter aucun repos. La perfide Salomé, sa sœur, qui connoissoit bien la cause de ce cruel état d'anxiété, et qui, depuis long-temps, épioit le moment favorable de faire périr Mariamne, crut que l'instant de pouvoir exécuter ses criminels desseins étoit arrivé. Cette exécrable femme, déjà coupable de la mort de son époux, séduisit un de ses esclaves, et lui mettant une bourse à la main, lui ordonna de se rendre chez Hérode avec une coupe empoisonnée, et de dire au roi que Mariamne lui avoit donné l'un et l'autre, à condition qu'il la délivreroit d'un époux dont l'existence lui étoit odieuse.

Naturellement soupçonneux et jaloux, convaincu d'ailleurs que les crimes dont il s'étoit couvert, ne pouvoient que le rendre odieux, Hérode n'eut pas de peine à ajouter foi à la dénonciation de cet esclave, et ne sachant d'abord à qui s'en prendre, il fit aussitôt mettre à la torture un des eunuques de la reine, qu'il croyoit être dans la confidence de tous ses secrets. Les tourments n'arrachèrent à cet homme aucun aveu qui pût compromettre l'innocence et la vertu de Mariamne; il déclara seulement que l'ordre donné à Sohême de faire mourir cette princesse, si le voyage d'Hérode avoit une fâcheuse issue, étoit la cause de la haine violente que lui avoit inspiré son époux. Hérode, croyant que Sohême n'avoit point su garder le secret, et mêlant à toutes ces funestes idées, celle plus cruelle encore pour lui de l'infidélité de Mariamne, se persuada qu'elle avoit eu avec Sohême des liaisons coupables, et, persuadé de ce crime, il le fit mettre à mort sur-le-champ. Quant à Mariamne, il voulut donner plus d'appareil à son supplice, et, par son ordre, un tribunal fut chargé de lui faire son procès; cette infortunée princesse conduite devant des juges, qui tous étoient dévoués à son accusateur, fut, comme on devoit s'y attendre, condamnée au dernier supplice; mais les juges eux-mêmes, sentant l'iniquité de leur

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sentence, prièrent le roi de vouloir bien en suspendre l'exécution, et d'attendre, pour punir la reine, qu'il fût plus amplement et plus positivement informé. Le roi, dont l'esprit troublé par ces événements, ne savoit à quel parti s'arrêter, auroit volontiers accédé à cette demande; mais la perfide Salomé surveilloit toutes les démarches de son frère; et, craignant que le moindre retard ne découvrît son crime, elle alarma Hérode sur sa propre sûreté, lui dit que le peuple se mettoit en mouvement, et paraissoit vouloir s'armer pour défendre la reine. Hérode effrayé, craignant toujours comme tous les usurpateurs, d'être renversé du trône, se hâta de donner ordre qu'on mît sur-le-champ la sentence à exécution; et l'infortunée Mariamne fut aussitôt juridiquement assassinée, l'an du monde 3976, avant J.-C. 28.

Si Hérode donna, dans cette circonstance, la preuve de toutes les inconséquences, de toutes les foiblesses, de tous les excès, qui peuvent être la suite d'un cœur livré à l'empire d'une aveugle et funeste passion, il est doux de pouvoir, pour l'honneur de l'humanité, mettre à côté de ce caractère féroce, la douceur, l'innocence et les vertus de la trop infortunée Mariamne. Cette princesse offrit, dans cette circonstance, le modèle de tout ce que l'aménité du caractère et

la sécurité d'une conscience pure, peuvent offrir de calme et de résignation. Elle montra jusqu'à quel point les injustes persécutions peuvent inspirer de dégoût pour la vie. Cette reine célèbre que les qualités les plus rares du cœur et les charmes les plus séduisants de la figure, semblaient rendre digne du trône du monde, reçut la nouvelle de sa condamnation avec une tranquillité, un calme et une fermeté de caractère qui sembloient mériter un meilleur sort, et elle marcha au supplice avec un air si serein et si tranquille, que les bourreaux eux-mêmes en étoient attendris. Le peuple, rassemblé en foule sur son passage, faisoit de tous côtés, éclater sa douleur, et cet événement avoit répandu dans toute la ville de Jérusalem, la consternation et la tristesse. Mariamne, au milieu de cette affliction générale, se trouvoit presque heureuse de mourir : une seule circonstance blessa son cœur dans ses derniers moments, et elle dut en être d'autant plus affligée, qu'elle devoit moins s'y attendre. Sa mère, sa propre mère, et on ne le dit qu'avec horreur; sa mère, qui n'avoit point son courage et redoutoit la mort, craignant d'être compromise dans le procès de sa fille, et de subir le même sort, voulut gagner la faveur d'Hérode, et assurer son existence en paraissant reconnaître les crimes de sa fille, et,

Histoire des Juifs

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

pour cela, se plaçant sur le chemin par lequel elle devoit passer pour se rendre au supplice, elle accabla d'invectives l'innocente victime, insulta à son malheur, et lui reprocha son ingratitude et son infidélité envers l'époux le meilleur et le plus fait pour être aimé. Mariamne gémit en secret, d'injures aussi cruelles pour son cœur, mais ne repoussa, par aucunes plaintes, ce calice d'amertume; elle ne répondit point à sa mère, respecta sa coupable foiblesse, et sans se démentir jamais, montra jusqu'au dernier moment, la même noblesse, la même grandeur d'âme dont elle avoit donné tant de preuves pendant le cours de sa malheureuse vie.

La mort de Mariamne fut promptement vengée; à peine cette malheureuse princesse eut-elle terminé sa douloureuse carrière, que l'amour d'Hérode se réveilla avec toute sa fureur, et que, déchiré alors de remords et de douleur, la vie devint pour lui un supplice insupportable. A ses malheurs particuliers, se joignirent des maux publics plus grands encore; un fléau dévastateur ravagea la Judée, elle fut en proie à l'influence d'une peste cruelle, et Hérode en fut d'autant plus affligé, que le peuple et lui-même regardèrent cet événement comme une punition du sang innocent qu'il avoit versé, et surtout de celui de la vertueuse Mariamne. Hérode

Histoire des Juifs.

lui-même fut attaqué d'une grande maladie, accompagnée de violentes douleurs d'entrailles, et il ne dut son salut qu'à la vigueur de son tempérament. Sa belle-mère Alexandra, croyant qu'il étoit sans ressource, voulut s'emparer de deux citadelles, sous le prétexte d'assurer la couronne aux deux enfants qu'Hérode avoit eu de Mariamne, mais dans la véritable intention de s'emparer pour elle-même de l'autorité. Aussitôt que le roi fut instruit de cette entreprise, il donna des ordres pour qu'elle fût mise à mort, et ce fut la première victime qu'il immola aux mânes de Mariamne. Peu de temps après il fit aussi périr du dernier supplice Castobare qui avoit épousé sa sœur Salomé, après la mort de Josephe, son premier mari, (voyez ci-devant page 174). Cette exécrable femme, plus méchante peut-être que son frère, dégoûtée de son nouvel époux, le dénonça au roi, comme élevant et entretenant à ses frais les enfants de Babas, contre l'ordre exprès qu'il en avoit reçu; toute la famille de Babas étant fidèlement attachée à la race des Asmonéens.

Hérode, au milieu de tant de malheurs, de désordres et de crimes, n'oublioit cependant pas les intérêts politiques, et il faisoit tous ses efforts pour mériter la bienveillance d'Auguste. Dans l'intention de lui témoigner sa reconnois-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

sance et son attachement, il institua, en l'honneur de l'empereur romain, des fêtes que l'on devoit célébrer tous les cinq ans. Le théâtre qu'il fit construire pour la célébration de ces fêtes, étoit couvert d'emblêmes et d'inscriptions à la louange d'Auguste; on y voyoit aussi des trophées qui paroissoient avoir des figures d'homme. Ces simulacres choquèrent les Juifs qui regardoient ces figures comme une violation de la loi, et ils en témoignèrent un très-grand mécontentement. Hérode les leur ayant fait observer de plus près, ils rirent eux-mêmes, en voyant que ces hommes n'étoient que des poteaux couverts d'un casque et revêtus d'un armure; mais le peuple ne fut point aussi facile à convaincre, et il continua à regarder Hérode comme un roi payen. Le fanatisme religieux se mêlant alors à la haine des crimes du roi, dix hommes formèrent le projet de l'assassiner, et se rendirent au théâtre à cet effet; mais un espion ayant découvert leur projet, ils furent saisis, et expièrent dans les plus horribles tourments le crime qu'ils avoient projeté. Cet acte de sévérité n'en imposa point au peuple; mais il tourna sa rage contre le dénonciateur; et ayant trouvé le moyen de s'en rendre maître, il fut mis en pièces, et sa chair donnée aux chiens; car la vengeance du peuple ne connoît point de bornes,

et elle est dans tous les pays et dans tous les temps, aussi cruelle qu'injuste. Hérode fut long-temps à découvrir les coupables; mais, comme il avoit un grand intérêt à protéger et défendre ses espions et ses agents secrets, il fit appliquer plusieurs femmes à la question; et ayant réussi, par ce moyen, à connoître les auteurs du crime, il les fit mourir, ainsi que leurs familles dans les tourments les plus affreux. Histoire des Juifs.

Ce dernier événement, qui eut lieu l'an du monde 3979, avant J.-C. 25, porta au dernier degré la haine qu'avoit inspiré Hérode, et ce prince voyant qu'une révolte générale étoit sur le point d'éclater parmi son peuple, se détermina à fortifier Samarie et quelques autres villes, pour lui servir de retraite en cas de besoin. Cependant cette fermentation qui menaçoit la tranquillité publique, se calma à l'occasion d'un événement malheureux, qui fournit à Hérode un moyen de regagner l'amour et l'estime de ses sujets. Une longue sécheresse amena une grande disette, et Hérode, dont les coffres étoient totalement épuisés par les dépenses que lui avoient occasionnées les fêtes instituées en l'honneur d'Auguste, se vit dans l'impossibilité de venir au secours de son peuple. Dépourvu des moyens que lui avoient fourni ses économies, il n'hésita pas à sacrifier au bien

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

public, ses richesses personnelles, et fit en conséquence, fondre tous les objets précieux qu'il possédoit en or et en argent, et envoya en Égypte acheter une grande quantité de bled. La sécheresse avoit aussi fait périr une grande partie du bétail; Hérode en fournit aux agriculteurs, et la laine pour les vêtements ayant, par suite de cette calamité, manqué également, il donna aux plus pauvres de quoi se vêtir pendant le cours de l'année suivante, du monde 3980, avant J.-C. 24. Ces actes d'une générosité noble changèrent en admiration la haine qu'on lui portoit, et le peuple, pendant quelque temps, ne cessoit de louer sa noblesse et sa bonté; mais Hérode, toujours emporté par la violence de son caractère, ne sut point entretenir ces heureuses dispositions; il revint bientôt à ses premières cruautés, et l'affection du peuple se changea de nouveau en une horrible haine qui dura jusqu'à sa mort.

Aussitôt que la famine cessa de se faire sentir, Hérode reprit ses bâtiments, et fit construire à Jérusalem deux magnifiques palais; à l'un il donna le nom d'Auguste, et à l'autre celui d'Agrippa. Enfin ce prince, ennuyé de la solitude intérieure dans laquelle il vivoit, et espérant trouver dans de nouveaux liens, quelqu'adoucissement aux chagrins intérieurs qui le con-

sumoit, épousa une jeune personne appelée Mariamne, comme sa première femme, et comme elle aussi de la plus rare beauté; elle étoit fille d'un prêtre juif appelé Simon; et pour ne pas paroître épouser une personne d'une naissance trop commune, il commença par élever son père à la souveraine sacrificature, dont il priva Jésus, fils de Phabet, qui en étoit en possession. Le mariage d'Hérode, qui eut lieu l'an du monde 3980, avant J.-C. 24, fut suivi deux ans après, de l'envoi que ce prince fit à Rome des deux enfants qu'il avoit eu de Mariamne. Pour mériter de plus en plus les bonnes grâces d'Auguste, il voulut qu'ils fussent élevés sous ses yeux; et Pollion, son intime ami, fut chargé de pourvoir à leur établissement. Auguste, flatté de la confiance d'Hérode, donna à ces deux jeunes princes, appelés Alexandre et Aristobule, un appartement dans son palais, et permit à Hérode de désigner pour son successeur celui qui lui conviendroit. L'empereur romain témoigna encore à Hérode sa bienveillance, à l'occasion de quelques plaintes portées par Varus contre Zénodore, tétrarque d'une petite troparchie, c'est-à-dire, de trois districts. Cet administrateur permettoit aux habitants de faire des incursions dans les pays voisins, et Varus lui avoit vainement fait, sur ces désordres, les

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

plus sévères représentations. Auguste, instruit de cette négligence, ordonna que l'on chargeât Hérode de l'administration de ces trois districts, persuadé que l'ordre y seroit promptement rétabli; et en effet, sa confiance ne fut point trompée, car le roi des Juifs trouva promptement le moyen de purger le pays des brigands qui l'infestoient, et dans peu de temps cette troparchie fut aussi tranquille et aussi sûre que les pays voisins. Mais Zénodore, qui se trouvoit par là privé d'une partie de ses revenus, chercha tous les moyens de rentrer en possession de ce territoire, et Auguste étant venu en Syrie, l'an du monde 3984, avant J.-C. 20, il lui porta ses plaintes, qui furent appuyées par les habitans de la ville de Gadara, qui prétendirent avoir des griefs contre Hérode. L'empereur, après avoir donné audience aux accusateurs d'Hérode, ne voulut point le juger sans l'entendre, et lui assigna un jour pour avoir à se justifier des inculpations intentées contre lui. Hérode se rendit avec empressement aux ordres du souverain du monde, et Auguste écouta sa défense avec une telle apparence de prévention en sa faveur, que ses accusateurs, craignant de lui être livrés en punition de leurs fausses inculpations, prirent, pour la plupart, le parti de se détruire eux-mêmes, pour éviter de tomber entre les mains de leur

ennemi. Hérode sortit triomphant d'une accution que ses ennemis regardoient comme devant être le terme de sa prospérité, et fut ensuite comblé des faveurs d'Auguste. Ce prince lui accorda, pour son frère Phéroras, une tétrarchie qui le mit en état de soutenir son rang et sa naissance, sans avoir besoin des secours de son frère, et qui le délivra en même temps de la crainte d'être dans la suite sous la dépendance de ses neveux. Lorsque l'empereur quitta la Syrie, Hérode l'accompagna jusqu'au lieu de son embarquement, et bâtit à Panion, vers la source du Jourdain, un superbe temple de marbre en son honneur.

Histoire des Juifs.

Hérode, sûr de la bienveillance d'Auguste, et de l'impuissance de ses ennemis, vainement ligués pour lui ravir sa faveur, voulut aussi reconquérir l'affection de ses peuples; pour cela, il diminua les impôts, et proposa de rebâtir le le temple. Celui qui existoit étoit bien inférieur en magnificence à celui qui avoit été construit primitivement, parce que les Juifs revenus de Babylone n'avoient pas pu fournir aux dépenses immenses qui auroient été nécessaires pour construire un édifice aussi immense que l'étoit le premier temple; bâti par le roi Salomon. Le roi des Juifs, en faisant cette proposition, sentoit bien que le peuple serait mis en défiance

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sur l'exécution de ce projet, et qu'il craindroit que le temple une fois démoli, on n'eût plus les moyens d'en reconstruire un autre; mais Hérode alla au-devant de ces difficultés, en promettant de ne toucher à celui qui existoit qu'après avoir préparé tous les matériaux nécessaires pour construire le nouveau. Cette proposition fut à ces conditions acceptée avec joie, et Hérode se livra aussitôt à cette grande entreprise. Dix mille ouvriers furent promptement réunis, et il mit à leur tête mille sacrificateurs, qui chacun furent chargés de veiller à une partie des travaux; mille voitures furent employées aux charrois des matériaux, et deux ans n'étoient pas encore écoulés que tout ce qui étoit nécessaire à la construction du nouveau temple étoit déjà réuni. On démolit alors l'ancien édifice, ce qui prit dix-huit mois de temps, et le nouveau bâtiment fut commencé immédiatement après; huit ans furent employés à cet immense travail, en sorte que cette grande et magnifique entreprise, commencée l'an du monde 3985, av. J.-C. 19, fut terminée dans l'espace de douze ans.

Pendant le temps que l'on étoit occupé à la réédification du temple, Hérode s'en reposant sur les sacrificateurs du soin d'une surveillance plus particulière, partit pour Rome, l'an du

monde 3988, avant J.-C. 16, dans l'intention de juger par lui-même du progrès de ses enfants, et pour faire en même temps sa cour à Auguste. L'empereur le reçut avec toute sorte de distinction, et lui remit ses deux enfants, très-bien élevés et très-instruits dans les lettres grecques et latines. Après avoir passé quelques temps à la cour d'Auguste, où il fut toujours accueilli avec égards et bienveillance, Hérode reprit le chemin de la Judée, emmenant avec lui ses deux fils, Alexandre et Aristobule, tous deux enfants de Mariamne.

Histoire des Juifs.

Ces jeunes princes, ornés de toutes les grâces de la jeunesse, et élevés dans une cour célèbre par son urbanité et son élégance, furent pour les Juifs un sujet d'autant plus grand d'admiration, que leur extérieur rappelait à tous ceux qui l'avoient connue le souvenir de l'aimable et vertueuse princesse à laquelle ils devoient le jour. Le peuple témoigna le plus grand plaisir à les voir, et cette réception flatteuse fut un grand sujet d'inquiétude pour Salomé et les autres complices de la mort de Mariamne. Hérode sembloit jouir des succès qu'obtenoient ses enfants, et la meilleure intelligence régnoit entre eux, lorsque la perfide Salomé chercha à rompre cette heureuse harmonie. Suivant son usage, elle eut d'abord recours à la calomnie, et ré-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans,

pandit dans le public que les jeunes princes haïssoient leur père à cause de la mort de leur mère. Ces traits qui avoient éveillé l'inquiétude d'Hérode, n'étant pas parvenus jusqu'à lui, il maria ses deux fils, dont l'un, Alexandre, épousa Glaphyre, fille d'Archélaüs, roi de Cappadoce, et l'autre, Aristobule, fut uni à Bérénice, fille de sa sœur Salomé; ces deux mariages eurent lieu l'an du monde 3989, avant J.-C. 15.

Auguste ayant envoyé l'année suivante (du monde 3999, avant J.-C. 14), Agrippa en Asie, Hérode alla l'inviter à se rendre en Judée; et après lui avoir fait parcourir toutes les villes qu'il avoit bâties, le conduisit à Jérusalem, dont les habitants vinrent au-devant de lui, et s'empressèrent de lui rendre tous les honneurs dus à son rang et à la grande considération dont il jouissoit auprès de l'empereur. A son départ, Hérode le combla de présents, ainsi que toutes les personnes de sa suite, de façon qu'il quitta ce pays, emportant avec lui l'idée la plus flatteuse de la politesse et de la générosité du roi des Juifs. Au printemps, Hérode apprit qu'Agrippa, après avoir séjourné quelque temps dans l'Asie mineure, avoit été obligé, pour des affaires d'un grand intérêt, de se rendre dans le Bosphore cimmérien; il s'empressa de lui conduire

lui-même un renfort de troupes avec une grande quantité de provisions de tout genre; attention qui fut d'autant plus agréable au général romain, que, sans ces secours, il eût éprouvé beaucoup de difficultés à terminer les différends pour lesquels il s'étoit rendu dans ces contrées. A son retour à Jérusalem, Hérode rassembla le peuple, fit part des motifs de son voyage, et remit une partie des impositions.

Histoire des Juifs.

Considéré d'Auguste, respecté de ses peuples, il n'eût rien manqué au bonheur d'Hérode, si, par les intrigues et l'atroce caractère de sa sœur Salomé, il ne se fût élevé de nouveaux troubles dans sa famille. Cette femme déjà coupable de tant de crimes, poursuivit l'infortunée Mariamne jusque dans ses enfants, et elle leur avoit voué la même haine qu'à leur vertueuse mère. Il est vrai que les jeunes princes étoient quelquefois trop légers dans leurs propos, et Salomé ne manquoit pas de les envénimer, et de les présenter ensuite à Hérode comme des crimes. Avec ces moyens, et un caractère aussi soupçonneux que celui d'Hérode, il ne fut pas difficile de rendre les jeunes princes odieux à leur père, qui, pour les mortifier, fit venir à sa cour un fils nommé Antipater, qu'il avoit eu d'une troisième femme, appelée Dosithée, et il affecta de combler cet enfant de ca-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

resses et de préférences. Ce procédé, qui paroissoit être une indication des projets ultérieurs d'Hérode, acheva de lui aliéner les cœurs des deux enfants de Mariamne, qui devinrent alors moins circonspects que jamais, et donnèrent prise aux méchancetés et aux calomnies de Salomé.

Les ennemis des enfants de Mariamne, empoisonnant par de malignes interprétations leurs démarches les plus innocentes, réussirent si bien à les rendre suspects à leur père, qu'Hérode partit avec eux pour Rome, dans l'intention de les accuser devant le tribunal d'Auguste. L'empereur se trouvoit alors à Aquilée, ville de la Carniole, au fonds de la mer Adriatique. Hérode s'y rendit, et demanda au monarque justice de ses deux fils qu'il accusoit de vouloir attenter à sa vie. Les deux jeunes princes qui étoient loin de s'attendre à une accusation d'un crime si éloigné de leur cœur, se mirent à fondre en larmes; mais Alexandre, après avoir repris un peu de calme, et être revenu de son premier trouble, plaida si bien sa cause et celle de son frère, qu'Auguste, entièrement convaincu de leur innocence, reprocha à Hérode de les avoir accusés trop légèrement, ce qui produisit une espèce de réconciliation; mais elle ne fut pas de longue durée. Hérode, de

retour à Jérusalem, au commencement de l'an du monde 3993, avant J.-C. 11, fit une démarche qui ranima toute la haine que les deux fils de Mariamne avoient conçue contre leur frère Antipater; ce prince rassembla les Juifs, et leur déclara que son intention étoit que ses fils régnassent après sa mort, et qu'ils fussent appelés au trône dans l'ordre suivant, Antipater, Alexandre et Aristobule; mais que, tant qu'il vivroit, il conserveroit lui-même les revenus du gouvernement. Ce discours très-inutile et très-inconsidéré, étoit un sûr moyen de jeter entre Antipater et ses frères un germe de haine irréconciliable, et ce fut précisément ce qui arriva.

Histoire des Juifs.

Au milieu de ces querelles intérieures, Hérode ne négligea point les moyens de mériter de plus en plus la faveur d'Auguste; il partit de Jérusalem, l'an du monde 3994, avant J.-C. 10, et alla faire la dédicace de la ville de Césarée, bâtie en l'honneur d'Auguste, sur les bords de la mer entre Joppé et Ptolémaïs; il mit dans cette cérémonie une magnificence étonnante, à laquelle Livie, femme de l'empereur, voulut même contribuer; car elle envoya, pour cet objet, une grande quantité de choses précieuses, estimées plus de cinq cents talents. Toutes les personnes qui assistèrent à cette fête, furent

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

traités aux dépens d'Hérode, qui avoit réuni des jeux de toute espèce, et des gladiateurs qui combattirent contre des bêtes qu'on avoit fait venir de toutes les parties du monde. La dépense fut si grande, et cependant si bien ordonnée, qu'Auguste disoit, en parlant de cette fête, qu'Hérode auroit dû être roi de Syrie ou d'Égypte, car il avoit une âme trop élevée et trop grande pour son royaume.

Cependant tant de dépenses avoient totalement épuisé les trésors d'Hérode; et, pour rétablir ses finances, il fit ouvrir les tombeaux des rois David et Salomon, espérant y trouver d'immenses richesses; mais on ne découvrit que les cercueils de ces princes, environnés de vases précieux par la matière, et sur-tout par la beauté du travail. C'étoit de l'or dont ce prince avoit besoin, et non d'objets rares; et n'en trouvant pas dans le monument, il s'imagina qu'il étoit renfermé dans les cercueils. En conséquence, il ordonna qu'on les ouvrît; mais, suivant Josephe, une flamme miraculeuse en étant sortie, deux de ses gardes furent tués; c'est-à-dire, pour réduire les choses à leur juste valeur, que la vapeur empestée qui sortit de ces deux cercueils, tua probablement les deux gardes qui avoient été employés à les ouvrir. Quoi qu'il en soit, Hérode ne retira de cette action crimi-

nelle, que d'avoir profané les tombeaux des rois de Juda, et de n'avoir point respecté le repos et la cendre des morts, objet de la vénération publique dans tous les temps et chez tous les peuples.

Histoire des Juifs

A cette époque, c'est-à-dire, l'an d. m. 3995, avant J.-C. 9, des troubles intérieurs vinrent plonger Hérode dans de nouveaux malheurs. L'exécrable Salomé, d'accord avec son frère Phéroras, ne cessoit de prendre tous les moyens d'animer le père contre les enfants, et d'exciter la haine des enfants contre le père. Phéroras dit à Alexandre que son père étoit devenu épris de sa femme Glaphyre, et que sûrement il trouveroit les moyens de la lui enlever. Alexandre alla aussitôt trouver Hérode, et lui raconta ce que son oncle Phéroras venoit de lui dire. Le roi, qui étoit très-innocent du crime dont on l'accusoit, fit venir son frère, qui s'excusa de cette atroce calomnie sur sa sœur Salomé; le roi la fit venir aussi, mais elle nia le fait avec son audace et son impudence ordinaires. Cependant les réponses de l'un et de l'autre n'étoient pas assez fermes pour qu'il ne fût pas très-aisé à Hérode de juger qu'ils étoient coupables du crime dont on ne pouvoit les convaincre, et il les bannit de sa cour, après avoir donné les plus

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

grands éloges à la conduite sage et modérée de son fils.

Malgré cette preuve de bienveillance qu'Hérode donna à son fils, et la satisfaction qu'il témoigna de sa conduite, cela n'empêcha pas que peu de jours après le même Alexandre, ayant été accusé d'avoir voulu corrompre deux officiers de la maison du roi, ces officiers ne fussent arrêtés et mis à la question; ils convinrent avoir reçu des présents du jeune prince; mais que ce qu'ils avoient reçu leur avoit été donné par pure générosité et sans aucune espèce d'intention ultérieure. Peu content de cet aveu, qui ne suffisoit point à Hérode qui vouloit sévir contre son fils, il leur fit appliquer une nouvelle question, et les tourments leur arrachèrent de nouveaux aveux qu'Hérode crut suffisants pour pouvoir faire mettre aux fers son fils Alexandre. Le jeune prince au désespoir d'être ainsi traité en criminel, envoya au roi quatre différentes confessions, dans lesquelles il avoua beaucoup plus qu'on ne lui demandoit; et dans ses aveux il impliqua fortement Salomé, Phéroras et deux ministres; il ajouta que Salomé étoit secrètement venue le trouver, et s'étoit efforcée de lui persuader qu'il n'y avoit point de tranquillité à espérer pour lui tant que le tyran existeroit.

Ces accusations furent pour le roi un coup terrible; naturellement inquiet et soupçonneux, il se voyoit dans son palais entouré d'ennemis secrets, et, ne sachant plus à qui se fier, il s'abandonna à toute sa rage, et devint plus cruel et plus farouche que jamais. Le sang coula aussitôt dans l'intérieur de son palais et dans la ville. Jérusalem devint comme une immense boucherie ; on n'y entendoit parler que de meurtres, de tortures, d'emprisonnements et d'exécutions de tout genre. Le bruit de ces événements se répandit bientôt dans les pays voisins de la Judée, et finirent par arriver en Cappadoce, où Archélaüs, ami d'Hérode, fut instruit de ses malheurs. Le prince, connoissant la violence du caractère du roi des Juifs, et convaincu qu'il n'était point d'excès auquel ne pût le porter l'exaspération et la défiance, n'eut pas de peine à ajouter foi à tout ce que la renommée publioit des événements désastreux de Jérusalem ; mais il savoit en même temps qu'il étoit inutile de chercher à ramener Hérode à des sentiments de douceur, par des conseils donnés d'aussi loin, qu'il falloit combattre ses passions avec lui-même, écouter ses plaintes, ses griefs, paroître abonder dans son sens pour être plus sûr de le persuader ensuite, et ces considérations déterminèrent ce prince à partir de Cappadoce, l'an du m. 3996, Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avant J.-C. 8, et de se rendre à Jérusalem, sous le prétexte d'y voir sa fille Glaphyre qui avoit épousé Alexandre le fils aîné de la malheureuse Mariamne. En effet, aussitôt qu'il fut arrivé en Judée, ce prince, recommandable par sa sagesse et sa prudence, envoya chercher son gendre, lui reprocha sa conduite, dans les termes les plus violents, le menaça de lui retirer sa fille Glaphyre, et de l'abandonner au juste ressentiment de son père. Après avoir ainsi condamné Alexandre, Archélaüs n'eut pas de peine à déterminer Hérode à écouter ses raisons, et à le ramener à des idées plus saines; devenu plus accessible à la vérité et aux sages observations d'Archélaüs, il ne fut pas difficile de faire sentir au roi des Juifs, combien peu étoient solides des accusations extorquées par les tourments; et enfin, en convainquant son esprit et en remuant son cœur, le roi de Cappadoce réussit à le convaincre que son fils Alexandre n'en voulait ni à sa vie ni à sa couronne. Hérode, un peu calmé par les bonnes raisons et les soins d'Archélaüs, recouvra un peu de tranquillité, et rendit ses bonnes grâces à son fils.

Le roi de Cappadoce, après avoir joui quelque temps du bonheur que ses soins et sa sagesse avoient rendu à la famille royale de Judée, repartit pour ses états, et Hérode, reconnoissant

des marques d'amitié qu'il lui avoit données, l'accompagna jusqu'à Antioche. Hérode revint ensuite à Jérusalem, mais il n'y fit qu'un très-court séjour, et partit immédiatement après pour Rome, afin d'aller lui-même rendre compte à Auguste de tout ce qui s'était passé. Pendant son absence, et pendant le cours de l'an du monde 3997, avant J.-C. 7, les brigands qu'il avait chassés de ses états, et qui, retirés dans l'Arabie Pétrée, où ils avoient obtenu une forteresse d'un nommé Abodas, souverain de cette partie de l'Arabie, se jetèrent sur ses frontières, et firent de grands ravages dans la Judée. Ces mouvements, qui troubloient la tranquillité publique, étoient excités par un nommé Sylléus, ministre du roi Abodas, auquel Hérode avait refusé sa sœur Salomé en mariage, à cause de la différence de religion, et qui, en outre, devait soixante talents à Hérode. A son retour de Rome, le roi des Juifs demanda justice de ce Sylléus à Saturnius et à Volumnius, alors préfets de Syrie; l'Arabe fut condamné; mais, au lieu de payer ce qu'il devoit, il partit pour Rome. Hérode obtint alors des Romains la permission de se faire justice lui-même, et entra en Arabie, où il détruisit la forteresse qui servoit d'asile aux brigands qui ravageoient ses frontières. Quand Sylléus fut instruit de cet événement, il per-

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

suada à Auguste que les Arabes avoient été attaqués injustement, et ce prince en témoigna beaucoup de mécontentement contre Hérode. Mais, dans la suite, le roi instruit que Sylléus l'avoit calomnié auprès de l'empereur, s'adressa à Nicolas de Damas, qui, ayant pris toutes les informations nécessaires, détrompa Auguste; et ce monarque, fâché d'avoir injustement soupçonné Hérode d'un tort qu'il n'avoit pas, voulut l'en dédommager en lui donnant les états d'un autre prince arabe appelé Arétas; mais l'exécution de ce projet fut arrêtée par les nouvelles plaintes qu'Hérode porta au tribunal d'Auguste contre ses enfants, l'an du m. 3998, avant J.-C. 6.

Auguste, en rendant ses bonnes grâces à Hérode, l'autorisa à faire instruire le procès de ses fils à Béryte, ville maritime de Phénicie, devant les gouverneurs de Syrie et autres provinces voisines, mais surtout en présence du sage Archélaüs, roi de Cappadoce, avec permission à Hérode, s'ils étaient coupables, de les punir comme il le jugeroit à propos. Tous les juges furent en conséquence convoqués, excepté cependant Archélaüs, qu'Hérode regardoit comme trop partial à l'égard de ses enfants, Alexandre l'un d'eux étant son gendre. Cette affaire traîna en longueur, par la difficulté de

réunir les divers juges que les affaires de leurs provinces empêchoient de se rendre sur-le-champ à Béryte ; et, pendant ce temps, on conduisit les deux princes à Platone, petite ville auprès de Sidon, afin qu'ils fussent à portée de comparaître, s'il étoit nécessaire.

Histoire des Juifs.

Enfin tous les juges qui devoient prononcer dans ce grand et odieux procès étant réunis, les discussions furent ouvertes. Hérode, à la honte de son nom, plaida sa cause contre ses propres enfants ; et l'on vit un père dénaturé employer, en présence de plus de cinq cents personnes, toutes les ressources de l'éloquence, toutes les supercheries de la chicane, pour prouver que ses propres enfants avoient voulu attenter à sa vie. Il mit tant de chaleur, tant de véhémence, tant d'emportement et de haine dans son plaidoyer, qu'il excita l'indignation de tous ceux qui l'écoutoient. Les opinions des juges furent d'abord partagées : Saturninus, qui avoit été consul, ainsi que ses trois enfants qui étoient ses lieutenants, furent d'avis que les princes étoient coupables ; mais qu'ils ne méritoient point la mort ; Volumnius, préfet de Syrie, les condamna au dernier supplice, et son opinion entraîna celle de tous les juges, qui, l'an du monde 3999, avant J.-C. 5, prononcèrent un

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

arrêt de mort contre Alexandre et Aristobule, fils d'Hérode et de Mariamne.

Aussitôt après le jugement, le roi des Juifs conduisit lui-même ses enfants à Tyr, et il y trouva Nicolas de Damas qui arrivoit de Rome. Celui-ci l'engagea à ne point exécuter la sentence qui avait été prononcée contre ses enfants, et il lui donnoit, pour se conduire ainsi, des raisons prises dans son propre intérêt, lui disant que ses enfants étoient coupables sans doute, mais qu'en les faisant mourir, il allait s'exposer à des dangers plus grands encore que ceux qu'il pouvoit avoir courus. Votre fils Antipater, lui disoit-il, a bien plus d'ambition que les deux enfants de Marianne. Cette ambition sera étouffée, tant qu'Alexandre et Aristobule existeront; mais, du jour où ils auront terminé leur carrière, Antipater ne voyant plus d'intermédiaire entre vous et lui, ne connoîtra plus de frein, votre vie sera plus en danger que jamais, et les deux jeunes princes sont les plus sûrs garants que vous puissiez avoir de votre existence. Ces raisons étoient sans réplique, et fondées sur le caractère connu d'Antipater et elles auroient peut-être persuadé Hérode, sans des circonstances nouvelles qui rendirent ce prince inaccessible à toute impulsion raisonnable.

Aux motifs que Nicolas de Damas avoit déjà

allégués pour porter Hérode à des voies de douceur, il ajouta tous ceux que l'on peut puiser dans les sentiments de la nature. Il fit même parler l'amour qu'il avoit eu pour la mère de ces trop malheureux princes; et ses efforts pour l'engager à l'indulgence, furent puissamment secondés par un ancien officier d'Hérode, depuis long-temps attaché à son service, et appelé Tyron; mais ce vieillard ayant été lui-même accusé par un nommé Triphon, barbier du roi, de l'avoir engagé à lui couper la gorge, cette nouvelle dénonciation acheva d'altérer toute la raison d'Hérode. Tyron et Triphon furent l'un et l'autre mis sur-le-champ à la question, ainsi que le fils de Tyron; et ce jeune homme, touché des cris et des plaintes que la douleur arrachait à son malheureux père, s'accusa lui-même d'avoir, à l'insu de l'auteur de ses jours, formé le projet de tuer Hérode, dans le dessein de sauver la vie à Alexandre. Hérode voyant, dans cet aveu, de nouveaux complices des crimes de ses enfants, ne songea plus qu'à les punir, et cette dernière déposition hâta la mort des deux fils de Mariamne; les deux princes furent aussitôt conduits à Sébaste, port de Césarée, où ils furent étranglés, l'an du m. 3999, av. J.-C. 5.

Histoire des Juifs.

Ce que Nicolas de Damas avait, avec tant de raison, annoncé à Hérode, ne tarda point à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

arriver. Antipater, après la mort de ses deux frères, ne voyant plus entre le trône et lui que son père et son oncle Phéroras, se livra tout entier à ses projets d'ambition. Comme la chose la plus importante pour lui étoit d'abord de se délivrer d'Hérode, il chercha à associer à son crime son oncle qu'il savoit être indisposé contre le roi. En effet, Phéroras, après s'être réconcilié avec son frère, s'était brouillé de nouveau pour n'avoir point voulu épouser la fille d'Hérode, et sacrifier à ce mariage l'amour qu'il avoit pour une servante dont il avoit fait sa femme. Il ne fut pas difficile à Antipater de faire entrer son oncle dans ses vues, et tous deux résolurent de mettre fin au règne et à la tyrannie d'Hérode.

Quoiqu'Antipater et Phéroras n'eussent confié leur secret à personne, cependant, comme ils étoient sans cesse entourés d'espions, ils crurent devoir chercher les moyens d'éloigner tout soupçon jusqu'au moment où ils pourroient agir avec sécurité. Phéroras fut le premier en faveur duquel se présenta une circonstance propre à éloigner toute idée qu'il auroit pu tremper dans une conjuration, et il sut en profiter. Hérode ordonna à tous ses sujets de prêter serment de fidélité à Auguste; les Pharisiens, au nombre de sept mille, refusèrent de le faire, comme un acte contraire à la loi de Moïse; Hérode les punit de cette dé-

sobéissance, en les condamnant à une amende considérable. La femme de Phéroras la paya pour eux; et les Pharisiens, pour lui en témoigner leur reconnaissance, publièrent qu'elle seroit favorisée de Dieu, qu'il priveroit Hérode de son royaume, et qu'il le donneroit à Phéroras son mari et aux enfants qu'il auroit d'elle. Hérode, instruit de ces discours populaires par Salomé, fit mourir ceux qui avoient le plus contribué à les propager, et ordonna à son frère de répudier sa femme. Phéroras, attaché à son épouse, refusa d'obéir à cet ordre; et, pour l'en punir, le roi lui défendit de paroître à la cour. Phéroras profita de cette espèce d'exil pour s'éloigner de Jérusalem, et il se retira dans sa tétrarchie, en faisant serment de ne plus paroître à Jérusalem qu'après la mort de son frère. Par ce moyen, il éloigna de l'esprit d'Hérode toute idée qu'il pût tremper dans un complot tramé contre lui; et, dans la même intention, Antipater sollicita et obtint du roi son père la permission d'aller à Rome pour rendre ses devoirs à Auguste.

Histoire des Juifs.

Ces mesures étoient sages et prudentes; mais à quoi sert la prudence humaine, sinon à diriger les circonstances qui doivent amener les événemens nécessaires aux grandes vues de la Providence. Ces moyens, que Phéroras et Antipater avoient pris pour éloigner tout soupçon, furent

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

précisément ceux qui concoururent à découvrir la vérité, et à mettre au jour la conspiration tramée contre Hérode, et de nouveaux crimes encore. Antipater, en s'associant avec son oncle Phéroras, pour faire mourir son père, avoit, d'un autre côté, fait ses dispositions avec Doris ou Dosithée sa mère, pour que, dans le même moment, elle fît aussi assassiner Phéroras qui, seul, pouvait disputer à Antipater le trône de Judée; et voici par quels moyens ce double crime fut découvert.

Hérode étant tombé malade, après le départ de son frère Phéroras de Jérusalem, il lui écrivit de venir le voir; Phéroras s'excusa de l'impossibilité dans laquelle il était de pouvoir se rendre à ses ordres, parce que ce seroit violer son serment. Le roi sentit la légitimité de cette excuse; et Phéroras étant lui-même tombé malade quelque temps après, Hérode, qui se trouvait mieux, alla lui-même voir son frère. Il n'y avoit pas encore deux jours qu'ils étoient réunis, que Phéroras expira au moment où on s'y attendoit le moins; Hérode fit aussitôt transporter le corps de son frère à Jérusalem, et ordonna qu'on lui fît de magnifiques obsèques. Jusque-là la mort de Phéroras paroissant naturelle, rien ne transpirait sur la véritable cause de cet événement; mais les crimes se dévoilent par les voies les plus

Histoire des Juifs.

éloignées, et il se répandit bientôt, dans le public, que deux affranchis de Phéroras disoient que leur maître avoit été empoisonné par Doris ou Dosithée, femme d'Hérode et mère d'Antipater.

Ces bruits d'abord secrets, mais ensuite plus généralement répandus, jetèrent l'inquiétude dans l'esprit d'Hérode, qui fit mettre à la question les femmes de la maison de Phéroras, soupçonnées d'avoir été les instruments dont Dosithée s'étoit servi pour exécuter son crime; et l'une d'elle s'écria, dans les tourments qu'elle éprouvoit : Puisse la mère d'Antipater avoir sa part des douleurs qu'elle me fait éprouver! A ce premier aveu on redoubla les tortures de la question, et cette femme avoua que Phéroras étoit mort de poison; elle ajouta qu'Antiphile, un des amis d'Antipater, en avoit apporté d'Alexandrie, qui avoit été remis à Dosithée, qui, par l'entremise de son frère Theudion, en avoit donné à Phéroras pour empoisonner Hérode à la première occasion favorable. Ces aveux ne donnoient point la connoissance toute entière du crime, mais ils mettoient sur la voie pour le découvrir. La conduite perfide d'Antipater et de sa mère étoit mise au jour, mais on ne voyoit pas encore comment Phéroras avoit été empoisonné. De nouvelles circonstances dévoilèrent la vérité toute entière.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Quoique Hérode ne pût pas douter que sa femme Dosithée, son fils Antipater et son frère Phéroras ne fussent tous les trois d'accord pour l'empoisonner, rien cependant ne lui indiquoit encore comment Phéroras l'avoit été. Il fit alors interroger sa veuve sur ce sujet, et elle convint que son époux avoit reçu du poison pour empoisonner le roi, et ajouta que, pour en donner la preuve, elle alloit le chercher. Cette princesse sortit en effet; mais au lieu de l'apporter, on apprit tout-à-coup qu'elle venait de se précipiter par une des fenêtres de son appartement. Cependant sa chute n'étant pas mortelle, Hérode se rendit sur-le-champ chez elle, et lui promit sa grâce ainsi qu'à toute sa famille, si elle vouloit dire la vérité. Rassurée par cette promesse, elle donna l'assurance qu'elle diroit la vérité toute entière, et déclara qu'il étoit très-certain que son mari Phéroras avoit reçu du poison de Dosithée pour le faire prendre à Hérode; mais que, touché de l'affection que le roi lui avoit témoignée, et de la confiance avec laquelle il étoit venu le voir, il lui avoit ordonné de brûler le poison en sa présence, ce qu'elle avoit exécuté sur-le-champ, en en conservant toutefois une petite portion pour elle-même, dans le cas où elle eût dans la suite quelque chose à redouter d'Hérode, et que cette portion étoit encore entre ses mains;

Histoire des Juifs.

que Doris voyant Hérode malade, et convaincue qu'il ne reviendrait plus de cette maladie, avoit aussitôt, par le moyen d'une des femmes de la maison de Phéroras, fait empoisonner son beau-frère, afin que son fils n'eût plus de compétiteur au trône. Cette déclaration dévoila tout le secret de la double conspiration de Dosithée et d'Antipater, d'abord contre Hérode, et ensuite contre Phéroras. Le reste du poison fut alors apporté devant le roi, qui ne douta plus de la vérité de cet infâme complot.

Plusieurs autres circonstances vinrent ensuite à l'appui de tous ces aveux. Mariamne, femme d'Hérode, et la seconde de ce nom, fut gravement compromise ; mais son crime n'étant pas assez prouvé pour être puni de mort, Hérode la bannit, déshérita son fils, et déposa son père, auquel, comme nous l'avons dit, le roi avoit donné, avant son mariage, la charge de souverain sacrificateur. Quant à Dosithée, mère d'Antipater, elle fut bannie de la cour, après avoir été dépouillée de ses ornements et des bijoux qu'elle possédoit ; mais en même temps le roi prit des mesures pour qu'elle ne pût avoir aucune communication avec son fils Antipater, que l'on attendoit tous les jours à Jérusalem.

Pendant que tous ces crimes plongeoient la famille d'Hérode dans le deuil, des événements

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

d'une autre nature, et long-temps auparavant prédits par les prophètes, avoient lieu dans la Judée. Les temps étoient accomplis, et le genre humain touchoit au moment de sa rédemption. C'est cette année du monde 3999, avant J.-C. 5, que Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, vint au monde. Cet enfant étoit fils d'Élisabeth, femme de Zacharie, prêtre de la classe d'Abias (1). L'année précédente, Zacharie exerçant dans le temple les fonctions de son ministère, qui consistoient à offrir les parfums, fut tout-à-coup frappé de l'esprit de Dieu, et il vit, à la droite de l'autel des parfums, un ange semblable à celui que décrit le prophète Daniel, lorsque Dieu envoya le ministre de ses volontés dévoiler au saint prophète l'obscurité des temps, et lui découvrir l'époque de la naissance du Christ. L'ange, lui adressant la parole, lui dit que, quoiqu'il fût avancé en âge, ainsi qu'Élisabeth son épouse,

(1) On sait que David avoit partagé les prêtres en vingt-quatre classes, appartenantes à vingt-quatre familles; et chacune de ces classes portèrent et conservèrent le nom du chef de cette famille. Au retour de Babylone, il ne revint qu'une partie des prêtres, et il y en avoit de quatre classes; on divisa ensuite chacune de ces quatre classes en six, ce qui rétablit le nombre des anciennes vingt-quatre classes, et chacune de ces divisions partielles prit le nom d'une ancienne classe, et par là les choses furent sur cet ci rétablies sur le même pied qu'au temps du saint roi David.

cependant un fils naîtroit d'eux ; qu'il recevroit le nom de Jean, et seroit le précurseur du Messie. Zacharie, regardant la chose comme impossible, et ce qu'il voyoit et entendoit comme un effet de son imagination, dit à l'ange de confirmer sa mission par un miracle, ce que l'envoyé de Dieu fit aussitôt en privant, pour quelques moments, Zacharie de l'usage de la parole. Histoire des Juifs.

Après avoir rempli ses fonctions dans le temple, pendant le temps qui lui était prescrit, Zacharie revint chez lui, et quelque temps après, sa femme ayant conçu, cet événement surnaturel lui confirma la vérité de sa vision. Élisabeth et Zacharie, pleins de confiance dans les vues de la Providence, attendoient, dans l'humiliation et la soumission de leur cœur, qu'il plût au Seigneur de manifester ses volontés ; mais ils ignoroient encore les voies dont il lui plairoit de se servir. Six mois après l'événement dont nous venons de parler, et au commencement de l'an du m 3999, avant J.-C. 5, le même ange, qui avoit apparu au saint prêtre Zacharie, fut envoyé à Nazareth en Galilée, et dans la tribu de Zabulon, à une vierge appelée Marie, et mariée à un nommé Joseph, l'un et l'autre de la race de David. Après l'avoir saluée, l'envoyé de Dieu lui annonça qu'elle devoit être mère du Messie promis et annoncé par les prophètes,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

et que l'enfant qu'elle mettrait au monde recevrait le nom sacré de Jésus. Marie, après avoir écouté les instructions de Gabriel, lui répondit avec humilité : Je suis la servante du Seigneur, que sa volonté s'accomplisse en moi. Marie, dépositaire des secrets de l'Éternel, désiroit pouvoir en parler à une personne de son sexe, dont la sagesse et la prudence pussent la guider dans les circonstances dans lesquelles elle se trouvoit. Elle étoit cousine d'Élisabeth, femme du prêtre Zacharie dont nous venons de parler ; ne croyant pouvoir se confier à une personne d'une sagesse et d'une vertu plus reconnues, elle partit pour Hébron, ville de Juda, au midi de Jérusalem, où le prêtre Zacharie faisoit sa résidence. Élisabeth, qui étoit déjà enceinte depuis six mois, sentit, en apercevant la mère du Seigneur, tressaillir son enfant, et fut avertie par là des grandes destinées de Marie. Elle la félicita de la faveur particulière qu'elle avait reçue du ciel, et lui rendit tous les hommages dus à celle qui allait mettre au monde le désiré des nations, le Rédempteur du genre humain.

Marie, après avoir passé trois mois à Hébron, revint à Nazareth ; son mari, surpris de la voir grosse, voulut la répudier secrètement pour ne pas l'exposer à la rigueur des lois ; mais, averti par l'ange, des desseins de Dieu sur elle, et de la

manière miraculeuse dont elle avoit conçu celui qui devoit être le Sauveur du monde, Joseph se rappela alors les paroles du prophète Isaïe : *et voici qu'une vierge deviendra enceinte, et elle enfantera un fils qu'on appellera Emmanuel*; et, frappé de la similitude des circonstances, il obéit aux ordres de l'ange, en continuant à vivre en bonne intelligence avec Marie, attendant humblement l'un et l'autre les effets de la promesse divine et les grands événements qui devoient en être la suite.

Histoire des Juifs.

Cependant ce n'étoit point à Nazareth, mais à Bethléem, cité de David, que devoit naître le Christ, suivant les paroles du prophète. Il falloit donc, pour l'accomplissement des oracles sacrés, un événement qui conduisit Marie dans cette ville précisément à l'époque de ses couches. Cette circonstance si nécessaire, fut le résultat d'un édit rendu par Auguste au commencement de cette année, par lequel il étoit ordonné à tous les préfets des provinces de faire le dénombrement de tous les individus de leur ressort, afin d'avoir celui de tout l'Empire romain. L'ordre d'exécuter cette loi étant arrivé à cette époque, et ce dénombrement se faisant par famille, la vierge Marie, quoiqu'enceinte, fut obligée, ainsi que son époux, de se rendre à Bethléem pour que leurs noms fussent insérés parmi ceux des

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

personnes qui appartenoient à la maison de David. Cette opération administrative attira à Bethléem, dans ce moment, une si grande affluence d'étrangers, que Marie et Joseph ne trouvèrent aucun moyen de se loger dans une hôtellerie, et furent obligés de se réfugier dans une étable pour s'y mettre à l'abri des rigeurs de la saison. Ce fut dans ce lieu que le vingt-cinq décembre de l'an du monde 3999, avant J.-C. 5, la vierge sainte accoucha du roi du ciel et que, privée de tout secours, elle fut réduite à le coucher dans une crêche. Le huitième jour, qui étoit le commencement de l'an du monde 4000, avant J.-C. 4 (1), l'enfant fut circoncis, et reçut le nom de Jésus, comme il avoit été annoncé.

Bientôt il se répandit dans Jérusalem que des mages étoient arrivés de l'orient, pour adorer

(1) C'est ici que devroit finir notre première grande période. Mais nous avons déjà dit que, par erreur de Denys le Petit, la naissance du Christ ayant été rapportée à l'an du monde 4004, nous sommes obligés de suivre les mêmes erreurs, afin de ne pas nous trouver en opposition avec tous les écrivains qui nous ont précédé. Ainsi, il faut distinguer dans la naissance du Christ, l'année vraie, de l'année putative. L'année vraie est l'an du monde 3999, avant J.-C. 5. L'année putative est celle indiquée par Denys le Petit, l'an du monde 4004, après laquelle commence la première année de l'ère vulgaire, qui est celle qui a servi de base à tous les calculs des écrivains modernes, et quoique ce soit une erreur, elle est si générale qu'il est devenu nécessaire de la suivre et de s'y conformer.

un enfant auquel le royaume des Juifs étoit promis. Hérode, instruit de cet événement, et prompt à concevoir des soupçons, crut que quelqu'enfant de l'ancienne race royale étoit secrètement élevé dans ses états. Ce prince fut fort alarmé de cette nouvelle, et il ne douta pas que ses ennemis ne fussent sur le point de lui susciter un rival, destiné à lui disputer la couronne. Pour calmer ses inquiétudes, il fit venir ces étrangers, et les questionna sur cet événement. Les mages qui n'étoient, dans le voyage qu'ils avoient entrepris, que des instruments passifs de la volonté de Dieu, ne purent que lui raconter la manière miraculeuse dont ils avoient été conduits à Jérusalem, après avoir été avertis par diverses visions, qu'ils devoient s'y rendre pour y adorer l'enfant destiné à être le roi des Juifs; qu'arrivés dans la capitale de la Judée, ils avoient consulté les savants et les prêtres interprêtes des livres saints, et qu'ils avoient appris d'eux que l'enfant-roi devoit naître à Bethléem. Hérode ne pouvant tirer d'eux des éclaircissements plus positifs, les engagea à se rendre aussitôt à Bethléem, et à repasser par Jérusalem à leur retour, pour l'instruire positivement du lieu où étoit l'enfant, afin qu'il pût lui-même aller l'adorer. Le but d'Hérode étoit de prendre d'eux des informations plus positives, pour en-

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

suite s'emparer de ce redoutable enfant. Mais l'Éternel veilloit sur l'ouvrage de ses mains, et il fut trompé dans son espoir; car les mages furent avertis en songe de prendre une autre route; et ils retournèrent en orient par un chemin différent, sans repasser par Jérusalem.

Quarante jours après, qui étoit le temps prescrit par la loi pour la purification des femmes après la naissance d'un fils, Joseph et Marie se rendirent à Jérusalem pour y présenter l'enfant au Seigneur, et le racheter suivant le précepte de la loi. En entrant dans le temple, la sainte famille rencontra un vieillard nommé Siméon auquel il avoit été prédit qu'il ne mourroit pas avant d'avoir vu le Christ. Ce saint homme, dirigé par l'esprit de Dieu, étoit allé au temple, à l'heure même où Jésus y fut porté; et, prenant l'enfant dans ses bras, il prédit à sa mère les afflictions dont son cœur seroit déchiré à la vue des persécutions auxquelles son divin fils seroit exposé. Après avoir adoré l'enfant, Siméon le remit entre les bras de sa mère, et, ne désirant plus rien sur la terre, il chanta le célèbre cantique *Nunc dimittis servum tuum, Domine.* Après avoir ainsi rempli toutes les formalités voulues par la loi, Joseph et Marie revinrent à Nazareth; et c'est du séjour que Jésus fit dans cette ville avec ses parents que les Juifs

lui donnèrent, dans la suite, le nom de Jésus le Nazaréen ou de Nazareth. Histoire des Juifs.

Hérode ne voyant point revenir les mages, sentit bien qu'ils avoient voulu le tromper, et sa tranquillité fut alors troublée par une double inquiétude, la naissance du nouveau roi des Juifs, et les intrigues de son fils Antipater dont il ne pouvoit plus douter, et qui, d'après les terribles événements que nous avons racontés plus haut, ne soupiroit qu'après le moment où il pourroit se défaire de son père. Bientôt de nouvelles preuves confirmèrent tous ses crimes : ce fils dénaturé qui n'avoit pas été instruit de tout ce qui s'étoit passé en Judée à la mort de son oncle Phéroras, et qui, par les mesures qu'avoit prises Hérode, ne pouvoit avoir aucune communication avec ses complices, crut que la trame qu'il avoit ourdie marchoit sans obstacle, et que déjà les mesures étoient prises pour lui assurer la couronne. Cependant, dans la crainte que les premiers présents envoyés à sa mère n'eussent pas réussi, il lui en fit passer de nouveaux par le moyen d'un affranchi ; mais à peine ce messager fut-il arrivé à Jérusalem, que les espions d'Hérode le saisirent ; il fut immédiatement appliqué à la question, et il avoua, dans les tourments, le véritable sujet de son voyage.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Cette nouvelle preuve n'étoit point nécessaire pour convaincre Hérode de la vérité; mais il dissimula son ressentiment, et écrivit à Antipater qu'il avoit éprouvé quelque mécontentement de la part de sa mère qui n'avoit aucun rapport avec lui, et que, sentant sa santé s'affoiblir, il l'exhortoit à se hâter de revenir à Jérusalem, afin que ses ennemis ne prissent aucune mesure pour l'empêcher de succéder à la couronne, qu'il lui avoit destinée depuis longtemps. Antipater, convaincu d'après cette lettre que le complot étoit déjà exécuté, ne fut pas moins pressé de se rendre à Jérusalem que son père l'étoit de l'avoir en sa possession. Il partit de Rome aussitôt, et apprit à Tarente la mort de Phéroras et une partie des choses qui s'étoient passées à cette occasion. Il fut, comme on peut le croire, atterré de ces événements; mais, rassuré par la lettre de son père, il continua sa route jusqu'en Cilicie où, tranquillisé encore par ses amis qui ne connoissoient point les faits découverts par Hérode, il s'avança vers la Judée, et débarqua à Sébaste, port de Césarée, comme le Pyrée étoit celui d'Athènes.

Pendant qu'Antipater se rendoit de Rome à Jérusalem, Hérode, inquiet de l'enfant nouveau-né, et croyant qu'il avoit été trompé par les mages, cherchoit tous les moyens de le dé-

couvrir ; enfin, ne pouvant y réussir, et voulant se délivrer d'une aussi grande inquiétude, il ordonna qu'on mît à mort tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous ; mais l'enfant redoutable étoit déjà en sûreté ; car l'ange avoit apparu à Joseph, et lui avoit dit de prendre l'enfant avec sa mère, et de se retirer en Égypte, ce qu'il avoit fait aussitôt, et la sainte famille y demeura jusqu'après la mort d'Hérode.

Histoire des Juifs.

Ce fut très-peu de temps après ce terrible massacre, l'an du monde 4000, av. J.-C. 4, qu'Antipater arriva à Jérusalem. Son premier soin fut d'aller se présenter au palais du roi, où on le laissa entrer seul, mais sans aucune personne de sa suite, et on en ferma aussitôt les portes. En approchant du roi, il voulut se jeter à ses genoux ; mais il fut repoussé d'un air sévère, et arrêté sur-le-champ. Étonné de ce traitement auquel il étoit loin de s'attendre, on lui reprocha d'être la cause de la mort de ses frères, et on lui dit que les motifs de la conduite du roi lui seroient donnés devant Varus qui devoit le juger le lendemain. En effet, Quintilius Varus qui avoit remplacé Saturninus dans le gouvernement de Syrie, se trouvant alors à Jérusalem, il présida le tribunal le lendemain, et l'accusé fut emmené devant lui. Hérode parut bientôt

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans

comme son accusateur, et déclara que son fils avoit voulu l'empoisonner plusieurs fois; il raconta ensuite tous les détails de la conspiration qu'il avoit découverte; mais la dernière de ses accusations, et celle qu'il poursuivit avec pl us de chaleur, portoit sur al mort de ses deux aimables fils, Alexandre et Aristobule, enfants de Mariamne. Tu as été, dit-il, en s'adressant à Antipater, leur plus cruel persécuteur s'il est vrai qu'ils fussent coupables, et leur infâme meurtrier s'ils étoient innocents. Le souvenir de ces deux malheureux princes, l'idée de leur mort injuste rappelant Hérode à tous les sentiments de la nature, il répandit un torrent de larmes, et les sanglots étouffant sa voix, il fut obligé d'interrompre son discours, et il pria Nicolas de Damas de continuer son plaidoyer.

Antipater ne donna pas au ministre du roi le temps de parler. Ce prince entreprit de se justifier, mais ne donna que des raisons vagues, qu'il appuya d'imprécations contre lui-même, s'il était coupable. Varus, voyant que l'accusé n'avait rien de solide à dire pour sa justification, fit apporter les poisons qu'on fit prendre à un criminel condamné à mort, qui expira sur-le-champ; et cette preuve restant sans réplique, le coupable fut, d'une voix unanime, condamné au dernier supplice. Hérode fit alors mettre

Histoire des Juifs.

son fils aux fers, et on l'enferma dans une prison. Pendant qu'il y était, dans l'attente du supplice qu'il avait si justement mérité, une lettre qui lui étoit adressée d'Égypte, par son ami Antiphile, fut interceptée; et, outre les preuves qu'elle fournit contre Antipater, elle découvrait un nouveau crime. *Je vous ai envoyé*, disoit Antiphile à Antipater, *la lettre d'Achmé*(1). *Vous savez à quoi je m'expose par cette démarche, et que je me mets à la merci de deux familles puissantes qui me haïssent mortellement. C'est à vous à avoir soin que cette affaire n'ait point une fâcheuse issue.* Pour découvrir ce que signifioit cette lettre, il aurait fallu avoir celle d'Achmé; après l'avoir très long-temps inutilement cherchée, on la trouva enfin cousue dans la doublure de l'habit du messager, et elle étoit ainsi conçue: *J'ai écrit à votre père comme vous l'avez voulu, et j'ai renfermé dans le paquet la lettre supposee de Salomé à l'impératrice ma maîtresse. Je ne doute pas qu'aussitôt que le roi les aura lues, il ne s'empresse de la faire mourir.* Cette lettre, attribuée à Salomé, étoit toute entière de l'invention d'Antipater, et écrite de la main d'Achmé, que cet audacieux scélérat avait gagné pour con-

(1) Achmé étoit une des femmes de chambre de Livie, femme d'Auguste.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

duire cette intrigue. En effet, Hérode reçut dans le même temps une lettre d'Achmé, ainsi conçue : Achmé au roi Hérode. *Dans le désir que j'ai de vous servir, en vous informant d'une chose dans laquelle il s'agit de votre sûreté, je vous envoie une lettre de Salomé à l'impératrice ma maîtresse, par laquelle elle lui demande la permission d'épouser Sylléus. Je vous prie de déchirer cette lettre aussitôt que vous l'aurez lue, parce que si l'on venoit à découvrir que je l'ai écrite, il m'en coûterait la vie.*

Sylléus, comme nous l'avons déjà dit, étoit un ennemi personnel d'Hérode, et le même qui l'avoit calomnié auprès d'Auguste, jusqu'au point de lui attirer de la part de ce monarque les reproches les plus graves. Hérode prit aussitôt toutes les mesures nécessaires pour éclaircir cette nouvelle affaire ; et après s'être bien assuré de ce nouveau crime d'Antipater, il le fit venir et lui montra les pièces qu'il avoit entre les mains. Le coupable, atterré par ce coup imprévu, ne put rien dire pour sa défense. Interrogé sur le nom de ses complices, il ne nomma que le seul Antiphile ; Salomé, coupable d'ailleurs de tant d'autres crimes, étoit innocente de celui dont on l'accusoit, et n'eut pas de peine à s'en justifier. Hérode, qui avoit toujours eu une grande confiance en Salomé, n'eut pas de peine à croire à

son innocence. Ce nouveau crime le détourna du projet qu'il avait d'envoyer le coupable à Rome, comme il le vouloit d'abord ; mais il craignit qu'un aussi grand scélérat, dont l'existence étoit un malheur pour l'humanité, ne réussît à s'échapper, et c'est ce qui le détermina à n'envoyer à Auguste qu'un récit exact de tout ce qui s'était passé, avec les preuves qu'il avoit entre les mains, et toutes ces pièces furent portées à Rome par des ambassadeurs.

Histoire des Juifs.

Pendant l'intervalle de cette mission importante, Hérode fut attaqué d'une maladie grave ; et, sentant que sa fin approchoit, il fit son testament, par lequel il instituoit pour son successcesseur, le plus jeune de ses fils Hérode Antipas, qui étoit fils de Malthace et frère d'Archélaüs. Ce dernier prince, par les calomnies d'Antipater, était devenu odieux à Hérode, ainsi que Philippe Hérode, fils de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon. Par un premier testament, le dernier de ces princes avoit été désigné comme successeur du roi ; mais dans la suite du temps, il fut déshérité lorsque sa mère fut compromise à l'occasion de la mort de Phéroras. Le roi des Juifs légua par reconnoissance à Auguste mille talents, et cinq cents à l'impératrice ; il laissa aussi d'immenses richesses à l'indigne et coupable Salomé ;

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

quant au reste de ses biens, il fut divisé entre ses enfants et ses petits enfants.

C'est pendant le cours de cette maladie qui fut d'un genre particulier et accompagnée des douleurs les plus cruelles, qu'Hérode eut lieu de connoître à quel point il étoit en horreur à la nation juive. Judas et Mathias, docteurs juifs en grande réputation à Jérusalem, à cause de leur profond savoir et de leur éminente piété, mais emportés par un zèle coupable, et que l'on ne doit pas craindre de blâmer, engagèrent leurs disciples à aller, aussitôt que ce monarque auroit rendu l'esprit, renverser les édifices qu'il avoit élevés contre la loi de Moïse. Ces jeunes gens, empressés d'exécuter un avis qu'ils regardoient comme une espèce d'ordre de la part de leur maître, apprirent vers le milieu du jour qu'il se répandoit que le roi étoit mort; ils s'avancèrent aussitôt vers le temple, et abattirent un aigle d'un travail exquis qui étoit placé au-dessus de la porte principale. Le commandant de la garnison croyant que c'étoit le commencement d'une insurrection, accourut avec un corps de troupes sur le lieu du rassemblement, et n'y trouva que des jeunes gens qui se séparèrent à son approche. Une quarantaine des plus mutins refusant cependant de se retirer, ils furent sai-

sis, ainsi que Judas et Mathias leurs chefs, et menés aussitôt en présence du roi. Questionnés en présence du monarque sur les motifs qui les avoient portés à ces excès, ils eurent l'insolence de dire qu'ils n'éprouvoient qu'un regret, celui d'avoir retardé l'exécution d'un projet qu'ils avoient formé depuis long-temps; qu'ils croyoient en cela avoir obéi à la loi de Dieu, et qu'ainsi, ils ne redoutoient aucun des châtimens qu'on pourroit leur infliger. Histoire des Juifs.

Hérode, auquel le désir de se venger d'un aussi sanglant affront, donna des forces, ordonna qu'on enchaînât les coupables, et qu'on les fît conduire à Jéricho, où il se fit lui-même transporter en litière. Arrivé dans cette ville, il y fit rassembler les principaux chefs de la nation, et il se plaignit amèrement à eux de l'affront qu'il venoit d'essuyer. L'assemblée craignant d'irriter davantage un prince dont les passions ne connoissoient point de frein, blâma le zèle indiscret des séditieux, et déclara qu'ils méritoient une punition exemplaire. Calmé par cette marque de soumission, Hérode se contenta de déposer le grand-prêtre Mathias qui avoit fomenté ces désordres, et de mettre à sa place, Joazar, frère de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon, par conséquent beau-frère du roi. Quant aux prisonniers qui lui avoient répondu avec

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tant d'arrogance, il les fit brûler vifs ainsi que leurs deux chefs, Judas et Mathias; mais il ne sévit point contre la nation, ni même contre les autres coupables, et ce châtiment, quoique terrible, fut, d'après le caractère d'Hérode, regardé comme un acte d'indulgence.

Cependant cet événement auquel le faux bruit de sa mort avoit donné lieu, fit pressentir à Hérode quels sentiments éclateroient dans la nation au moment où il cesseroit d'exister; et, cette idée réveillant toute la cruauté de son caractère, il s'avisa d'un moyen plus barbare que tous ceux qu'il avoit employés jusque-là, pour contraindre les Juifs à accompagner son convoi avec toutes les apparences de la véritable douleur, et pour les empêcher de se réjouir après sa mort. Il ordonna par un édit aux chefs de la nation, de se rendre à Jéricho, et quand ils y furent arrivés, il les fit renfermer dans l'hippodrome où ils furent, par ses ordres, soigneusement gardés. Il fit ensuite venir sa sœur Salomé et Alexas son époux, et les chargea expressément de faire mourir tous ces Juifs aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit. Mesure exécrable et raffinement de cruautés, qui mettent Hérode au rang des plus épouvantables tyrans qui aient jamais existé. Heureusement pour l'humanité, cette terrible disposition ne fut point

exécutée, comme nous aurons lieu de le voir bientôt.

Histoire des Juifs.

Pendant que le féroce caractère d'Hérode lui faisoit ainsi inventer des moyens de faire souffrir ses sujets, même après sa mort, les ambassadeurs qui avoient été chargés de porter à Auguste les actes du procès d'Antipater, revinrent de Rome, et en rapportèrent des lettres de l'empereur, qui contenoient la confirmation de la sentence portée contre son fils, et l'assurance qu'Achmé avoit été mise à mort en punition de son horrible perfidie. Ces nouvelles, malgré les vives douleurs qu'éprouvoit Hérode, le comblèrent de joie; et, se sentant quelqu'appétit, il demanda une pomme avec un couteau; mais au moment même, il fut saisi de douleurs si violentes dans les entrailles, qu'il alloit terminer ses jours avec le couteau qu'il tenoit dans sa main, lorsque son petit-fils arrêta son bras en poussant un cri si violent, que tout le monde crut que le roi étoit mort, et que la nouvelle s'en répandit jusque dans la prison d'Antipater qui en témoigna la plus grande joie; mais ce mouvement involontaire lui coûta cher, car le geolier en ayant rendu compte au roi, il entra dans une si grande colère, qu'il dépêcha sur-le-champ un de ses gardes pour mettre à mort ce fils dénaturé, et cet ordre fut exécuté à l'instant.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Hérode ne survécut lui-même à Antipater que cinq jours, pendant lesquels il changea son testament et le refit pour la troisième fois. Par cet exposé de ses dernières volontés, Hérode nomma, pour son successeur, Archélaüs fils de Malthace, fit Hérode Antipas tétrarque de Galilée, donna à Philippe, fils de Cléopâtre, la Thraconitide, la Gaulonitide et la Batanée; il légua à Salomé cinquante mille pièces d'argent monnoyé, et les villes de Jamnia, d'Azot et de Phazaëlis. Hérode mourut l'an du monde 4001, avant J.-C. 3, dans la soixante et dixième année de son âge, la trente-septième année après le décret du sénat qui le nommoit roi de Judée, et la trente-quatrième après la mort d'Antigone son compétiteur (1).

Hérode a, à juste titre, laissé après lui la réputation qui ne fut que trop méritée d'un des plus cruels tyrans qui aient déshonoré le trône; il est peu de souverains qui aient répandu autant

(1) Ces calculs sont ceux de Josephe, écrivain presque contemporain. Plusieurs chronologistes prétendent que ces trente-sept années du règne d'Hérode ne doivent pas commencer au décret du sénat, mais à la mort d'Antigone; mais les raisons sur lesquelles ils se fondent, n'ont aucun poids, ou plutôt ils n'en donnent aucune; et, pour soutenir cette opinion, ils sont obligés de tomber dans des contradictions évidentes, qu'il seroit trop long de développer.

Histoire des Juifs.

de sang innocent que lui, et sa mémoire doit être exécrable à tous les hommes qui conservent quelque idée de justice et quelque sentiment d'humanité. Soupçonneux, jaloux, impérieux, ne sachant point supporter ni difficulté ni contradiction, il fallait que tout cédât à l'empire de sa volonté. Jamais homme n'eut des passions aussi violentes, et ne sut aussi peu s'en rendre maître. Incapable, dans ses emportemens, d'entendre aucun appel à la raison, son amour et sa colère firent tour-à-tour le supplice de sa vie. Cependant au milieu de ces vices et des passions qui lui firent commettre tant de crimes, on ne peut s'empêcher de reconnoître qu'Hérode montra quelquefois de grandes qualités; il étoit noble, grand, généreux; et toutes les fois que ses passions n'étoient pas intéressées, il se montroit magnanime. Il fut attaché à Antoine jusqu'à son dernier moment, revint à Auguste avec franchise et loyauté, et auroit été un grand roi si la violence de son caractère ne l'eût toujours jeté dans des mesures excessives et cruelles. Les détails de son histoire doivent être une leçon utile, non-seulement pour les princes et les rois, mais pour tous les individus qui ne savent pas mettre un frein à leurs passions. Les malheurs et les chagrins domestiques qui ne cessèrent d'empoisonner sa vie, furent moins

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

amenés par les événements, qu'ils ne furent une suite nécessaire de sa jalousie et de ses violences.

Hérode eut un grand nombre de femmes; quelques historiens lui en donnent dix, d'autres neuf; nous n'en connoissons positivement que huit : Doris ou Dosithée, qui fut mère du fameux Antipater, Mariamne, petite-fille d'Hircan, mère d'Alexandre et d'Aristobule; Mariamne, fille du grand sacrificateur Simon, dont il eut Hérode qui épousa cette Hérodiade, petite-fille du roi Hérode par son fils Aristobule, étranglé à Sébaste. Sa quatrième femme était samaritaine, et s'appeloit Malthace; il en eut deux fils, Archélaüs qui lui succéda, et Hérode Antipas. La cinquième, nommée Cléopâtre, lui donna deux fils, Hérode et Philippe. La sixième, nommée Pallas, lui donna un fils nommé Phazaël; il eut de la septième, appelée Phèdre, une fille appelée Roxane; et la huitième, connue sous le nom d'Euripide, lui donna une autre fille appelée Salomé.

Aussitôt qu'Hérode fut mort, Salomé et son époux Alexas, firent ouvrir les portes de l'hippodrome, où les principaux chefs des Juifs étoient rassemblés, leur disant que l'intention du roi étoient qu'ils se retirassent chacun chez eux, et ils ne publièrent la mort du roi qu'après la

dissolution de cette assemblée. Ils réunirent ensuite les troupes dans l'amphithéâtre de Jéricho, lurent une lettre d'Hérode par laquelle il les remercioit de leurs services, et les exhortoit à témoigner la même fidélité à Archélaüs, son fils et son successeur. Les troupes témoignèrent le plus vif empressement à reconnoître le nouveau roi, et quoique le testament d'Hérode portât qu'il n'auroit d'effet qu'après qu'il auroit été ratifié par Auguste, cependant les soldats firent retentir l'amphithéâtre des cris répétés de vive le roi Archélaüs, et lui jurèrent, en même temps, la même fidélité qu'à son père.

Histoire des Juifs.

Le premier soin du nouveau souverain de la Judée, fut de faire rendre au roi son père les honneurs funèbres. Ces funérailles furent de la plus grande magnificence, et son corps, fut après la cérémonie, conduit au château d'Hérodien, près de la ville de Jéricho, où il avoit fait construire un monument destiné à être sa sépulture. Après les funérailles, Archélaüs partit pour Jérusalem, et après les sept jours ordonnés par la loi, il se rendit dans le temple où, du haut d'un trône d'or, il annonça au peuple que son plus vif désir étoit de le rendre heureux. Il accorda ensuite toutes les grâces qui lui furent demandées, et finit cette cérémonie par des sacrifices,

Archélaüs, 8me roi de Judée, l'an d. m. 4001 av. J.-C. 8.

3 ans de cette époque.

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

suivis d'un repas somptueux, auxquels furent invités tous les Juifs de distinction.

Le règne d'Archélaüs commença par une révolte qui le contraignit à employer, dès le premier moment, des voies de sévérité. Les Juifs, comme tous les peuples du monde, cherchoient à connoître le caractère de leurs souverains; ils étoient dans l'usage de mettre leur énergie à l'épreuve, et ils se portoient toujours à des excès d'autant plus violents que leurs rois étoient plus foibles, plus lents à les punir, plus patients à les supporter. Malheur aux rois qui, dans ces circonstances, se laissent aller à une trop grande indulgence! le peuple est une assemblage d'éléments impossibles à accorder, et qui ne connoît ni frein, ni mesure; la sévère justice doit être, dans ces temps d'orage, la règle de conduite de ceux qui gouvernent, et cette sévérité juste est un grand bienfait pour les peuples, parce qu'elle arrête les plus grands écarts; c'est en versant justement et à propos le sang impur de quelques audacieux, qu'on évite d'être dans la nécessité de le répandre à grands flots, et de confondre quelquefois l'innocent avec le coupable.

Le sujet du mouvement populaire qui troubla la tranquillité publique dans les premiers moments du règne d'Archélaüs, fut la souveraine

sacrificature qu'on désiroit que le nouveau roi rendit à Mathias. Ce grand-prêtre avoit été un des principeaux moteurs des troubles qui s'élevèrent dans les derniers moments du règne d'Hérode; ce prince l'en punit, en donnant la souveraine sacrificature à Joazar, et l'on vouloit contraindre le nouveau roi à rétablir les choses sur le même pied qu'elles étoient auparavant. Archélaüs, qui trouvoit que Mathias avoit eu une conduite répréhensible, et qui pensoit que son père avoit été très-indulgent à son égard, ne voulut rien changer aux dispositions d'Hérode, et tâcha, par des sollicitations et des promesses, de ramener le peuple à l'ordre et à la soumission. Les mutins, comme cela arrive toujours, répondirent à ces voies de douceur par des insolences et même par des voies de fait, et assaillirent à coups de pierre les officiers qui leur parloient au nom du roi. Archélaüs, poussé enfin aux dernières extrémités, fit marcher un corps de troupes contre les rebelles, en tua trois mille, et contraignit le reste à se retirer dans les montagnes. On ordonna ensuite à tous les étrangers qui s'étoient réunis à Jérusalem pour la fête de Pâques, de sortir immédiatement de la ville, et par ce moyen sévère, le calme y fut sur-le-champ rétabli. Cette mesure étoit terrible, sans doute, mais l'arrogance des mutins

Histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

l'avoit rendue nécessaire, ce qui ne seroit pas arrivé, si Archélaüs, dans les premiers moments, n'eût pas eu trop d'indulgence, et eût sévèrement puni les premiers coupables.

Cette exécution militaire refroidit et calma beaucoup l'esprit trop inquiet des rebelles, et Archélaüs pouvant compter dorénavant sur une plus grande tranquillité, en profita pour faire le voyage de Rome où ses affaires l'appeloient. L'administration du royaume fut, pendant son absence, confiée à son frère Philippe, auquel Archélaüs laissa aussi ses ministres, excepté Nicolas de Damas qu'il amena avec lui, ainsi que sa mère Malthace et quelques-uns de ses plus fidèles amis. Le roi fut aussi accompagné à Rome par Salomé, sa tante, par ses enfants, et même par plusieurs de ses parents. Le but du voyage d'Archélaüs étoit de faire confirmer par Auguste le testament d'Hérode; et Salomé, qui le suivit avec ses parents les plus dévoués, feignit de l'accompagner pour l'aider de son crédit; mais, dans la réalité, le dessein de cette femme perfide, étoit d'empêcher que le testament ne fût confirmé par Auguste, et d'accuser le roi auprès de l'empereur d'avoir, sans aucun motif, fait massacrer les Juifs

En arrivant à Césarée, Archélaüs y trouva Sabinus, intendant d'Auguste en Syrie, qui se

rendoit en Judée pour y recevoir les legs qu'Hérode avoit faits à l'empereur; mais le roi avoit laissé, en partant, des ordres positifs de ne se dessaisir d'aucuns deniers qu'il ne fût de retour, de façon que Sabinus ne put rien obtenir, et pendant ce temps le roi de Judée arriva à Rome avec toute sa suite. Parmi ceux que la perfide Salomé avoit emmenés avec elle, se trouvoit Hérode (1) Antipater, fils de Cléopâtre, que son père Hérode avoit nommé son successeur dans son second testament; elle l'engagea à se déclarer l'antagoniste d'Archélaüs, démarche à laquelle il fut aussi engagé par Irenée, grand homme d'état, ainsi que par Ptolémée, frère de Nicolas

Histoire des Juifs.

(1) Il ne faut pas le confondre avec l'autre Hérode Antipas, fils de Malthace et frère d'Archélaüs. Pour bien comprendre ces détails par leur nature très-obscurs, à cause de la similitude des noms, il faut savoir qu'Hérode s'occupa quatre fois de la succession au trône : la première, dans une déclaration, par laquelle il vouloit que le fameux Antipater lui succédât, et à son défaut Alexandre et Aristobule, tous deux fils de Mariamne, petite-fille du grand-sacrificateur Hircan. Secondement, par son premier testament, il nomma pour son successeur, Hérode, fils de Mariamne, fille du grand-prêtre Simon. Mais Mariamne ayant été compromise dans la conspiration du fameux Antipater, Hérode la chassa de sa cour et deshérita son fils. Troisièmement, au commencement de la maladie dont il mourut, Hérode changea son testament, et nomma pour lui succéder cet Hérode Antipas dont nous parlons, et qui étoit fils de Cléopâtre, les deux fils de Malthace, Archélaüs et son frère Hérode Antipas, lui étant devenus

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de Damas, et qui avoient été l'un et l'autre ministres du roi Hérode.

Les deux compétiteurs au trône de Judée, Archélaüs, fils de Malthace la samaritaine, et Hérode Antipas, fils de Malthace de Jérusalem, plaidèrent leur cause devant l'empereur. Antipater, fils de Salomé, plaida pour Hérode Antipas, et Nicolas de Damas pour Archélaüs. Auguste les écouta l'un et l'autre avec beaucoup d'attention, et les discussions étant finies, il alloit se retirer lorsqu'Archélaüs vint se jeter à ses pieds, en lui demandant l'exécution des dernières volontés de son père. L'empereur le releva avec bonté, et touché de sa soumission, lui promit de ne rien faire contre les intentions d'Hérode. Cette réponse étoit bien vague, et laissoit les prétendans dans une grande incerti-

odieux par les calomnies d'Antipater. Quatrièmement enfin, peu de jours avant de mourir, Hérode, revenu à d'autres sentimens, fit un nouveau testament, par lequel il institua pour son héritier et son successeur Archélaüs, fils de Malthace, et qui avoit pour frère Hérode Antipas, celui qui épousa la fille d'Arétas, l'un des rois d'Arabie. Ainsi il y eut deux Hérode Antipas. Celui dont nous parlons, étoit fils de Cléopâtre. La confusion que l'on trouve dans les auteurs, relativement à ces enfants d'Hérode, provient de ce qu'ils ne sont pas exacts à indiquer les noms des mères qui sont le seul moyen de les distinguer; ils disent tous qu'Hérode Antipas disputa la couronne à son frère Archélaüs; mais ne disent pas le nom de la mère : il est impossible de savoir quel étoit ce frère puisqu'ils étoient deux du même nom.

Histoire des Juifs.

tude; mais Auguste étoit indécis, et ne savoit pas s'il devoit laisser le royaume tout entier à l'un des enfants d'Hérode, ou s'il le partageroit entre tous, et ce monarque politique vouloit se donner le temps de la réflexion, afin de mieux peser les intérêts de son Empire.

Pendant que ces grands débats avoient lieu à Rome, les Juifs, toujours enclins à la révolte, excitoient à Jérusalem un mouvement qui obligea Varus, gouverneur de Syrie, à se rendre en Judée, et à sévir contre les chefs, en en faisant mourir plusieurs. Après avoir calmé cette agitation populaire, ou du moins contraint les Juifs à être plus tranquilles, Varus revint à Antioche, laissant pour le maintien du bon ordre une légion à Sabinus; cet intendant d'Auguste, qui attendoit à Jérusalem qu'on lui remît le montant des legs que le roi Hérode avoit faits à l'empereur. Sabinus, pour sa sûreté personnelle, et celle de ses troupes, voulut s'emparer des forts; mais les Juifs s'y opposèrent et l'assiégèrent dans le palais royal où il étoit logé, et il fut obligé d'envoyer demander des secours à Varus. En attendant qu'ils fussent arrivés, les troupes romaines firent de fréquentes sorties, dans lesquelles beaucoup de Juifs perdirent la vie, ce qui les détermina à faire des propositions à Sabinus. Ils lui offrirent de le laisser sortir sans inquié-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tude, s'il vouloit se retirer; mais le Romain connoissoit trop bien les ennemis auxquels il avoit affaire pour se fier à leur parole, et il aima mieux attendre que les secours qu'il avoit fait demander, fussent arrivés.

Ces troubles ne furent pas les seuls qui eurent lieu dans la Judée dans ce temps-là, et ils ne furent que le prélude de nouveaux désordres. Un nommé Judas, fils de ce chef de voleurs appelé Azarias, qu'Hérode avoit fait punir du dernier supplice avec quarante de ses complices lorsqu'il fut nommé gouverneur de Galilée, chercha à profiter de ce moment pour venger la mort de son père ; il rassembla dans cette intention tous les brigands qui voulurent se mettre sous ses ordres; et après les avoir réunis à Sépharis, ville de Galilée, il leur distribua les armes d'un arsenal dont il s'étoit emparé. A la tête de cette troupe, Judas pilla les caisses publiques, ravagea les campagnes, répandit la terreur dans toutes les provinces voisines, et eut même l'audace de prétendre à l'autorité souveraine. Dans le même temps, un nommé Siméon qui jouissoit de quelque considération, qu'Hérode même avoit honoré de sa confiance, se mit aussi à la tête d'un parti, brûla plusieurs maisons royales, et auroit probablement porté encore plus loin ses dévastations si lui et ses par-

tisans n'eussent été promptement détruits; mais il fut attaqué à la fois par les troupes d'Archélaüs et quelques détachemens de troupes romaines, et après s'être long-temps défendu, il fut pris et exécuté sur-le-champ. On vit aussi paroître, vers la même époque, un nommé Astronge qui, n'étant que simple berger, osa manifester des prétentions à la puissance souveraine. Cet homme colossal et d'une hardiesse brutale avoit quatre fils, tous vigoureux, et d'une taille aussi gigantesque que la sienne; il les fit ses lieutenants et les établit chefs sur la multitude, qui s'empressoit de se réunir à lui; mais encore plus ennemi des Romains que des partisans de la famille d'Hérode, il attaquait les uns et les autres avec une égale fureur. Ce chef, dont l'audace étoit sans égale, fit beaucoup de mal dans le pays; mais, dans la suite, il fut, après le retour d'Archélaüs en Judée, vaincu par ses troupes réunies aux Romains, que la destruction de ce brigand intéressoit également. A ces révoltes, en succédèrent plusieurs autres encore qui désolèrent ces contrées, sans compter celle des Juifs de Jérusalem, qui tenoient toujours Sabinus assiégé, Auguste n'ayant point encore prononcé sur le procès et les prétentions des deux fils d'Hérode.

Cependant Varus, instruit de la position de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Sabinus et du danger qu'il couroit, se mit en marche pour la Judée, amenant avec lui deux légions, quelques compagnies de cavalerie, ainsi qu'un corps d'auxiliaires qui lui furent envoyées par les Arabes et les tétrarques voisins. Toutes ces troupes, qui avoient eu ordre de se réunir à Ptolémaïs, furent partagées en deux corps; le premier, sous les ordres de Varus, marchoit sur Samarie, et le second, sous ceux de son fils, s'avança sur Séphoris. Cette dernière ville qui avoit servi de retraite à Judas, fils d'Azarias, et favorisé ses brigandages, fut réduite en cendres, et les habitants vendus à l'encan comme esclaves. Quant à Samarie, Varus instruit que les citoyens de cette ville n'avoient eu aucune part aux divers mouvements qui avoient troublé l'ordre public, ils ne furent point molestés; et Varus, sans commettre aucun acte d'hostilité, se mit en marche pour Jérusalem, afin d'aller dégager Sabinus. Les Juifs qui le tenoient assiégé, instruits de l'approche de Varus et des forces considérables qu'il avoit avec lui, n'attendirent point son arrivée; voyant l'impossibilité de résister aux Romains, ils se hâterent de lever le siége et de se réfugier dans les montagnes. Aussitôt que les passages furent libres, Sabinus sortit avec sa garnison, et alla au-devant de Varus pour le remercier de l'avoir sauvé du danger qui le menaçoit.

Histoire des Juifs.

Après la retraite des Juifs insurgés, Varus réprimanda les habitants de Jérusalem de leur insubordination; mais ils s'excusèrent en disant que cette révolte étoit l'ouvrage des étrangers que les fêtes avoient attirés à Jérusalem, et qu'ils avoient été les premières victimes de leurs violences. Varus prit des informations sur ce fait; et, ayant découvert que les étrangers étoient véritablement les premiers auteurs du tumulte, il n'exerça aucune sévérité contre la capitale. Cependant, comme il étoit nécessaire que cette insurrection fût punie, des détachements de troupes eurent ordre de parcourir les diverses provinces, et d'arrêter les chefs connus de l'insurrection. Un grand nombre de coupables furent envoyés à Varus, qui en fit mettre deux mille en croix, et rendit aux autres leur liberté. Cet exemple, fait pour en imposer à une nation moins insubordonnée que les Juifs, n'empêcha pas dix mille hommes de se réunir peu de temps après dans l'intention d'exciter de nouveaux troubles. On fut obligé d'envoyer encore de nouvelles troupes contre eux; mais ce mouvement ne fut pas de longue durée; les rebelles se rendirent à discrétion; on renvoya la multitude, et Varus se contenta de donner une forte escorte aux principaux chefs, pour les conduire à Rome, où ils furent remis à la disposition de l'empereur.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Ces événements, qui avoient lieu dans le cours de l'an du monde 4001, avant J.-C. 3, se passèrent pendant le séjour d'Archélaüs à Rome, où ce prince éprouvoit, à cette époque, un double chagrin. Il perdit d'abord sa mère Malthace, et eut ensuite la douleur de voir arriver de Judée une députation composée des cinquante principaux chefs de la nation, qui venoient supplier Auguste de les délivrer du gouvernement de la famille d'Hérode, qui les avoit toujours accablés d'actes tyranniques et injustes, et de réunir la Judée au gouvernement de Syrie; qu'ils ne demandoient autre chose que le libre exercice de leur religion, et le maintien de leurs lois. Ces députés furent appuyés dans leur demande par le crédit des Juifs établis à Rome, qui avoient un grand éloignement pour le gouvernement d'un roi, et qui ne désiroient rien tant que de voir leur patrie sous la domination romaine. Auguste, dont les vues politiques étoient d'accord avec cette réclamation, renvoya la décision de cette affaire à un conseil dont il indiqua la réunion dans le temple d'Apollon. La discussion fut ouverte par le discours des envoyés juifs, qui s'étendirent beaucoup sur l'odieuse tyrannie d'Hérode et les preuves qu'avoit déjà données Archélaüs de la cruauté de son caractère, qui, en férocité, paroissoit ne le céder

en rien à celui de son père. Nicolas de Damas répondit à ces imputations, disculpa Hérode et son fils Archélaüs, mais cependant, il ne put déterminer Auguste à prendre un parti décisif. Histoire de Juifs.

Cependant la volonté impériale ne tarda point à se manifester, et Auguste se détermina à partager la Judée. La moitié fut donnée à Archélaüs avec le titre d'Ethnarque, qui veut dire prince ou chef de la nation, et il reçut en outre la promesse de recevoir le titre de roi, s'il se montroit digne de le porter. Ce nouvel état étoit composé de la Judée proprement dite, de l'Idumée et de Samarie; les villes de Gaza, de Gadara et d'Hyppon furent réunies au gouvernement de Syrie; le reste du royaume fut divisé en trois portions. Hérode Antipas, frère d'Archélaüs, de père et de mère, fut tétrarque d'une partie de la Galilée; Hérode aussi appelé Antipas, fils de Cléopâtre, fut tétrarque de l'autre portion de la Galilée, et d'une partie du pays situé à l'orient du Jourdain, et son frère Philippe, aussi fils de Cléopâtre, eut la Batanie et la Thrachonitide, provinces situées vers les sources du Jourdain, qui avoient anciennement appartenu à Zénodore. L'indigne Salomé reçut cinq cent mille francs d'argent, ainsi que les villes de J[illegible]a, d'Azot, de Phazaélis et d'Ascalon. L'em[illegible]ur distribua ensuite les quinze cents talents

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

qu'Hérode lui avoit légués, et les partagea entre les enfants et les petits-enfants de ce prince, et sur-tout à deux de ses filles, savoir; Roxane, fille de Phèdre, et Salomé, fille d'Hérode par sa femme Euripide; l'une et l'autre furent mariées à deux fils de Phéroras, frère de leur père, en sorte que, de tout ce qu'Hérode avoit laissé à Auguste, il ne garda que quelques vases précieux, en mémoire d'un prince qu'il avoit aimé.

La succession d'Hérode avoit à peine été réglée par l'empereur, qu'il s'éleva un nouveau prétendant; c'étoit un imposteur qui se donnoit pour Alexandre, ce fils de Mariamne, fille d'Hircan, qui avoit été mis à mort à Sébaste avec son frère Aristobule. Ce prétendu fils d'Hérode alla à Rome pour y exposer ses prétentions, disant qu'il avoit été sauvé ainsi que son frère, au moment de l'exécution. Auguste, qui connoissoit fort bien Alexandre, puisqu'il avoit été élevé dans son palais, fit comparoître devant lui cet héritier prétendu de la couronne de Judée, et ne fut pas long-temps à reconnoître son imposture; alors, en le menaçant et lui promettant tour-à-tour sa grâce, il tira de lui l'aveu de sa supercherie, et l'envoya aux galères en punition de son audace. Quant à celui qui jouoit le rôle d'Aristobule, et qui étoit l'auteur de toute cette intrigue, Auguste le fit aussi arrê-

ter; et, comme son esprit remuant pouvoit le rendre dangereux, l'empereur ordonna qu'il fût puni du dernier supplice.

Histoire des Juifs.

Les difficultés qu'Archélaüs avoit eues à vaincre avoient allongé son séjour à Rome, et il ne put revenir en Judée que dans le cours de l'an du monde 4002, avant J.-C. 2. Il n'y fut pas long-temps sans donner des preuves de son caractère despotique, et justifier les plaintes que les Juifs avoient portées contre lui. Il déposa d'abord le souverain sacrificateur Joazar, et donna cette dignité à Éléazar, frère de celui qui venoit d'être déposé; et peu de temps après, il déposa encore le nouveau titulaire pour substituer à sa place, Jésus, fils de Sias. Ces actes arbitraires et ces changements continuels qui étoient contre la loi de Moïse, mécontentèrent beaucoup les Juifs; mais une violation de la loi, qui les blessa plus que toutes les autres, fut son mariage avec Glaphire, fille du roi de Cappadoce, appelé Archélaüs, qui étoit veuve d'Alexandre, fils d'Hérode, qui avoit été exécuté à Sébaste. Ce mariage étoit contre toutes les lois et contre tous les usages, parce qu'elle avoit des enfants de son premier mari, et que, depuis sa mort, elle avoit encore été mariée à Juba, roi de Mauritanie. Malgré ces graves sujets de mécontentement, les premières années du règne

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J. C. Période de 146 ans.

d'Archélaüs furent très-tranquilles; mais la patience des Juifs eut un terme, comme nous le verrons au commencement de la seconde grande période, ou histoire moderne.

Ainsi, pendant le cours de cette quatrième époque secondaire qui dure cent quarante-six ans, le peuple Juif est gouverné par ses souverains sacrificateurs descendants, et de la famille de Machabée. Jonathan, onzième grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre, les gouvernoit au commencement de cette époque. Il eut trois successeurs, jusques et y compris Aristobule, qui fut le premier prince ou roi des Juifs. Aristobule eut sept successeurs qui gouvernèrent la Judée pendant le reste de cette époque sous le titre de rois ou de princes, excepté le temps où le pays fut administré comme une province romaine. Ainsi, pendant le cours de cette époque, la Judée eut pour souverains trois grands-prêtres et huit rois, avec un interrègne.

CANON DU GOUVERNEMENT DES JUIFS,

Histoire des Juifs.

DEPUIS LA MORT D'ALEXANDRE.

	*Avènement au trône.		Durée.	Époque de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde.	Avant J.-C.
Onias Ier., 1er. grand-prêtre des Juifs, depuis la mort d'Alexandre.	3681	323	22	3703	301
Simon Ier., dit le Juste, 2e. grand-prêtre. Il étoit fils d'Onias Ier. C'est lui qui fit faire la fameuse citerne. . . .	3703	301	9	3712	292
Eléazar, 3e. grand-prêtre. Il étoit frère de Simon Ier. C'est sous son gouvernement que prit naissance la célèbre secte des Saducéens.	3712	292	33	3745	259
Manassé, 4e. grand-prêtre. Il étoit oncle d'Eléazar, 3e. grand-prêtre, et ne parvint à la souveraine sacrificature que dans un âge très-avancé.	3745	259	12	3757	247
Onias II, 5e. grand-prêtre. Il était fils du célèbre Simon, 2e. grand-prêtre. Il déshonora la souveraine sacrificature par son avidité et son avarice.	3757	247	28	3785	219
Simon II, 6e. grand-prêtre. Il étoit fils de son prédécesseur Onias II, et honora la souveraine sacrificature par sa pudeur, sa sagesse et sa piété.	3785	219	20	3805	199
Onias III, 7e. grand-prêtre. Il étoit fils de Simon II, et est célèbre par ses grandes qualités et ses malheurs. . . .	3805	199	24	3829	175
Jason, 8e. grand-prêtre. Il étoit frère de son prédécesseur ; il lui enleva la souve-					
			148		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004; époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
raine sacrificature, dont il fut privé, à son tour, par un autre de ses frères, l'an du monde 3832, av. J.-C. 172, et non l'an du monde 3831, av. J.-C. 171, comme cela a été mis par erreur typographique à la marge de la page 211, tome 6.	3829	175	148 3	3832	172
Ménélas, 9e. grand-prêtre, frère de Jason et de Onias III, 7e. grand-prêtre. Il dépouilla le temple, et fit massacrer son frère Onias III. C'est sous son administration qui dura 10 ans, que les Macchabées commencèrent à s'élever contre les rois de Syrie. . . .	3832	172	10	3842	162
Alcimé, 10e. grand-prêtre. Ses vices et ses dilapidations le firent chasser, après avoir exercé pendant un an la charge de souverain sacrificateur.	3842	162	1	3843	161
Jonathan, frère de Judas Macchabée, 11e. grand-prêtre. Il gouverne avec gloire le peuple Juif pendant l'espace de 18 ans.	3843	161	18	3861	143
Simon III, 12e. grand-prêtre. Il étoit aussi frère de Judas Macchabée, et par conséquent frère de son prédécesseur. Il gouverna avec beaucoup d'habileté et de sagesse.	3861	143	8	3869	135
Jean Hircan, 13e. grand-prêtre. Il étoit fils de Simon III. Il éleva sa nation à un très-haut degré de gloire. C'est lui qui fit construire la tour de Baris.	3869	135	29	3898	106
Aristobule, 14e. grand-prêtre et 1er. roi des Juifs. Il étoit					
			217		

Histoire des Juifs.

	Avènement au trône.		Durée.	Époque de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde.	Avant J.-C.
			217		
fils de son prédécesseur, et se souilla des plus abominables crimes, fit assassiner ses frères et sa mère, et le premier de sa famille prit le titre de roi, dont il ne jouit qu'un an	3898	106	1	3899	105
Alexandre Jannée, 2e roi des Juifs. Il étoit fils de Jean Hircan, 13e. grand-prêtre, et par conséquent frère de son prédécesseur. Il gouverna la Judée pendant 27 ans. . . .	3899	105	27	3926	78
Alexandra, 3e. souveraine de Judée. Elle étoit veuve de son prédécesseur. Sa mort est suivie d'une anarchie de trois mois.	3926	78	9	3935	69
Aristobule, 4e. roi des Juifs. Il étoit fils d'Alexandre Jannée, 2e. roi des Juifs. Il gouverna l'espace de 6 ans. .	3935	69	6	3941	63
La sixième année du règne d'Aristobule, la Judée est réduite en province romaine par Pompée, et reste sous leur domination immédiate pendant l'espace de 16 ans. . . .	3941	63	16	3957	47
Hircan, 5e. roi de Judée. César érige de nouveau la Judée en principauté en faveur d'Hircan, fils d'Alexandre Jannée, 2e. roi des Juifs. Ce prince règne 7 ans.	3957	47	7	3964	40
Antigone, 6e. roi des Juifs. Il étoit fils d'Aristobule, 4e. roi des Juifs, et monte sur le trône par la protection des Parthes.	3964	40	3	3967	37
Hérode, 7e. roi de Judée. Il étoit étranger, né en Idumée. A lui commence une nouvelle dynastie.	3967	37	34	4001	3
Archélaüs, 8e. roi de Ju-					
			320		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

	AVÈNEMENT au trône.		Durée.	ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde	Avant J.-C.
dée, fils d'Hérode. Il règne trois ans de cette époque sur une partie de la Judée, qui est divisée par Auguste en plusieurs provinces.	4001	3	320 3	4004	0
			323		

CHAPITRE CINQUIEME.

Histoire des Parthes.

Mithridate, 8e. roi des Parthes, l'an du monde 3858, av. J.-C. 146.

11 ans.

MITHRIDATE, huitième roi des Parthes, qui occupa le trône pendant les vingt-cinq dernières années de l'époque secondaire précédente, est regardé comme un des plus grands rois de cet empire. Ce prince recula beaucoup ses frontières et donna à ses sujets un code de lois qu'il puisa dans les coutumes et les usages des différents peuples qu'il soumit à son empire; sa domination s'étendant depuis l'Euphrate jusqu'au Gange. L'histoire ne nous a laissé que très-peu de détails sur la vie de ce souverain, qui, après avoir illustré, par ses exploits, la couronne

Histoire des Parthes.

qu'il portoit, mourut dans la trente-sixième année de son règne, l'an du monde 3869, avant J.-C. 135.

Phraate, 3e. du nom, 9e. roi des Parthes, l'an du m. 3869, avant J.-C. 135. 6 ans.

Phraate, troisième du nom, succéda à son père Mithridate, l'an du monde 3869, avant J.-C. 135. Peu de temps après qu'il fut monté sur le trône, il eut une guerre à soutenir contre Antiochus Sédétès, et voici qu'elle fut la cause de cette guerre dont nous avons déjà eu occasion de parler dans l'histoire de Syrie. L'an du monde 3863, avant J.-C. 141, Démétrius Nicator, roi de Syrie, abandonnant à un usurpateur, appelé Triphon, la majeure partie des provinces occidentales de son empire, s'avança vers l'orient sur l'espoir qui lui avoit été donné que les peuples, qui étoient anciennement sous la domination des rois de Syrie, se réuniroient à lui pour faire rentrer ces vastes pays sous l'autorité des anciens possesseurs. En effet, aussitôt qu'il y parut, les habitans se rangèrent sous ses drapeaux, et il fut bientôt à la tête d'une armée nombreuse, avec laquelle il obtint quelques succès contre Mithridate qui occupoit ses provinces. Le roi des Parthes l'ayant ensuite attiré dans un piége, le fit prisonnier et défit son armée. Pour engager les provinces que Démétrius Nicator avoit conquises, à se soumettre sans résistance, Mithridate traîna ce prince

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

après lui dans toutes les provinces qu'il avoit, en venant de Syrie, traversé en triomphateur; mais, après avoir enlevé par là aux peuples l'espoir d'être soutenus dans leur révolte, Mithridate traita son prisonnier avec beaucoup d'égards, et lui assigna en Hyrcanie une résidence et des revenus analogues à sa naissance et au rang qu'il avoit occupé. C'est pendant le séjour que ce prince fit dans la Parthie, qu'il épousa Rodogune, fille de Phraate, qui n'étoit alors que prince royal; et ce mariage causa un si grand chagrin à Cléopâtre, première femme de Démétrius Nicator, qu'elle voua une haine implacable et à ce prince et à la femme qui le lui avoit ravi. Par vengeance, plus que pour se donner un soutien, elle épousa Antiochus Sédétès, frère de son premier mari, et poussa si loin son ressentiment contre ce dernier, qu'elle ne lui pardonna jamais cette infidélité, et fut même soupçonnée d'avoir contribué à sa mort, comme nous le verrons dans l'histoire de Syrie. Antiochus Sédétès, qui régnoit en Syrie depuis que son frère Démétrius Nicator avoit été fait prisonnier par les Parthes, sous le vain prétexte d'aller délivrer son frère, auquel il eût été probablement très-fâché de rendre une liberté qui l'auroit précipité du trône, se détermina à déclarer la guerre aux Parthes, et s'a-

vança du côté de l'orient, l'an d. m. 3873, avant J.-C. 131, à la tête d'une puissante armée. Ce prince obtint d'abord les plus grands succès contre les Parthes qu'il défit dans trois batailles rangées; mais ensuite les généraux de Phraate surprirent son armée, la détruisirent dans ses cantonnements, et Antiochus Sédétès lui-même perdit la vie en voulant les secourir; ce qui mit fin à cette guerre et au règne d'Antiochus Sédétès, l'an du monde 3874, avant J.-C. 130.

Histoire des Parthes.

Après avoir détruit Antiochus Sédétès et son armée, Phraate eut à combattre les Scythes, qui, pour le contraindre à tenir l'engagement que ce prince avoit pris avec eux, lorsqu'il les engagea à venir à son secours contre Antiochus Sédétès, envahirent son pays. Malheureusement pour lui, Phraate avoit incorporé dans son armée les débris de celle d'Antiochus Sédétès, composée de Grecs et de Syriens; ces étrangers ne se trouvèrent pas plutôt en présence des Scythes, qu'ils passèrent de leur côté. Les Scythes, devenus par cette défection fort supérieurs en nombre aux Parthes, les attaquèrent, défirent totalement Phraate, et le tuèrent lui-même, l'an du m. 3875, av. J.-C. 129, après un règne de six ans. Les vainqueurs, après la mort de Phraate, pillèrent le pays; et les Syriens, devenus libres, reprirent le chemin de leur patrie.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Le trône des Parthes étant devenu vacant par la mort de Phraate III, qui ne laissoit point d'enfans mâles, Artaban, son oncle, et frère de Mithridate, fut élevé à la dignité royale, l'an du monde 3875, avant J.-C. 129. Ce prince, déjà âgé, ne régna que trois ans, ayant été tué par les Thogariens, dans une bataille qu'il livra à ces peuples, l'an du monde 3878, avant J.-C. 121.

Artaban II, 10e roi des Parthes, l'an du m. 3875, av. J.-C. 129.
3 ans.

Artaban eut pour successeur son fils, Pacore Ier, qui monta sur le trône des Parthes, l'an du monde 3878, avant J.-C. 123, et le conserva pendant l'espace de cinquante-cinq ans. Ce prince, qui étoit un grand admirateur des Romains, désira faire alliance avec la république, et envoya pour cela des ambassadeurs à Sylla, l'an du monde 3919, avant J.-C. 85. Ce général faisoit alors la guerre contre Mithridate, et comme c'étoit le premier ambassadeur que les Parthes eussent envoyé, il fut flatté d'être le premier officier romain qui eût reçu de ce peuple cette marque de déférence. Sylla avoit quelque raison de s'énorgueillir de cette démarche, car Pacore n'y fut déterminé que par l'estime que lui avoit inspiré la conduite tout à la fois habile et courageuse que le sénat romain avoit tenue dans la guerre contre Mithridate le grand, roi de Pont. Dans la suite, Pacore renouvella

Pacore Ier, 11e. roi des Parthes, l'an du m. 3878, avant J.-C. 126.
55 ans.

Histoire des Parthes.

la même alliance avec Lucullus, lorsque ce général vint prendre le commandement en chef de l'armée romaine en Asie. Ce sont les seuls documens que nous ayons sur ce prince, qui mourut l'an du monde 3933, avant J.-C. 71, après un règne de cinquante-cinq ans.

Phraate, 4e. du nom, 12e roi des Parthes, l'an du m. 3933, avant J.-C. 71. 12 ans.

Phraate, quatrième du nom, succéda à Pacore Ier, l'an du monde 3933, avant J.-C. 71, et régna pendant douze ans. C'est ce souverain qui prit sous sa protection Tigrane, fils de Tigrane le grand, roi d'Arménie, lorsque ce prince se révolta contre son père. Pompée tâcha de mettre fin à cette inimitié dans l'audience qu'il donna au père et au fils, l'an du monde 3938, avant J.-C. 66. Mais leur réconciliation ne fut pas de longue durée, le jeune Tigrane voulant absolument s'emparer du trône de son père. Phraate IV fut encore moins heureux dans ses enfants que Tigrane, car ses deux fils le mirent à mort, l'an du m. 3945, avant J.-C. 59, et l'aîné, qui s'appeloit Orode, monta sur le trône des Parthes.

Orode, 13e roi des Parthes, l'an du m, 3945, avant J.-C. 59. 23 ans.

Orode étant monté sur le trône des Parthes, l'an du monde 3945, avant J.-C. 59, en fut peu de temps après chassé par son frère Mithridate. Mais ce prince s'étant rendu lui-même odieux à ses peuples, ils se révoltèrent contre lui et l'obligèrent à quitter le royaume, ce qui

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

rétablit Orode dans tous ses droits. Mithridate, cependant, n'ayant pas perdu l'espoir de se rendre de nouveau maître du royaume, mit Gabinius, lieutenant de Pompée, dans ses intérêts. Ce Gabinius étoit un homme très-avide, et il commandoit à cette époque les armées romaines qui étoient en Syrie. Mithridate lui proposa une somme considérable, et à ces conditions, il l'engagea à employer ses troupes à le replacer sur le trône des Parthes. En effet, Gabinius traversa l'Euphrate, et s'avança avec Mithridate jusque sur les frontières de la Parthie, l'an du monde 3949, avant J.-C. 55. Mais au moment où ils alloient entrer dans le pays, Ptolomée-Aulète, qui avoit été chassé du trône d'Egypte, vint offrir à Gabinius une somme immense d'argent s'il vouloit renoncer à la guerre contre les Parthes, et l'aider de ses moyens à reconquérir sa couronne. Le Romain, qui, dans ces diverses expéditions, n'avoit d'autre but que de gagner de l'argent, abandonna Mithridate, dont le marché étoit moins avantageux que celui que lui proposoit Ptolomée-Aulète, repassa l'Euphrate, et se mit en marche pour l'Egypte.

Le changement de dispositions de la part de Gabinius, laissa Mithridate livré à ses propres forces; et n'étant pas en état de tenir la cam-

pagne, il se jeta dans Babylone, où son frère Orode alla immédiatement l'assiéger. Mithridate, malgré tous les torts qu'il avoit envers son frère, espéra trouver en lui des sentimens d'indulgence, il se remit avec confiance entre ses mains. Orode ne pouvoit lui pardonner d'avoir voulu régner à sa place, et ne voyant en son frère qu'un ennemi acharné qui, tôt ou tard, réussiroit à lui ravir la couronne s'il le laissoit vivre, ordonna qu'on le mît à mort, et eut la barbarie d'assister à son supplice.

Histoire des Parthes.

La mort de Mithridate, qui rendit Orode tranquille possesseur du royaume, l'an du m. 3749, avant J.-C. 55, fut suivie de nouveaux événemens qui troublèrent encore la tranquillité du pays. Crassus, qui avoit été proclamé consul pour la seconde fois cette même année du m. 3949, avant J.-C. 55, avoit été nommé général de l'armée de Syrie et gouverneur de cette province pour cinq ans. Le sénat l'avoit revêtu de pouvoirs sans bornes; et ce général, élève de Sylla, avoit fondé sur la conquête du pays des Parthes une immense fortune, car Crassus, qui d'ailleurs ne manquoit pas de quelques bonnes qualités, étoit d'une avidité qui ternissoit tout l'éclat de ses talents et de ses moyens. Le consul s'embarqua à Brindes au commencement de l'année, et se rendit en Syrie en passant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans,

par la Galatie. Sa première expédition fut contre Jérusalem, dont il pilla le temple, et enleva pour cinquante millions de notre monnoie d'effets précieux, somme qui auroit dû lui suffire, si son avidité eût pu être satisfaite; mais il étoit dans l'usage de dire qu'un particulier n'étoit point assez riche tant qu'il n'étoit point en état d'entretenir une armée à sa solde.

Après ce vol éclatant, Crassus s'avança vers l'Euphrate, qu'il traversa sur un pont de bateaux, l'an du monde 3950, avant J.-C. 54, et entra sur le territoire des Parthes. Ce peuple ne s'attendant point à cette invasion qui n'avoit été provoquée par aucun acte d'hostilité, fut sur tous les points repoussé et battu. Apollonius, gouverneur de Zénadotie, offrit à Crassus de lui livrer la ville; le général Romain y envoya un détachement; mais à peine y fut-il entré qu'Apollonius le fit entourer et massacrer. Cette perfidie, dont le gouverneur seul étoit coupable, fut vengée sur les habitants qui payèrent cher cet acte d'inhumanité. En effet, Crassus fit approcher un gros corps d'armée, enleva la place d'assaut, fit passer tous les habitants au fil de l'épée, et vendit lui-même leurs biens à l'encan.

Cette foible conquête et quelques légers avantages, remportés sur quelques troupes isolées

Histoire des Parthes.

des Parthes, enflèrent tellement la vanité de Crassus, qu'il permit à ses soldats de lui donner le surnom d'*Imperator*, que les généraux n'obtenoient communément qu'après une victoire éclatante. Peut-être que si Crassus eût su profiter de ses premiers succès, et eût poursuivi les Parthes frappés d'étonnement, il eût pu s'emparer de tout le pays entre l'Euphrate et le Tigre; mais au lieu de cela, il laissa dans ces provinces sept mille fantassins et mille chevaux, repassa sur la rive droite de l'Euphrate, et revint prendre ses cantonnements en Syrie. C'est pendant son séjour dans cette dernière province que Crassus fut rejoint par son fils, jeune homme d'un grand mérite, et qui faisoit auparavant la guerre sous les ordres de César. Aussitôt que le conquérant des Gaules eut appris que Crassus étoit parti pour faire la guerre aux Parthes, il donna au jeune Crassus la permission d'aller combattre sous les ordres de son père, et il amena avec lui en Syrie un corps d'élite de mille chevaux.

Au lieu de s'occuper du soin de son armée, et de la disposer par de fréquentes manœuvres à la guerre qu'elle alloit faire, l'avide Crassus passa tout le temps de son dernier séjour en Syrie, à calculer les revenus de cette province, à accabler les peuples de taxes vexatoires, à piller les

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

temples; dans ses spoliations il n'épargna pas même le temple de la déesse syrienne, connue, à cette époque, sous le nom d'Astargétis, et il en enleva une quantité immense de richesses; les désordres de ce chef suprême eurent une très-grande influence sur les troupes; car, pendant que Crassus étoit occupé à piller les Syriens de toutes les manières, la discipline fut totalement négligée, ensorte que l'armée, livrée au pillage et à la débauche, étoit une réunion de brigands sans discipline, sans soumission et sans obéissance, plutôt qu'une armée soumise à des lois et à des réglements militaires.

Orode eut dans cette circonstance une autre conduite, il profita de la retraite de Crassus pour lever dans le pays même qu'il avoit abandonné une armée formidable que d'habiles officiers furent chargés de discipliner et de former aux combats. Cependant, ne voulant rien négliger de tout ce qui pouvoit concourir à rétablir la bonne intelligence entre les Parthes et les Romains, en se préparant à faire vigoureusement la guerre, il n'oublia aucun des moyens de ramener la paix. Dans cette intention, il envoya des ambassadeurs à Crassus pour lui demander quels étoient les motifs de la guerre que venoit lui faire un peuple avec lequel il n'avoit jamais eu aucun démêlé. Crassus dit insolemment

Histoire des Parthes.

aux ambassadeurs qu'il ne pouvoit faire, dans ce moment, aucune réponse, mais qu'il la porteroit à Séleucis, ville sur la rive droite du Tigre, en face de Ctésiphon, et par conséquent dans le centre des états d'Orode. Vagèse, chef de l'ambassade, rapporta le discours de Crassus au roi son maître, et lui déclara qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'une vigoureuse résistance.

Le roi des Parthes partagea son armée en deux corps. A la tête du premier, il entra en Arménie, dont le souverain s'étoit déclaré en faveur des Romains, et il mit le second sous les ordres de Surenna, jeune guerrier de la plus haute distinction et rempli de talents. Ce général ouvrit la campagne l'an du monde 3951, avant J.-C. 53, par la prise de toutes les villes de Mésopotamie, dont Crassus s'étoit emparé l'année précédente. Les Romains, dans ces différentes attaques, perdirent beaucoup de monde, et les soldats qui échappèrent au fer des Parthes, allèrent se refugier dans le camp de Cassius, de ce Cassius si fameux dans la suite par l'assassinat de César, et qui servoit alors sous les ordres de Crassus. Ces soldats fugitifs, effrayés de la valeur des Parthes, firent à leurs camarades des rapports si exagérés sur la puissance et le courage de l'ennemi qu'ils alloient avoir à com-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

battre, que les troupes romaines en furent découragées. Crassus traita cette crainte d'une vaine pusillanimité ; mais les officiers, et Cassius entre autres, trouvèrent les soldats tellement abattus, qu'ils conseillèrent au général en chef de remettre son expédition à un autre moment, afin de donner le temps aux troupes de se rassurer et de reprendre leur première énergie. Ces sages remontrances n'eurent aucun pouvoir sur l'esprit de Crassus, qui, emporté par sa fatale destinée, se sentit d'autant moins disposé à y avoir égard, qu'il venoit de recevoir du roi d'Arménie, Artabaze, un renfort de six mille chevaux, avec la promesse d'un corps composé de trente mille fantassins et dix mille cuirassiers.

Non-seulement le général romain négligea les avis de ses officiers, mais il n'eut pas plus d'égard pour ceux du roi d'Arménie, qui lui conseilla de traverser les montagnes, afin d'ôter aux Parthes les moyens de se servir de leur puissante et intrépide cavalerie. En conséquence, l'armée romaine eut ordre de traverser l'Euphrate auprès de la ville de Zeugma, en face d'Apamée, qu'il ne faut pas confondre avec Apamée en Syrie, et de s'avancer ensuite dans les vastes plaines de Mésopotamie. Aussitôt que Crassus fut établi sur la rive gauche de l'Euphrate, Abgare qui, sous la protection des

Parthes, possédoit en souveraineté la ville d'Édesse, alla se réunir à l'armée romaine; et comme il avoit déjà servi sous Pompée, il connoissoit, dans l'armée de Crassus, un grand nombre d'officiers qui le reçurent avec toute sorte de témoignages de distinction et d'amitié. Abgare étoit entièrement dévoué aux intérêts de Surenna, et avoit été envoyé par lui pour entraîner l'armée romaine dans le piége qu'il lui avoit tendu. Abgare se proposa pour guide, et ses offres ayant été agréées, il conduisit d'abord les Romains par des chemins unis et faciles; mais ensuite, on trouva un pays de sables arides au milieu desquels on ne trouvoit ni habitations, ni moyens de subsistance, ni même de quoi abreuver les troupes. Cette marche qui exposoit l'armée à manquer des choses les plus essentielles, commença à rendre Abgare suspect aux Romains, et on conseilla à Crassus de reprendre le chemin des montagnes. Pour comble d'infortune, un exprès vint dans le même temps annoncer, de la part du roi d'Arménie, qu'il lui étoit impossible d'envoyer le secours qu'il avoit promis, et qu'il se voyoit dans l'absolue nécessité de rompre ses engagements, parce qu'Orode, roi des Parthes, ayant lui-même envahi son pays avec une armée nombreuse, il étoit obligé de garder ses troupes pour la défense de ses états.

Histoire des Parthes.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Ces circonstances fâcheuses auroient dû inspirer à Crassus des réflexions sérieuses, et changer ses déterminations et ses plans; mais, frappé d'aveuglement, il continua sa marche dans ce pays ingrat et difficile. Au bout de quelques jours, on vint lui annoncer que l'armée des Parthes s'avançoit, et le général mit aussitôt ses troupes en bataille. D'après l'avis de Cassius, il les rangea sur un fond très-étendu, pour éviter d'être enveloppé par l'ennemi; mais ensuite, Abgare lui fit changer ces dispositions, et il forma de toutes ses troupes un gros bataillon carré, chaque cohorte ayant près d'elle une compagnie de cavalerie. Crassus donna le commandement d'une des ailes à Cassius, mit l'autre sous les ordres de son fils Crassus, et, s'étant placé lui-même au centre, il continua son mouvement dans cet ordre de bataille.

Après une marche longue et pénible, l'armée romaine arriva près d'un ruisseau ou petite rivière appelée la Galisse, ou Biliche, et qui, courant du nord au sud, se jette dans l'Euphrate au-dessus de Nicéphore. Tous les officiers étoient d'avis de camper dans ce lieu pour donner à l'armée le temps de prendre quelque repos; ce sage parti eût été très-utile à des troupes qui avoient beaucoup souffert dans ces dernières marches, mais le jeune Crassus et les soldats qui étoient

Histoire des Parthes.

sous ses ordres, emportés par un courage imprudent, sollicitèrent le général de les mener sans retard à l'ennemi, et il eut la foiblesse d'y consentir. Des ordres furent en conséquence donnés à l'armée de prendre son repos debout, et aussitôt qu'il fut fini, on donna le signal de marcher à l'ennemi. Les Parthes parurent en fort petit nombre : Surenna voulant inspirer plus de confiance et de présomption aux Romains afin de les attirer dans le piége, avoit fait cacher la plus grande partie de ses troupes, et ce stratagême eut tout le succès qu'il pouvoit désirer. Aussitôt que le signal fut donné, la campagne fut couverte de Parthes, qui, poussant des cris affreux, enveloppèrent le bataillon carré des Romains, et les accablèrent de flèches. Le combat s'engagea presque sur tous les points à la fois; et lorsque les Romains s'avancèrent pour combattre leurs ennemis, ceux-ci se retirèrent de façon que, se tenant toujours à une certaine distance, ils accablèrent les Romains sans pouvoir en être atteints. La cavalerie légère des Parthes voltigeant sans cesse autour de l'armée ennemie, la couvrit d'une épaisse poussière qui l'empêchoit de rien distinguer, en sorte que la terre étoit déjà couverte de morts, et que l'on n'avoit point encore pu faire une attaque contre les troupes de Surenna. Cette position à laquelle

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

il étoit difficile d'apporter remède dans le moment, mécontenta beaucoup les troupes, qui commencèrent à murmurer contre leur général. Celui-ci ordonna alors à son fils de prendre huit cohortes, treize cents chevaux et cinq cents archers, et de repousser l'ennemi qui paroissoit vouloir l'envelopper. Aussitôt que les Parthes virent le mouvement que faisoit cette troupe d'élite, ils se retirèrent, et quand ils furent à une certaine distance, l'accablèrent de flèches. Les Gaulois, que le jeune Crassus avoit amenés avec lui, et qui faisoient partie de cette troupe, firent des prodiges de valeur; mais tout fut inutile; il furent obligés de se refugier sur une hauteur où ils espéroient pouvoir se défendre; efforts superflus! ces valeureux soldats furent entourés par les ennemis qui, à coup de flèches, les détruisirent jusqu'au dernier.

Dans cet horrible état de choses, le jeune Crassus fut sollicité par deux Grecs de se retirer à Ichna sur la Biliche, qui était dans le parti des Romains; mais ce jeune guerrier, plein d'honneur et de dévouement, rejeta cette proposition comme une lâcheté, dit aux deux Grecs de tâcher de se sauver; que, quant à lui, il était déterminé à mourir avec tant de braves gens qui lui avoient sacrifié leur vie. Ce valeureux officier, digne d'un meilleur sort, voyant enfin qu'il n'y

Histoire des Parthes.

avoit aucun espoir d'éviter la mort, et ne pouvant se servir de sa main qui étoit percée d'une flèche, commanda à son écuyer de le tuer avec son épée. Le sénateur Censorinus, ainsi qu'un officier distingué appelé Migabacchus, et plusieurs autres, suivirent son exemple ; quant aux soldats, cinq cents furent faits prisonniers, et le reste fut taillé en pièces.

Au milieu de ce désastre, le jeune Crassus avoit trouvé le moyen de dépêcher plusieurs officiers à son père, pour lui dire le danger dans lequel il se trouvoit ; le général, moins pressé dans ce moment par l'ennemi, réunit son armée, et marcha au secours de son fils, mais il n'étoit plus temps ; les Parthes, déjà victorieux, revenoient sur lui, portant au bout d'une pique la tête du jeune Crassus. Son père soutint ce spectacle avec plus de fermeté qu'on n'auroit pu le croire : C'est moi, Romains, s'écria-t-il, que ce deuil regarde ; mais Rome est invincible, si vous êtes intrépides. Ce discours ne produisit aucun effet salutaire ; l'émulation étoit éteinte, le courage abattu, et l'armée s'avançant mollement, combattit sans énergie. Les Parthes, voyant le succès qu'avoit leur manière de combattre, continuèrent à employer les mêmes manœuvres, se tenant toujours à l'écart ; le combat dura toute la journée, et à l'entrée de la nuit les ennemis se retirèrent.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

La nuit qui suivit cette journée désastreuse fut terrible pour les Romains. Crassus enveloppé de son manteau, et couché par terre, offrit un exemple terrible de la présomption et du défaut d'énergie; incapable de donner des ordres, cet infortuné général ne prenoit aucune mesure pour éviter de plus grands malheurs. Octavius et Cassius essayèrent de relever son courage; mais le voyant dans l'impossibilité de recevoir aucune consolation, et encore moins de commander, ils tinrent conseil, et, sans faire sonner les trompettes qui étoient le signal ordinaire, levèrent leur camp dans le milieu de la nuit. Quand les blessés et les malades virent qu'on les abandonnoit à l'ennemi, ils poussèrent des cris si lamantables, que quelques corps, qui étoient déjà partis, revinrent sur leurs pas pour tâcher d'emporter ceux qui seroient en état d'être transportés. Le seul Egnatius, à la tête de trois cents chevaux, continua sa route, et arriva à Carrhes vers minuit; il fit dire à Coponius, commandant de la place, que Crassus avoit donné une grande bataille contre les Parthes, et il continua sa route pour repasser l'Euphrate à Zeugma.

La manière dont cette nouvelle fut annoncée à Coponius, lui fit conjecturer que Crassus avoit éprouvé quelque grand désastre, et qu'il étoit

Histoire des Parthes.

urgent d'aller à son secours. Cet officier fit en conséquence prendre les armes à toute sa garnison, marcha au-devant de l'armée romaine, et conduisit ce qui en restoit à Carrhes. Le lendemain les Parthes entrèrent dans le camp de Crassus, y égorgèrent quatre mille malades ou blessés; et ayant ensuite rencontré Vargonteius à la tête de quatre cohortes qui s'étoient égarées, ils les cernèrent de toutes parts. Cette petite troupe se défendit vaillamment; mais, malgré leur résistance, tous, et Vargonteius lui-même, perdirent la vie par le fer de l'ennemi, excepté une vingtaine de soldats qui trouvèrent les moyens d'échapper et de se réfugier à Carrhes.

Surenna ne borna point là sa victoire. Non moins rusé qu'il étoit habile et valeureux, il chercha à savoir si les généraux Crassus et Cassius étoient dans Carrhes; pour cela, il envoya un truchement avec ordre de demander à parler à eux-mêmes, et de leur proposer une entrevue avec lui. Cette commission fut adroitement exécutée, et les deux généraux romains acceptèrent la conférence. Surenna, certain alors que ses ennemis étoient dans un lieu d'où ils ne pouvoient point lui échapper, s'avança avec toute son armée, et investit aussitôt la place. Le général des Parthes fit alors dire aux Romains que s'ils vouloient être reçus à composition, il falloit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

qu'ils livrassent d'abord Crassus et Cassius enchaînés. Sur cette horrible proposition, les Romains résolurent de tenter la fortune, et d'essayer de sortir de la ville dans la nuit même; mais Crassus ayant confié son projet à un certain Andromaque, qui devoit lui servir de guide, ce perfide trouva moyen d'en donner avis à Surenna, en le prévenant des chemins qu'il feroit prendre aux Romains, et dans lesquels il lui seroit aisé de les détruire. Sur cet avis, Surenna laissa les passages libres; et suivant les engagements qu'il avoit pris, le traître Andromaque conduisit l'armée de Crassus dans des marais si difficiles, qu'il fut aisé aux Romains de s'apercevoir qu'ils étoient trahis. Crassus voyant la perfidie, refusa d'aller plus loin : à la tête de cinq cents chevaux, il prit, par d'autres voies, le chemin de la Syrie; et Octavius, à la tête de cinq mille hommes, se jeta dans les montagnes. Le lendemain, Crassus fut rejoint par un corps de sa cavalerie, et quelques cohortes qui, l'ayant instruit du chemin qu'avoit pris Octavius, il chercha à se rapprocher de son corps, et fut assez heureux pour se réunir à lui, malgré l'opposition des Parthes.

Dans le dessein d'éviter une plus grande résistance de la part des Romains, Surenna, pour s'emparer des généraux, employa une ruse qui

lui réussit fort bien. Il s'avança, sans armes, vers la position qu'occupoient les foibles débris de l'armée romaine, et tendant la main en signe d'amitié, il offrit la paix que les prisonniers qu'il avoit adroitement relâchés, disoient qu'il désiroit ardemment. Crassus, qui n'avoit aucune confiance dans un changement aussi subit, ne voulut point d'abord accepter l'entrevue; mais, pressé par les menaces de ses soldats mutinés, il fut contraint de s'avancer au-devant de Surenna; celui-ci, faisant semblant d'être honteux de voir à pied un général romain, lui proposa de prendre un cheval pour aller dans un lieu plus commode, jusqu'aux bords de l'Euphrate, signer le traité qu'il lui proposoit. A peine Crassus fut-il à cheval, que les Parthes le pressèrent d'avancer, en excitant son cheval d'une manière dérisoire. Octavius, qui avoit accompagné son chef, choqué de voir un général romain exposé à un traitement aussi humiliant, tira son épée et tua l'écuyer de Surenna, qui insultait ainsi au malheur d'un vaincu. Octavius fut aussitôt puni de ce mouvement fier et généreux, et reçut la mort de la main d'un autre écuyer du général parthe. Alors les deux escortes en vinrent aux mains l'une contre l'autre; et c'est dans ce combat particulier que l'imprudent et présomptueux Crassus perdit la vie.

Histoire des Parthes.

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Aussitôt que Crassus fut mort, le reste de ses troupes mit bas les armes. Quelques soldats, cependant, voulurent s'enfuir; mais ils furent tués par la cavalerie des Parthes, de façon que, de toute l'armée romaine, forte de trente mille hommes, vingt mille furent tués, et dix mille faits prisonniers: ces dix mille hommes prirent dans la suite du service chez les Parthes, et se fixèrent dans leur pays. Quant à Crassus, on lui coupa la main droite, et sa tête fut envoyée à Orode, qui la reçut étant encore en Arménie, où il avoit fait la paix avec le roi Artabaze qui, voyant le peu de succès des Romains dans cette entreprise, avoit abandonné leur parti.

Telle fut l'issue de la célèbre journée de Carrhes, l'an du monde 3951, avant J.-C. 53, dans laquelle une armée romaine fut entièrement détruite par les Parthes. Surenna, non content d'avoir tué Crassus, insulta encore à sa mémoire après sa mort. Il eut la dureté de faire revêtir des ornements consulaires un soldat que l'on disoit avoir une grande ressemblance avec l'infortuné général, et le fit entrer par dérision dans Séleucie, précédé de douze licteurs; et à sa suite marchoit une foule de femmes prostituées, qui chantoient des chansons dans lesquelles la mémoire de Crassus étoit déshonnorée. Ce nom de Crassus fut fatal aux Romains;

car, soixante et dix-sept ans auparavant, l'an du monde 3874, avant J.-C. 130, un autre Crassus, souverain pontife, et non moins remarquable par son avarice et son avidité que celui dont nous venons de parler, après avoir pillé le royaume de Pergame, comme celui-ci avoit pillé la Syrie, éprouva le même sort, et sa tête fut également envoyée à Aristonic contre lequel il faisoit la guerre.

Histoire des Parthes.

Si Surenna avoit conservé le commandement de l'armée parthe, il est probable qu'il eût poursuivi les Romains et ne leur eût pas donné le temps de lever de nouvelles armées ; mais Orode jaloux de ses succès, et craignant peut-être qu'il ne s'en servît pour acquérir trop de puissance, le fit mourir sous quelque prétexte malgré les grands services qu'il avoit rendus, et donna le commandement de son armée à Pacôre son fils. Ce jeune prince étoit l'enfant chéri du roi ; mais ce n'étoit pas un titre pour être bon officier, et il étoit d'ailleurs jeune et sans expérience. Après avoir pris le commandement de l'armée, le nouveau général marcha en Syrie, où Cassius, qui avoit déjà réuni de nouvelles troupes, se trouva prêt à le recevoir. Il fut aisé au Romain de voir que Surenna n'étoit plus à la tête des Parthes ; ceux-ci éprouvèrent des pertes considérables et furent enfin obligés de repasser l'Eu-

4ᵉ. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

phrate l'an du monde 3952, avant J.-C. 52.

Repoussés de la Syrie, les Parthes rentrèrent dans leur patrie, et y firent de nouveaux préparatifs. L'année suivante, du m. 3953, avant J.-C. 51, l'armée, sous les ordres de Pacore, fils d'Orode, mais véritablement commandée par Osace, général habile et expérimenté, pénétra de nouveau dans la Syrie, et soumit tout le pays qui se trouvoit entre l'Euphrate et Antioche, ce qui fut d'autant plus facile aux Parthes, que ces peuples, fatigués du joug des Romains, préféroient être sous la domination des Parthes qui étoient leurs voisins. Maître de tout le pays, Osace vint mettre le siége devant Antioche, où Cassius s'étoit retiré, ne pouvant tenir la campagne contre la nombreuse armée qui lui étoit opposée. Aussitôt que l'orateur Cicéron qui commandoit alors en Cilicie eut appris la position dans laquelle se trouvoit Cassius, il divisa ses troupes en deux corps, dont il envoya l'un dans la Cappadoce menacée par le roi d'Arménie, et l'autre fut destiné à aller au secours d'Antioche. Informé que l'on s'occupoit de venir à son secours, Cassius redoubla de zèle et d'activité, et repoussa si vigoureusement toutes les attaques des Parthes, qu'ils furent obligés d'abandonner le siége, et se portèrent sur Antigonie; mais Cassius leur ayant tendu une em-

buscade dans laquelle ils donnèrent, il leur tua beaucoup de monde, entre autres, leur général Osace, et les contraignit à repasser de nouveau l'Euphrate, d'où ils revinrent encore en Syrie, et prirent leurs quartiers d'hiver dans les provinces septentrionales.

Histoire des Parthes.

Au printemps de l'année suivante (du monde 3954, avant J.-C. 50), les Parthes reparurent devant Antioche, où Calpurnius Bibulus auquel la province de Syrie avoit été assignée, s'étoit enfermé avec toutes ses forces. Bibulus n'étant point guerrier, non-seulement ne voulut prendre aucune mesure contre les Parthes, mais ne voulut pas même avoir recours aux autres officiers qui commandoient en Asie. Ce gouverneur prit une voie toute différente pour éloigner l'ennemi de sa province; ce fut d'entretenir une correspondance avec un seigneur parthe, appelé Ordonopante; il l'engagea à exciter une révolte dans l'intérieur du pays, ce qui contraignit Orode de rappeler l'armée qui étoit devant Antioche.

La guerre civile ayant éclaté peu de temps après entre César et Pompée, celui-ci fit demander des secours au roi des Parthes. Orode ne les refusa point, mais mit pour condition qu'on lui céderoit la Syrie. Pompée rejeta cette demande, et Orode, pour s'en venger, fit, contre le droit des gens, jeter dans les fers Hirtius qui avoit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

été chargé de cette négociation. Ce procédé auroit dû procurer à Orode la faveur de César, mais il ne l'empêcha pas de former le projet de venger la défaite et la mort de Crassus, et il fit pour cela les plus grands préparatifs. Nous avons vu, dans l'histoire romaine, que César faisoit toutes ses dispositions pour l'exécution de ce grand projet, et qu'il fut assassiné au moment où il alloit partir pour l'Asie.

Après le partage de l'empire romain, fait l'an du monde 3963, avant J.-C. 41, entre les triumvirs Octave, Marc-Antoine et Lépide, le parti des meurtriers de César fut entièrement détruit à la bataille de Philippes, donnée la même année. Cet événement permit aux triumvirs de se rendre dans les provinces qui leur étoient échues, et celles d'Asie appartenant à Marc-Antoine, il s'y rendit pour en régler les intérêts. C'est dans cette occasion, comme nous l'avons dit dans l'histoire d'Égypte, que Cléopâtre fut citée devant le tribunal du triumvir qui se tenoit à Tarse, afin de s'y disculper de l'accusation portée contre elle d'avoir secouru les assassins de César. Ce procès se termina, comme nous l'avons dit, par le triomphe complet de l'accusée, qui inspira à son juge une passion si violente, qu'elle finit par être la cause de sa ruine. Marc-Antoine, moins occupé des

intérêts de son gouvernement que du fatal amour que lui avoit inspiré la reine d'Égypte, ne fit que paroître un moment en Syrie; et, pressé d'aller rejoindre l'objet de sa passion, il laissa le commandement des troupes d'Asie à Plancus, et celles de la Syrie à Saxa. Aussitôt qu'il fut parti, les Parthes se mirent en mouvement, et voici ce qui donna lieu à cette nouvelle guerre.

Histoire des Parthes.

Avant la bataille de Philippes, Brutus et Cassius avoient envoyé auprès du roi des Parthes un certain Labiénus, général romain, d'abord du parti de Pompée, et ensuite du leur; et ils l'avoient chargé d'obtenir de ce souverain des secours contre les dangers dont les menaçoient les armées des triumvirs. Ce Labiénus étoit fils de Titus Labiénus, excellent officier qui avoit été lieutenant et ami de César, et avoit fait la guerre avec la plus grande distinction dans les Gaules, sous les ordres du dictateur; une espèce de mésintelligence se mit entre eux, et elle dégénéra en une haine personnelle, comme cela arrive fréquemment entre les personnes qui ont été le plus étroitement liées. Labiénus abandonna César, et se jeta dans le parti de Pompée; et comme il étoit très-bon officier, le dictateur le trouva partout, en Illyrie, en Afrique, et enfin en Espagne, où il balança et mit en danger la fortune du dictateur, à la célèbre bataille de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Munda, gagnée par César l'an du m. 3959, avant J.-C. 45, et dans laquelle Labiénus fut tué, ainsi que l'un des enfants de Pompée. Le fils de ce Labiénus dont nous parlons, suivit le parti de son père, et, après la mort de César, resta attaché à celui des conjurés. Il étoit, comme nous l'avons dit, chargé par Cassius et Brutus d'une négociation auprès du roi des Parthes, lorsqu'il apprit la destruction de ses chefs à la bataille de Philippes en Macédoine, l'an du monde 3963, avant J.-C. 41. Sachant fort bien qu'il ne pouvoit y avoir aucun espoir pour lui d'éviter l'implacable vengeance des triumvirs, moins empressés de venger la mort de César, que d'assouvir leur haine personnelle, il se détermina à rester parmi les Parthes, et à entrer à leur service. Aussi avide que son père de cette prétendue gloire militaire qui ne consiste, le plus souvent, qu'à faire le malheur des peuples, et que l'ambition des gouvernements n'a décoré d'un grand éclat que pour dissimuler les crimes et les malheurs qu'elle n'a cessé de produire depuis que les hommes sont réunis en société, Labiénus chercha tous les moyens de déterminer les Parthes à faire la guerre aux Romains. Il profita des mécontentements que la présence de Marc-Antoine avoit excités en Syrie, assura les Parthes, et avec raison, qu'il avoit rendu,

dans cette province, le nom des Romains odieux, et qu'aussitôt qu'il paroîtroit une armée en état de soutenir par les armes la haine des peuples, ils se déclareroient tous en sa faveur. Persuadés par ses insinuations, les Parthes se déterminèrent à porter la guerre en Syrie, et s'avancèrent vers cette province sous le commandement de Pacore, fils d'Orode, qui avoit sous ses ordres, le général romain Labiénus.

Histoire des Parthes.

L'armée des Parthes, après avoir forcé les premières barrières de la Syrie, et forcé Saxa à se retirer en Cilicie, fut partagée en deux corps; l'un, sous les ordres de Labiénus, se porta au nord; le second, sous les ordres de Pacore, se porta au midi. Labiénus contraignit Plancus à se retirer dans les îles voisines de la Syrie; et, poursuivant ensuite Saxa, le défit, le tua, et conquit presque sans opposition toute l'Asie mineure jusqu'à l'Hellespont. Pacore, à la tête du second corps, ne fut pas moins heureux; il s'empara de toute la Syrie, excepté de Tyr; pénétra en Judée l'an du m. 3954, avant J.-C. 40, pilla la ville de Jérusalem, et, ayant chassé Hircan que les Romains avoient placé sur le trône, y établit son cousin Antigone, fils d'Aristobule, événements que nous avons déjà vus, dans un plus grand détail, dans l'histoire des Juifs.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Les Parthes s'emparèrent ainsi, dans une seule campagne, de toute la Syrie et de toute l'Asie mineure; mais ce triomphe ne fut pas d'une longue durée : Antoine envoya Ventidius Bassus qui, trouvant Labiénus hors d'état de résister à une armée romaine, l'obligea à battre en retraite devant lui, et à aller prendre une position défensive aux environs du mont Taurus. Les deux armées restèrent en présence pendant quelques jours, Labiénus attendant les Parthes que Pacore devoit envoyer à son secours, et Ventidius Bassus (1) attendant quelques légions qui devoient le renforcer. Pour se mettre à l'abri de la cavalerie parthe, l'armée des Romains s'étoit placée sur une hauteur où elle resta en position. Les Parthes envoyés par Pacore, fiers de leur nombre, et faisant trop peu de cas d'un ennemi qu'ils avoient déjà vaincu, eurent l'imprudence de ne vouloir point attendre d'avoir fait leur jonction avec Labiénus, et gravirent, sans précaution, les hauteurs sur lesquelles étoit campé Ventidius Bassus. Le général romain vit tout de suite le parti qu'il pouvoit tirer de cette

(1) Je désigne toujours par ces deux noms ce général, parce que tous les auteurs lui donnent tantôt un nom, tantôt un autre, sans dire que c'est le même individu, chose qu'il est impossible de deviner, et il en résulte une confusion qui jette une grande obscurité sur ces événements.

Histoire des Parthes.

folle présomption et ne fit aucun mouvement pour arrêter la marche des ennemis. Ne trouvant aucune opposition, les Parthes parvinrent sans difficulté jusqu'à une certaine hauteur; mais les Romains sortirent alors de leur camp, et les précipitèrent avec une grande facilité, ayant tout l'avantage du terrain. La retraite des Parthes, étant gênée par ceux qui montoient, le désordre et la confusion se mirent dans leur armée; en sorte que, se nuisant mutuellement, ils furent presque tous détruits par leurs ennemis. Aussitôt que la nouvelle de ce désastre fut parvenue à l'armée de Labiénus, ses troupes, qui n'étoient composées que d'Asiatiques et de déserteurs, l'abandonnèrent successivement, voyant qu'ils n'avoient plus l'espoir d'être secourus, et qu'ils ne pouvoient échapper à la vengeance des Romains. Dans cette cruelle position, il n'eut d'autre parti à prendre qu'à chercher son salut dans la fuite; mais, entouré d'ennemis, il lui étoit impossible de gagner le pays des Parthes. Il se déguisa et resta quelque temps caché dans la Cilicie; mais craignant d'être découvert, il passa dans l'île de Cypre, où, ayant été pris par Démétrius qui en étoit gouverneur pour Antoine, il fut mis à mort l'an du monde 3965, avant J.-C. 39.

Après la défaite des Parthes, Ventidius Bassus

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusquà l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

n'eut pas de peine à faire rentrer dans le devoir toute l'Asie mineure, et il s'avança ensuite vers la Syrie en traversant le mont Amanus qui sépare cette province de la Cilicie. A leur grand étonnement, les Romains trouvèrent sur ces frontières une autre armée parthe, commandée par Pharnabate, général du roi Orode. Ventidius Bassus attaqua avec vigueur cette armée, la défit entièrement, tua un général, et après avoir remporté une seconde victoire, pénétra dans l'intérieur de la Syrie sans aucune opposition. Pendant que ces événements se passoient en Asie et en Syrie, Antoine étoit occupé à Athènes des fêtes qu'on lui donnoit à l'occasion de son mariage avec Octavie, veuve de Marcellus, et sœur de père, de César Octavien. Aussitôt qu'il apprit la défaite des Parthes, il ordonna de grandes réjouissances; mais pour ne pas laisser à son lieutenant l'honneur d'avoir terminé cette guerre, il partit pour la Syrie au commencement du printemps de l'an du monde 3965, avant J.-C. 39. A son arrivée, il apprit que Ventidus Bassus avoit remporté sur les Parthes une troisième victoire, et voici comment les historiens rendent compte de cet événement.

Ventidius Bassus avoit dans son armée un jeune prince d'orient qu'il savoit être l'espion des Parthes, au lieu de le faire punir du châ-

Histoire des Parthes.

timent réservé aux traîtres, il crut avec raison qu'il seroit plus utile de faire tourner sa perfidie au profit des intérêts de Rome; et voici le moyen qu'il prit. Il étoit dans l'usage de s'entretenir souvent avec le jeune prince des opérations militaires; dans une conversation qu'il eut avec lui à ce sujet, il lui dit qu'il savoit que les Parthes qui avoient d'abord eu le projet de passer l'Euphrate à Zeugma comme de coutume, avoient changé de dessein et se proposoient de le passer beaucoup plus bas; ce qui étoit très-fâcheux pour l'armée romaine, parce que les environs de Zeugma étoient un pays montagneux et coupé, où il lui auroit été facile de se mettre à l'abri de la cavalerie des ennemis qui étoit terrible, tandis que le pays au-dessous n'offroit que de vastes plaines, dans lesquelles la cavalerie des Parthes pouvoit leur faire beaucoup de mal. Le but de Ventidius Bassus, en parlant ainsi au jeune prince, étoit de retarder le passage de l'Euphrate, afin de se donner le temps dont il avoit besoin pour rassembler son armée qui étoit encore dans ses cantonnements. En effet, Pacore, sur l'avis qui lui en fut donné aussitôt, changea ses dispositions, quitta les environs de Zeugma, et se porta beaucoup au-dessus; ce mouvement qui n'avoit point été préparé exigea beaucoup de temps et

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

donna à Ventidius Bassus celui qui lui étoit nécessaire pour rassembler toutes ses forces et établir son camp sur une hauteur qu'il fortifia de toutes les ressources de l'art. Pacore traversa en effet le fleuve, et parcourut toute la plaine sans trouver d'ennemis, sans rencontrer aucune opposition. Convaincu alors que la crainte retenoit les Romains renfermés dans leur camp, il vint les attaquer. Le combat fut terrible, mais la cavalerie n'étant d'aucun secours dans cet engagement, les Parthes furent entièrement défaits, Pacore tué, et les débris de l'armée battue, prévenus par les Romains, ne purent gagner les ponts établis sur l'Euphrate, ensorte que cette armée formidable fut totalement anéantie, excepté quelques fuyards qui se sauvèrent chez Antiochus, roi de Commagène, petite province au nord de la Syrie proprement dite. Cette victoire, qui vengea la défaite de Crassus à la journée de Carrhes, fut remportée quatorze ans après et le jour même de l'anniversaire du fatal combat qui avoit anéanti les légions de Crassus, l'an du monde 3951, avant J.-C. 53.

En apprenant la mort de son fils Pacore, et la destruction de son armée, le roi Orode perdit d'abord l'usage de sa raison, et, dans l'excès de sa douleur, eut un moment l'esprit aliéné.

Histoire des Parthes.

Ces cruels regrets étoient fondés, car Pacore fut pendant sa trop courte vie l'honneur et la gloire des princes Arsacides; les Syriens eurent eux-mêmes tant à se louer de sa bonté et de sa justice, qui, avec si grande raison est appelée la bienfaisance des rois, qu'ils n'eurent jamais autant d'attachement pour aucun de leurs souverains que pour ce prince étranger.

Ventidius Bassus, s'il n'eût craint la jalousie d'Antoine, auroit pu, après la défaite des Parthes, poursuivre sa victoire, s'emparer de la Mésopotamie, et reculer les bornes de l'Empire romain jusqu'aux rives du Tigre; mais il se contenta de reprendre toutes les places de Syrie, et d'entrer dans la Commagène, pour punir Antiochus d'avoir pris parti contre les Romains. Ce général étoit sur le point de tirer vengeance de la conduite de ce prince, lorsque Antoine arriva en Syrie à la fin de l'an du m. 3965, avant J.-C. 39, prit le commandement de l'armée, et renvoya Ventidius Bassus à Rome, sous le prétexte qu'il étoit nécessaire qu'il s'y rendît pour demander le triomphe qu'il avoit si bien mérité. Cet honneur lui fut accordé par le sénat sans aucune difficulté; il fut reçu à Rome avec toutes sortes de distinction, et fut le premier et le seul général romain qui triompha des Parthes. Ventidius Bassus était né dans la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans

mais, pour empêcher Phraate de faire aucun préparatif, il envoya avec Monœse des ambassadeurs qui furent chargés de faire des propositions de paix de la part des Romains, et en même temps il se tint prêt à entrer en campagne, et mit ses troupes en mouvement. Arrivé sur les bords de l'Euphrate, Antoine s'aperçut que les Parthes n'avoient point été dupes de ses négociations, car il trouva la rive gauche de ce fleuve si bien gardée, qu'il changea de plan, et se porta vers l'Arménie, pour de-là passer en Médie, afin de faire la guerre à Artavasde, roi des Mèdes, comme il y avoit été engagé par un autre Artavasde, roi de la grande Arménie, et ennemi personnel du roi des Mèdes.

Dans l'intervalle de tous ces événements, les deux rois d'Arménie et de Médie, mieux éclairés sur leurs propres intérêts, sentirent que ce qu'ils avoient de mieux à faire était de se réunir contre l'ennemi commun, et ils firent la paix en promettant de se secourir mutuellement. Le roi d'Arménie ne se déclara point ouvertement contre Antoine; mais s'étant chargé de lui servir de guide, il lui fit faire le double du chemin avant que d'arriver sur les confins d'Atropatène en Médie, séparée de la grande Arménie par

l'Euphrate et non l'Araxe (1), comme le disent beaucoup d'auteurs qui confondent ces deux fleuves, dont le dernier coule beaucoup plus au nord, et auroit mené Antoine dans l'Ibérie et l'Albanie, et non dans la Médie. Le général romain, instruit que le roi de Médie s'étoit porté loin de ses états pour aller au secours du roi des Parthes, crut que pendant l'absence de ce prince il lui seroit facile de s'emparer de son royaume. Dans cette intention, il laissa sur les bords de l'Euphrate, Statianus, l'un de ses lieutenants, avec les bagages et les machines de

Histoire des Parthes.

(1) Les auteurs anciens sont sur ce fait totalement inintelligibles, Parce que, suivant leur usage, fort peu inquiets de l'exactitude, ils ont tous confondu l'Araxe avec l'Euphrate. Ce qui les a trompé, c'est que, à sa source, l'Euphrate coule d'orient en l'occident, et se trouve sur les confins de la grande Arménie. On fit faire un très-long chemin à Antoine, parce qu'on lui persuada qu'il fallait toujours laisser l'Euphrate entre lui et les Parthes, et que ce fleuve faisant un détour immense, il fut obligé d'allonger prodigieusement sa route pour le traverser à sa source, et arriver sur le champ dans la Médie. Si on admettait que l'armée romaine eût passé l'Araxe, il n'y a d'autre Araxe dans cette partie de l'Asie, que le Phase, et l'on ne peut supposer que ce soit ce fleuve que l'armée d'Antoine ait franchi. D'ailleurs, comment aurait il pu se croire en sûreté après l'avoir traversé, puisqu'il se serait trouvé en pays ennemi, à plus de deux cents lieues de la Syrie ? Ainsi on ne peut admettre d'autre passage de fleuve, que celui de l'Euphrate. Toute autre supposition est absurde, et le récit de cet événement ne présente au lecteur aucun sens vraisemblable.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissauce de J.-C.
Période de 146 ans.

guerre, et environ dix mille hommes pour les garder, tandis que lui-même, avec sa cavalerie et ses troupes, se portoit en avant dans l'espoir de surprendre la Médie par ce mouvement rapide et de s'en rendre maître.

Après avoir passé l'Euphrate à sa source, Antoine s'avança vers Phraata, grande ville dans laquelle étoit renfermée la femme du roi des Mèdes, avec ses enfants, et l'assiégea ; mais n'ayant avec lui aucune machine de guerre, qui étoient toutes restées avec Statianus, il fut obligé de se borner à faire le blocus de la place. De leur côté, les rois de Médie et de Parthie, sachant bien que les Romains perdroient beaucoup de temps dans l'attaque d'une ville défendue par une bonne muraille et une forte garnison, ne marchèrent point pour les attaquer, mais s'avancèrent sur le corps de troupes commandé par Statianus, le détruisirent entièrement, et s'emparèrent de toutes les machines de guerre et de tous les bagages. Polémon, roi de Pont, qui s'étoit joint aux Romains, fut, avec quelques autres personnages de distinction, fait prisonnier, et le reste fut passé au fil de l'épée.

Statianus, aussitôt qu'il avoit été informé que l'ennemi marchoit sur lui dans l'intention de l'attaquer, avoit envoyé des courriers à Antoine pour l'avertir du danger qui le menaçoit. Ce

général vola aussitôt à son secours, mais il n'étoit plus temps. Statianus et sa troupe avoient déjà été immolés, et le triumvir ne trouva plus que les corps morts de ses soldats dont la terre étoit jonchée. Antoine n'ayant plus d'ennemis, eut l'imprudence de revenir devant Phraata, où il resta jusqu'au moment où il eut fini toutes ses provisions. Obligé alors de lever le siége et de se retirer, sans vivres, à travers un pays ennemi, il envoya des ambassadeurs à Phraate, pour lui dire que les Romains consentoient à faire à jamais la paix avec lui, pourvu qu'il voulût rendre les étendards et les prisonniers faits, dix-huit ans auparavant par les Parthes, à la célèbre journée de Carrhes. Phraate répondit à cette seconde demande, que la seule chose qu'il pût faire, étoit de permettre à Antoine de se retirer, mais à la condition qu'il en profiteroit immédiatement.

Histoire des Parthes.

Antoine, sentant bien qu'une plus longue négociation n'auroit d'autre résultat que de diminuer ses moyens de retraite et de lui faire perdre un temps précieux, se mit en marche aussitôt qu'il fut instruit de la réponse de Phraate; mais, malgré l'assurance que ce prince avoit donnée aux Romains de les laisser se retirer sans les molester, le roi des Parthes les suivit avec son armée, les attaqua plusieurs fois, en-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

sorte que l'armée de la république eût été totalement taillée en pièces, si Monœse, par reconnaissance de la manière dont Antoine l'avoit traité, ne lui eût plusieurs fois fait donner des avis salutaires qui sauvèrent les Romains d'une destruction totale. Heureusement pour Antoine qu'il eut un guide fidèle et dévoué; car, s'il eût eu affaire à un homme aussi perfide que le roi d'Arménie, c'en était à jamais fait de lui et de ses troupes. Dans cette horrible retraite, les Romains n'eurent souvent pour nourriture que de l'herbe et des racines, et eurent à souffrir tous les maux qui peuvent résulter et de la famine et de la rigueur du climat. Les soldats se mutinèrent plusieurs fois, pillèrent les bagages, sans épargner ceux d'Antoine; ce qui le découragea tellement qu'il rentra dans sa tente, et ordonna à un de ses affranchis de le tuer. Cet ordre alloit peut-être être exécuté, lorsque le guide fidèle, qui l'avoit toujours si bien conduit, entra dans la tente et le dissuada de ce projet, en l'assurant qu'il seroit incessamment sur l'Euphrate. Il ne le trompa point, car on y arriva peu de jours après; et les Romains, en voyant qu'ils étoient en sûreté, baisèrent la terre et l'arrosèrent de leurs larmes.

Tel fut le résultat de la fameuse expédition d'Antoine contre les Mèdes et les Parthes, l'an

du monde 3969, avant J.-C. 35, dans laquelle une coupable et funeste ambition fut cause de la mort de plus de trente mille hommes, après avoir souffert tout ce que la famine et l'âpreté du climat peuvent produire de maux. Cet événement a été transmis à la postérité comme un monument impérissable des malheurs que peuvent produire l'ambition de la gloire militaire. Mais il étoit réservé à notre siècle, à ce siècle qui se vante de ses lumières, de surpasser les folies d'Antoine et celles de tous les ambitieux qui l'ont précédé et suivi jusqu'à nos jours. Un homme s'est trouvé, qui, non content d'avoir usurpé le premier trône de l'Europe, de s'y être maintenu pendant dix ans, par les crimes les plus atroces et les perfidies les plus honteuses, a voulu encore porter sa domination jusqu'aux dernières limites de l'Europe; et six cent mille hommes, arrachés à leurs foyers, ont été transportés par lui, au milieu du sang et des flammes, jusqu'au-delà des sources du Niéper. Contraint enfin, par les dangers qui le menaçoient, d'abandonner ses sanglantes conquêtes, il a été forcé de retraverser cinq cents lieues d'un pays ennemi, continuellement harcelé par une armée qui avoit à venger l'incendie de deux cents lieues de pays, et exposé à la rigueur d'un froid de vingt-cinq degrés, sans vivres, sans provisions, sans

Histoire de Parthes.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

abri. Les maux qu'eurent à souffrir les soldats d'Antoine, ne furent rien en comparaison de ceux de Bonaparte ; aussi la postérité conservera-t-elle à jamais le nom de cet épouvantable oppresseur, comme celui qui doit à jamais inspirer le plus d'horreur.

Antoine étant rentré en Syrie avec les débris de son armée, se rendit à Leucopolis, château entre Sidon et Béryte, où il avoit donné rendez-vous à Cléopâtre. Il chercha à y attirer le roi d'Arménie Artavasde dont il voulait tirer vengeance, à cause de la manière dont il l'avoit trahi ; mais ce prince, se doutant de ses projets, refusa constamment de se rendre à son invitation. Il la renouvela quand il fut rendu à Alexandrie ; mais le roi d'Arménie resta inébranlable dans sa détermination. Enfin, étant allé, au printemps de l'an du monde 3970, avant J.-C. 44, à Nicopolis, bâtie par Pompée, dans la petite Arménie, il lui écrivit de nouveau pour régler avec lui le plan de campagne de la guerre contre les Parthes, qu'il étoit de nouveau sur le point d'entreprendre, et le roi refusa encore long-temps de se rendre à ses sollicitations ; enfin, vaincu par ses fréquentes prières, par ses promesses et ses protestations d'amitié, peut-être aussi par les menaces d'Antoine, et par les conseils de ses amis, il se rendit dans le camp du général romain, qui le fit immédiatement arrêter.

Antoine, maître du roi d'Arménie, entra dans ses états les armes à la main, et les conquit totalement, après avoir vaincu Artaxias, fils aîné du roi captif, que les Arméniens avoient placé sur le trône. Antoine amena en Égypte son prisonnier et ses enfants enchaînés, et en fit présent à Cléopâtre. Avant de quitter l'Arménie, le triumvir avoit lié amitié avec Artavasde, roi de Médie, dont il avoit obtenu la promesse pour le mariage de la fille de ce prince avec le fils aîné qu'Antoine avoit eu de Cléopâtre. Ce mariage étant vivement désiré par le général romain, il favorisa, dans toutes les circonstances, le roi de Médie, qui, peu de temps après, lui proposa de se joindre à lui contre les Parthes. Antoine étoit très-disposé à accepter cette proposition, et à profiter des avantages qu'elle lui offroit pour réparer son honneur; mais il en fut détourné par Cléopâtre, aux larmes de laquelle il ne savoit point résister, et il se contenta d'envoyer au roi Artavasde un secours très-considérable, à l'aide duquel ce prince remporta, l'an du monde 3971, avant J.-C. 33, un avantage considérable sur les Parthes. L'année suivante, du monde 3972, la guerre civile ayant éclaté entre Antoine et César Octavien, Antoine rappela les troupes qu'il avoit envoyées en Médie, et garda en même temps celles qu'Artavasde lui

Histoire des Parthes.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

avoit envoyées en échange; de façon que, privé de ces ressources, le roi de Médie ne fut plus en état de résister aux Parthes, et Phraate l'ayant fait prisonnier, conquit la Médie et l'Arménie, où il replaça sur le trône Artaxias qu'Antoine en avoit chassé.

Phraate usa de ses victoires en tyran, non-seulement contre ses ennemis, mais encore contre ses propres sujets, qui, enfin fatigués de ses cruautés, le chassèrent du trône, l'an du monde 3973, avant J.-C. 31, et mirent à sa place un grand seigneur du pays, nommé Tigrane. L'année suivante, du monde 3974, avant J.-C. 30, Phraate reparut dans la Parthie, à la tête d'une armée nombreuse, défit Tigrane, et l'obligea d'abandonner le royaume. Ce prince se réfugia en Syrie, où se trouvoit alors Octave Auguste, non pas, comme le disent un grand nombre d'auteurs, après la mort d'Antoine, mais lorsque le vainqueur d'Actium s'avançoit vers l'Égypte pour aller assiéger son rival dans Alexandrie, où il s'étoit réfugié chez Cléopâtre. Auguste paroissoit, à cette époque, destiné à être bientôt le seul maître de la république; et, dans cette opinion bien fondée, les deux rivaux s'adressèrent à lui pour en obtenir des secours. Auguste accueillit les demandes des deux prétendants, et leur laissa à chacun une

Histoire des Parthes.

égale espérance, afin que, soutenus de cette idée, ils fissent mutuellement des efforts; et affoiblissent, par leurs divisions intestines, un empire dont la grande puissance donnoit de l'ombrage aux Romains. Quoique ne se déclarant pour aucun des deux partis, cela n'empêcha point Auguste de recevoir en ôtage un enfant de Phraate que Tigrane lui livra, et il emmena ce jeune prince à Rome avec lui.

Auguste ne se trompa point dans ses conjectures politiques; les deux princes firent chacun de nouvelles tentatives, et Tigrane vint à bout d'expulser encore son rival du trône; mais, l'an du monde 3981, il fut réintégré dans ses états par les Scythes, et Tigrane, obligé de se retirer à Rome avec ses principaux partisans. Ce prince s'adressa de nouveau à Auguste, pour en obtenir des secours, s'engageant à regarder son royaume comme une dépendance de l'Empire romain, si l'on vouloit le rétablir. Phraate, de son côté, envoya des ambassadeurs à Rome pour demander qu'on lui rendît son fils retenu en ôtage, et qu'on lui livrât en même temps Tigrane, comme un de ses sujets. Après avoir entendu leurs diverses réclamations, Auguste répondit aux deux rivaux qu'il ne remettroit point Tigrane au roi des Parthes, mais qu'il ne lui fourniroit pas non plus des troupes pour faire la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

guerre. Cependant, pour n'avoir pas l'air de tout refuser, il accorda à Tigrane la permission de rester dans Rome, en lui assignant un revenu convenable, et en même temps il rendit à Phraate son fils, sous la seule condition que les prisonniers et les drapeaux pris dans la défaite de Crassus, l'an du monde 3951, av. J.-C. 53, et dans celle d'Antoine, l'an du monde 3965, avant J.-C. 39, lui seroient remis. Les ambassadeurs de Phraate acceptèrent ces conditions, mais elles ne furent point exécutées.

Auguste ayant été, pour les intérêts des provinces romaines en Asie, appelé en Syrie, l'an du monde 3984, avant J.-C. 20, Phraate craignit qu'il ne portât la guerre chez les Parthes. Pour éloigner ce malheur, il crut devoir faire auprès de l'empereur quelques démarches qui lui montrassent sa bienveillance, et en conséquence il réunit tous les étendards, ainsi que les prisonniers faits sur Crassus et sur Antoine, et les renvoya à Auguste. Un traité d'amitié et d'alliance, entre les deux états, fut la suite de cette démarche; et Phraate donna, pour garant de sa fidélité, ses enfants et ses petits-enfants. Ainsi, comme le dit Justin, Auguste, par la crainte qu'inspiroit son seul nom, remporta sur les Parthes une victoire importante. Phraate fut déterminé à ce sacrifice par l'ascendant qu'avoit pris sur son

esprit une femme italienne, appelée Thermuse, qui, d'abord sa concubine, et ensuite sa femme, avoit eu de ce prince un fils, appelé Phraatace, auquel elle désiroit faire passer le royaume des Parthes. Dans cette vue, elle engagea son mari à envoyer ses autres enfants en ôtage à Rome; et ce prince entraîné par la foiblesse qu'il avoit pour Thalmuse, demanda une entrevue à Titius qui commandoit en Syrie, et lui remit ses quatre fils, Saraspade, Cérospade, Phraate et Vonone, avec deux de leurs femmes et quatre de leurs enfants. Phraate se laissa d'autant plus facilement aller à cette condescendance qu'il craignit toujours que les Parthes ayant sous eurs yeux des princes de la race des Arsacides, ils ne fussent portés à le chasser du trône, pour y substituer à la place un prince de cette maison; au lieu qu'étant seul, il avoit l'espoir que l'attachement que ses sujets avoient pour la famille régnante, les détourneroient de toute idée de changement et de révolution.

Histoire des Parthes.

Enfin, ce prince exécrable, que toutes sortes de crimes avoit avec raison rendu un objet d'horreur, après avoir conservé le trône pendant le reste de cette époque, fut, comme nous le verrons dans la suite, mis à mort par cette même Thermuse et par son fils Phraatace; mais cet événement appartieut à l'époque suivante, car

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

il n'eut lieu que dans la treizième année de la naissance du Christ. Ainsi, pendant le cours de cet époque, les Parthes eurent sept rois de la race des Arsacides, qui, joints à sept qu'ils eurent pendant l'époque précédente, font quatorze souverains depuis la fondation de la monarchie par Arsace, l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, jusqu'à l'an du monde 4004, avant J.-C. 00.

CANON DES ROIS PARTHES ARSACIDES,

Pendant le cours de la troisième et quatrième époques secondaires de la quatrième époque principale de la première grande période, ou Histoire Ancienne.

	Avénement au trône. Ans du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Arsace Ier. roi des Parthes, souche de la race des Arsacides.	3758	246	22	3780	224
Arsace II, 2e. roi des Parthes, fils d'Arsace Ier. . . .	3780	224	30	3810	194
Arsace III, 3e. roi des Parthes. Il étoit fils d'Arsace II.	3810	194	15	3825	179
Phraate Ier. 4e. roi des Parthes, il étoit fils de son prédécesseur. L'histoire ne nous a transmis que de très-foibles détails sur lui et ses trois successeurs; ils régnèrent l'es-					
			67		

Histoire du Royaume de Pont.

	AVÈNEMENT au trône.		Durée.	ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde.	Avant J.-C.
pace de huit ans; c'est ce qu'on sait de plus positif sur eux.	3825	179	67		
Mithridate Ier. 5e. roi des Parthes. On croit qu'il étoit frère du précédent; son règne fut aussi d'une très-courte durée.					
Phraate II, 6e. roi des Parthes. Il étoit fils de l'un de ses deux prédécesseurs. . . .					
Artaban Ier. 7e. roi des Parthes. Il étoit frère d'Arsace III; il mourut des suites d'une blessure qu'il reçut dans un combat contre les Scythes. Ces quatre derniers princes ne régnèrent que huit ans. .			8	3833	171
Mithridate II, 8e. roi des Parthes. Il étoit fils d'Artaban Ier.	3833	171	36	3869	135
Phraate III, 9e. roi des Parthes, fils de Mithridate II. .	3869	135	6	3875	129
Artaban II, 10e. roi des Parthes. Il étoit fils d'Artaban Ier. et frère de Mithridate; il fut, comme son père, tué dans un combat contre les Scythes.	3875	129	3	3878	126
Pacore Ier. 11e. roi des Parthes. Il étoit fils d'Artaban II.	3878	126	55	3933	71
Phraate, 4e. du nom, 12e. roi des Parthes.	3933	71	12	3945	59
Orode, 13e. roi des Parthes, fils de Phraate IV. . .	3945	59	23	3968	36
Phraate, 5e. du nom, 14e. roi des Parthes. Il étoit fils d'Orode, son prédécesseur. .	3968	36	36	4004	000
			246		

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

CHAPITRE SIXIÈME.

Suite de l'Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate VI, 17e. roi de Pont. 24 ans de cette époque.

MITHRIDATE VI, dix-septième roi de Pont, qui occupoit le trône à la fin de l'époque précédente, régna vingt-quatre ans encore pendant l'époque actuelle. Ce prince resta constamment attaché aux Romains, quoique tous les princes d'Asie se fussent déclarés contre eux dans la guerre malheureuse qu'ils eurent à soutenir contre Aristonic, qui s'étoit emparé du royaume de Pergame; Mithridate n'abandonna point leur cause, leur donna des preuves d'une fidélité inébranlable, et les Romains lui en témoignèrent leur reconnoissance, en ajoutant à ses états la grande Phrygie. Après un règne très-long, Mithridate fut assassiné par un de ses courtisans, l'an du monde 3882, avant J.-C. 122, et laissa son royaume à son fils aîné, Mithridate, septième du nom.

Mithridate, 7e. du nom, 18e. roi e Pont, l'an du monde 3882, av. J.-C. 122. 59 ans.

Après la mort de Mithridate VI, son fils, Mithridate VII, monta sur le trône à l'âge de douze ans, l'an du m. 3882, avant J.-C. 122. Suivant les dispositions testamentaires du feu roi, la mère du jeune prince était tutrice, et

devoit régner avec lui. Mais Mithridate, d'un caractère naturellement violent et entier, fut bientôt las de ce partage, et ne pouvant supporter l'idée que quelqu'un eût le droit de lui disputer la puissance, il fit, suivant le rapport de Servius, empoisonner sa mère. Il épousa dans la suite, suivant l'usage reçu parmi les rois de l'Orient, sa sœur, et eut d'elle un fils nommé Pharnace, qui naquit l'an du monde 3908, avant J.-C. 96.

Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate étoit dévoré d'ambition, et aussitôt qu'il vit la succession au trône assurée par la naissance d'un fils, il ne s'occupa plus que des moyens de satisfaire l'amour ardent qu'il avoit pour les conquêtes. Ce prince ambitieux ne forma rien moins que le projet de soumettre toute l'Asie; et il se prépara à cette gigantesque entreprise en parcourant les différents états de ce vaste continent, pour connoître la force de chacun, la valeur des habitants, les lois et la langue des différentes contrées dans lesquelles il avoit le projet de porter ses armes. Trois ans furent employés à acquérir ces connoissances locales. Pendant son absence, le bruit de sa mort se répandit dans ses états; et malheureusement pour Laodice, sa femme et sa sœur, elle ajouta trop aisément foi à cette fausse rumeur. Éprise d'une passion violente pour un jeune sei-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

gneur de sa cour, elle céda avec trop peu de réflexions aux penchants de son cœur, et un fils fut le résultat de cette intrigue. Convaincue, d'après le caractère de son époux, du sort qui l'attendoit, elle essaya, mais sans succès, d'empoisonner Mithridate à son retour. Ce double crime fut promptement découvert, et Mithridate, incapable de supporter une injure, et encore moins un attentat contre sa personne, la fit mourir ainsi que tous ceux qui avoient eu part à l'intrigue et aux discordes de sa femme.

Après la punition de ce crime, Mithridate, plein du projet de ses conquêtes, ne songea qu'à les mettre à exécution. Il tourna d'abord ses armes contre la Paphlagonie, qu'il partagea avec Nicomède, roi de Bythinie, alors son ami et son allié. Ces conquêtes, comme on peut l'imaginer, attirèrent l'attention des Romains qui, depuis la destruction de Carthage et leurs conquêtes en Asie, se regardoient comme les arbitres souverains des peuples et des rois. Ils avoient, avec leur hauteur ordinaire, déclaré, peu de temps auparavant, la Paphlagonie un pays libre; et d'après cette déclaration, ils se crurent en droit de faire dire aux rois de Pont et de Bythinie, d'avoir à retirer leurs troupes des pays qu'ils avoient envahis. Mithridate répondit aux ambassadeurs romains que la Paphlagonie lui ap-

Histoire du Royaume de Pont.

partenoit par droit de succession, puisqu'elle faisoit partie des domaines de son père, et que du reste il ne voyoit pas ce qui pouvoit donner aux Romains le droit de se mêler des querelles qui s'élevoient entre les rois d'Asie. Il n'en fallut pas tant pour exciter le courroux de l'orgueilleuse Rome : aussi dès ce moment la guerre contre Mithridate fut-elle assurée; mais le moment n'étoit pas encore venu de la lui déclarer.

Le roi de Pont, sans égard aux représentations des Romains, s'empara de la Galatie, et après cette facile conquête, il se détermina à tourner ses armes contre son beau-frère Ariarathe, roi de Cappadoce, qui avoit épousé la sœur de Mithridate. Ariarathe étoit très-attaché à la cause des Romains, et il suivit en cela la même conduite que son père, qui fut tué l'an du monde 3874, avant J.-C. 130, en combattant pour eux dans la guerre contre Aristonic. Le roi de Pont, retenu par une espèce de pudeur, n'osa point attaquer son beau-frère; mais il employa un moyen bien plus atroce encore, ce fut de le faire assassiner par un scélérat nommé Gordius, entièrement dévoué à ses intérêts, et prêt à commettre tous les crimes pour le servir. Aussitôt qu'Ariarathe fut mort, le roi de Pont se crut dès-lors libre de tout engagement; mais, pour ne pas faire soupçonner qu'il fût l'auteur

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

du crime, il remit à d'autres temps l'envahissement de cette province; il lui suffisoit pour le moment de s'être défait d'Ariarathe, qui, à cause de son attachement aux Romains, auroit pu nuire aux autres conquêtes qu'il méditoit. Nicomède, roi de Bythinie, qui n'avoit pas les mêmes raisons pour ne point s'emparer de la Cappadoce, y envoya des troupes aussitôt après la mort du roi Ariarathe, et chassa de ses états le fils de ce prince; mais, pour donner à cette usurpation une apparence de légitimité, il épousa la veuve du roi. Ce moyen n'en imposa point à Mithridate, auquel il importoit beaucoup que le roi de Bythinie n'acquît pas une très-grande puissance; et malgré les nouveaux liens qu'avoit contracté sa sœur, il marcha contre son nouvel époux qui étoit devenu son ennemi et son rival, le chassa de la Cappadoce, la même année du monde 3910, avant J.-C. 94, et rendit ce royaume à son neveu.

Quelque tems après cet événement, Mithridate demanda au jeune roi de Cappadoce le retour de Gordius. Le prince, irrité avec raison, qu'on lui proposât le rappel de l'assassin reconnu de son père, témoigna à son oncle son étonnement d'une pareille demande, et refusa absolument d'y acquiescer. Mithridate, pour déterminer son neveu à lui accorder ce qu'il désiroit,

Histoire du Royaume de Pont.

entra alors en Cappadoce à la tête d'une armée de quatre-vingt mille hommes; mais Ariarathe lui en ayant opposé une non moins considérable, le roi de Pont changea de plan; et comme tous les moyens lui étoient bons, pourvu qu'il vînt à bout de ses fins, il demanda une entrevue au jeune prince, qui y ayant consenti, il le poignarda de sa main, et donna ce royaume à son propre fils, alors âgé de huit ans; en sorte que, par ce nouveau crime, Mithridate, l'an du monde 3912, avant J.-C. 92, se trouva maître de la Cappadoce qu'il gouvernoit au nom de son fils. Quoique le roi de Pont eût pris la précaution de changer le nom du nouveau roi de Cappadoce, et de lui faire prendre celui d'Ariarathe, commun à tous les rois de ce royaume, les Cappadociens ne le virent pas avec moins d'horreur. Effrayés d'abord par l'assasinat de leur roi légitime, ils mirent bas les armes, et se soumirent à Mithridate; mais, revenus à eux-mêmes, ils furent honteux de voir sur le trône de leurs anciens rois, le fils d'un assassin avéré, et d'être gouverné par un prince étranger auquel les crimes ne coûtoient rien. Ils prirent donc les armes, expulsèrent le fils de Mithridate, et placèrent à la tête de la nation le second fils d'Ariarathe, assassiné par Gordius. Mithridade rentra alors de nouveau en Cappadoce,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

chassa le nouveau roi, qui ne put trouver d'asile chez aucun peuple voisin, tant étoit grande la terreur qu'inspiroit aux peuples et aux rois le nom et surtout les crimes de Mithridate.

Le jeune Ariarathe, second fils du roi Ariarathe, assassiné par Gordius, étant mort de chagrin l'année suivante du m. 3913, av. J.-C. 91, Mithridate restoit sans compétiteur maître de la Cappadoce sous le nom de son fils. Cette grande augmentation de puissance effraya beaucoup le roi de Bythinie, Nicomède, et il chercha les moyens de lui enlever la possession de ce royaume. Ce prince fit choix d'un jeune homme dont les manières nobles avoient quelque chose de distingué, et le fit passer pour un troisième fils du roi Ariarathe, assassiné par Gordius. Nicomède l'envoya à Rome, plaider lui-même sa cause, et il y fut appuyé des sollicitations de Laodice, sœur de Mithridate, et veuve d'Ariarathe, qui avoit épousé le roi de Numidie en secondes noces; cette princesse, en haine de son frère, qui avoit fait assassiner son mari et mourir ses deux enfants, reconnut le jeune homme comme son troisième fils, et soutint ses prétentions au trône de Cappadoce. De son côté, le roi de Pont envoya Gordius à Rome pour instruire le sénat de cette imposture; ce qui détermina les Romains à déclarer libres les

Histoire du Royaume de Pont.

leux provinces de Cappadoce et de Paphlagonie, et d'ordonner aux uns et aux autres de les évacuer. Les Cappadociens ayant cependant déclaré qu'ils vouloient vivre sous un gouvernement monarchique, il leur fut permis de choisir un roi de leur nation. Mithridate intrigua en faveur le Gordius; mais tous ses soins furent inutiles, et Ariobarzane fut, par le choix de ses concitoyens, déclaré roi de Cappadoce, l'an du m. 3914, avant J.-C. 90.

L'année suivante, du monde 3915, av. J.-C. 89, Tigrane, roi d'Arménie, qui avoit épousé une fille de Mithridate, et étoit par conséquent beau-frère du jeune prince qui avoit été un moment sur le trône de Cappadoce, entra dans ce royaume, en chassa Ariobarzane, et rétablit son beau-frère Mithridate. Ariobarzane, dans l'impossibilité de se maintenir contre les forces réunies des rois d'Arménie et de Pont, sortit de ses états et alla se réfugier à Rome, où le sénat se déclara en sa faveur.

Rome, occupée à cette époque de ses divisions intérieures, ne put sur-le-champ mettre ses projets à exécution, et ils furent encore retardés par la mort de Nicomède Philopator, roi de Bythinie. Les Romains lui donnèrent pour successeur Nicomède, son fils, qu'il avoit eu d'une femme appelée Nysa, que Mithridate sou-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

chassa le nouveau roi, qui ne put trouver d'asile chez aucun peuple voisin, tant étoit grande la terreur qu'inspiroit aux peuples et aux rois le nom et surtout les crimes de Mithridate.

Le jeune Ariarathe, second fils du roi Ariarathe, assassiné par Gordius, étant mort de chagrin l'année suivante du m. 3913, av. J.-C. 91, Mithridate restoit sans compétiteur maître de la Cappadoce sous le nom de son fils. Cette grande augmentation de puissance effraya beaucoup le roi de Bythinie, Nicomède, et il chercha les moyens de lui enlever la possession de ce royaume. Ce prince fit choix d'un jeune homme dont les manières nobles avoient quelque chose de distingué, et le fit passer pour un troisième fils du roi Ariarathe, assassiné par Gordius. Nicomède l'envoya à Rome, plaider lui-même sa cause, et il y fut appuyé des sollicitations de Laodice, sœur de Mithridate, et veuve d'Ariarathe, qui avoit épousé le roi de Numidie en secondes noces; cette princesse, en haine de son frère, qui avoit fait assassiner son mari et mourir ses deux enfants, reconnut le jeune homme comme son troisième fils, et soutint ses prétentions au trône de Cappadoce. De son côté, le roi de Pont envoya Gordius à Rome pour instruire le sénat de cette imposture; ce qui détermina les Romains à déclarer libres les

Histoire du Royaume de Pont.

deux provinces de Cappadoce et de Paphlagonie, et d'ordonner aux uns et aux autres de les évacuer. Les Cappadociens ayant cependant déclaré qu'ils vouloient vivre sous un gouvernement monarchique, il leur fut permis de choisir un roi de leur nation. Mithridate intrigua en faveur de Gordius; mais tous ses soins furent inutiles, et Ariobarzane fut, par le choix de ses concitoyens, déclaré roi de Cappadoce, l'an du m. 3914, avant J.-C. 90.

L'année suivante, du monde 3915, av. J.-C. 89, Tigrane, roi d'Arménie, qui avoit épousé une fille de Mithridate, et étoit par conséquent beau-frère du jeune prince qui avoit été un moment sur le trône de Cappadoce, entra dans ce royaume, en chassa Ariobarzane, et rétablit son beau-frère Mithridate. Ariobarzane, dans l'impossibilité de se maintenir contre les forces réunies des rois d'Arménie et de Pont, sortit de ses états et alla se réfugier à Rome, où le sénat se déclara en sa faveur.

Rome, occupée à cette époque de ses divisions intérieures, ne put sur-le-champ mettre ses projets à exécution, et ils furent encore retardés par la mort de Nicomède Philopator, roi de Bythinie. Les Romains lui donnèrent pour successeur Nicomède, son fils, qu'il avoit eu d'une femme appelée Nysa, que Mithridate sou-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

tenoit avoir été danseuse. Le roi de Pont le chassa de Bythinie; et ce jeune prince, expulsé de son royaume, se retira aussi à Rome, où il se trouva dans le même temps qu'Ariobarzane, roi de Cappadoce. Il fut associé au sort de ce dernier prince, et le sénat rendit un décret qui ordonnoit qu'ils seroient rétablis l'un et l'autre. En conséquence, Manius Aquilius, et Marcus Albinius eurent ordre de se rendre en Asie, pour faire mettre ce décret à exécution, à l'aide des troupes que pouvoient lever les deux rois, et de celles que leur fourniroit Lucius Cassius, gouverneur d'Asie. Ces deux généraux remplirent avec succès la commission dont ils avoient été chargés, et repartirent pour Rome après avoir chargé Nicomède et Ariobarzane de faire des incursions sur les terres de Mithridate, leur donnant l'assurance qu'ils seroient puissamment secourus.

Ariobarzane se refusa constamment à attaquer un ennemi aussi puissant que Mithridate; mais Nicomède pénétra dans le royaume de Pont, et y mit tout à feu et à sang. Mithridate, aussi adr[oit] politique qu'il étoit habile général, désirant, pour l'exécution de ses grands projets, attirer la confiance de tous les peuples, et les engager à prendre son parti, voulu mettre de son côté l[es] apparences du droit et de la justice, et défen[...]

Histoire du Royaume de Pont.

en conséquence à ses généraux de commettre aucune hostilité jusqu'à ce qu'il eût porté ses plaintes, et demandé justice aux généraux Romains. Un ambassade, environnée d'un grand appareil, fut, en son nom, envoyée aux généraux romains, et le célèbre orateur Pélopidas qui en étoit le chef, demanda, de la part de son maître, réparation des hostilités commises sur son territoire par le roi de Bithynie. Les Romains qui vouloient pousser à bout le roi de Pont, contre lequel la guerre étoit depuis long-temps résolue, répondirent que ce prince avoit été l'agresseur, que la conduite du roi de Bithynie n'étoit qu'une juste représaille, qu'ils ne pouvoient blâmer sa vengeance, et qu'en même temps ils ne souffriroient pas que le roi de Pont fit la guerre au roi de Bithynie, leur ami et leur allié.

Il étoit impossible de prononcer un jugement plus inique, de montrer une plus injuste partialité; mais Mithridate ne perdant pas de vue ses projets ultérieurs, dévora l'humiliation de ce procédé, et se contenta d'envoyer des ambassadeurs à Rome, chargés de représenter au sénat, que si Nicomède étoit l'ami et l'allié des Romains, ils voulussent bien lui ordonner de cesser les hostilités qu'il exerçoit contre ses peuples; et que s'il étoit leur ennemi, il demandoit qu'il lui fût permis de tirer lui-même vengeance

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

des ravages qu'il avoit faits dans le royaume de Pont. Le sénat répondit, à peu près dans les mêmes termes que les généraux, déclara que la conduite de Nicomède étoit sans reproche, tandisque celle de Mithridate exigeoit de la justice qu'on lui ordonnât de faire la paix avec le roi de Bithynie, l'ami et l'allié des Romains, sous peine d'être lui-même déclaré ennemi de Rome. Les ambassadeurs de Mithridate furent renvoyés avec cette réponse; on leur signifia en même temps qu'on ne recevroit plus aucune ambassade de la part de leur maître, qu'auparavant cet ordre n'eût été exécuté, et il leur fut enjoint de sortir de Rome le même jour.

Pendant le cours de ces négociations, qui eurent lieu vers la fin de l'an du monde 3915, avant J.-C. 89, les généraux Romains, sans attendre les instructions du sénat, dont ils connoissoient les vues secrètes, qui étoient de faire la guerre à Mithridate et de diminuer sa puissance, rassemblèrent les troupes qui se trouvoient dans ce moment en Bithynie, en Cappadoce, en Paphlagonie et dans la Gallo-Grèce ou Galatie, les réunirent à celles qui étoient sous les ordres de Cassius, et composèrent une armée de cent vingt mille hommes, qu'ils divisèrent en trois corps de quarante mille hommes chacun. Le premier de ces corps, sous les ordres

de Cassius, prit position sur les frontières de la Galatie et de la Bythinie, le long du fleuve Scopas. Aquilius défendit les passages du Pont en Bythinie, le long du fleuve Parthénius, d'où il menaçoit la Paphlagonie, et Q. Oppius protégea la Cappadoce, en défendant vers sa source le passage du fleuve Halys. Nicomède joignit à ces trois armées un corps de cinquante mille hommes de pied et de six mille chevaux, ce qui composoit une armée de cent soixante-dix mille hommes, qui étoient soutenus et protégés par une flotte de trois cents voiles, commandée par Minucius Rufus, et C. Popilius, stationnée sous les murs des Byzance.

Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate, de son côté, avoit employé tous ses moyens pour réunir une force en état de résister aux Romains, et il avoit sous ses ordres deux cent cinquante mille fantassins et cinquante mille chevaux; il avoit en outre trois cents chariots armés de faulx, trois cents vaisseaux et cent galères. Ses généraux attaquèrent d'abord les Bythiniens qui étoient sous les ordres de Nicomède, et quoiqu'inférieur en nombre sur ce point, Mithridate dispersa l'armée de Nicomède, prit tous ses bagages, ses magasins, sa caisse militaire, et le contraignit à aller joindre Cassius, qui étoit sur les confins de la Galatie et de la Bythinie; le roi de Pont marcha ensuite

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

contre Aquilius qui gardoit les défilés de la Bythinie : ce général éprouva le même sort que Nicomède, perdit dix mille hommes, et, poursuivi jusques sur les bords du Sangarius ou Gallus, il eut bien de la peine à se sauver en traversant ce fleuve à la nage, d'où il se rendit à Pergame avec un petit corps de cavalerie qui l'avoit accompagné.

Ce double échec qui avoit contraint la gauche et le centre des Romains à se replier, força la droite qui étoit en Cappadoce, à se retirer également et à abandonner tout le pays à Mithridate; la flotte romaine fut aussi très-maltraitée par les amiraux du roi de Pont, ensorte que sur terre et sur mer les Romains ne se trouvèrent plus assez puissants pour s'opposer aux progrès du vainqueur. Il n'eut, en conséquence, aucune peine à faire évacuer l'Asie mineure aux Romains qui se retirèrent jusque dans l'Ionie. Partout où ses armées passèrent, Mithridate fut reçu avec des acclamations de joie, et on lui prodigua les noms de père et de libérateur de l'Asie.

Après ces victoires éclatantes, le roi de Pont, pour mériter l'amour des peuples et s'attirer leur confiance, renvoya tous les prisonniers d'Asie sans rançon, et fournit encore aux frais de leur voyage. Cette conduite généreuse lui

Histoire du Royaume de Pont.

fit beaucoup de partisans; ces prisonniers, de retour dans leur patrie, le représentèrent à leurs concitoyens comme le monarque le plus noble et le plus généreux, qui n'avoit d'autre projet que de briser les fers de l'Asie, de l'arracher au despotisme des Romains, et de lui rendre la liberté. Il reçut des ambassadeurs de tous les peuples de l'Asie mineure, et entre autres des habitants de Laodicée, ville de Phrygie; Mithridate prit ses habitants sous sa protection, mais à condition qu'ils lui livreroient Q. Oppius, gouverneur de la province de Pamphilie, qui s'étoit retiré dans leurs murs avec une partie de ses troupes; on le lui envoya, chargé de chaînes, et, par dérision, précédé de licteurs. Les Lesbiens lui firent aussi remettre Manlius Aquilius et plusieurs autres Romains de distinction. Comme Aquilius avoit été un des principaux instigateurs de la guerre, il voulut l'en punir, et le mena partout, monté sur un âne, et quelquefois enchaîné par le pied à côté d'un malfaiteur public, appelé Bastarne, et ses gardes, en le frappant, l'obligeoient à crier : *Je suis Manlius Aquilius*. En arrivant à Pergame, Mithridate le fit battre de verges, appliquer à la torture, et enfin le fit mourir, en lui coulant dans la bouche de l'or fondu, pour reprocher en sa personne à tous les Romains, leur insatiable avidité.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Les villes d'Asie s'empressèrent d'ouvrir leurs portes aux vainqueurs, et croyant que les Romains étoient pour jamais chassés de ce continent, on s'empressa de détruire les monuments élevés en leur honneur. Les généraux de Mithridate reçurent partout le plus favorable accueil; on leur fournit des vivres pour l'armée victorieuse et d'immenses sommes d'argent, ce qui donna au roi de Pont la faculté d'entretenir, pendant plusieurs années, des armées immenses, sans être obligé de mettre de nouveaux impôts sur ses peuples. De Pergame, Mithridate se rendit en Ionie, où les villes de Magnésie et d'Éphèse le reçurent avec les plus grandes acclamations de joie; de là, il passa à Stratonice, ville de Carie, à laquelle il imposa une forte contribution; c'est dans ce lieu qu'il eut occasion de voir la belle et malheureuse Monime, fille du célèbre Philopœmen, et, frappé de sa beauté, il la fit mettre au nombre de ses femmes.

Dans les provinces conquises par le roi de Pont, se trouvoient établis un grand nombre de Romains, que leur insdustrie, leurs intérêts, le commerce et les liens du sang avoient appelés en Asie; ces Italiens, au nombre de cent cinquante mille, vivoient depuis long-temps dans ces contrées sous la protection des lois. Poussé par sa

haine implacable contre le nom romain, et craignant d'ailleurs que ces ennemis naturels ne fussent autant d'espions dévoués aux intérêts de Rome, Mithridate résolut de se délivrer dans le même moment de tous ces ennemis intérieurs. Des ordres furent, d'après cette détermination, adressés à tous les gouverneurs particuliers, et il leur fut enjoint de faire, à un jour fixe, mettre à mort, chacun dans son ressort, tous les Romains qui s'y trouveroient dans le moment. Pour être plus sûr de l'exécution de cet ordre atroce, on promit la liberté aux esclaves des Italiens qui tueroient leur maître, et aux débiteurs la remise de la moitié de leur dette s'il tuoient leur créancier italien. Le jour fatal pour l'exécution de cet ordre barbare étant arrivé, toutes les portes des villes où se trouvoient des Romains, furent fermées, et les avenues soigneusement gardées par les troupes de la garnison. L'ordre du roi fut alors lu, publié et affiché, et un massacre général eut lieu aussitôt dans toutes les villes de l'Asie. Rien ne peut donner une idée de l'horreur de cette journée : les femmes, les enfants, les vieillards furent impitoyablement mis à mort, et leurs prières ne pouvoient désarmer leurs bourreaux; ceux qui cherchèrent un asile dans les temples, furent massacrés aux pieds des autels; le sang ruisse-

Histoire du Royaume de Pont.

4°. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

loit dans les rues, et cet ordre exécrable, monument éternel de la cruauté la plus féroce, fut exécuté avec d'autant plus de rigueur, que ceux qui cachoient ou épargnoient un Italien, devoient être punis de mort. Environ la moitié des Romains qui étoient en Asie, fut victime de cette épouvantable mesure, le reste évita la mort, en prenant la fuite ou en se cachant; mais ils ne purent rester sur le continent asiatique; on les tuoit partout où l'on pouvoit les trouver, et, poursuivis comme des bête féroces, ils furent obligés de se réfugier dans les îles voisines; la plupart se retirèrent à Rhodes, dont les habitants, restés fidèles aux Romains, leur donnèrent asile.

Délivré de l'inquiétude que lui causoient ces ennemis intérieurs, Mithridate s'occupa de la conquête des îles voisines, et il se rendit d'abord à Cos, en face de la Carie: les habitants allèrent au-devant de lui, et remirent entre ses mains Alexandre, fils de cet Alexandre frère du roi Ptolomée-Lathire, qui, cette même année, du monde 3916, av. J.-C. 88, avoit été chassé du trône d'Égypte, et tué par Chercas, amiral de Ptolomée-Lathire, au moment où après avoir été défait sur mer, il tâchoit de gagner furtivement l'île de Cypre dans un petit bâtiment. C'est le fils de cet Alexandre, appelé Alexandre

comme lui, que les habitants de Cos livrèrent à Mithridate; ils lui remirent aussi les bijoux, les vases d'or et le trésor que Cléopâtre, veuve de Ptolomée-Physcon et grand-mère du jeune Alexandre, avoit déposé dans leur île. Enfin, ces insulaires prodigues de ce qui ne leur appartenoit pas, lui donnèrent encore huit cents talents en espèces, destinés à la réédification du temple de Jérusalem, et que les Juifs avoient mis en dépôt entre leurs mains.

Histoire du Royaume de Pont.

De Cos, Mithridate s'avança vers l'île de Rhodes, où s'étoient réfugiés les Italiens qui avoient échappé au massacre, et parmi lesquels se trouvoit le proconsul L. Cassius. Aussitôt que l'on aperçut la flotte du roi de Pont, les Rhodiens mirent en mer, et leur amiral Démagoras reçut ordre de l'attaquer. Mithridate, qui ne s'attendoit à aucune résistance, fut fort étonné de voir la flotte ennemie marcher à sa rencontre; et ne se sentant pas en état de livrer un combat avec des vaisseaux mal équipés qu'il avoit avec lui, il vira de bord et cingla vers les côtes de Lycie. Démagoras lui donna la chasse, et son avant-garde, forte de six vaisseaux, ayant atteint l'arrière-garde du roi, forte de vingt-cinq, il s'ensuivit un engagement dans lequel les Rhodiens eurent l'avantage, et coulèrent bas deux vaisseaux de la flotte ennemie, et mirent le reste en

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

fuite. Cet échec ne découragea pas le roi de Pont; il remit en mer avec une flotte mieux équipée, et reparut de nouveau devant l'île de Rhodes; mais il fut encore repoussé avec perte, et renonça alors au projet de soumettre cette île.

Mithridate, après cette expédition malheureuse, revint à Pergame pour y faire de nouvelles levées; et pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, il organisa le gouvernement civil de l'Asie mineure. L'année suivante, du monde 3917, avant J.-C. 87, le roi de Pont envoya Archélaüs, l'un de ses généraux, en Grèce avec cent vingt mille hommes, et, par la trahison d'un certain Ariston, ce général se rendit maître d'Athènes, où il fit mettre à mort tout ce qui étoit reconnu pour être partisan des Romains. Métrophane, autre général de Mithridate, débarqua dans l'île d'Eubée, dont il s'empara, et châtia ensuite Démétriade et Magnésie, villes maritimes de Thessalie, qui avoient refusé de lui ouvrir leurs portes. A son retour, la flotte, sur laquelle il apportoit un butin immense, fut attaquée par Brythius, gouverneur de Macédoine, qui coula plusieurs vaisseaux à fond, et s'empara du reste. Pour se venger de cet affront, Mithridate envoya son fils Ariarathe, celui qui avoit été un moment roi de Cappadoce; et ce prince conquit la Thrace et la Macédoine.

Histoire du Royaume de Pont.

Occupés de leurs troubles intérieurs, les Romains n'avoient pu jusqu'à ce moment envoyer des troupes en Asie pour s'opposer aux progrès de Mithridate; mais ils sentirent enfin que le danger étoit imminent, et que, maître de la Grèce, ce conquérant avoit de grandes facilités pour envoyer, s'il le vouloit, une armée en Italie. En conséquence, ils crurent devoir songer sérieusement à s'opposer à ses progrès. Lucius Sylla, nommé général de l'armée destinée à agir contre Mithridate, partit de Rome au commencement de l'an du m. 3917, av. J.-C. 87, et arriva en Grèce, amenant avec lui cinq légions et quelques cohortes, avec ordre d'en chasser Archélaüs, qui, à la tête d'une armée formidable, donnoit la loi partout. Le général romain commença ses opérations du côté de l'Attique et débarqua dans cette province. Son armée fut partagée en deux corps, dont l'un menaça Athènes, et l'autre se porta sur Archélaüs qui étoit campé du côté du Pyrée. A son approche, Archélaüs se retira dans la ville, et Sylla, alors, coupa toute communication entre Athènes et le Pyrée, et la ville ne pouvant plus tirer de vivres de la mer, fut obligée de se rendre aux Romains. Ariston, avec ses partisans, se retirèrent dans la citadelle; mais, forcé de se rendre faute d'eau, Sylla le fit mettre à mort, ainsi que tous ceux qui avoient exercé quel-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

ques charges publiques au nom de Mithridate.

Sylla, désirant enlever à son ennemi les avantages de la mer, qui lui fournissoient des ressources et des renforts, envoya son lieutenant Lucullus à Rhodes, pour engager les Rhodiens à venir le joindre avec leur flotte; mais la chose ayant été jugée impossible, parce que les vaisseaux de Mithridate couvroient la mer, Lucullus, homme habile et fertile en moyens, passa en Egypte, en Syrie, dans l'île de Cypre, et en amena des renforts considérables, qui, réunis à la flotte des Rhodiens, la mirent en état d'agir offensivement contre les armées navales de Mithridate. Archélaüs, voyant l'embarras dans lequel il alloit se trouver par la supériorité que les Romains alloient acquérir sur mer, ordonna à Taxile, gouverneur de Macédoine, de venir le joindre avec toutes ses troupes. Ce renfort mit Archélaüs à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes, avec laquelle il s'avança jusqu'à un lieu appelé Chéronée, et déjà fameux par de grandes batailles. Sylla, de son côté, marchoit sur le même point à la tête de quinze cents chevaux et de quinze mille hommes. Malgré l'immense infériorité du nombre, le général romain n'hésita pas d'attaquer Archélaüs, et la fortune se déclara en faveur des Romains qui remportèrent une victoire complète, mais ridiculement

exagérée par les auteurs de cette nation, qui osent dire que cent dix mille hommes du côté des ennemis furent passés au fil de l'épée. Ce qu'il y a de vrai, c'est que Archélaüs fut obligé de se retirer avec les débris de son armée à Chalcis, dans l'île d'Eubée.

Histoire du Royaume de Pont.

Pendant que Sylla triomphoit ainsi dans la Grèce de l'un des plus redoutables antagonistes que la république eût eu à combattre jusqu'alors, ses ennemis, jaloux de la gloire qu'il acquéroit, et craignant qu'elle n'augmentât encore son influence et celle de ses partisans, obtinrent, par leurs intrigues, que Lucius Valérius Flaccus, qui avoit été nommé consul, l'an du monde 3918, avant J.-C. 86, seroit envoyé en Asie, avec ordre de se défaire de Sylla, s'il le trouvoit mal disposé en faveur du sénat. Muni de ces instructions, Flaccus, accompagné de C. Fimbria, général estimé, s'embarqua avec deux légions, et fit voile pour la Grèce, afin de passer de là en Asie.

Sylla, instruit de la mission du consul, et outré de cette injustice à son égard, quitta la Béotie, où il étoit, et se rendit en Thessalie, avec intention d'y arrêter Flaccus, dont c'étoit le chemin pour se rendre sur le continent asiatique. A peine eut-il quitté la Béotie qu'il fut obligé de revenir sur ses pas. Dorilaüs, général

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de Mithridate, y étant arrivé à la tête d'une armée nombreuse, Sylla marcha contre ce nouvel ennemi, le défit dans deux batailles rangées, dans lesquelles Dorilaüs perdit presque la totalité de son armée. Archélaüs, qui avoit joint ce nouveau corps avec le peu de monde qui lui restoit, fut obligé de s'enfuir tout nu, après avoir resté plusieurs jours caché parmi les morts, et ne put se sauver qu'en gagnant un petit bâtiment qui le conduisit dans l'île d'Eubée. Après ces victoires, Sylla se rendit en Thessalie où il passa l'hiver de l'an du mondè 3919, avant J.-C. 85.

Flaccus, pendant ces entrefaites, s'étoit rendu à Byzanee, où des différends d'une nature grave s'élevèrent entre lui et Fimbria. De Byzance, il passa en Bythinie; et la division ayant entièrement éclaté entre lui et son lieutenant, il le cassa et nomma un autre officier à sa place. Fimbria, homme hardi, entreprenant, audacieux, et d'une horrible férocité, revint à Byzance; et ayant engagé les soldats que Flaccus y avoient laissé, à le prendre pour chef, il repassa l'Hellespont, laissant à ses soldats la liberté de piller les lieux dans lesquels ils passoient; et cette licence fit qu'une partie des troupes de Flaccus l'abandonnèrent pour passer sous ses drapeaux. Flaccus, qui étoit alors à Chalcédoine, sur les bords de l'Hellespont, accourut pour combattre les trou-

Histoire du Royaume de Pont.

pes de Fimbria, et soumettre cet officier révolté; mais ayant trouvé l'armée de Fimbria plus forte que la sienne, il n'eut pas le courage de l'attaquer, se retira la nuit même à Chalcédoine, d'où il se rendit à Nicomédie. Fimbria, voyant la foiblesse et la pusillanimité de son rival, se mit à sa poursuite, enleva Nicomédie d'assaut, et, après s'être rendu maître du lâche Flaccus, qui s'étoit caché dans un puits, il le tua de sa propre main, et fit jeter sa tête à la mer.

Après s'être défait de son rival, Fimbria s'empara du commandement de toutes les troupes qui étoient en Asie, et se rendit, par les cruautés qu'il commit, plus odieux que Mithridate lui-même. Ce dernier, croyant pouvoir tirer quelque avantage de la haine que Fimbria avoit inspiré aux Asiatiques, ordonna à un de ses fils, appelé Mithridate comme lui, d'aller joindre Taxile, Diophante et Ménandre, ses meilleurs généraux, et de marcher conjointement avec eux contre Fimbria. Les Romains souffrirent beaucoup dans ce combat qui dura jusqu'à la nuit, et ils furent forcés de se retirer derrière une rivière pour s'y retrancher; mais peu d'heures après, un orage violent s'étant élevé, et Fimbria jugeant bien que les ennemis n'étoient pas sur leur garde, il repassa la rivière, les surprit et les détruisit presque tota-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

lement; à peine quelques soldats purent-ils s'échapper par la fuite, et le jeune Mithridate fut du nombre. Il se réfugia près de son père qui étoit alors à Pergame, et où les Romains l'y poursuivirent; mais en y arrivant, ils furent informés que les deux princes étoient partis, et s'étoient enfermés avec un bon corps de troupes dans Pitare, ville d'Eolie. L'infatigable Fimbria alla mettre le siége devant cette place; mais n'ayant pas de flotte pour la bloquer du côté de la mer, les deux Mithridate eurent le temps de s'évader, leur flotte étant venue les chercher. Fimbria envoya bien vers Lucullus, qui commandoit en Asie les flottes de la république, pour le prévenir qu'en bloquant Pitare, il prendroit sûrement Mithridate; mais Lucullus qui étoit d'un parti opposé à Fimbria, c'est-à-dire de celui de Sylla, n'eut aucun égard à cet avis, et c'est à cette mésintelligence que Mithridate dut de ne pas tomber entre les mains des Romains.

Le roi de Pont ayant quitté Pitare, Fimbria prit cette place et soumit une grande partie de l'Asie. La ville de Troie refusa de lui ouvrir ses portes, et les habitants envoyèrent en même temps des ambassadeurs à Sylla pour le prier de venir les protéger contre les cruautés et les vexations de Fimbria. Sylla leur répondit qu'il falloit qu'ils renouvellassent leur ancienne al-

Histoire du Royaume de Pont.

liance avec Rome et qu'il étoit très-indifférent qu'ils se rendissent à lui ou à Fimbria, puisque c'étoit toujours se rendre au peuple romain; mais, en même temps, il envoya un messager à Fimbria pour l'engager à ménager une ville qui venoit de se rendre à lui. Cet avis ne fit qu'augmenter la fureur du féroce Fimbria, qui, redoublant d'efforts, prit la place d'assaut, après onze jours de siége, et fit, sans exception, passer tous les habitans au fil de l'épée. On les massacra jusque dans le temple de Minerve, et ceux qu'on avoit envoyé à Sylla furent condamnés à une mort cruelle. Les soldats mirent ensuite le feu à la ville, dans laquelle on ne laissa pas une seule maison sur pied, ni un seul homme vivant. Cette seconde destruction de Troie eut lieu à la fin de l'an du monde 3919, avant J.-C. 85, ou au commencement de l'an du monde 3920, avant J.-C. 84, c'est-à-dire onze cents ans après sa destruction par les Grecs.

Mithridate, sentant bien qu'il ne pouvoit résister à deux généraux aussi actifs et aussi habiles que Sylla et Fimbria, dont le premier étoit maître de toute la Grèce, et l'autre avoit soumis la plus grande partie des villes d'Asie, tandis que Lucullus, d'un autre côté, avoit plusieurs fois battu ses flottes, s'étoit déjà déterminé à écrire à Archélaüs, qui étoit en Grèce,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

pour le presser d'obtenir la paix de Sylla aux meilleures conditions possibles. Sylla, que les intérêts de son parti rappeloient en Italie, ne demandoit pas mieux que de terminer une guerre qui le tenoit éloigné de Rome dans un moment où sa présence y étoit si nécessaire, s'aboucha avec Archélaüs. La négociation souffrit d'abord quelques difficultés; mais Archélaüs étant allé trouver Mithridate, il détermina ce prince à accepter les conditions proposées par Sylla, et il fut convenu que pour tout terminer, le général romain auroit une entrevue avec le roi de Pont. Elle eut lieu à Dardane, ville de la Troade. Mithridate y arriva avec une escorte de vingt mille hommes, et Sylla avec deux légions seulement. Un champ placé entre les deux escortes fut le lieu désigné pour la conférence. Le roi de Pont, en arrivant auprès de Sylla, voulut l'embrasser; mais le Romain l'arrêta en lui disant, qu'il falloit qu'il sût auparavant s'il acceptoit les conditions que Rome lui avoit proposées. Mithridate demanda qu'on y fît quelques changements; mais le général romain l'ayant intimidé par un refus absolu, le prince consentit à tout, et Sylla reçut alors ses embrassements. Les conditions de cette paix, qui termina la première guerre des Romains contre Mithridate, furent que le roi de Pont abandonneroit toutes

ses conquêtes, et se restreindroit à la possession du royaume de ses pères; secondement, qu'il rendroit la Bythinie à Nicomède, et la Cappadoce à Ariobarzane; qu'il paieroit aux Romains deux mille talents pour les frais de la guerre, et qu'il leur livreroit en outre quatre-vingts vaisseaux entièrement équipés, et cinq cents archers. Telle fut la fin de la première guerre contre Mithridate, qui est un monument immortel de la gloire de Sylla, puisqu'avec peu de monde il vainquit en trois ans la Grèce, la Macédoine, la Thrace et l'Asie.

Histoire du Royaume de Pont.

Après avoir entièrement conclu la paix avec Mithridate, Sylla partit de Dardane pour aller soumettre Fimbria qui étoit alors campé sous les murs de Thyatire, ville de la province de Mysie, sur les confins de la province de Lydie. En arrivant près de son camp, Sylla le fit sommer d'avoir à lui remettre son armée dont il avoit usurpé le commandement. Fimbria s'y étant refusé, Sylla, qui connoissoit le prix d'une prompte détermination, se disposa à l'attaquer sur-le-champ. A la vue de ses préparatifs, les soldats de Fimbria, effrayés du sort qui les attendoit s'ils étoient vaincus, lui déclarèrent qu'ils ne tireroient point l'épée contre leurs concitoyens, et en même temps, passèrent pour la plupart dans le camp de Sylla. Fimbria ne se trouvant

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

plus assez puissant pour résister à force ouverte à son ennemi, essaya de le faire assassiner; mais ce moyen odieux ne lui ayant pas réussi, il se retira à Pergame, où il se passa son épée au travers du corps; mais n'étant pas mort sur le coup, il pria un de ses esclaves de l'achever; ce serviteur obéit aux ordres de son maître, et se tua après. Sylla fit enlever son corps, et lui fit rendre les honneurs dus à son rang, ce qui lui gagna l'amitié de ses soldats, et tous, sans exception, passèrent alors sous ses drapeaux.

Sylla, après avoir ainsi pacifié l'Asie, récompensa les villes qui s'étoient montrées fidèles aux Romains, et châtia les autres, en y logeant, chez les citoyens, ses troupes à discrétion, avec charge de fournir à chaque officier et à chaque soldat une certaine somme tous les jours. Il condamna en outre les provinces d'Asie à payer au trésor public de la république une somme de vingt mille talents, laissa, pour les gouverner, Muréna et Lucullus, le premier comme préteur, le second comme questeur, et repartit pour Rome l'an du m. 3920, avant J.-C. 84.

A son retour dans ses états, Mithridate tourna ses armes contres les peuples soumis à son obéissance, et qui s'étoient révoltés pendant le temps qu'il étoit occupé à faire la guerre contre les Romains. Il marcha d'abord contre les habitants

Histoire du Royaume de Pont.

de la Colchide, qui occupoient l'extrémité orientale du Pont-Euxin. A son approche, les peuples lui offrirent de se soumettre, s'il vouloit leur donner pour roi, son fils Mithridate. Le roi de Pont accepta d'abord cette proposition, et les Colchidiens mirent aussitôt bas les armes; mais le roi ayant été instruit que cette révolte avoit été fomentée par son fils lui-même, afin de se faire demander pour roi par les peuples insurgés, Mithridate le fit enchaîner avec des chaînes d'or, et peu de temps après, le fit mourir, sans aucun égard pour les services qu'il lui avoit rendus dans la guerre contre les Romains.

Les habitants du Bosphore cimmérien ayant aussi secoué le joug de Mithridate, il arma une flotte très-considérable, et fit de grands préparatifs pour les soumettre. Cet immense armement donna des soupçons aux Romains; Archélaüs, ce général de Mithridate, qui avoit conquis la Grèce, ne contribua pas peu à fortifier ces soupçons, et à augmenter les inquiétudes de la république. N'osant revenir auprès de Mithridate, qui n'étoit pas content de ses services, et qui n'auroit pas manqué de le punir de sa conduite, il s'étoit retiré auprès de Muréna, préteur d'Asie, et il employa tous les moyens qu'il pouvoit avoir auprès de ce gouverneur, pour lui persuader que ce grand armement de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Mithridate ne pouvoit avoir d'autre but que d'attaquer les Romains. La crainte d'être surpris détermina Muréna à rassembler ses troupes et à recommencer la guerre contre Mithridate. Muréna avoit, pour commencer les hostilités, un motif très-plausible : le roi de Pont, contre la teneur des conventions faites avec Sylla, avoit conservé plusieurs places en Cappadoce, et le général romain entra dans cette province pour le forcer à les évacuer. Mithridate lui envoya aussitôt des ambassadeurs, pour lui représenter qu'il violoit le traité; mais Muréna lui répondit qu'il n'avoit aucune connoissance de cet acte, tout s'étant passé de vive voix, et aucun écrit n'ayant eu lieu entre lui et Sylla; il savoit seulement que la Cappadoce devoit être rendue à Ariobarzane, et que le roi de Pont en occupant encore quelque place, il étoit du devoir des Romains de les lui faire évacuer, et de ne point souffrir que leur allié, le roi de Cappadoce, fût privé d'une partie de ses droits. C'est sur ces motifs que Muréna continua de ravager le pays, et l'an du monde 3922, avant J.-C. 82, il passa le fleuve Halys qui, à sa source, est très-voisin de la frontière de Pont, et s'empara de quatre cents villages sans y trouver aucune opposition, le roi ne voulant rien faire avant le retour des ambassadeurs qu'il avoit chargés d'aller porter ses plaintes à Rome.

Après une assez longue attente, un commissaire romain, nommé Callidius, arriva enfin avec les ambassadeurs de Mithridate, et ordonna à Muréna, de la part du sénat, de laisser Mithridate en paix. Mais il paroît que le préteur avoit des instructions secrètes que sa conduite étoit approuvée, car il continua à faire des incursions dans le royaume de Pont, et à ravager le pays. Ce général voulut même prendre Synope, ville sur les confins de la Paphlagonie, dans laquelle le roi faisoit sa résidence; mais, munis d'une bonne garnison, les officiers de Mithridate le contraignirent à se retirer. Le roi de Pont voyant alors qu'il ne lui restoit d'autre ressource que d'opposer la force à la force, entra lui-même en Cappadoce à la tête d'une puissante armée, força les passages du fleuve Halys, et contraignit les Romains à évacuer cette province. Sur ces entrefaites, Sylla ayant été nommé dictateur, l'an du m. 3923, avant J.-C. 81, il envoya Aulus Gabinius en Asie, pour ordonner à Muréna d'avoir à cesser toute hostilité contre le roi de Pont, ordre auquel le général romain déféra sur-le-champ, en retirant ses troupes de toutes les places qu'il avoit prises depuis le départ de Sylla.

Histoire du Royaume de Pont.

Délivré de toute crainte du côté des Romains, Mithridate soumit les habitans du Bosphore

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

cimmérien, qui s'étoient soustraits à sa domination, et leur donna pour roi un de ses enfants appelé Mazus Macharès. Il ne fut pas aussi heureux l'année suivante, du monde 3924, avant J.-C. 80, contre les Achéens, peuples voisins de la Colchide, chez lesquels il perdit une partie de son armée, qui fut détruite par les rigueurs de la saison, et dans les embuches que lui tendirent ses ennemis. A son retour dans le Pont, Mithridate leva une nouvelle armée dans l'intention de marcher contre le même peuple qui lui avoit fait éprouver tant de pertes; mais Sylla étant mort, l'an du monde 3926, avant J.-C. 78, ce prince changea d'avis, et oubliant les Achéens, ne songea plus qu'aux moyens de recouvrer ce qui lui avoit été enlevé par les Romains. Son premier soin fut de se procurer des alliés; et pour cela, il engagea Tigrane, son gendre, roi de la grande Arménie, à se réunir à lui dans la guerre qu'il alloit faire aux Romains. D'après les conventions qui furent faites à ce sujet entre ces deux souverains, Tigrane entra dans la Cappadoce, l'an du monde 3927, avant J.-C. 77, s'en empara sans opposition, emmenant avec lui trois cent mille captifs, auxquels il donna des terres en Arménie, et dont il établit aussi une partie dans la ville de Tigranocerte qu'il venoit de faire bâtir. Pendant le

même temps, Mithridate à la tête d'une armée nombreuse, entra dans la Bythinie, que le roi Nicomède venoit de donner aux Romains.

Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate, prévoyant bien que ces conquêtes alloient attirer l'attention du sénat, et que Rome ne manqueroit pas de lui déclarer la guerre, fit d'immenses préparatifs pour la soutenir avec succès. Une grande quantité de vaisseaux fut construite dans ses ports, et il fit fabriquer, dans tous ses ateliers, des armes semblables à celles des Romains, son intention étant de discipliner et d'armer ses troupes à la manière de ces fameux conquérans. Il fut aidé dans l'exécution de ce projet par Marcus Marius, que Sertorius, avec lequel il avoit fait un traité, lui avoit envoyé d'Espagne avec quelques autres officiers, qui devoient se mettre à la tête de ses armées.

Sur les avis multipliés que reçut le sénat, des immenses préparatifs de Mithridate et de ce qui se passoit en Asie, le consul Lucullus, qui avoit été dans la première guerre l'un des lieutenants de Sylla, fut envoyé contre le roi de Pont, l'an du monde 3929, avant J.-C. 74, et Cotta, l'autre consul, eut le commandement de la flotte. Lucullus partit d'Italie avec une seule légion, et, en arrivant en Asie, fut rejoint par quatre autres; ces troupes dont la plupart avoient été sous le commandement de Fimbria, et étoient

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

depuis long-temps en Asie, avoient pris l'habitude d'une vie licencieuse; elles ne parurent pas à Lucullus en état de faire la guerre, et il crut nécessaire, avant de les faire agir, de changer leur esprit, de les soumettre à une discipline sévère, ce qui l'empêcha de commencer les hostilités aussitôt qu'il l'auroit désiré.

Le consul ayant appris que la flotte du roi de Pont étoit en mer, ordonna à son collègue Cotta, de se tenir renfermé dans le port de Chalcédoine; mais, se croyant lui même en état de se mesurer sur terre contre les armées de Mithridate, il envoya son lieutenant Rutilius, avec un corps de troupes pour observer les mouvemens du roi. Eumaque et Marcus Marius, qui commandoient dans ce momment l'armée de Mithridate, attaquèrent les Romains, qui éprouvèrent une défaite complète. Rutilius et plusieurs autres officiers de marque restèrent sur la champ de bataille, et l'armée fut totalement dispersée. Ce désastre fut bientôt suivi d'un autre. Le roi de Pont, encouragé par ces premiers succès, ordonna à son amiral d'entrer dans le port de Chalcédoine, et d'y brûler la flotte romaine; ce qui fut exécuté sans que Cotta y mît la moindre opposition. Soixante vaisseaux furent la proie des flammes, et un grand nombre de Romains périrent dans cet incendie.

Histoire du Royaume de Pont.

A la nouvelle du malheur arrivé à la flotte, Lucullus, avec le corps qui étoit resté sous ses ordres, marcha au secours de son collègue Cotta; mais il trouva sur son chemin Mithridate avec une armée beaucoup plus nombreuse que la sienne, et n'osant se compromettre contre des forces aussi supérieures, il fut obligé de se tenir sur la défensive, se contentant de livrer quelques petits combats de cavalerie, dans lesquels, malgré le petit nombre de ses troupes, il eut cependant toujours l'avantage. Mithridate, voyant qu'il ne pouvoit déterminer le général romain à en venir à une bataille décisive, prit un autre parti, et s'avança sur la ville de Cysique, dont il commença l'attaque en s'emparant d'une hauteur voisine, appelée le mont Indym. Cette ville, située dans une presqu'île de la Propontide, étoit une des clefs de l'Asie, et faisoit profession d'être très-attachée aux Romains. Mithridate espéroit par ce mouvement, et en menaçant ce poste important, déterminer Lucullus à livrer une bataille, afin de protéger les habitants de Cysique.

En effet, le genéral romain se mit à la suite de l'armée ennemie; mais, la harcelant avec prudence, il se contenta d'attaquer plusieurs fois son arrière-garde, tua un millier d'hommes, et fit un grand nombre de prisonniers. Arrivé

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

aux environs de Cysique, Lucullus dépêcha aux habitants un messager qui traversa la flotte ennemie à la nage, parvint jusque dans la ville et remit aux habitants une lettre de Lucullus qui lui annonçoit son arrivée et la dernière victoire qu'il venoit de remporter. Lucullus ayant ensuite appris par Marius, le même que Sertorius avoit envoyé à Mithridate, pour commander ses armées, qu'il pouvoit s'emparer d'un poste qui le rendroit maître de couper toute communication à l'armée de Mithridate avec les pays voisins. Le général romain profita de cet avis et s'empara de cette position qu'il trouva évacuée par les troupes ennemies, le traître Marius ayant persuadé à Mithridate de prendre cette fausse mesure.

Maître de ce poste avantageux, Lucullus en profita pour enlever à ses ennemis tous les convois de vivres qui lui arrivoient, de façon que l'armée de Mithridate fut bientôt réduite à la plus extrême disette. Une maladie contagieuse se joignit à cette calamité, ensorte que le roi de Pont, sentant qu'il ne pouvoit pas prendre la ville, et qu'un plus long séjour sous ses murs occasionneroit la perte totale de son armée, il profita d'un moment où Lucullus étoit absent pour abandonner le siége et se retirer. Malgré cette précaution, sa retraite fut inquiétée par

les Romains, qui auroient achevé de détruire ses troupes, si elles n'avoient eu l'attention de laisser tomber le long du chemin de l'argent et des bijoux, que les Romains s'occupèrent à chercher, ce qui retarda beaucoup leur marche.

Histoire du Royaume de Pont.

Le général romain fit son entrée dans Cysique l'an du monde 3932, avant J.-C. 72, et fut reçu par les habitants avec les plus grandes acclamations de joie; et, pour les récompenser d'une fidélité aussi constante que courageuse, il leur accorda, au nom du sénat, toutes les prérogatives dont jouissoient les bourgeois de Rome. Lucullus quitta cette ville pour se rendre sur les bords de l'Hellespont, d'où il partit avec sa flotte pour combattre Marius, Alexandre et Dyonisius, généraux de Mithridate, auxquels ce prince avoit donné une flotte de cinquante vaisseaux et dix mille hommes de débarquement, avec lesquels ils infestoient les mers, et ravageoient les côtes. Après avoir long-temps cherché ces espèces de pirates, il les joignit à la hauteur de l'île de Lemnos, les battit, et leur prit ou coula trente-deux vaisseaux. Dans ce combat périrent une grande quantité de Romains du nombre de ceux qui avoient été proscrits par Sylla, et qui s'étoient réfugiés dans les armées de Mithridate. Quant aux trois généraux, ils descendirent dans une île déserte auprès de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Lemnos, et allèrent se cacher dans une caverne, d'où Lucullus les ayant fait sortir, il fit mettre à mort Marius en lui reprochant sa conduite et le crime dont il s'étoit rendu coupable en portant les armes contre sa patrie. Dyonisius termina lui-même ses jours par le poison, et Alexandre fut destiné à servir d'ornement dans le triomphe de Lucullus. De Lemnos, le général romain dirigea sa marche sur les côtes de Bythinie, d'après l'information qu'on lui avoit donnéé que Mithridate croisoit dans ces parages avec sa flotte. A son approche, ce prince se porta sur la côte aux environs d'Héraclée, d'où il se rendit à Nicomédie, où il ne put arriver qu'à l'aide d'un corsaire auquel il fut obligé de se confier, sa flotte ayant été totalement dispersée par une violente tempête, qui engloutit le vaisseau sur lequel il étoit monté.

Pendant que Lucullus triomphoit ainsi sur mer, de Mithridate et de ses généraux, son lieutenant Triarius s'emparoit d'Apamée et de Prusia, villes de Bythinie; la première située sur les bords de la Propontide, et la seconde dans la chaîne formée par le mont Olympe. Il prit aussi, dans la même province, la ville de Nicée, qui se soumit volontairement à lui. Après ses conquêtes, Triarius alla rejoindre Cotta, qui étoit campé sous les murs de Nicomédie, où Mithridate se

tenoit dans ce moment ; mais, averti de l'arrivée de ces renforts dont les Romains auroient pu profiter pour l'enfermer dans la ville, ce prince se retira et se rendit à Héraclée qui lui fut livrée par Eumaque ; mais il n'y fit qu'un séjour très-court, et partit pour Synope, ville forte de la Paphlagonie. Lucullus, dont le projet étoit d'envahir le Pont, se hâta, de son côté, de se rendre à Nicomédie, pour joindre ses forces à celles de Triarius et de Cotta ; mais il ne put exécuter son projet comme il l'avait conçu, parce qu'il apprit, en arrivant, que l'ennemi s'étoit rendu maître d'Héraclée, et que, ne pouvant laisser derrière lui une place aussi importante, il fut obligé de diviser ses forces. En conséquence, Cotta fut envoyé pour faire le siége d'Héraclée, et Triarius eut ordre d'aller avec sa flotte intercepter un secours que Sertorius envoyoit d'Espagne ; et lui-même, à la tête des troupes qui lui restoient, s'avança vers le Pont pour attirer sur lui l'attention de l'ennemi, en envahissant une partie de ses propres états. Les Romains eurent beaucoup à souffrir dans les commencements de cette expédition : en traversant la Cappadoce, le pays qu'ils furent obligés de parcourir se trouva dépourvu de toutes ressources ; mais enfin ils arrivèrent dans des contrées plus riches, et où ils eurent en abondance tout ce qui leur étoit nécessaire.

Histoire du Royaume de Pont.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

L'armée romaine entra dans le royaume de Pont, l'an du monde 3932, avant J.-C. 72; et, après avoir conquis tout ce qui étoit entre les frontières de Cappadoce et le voisinage de la mer, elle se divisa en trois corps, qui, chacun, alla faire le siége d'une place importante. Amissus et Thémiscire, l'une et l'autre sur les bords de la mer, et Eupatora, un peu plus dans les terres et située entre les deux premières, furent les trois villes contre lesquelles Lucullus dirigea ses trois armées. Eupatora se rendit aux premières sommations; mais Thémiscire se signala par une vigoureuse résistance : les habitants incommodèrent tellement les assiégeants avec leurs machines, que les Romains furent obligés de changer leur mode d'attaque; mais ils ne furent pas plus heureux en voulant miner la place, car les habitants, minant de leur côté, attaquoient les assiégeants dans leurs travaux, et se battoient avec eux sous terre. A la constance de leur courage, ils ajoutoient encore la ruse : ils lâchoient des essaims d'abeilles et jusqu'à des bêtes féroces dans les mines des Romains, qui étoient obligés d'abandonner leurs travaux, que les assiégés combloient aussitôt. Enfin, cependant, la ville manquant totalement de vivres fut obligée de se rendre, l'an du monde 3933, avant J.-C. 71; et les

Romains y firent un butin qui les dédommagea amplement de toutes les peines et de tous les maux qu'ils avoient éprouvés.

Histoire du Royaume de Pont.

Lucullus s'étoit chargé lui-même du siége d'Amissus; mais comme la ville très-bien fortifiée, étoit en outre défendue par une très-forte garnison, le général romain, pour épargner le sang, se détermina à la prendre par famine. Pendant qu'il étoit devant cette place, Mithridate parut à Cabyres ou Sébaste, sur le fleuve Halys, ayant avec lui quarante mille fantassins et quatre mille chevaux. Averti de ce mouvement, Lucullus laissa devant Amyssus Muréna, fils de celui dont nous avons déjà parlé plus haut, et l'ayant chargé d'observer la place avec deux légions qu'il mit sous ses ordres, il marcha lui-même avec le reste de son armée contre Mithridate. Le roi de Pont, quoiqu'il eût été trahi par un de ses généraux, nommé Phénix, qui étoit passé du côté des Romains, vint au-devant de Lucullus, le contraignit à accepter le combat, et le défit entièrement. Plusieurs Romains d'un rang distingué perdirent la vie dans cet engagement, et Pompée, général de la cavalerie, fut fait prisonnier.

Mithridate, empressé de profiter de sa victoire, présenta la bataille plusieurs jours de suite à Lucullus, qui la refusa constamment, se

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

tenant toujours sur les hauteurs qu'il avoit occupées. Le roi de Pont voyant que toute tentative de sa part étoit inutile pour attirer les Romains dans la plaine, fit alors ses dispositions pour aller les attaquer dans leur camp; mais Lucullus se retira pendant la nuit, et ayant traversé les montagnes, alla prendre une position avantageuse aux environs de Cabyres. Mithridate suivit son ennemi de près et vint camper vis-à-vis de lui. Pendant que les deux armées étoient ainsi en présence, des chasseurs de Mithridate poursuivant une bête féroce, furent attaqués par les Romains, et les soldats arrivant successivement de part et d'autre pour soutenir leurs camarades, l'engagement devint bientôt général. Les Romains furent, dans le premier moment, obligés de céder; mais Lucullus venant à eux, les ramena au combat, et les troupes de Mithridate furent mises en fuite.

Le défaut de vivres obligea ensuite Lucullus d'envoyer des troupes dans le royaume de Cappadoce qui étoit défendu par un bon corps d'armée, sous les ordres de Taxile et de Diophante. Ces généraux laissèrent passer le détachement de l'armée romaine qui avança dans l'intérieur du pays pour y faire des vivres, espérant l'arrêter à son retour, et s'emparer du convoi qu'il devoit escorter; mais Lucullus avoit prévu cet

événement, et avoit envoyé pour le retour un renfort considérable, et les troupes de Mithridate ayant eu en outre la maladresse d'attaquer ce corps dans des défilés où la cavalerie ne pouvoit agir, elles furent mises dans une déroute complète. Cette défaite fit craindre à Mithridate que Lucullus ne l'attaquât aussitôt qu'il auroit reçu ses provisions, ainsi que son détachement victorieux, et ne se sentant point assez fort pour lui résister, il se détermina à se retirer.

Histoire du Royaume de Pont.

Cet événement donna lieu à une émeute dans l'armée de Mithridate, qui faillit être cause de sa perte. Les officiers, instruits de la détermination qu'avoit pris le roi de Pont, d'abandonner le pays aux Romains, prirent des mesures pour envoyer en lieu de sûreté ce qu'ils possédoient de plus précieux. Ces précautions ne purent avoir lieu sans éveiller l'attention des soldats qui, blessés de ce qu'on ne les avoit pas avertis, pillèrent pour s'en venger les bagages des officiers, et passèrent au fil de l'épée ceux qui leur servoient d'escorte. Dorilaüs, l'un des généraux, perdit la vie dans cette émeute; mais ce qu'il y eut de plus affligeant pour Mithridate, c'est qu'après ce pillage et ces actes de violence, les soldats se débandèrent et abandonnèrent leurs drapeaux, sans que les sollicitations et les efforts du roi lui-même pussent les arrêter.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Abandonné ainsi de son armée, l'infortuné Mithridate se retira à Cabyres et de là en Arménie, chez Tigrane, son gendre. Dans cette fuite, il faillit être pris par un détachement de Galates, au service des Romains, et ne put se soustraire à ce danger, qu'en ordonnant à son escorte, de livrer à cette troupe un mulet chargé d'or, et pendant qu'elle étoit occupée à le piller, Mithridate eut le temps de s'échapper. C'est dans cette occasion que, se croyant à son dernier moment, il se souvint qu'il avoit laissé à Pharnacie ses sœurs et ses femmes, et que, ne voulant pas qu'elles lui survécussent, cet odieux tyran envoya Bacchide, l'un de ses eunuques, avec ordre de les faire mourir toutes, commission que le cruel satellite exécuta avec la dernière exactitude. Monime, l'une d'elles, fille du célèbre Philopœmen, détacha le diadême qui ceignoit sa tête et le passa autour de son cou pour s'étrangler; mais ce bandeau s'étant trouvé trop foible, se rompit; trompée dans son attente, la malheureuse princesse s'écria, en regardant son diadême : Bandau fatal! ne saurois-tu me rendre au moins ce triste et dernier service, et n'ayant plus aucun moyen de terminer elle-même ses jours, elle présenta son cou à Bacchide, qui l'égorgea.

Lucullus n'ayant plus à observer l'armée de

Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate qui s'étoit dispersée, revint dans son camp, et se rapprocha ensuite de Cabyres qui capitula aussitôt. Cet exemple fut suivi par plusieurs autres villes, sur-tout après que le grand-père maternel de Strabon le géographe, eut pris le parti des Romains. Ce gouverneur étoit très-considéré de ses collègues, et ils s'empressèrent d'imiter l'exemple qu'il leur avoit donné, ensorte que le royaume de Pont, qui avoit, jusques là, résisté à toute invasion étrangère, passa subitement sous la domination de la république. Pendant que les états de Mithridate étoient ainsi soumis par Lucullus aux armes romaines, Triarius qui, comme nous l'avons dit, avoit été envoyé pour intercepter la flotte du roi, qui emmenoit des renforts d'Espagne, envoyés par Sertorius, remportoit sur cette armée navale, à la hauteur de Ténédos, une victoire complète, dans laquelle soixante vaisseaux ennemis furent pris ou coulés bas, ce qui joint aux grandes pertes que le roi de Pont avoit déjà éprouvées dans sa marine, mit ses amiraux dans l'impossibilité de pouvoir se montrer à la mer. Cotta, de son côté, n'avoit pas été aussi heureux, et continuoit encore le siége d'Héraclée, l'an du monde 3934, av. J.-C. 70. Continuellement repoussé par la garnison de cette place, il est problable qu'il n'auroit pu

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

réussir à s'en rendre maître, si Triarius n'étoit venu à son secours. Ce général détruisit la flotte qui protégeoit et alimentoit la ville du côté de la mer, et, réduite alors à ses propres moyens, elle fut bientôt affamée et obligée de capituler.

En effet, Conacorix, gouverneur de la place, voyant que le défaut de vivres le mettoit dans l'impossibilité de tenir plus long-temps contre les Romains, entra en pourparler avec Triarius, Cotta s'étant un peu retiré pour faire vivre son armée dans un pays moins dévasté. D'après leurs conventions, il fut arrêté qu'une des portes de la ville seroit livrée à Triarius; mais dès que les Romains en furent en possession, ils entrèrent, l'épée à la main dans Héraclée, et en traitèrent les habitans de la manière la plus cruelle. Cotta, instruit que les soldats de Triarius pilloient la ville, arriva, transporté de fureur, devant Héraclée, ordonna à ses troupes de charger les pillards; mais cette querelle, qui auroit pu avoir les suites les plus cruelles, s'arrangea tout-à-coup quand on eut dit à Cotta que l'armée toute entière partageroit le butin.

En sortant d'Héraclée, l'an du monde 3935, avant J.-C. 69, Conacorix alla s'emparer de deux forts, Téïum et Amastus, où il y avoit garnison romaine; Triarius fut détaché pour reprendre ces deux places que Conacorix lui

livra, après avoir obtenu la permission de se retirer où bon lui sembleroit. Pendant que Triarius étoit occupé de cette expédition, Cotta pilla de nouveau la ville d'Héraclée, et fit transporter sur la flotte toutes les statues, les tableaux, les vases d'or et les objets rares qui se trouvèrent dans cette malheureuse ville, une des plus riches de l'Asie en choses précieuses. Après le pillage, les soldats mirent le feu à tous les bâtiments qui furent entièrement consumés, et ainsi fut détruite par le fer et le feu une des plus belles et des riches villes de la Bythinie (1). Après cette expédition cruelle, Cotta n'ayant plus besoin de troupes, et voulant mettre en sûreté le fruit de ses rapines, congédia ses auxiliaires, renvoya ses légions à Lucullus, et fit voile pour l'Italie où il arriva en très-mauvais état, une partie de la flotte ayant été détruite par les tempêtes. Il obtint cependant les éloges du sénat qui lui donna même, l'an d. m. 3935, avant J.-C. 69, le titre de *Ponticus*, qu'il étoit bien loin d'avoir mérité.

Histoire du Royaume de Pont.

(1) Un grand nombre d'auteurs disent du royaume de Pont, trompés par le nom qu'elle portait, *Heraclea Pontica*, ce qui veut dire qu'elle était sur le Pont-Euxin, pour la distinguer d'autres villes du même nom ; mais cela ne veut pas dire qu'elle fût dans le royaume de Pont, car alors, toute cette partie historique seroit inintelligible.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Après avoir conquis le royaume de Pont, Lucullus rangea sous ses lois les Chaldéens, qu'il ne faut pas confondre avec les habitants des bouches de l'Euphrate, et s'empara aussi de la petite Arménie; il revint ensuite devant Amyssus, qui se défendoit contre Müréna, par l'habileté de Callimaque qui en étoit gouverneur. Enfin, Lucullus fit donner un assaut général, et les Romains réussirent à pénétrer dans la ville; Callimaque voyant que la place alloit être prise, fit mettre le feu dans plusieurs quartiers à la fois, et, à la faveur du désordre que produisit cet incendie, il trouva le moyen de s'échapper; mais son crime ne resta pas impuni; car, quelques années après, ce même Callimaque s'étant trouvé dans la ville de Nisibis quand Lucullus la prit; le général Romain ne voulut entrer en aucune composition avec lui, et en punition de l'incendie d'Amyssus, le fit mettre à mort, malgré l'offre qu'il fit à Lucullus de lui découvrir d'immenses trésors, s'il vouloit lui donner la vie.

Lucullus, maître de tout le royaume de Pont, le déclara une province romaine, et envoya ensuite Appius Clodius, frère de sa femme, en ambassade à Tigrane, roi de la grande Arménie, pour lui demander de lui livrer Mithridate. Le prince répondit noblement qu'il n'avoit point

Histoire du Royaume de Pont.

approuvé la conduite du roi de Pont; mais qu'ayant épousé sa fille, les liens du sang donnoient à ce prince malheureux le droit de trouver un asile dans ses états, et qu'il ne se rendroit point coupable d'un crime aussi lâche que celui de remettre le père de sa femme entre les mains de ses ennemis.

Après le départ de l'ambassadeur romain, Tigrane, qui n'avoit pas vu son beau-père depuisqu'il étoit dans ses états, le fit venir, et convint avec lui, que lui, Mithridate, se rendroit dans le Pont avec dix mille hommes pour y lever des troupes, et que lui, Tigrane, marcheroit avec le reste de ses forces contre les Romains. Lucullus faisoit alors le siége de Synope, ce qui retarda un peu son départ; mais aussitôt que cette ville fut rendue, il s'avança vers la grande Arménie, après avoir laissé Sornatius avec six mille hommes dans le royaume de Pont, pour maintenir la tranquillité dans le pays conquis. Le général romain passa l'Euphrate dans le lieu où ce fleuve sépare la Cappadoce de la grande Arménie, et entra dans ce royaume par la province de Sophène, au nord du mont Taurus, dont la chaîne s'étend d'orient en occident, depuis l'extrémité orientale de la Mésopotamie, jusqu'à l'extrémité occidentale de la Cappadoce. Tigrane, à son approche, quitta Tigranocerte,

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

en confia le gouvernement à Mancée, et s'avança vers le mont Taurus où étoit le rendez-vous général de toutes ses troupes. Lucullus n'ayant pas encore réuni toutes ses forces, détacha ses lieutenants, Muréna et Sextilius, chacun à la tête d'un corps, et les chargea de s'opposer à la réunion des troupes du roi d'Arménie, et retarda par là assez long-temps ses opérations, pour lui donner celui de faire toutes ses dispositions.

Sextilius s'avança aussitôt jusqu'aux environs de Tigranocerte, et eut un engagement avec Mancée, après lequel ce général fut obligé de se retirer dans la ville, devant laquelle le général romain prit position. Lucullus, dans l'intention d'obliger Tigrane à quitter sa position avantageuse du mont Taurus, s'avança aussi vers Tigranocerte, établit son camp sous les murs de la ville, et se disposa à l'attaquer, dans l'espoir que l'ennemi descendroit dans la plaine pour défendre une ville qui renfermoit les trésors de Tigrane, ses femmes et toute sa famille. Lucullus ne se trompa point dans ses conjectures; car, quand Tigrane eut réuni toutes ses forces, malgré les avis de Mithridate, qui lui conseilloit d'éviter tout engagement avec les Romains, il s'avança avec toute son armée, traversa le mont Taurus, et parut sur les hauteurs qui environ-

nent Tigranocerte. Lucullus voyant l'ennemi s'avancer dans l'intention de l'attaquer, laissa Muréna à la tête de six mille hommes, avec ordre d'observer la place et de maintenir la garnison, et marcha lui-même avec dix mille hommes d'infanterie et mille chevaux à la rencontre de l'armée ennemie. Les deux partis, empressés de se mesurer, en vinrent aussitôt aux mains, et l'aile droite de Tigrane ayant été enfoncée du premier choc, les Romains se replièrent sur le centre de l'ennemi, et l'armée arménienne fut sur-le-champ mise dans une complète déroute; les soldats imitant l'exemple de Tigrane qui s'étoit déjà enfui, abandonnèrent avec précipitation le champ de bataille, livrant aux Romains leurs armes, leurs bagages et leurs attirails militaires. Un grand nombre de tués, une immense multitude de prisonniers, et la dispersion de toute l'armée arménienne furent les résultats brillants de la bataille de Tigranocerte gagnée par Lucullus, l'an du monde 3935, avant J.-C. 69.

Histoire du Royaume de Pont.

Après ce désordre qui paroissoit menacer le royaume d'Arménie d'une destruction prochaine, Tigrane remit entre les mains de son beau-père Mithridate, le gouvernement des affaires et la conduite de cette guerre. Le roi de Pont, dont la première qualité étoit d'être doué

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

d'une force de caractère qui ne se laissoit jamais abattre par le malheur, encouragea son gendre, et ranima ses espérances. On ordonna de nouvelles levées, et ces mesures mirent encore les rois de Pont et d'Arménie en état de faire face aux Romains. Lucullus, après la défaite des Arméniens, revint devant Tigranocerte qui, par la trahison des mercenaires grecs, lui fut livrée peu de jours après. Maître de cette place importante, le général Romain s'empara des trésors du roi dont il donna une partie à ses troupes; on renvoya ensuite les mercenaires grecs, et il fut permis à tous les étrangers cappadocéens et autres que Tigrane avoit ramassés de toutes parts, et contraint de s'établir dans cette nouvelle ville, de se retirer dans leur patrie s'il le jugeoient à propos, et un grand nombre ayant profité de cette autorisation, la ville fut réduite à si peu de chose, qu'elle ne présenta plus que l'aspect d'un gros village, comme elle étoit avant la réunion de cette multitude d'étrangers qui furent ravis de pouvoir revenir dans leur patrie.

De Tigranocerte, Lucullus s'avança dans le petit royaume de Cordienne, pour rendre les honneurs funèbres à Zarbienne, roi de ce petit pays, que Tigrane avoit fait mettre à mort, parce qu'il avoit fait un traité avec les Romains. De Cordienne, l'armée romaine revenant sur ses

Histoire du Royaume de Pont.

pas, rentra dans les plaines qui sont aux pieds du mont Taurus, où Tigrane et Mithridate avoient réuni leurs forces. Mithridate, instruit par l'expérience, et sentant la nécessité de ménager ses moyens, vouloit éviter d'en venir avec les Romains à un engagement décisif; Lucullus au contraire désiroit livrer une grande bataille pour démentir ce que l'on disoit déjà de lui, qu'il ne cherchoit qu'à prolonger la guerre pour s'enrichir, et afin de forcer les ennemis à accepter le combat, il marcha sur la ville d'Artaxate (1) sur l'Araxe, au sud du lac Lichnite, et dans laquelle étoit une partie des trésors de Mithridate, ainsi que ses nouvelles femmes qu'il avoit sauvées de Tigranocerte. Nous verrons dans l'histoire de l'Arménie la suite de cet événement; nous nous contenterons de dire qu'obligé de renoncer au siége d'Artaxate, Lucullus fut contraint de quitter l'Arménie à cause de l'intempérie de la saison, et d'aller dans la Mésopotamie, pays plus doux, où il fit, l'an du monde 3937, avant J.-C. 67, le siége de la ville de Nisibis.

Pendant que Lucullus étoit occupé de cette

(1) Cette ville porte aujourd'hui le nom de Dardech, et n'est pas Téflis, comme l'a cru Usserius; cette dernière ville, située sur le Khur, est à plus de soixante lieues au nord-est.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

conquête extrêmement éloignée du véritable théâtre de la guerre, Mithridate entra dans son royaume de Pont avec une partie des troupes levées par Tigrane, et contraignit les Romains, fort inférieurs en nombre, à se retirer dans la ville de Cabyres ou Sébaste. Fabius, qui commandoit l'armée romaine, informa aussitôt Triarius de la position critique dans laquelle il se trouvoit, et ce général étant accouru à son secours avec des renforts considérables, son arrivée effraya tellement les ennemis qu'ils levèrent le siége de Cabyres, et se retirèrent. Triarius les poursuivit jusqu'en Cappadoce, où étant arrivés sur les bords du Mélas, rivière qui se jette dans l'Euphrate près de Melytène, Mithridate prit position sur la rive droite, et les Romains s'établirent sur la rive gauche. L'intention de Triarius étoit d'attaquer l'ennemi après avoir donné quelques moments de repos à ses troupes; mais Mithridate le prévint, passa la rivière, et l'attaqua avec vigueur. Un combat, long-temps et courageusement disputé, fut donné sur la rive gauche; mais le pont qui séparoit les deux armées, ayant subitement effondré, les troupes de Mithridate qui étoient sur la rive gauche ne purent plus recevoir de secours, et elles furent anéanties par les Romains; ce combat qui eut lieu, l'an du monde 3937,

avant J.-C. 67, pendant que Lucullus étoit en Mésopotamie, porta un grand échec à la puissance de Mithridate, mais ne l'empêcha pas de reparoître encore dans le Pont peu de temps après.

Histoire du Royaume de Pont.

Triarius croyant qu'il étoit inutile de poursuivre plus long-temps un ennemi dont il se flattoit si faussement d'avoir détruit les dernières ressources, revint dans le royaume de Pont, où il alla établir son camp sous les murs de Gaziura; il ne fut pas long-temps tranquille dans cette position : l'infatigable Mithridate, après avoir considérablement renforcé son armée, alla le chercher, et Triarius se trouvant alors très-inférieur en nombre, fut dans la nécessité de se tenir sur la défensive. Ce général refusa constamment le combat, dans l'espoir que Lucullus viendroit à son secours. Mithridate, qui avoit un grand intéret à en venir promptement à une action décisive, chercha à déterminer Triarius en envoyant un fort détachement de ses troupes, faire le siége du château de Dadase, dans lequel les soldats romains avoient mis en sûreté toutes les richesses qu'ils avoient enlevées dans le royaume de Pont. Les soldats voyant que le fruit de leurs travaux, de leurs peines et de leurs rapines, que tout ce qu'ils possédoient de précieux, étoit sur le point de tomber entre les mains des ennemis, obligèrent Triarius de les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

mener à la défense de la place menacée. Contraint de quitter son camp par l'insubordination de ses propres soldats, Triarius rangea son armée en bataille, et alloit attaquer l'ennemi lorsqu'une violente tempête força les deux armées à se séparer, à rentrer chacune dans leur camp, et à remettre le combat à un autre moment.

Peu de temps après, Triarius informé que Lucullus s'approchoit et se hâtoit de venir à son secours, craignit que son général ne lui ravît l'honneur de la victoire, et ayant ses troupes toujours bien disposées, il se détermina à attaquer sur-le-champ Mithridate. Le roi de Pont, qui ne s'attendoit point à une attaque aussi prompte, soutint avec ses gardes seulement le premier choc des Romains, et par ce moyen donna à son armée le temps de se former. Les Romains, entourés de toute part, furent obligés de céder, et eussent été problablement entièrement détruits, si un centurion, qui étoit au service du roi, touché du malheur de ses concitoyens, n'eût, par un criminel attentat, cherché à arracher la vie à Mithridate. Ce prince, qui ne fut cependant que blessé à la cuisse, ne put poursuivre sa victoire, et fut forcé d'ordonner la retraite; mais les soldats du prince, furieux, avec raison, contre l'auteur de ce crime, le massacrèrent sur-le-champ. Les Romains perdirent

sept mille hommes dans ce combat, cent cinquante centurions et vingt-quatre tribuns, ce qui n'étoit point encore arrivé. Mithridate tira de ce crime bien condamnable sans doute, une vengeance terrible, et qu'aucun motif ne sauroit excuser : voyant qu'il ne pouvoit point compter sur la fidélité des déserteurs romains qui étoient dans son armée, il les fit tous rassembler sous prétexte de les réunir dans un même corps, et, après les avoir désarmés, il les fit impitoyablement massacrer jusqu'au dernier. Mithridate auroit d'autant plus aisément pu s'épargner cet acte de cruauté, qu'en livrant aux Romains leurs déserteurs, il étoit sûr que l'implacable Rome en auroit fait une prompte justice. Il est vrai que dans le moment pressant où se trouvoient les généraux romains, ils auroient pu se servir contre lui de ces mêmes déserteurs, sauf à les punir après ; mais, en les renvoyant, Mithridate pouvoit les mettre seulement dans l'impossibilité de pouvoir jamais combattre, il eût obtenu le même but, et n'eût point souillé sa mémoire d'une action aussi cruelle, qui n'empêcha cependant pas qu'une foule de déserteurs romains ne vinssent encore le joindre, et qu'il ne les incorporât de nouveau dans ses armées, tant il est vrai que l'expérience du passé est presque toujours perdue pour les hommes.

Histoire du Royaume de Pont.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

Après avoir ainsi défait les Romains, Mithridate se rendit dans la petite Arménie pour y faire sa jonction avec Tigrane, et Lucullus ne put pas l'y suivre, à cause de l'insubordination de ses troupes qui refusèrent absolument de lui obéir, lui reprochant de traîner la guerre en longueur pour s'enrichir. Le sénat, ayant eu connoissance des plaintes de l'armée, crut devoir prendre de nouvelles mesures; et, quoique Lucullus lui eût déjà mandé que la guerre de Mithridate étoit finie, on nomma, pour le remplacer dans son commandement, Manius Acilius Glabrio, consul de cette année du monde 3967, avant J.-C. 67. En arrivant en Bythinie, le nouveau général fit publier que le sénat avoit dépouillé Lucullus de son autorité, et confisqué tous ses biens. La plus grande partie des soldats abandonnèrent aussitôt ses drapeaux; et ce général, qui, depuis près de huit ans, faisoit la guerre à Mithridate, se vit dans l'impossibilité de résister aux forces de Mithridate et de Trigane, qui se remirent en possession de presque tout ce que les Romains leur avoient enlevé pendant cette longue guerre. Glabrio se retira à l'approche des vainqueurs, et leur abandonna tout le pays conquis.

Aussitôt que l'on fut instruit à Rome de la conduite imprudente de Glabrio, qui, par une

fausse mesure, avoit fait perdre à la république le fruit de huit ans de combats, et des sacrifices énormes qu'elle avoit faits en hommes et en argent, le tribun C. Manilius, l'an du m. 3938, avant J.-C. 66, fit rendre un décret qui portoit que Pompée prendroit le commandement des troupes qui étoient sous Lucullus, en y ajoutant le commandement de la Bythinie qui avoit été donné à Glabrio; qu'il seroit chargé de faire la guerre aux rois Mithridate et Tigrane, en retenant sous ses ordres toutes les forces maritimes qui lui avoient été accordées pour faire la guerre contre les pirates de Cilicie. En vertu de ce décret, Pompée, qui venoit de terminer la guerre contre les pirates Ciliciens, en exterminant ces hordes de brigands, fit savoir à tous les alliés du peuple romain, qu'ils eussent à le joindre avec leurs troupes le plus tôt possible. Pendant que son armée se réunissoit, le nouveau général renouvela, avec le roi des Parthes, un traité qu'avoit fait Lucullus, et fit en même temps des propositions de paix au roi Mithridate; mais la première condition étant que ce prince mettroit bas les armes et livreroit tous les soldats de la république, cette clause excita une telle rumeur dans l'armée de Mithridate où il y avoit encore beaucoup de déserteurs romains, qu'il fut obligé de leur assurer qu'il ne feroit jamais la paix à ces

Histoire du Royaume de Pont.

4o. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

conditions; et ce n'est qu'en prenant cet engagement formel, qu'il put réussir à calmer l'effervescence que les propositions de Pompée avoient excitées parmi ses troupes.

Toutes les dispositions du général romain étant terminées, Pompée s'avança vers le Pont pour aller attaquer Mithridate. En traversant la Galatie, il se rencontra avec Lucullus, et eut avec lui une longue explication. Dans la chaleur de la dispute, ces deux Romains se reprochèrent l'un à l'autre leurs défauts; c'est-à-dire que Pompée attaqua Lucullus sur son insatiable avarice, et que Lucullus reprocha à Pompée son ambition et son désir de dominer la république; ce qui fait dire, avec raison à Patercule, qu'ils se dirent l'un à l'autre de grandes vérités. En s'avançant vers le Pont, Pompée vit avec douleur que Mithridate étoit toujours fidèle à son ancien plan, qui étoit d'éviter toute sorte d'engagement, et de se tenir constamment sur la défensive, se contentant de chercher à enlever aux Romains leurs moyens de subsistance. Pompée chercha alors à lui tendre des piéges dans lesquels il donna quelquefois, mais dont il se retira toujours avec habileté.

Enfin, après de longues marches, les deux armées se trouvèrent dans le voisinage l'une de l'autre près de la ville d'Astive, dans la province d'Acilisène, non loin de l'Euphrate, qui, sui-

Histoire du Royaume de Pont.

vant Strabon, sépare cette province de la petite Arménie; mais il paroît que c'est une erreur, car le Lycus, qui se jette dans l'Euphrate, et qu'il ne faut pas confondre avec la rivière de ce nom qui, traversant le royaume de Pont, se jette dans le Pont-Euxin, est la rivière qui, dans cette partie, sépare la petite Arménie de la grande, dont la province d'Acilisène est une portion, au nord-est de la province de Sophène. La position qu'avoit pris le roi de Pont étoit inattaquable; et Pompée, sentant le danger qu'il y auroit à vouloir l'y forcer, résolut de l'enfermer dans son camp, et de lui couper totalement les vivres. En effet, il entoura cette position d'un rempart défendu par plusieurs forts, et l'armée de Mithridate ne fut pas long-temps sans souffrir prodigieusement de la disette. Enfin, après avoir totalement épuisé ses provisions, Mithridate se détermina à forcer les passages; il traversa l'armée romaine qui se mit à sa poursuite, et alla prendre position sur une montagne où il étoit encore impossible de l'attaquer. Pompée, voyant que l'ennemi lui opposoit difficultés sur difficultés, prit alors les devants, et, par des chemins détournés, envoya des corps de troupes qui s'emparèrent des défilés qui conduisoient dans la grande Arménie. Peu de jours après, l'armée du roi s'étant mise en

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

marche pour prendre une autre position, elle arriva dans une plaine environnée de hauteurs derrière lesquelles étoit déjà campée une partie de l'armée romaine.

Pompée ayant rassemblé un conseil pour savoir ce qu'il y avoit de mieux et de plus utile à faire dans ces circonstances, il y fut décidé qu'on attaqueroit les ennemis la nuit même, avant le lever de la lune. Pour effrayer davantage les troupes de Mithridate, Pompée ordonna que l'on marcheroit à l'ennemi dans le plus grand silence; mais qu'au moment où l'on arriveroit à ses premiers postes, alors toutes les trompettes sonneroient à la fois, les soldats pousseroient de grands cris, et feroient le plus de bruit qu'il leur seroit possible, en frappant sur leurs boucliers et sur les vases d'airain en usage dans les armées romaines. Cet ordre fut exactement mis à exécution, et les ennemis en furent si effrayés qu'ils prirent la fuite; mais ils trouvèrent les passages gardés, Pompée ayant eu le soin de les faire occuper tous par de gros détachements. Lorsque la lune commença à éclairer le champ de bataille, Mithridate voulut rallier ses troupes, mais les Romains ne lui laissèrent pas le temps de se former. Le roi de Pont, voyant alors qu'une prompte fuite pouvoit seule l'empêcher de tomber entre les mains des Romains, se mit à la

tête de huit cents chevaux, et se fit jour au travers les rangs ennemis. Ce corps se voyant entièrement séparé de son armée, se débanda lui-même très-promptement; et le malheureux roi de Pont se trouva, lui quatrième, avec un officier, une femme appelée Hypsicrate, qui le suivoit toujours à cheval, faisant la guerre avec lui, et enfin sa fille Dripétine, qu'un double rang de dents rendoit d'une difformité remarquable. Le lendemain, un corps de cavalerie et trois mille fantassins vinrent le rejoindre, et il se rendit avec eux à Sinoria ou Sinibria sur l'Euphrate, qui sépare, dans cette partie, les territoires de la petite et de la grande Arménie. Comme une portion des trésors de ce prince étoit dans ce lieu, il récompensa ceux qui se trouvoient avec lui, prit six mille talents, et revint dans la grande Arménie. Après sa victoire, Pompée fit construire une ville qu'il appela Nicopolis, et qu'il ne faut pas confondre avec une autre Nicopolis au nord-ouest de celle dont nous parlons, et qui est sur les confins de la petite Arménie et du royaume de Pont.

Histoire du Royaume de Pont.

Mithridate, après sa défaite, l'an d. m. 3938, avant J.-C. 66, envoya des ambassadeurs à son gendre Tigrane, pour lui annoncer son arrivée; mais ce prince regardant son beau-père comme l'auteur de tous ses maux, non-seulement re-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

fusa de le recevoir, mais même envoya des ambassadeurs à Pompée pour lui faire des propositions de paix, comme nous le verrons dans l'histoire d'Arménie. Dans cet état de choses, Mithridate se voyant dépourvu de toutes ressources, se retira dans la Colchide qui lui appartenoit, et dans laquelle les Romains n'avoient pas encore pénétré; ce prince passa l'hiver à Dioscurias, ville maritime, et il y fut rejoint par toutes les troupes qui avoient échappé à sa dernière défaite. Au printemps, le roi de Pont s'avança vers le Bosphore cimmérien, et Pompée prit le même chemin. Ce général fit pendant deux ans la guerre contre les peuples de ces contrées, fut plusieurs fois en danger de perdre la vie, et de voir son armée détruite; et enfin, après deux ans de peine et de fatigue, n'ayant aucune nouvelle de son ennemi, et le croyant mort, il revint sur ses pas, retraversa le même pays, et ramena ses troupes sur l'ancien théâtre de la guerre, les deux Arménies, la Cappadoce et le Pont.

De son coté, Mithridate partit de Dioscurias au printemps de l'an du monde 3939, avant J.-C. 65, traversa les pays qui séparent la Colchide du Bosphore cimmérien, où régnoit son fils Macharés, et qui n'ayant aucun moyen de résister à la puissance colossale des Romains,

avoit été dans la nécessité de faire un traité avec eux. Cet engagement que les circonstances avoient rendu nécessaire, étoit un crime irrémissible aux yeux de l'implacable roi de Pont. Cependant son fils espéra qu'avec des soumissions, il réussiroit à calmer la colère de son père, et à l'engager à excuser une démarche politique, à laquelle il avoit été forcé par la situation géographique de ses états. Dans cet espoir, aussitôt que ce prince fut informé de l'approche de son père, il lui envoya des ambassadeurs pour le prier d'excuser sa conduite, qu'il avoit été obligé de régler d'après l'impossibilité où il étoit de se défendre seul contre Rome. Ces motifs, bien excusables sans doute, n'ayant pu calmer l'aveugle colère de Mithridate, Macharés sentit bien que ce qu'il avoit de mieux à faire, étoit de s'enfuir pour éviter la vengeance de ce père inaccessible à tout sentiment d'humanité, à toute idée de justice et de raison, quand ces motifs étoient en opposition avec sa haine implacable contre les Romains. En conséquence, le roi du Bosphore abandonnant ses états à Mithridate, se réfugia dans la Chersonèse taurique, aujourdui la Crimée, après avoir mis le feu à ses vaisseaux, qui auroient pu faciliter à l'auteur de ses jours les moyens de le suivre. Le roi de Pont construisit

Histoire du Royaume de Pont.

4 époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

aussitôt une nouvelle flotte, et Macharés se tua lui-même pour ne pas être pris par Mithridate. Cependant, je dois dire que quelques auteurs prétendent qu'étant tombé entre les mains de son père, ce barbare le tua lui-même.

Après avoir passé plus d'un an dans la Scythie, Mithridate reparut sur les bords du Pont-Euxin, l'an du monde 3940, avant J.-C. 64, s'empara de Panticapœe (1), ville de la Cherso-

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle et ceux qui les ont précédés et suivis, n'ont pas, je crois, dans cette circonstance, saisi le sens d'Appien, car voici comment il s'exprimait : *Mithridate rentra dans le Pont et surprit Panticapœe, ville considérable sur les bords du Pont-Euxin.* D'après cette manière de s'énoncer, on doit croire que Panticapœe est dans le royaume de Pont : or, Panticapœe étoit dans la Chersonèse Taurique, ou la Crimée, ce qui est bien loin du royaume de Pont. Cette erreur provient de ce que la mer Noire est fréquemment appelée par les auteurs, *Pontus*, le Pont, et que souvent les savans même l'ont confondu avec le royaume de Pont, ce qui est très-différent. Il résulte de cette méprise, une très-grande obscurité dans la circonstance actuelle; puisqu'il s'ensuivroit, comme je vais le prouver, que Mithridate auroit été dans le même moment dans la Chersonèse Taurique et dans le royaume de Pont, séparé par toute la largeur de la mer Noire. En effet, voici le passage d'Appien: *Mithridates Pontum circumlustravit et Panticapæum quod est in Europa, ad ostium Ponti, emporium occupavit.* Et plus bas: *Trajecitque partem exercitus, Phanagorium alterum emporium situm in estio ut aditum utrinque teneret.* Avant d'entrer dans la discussion de ce passage, il faut observer que si l'on met Panticapœe dans le royaume de Pont, toute cette explication donnée par Appien, ne signifie rien et est totalement inintelligible; car, il n'y a point de porte dans le royaume de Pont, il n'y a point de passage qui ait d'un

nèse Taurique, aujourd'hui la Crimée, et la première place de l'Europe, sur la côte occidentale du détroit, connu sous le nom de Bosphore

Histoire du Royaume de Pont.

---

côté une ville appelée Panticapœe, et de l'autre une ville appelée Phanagorie. Il est donc évident que ce passage ne peut s'entendre ainsi. Que si, au contraire, on l'entend comme je l'ai fait, c'est-à-dire, du Pont-Euxin, rien n'est alors plus clair, plus facile à saisir. La porte, *ostium*, dont il s'agit, est le détroit du Bosphore cimmérien, qui est une véritable porte, puisqu'elle sert de communication entre le Pont-Euxin et les Palus-Méotides. Et alors voici ce que signifient ces passages d'Appien: *Mithridate s'approcha du Pont-Euxin*, (venant de Scythie) *et occupa Panticapœe, qui est une* (marché, *emporium*) *ville sur les bords* (de la porte du Pont-Euxin) *du détroit du Bosphore cimmérien, du côté de l'Europe*... Et dans le second passage: *Une partie de l'armée traversa* (trajecit) *le détroit pour se rendre à Phanagorie, autre ville sur les bords du détroit, afin de l'occuper des deux côtés*. Et en effet Hornius, dans sa Description du Monde ancien (orbis antiqui) place les deux villes dont il s'agit, Panticapœe et Phanagorie, sur les deux côtés du Bosphore cimmérien. La première du côté de la Crimée, qui est l'Europe; la seconde du côté de l'Asie. D'ailleurs, dans le même moment Mithridate s'empara des autres villes de la Chersonèse Taurique. Ainsi il ne pouvoit être là et en même temps dans le royaume de Pont. Je crois donc que ces passages ne peuvent pas être entendus dans un autre sens que celui que je leur donne; car autrement cette partie de l'histoire de Mithridate seroit totalement inintelligible. Il résulte de cette erreur, que les auteurs de l'Histoire universelle ont accumulé dans cette partie une foule de contradictions; d'abord, que Mithridate dans le même moment prend en personne des villes dans la Chersonèse Taurique, et dans le royaume de Pont, où cependant il ne reparut jamais, depuis sa défaite par Pompée; ensuite que la position géographique de ces villes est totalement dénaturée, et que ces Auteurs se trouvent en contradiction continuelle avec Orose et Appien, les seuls auteurs anciens qui parlent de ces événements.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

cimmérien. De Panticapœe, Mithridate envoya des ambassadeurs à Pompée pour lui offrir de se reconnoître tributaire des Romains, s'il vouloit lui rendre ses provinces héréditaires; Pompée lui fit répondre qu'il n'avoit qu'à suivre l'exemple de Tigrane et le venir trouver; mais Mithridate ne crut pas de sa dignité de se rendre auprès du général romain, ou plutôt, il n'osa pas se fier à Pompée, car il s'étoit rendu auprès de Sylla, dans un temps où ses affaires étoient beaucoup moins désespérées qu'au moment où Pompée lui faisoit cette proposition. Voyant doncqu'il ne lui restoit aucun espoir de recouvrer ses états héréditaires, il rassembla tout ce qu'il lui fut possible de trouver de troupes dans ses *états* du Bosphore, et s'empara de plusieurs villes de la Chersonèse Taurique. Malheureusement pour lui ces villes ne restèrent pas long-temps entre ses mains; car Castor, l'un de ses généraux, auquel il avoit confié le gouvernement de Phanagorie, se révolta et envoya aux Romains quatre fils de Mithridate, se fortifia ensuite dans la ville et la garda dans l'intention de la remettre à Pompée.

Mithridate voyant qu'il ne pouvoit se fier ni à ses soldats, ni à ses sujets, fit partir ses filles sous la garde de quelques eunuques, et d'un détachement de troupes, avec ordre de

les conduire en Scythie, son intention étant de les donner en mariage à ceux des princes scythes qui voudroient se déclarer en sa faveur; mais les soldats égorgèrent les eunuques et envoyèrent ses filles aux Romains. Le roi de Pont, privé de tout secours, et même de l'espoir d'en obtenir, ayant inutilement sollicité le roi des Parthes de prendre son parti, forma le projet de traverser la Pannonie, et d'aller se joindre aux Gaulois pour aller attaquer les Romains dans l'Italie. Dès que l'on eut connoissance de ce gigantesque projet dans son armée, un mécontentement général s'y manifesta, et Pharnace son fils, voyant bien que ce dernier acte de folie seroit l'anéantissement de toutes les ressources de son père et des siennes, se détermina à lui enlever toute son autorité, et à se mettre à la tête des affaires. Pour parvenir à ce but, il commença par s'assurer, dans l'armée, des déserteurs romains qui avoient une grande répugnance à revenir en Italie, gagna ensuite quelques officiers qui, fatigués des guerres et des cruautés de Mithridate, lui promirent de le seconder dans son entreprise. Aussitôt que Pharnace eut ainsi attiré à lui une certaine quantité de partisans, comme il étoit dangereux d'éveiller l'attention d'un monarque aussi violent qu'inquiet et soupçonneux, il leur fit prendre les armes, et se fit proclamer roi.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Cette résolution subite fut accueillie de toute l'armée avec acclamation, et le camp retentit de cris et de démonstrations de joie. Mithridate, qui habitoit la ville voisine, entendit ces cris; et, ne sachant quelle pouvoit en être la cause, il envoya des messagers pour s'en informer. On lui répondit que l'armée avoit fait choix d'un jeune roi, au lieu d'un vieillard gouverné par des eunuques. Le roi de Pont, qui tenoit au maintien de son autorité avec toute l'énergie et toute la violence de son caractère, monta aussitôt à cheval, suivi de ses gardes, et s'avança vers le camp pour mettre ordre à ce tumulte; mais sa suite l'ayant abandonné, il fut obligé de revenir sur ses pas. N'osant se rendre seul au milieu d'une armée qui avoit déjà reconnu un nouveau chef, il envoya des messagers demander un sauf-conduit à son fils; mais comme aucun ne revenoit, il vit bien qu'il n'y avoit plus aucun espoir pour lui, et il se détermina à mettre fin à sa vie. Cette détermination étoit ce qui pouvoit arriver de plus heureux pour ses peuples, s'il eût voulu descendre seul au tombeau; mais ce prince, jaloux et cruel jusqu'aux derniers moments, se rendit auparavant chez ses femmes, les empoisonna toutes, et avala ensuite lui-même le même breuvage qu'il leur avoit donné. Ces malheureuses victimes de la

Histoire du Royaume de Pont.

jalousie, de l'orgueil et du despotisme, périrent immédiatement; mais Mithridate s'étant, de très-bonne heure, accoutumé à l'usage des poisons, il n'en résulta pour lui aucun effet dangereux. Il eut alors recours à son épée; mais le coup qu'il se porta n'étant pas assez fort, il ne mourut pas sur-le-champ; et, craignant de tomber entre les mains des rebelles, il pria un soldat gaulois que l'amour du pillage avoit conduit dans son appartement, d'achever de lui donner la mort; ce que le Gaulois exécuta aussitôt, et il prit la fuite, après avoir probablement enlevé ce qui étoit à sa bienséance.

Ainsi termina ses jours, l'an du monde 3941, avant J.-C. 63, à Panticapœe, ville de la Chersonèse Taurique, et après un règne de près de soixante ans, le trop célèbre Mithridate, un des plus féroces tyrans dont l'histoire nous ait laissé le souvenir. Ce prince eût été un roi justement célèbre, si la plus sanguinaire cruauté n'eût terni l'éclat de ses plus belles actions. Grand guerrier, habile politique, fécond en ressources et en moyens, invariable dans ses déterminations, courageux dans les revers, il avoit toutes les qualités qui constituent la fatale race des conquérans, ces fléaux de la société, ces ennemis terribles de l'humanité et du bonheur des hommes, dont tout le mérite consiste à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sacrifier des générations entières à un vain fantôme de gloire, comme s'il pouvoit jamais y en avoir à faire le malheur des peuples. Les principaux traits du caractère de Mithridate sont une horrible cruauté, une haine insensée contre les Romains, un caractère qui ne savoit jamais plier, et une telle obstination, qu'il eût mille fois sacrifié son empire et ses sujets, plutôt que de changer sa politique, quelque insensée qu'elle fût. C'est de tous les tyrans de l'antiquité un de ceux qui a le plus de rapport avec cette espèce d'aventurier qui, dans le commencement du dix-neuvième siècle, s'assit insolemment sur le trône des rois de France, et fit gémir l'Europe sous le poids de sa tyrannie. Aussi féroce que le roi de Pont, il fit massacrer en masse les Espagnols, les Egyptiens, les Hambourgeois, incendia la Russie, dévasta tous les pays dans lesquels il passa; non moins opiniâtre que lui, il sacrifia les richesses du pays dont il s'étoit emparé, et le commerce de la France à un système absurde inventé par sa haine contre l'Angleterre, haine non moins insensée, non moins irréfléchie que celle de Mithridate contre les Romains; aussi égoïste et personnel que le prince asiatique, il ne vit dans toutes ses entreprises que lui-même, il fut le seul but de toutes ses mesures violentes, et il a, tant qu'il l'a pu, sacrifié la France à son

ambition et à ce qu'il appeloit audacieusement sa gloire ; enfin, comme Mithridate, il devint l'objet de la haine publique ; mais, comme ce prince, il n'eut point le courage de mourir avec dignité ; et, par la lâcheté dont il donna des preuves en quittant le sol du pays qui le repoussoit avec horreur, il couvrit son nom, déjà exécré, du mépris de ses contemporains et de la postérité.

Histoire du Royaume de Pont.

Comme souverain, Mithridate fut un des plus odieux tyrans, mais on ne peut lui refuser de grands talents dans l'horrible métier de la guerre, et l'on peut juger de son mérite militaire, par la grande terreur qu'il ne cessa d'inspirer aux Romains, et la joie qu'ils éprouvèrent en apprenant qu'ils étoient débarrassés de ce terrible ennemi. Pompée, qui étoit alors occupé d'une guerre contre la Judée, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il monta sur une estrade élevée à la hâte avec les bâts des bêtes de somme, et se hâta d'annoncer cette nouvelle aux soldats, en leur faisant part de la soumission de Pharnace. Un messager fut immédiatement dépêché à Rome, où le sénat, en apprenant la mort de cet implacable ennemi, ordonna des actions de grâces aux dieux pendant deux jours consécutifs ; et Pompée, qui étoit censé avoir réduit ce prince à la nécessité de se donner la

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

mort, fut autorisé par un décret des tribuns à porter une couronne de laurier aux jeux du cirque, ainsi qu'une robe de pourpre aux spectacles ordinaires.

A son retour de la guerre de Judée, l'an du monde 3941, avant J.-C. 63, Pompée reçut la soumission de Pharnace, auquel il donna le royaume du Bosphore, et le nouveau roi, moins ambitieux que son père, fut si satisfait de pouvoir jouir tranquillement de cette possession, qu'il ordonna à toutes les villes du royaume de Pont, qui lui étoient restées fidèles, de recevoir Pompée dans leurs murs. Cet ordre valut au général romain des richesses immenses, ayant trouvé dans plusieurs de ces villes des trésors qui appartenoient à Mithridate, et qui venoient des anciens rois de Perse, de Cléopâtre, veuve de Physcon, roi d'Egypte, et qui avoient été déposés dans l'île de Cos, dont il s'empara lors de sa première invasion. Le royaume de Pont fut ensuite totalement réduit en province romaine, et Pompée ayant ainsi terminé les affaires de la république en Asie, se rapprocha des villes maritimes, et partit ensuite pour Rome, l'an du monde 3942, avant J.-C. 62, suivi d'une flotte de sept cents voiles, chargée des vainqueurs et des dépouilles de l'Asie.

A peine Pompée avoit-il quitté le contin-

Histoire du Royaume de Pont.

de l'Asie, que Pharnace attaqua la ville de Phanagorie, qui fut obligée de se rendre à discrétion, quoique Pompée eût déclaré cette ville libre. Quelques années après, c'est-à-dire l'an du monde 3957, avant J.-C. 47, quand César eut entièrement détruit Pompée, Pharnace crut pouvoir s'emparer des provinces qui avoient appartenu à son père, et ravagea la Colchide, le Pont, la Bythinie et l'Arménie, prit aussi la ville de Synope en Paphlagonie, mais ne put réduire la ville d'Amyssus. César, encore occupé en Egypte par la guerre que lui faisoient les Egyptiens qui le tenoient bloqué dans le château d'Alexandrie, ne put se rendre en Asie, mais nomma Cn. Domitius Calvinus, gouverneur de ces provinces, et lui donna ordre de faire la guerre à Pharnace. Ce général envoya aussitôt des ambassadeurs au roi du Bosphore, qui lui enjoignirent, au nom de la république, d'avoir à évacuer tous les pays qu'il avoit conquis. Pharnace, ayant refusé d'obéir à cet ordre, il s'ensuivit un combat dans lequel le général romain fut totalement défait. Enhardi par ce succès et sachant que César ne pouvoit quitter l'Egypte, Pharnace donna le gouvernement du Bosphore à un nommé Alexandre, et poursuivit ses succès contre Domitius Calvinus.

Les Romains, dans ce moment, étoient en

4e. époque secondaire, dep. an du monde. 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

force inférieure; leur général n'avoit pas de très-grands talents militaires, ensorte qu'il ne fut pas difficile à Pharnace de soumettre à ses armes la Bythinie et la Cappadoce; mais il ne put se rendre maître de la petite Arménie qui fut vaillamment défendue par Déjotarus. Contraint de renoncer à cette conquête qui lui présentoit trop de difficultés, il continua à poursuivre les Romains; mais, au moment de se mettre en marche, il apprit qu'Asandre, gouverneur du Bosphore, s'étoit révolté, dans l'espérance d'obtenir pour lui-même ce royaume. Dans le même temps, il apprit que César, maître d'Alexandrie, avoit terminé les affaires d'Egypte, et qu'il s'avançoit vers l'Arménie. Pharnace, voyant le danger qui le menaçoit, et qu'il étoit, par son imprudente conduite, sur le point d'être privé de ses états, envoya des ambassadeurs à César pour lui demander la paix, en lui représentant que, quoique favorisé par Pompée, son ennemi, il ne lui avoit jamais envoyé de secours. César se montra tout disposé à faire la paix avec Pharnace, et dit à ses ambassadeurs que si leur maître vouloit évacuer le Pont, rendre tous les prisonniers qu'il avoit faits, et les ôtages qu'il avoit pris, ainsi que les biens dont il avoit dépouillé les particuliers et les fermiers des domaines publics, la bonne harmonie

seroit promptement rétablie entre lui et les Romains. Que quant à la particularité de n'avoir point envoyé de secours à Pompée, son bienfaiteur, elle étoit si honteuse pour lui, prouvoit une si grande ingratitude, qu'il feroit plus sagement de ne jamais faire valoir en sa faveur un titre qui ne pouvoit qu'inspirer du mépris pour son caractère. Pharnace se hâta d'accepter ces conditions; mais, se flattant toujours que César seroit dans la nécessité de quitter incessamment l'Asie, il mit tant de retard dans l'exécution des conditions, que le dictateur vit bien qu'il ne cherchoit qu'à gagner du temps pour éviter de se conformer au traité.

Histoire du Royaume de Pont.

César, résolu de mettre fin à une discussion d'aussi mauvaise foi, se détermina à faire la guerre à Pharnace; et quoiqu'il n'eût qu'une armée mal équipée et mal disciplinée, il marcha à lui dans l'intention de l'attaquer dans son camp. Dès la nuit suivante, César, après avoir fait sentir à ses troupes qu'il étoit honteux pour elles de n'avoir pas encore puni un lâche parricide, attaqua Pharnace avec quelque infanterie et mille chevaux, et dans le même lieu où Triarius avoit été vaincu peu d'années auparavant, il remporta une victoire complète. C'est à l'occasion de ce combat, qui eut lieu très-peu de temps après son arrivée en Asie, qu'il écrivit

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

à son ami Anitius ces mots devenus célèbres : *veni, vidi, vici*, je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Le dictateur partagea le butin entre ses troupes; et, pour perpétuer le souvenir de cette victoire, il fit construire un monument à côté de celui qu'avoit fait élever Mithridate, pour célébrer la sienne. Les Romains reprirent ensuite les places dont Pharnace s'étoit emparé, et les rendirent aux alliés de la république. La ville d'Amyssus fut déclarée libre, et César donna le royaume de Bosphore à Mithridate le Pergamien, qui lui avoit été si utile dans les circonstances difficiles dans lesquelles il s'étoit trouvé en Egypte.

Après avoir ainsi réglé les affaires du royaume de Pont, César partit pour l'Italie, l'an du monde 3957, laissant à Domitius Calvinus le soin de continuer la guerre. Ce général alla aussitôt assiéger Synope où Pharnace s'étoit retiré après sa défaite; et le fils de Mithridate se voyant dans l'impossibilité de résister à une armée victorieuse, rendit la place, à condition qu'on le laisseroit se retirer avec mille cavaliers. Quand il fut sorti, Calvinus, par une coupable supercherie, fit tuer tous les chevaux, disant que le sauf-conduit n'étoit que pour les cavaliers. Cette escorte devenoit dès lors entièrement inutile à Pharnace, qui, cependant fut obligé

Histoire du Royaume de Pont.

de prendre avec elle le chemin du Bosphore. Quand il eut rassemblé une nouvelle armée, il s'approcha des frontières de ce royaume, dont Asandre, qui étoit en possession de l'autorité, par l'absence de Mithridate de Pergame, lui disputa l'entrée. Dans le combat que ces deux rivaux se livrèrent, Pharnace fut entièrement vaincu, et lui-même tué en combattant, après avoir été roi du Bosphore environ seize ans. Dans la suite, Asandre disputa aussi le Bosphore à Mithridate le Pergamien, qui, ayant voulu comme Pharnace, s'en emparer à main armée, éprouva le même sort que lui, ce qui rendit Asandre paisible possesseur de ce royaume. Quant au royaume de Pont, il resta réduit en province romaine jusqu'après la bataille de Philippes, l'an du monde 3963, avant J.-C. 41. A cette époque, Antoine donna cette province à titre de royaume à Darius, fils de Pharnace, pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus, et ce nouveau souverain resta constamment et fidèlement attaché aux Romains.

Darius, petit-fils de Mithridate VII, roi de Pont.

L'an du monde 3963 av. J.-C. 41.

A la mort de Darius, Marc-Antoine fit passer la couronne de Pont à Polémon, fils de Zénon, un des grands orateurs de Laodicée. Ce prince, combattant avec les troupes d'Antoine dans la guerre contre les Parthes, l'an du monde 3969, av. J.-C. 41, fut fait prisonnier à la ba-

Polémon Ier, Polémon II, 20e et 21e. rois de Pont.

41 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusquà l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

taille de Statianus. Chargé ensuite d'aller négocier un traité de paix avec les Romains, il s'acquitta si bien de cette commission, qu'Antoine ajouta à ses états le royaume d'Arménie. Fidèle à l'amitié et à la reconnoissance, Polémon se déclara pour Antoine dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Auguste; ce qui n'empêcha pas celui-ci de le bien traiter après la bataille d'Actium, l'an du monde 3973, avant J.-C. 31. Polémon fit dans la suite la guerre contre Scribonius, qui s'étoit emparé, l'an du m. 3990, avant J.-C. 14, du royaume du Bosphore après la mort d'Asandre. Depuis ce temps l'histoire se tait sur ce prince; on sait seulement qu'il fut tué en combattant des peuples moitié sauvages qui habitoient les environs des Palus-Méotides, et qu'il eut pour successeur son fils Polémon.

Polémon II succéda à son père dans le royaume de Pont, on ne sait quelle année; on ignore aussi la durée de son règne, mais il mourut sans enfants. A cette époque, ce royaume fut divisé en plusieurs parties, dont la plus petite conserva le nom de province de Pont, et le reste fut annexé aux provinces voisines de Cappadoce, de Bythinie et de la Galatie.

Ainsi, pendant le cours de cette époque, le Pont eut cinq rois, qui, joints à seize que nous avons déjà comptés, font vingt-un souverains.

Histoire du Royaume de Pont.

CANON

DES ROIS DE PONT.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Artabaze Ier, roi de Pont.	3550	504			
Deux rois anonymes....					
Rhodobate, 4e. roi de Pont.					
Un roi anonyme......					
Mithridate, 7e. du nom, 6e. roi de Pont.					
Un roi anonyme.					
Ariobarzane, 8e. roi de Pont.					
Ces huit souverains remplissent dans l'histoire un espace de 174 ans........			174		
Interrègne de 9 ans, pendant lesquels Alexandre est maître du royaume de Pont.			9		
Mithridate II, 9e. roi de Pont vers l'an..........	3683	321	26	3709	295
Mithridate III, 10e roi de Pont................	3709	295	36	3745	359
Ariobarzane II, 11e roi de Pont.					
Deux rois anonymes.					
Mithridate IV, 14e roi de Pont.					
Mithridate V, 15e. roi de Pont.					
Pharnace Ier, 16e. roi de Pont.					
Ces six rois occupent le trône pendant 89 ans.....			89		
Mithridate VI, 17e roi de Pont.			48	3882	122
Mithridate VIIe, 18e roi de Pont..............	3882	122	59	3941	63
Le Pont réduit en province romaine.............	3941	63	22	3963	41
Darius, petit-fils de Mithridate VII, 19e roi de Pont..	3963	41			
Polémon Ier, Polémon II, 20e et 21e rois de Pont. Ces trois derniers souverains occupent le trône pendant environ 41 ans..........			41		
			504		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

Tigrane Ier, 2e roi d'Arménie ;

Tigrane II, 3e roi, remplissent probablement les premiers temps de cette époque.

CHAPITRE SIXIÈME.

Suite de l'Histoire de la Grande Arménie.

Nous avons dit, à la fin de l'époque précédente, qu'il se trouvoit dans l'histoire d'Arménie une lacune historique d'environ soixante-six ans; que nous ignorions même le nom du successeur d'Artaxias, et que nous savons seulement, d'après le rapport de quelques auteurs, sur-tout de Justin, que Tigrane étoit roi d'Arménie vers l'an du monde 3909, avant J.-C. 95. Mais voici ce que dit cet auteur : A cette époque, Tigrane étoit roi d'Arménie, il avoit été long-temps auparavant donné en ôtage aux Parthes, qui, dans la suite, le rétablirent eux-mêmes sur le trône de son père. Ainsi, d'après les foibles documens historiques que le temps nous a transmis sur l'histoire d'Arménie, depuis l'an du monde 3843, avant J.-C. 161, jusqu'à l'an du monde 3909, avant J.-C. 95, c'est-à-dire pendant une espace de soixante-six ans, on sait seulement que Tigrane a régné en Arménie, et qu'il a succédé médiatement ou immédiatement à son père. On peut donc supposer, avec grande apparence de raison, que cette période de soixante-six ans a été remplie par la fin

du règne d'Artaxias, la totalité de celui de Tigrane Ier, et une partie de celui de Tigrane II.

Histoire de la Grande Arménie.

Tigrane II, 3e. roi d'Arménie, l'an du m. 3909, av. J.-C. 95.

Tigrane II, qui étoit sur le trône d'Arménie, l'an du monde 3909, avant J.-C. 95, ne fit, dans les premiers temps de son règne, rien de remarquable. Ce prince épousa la fille du célèbre Mithridate, roi de Pont, et cette union fut cause de sa perte. Il se ligua avec son beau-père contre Ariobarzane, que les Romains avoient fait et reconnu roi de la Cappadoce, d'après le choix qu'en avoient fait ses concitoyens; et il fut convenu entre les deux princes alliés que Mithridate conserveroit les pays conquis, et que Tigrane resteroit maître du butin. D'après ces engagements mutuels, Mithridate envoya son frère Socrate en Bythinie, et s'empara de cette province, après en avoir chassé Nicomède, fils naturel du feu roi, que les Romains avoient placé sur le trône. De son côté, Tigrane ordonna à deux de ses généraux, Mithridate et Bagoas, d'entrer dans la Cappadoce, dont ils s'emparèrent sans aucune résistance, Ariobarzane, ayant sur-le-champ abandonné ses états pour se retirer à Rome. Le roi d'Arménie, suivant les conventions faites avec son beau-père, s'empara de tout le butin, et fit ensuite proclamer roi de Cappadoce, Ariarathe, son beau-frère, fils de Mithridate, qui avoit déjà occupé ce trône quelques moments.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Quelques années après, et dans l'intervalle de la première et de la seconde guerre de Mithridate contre les Romains, c'est-à-dire l'an du monde 3921, avant J.-C. 83, les Syriens, fatigués des guerres intestines et sans cesse renouvelées qu'entretenoient dans leur patrie la famille des Séleucides, se déterminèrent à les exclure tous du trône, et à se donner un souverain étranger; ils hésitèrent long-temps entre Ptolomée-Lathyre, roi d'Egypte, Mithridate, roi de Pont, et Tigrane, roi d'Arménie; mais les rivalités qui existoient depuis si long-temps entre l'Egypte et la Syrie, ainsi que la haine qu'avoit manifestée le roi de Pont contre les Romains, ne permit pas de s'occuper long-temps du choix de ces princes, et les Syriens s'adressèrent à Tigrane, roi d'Arménie, qui envoya, la même année, un de ses généraux prendre possession du royaume de Syrie.

Maître de la Syrie, Tigrane voulut encore étendre ses conquêtes. Dans ce dessein, l'an du monde 3927, avant J.-C. 77, il s'empara de la petite Arménie, et soumit ce royaume à son obéissance, après avoir tué le roi Artane. Libre possesseur du pays, il envoya son armée victorieuse en Cappadoce, suivant les conventions faites avec son beau-père, qui l'avoit engagé à prendre son parti contre les Romains, et après

Histoire de la Grande Arménie.

avoir subjugué ces deux états limitrophes des siens, ce prince amena tous les prisonniers ainsi qu'un grand nombre de captifs, et les contraignit de se fixer à Tigranocerte, qui étoit une ville nouvelle, bâtie par lui sur les bords du fleuve Nymphate ou Nymphée, non loin du Tigre, à l'occident du lac Matiane.

Mithridate, voyant que les Romains vouloient absolument le détrôner, et que tout seul il étoit dans l'impossibilité de résister à un ennemi aussi redoutable, tâcha d'engager encore dans sa querelle, Tigrane son gendre, qui depuis long-temps avoit fait sa paix avec la république. Pour l'y déterminer, il lui envoya en ambassade un de ses serviteurs les plus attachés, nommé Méthrodore. Cet envoyé étoit très-attaché à Mithridate, et ce prince avoit pour lui une si grande vénération, qu'il le considéroit comme son père, et s'honoroit même de lui en donner le titre en public. Le roi avoit une telle confiance en lui, qu'il l'avoit chargé de la révision suprême des jugements, et il n'étoit pas permis d'en appeler même au roi de ceux qu'il avoit portés. Tigrane, plein de confiance dans la probité de Méthrodore, après avoir écouté toutes les propositions qu'il étoit chargé de lui faire, pour le déterminer à déclarer la guerre aux Romains, lui demanda ce qu'il lui conseilloit de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

faire dans cette circonstance. Comme ambassadeur, lui répondit Méthrodore, je vous engage à vous déclarer contre Rome; mais comme conseil, je crois devoir vous dire que vous ferez très-sagement de rester en paix avec un peuple aussi puissant. Tigrane, qui étoit déjà disposé à garder la neutralité, se détermina à suivre le même plan; et n'envoya point de secours à Mithridate. Méthrodore, ne voulant tromper ni Tigrane ni son maître, manda à ce dernier tout ce qui s'étoit passé entre lui et le roi d'Arménie. Mithridate ne désapprouva point la conduite de son ambassadeur; mais Méthrodre, en revenant de sa mission, mourut en chemin; et d'après le caractère connu du roi de Pont, personne ne douta que ce prince, implacable dans ses vengeances, n'eût avancé les jours de son ambassadeur. Tigrane fut très-affligé de cet événement, et se croyant la cause innocente de la mort de Méthrodore, lui fit rendre des honneurs funèbres dignes de son rang. Sans justifier la conduite de Mithridate dans cette circonstance, il est vrai de dire cependant que celle de Méthrodore fut très-coupable; car il ne devoit pas se charger de cette mission, s'il ne croyoit pas pouvoir la remplir dans le sens qui lui avoit été prescrit par son maître; mais s'en étant chargé, il devoit l'exécuter dans les intérêts de Mithri-

date. Si un ambassadeur avoit le droit de parler et d'agir d'après son opinion particulière, il n'y auroit pas de raison pour que les souverains ne fussent tous les jours trahis par les dépositaires de leur confiance, et la politique des gouvernements seroit sans aucune espèce de base. Les ambassadeurs sont des instruments, et leur devoir est de s'identifier entièrement avec les intérêts de leur maître.

Histoire de la Grande Arménie.

Après avoir long-temps refusé de s'unir à Mithridate, son beau-père, Tigrane céda enfin aux sollicitations de sa femme Cléopâtre, et lui envoya quelques secours; mais ce prince infortuné ayant enfin, l'an du monde 3933, avant J.-C. 71, été totalement défait par Lucullus, général romain, il ne lui resta d'autre asile que l'Arménie; son gendre l'y reçut très-froidement, et, ne voulant pas même le voir, il lui assigna pour demeure l'un de ses châteaux, avec les revenus nécessaires pour y vivre honorablement. Tigrane, loin de vouloir soutenir son beau-père contre les Romains, marcha avec son armée contre les Parthes, et reconquit quelque partie de territoire que ces peuples lui avoient enlevé. A son retour, l'an du monde 3934, avant J.-C. 70, il s'avança vers les frontières de Syrie, pour s'opposer aux intrigues de Sélène, qui, comme nous l'avons dit, s'efforçoit de se

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

faire des partisans, et avoit déjà déterminé plusieurs villes à embrasser ses intérêts. Cette princesse fut facilement vaincue, et conduite à Séleucie en Mésopotamie, où elle fut mise à mort par ordre de Tigrane.

Lucullus cependant s'étant rendu maître de tout le royaume de Pont, voulut avoir un motif apparent de faire la guerre à Tigrane, et pour cela il envoya Appius Claudius, son beau-frère, demander au roi d'Arménie qu'on lui livrât Mithridate. Tigrane, s'excusant sur les liens du sang qui l'unissoient à son beau-père, refusa de le livrer; mais sentant bien que cette demande n'étoit qu'un prétexte pour lui déclarer la guerre, il fit des préparatifs de défense. C'est alors que le roi d'Arménie vit Mithridate pour la première fois depuis qu'il étoit dans ses états, qu'il régla avec lui les plans de campagne qu'ils devoient suivre, et lui confia dix mille hommes, pour faire en sa faveur une diversion dans le royaume de Pont.

De son côté, Lucullus s'avança à la tête de deux légions et de trois cents chevaux, après avoir laissé Sornatius avec six mille hommes dans le royaume de Pont, pour défendre le pays contre les entreprises de Mithridate. L'armée romaine prit son chemin par la Cappadoce, où elle fut pourvue de tout par les soins d'Ario-

Histoire de la Grande Arménie.

barzane que Lucullus venoit de rétablir sur son trône, dont il avoit été chassé par Tigrane, l'an du monde 3915, avant J.-C. 89. Le général romain marcha ensuite vers l'Arménie, dans laquelle il pénétra en passant l'Euphrate dans l'endroit où ce fleuve sépare les deux provinces de Cappadoce et d'Arménie. Dès que l'armée fut sur le territoire ennemi, elle fut divisée en deux corps, dont l'un marcha sur la ville, dans laquelle étoient les trésors de Tigrane, et l'autre sous les ordres de Sextilius, s'approcha de Tigranocerte, dans l'espoir de contraindre l'ennemi à en venir à une bataille.

Tigrane, loin de marcher à la défense de ces places, se retira dans les montagnes du Taurus où toutes ses troupes avoient ordre de le venir joindre. Lucullus le fit poursuivre par Muréna, qui joignit les Arméniens dans un défilé, et leur tua beaucoup de monde, Tigrane s'étant lâchement enfui dès le commencement de l'action. Cet échec n'empêcha pas l'armée arménienne de se former; lorsqu'elle fut en état d'entrer en campagne, Tigrane quitta le mont Taurus, l'an du m. 3935, av. J.-C. 69, à la tête de cent cinquante mille fantassins, cinquante mille chevaux, vingt mille frondeurs et trente-cinq mille pionniers. Quoique cette armée fût bien imposante, Mithridate qui avoit appris, à

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

ses propres dépens, à connoître la valeur des Romains, écrivoit lettre sur lettre à son gendre pour l'engager à ne point livrer bataille. De son côté, Lucullus, pour empêcher l'effet des salutaires conseils de Mithridate, alla, en toute hâte, rejoindre Sextilius qui étoit devant Tigranocerte, dans l'espoir que Tigrane se détermineroit à en venir à une bataille décisive par la crainte de voir prendre et détruire sa capitale. Cette ruse eut tout le succès que pouvoit en attendre le général romain, car Tigrane s'avança en toute hâte pour défendre la place.

L'armée arménienne, en paroissant sur les hauteurs de Tigranocerte, ranima le courage des assiégés, qui, se croyant délivrés, comme en effet ils auroient dû l'être par une armée aussi formidable, insultoient aux Romains, en leur montrant leur vengeur. Lucullus, à l'approche de l'ennemi, laissa Muréna devant la ville de Tigranocerte avec six mille hommes sous ses ordres pour contenir la garnison, et lui-même à la tête de dix mille fantassins et de mille chevaux, marcha au-devant des Arméniens. A la vue d'une si petite troupe, Tigrane dit, en voulant la tourner en ridicule : les Romains sont bien nombreux s'ils se présentent comme ambassadeurs, mais ils sont en bien petit nombre s'ils viennent comme ennemis. Lucullus avoit,

cependant une marche assurée, qui annonçoit que ce général comptoit sur le succès de son entreprise. Il traversa le fleuve, et, sans s'inquiéter du grand nombre d'ennemis qu'il avoit devant lui, marcha droit à eux; leur aile droite, enfoncée par le premier choc, facilita aux Romains les moyens de pénétrer jusque dans le centre de l'armée arménienne, qui, après un combat de peu de durée, fut mise dans une déroute générale, et la nuit seule mit fin au carnage, qui fut horrible. Le lâche Tigrane, dès le commencement de la bataille, prit la fuite avec cent cinquante chevaux, et se retira dans une de ses forteresses. Suivant Plutarque, le roi d'Arménie perdit dans cette défaite plus de cent mille fantassins et presque toute sa cavalerie qui se montoit à au moins cent quarante mille hommes, et il n'y eut que cinq Romains de tués; mais on sent, sans que nous en fassions la réflexion, combien cette relation, ridiculement exagérée, est peu digne de foi. Le massacre des Arméniens fut affreux sans doute, mais les pertes ne furent point dans une aussi grande disproportion, et les troupes arméniennes n'étoient pas à beaucoup près aussi nombreuses que l'assure Plutarque, auteur presque toujours inexact et partial.

Histoire de la Grande Arménie.

Mithridate, qui avoit réussi à lever dans ses

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

anciennes provinces une armée considérable s'avançoit dans ce moment pour se joindre à son gendre; mais il eut la douleur d'apprendre en chemin la défaite de Tigrane, et le rencontra lui-même, peu de temps après, très-inquiet d'être pris par les Romains. Mithridate, loin de lui faire des reproches sur le peu de confiance qu'il lui avoit montré en dédaignant ses conseils, chercha à le consoler et à relever ses espérances. Tigrane reconnut lui-même, mais trop tard, les torts que Mithridate avoit la délicatesse de ne pas lui reprocher; et renonçant à diriger une guerre qui étoit au-dessus de ses moyens, il s'en remit entièrement à son beau-père, et le chargea de prendre les meilleures mesures dans les circonstances actuelles. Mithridate s'occupa aussitôt du soin de lever de nouvelles troupes, et Magadate qui, depuis quatorze ans, étoit vice-roi de Syrie, reçut ordre de quitter ce pays et de venir au secours de l'Arménie. Pendant que les deux rois s'occupoient à former une nouvelle armée, Lucullus qui étoit revenu devant Tigranocerte, après la défaite des Arméniens, s'empara de cette ville, qui lui fut livrée par la trahison des mercenaires grecs, qui faisoient partie de la garnison. Mancée, gouverneur de la place, ayant eu quelque soupçon sur leur fidélité, les fit

désarmer, et voulut même ensuite s'assurer de leur personne; mais ils prirent des bâtons, tombèrent sur quelques Arméniens, saisirent leurs armes, se rendirent maîtres des forts et les livrèrent aux Romains, qui n'eurent ensuite aucune peine à s'emparer de la ville qu'ils prirent d'assaut.

Histoire de la Grande Arménie.

Maître de Trigranocerte, comme nous l'avons déjà dit dans l'hissoire de Pont, Lucullus se porta au sud-est dans le petit royaume de Cordienne, dont Tigrane avoit fait mettre le souverain à mort pour le punir d'avoir fait alliance avec la république. Le général romain fit faire à ce prince de magnifiques obsèques, et mit lui-même le feu au bûcher, dans lequel il fit jeter une partie des immenses dépouilles, fruits de la prise de Tigranocerte. De Cordienne, Lucullus, l'an du monde 3936, avant J.-C. 68, s'avança dans les plaines du mont Taurus, où il savoit que Mithridate et Tigrane avoient rassemblé une nouvelle armée, et il alla asseoir son camp en face de l'ennemi. Le roi de Pont qui savoit, par sa propre expérience, qu'il falloit éviter avec les Romains les actions décisives, se contentoit de leur livrer de légers combats qui ne décidoient rien, mais accoutumoient ses troupes à se mesurer avec leurs ennemis. Lucullus, de son côté, usa aussi de ruse pour en-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

gager Tigrane à hasarder de nouveau le sort des combats ; pour cela il menaça la ville d'Artaxate, dans laquelle étoit renfermés les trésors et les femmes de Tigrane. L'armée arménienne, sur ce mouvement des Romains, alla se placer sur la rive gauche de l'Araxe, résolue d'en disputer le passage ; mais Lucullus ne lui laissa pas le temps d'établir son camp, passa immédiatement la rivière, et attaqua si brusquement la cavalerie mardienne et ibérienne, qu'elle prit immédiatement la fuite, exemple qui fut bientôt suivi de toute l'armée. Lucullus se mit à la poursuite des fuyards, en tua un grand nombre, et revint ensuite mettre le siége devant Artaxate.

Cette place que Tigrane mettoit le plus grand intérêt à sauver, seroit infailliblement tombée entre les mains des Romains, sans un événement inattendu qui la sauva du danger qui la menaçoit. Un temps froid, mêlé de grêle et de pluie, étant survenu tout-à-coup, les soldats de Lucullus lui firent demander par les tribuns de lever le siége ; mais le général romain n'ayant pas voulu céder à leurs instances, ils se mutinèrent, et après avoir donné plusieurs preuves d'insubordination, levèrent eux-mêmes le camp sans que les sollicitations de Lucullus pussent les retenir. Quelques légions seulement consentirent à suivre leur chef dans la Mygdo-

nie, pays chaud et fertile de la Mésopotamie, où il alla assiéger la ville de Nisibis ou Nisibe, située vers la source de la rivière Mygdonius, qui se jette dans le Thaboras, et de là, dans l'Euphrate. Cette ville fit une résistance opiniâtre, étant défendue par une bonne garnison, commandée par Guras, frère de Tigrane, et par Callimaque, officier qui s'étoit déjà distingué par la défense d'Amyssus. Enfin, après un siége de plusieurs mois, Lucullus profitant d'une nuit obscure, enleva la ville d'assaut; Guras, qui s'étoit réfugié dans le château, capitula et fut bien traité par Lucullus qui rendit hommage à sa valeur. Il n'en agit pas de même à l'égard de Callimaque, qui avoit incendié la ville d'Amyssus. Après la prise de Nisibe par les Romains, Lucullus ordonna qu'on le chargeât de chaînes et le fit mourir l'an du monde 3937, avant J.-C. 67.

Histoire de la Grande Arménie.

L'armée romaine passa l'hiver dans des cantonnemens aux environs de Nisibe, et à l'entrée du printemps, Lucullus voulut recommencer la guerre; mais les soldats refusèrent absolument de lui obéir; et dans l'impuissance d'agir, il eut la douleur de voir Mithridate et Tigrane envahir la Cappadoce. Les mutins furent insensibles aux sollicitations de leur général; ils poussèrent même l'insolence jusqu'à lui reprocher

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sa cupidité et son avarice, et de n'avoir fait la guerre à l'Arménie que pour s'enrichir. Cet esprit d'insubordination et de mécontentement avoit été soufflé par Appius Claudius, beau-frère de Lucullus, homme d'un caractère inquiet, jaloux, impatient et propre à tout troubler. Ce général étoit soutenu par les partisans de Pompée, qui, en grand nombre parmi les officiers, vouloient lui procurer le commandement de l'armée d'Asie, et malheureusement les reproches que l'on faisoit à Lucullus, n'étoient que trop fondés. Avide de richesses, il s'étoit constamment plus occupé de ses propres intérêts que de ceux de la république, et les amis de Pompée profitant des torts de son rival, le perdirent entièrement dans l'esprit du sénat et du peuple.

Après de longs débats et de sourdes intrigues de la part des partisans respectifs de Pompée et de Lucullus, il fut enfin, l'an du monde 3938, avant J.-C. 66, porté un décret dressé par C. Manlius, qui portoit que Pompée succéderoit à Lucullus dans le commandement, et continueroit la guerre contre Tigrane et Mithridate, décret qui irrita beaucoup la noblesse romaine. Persuadée que quoiqu'il y eût de grands reproches à faire à Lucullus, cependant dans l'état où étoient les affaires, c'étoit moins

lui donner un successeur dans le commandement des armées, que lui ravir les honneurs et la gloire du triomphe.

Histoire de la Grande Arménie.

Aussitôt que ce décret fut connu, Lucullus partit pour Rome, et rencontra son successeur à Danala, sur les confins de la Galatie et du Pont. Lucullus, qui vouloit qu'on regardât la guerre comme terminée, engagea Pompée à revenir à Rome, lui disant que les rois d'Arménie et de Pont n'étoient plus en état de résister aux Romains; mais Pompée allégua les instructions du gouvernement qu'il ne lui étoit permis ni d'interpréter, ni de changer, et il défendit en même temps qu'on obéît aux ordres donnés par son prédécesseur, ce qui ne se fit point sans une vive altercation entre les deux généraux, Lucullus reprochant à Pompée son ambition, et Pompée reprochant à son rival son avidité, et tous deux, comme dit Patercule, avoient également raison.

Pendant le temps que Lucullus avoit été réduit à une inactivité absolue par l'insubordination de son armée, Mithridate et Tigrane n'étoient pas restés oisifs, et étoient rentrés en possession de leurs états; mais une circonstance fâcheuse obligea Tigrane à diviser ses forces. Son fils, appelé Tigrane, comme lui, prit les armes contre son père, et ces deux rivaux en vinrent l'un et l'autre à une bataille rangée, dans

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

laquelle le roi d'Arménie fut vainqueur, et le prince révolté obligé de s'enfuir chez les Parthes, dont il engagea le souverain à embrasser sa cause. Séduit par lui, Phraate, roi des Parthes, entra dans l'Arménie et alla mettre le siége devant Artaxate, ce qui contraignit le roi d'Arménie à se retirer dans les montagnes. Phraate voyant que la place résisteroit longtemps et étoit en bon état de défense, laissa une partie de ses troupes sous les ordres du jeune Tigrane, et rentra dans ses états. Le roi d'Arménie n'eut pas plutôt appris que Phraate étoit parti, qu'il tomba à l'improviste sur l'armée assiégeante, la dispersa entièrement, et entra vainqueur dans Artaxate. Le jeune Tigrane, obligé de s'enfuir pour éviter la juste vengeance de son père, se retira dans le camp de Mithridate. Ce prince se trouvoit alors dans la position la plus fâcheuse, Pompée venoit de remporter sur lui une grande victoire, et lui avoit fait éprouver une perte de plus de quarante mille hommes. Cette situation paroissant désespérée au jeune Tigrane, ce traître quitta le camp de son grand-père, et alla joindre les Romains, qu'il conduisit lui-même en Arménie, et c'est d'après son avis que Pompée alla mettre le siége devant Artaxate où s'étoit réfugié le roi son père.

Histoire de la Grande Arménie.

Tigrane voulant donner une preuve du désir qu'il avoit de faire la paix avec la république, fit remettre entre les mains de Pompée les ambassadeurs qu'il avoit reçus de Mithridate, pour l'engager à faire la guerre aux Romains, et proposa en même temps de rendre sa ville capitale à certaines conditions; mais, à l'instigation du jeune Tigrane, elles furent rejetées par Pompée. Le roi d'Arménie voyant que tous les moyens qu'il employoit pour obtenir la paix étoient déjoués par son fils, se détermina alors à se remettre entièrement entre les mains de son ennemi, dont il estimoit la noblesse et la générosité, et il lui fit annoncer son arrivée. A peine ce prince fut-il sorti de la ville, qu'il trouva un détachement de cavalerie destiné à l'accompagner; mais, comme il n'étoit permis à personne d'entrer à cheval dans le camp, on lui fit mettre pied à terre, aussitôt qu'il eut dépassé les gardes avancées. Tigrane remit son épée aux licteurs, et s'avança vers Pompée, qui venoit au-devant de lui; en approchant du général romain, il ôta son diadème de dessus sa tête, et le déposa aux pieds du vainqueur. Le prince se prosterna ensuite; mais Pompée le relevant avec amitié, l'embrassa et ramassa lui-même le diadême qu'il remit sur la tête du malheureux Tigrane.

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Pompée, après avoir ainsi rendu la couronne au roi d'Arménie, le conduisit dans sa tente, et lui donna audience en le faisant asseoir entre lui et le jeune Tigrane, qui eut l'insolence de ne pas se lever au moment où son père parut devant lui. Tigrane dit à Pompée que, connoissant sa générosité et la noblesse de son caractère, il avoit cru ne pouvoir mieux faire que de remettre son sort entre ses mains; qu'il n'étoit point honteux d'avoir été vaincu par un homme aussi supérieur, et que, persuadé de sa droiture et de sa justice, il acceptoit d'avance toutes les conditions qu'il voudroit lui imposer. Pompée, après cette première conversation, pria les deux Tigranes à souper; mais le jeune prince ne s'étant point rendu à son invitation, il commença à avoir mauvaise opinion de ce fils dénaturé.

Le lendemain, Pompée donna une nouvelle audience aux deux Tigranes, et après les avoir entendus, il rendit au roi d'Arménie ses états avec la plus grande partie de la Mésopotamie, et le condamna à payer six mille talents pour les frais de la guerre. Le jeune Tigrane eut les gouvernements de la Cordienne et de la Sophène, à l'exception des trésors qui se trouvoient dans cette dernière province, et dont le produit devoit être employé à payer les six mille

talents auxquels le roi d'Arménie, son père, avoit été condamné. Le jeune Tigrane, qui ne vouloit rien moins que le trône de son père, mécontent de ces dispositions, tenta d'abord de s'échapper, et n'ayant pu y réussir, envoya des personnes de confiance pour engager les habitants de la Sophène à ne pas remettre à son père les trésors renfermés dans leur province. Pompée, instruit de ces intrigues et de ces menées sourdes, le fit mettre aux fers; mais ce prince trouva encore moyen d'engager Phraate, roi des Parthes, dont il avoit épousé la fille, à déclarer la guerre aux Romains, et même à tramer une conspiration contre la vie de Pompée, qui, irrité de tant de procédés iniques, l'envoya à Rome chargé de fers, l'an du m. 3938, avant J.-C. 66.

Histoire de la Grande Arménie.

Le roi d'Arménie, par ces nouvelles dispositions, céda aux Romains la Cappadoce, la Phénicie et tout ce qui constituoit l'ancien royaume de Syrie, qu'il possédoit, comme nous l'avons déjà vu, depuis l'an du monde 3921, avant J.-C. 83, époque à laquelle les Syriens l'appelèrent au gouvernement de leur pays; et c'est d'après ces transactions que, l'année suivante, Pompée refusa de rendre ce royaume à Antiochus l'Asiatique, fils d'Antiochus Eusèbe ou le Pieux, et que la Syrie devint, à cette époque,

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Artavasde, 4e roi d'arménie, l'an du m. 3945, av. J.-C. 59.
25 ans.

une province romaine. Le roi d'Arménie paya fidèlement l'amende à laquelle il avoit été condamné, fit en outre de grands présents à Pompée, ainsi qu'à toute son armée, ce qui lui fit accorder le titre d'allié et d'ami du peuple romain.

Tigrane mourut fort vieux, car on prétend qu'il poussa sa carrière jusqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans; mais on ignore l'année précise de sa mort. Il eut pour successeur son fils, appelé par les historiens Artuasde, Artabaze ou Artavasde; on ne sait pas précisément quelle année ce prince monta sur le trône; mais on le voit, l'an du monde 3950, avant J.-C. 54, paroître comme roi d'Arménie, dans le temps que Crassus fit sa malheureuse expédition contre les Parthes. Quelques auteurs prétendent qu'il parvint au trône, l'an du monde 3945, avant J.-C. 59, et jusqu'à ce qu'on ait découvert des preuves du contraire, c'est l'opinion qu'il paroît le plus sage d'adopter. L'an du monde 3968, avant J.-C. 36, on voit ce prince engager Marc-Antoine, le triumvir, à faire la guerre à un autre Artavasde, roi des Mèdes, dont il étoit l'ennemi particulier; Marc-Antoine cédant à ses insinuations, se mit en marche vers la Médie; mais les deux rois d'Arménie et de Médie s'étant réconciliés d.

l'intervalle, celui d'Arménie qui s'étoit offert à servir de guide à l'armée romaine, la conduisit dans de si horribles pays, qu'elle périt presque toute entière dans cette malheureuse expédition, l'an du m. 3969, av. J.-C. 35.

Histoire de la Grande Arménie.

Après cette première défaite des Romains, Artavasde ramena ses troupes en Arménie, et laissa Antoine faire le siége de Phraata, ville de Médie, dans laquelle étoit les femmes et les trésors du roi des Mèdes. Les Romains, harcelés dans ce siége par les Mèdes et les Parthes, furent obligés d'abandonner cette entreprise, et de reprendre le chemin de l'Arménie, où Antoine arriva, après avoir perdu vingt mille fantassins, quatre mille chevaux, avec tous ses bagages et toutes ses machines de guerre. Le triumvir mit ses troupes en quartier d'hiver dans cette province, et partit immédiatement après de sa personne, pour aller joindre Cléopâtre, à laquelle il avoit donné rendez-vous dans un château situé près de la ville de Sidon, d'où il se rendit avec elle à Alexandrie. Pendant son séjour en Égypte, Antoine fit engager Artavasde, roi d'Arménie, à venir le joindre, parce qu'il avoit des affaires de la plus haute importance à lui communiquer. Le roi craignant quelque perfidie de la part du triumvir, refusa absolument de se rendre à son invitation. Antoine

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Tigrane III, Artavasde II, Tigrane IV, 6e. 7e. et 8e. rois d'Arménie, l'an du m. 3984, av. J.-C. 20.
20 ans.

pinion qui prouve que l'histoire d'Arménie manque de documens positifs.

Tibère, qui dans la suite fut empereur, fut envoyé par Auguste pour rétablir l'ordre dans l'Orient, et il donna le royaume d'Arménie à Tigrane, frère d'Artaxias II. Dans la suite, ce prince ayant formé des liaisons avec les ennemis des Romains, Tibère qui commandoit toujours en Orient, le fit mettre à mort. Tacite prétend que ses fils lui succédèrent; mais ce fait paroît bien douteux. On sait seulement qu'après la mort de Tigrane, on vit paroître comme roi d'Arménie un prince nommé Artavasde II. Mais les Arméniens ne pouvant souffrir d'être gouvernés par un souverain qui leur avoit été donné par les Romains, se révoltèrent contre lui, et appelèrent à leur secours Phraate, roi des Parthes, qui plaça Tigrane sur le trône d'Arménie. Pour arrêter cette révolte, Auguste envoya son petit-fils Caïus César, jeune homme sans expérience, mais qui, investi de la puissance et de l'autorité de l'empereur romain, en imposa aux protecteurs de Tigrane. Phraate, à l'approche de l'armée romaine, se retira, et envoya demander la paix; elle lui fut accordée à condition qu'il ne donneroit aucun secours à Tigrane, qui, dénué alors de tout moyen de défense, fut obligé d'abandonner l'Arménie, et Artavasde II

Histoire de la Grande Arménie.

fut réintégré dans tous ses droits. Ce prince mourut peu de temps après, et Tigrane ayant fait alors des soumissions à l'empereur romain, Auguste reconnut ses droits, et ordonna à son petit-fils, Caïus César, de le couronner roi d'Arménie.

CANON

DES ROIS DE LA GRANDE ARMÉNIE.

	AVÈNEMENT au trône.		Durée.	ÉPOQUE de leur mort.	
	Ans du monde.	Avant J.-C.		Ans du monde.	Avant J.-C.
Artaxias Ier, 1er roi de la Grande Arménie.	3810	194			
Tigrane Ier, 2e roi de la Grande Arménie.					
Tigrane II, 3e. roi de la Grande Arménie. Ces trois souverains foiblement connus, paroissent remplir dans l'histoire une époque de 135 ans. Mais il est probable que les noms de quelques souverains de ce pays dépourvu d'annales, ne sont pas même parvenus jusqu'à nous.			135		
Artavasde, 4e. roi de la Grande Arménie.	3945	59	25	3970	34
Artaxias II, 5e. roi de la Grande Arménie.	3970	34	14	3984	20
Tigrane III, Artavasde II, Tigrane IV, sont les 6e, 7e. et 8e rois de la Grande Arménie, et remplissent le trône pendant l'espace de 20 ans.	3884	20	20	4004	
			194		

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

CHAPITRE HUITIÈME.

Histoire de la Petite Arménie.

Nous avons vu (tom. 6, page 322) que la postérité de Zadriade resta en possession de la petite Arménie pendant tout le cours de l'époque précédente; elle continua à régner sur cette petite province jusqu'au temps où Tigrane II, roi de la grande Arménie, tua dans une bataille Artane, dernier roi de la race de Zadriade. Bientôt Ponpée obligea Tigrane à se retirer dans ses anciennes limites, et il dispósa du royaume de la petite Arménie en faveur de Déjotarus, tétrarque de la Galatie, pour le récompenser des services qu'il avoit rendus à l'armée romaine dans la guerre contre Mithridate. Déjotarus fut fidèle à ses bienfaiteurs, et il entretint de grandes liaisons avec les Romains célèbres de cette époque. Dès le commencement de la guerre civile, il se déclara pour Pompée, et se distingua à la journée de Pharsale. Pendant ce temps, Phraate, roi du Bosphore et fils du grand Mithridate,

s'étant révolté contre les Romains, envahit la petite Arménie; mais, chassé par César, celui-ci rétablit Déjotarus et lui associa son fils. A la mort de ce prince, la petite Arménie passa à Artavasde, roi de Médie, et ensuite à Polémon, auquel Marc-Antoine la donna. Il eut pour successeur Archélaüs le Cappadocien, qui fut à son tour remplacé par Cotyz, qui étoit souverain de ce pays à la fin de cette époque. C'est tout ce qu'on sait sur cette petite province, dont l'histoire, par le défaut d'annales, est totalement dénuée de faits connus.

Histoire de la Petite Arménie.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

CHAPITRE NEUVIÈME.

Histoire de Cappadoce.

Ariarathe VI, 15e roi, l'an du m. 3842, avant J.-C. 162. 16 ans de cette époque.

Au commencement de cette quatrième époque secondaire, Ariarathe, sixième du nom, et quinzième roi de Cappadoce, qui étoit monté sur le trône, l'an du monde 3842, av. J.-C. 62, régnoit encore. Ce prince, qui avoit passé une partie de sa jeunesse à Rome, étoit très-attaché aux intérêts des Romains, et il leur en donna des preuves dans la guerre qu'ils eurent à soutenir contre Andronic, fils naturel d'Eumène II, roi de Pergame, et demi-frère d'Attale, dernier roi de ce pays, qui, par son testament, avoit légué tous ses biens à la république. Cet Andronic, qui se prétendoit héritier du royaume de Pergame, leva des troupes, et voulut s'en mettre en possession par les armes. Le sénat envoya ce qu'il put réunir de soldats pour le contraindre à se désister de ses prétentions; mais l'armée romaine, composée de foibles légions, depuis long-temps en Asie, et des troupes des alliés de

la république, n'étoit pas en état de faire la guerre. Le commandement en fut donné au souverain pontife Crassus, qui l'avoit fort ambitionné, et qui joignoit à une grande avidité une inexpérience complète du métier de la guerre. Ce général arriva en Asie l'an du monde 3874, et Ariarathe se hâta de réunir ses troupes à celles de la république. Ce prince, voulant donner aux Romains une plus grande preuve de son zèle, se rendit lui-même dans le camp de Crassus, et marcha à la tête des troupes cappadociennes. L'imprudent Crassus fut attiré dans un piége par Andronic, qui se retiroit toujours devant les Romains, mais qui les attaqua à la fin lorsqu'il se trouva dans une position avantageuse. Dans ce combat, il détruisit la plus grande partie de l'armée de Crassus. Le roi de Cappadoce fut tué dans cette bataille, victime de son zèle pour les Romains, qui reconnurent les services importants qu'il avoit rendus à la république, en cédant à son successeur une partie du territoire du royaume de Pergame.

Histoire de Cappadoce.

Ariarathe, sixième du nom, laissa de sa femme Laodice, six enfants mâles. Leur mère, aussi ambitieuse que cruelle, craignant de perdre l'administration du royaume, en empoisonna cinq, et auroit probablement fait éprouver le même sort au sixième, si elle ne l'eût cru nécessaire

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3856, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

au maintien de sa puissance, et n'eût eu besoin de lui pour pouvoir régner sous son nom. Cependant le jeune prince ne se crut pas en sûreté sous la domination de cette mère exécrable, et craignant le même sort que ses frères, il quitta la Cappadoce pour aller chercher ailleurs un asile où il fût hors des atteintes de Laodice. Les Cappadociens ne le laissèrent pas long-temps dans l'exil; révoltés des crimes du monstre qui s'étoit emparé de l'autorité, ils le massacrèrent; et son fils, sous le nom d'Ariarathe VII, monta sur le trône de Cappadoce.

Ariarathe VII, parvenu à la couronne après la mort de son père, l'an du monde 3874, av. J.-C. 130, épousa, peu de temps après, Laodice, fille de Mithridate VI, roi de Pont, et sœur de Mithridate-le-grand (1), dans l'espoir de s'étayer de sa puissance contre les prétentions de Nicomède, roi de Bythinie. L'histoire parle fort peu d'Ariarathe VII, qui eut cependant un règne

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle (tome 6, page 62[illegible], ligne 28, édit. in-4o.) font une grande erreur en disant que cette Laodice étoit fille de Mithridate-le-grand. Ce prince naquit l'an du monde 3874, avant J.-C. 130, et étoit bien loin d'avoir, à cette époque, une fille en âge d'être mariée. Les erreurs de ce genre se trouvent à chaque page dans cet ouvrage, suite nécessaire d'un travail dépourvu d'unité, et qui est le fruit des recherches de plusieurs individus.

de trente-six ans. On sait seulement que dans la suite, Mithridate-le-grand, ayant des vues sur la Cappadoce, fit assassiner ce prince par un nommé Gordius, homme dévoué à ses intérêts, qui remplit son horrible mission vers la fin de l'an du monde 3910, avant J.-C. 94 (1). Sous

Histoire de Cappadoce.

(1) Je n'ai pu trouver d'indications suffisantes pour établir, d'une manière positive, la date de la mort d'Ariarathe VII. Justin ne cite cet événement que d'une manière très-vague, dans le commencement de son 38e. livre, et sans aucune espèce de date, suivant l'usage presque constant des anciens historiens. Mais cet événement ne peut être que de la fin de l'an du monde 3910, avant J.-C. 94, ou le commencement de l'an du monde 3911, avant J.-C. 93; et voici les motifs sur lesquels j'établis mon opinion: Le frère cadet d'Ariarathe VII, qui était Ariarathe IX, régnoit en Cappadoce l'an du monde 3912, avant J.-C. 92; la naissance de Pharnace, fils de Mithridate-le-grand, est de l'an du monde 3908, avant J.-C. 96. Mithridate voyagea pendant plus de deux ans après la naissance de Pharnace, et ne revint dans ses États que dans le cours de l'an du monde 3910, avant J.-C. 94; en arrivant chez lui, il trouva beaucoup de désordres dans son intérieur, qu'il punit par la mort de sa femme, qui étoit aussi sa sœur, et par celle de ses complices; (Voyez l'Histoire de Pont.) il fit ensuite la conquête de la Paphlagonie, ce qui exigea du temps; mais, comme c'étoit Gordius qui étoit chargé de faire assassiner Ariarathe VII, il est possible que ce crime ait eu lieu pendant l'expédition de Paphlagonie: ainsi la mort d'Ariarathe VII, est nécessairement de la fin de l'an du monde 3910, avant J.-C. 94, ou du commencement de l'an du monde 3911, avant J.-C. 93, puisque auparavant Mithridate étoit absent, et que plus tard, c'est-à-dire l'an du monde 3912, Ariarathe IX, second fils d'Ariarathe VII, étoit déjà sur le trône de Cappadoce, et que son frère aîné et son prédécesseur, Ariarathe VIII, ayant régné plus d'un an, il doit nécessairement être monté sur le trône au plus tard au commencement de l'an du monde 3911, avant J.-C. 93.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

le prétexte de conserver ce royaume à ses neveux, enfants d'Ariarathe VII, Mithridate chassa Nicomède de la Cappadoce, dont il s'étoit emparé, et déclara que son intention étoit de garder, pour les enfants du feu roi, l'héritage de leur malheureux père. Les Cappadociens, qui sentoient fort bien que cette prétendue bienveillance n'étoit qu'un jeu joué, ne s'en laissèrent point imposer par ces trompeuses apparences. Ils prirent les armes contre Mithridate, chassèrent ses garnisons, et installèrent sur le trône de ses pères l'héritier légitime (l'an du monde 3911, avant J.-C. 95), qui prit le nom d'Ariarathe VIII. Le nouveau roi fut, dans les commencements de son règne, très-protégé par Mithridate; mais cet accord ne dura pas long-temps, le malheureux Ariarathe fut poignardé l'année suivante, du m. 3912, avant J.-C. 92, dans une conférence qu'il eut avec son oncle, qui s'empara de nouveau de la Cappadoce, et qui en fut encore chassé par les efforts des Cappadociens. Ils appelèrent à la couronne le second fils d'Ariarathe VII, le reconnurent pour leur souverain, la même année du monde 3912, av. J.-C. 92; et ce prince, en montant sur le trône, prit le nom d'Ariarathe IX.

Ariarathe VIII, 19e roi, l'an du monde 3911, av. J.-C. 93. 1 an.

Ariarathe IX et Ariarathe X, 18e et 19e rois, l'an du m. 3912, av. J.-C. 92. 2 ans.

Ariarathe, neuvième du nom, ne fit, pour ainsi dire, que paroître. Mithridate envahit ses

Histoire de Cappadoce.

états, et l'obligea à évacuer le pays. Ce souverain, le dernier de la race de Pharnace, placé par Cyrus sur le trône de la Cappadoce, mourut de douleur peu de temps après son expulsion, et Mithridate fit reconnoître pour roi un de ses fils âgé de huit ans, auquel il fit prendre le nom d'Ariarathe X, qui étoit un nom commun aux rois de la Cappadoce. Cet événement donna lieu à une nouvelle intrigue de la part de Nicomède, roi de Bythinie, et de Mithridate, roi de Pont. Ces deux princes, devenus ennemis, Nicomède craignit que l'ambition démesurée de Mithridate ne le portât à s'emparer aussi de la Bythinie, s'il restoit maître de la Cappadoce; et, en conséquence, il envoya à Rome un jeune homme qui se dit troisième fils d'Ariarathe VII, et par conséquent seul et légitime héritier du trône de Cappadoce. Il fut accompagné dans ce voyage par Laodice, sœur de Mithridate, qui, après la mort de son premier mari, Ariarathe VII, avoit épousé le roi de Bythinie. Cette princesse ne pouvant pardonner à son frère Mithridate l'assassinat de son premier mari, se déclara devant le sénat la mère de ce jeune homme, et demanda qu'il fût rétabli dans le royaume de son père. De son côté, Mithridate envoya Gordius à Rome pour défendre sa cause et déclarer au sénat que le jeune prince qu'il avoit placé sur le trône

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de Cappadoce, étoit descendant d'Ariarathe VI, tué dans la bataille de Crassus contre Aristonic, l'an du monde 3874, avant J.-C. 130. Ces contradictions déterminèrent le sénat à examiner les choses avec plus d'attention, et l'imposture des deux rois fut aisément découverte. En conséquence, il fut enjoint à Mithridate d'évacuer la Cappadoce. Mais, comme le disent certains auteurs, on ne donna (1) point pour cela la Paphlagonie à Nicomède qui s'en étoit emparé, car il eut ordre, au contraire, de l'évacuer. La Cappadoce fut déclarée province libre; mais les Cappadociens préférant à cette liberté un gouvernement monarchique, ils choisirent, du consentement du sénat, un grand seigneur du pays, appelé Ariobarzane, qui succéda à Ariarathe X, fils de Mithridate, l'an du monde 3914, avant J.-C. 90, après environ deux ans de troubles et de désodres.

Ariobarzane Ier, 30e roi, l'an du monde 3914, av. J.-C. 98. 35 ans.

A Ariobarzane premier, commence, dans le royaume de Cappadoce, une nouvelle dynastie de rois. Ce prince, élu par le vœu des Cappa-

(1) Les auteurs de l'Histoire universelle prétendent (tome 6, page 627, édition in-4°.) que le sénat donna la Paphlagonie à Nicomède, et s'appuient du texte de Justin qui dit précisément le contraire, livre 38: *Mithridati Cappadociam et Nicomedi Paphlagoniam ademit. Il ôta à Mithridate la Cappadoce et à Nicomède la Paphlagonie.*

Histoire de Cappadoce.

dociens, et installé par Sylla, d'après les ordres du sénat, fut chassé de ses états par Tigrane II, roi d'Arménie et gendre de Mithridate le-grand. Ligué avec le roi de Pont, Tigrane conquit la Cappadoce, et rétablit sur le trône le fils de Mithradate, qui avoit déjà régné sur les Cappadociens, sous le nom d'Ariarathe X. Ariobarzane se réfugia à Rome, où le sénat, embrassant sa défense, envoya Sylla en Asie, avec ordre de rétablir ce prince dans la possession de ses états. Ariobarzane fut ainsi chassé trois fois de son royaume par Mithridate, et rétabli trois fois, jusqu'à ce qu'enfin le roi de Pont, ayant été totalement vaincu par Pompée, l'an du monde 3938, avant J.-C. 66, ce prince resta tranquille possesseur de la Cappadoce, à laquelle Pompée ajouta quelques portions de territoire. Ariobarzane régna ainsi vingt-cinq ans au milieu des troubles, des orages et des révolutions, et se démit de la couronne, l'an du monde 3939, avant J.-C. 65, entre les mains de son fils, qui prit le nom d'Ariobarzane II.

Ariobarzane II, 21e roi, l'an du monde 3929, av. J.-C. 65.

Ariobarzane II monta sur le trône de la Cappadoce, l'an du monde 3939, avant J.-C. 65; et pendant vingt-trois ans que dura son règne, il se montra constamment l'ami fidèle des Romains. Ce prince leur rendit, dans toutes les occasions, tous les services qui furent en sa puis-

4e. époque secondaire, dep' l'an du monde 3885, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

sance, et dans la guerre entre César et Pompée, il se déclara en faveur du dernier auquel son père avoit eu de grandes obligations. Fidèle aux sentiments de la reconnoissance, il consulta plus ses devoirs que les apparences de la bonne fortune, exemple assez rare dans les souverains, pour qu'on ne néglige pas d'en faire l'observation. Ce dévouement à la cause de son rival, non-seulement n'empêcha pas César de le recevoir en grâce, mais il le soutint même dans les différends qu'il eut avec Pharnace, fils de Mithridate-le-grand. Ariobarzane ne trouva pas la même grandeur d'âme dans Brutus et Cassius; car ces farouches républicains, sur le refus qu'il fit de se joindre à eux après le meurtre de César, le déclarèrent ennemi de la république, envahirent ses états, et l'ayant fait prisonnier, ordonnèrent qu'il fût mis à mort. Il semble qu'il fût toujours de l'essence des héros républicains d'être étrangers à tout sentiment noble et généreux, de se montrer ingrats, et de ne pas même permettre la reconnoissance dans les autres.

Ariobarzane III 22e roi, l'an du monde 3962, avant J.-C. 42. 6 ans.

Ariobarzane II, qui fut, par l'ordre des conjurés, privé de son trône et de la vie, l'an du monde 3962, avant J.-C. 42, eut pour successeur Ariobarzane III, son frère, qui régna six ans sur les Cappadociens. Le triumvir Marc-Antoine le fit mourir, l'an du monde 3968,

avant J.-C. 36; et en lui fut éteinte cette seconde dynastie des rois de Cappadoce. Antoine lui donna pour successeur un nommé Archélaüs, qui n'appartenoit en rien à la famille royale; et ce prince, fidèle à la reconnoissance qu'il devoit à son bienfaiteur, embrassa son parti dans la guerre qui s'éleva entre lui et Octavien. Le vainqueur, imitant la conduite de César, son père adoptif, ne sut point mauvais gré au roi Archélaüs d'avoir suivi le parti de son rival; il lui conserva le trône de Cappadoce, et Archélaüs y régna paisiblement pendant l'espace de cinquante ans. Après sa mort, le royaume fut réduit en province romaine; mais cet événement, qui n'eut lieu que la seconde année du règne de Tibère, n'appartient point à cette époque.

Histoire de Cappadoce.

Archélaüs, 23e roi, l'an du m. 3968, av. J.-C. 36.

36 ans de cette époque.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

CANON DES ROIS DE CAPPADOCE

	Avénement au trône. Ans du monde.	Avénement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Dix rois peu connus occupent le trône depuis Cyrus, jusqu'au partage de l'Empire d'Alexandre.	3468	536	214	3682	322
Ariarathe II, Ariarathe III, Ariaramne II, Ariarathe IV, 10e, 11e, 12e, et 13e rois de Cappadoce, occupent le trône depuis le partage de l'Empire d'Alexandre jusqu'à l'an du monde 3809, avant J.-C. 195.	3682	322	127	3809	195
Ariarathe V, 14e. roi de Cappadoce.	3809	195	33	3842	162
Ariarathe VI, 15e. roi. .	3842	162	32	3874	130
Ariarathe VII, 16e. roi. .	3874	130	37	3911	93
Ariarathe VIII, 17e. roi. .	3911	93	1	3912	92
Ariarathe IX et Ariarathe X, 18e et 19e rois. . . .	3912	92	2	3914	90
Ariobarzane Ier, 20e roi. .	3914	90	25	3939	65
Ariobarzane II, 21e roi. .	3939	65	23	3962	42
Ariobarzane III, 22e roi. .	3962	42	6	3968	36
Archélaüs, 23e et dernier roi, 36 ans de cette époque et 14 de la suivante.	3968	36	50		
La Cappadoce province Romaine, sous le règne de Tibère.					
			550		

Histoire de Bythinie.

CHAPITRE DIXIÈME.

Histoire de Bythinie.

Nicomède II, 2e roi, l'an du m. 3856, avant J.-C. 148.
57 ans de cette époque.

NICOMÈDE II, qui succéda à son père Prusias à la fin de l'époque secondaire précédente, l'an du monde 3856, avant J.-C. 148, fut, s'il est possible de le dire, plus méchant que Prusias lui-même. Ce prince régnoit au commencement de l'époque actuelle, et se souilla du meurtre de son frère, Monodent, ainsi appelé parce que ses mâchoires étoient composées d'un seul os contigu, ensorte qu'il paroissoit n'avoir qu'une dent à chaque mâchoire. Quoique ce souverain ait eu un règne trop long, puisqu'il opprima ses sujets pendant l'espace de cinquante-neuf ans, il n'est connu par aucune action importante; et sans ses cruautés, son nom eût été probablement méconnu dans l'histoire. Il mourut très-âgé, l'an du monde 3915, avant J.-C. 89.

Nicomède III, 10e roi, l'an du monde 3915, av. J.-C. 89.
6 ans.

Nicomède III monta sur le trône après son père; c'est ce prince qui, dans le commencement de son règne, se ligua avec Mithridate, et s'empara de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146 jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

la Cappadoce après que le roi de Pont eut fait assassiner par Gordius, Ariarathe VII; mais le même roi de Pont, qui étoit Mithridate-le-grand, chassa ensuite Nicomède III de la Cappadoce, comme nous l'avons dit en parlant dans l'histoire du royaume de Pont, des querelles qui s'élevèrent entre ces deux princes, Mithridate et Nicomède; querelles dont ce dernier eût été la victime s'il n'eût été puissamment secouru par les Romains qui, deux fois, le rétablirent sur son trône. La seconde fois il le fut par Sylla, l'an du monde 3920, avant J.-C. 84, et il mourut peu de temps après, l'an du monde 3921, avant J.-C. 83, après un règne de six ans.

Nicomède IV XIe roi, l'an du m. 3921, avant J.-C. 83. 8 ans de cette époque.

Nicomède IV (1) succéda à son père, l'an

---

[1] Rollin a négligé de mettre Nicomède IV au rang des rois de Bythinie, et attribue à son père, Nicomède III, tout ce qu'a fait Nicomède IV. C'est ainsi qu'il dit : Que Nicomède III laissa aux Romains le royaume de Bythinie; mais Rollin, auquel ce genre de fautes est très-familier, n'a pas observé que lorsque César faisait ses premières campagnes en Asie, sous les ordres du préteur Thermus, par conséquent vers l'an du monde 392., avant J.-C. 80, ce jeune romain fut accusé d'une trop grande liaison avec le roi de Bythinie; inculpation vraie ou fausse, mais dont l'existenee ne peut être révoquée en doute. D'abord, parce que Cicéron en fit le reproche à César en plein sénat; ensuite, parce que Suétone l'atteste; et enfin, parce que les soldats romains qui, comme on le sait fort bien, avaient, dans le moment des triomphes, la liberté de dire tout ce qui leur passait dans la tête

du monde 3921, avant J.-C. 83, et ne fit rien de remarquable. Ce prince régna huit ans, et en mourant, l'an du monde 3929, av. J.-C. 75, il légua au peuple romain le royaume de Bythinie. Nicomède IV laissa après lui un enfant qui portoit le nom de Musa ou Mysa. Mithridate en parle comme d'un prince auquel le sénat romain auroit enlevé l'héritage de ses pères; mais il paroît que cette inculpation n'est qu'une calomnie inventée par Mithridate, auquel tous les moyens paroissoient légitimes quand il s'agissoit d'inspirer aux peuples de la haine contre les Romains. Suétone, Patercule et Appien déclarent positivement que Mysa étoit une fille; que cette princesse demanda le royaume pour son fils; que

Histoire de Bythinie.

---

chantaient au triomphe de César sur les Gaulois, une chanson faite sur lui au sujet de l'inculpation dont nous parlons, et dont le refrain était :

> Cæsar Gallias subegit, Nicomedes Cæsarem;
> Ecce Cæsar nunc triumphat qui subegit Gallias :
> Nicomedes non triumphat, qui subegit Cæsarem.

Or, si ce Nicomède dont parle la chanson et qui fit héritier le peuple romain, eût été Nicomède III, il aurait eu au moins soixante et dix ans l'an du monde 3924, avant J.-C. 80, ce prince étant parvenu au trône de Bythinie à un âge déjà avancé; parce que son père Nicomède II avait régné quarante-neuf ans, et son grand-père Prusias le chasseur, quarante-trois ans, comme nous l'avons vu. Ainsi, ce rapprochement d'époque suffit pour prouver que Nicomède III ne peut être celui avec lequel on reprochait à César d'avoir eu une liaison peu honorable.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

César défendit sa cause avec chaleur, et c'est à cette occasion que Cicéron lui fit le reproche dont nous parlons dans la note. D'après le testament de Nicomède IV, la Bythinie fut incorporée à la république, et devint une province romaine.

CANON DES ROIS DE BYTHINIE.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Zipetés, réputé 4e roi et 1er. souverain connu de Bythinie, vers l'an.	3678	226	48	3726	278
Nicomède Ier, 5e roi . . .	3726	278	32	3758	246
Zela, 6e roi.	3758	246	15	3773	231
Prusias le boiteux, 7e roi.	3773	231	40	3813	191
Prusias le chasseur, 8e roi.	3813	191	43	3856	148
Nicomède II, 9e roi. . .	3850	148	59	3915	89
Nicomède III, 10e roi. .	3915	89	6	3921	83
Nicomède IV, 11e roi. .	3921	83	8	3929	75
La Bythinie, province romaine.	3929	71			
			251		

Histoire de Pergame.

CHAPITRE ONZIÈME.

Histoire de Pergame.

NOUS avons vu, à la fin de l'époque précédente, ue le roi Attale II, cinquième roi de Pergame, voit rendu de grands services aux Romains, ans la guerre contre Andriscus qui, se disant ls de Persée, avoit envahi la Macédoine. A son ɛtour dans ses états, ce prince ne s'occupa plus 'expéditions militaires, ni même des intérêts du ouvernement, et il se déchargea de tout soin 'administration sur un de ses courtisans, appelé hilopœmen. Avant sa mort, il revêtit des marıes de la royauté son neveu Attale, quoiqu'il eût i-même des enfants; mais ce prince avoit tou-urs regardé le royaume de Pergame comme ı dépôt entre ses mains, dont il devoit compte x enfants de son frère Eumène. Attale II mou-t à l'âge de quatre-vingt-deux ans, l'an du m. 66, av. J.-C. 138, après un règne de vingt-ı ans.

Attale II, 5e roi de Pergame, l'an du monde 3845, av. J.-C. 159. 8 ans de cette époque.

Lorsqu'Attale, fils d'Eumène II, quatrième . de Pergame, monta sur le trône, l'an du onde 3866, avant J.-C. 138, son esprit étoit

Attal. III, 6e roi, l'an du m. 4866, av. J.-C. 138. 5 ans.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

déjà aliéné. Quelques auteurs attribuent la perte de sa raison au chagrin que lui causa la mort de sa mère Stratonice; mais c'est lui faire beaucoup trop d'honneur. Il n'est point de la nature d'une douleur aussi légitime, et produite par un sentiment aussi doux, de prendre les caractères de la férocité. Attale devint insensé, parce que telles étoient les dispositions de ses organes. Il n'y a point d'autre raison à en donner, et c'est une recherche oiscuse que de vouloir expliquer un événement aussi simple. Quelle que fût la cause de cette aliénation d'esprit, ce prince inonda de sang la ville de Pergame, faisant souvent et sans aucun motif exécuter des familles entières par les soldats étrangers qu'il avoit à sa solde. Ses sujets furent enfin délivrés par accident de ce terrible fléau; ce prince, en fondant une statue de cuivre en l'honneur de sa mère, fût surpris par la chaleur excessive de l'appareil et saisi d'une fièvre chaude, qui, après un règne de cinq ans, le mit au tombeau, l'an du monde 3871, avant J.-C. 133. En mourant il déclara le peuple romain héritier de ses biens; ce que le sénat ayant entendu, non de ses biens mobiliers, mais du royaume de Pergame, décréta que ce pays seroit dorénavent une province romaine.

Aristonic, fils

Aristonic, fils naturel d'Eumène II, et

conséquent frère de père d'Attale, troisième du nom, n'ayant aucun égard au testament du feu roi et aux prétentions des Romains, réunit des troupes étrangères auxquelles se joignirent bientôt un grand nombre de Pergamiens; et personne ne s'opposant à ses entreprises, il fut promptement maître de tout le royaume. Aussitôt qu'on fut instruit à Rome de cet événement, l'on nomma des généraux qui furent chargés d'aller faire mettre à exécution, par la force des armes, le décret de réunion rendu par le sénat. Licinius Crassus, souverain pontife, et Lucius Valérius Flaccus, grand-prêtre de Mars, venoient d'être nommés consuls, l'an du monde 3872, avant J.-C. 132, pour remplir le trois cent soixante-dix-septième consulat, l'an du monde 3873, avant J.-C. 131, et après de longues discussions, on donna au premier de ces magistrats le commandement de l'armée destinée à chasser Aristonic, et à réduire le royaume de Pergame en province romaine. Crassus, nonobstant les troubles dont Rome étoit agitée, et qui commençoient à menacer la tranquillité publique, partit pour l'Asie. En y arrivant, il trouva l'Egypte et la Syrie dans un tel état d'épuisement, que ces deux royaumes ne furent pas en état de lui fournir les secours dont il avoit besoin pour son expédition. Dans cet état de choses, il s'adressa

naturel d'Eumène II, l'an du monde 3771 av. J.-C. 133. 3 ans.

Histoire de Pergame.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

aux rois de Pont, de Bythinie et de Cappadoce, qui mirent sous ses ordres toutes les troupes dont ils pouvoient disposer.

A la tête de ces forces, Crassus s'avança contre Aristonic, qui se retira toujours devant lui jusqu'au moment où, se trouvant dans une position très-avantageuse, il crut pouvoir attaquer avec succès l'armée romaine; et en effet, il lui livra un combat dans lequel les troupes de Crassus furent totalement défaites au commencement de l'an du monde 3874, avant J.-C. 130, et avant l'arrivée de son successeur Perpenna. Crassus tomba lui-même entre les mains d'un corps de troupes thraces, qui voulurent le conduire à Aristonic. Le souverain pontife ne put supporter l'idée d'être réduit à la condition humiliante d'être l'esclave d'un ennemi aussi méprisable à ses yeux que l'étoit Aristonic, et il voulut se donner la mort. Ses gardes, pour lesquels la prise d'un consul, d'un général et d'un pontife tout à la fois étoit une chose précieuse, s'opposèrent à cet acte de violence. Crassus, dans sa colère, se jeta sur un soldat thrace, et en le frappant de son bâton lui creva un œil. Transporté de fureur, le soldat ne songea qu'à se venger, et passa son épée au travers du corps de son prisonnier, qui fut ainsi délivré de la honte d'être réduit en esclavage; sa tête fut

ensuite envoyée à Aristonic, et son corps fut honorablement enterré à Smyrne. Histoire Pergame.

Pour réparer cet échec, le consul Perpenna, successeur de Crassus dans le consulat, fut aussi chargé de le remplacer dans le commandement de l'armée d'Asie. En arrivant sur le théâtre de la guerre, l'an du monde 3874, avant J.-C. 139, ce général apprit qu'Aristonic étoit occupé à Pergame de plaisirs et de fêtes. Perpenna, sans lui donner le temps de rassembler son armée, l'attaqua avec les troupes qu'il put réunir, et le défit entièrement. Aristonic se retira à Stratonice, ville située sur les confins de la Carie et de la Lycie, où les Romains allèrent l'assiéger. La garnison, dépourvue de vivres, fut bientôt obligée de se rendre, et Aristonic remis entre les mains de son vainqueur.

Troubles et réduction du pays en province romaine, l'an du m. 3875, avant J.-C. 129. 29 ans

Le consul M. Aquilius Nepos, qui avoit remplacé Perpenna dans le consulat, l'an du monde 3874, avant J.-C. 129, le remplaça aussi dans le commandement de l'armée d'Asie, et il voulut en y arrivant contraindre son prédécesseur à lui remettre son prisonnier. Perpenna refusa d'obéir à cet ordre injuste et garda Aristonic. Cette querelle qui, si elle fût devenue plus sérieuse, auroit pu être fatale aux intérêts de la république, fut heureusement terminée par la mort de Perpenna, qui arriva peu de temps

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

après. Avant de mourir, ce général avoit fait partir pour Rome les trésors d'Aristonic, ce qui priva Aquilius de tous les avantages qu'il espéroit retirer de cette entreprise.

Malgré la mort d'Aristonic, les Pergaméniens continuèrent à se défendre contre les Romains dont la domination leur étoit odieuse. Aquilius fut obligé d'assiéger les villes les unes après les autres; il réussit à s'en rendre maître, en employant un moyen atroce, qui fut d'empoisonner toutes les sources qui fournissoient de l'eau aux habitants de ces diverses villes. Cette conduite barbare ne fut point désapprouvée à Rome, pour laquelle tous les moyens étoient bons et légitimes, pourvu qu'elle triomphât de ses ennemis. Pour assurer la tranquillité du pays, Aquilius fut laissé gouverneur de la province pendant trois ans, en qualité de proconsul. Ainsi finit le royaume de Pergame, l'an du monde 3875, avant J.-C. 129; il fut réduit en province romaine, excepté quelques portions qui furent données aux rois de Cappadoce et de Pont, en récompense de leur fidélité et de leur zèle dévoué à la cause des Romains. Le royaume de Pergame avoit subsisté pendant l'espace de cent cinquante-un ans depuis sa fondation, l'an du monde 3724, avant J.-C. 280, jusqu'à sa destruction, l'an du m. 3875, avant J.-C. 129, et avoit eu sept rois pendant ce temps.

Histoire de Pergame.

CANON DES ROIS DE PERGAME.

	Avènement au trône. Ans du monde.	Avènement au trône. Avant J.-C.	Durée.	Époque de leur mort. Ans du monde.	Époque de leur mort. Avant J.-C.
Philetère, 1er roi de Pergame.	3724	280	17	3741	263
Eumène Ier, 2e roi	3741	263	22	3763	241
Attale Ier, 3e roi.	3763	241	44	3807	197
Eumène II, 4e roi.	3807	197	38	3845	159
Attale II, 5e roi.	3845	159	21	3866	138
Attale III, 6e roi.	3866	138	5	3871	133
Aristonic, 7e roi.	3874	133	3	3874	130
Troubles et réduction du pays en province romaine.		130	1	3875	129
			151		

4e époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

CHAPITRE DOUZIÈME.

De quelques États peu connus.

Outre les divers états dont nous avons successivement donné l'histoire, il y en a beaucoup d'autres dont les annales sont totalement ignorées, et qui ne paroissent qu'à l'occasion de quelques rapports éloignés avec les peuples dont nous avons parlé. La Thrace avoit, par exemple, presque autant de souverains qu'elle comptoit de villes, et tous ces rois ignorés sont très-inutiles à connoître, puisqu'ils ne paroissent sur la scène du monde que d'une manière accidentelle; les limites même de ce pays n'ont jamais été déterminées par les auteurs d'une manière positive; ceux qui lui donnent le plus d'étendue fixent ses frontières septentrionales au Danube; celles du midi, à la Macédoine et à la mer Égée, et la supposoient bornée à l'occident par l'Illyrie et l'Albanie, et à l'orient, par l'Hellespont. Il en est de même des royaumes de Colchide, d'Ibérie et d'Albanie, situés tous les trois entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne; du Bosphore

cimmérien, sur la côte septentrionale du Pont-Euxin, de Médie, placé entre le mont Taurus et la mer Caspienne : ce dernier royaume étoit dans l'origine une province de l'Empire des Mèdes, et ensuite des Perses, conquis par Alexandre. Une seule province du royaume de Médie, défendue par un nommé Atropate, ne fut point subjugée par le héros macédonien ; et c'est cette province qui, dans la suite, conserva le nom de royaume de Médie.

Divers États peu connus.

Parmi ces états presqu'inconnus sont encore le royaume de Bactrie, borné à l'occident par la Margiane ; au nord, par l'Oxus ; au midi, par les monts Paropamisus ; à l'orient, par les sources de l'Indus. Ce royaume fut fondé vers l'an du monde 3758, avant J.-C. 246, par Théodote, gouverneur de la province, et qui se révolta contre Antiochus Dieu, roi de Syrie. Il y avoit encore plusieurs autres petites provinces qui prenoient le titre de royaume, comme celui d'Édesse en Mésopotamie, sur la rive gauche de l'Euphrate ; d'Émèse en Syrie ; d'Adiabène entre le Tigre et l'Euphrate ; d'Élimaïde et de Characène, villes situées l'une et l'autre aux environs du golfe Persique ; de Comagène, de Chalcidienne, l'un et l'autre aux environs du mont Liban. Tous ces petits états étoient des démembremens du grand Empire de Syrie ; ces différentes

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans,

villes, profitant des désordres et des troubles qui régnoient dans les états des descendants de Séleucus, secouèrent le joug de leurs maîtres, et se déclarèrent indépendants; mais ces petits royaumes n'eurent jamais une grande consistance, et ne se soutinrent que par la foiblesse des souverains de Syrie, jusqu'au moment où les Romains s'emparèrent successivement des uns et des autres, et soumirent tout le pays à leur domination.

L'histoire fait aussi mention de quelques peuples de l'Afrique, dont les annales ne sont point parvenues jusqu'à nous, et qui ne sont connus que par leurs relations avec les autres états. Les Numides passoient pour une colonie phénicienne. Leur pays étoit borné au nord par la Méditerranée; au midi, par la Gétulie; à l'orient, par la province d'Afrique proprement dite ou le territoire de Carthage; et à l'occident, par la Mauritanie. Ce peuple n'est guères connu que par quelques rapports avec les Carthaginois et les Romains, et nous avons rapporté tout ce qui est dit d'eux dans les historiens, pendant les différentes époques que nous avons parcourues. Il finit par devenir, sous Octavien, une province romaine; mais nous aurons encore occasion d'en parler.

Les Maures étoient encore un peuple connu

Divers États peu connus.

au temps dons nous parlons : leur pays s'étendoit d'orient en occident, depuis les limites occidentales de la Numidie jusqu'à l'Océan; et du nord au midi, depuis la mer Méditerranée jusqu'au vaste pays de la Gétulie. Ce territoire s'appelle Mauritanie, des Maures qui en étoient les anciens habitants; ce nom de Maures signifie habitant des régions occidentales. Jusqu'au temps de Bogud, contemporain de Jules-César, l'histoire ne parle point des Maures; Bogud fut d'un grand secours à César dans la guerre d'Afrique et celle d'Espagne. Après la mort du dictateur, il prit le parti d'Antoine, et fit une diversion en Espagne en sa faveur. A son retour, il fut défait en Afrique par les troupes d'Octavien, réunies aux habitants de la Mauritanie Tingitane, qui est la partie de ce pays la plus occidentale, ce qui rendit Bocchus, qui étoit à la tête des insurgés, maître de cette province; Bocchus fut ensuite tué par Agrippa à Méthona, et son pays réduit en province romaine. Lorsque dans la suite Juba le jeune eut épousé Cléopâtre, fille d'Antoine, comme nous l'avons déjà dit, Auguste lui donna les deux Mauritanies, la Césarienne et la Tingitane, en échange de la Numidie, qui resta province romaine. Juba eut pour successeur son fils Ptolomée, dont nous aurons occasion de

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146

parler, sous le règne Caligula, époque à laquelle la Mauritanie devint une province romaine.

Les Gétuliens qui habitoient une vaste contrée au midi de la Numidie et de la Mauritanie, les Ménanogétules, les Nigrita, les Garamantes, qui habitoient le centre de l'Afrique, ne sont presque connus que de nom. A l'orient de Carthage, la région Syrtique, la Cyrénaïque, la Marmarique, sont des pays situés entre l'Égypte et le territoire de Carthage. En allant d'occident en orient, on trouve d'abord la région Syrtique, ainsi appelée, parce qu'elle a pour limites du côté de la mer les deux Syrthes, qui sont deux golfes célèbres sur la côte africaine; ensuite se trouve la Cyrénaïque entre la région Syrtique et la Marmarique. Enfin, la Marmarique qui sépare la Cyrénaïque de l'Égypte. Nons ne savons presque rien de ces peuples; la Cyrénaïque cependant un peu plus connue, à cause de ses rapports avec l'Égypte, et ensuite avec les Romains, auquel Apion, fils naturel de Physcon, la légua, l'an du monde 3914, avant J.-C. 90, et de Rome 663. Quant aux Éthiopiens, qui habitoient le midi des pays dont nous venons de parler, ainsi que de celui de l'Égypte, ils ne nous sont connus que par les récits incertains de quelques voyageurs;

Divers États peu connus.

Il nous reste à dire un mot de l'Arabie qui, .tuée entre la mer Rouge et le golfe Persique, ́pare, pour ainsi dire, l'Afrique de l'Asie.)uoique les anciens historiens arabes nous aient ıissé une longue suite des rois de ce pays, cependant la confiance qu'on doit avoir dans ces écriains, n'est pas assez grande pour qu'on puisse rendre pour base historique une nomenclature ıns date et sans époque déterminée. Tout ce ue nous savons des Arabes antérieurement au :mps dont nous parlons, c'est qu'ils ne subi:nt point le joug des Égyptiens, qu'Alexandre ıi-même n'entreprit rien contre eux, et que :s projets qu'il avoit formés sur ce pays, ne pu:nt s'exécuter à cause de sa mort prématurée. .ntigone, l'un de ses lieutenants, et l'un de ses ıccesseurs, fit marcher contre les Arabes un : ses généraux, appelé Athanius, qui obtint abord quelques succès; mais, surpris ensuite :r les Arabes, son corps fut entièrement déuit, et cinquante cavaliers échappés à ce mascre, se hâtèrent d'aller annoncer à Antigone revers qu'il venoit d'éprouver. Quelques mps après, Antigone envoya en Arabie son s Démétrius, qui n'eut pas plus de succès, se trouva heureux d'obtenir, par un arranment, la permission de quitter le pays sans e molesté. Ce sont là les seules expéditions

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

des Grecs contre les Arabes, dont la connoissance soit venue jusqu'à nous. Les Romains n'eurent pas plus de succès. Pompée obtint sur eux quelques légers avantages. Ælius Gallus entreprit contre ce peuple une guerre qui fut assez longue, et dont nous avons rendu compte; son armée victime de la trahison de Sillæus, eut des peines infinies à revenir, en l'Égypte, après avoir beaucoup souffert des maladies et du climat. Depuis cet événement l'histoire garde un profond silence sur les Arabes, dont il n'est plus question jusqu'au règne de Trajan.

Histoire des Iles de l'Archipel.

CHAPITRE TREIZIÈME.

Des Iles de l'Archipel.

L'ON donne communément le nom d'Archipel à la réunion de plusieurs îles: ainsi l'on dit l'Archipel des Antilles, l'Archipel des Indes pour indiquer les Antilles et les îles de la mer des Indes; mais l'Archipel de la Méditerranée ayant été long-temps le seul connu, on désigne plus communément sous ce nom-là les îles situées entre les côtes de la Grèce et celles de l'Asie mineure, depuis la Propontide jusqu'aux côtes d'Afrique. Ces îles, qui sont au nombre d'environ cinquante, ont, dans leur première origine, été libres et indépendantes. Il étoit difficile que ces îles, placées entre deux puissances devenues rivales, ne fussent point exposées à subir le joug de l'une et de l'autre. Il étoit important pour les Perses de dominer dans les îles de l'Archipel, parce que c'étoit un moyen pour eux d'inquiéter la Grèce, et il étoit également d'un grand intérêt pour les

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusquà l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Grecs de les éloigner de ces places intermédiaires, qui étoient pour eux une première ligne de défense, et dans lesquelles leurs flottes trouvoient toujours de grandes ressources en vivres et en matelots. Les mœurs, le langage, les habitudes, tout sembloit devoir réunir aux Grecs les habitants de l'Archipel, et en faire un même corps de nation : aussi leurs inclinations les portèrent-ils constamment vers la Grèce; mais les Perses, souvent maîtres de leur pays, ne leur laissèrent pas toujours la faculté de disposer d'eux-mêmes.

Dans un temps moins éloigné, lorsque les rois de Perse eurent renoncé à toute idée de conquérir la Grèce, les habitants des îles de l'Archipel furent exposés à un nouveau danger. Athènes et Lacédémone, mutuellement jalouses de leur puissance, prétendirent l'une et l'autre dominer dans la Grèce. D'abord rivaux, les deux peuples devinrent bientôt ennemis, et la guerre du Péloponèse devint pour les îles une source intarissable de malheurs. Elles étoient toutes alliées des Athéniens ou des Lacédémoniens; et contraintes de prendre parti avec eux, leurs divers territoires devinrent fréquemment le champ de bataille des armées ennemies, et nous avons eu de fréquentes occasions d'observer combien avoit pesé sur les foibles habitants

de ces îles la haine implacable qui existoit entre Athènes et Lacédémone.

Histoire des Iles de l'Archipel.

Nous n'avons aucune histoire positive de ces différentes îles, et elles ne nous sont connues que par leurs relations avec les grand peuples dont elles étoient environnées : nous ne parlerons que des principales.

Cypre. Cette île qui est la plus orientale de toutes, est également éloignée des côtes de la Syrie et de celles de la Cilicie : il est probable que, située dans le voisinage des Phéniciens qui passent pour avoir été les premiers navigateurs, elle fut découverte et peuplée par eux. Il paroît que le gouvernement des Cyprotes fut monarchique dans les premiers temps, et que chaque ville un peu importante avoit son roi. On sent combien cette division de puissance devoit rendre ce peuple foible, et les rois de Perse surent bien en profiter ; ils en demeurèrent long-temps les maîtres, en furent quelquefois chassés par les habitants du pays quand ils eurent la sagesse de se réunir et de profiter de la protection que les Grecs étoient presque toujours disposés à leur accorder ; mais ceux-ci ayant perdu leur grande influence par la paix Antalcide, les habitants de l'île de Cypre se ressentirent de cet événement, et retombèrent sous la domination de leurs anciens maîtres.

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

Nous avons parlé, dans l'histoire de Perse, de la résistance qu'Évagore II, roi de Salamine, voulut opposer à la puissance des Perses; mais, quoique soutenu par les Athéniens, il ne put obtenir la paix qu'en se soumettant à payer un tribut qui étoit tout ce qu'exigeoient les rois de Perse. Au moment de la division de l'Empire d'Alexandre, l'île de Cypre passa sous la domination d'Antigone, et fut ensuite soumise au roi d'Égypte. Nous avons aussi parlé du malheur de l'un de ces petits rois de Cypre, appelé Nicoclès, qui, étant devenu suspect à Ptolomée Soter, et ne voyant aucun moyen d'échapper à la résolution qu'avoit pris ce monarque de le faire mourir, se tua lui-même. Axiathie, femme de ce prince, instruite du parti qu'avoit pris son malheureux époux, et ne pouvant supporter la douleur que lui causoit cet événement, poignarda ses filles, et se donna ensuite elle-même la mort. Les frères de Nicoclès, à la vue de tant de malheurs domestiques, prirent aussi la vie en horreur; et pour mettre un terme à leur infortune, incendièrent le palais de leur propre main, et périrent dans les flammes avec leurs femmes et leurs enfants.

Nous avons encore vu qu'Alexandre, chassé du trône d'Égypte, se retira dans l'île de Cypre d'où il fut encore expulsé par les Ptolomées,

Histoire des Iles de l'Archipel.

dont l'un régna en Égypte et l'autre en Cypre. Alexandre, comme nous l'avons déjà dit, fit les Romains ses héritiers; bienfait dont la république ne profita point pour le moment; mais Ptolomée ayant refusé de l'argent au tribun Claudius, celui-ci fit valoir ce droit presqu'oublié, et les avides et injustes républicains trouvèrent alors très-juste qu'une île aussi riche que celle de Cypre, appartînt à la république. Le fameux Caton, dont la vertu a été si vantée, fut chargé de faire exécuter cet inique décret qui dépouilloit, sans aucun motif, un roi reconnu, un ami, un allié du peuple romain, et il se rendit à sa destination sans armée, sans garde, n'ayant pour tout moyen d'exécution que la terreur du nom romain. Ptolomée, effrayé à la seule idée du mécontentement de Rome, s'embarqua avec ses richesses, qui se montoient à trente millions, avec le dessein de percer son vaisseau, et de s'engloutir avec ses trésors; mais il n'eut point le courage d'exécuter ce projet, revint à terre, avala du poison, et laissa Caton possesseur de ses états et de ses richesses. Dans la suite on voulut à Rome rétablir les Cyprotes dans leur ancienne liberté; mais le *vertueux* Caton s'y opposa, parce qu'il auroit fallu leur restituer les trésors qu'on leur avoit pris, ensorte que cet homme si juste, fut

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.
Période de 146 ans.

d'avis de consacrer un vol, un acte d'avarice, par un acte de tyrannie; et voilà l'homme que l'antiquité et ses aveugles partisans nous offrent comme un modèle de vertu, parce qu'il étoit sobre dans ses repas, modestement vêtu et étaloit de grands principes de morale qu'il ne suivit jamais.

La Crète. Cette île, beaucoup plus à l'occident que celle de Cypre, et au midi de toutes les îles de l'Archipel, est un pays très-célèbre dans l'antiquité. On prétend qu'elle renfermoit autrefois cent villes, et qu'il reste encore quelques vestiges de leur grandeur. Ce pays a été très-fameux dans l'histoire fabuleuse. On croit que c'est sur le mont Ida et dans ses environs qu'ont véou les premiers habitants de la Crète. Ils eurent pour législateur le roi Minos, auquel ils donnoient la plus belle origine, le faisant descendre de l'un de leurs dieux. Ce prince passe pour avoir été le législateur de la Crète, et suivant l'opinion la plus commune, ses lois ont servi de modèle à Lycurgue. On prétend aussi que c'est lui qui imposa aux Athéniens l'horrible tribut de sept garçons et de sept jeunes filles, que l'on livroit au Minautaure, monstre moitié homme, moitié taureau; mais il est problable que ce tribut n'a jamais existé que dans l'imagination des poètes, et qu'on ne doit

Histoire des Îles de l'Archipel.

pas plus y ajouter foi qu'à la fable aussi monstrueuse que ridicule de Pasiphaë, dont l'histoire véritable se réduit à celle d'une reine qui ne sut pas vaincre l'amour que lui avoit inspiré un de ses courtisans, nommé *Taurus*. Le labyrinthe, Dédale et Icare, sont encore des événements fabuleux qui appartiennent à la Crète, et qui prouvent seulement que les ingénieux habitants de cette île cultivoient les arts avec succès. L'histoire de Phèdre, celle d'Idoménée sont encore des événements que réclame la Crète, et qui ont puissamment concouru à la grande réputation de ce pays célèbre.

Le gouvernement de la Crète, lorsqu'il s'établit en république, passoit parmi les peuples de la Grèce pour un des plus sages et des plus solidement établis, pour les avantages des individus et pour la sécurité du corps politique. La puissance souveraine résidoit dans le sénat, composé de trente membres; mais ses décisions devoient être confirmées par le peuple. Dix magistrats, appelés *Cosmes*, étoient chargés de maintenir l'ordre et de faire respecter ses lois; ils exerçoient ce que nous avons appelé le pouvoir exécutif dans les temps modernes. Les Crétois n'eurent jamais de puissance militaire imposante, mais ils étoient cependant bons soldats et entroient fréquemment au service des gou-

4e. epoque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

vernements étrangers; il est peu de puissance voisine de la Crète qui n'ait eu à sa solde un corps de soldats tirés de cette nation. Cette île, située entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, étoit très à la bienséance des Romains, qui avoient besoin d'envoyer des armées dans toutes ces parties du monde: aussi s'en rendirent-ils maîtres, changèrent son gouvernement, lui imposèrent un tribut, et finirent, suivant leur usage, par en faire une province romaine. La Crète s'appelle aujourd'hui l'île de Candie: nous aurons occasion d'en parler souvent.

Rhodes. L'île de Rhodes, située entre la Crète et l'île de Cypre, mais plus voisine des côtes de l'Asie mineure, est en face de l'ancienne Carie; elle a un bon port, formé par deux rochers séparés de cinquante pieds, et qui servoient de base au fameux colosse, l'une des sept merveilles du monde. C'étoit une statue de cuivre, érigée en l'honneur d'Apollon, haute de plus de cent pieds, et construite par un nommé Charés: un tremblement de terre le renversa soixante ans après sa construction et il resta huit cent quatre-vingt-quatorze ans dans le lieu où il tomba; neuf cent chameaux furent chargés de ses débris, et le poids du cuivre a été évalué à sept cent vingt milliers.

Le gouvernement de l'île de Rhodes fut d'a-

Histoire des Iles de l'Archipel.

bord monarchique ; on connoît, parmi les souverains qui gouvernèrent ce pays, un certain Cléobule, qui voyagea en Égypte et fut regardé comme un des sages de la Grèce ; sa fille Cléobulie lui succéda, et elle laissa sa couronne à Diagore, contemporain de Pindare, qui l'a souvent chanté. A la monarchie succéda le gouvernement républicain ; mais l'histoire ne nous en a pas fait connoître les bases. Sous cette nouvelle forme de gouvernement, les Rhodiens acquirent une assez grande renommée ; ils eurent une puissance militaire imposante et un commerce très-florissant. Avides de conquêtes, ces Insulaires voulurent former des établissements sur le continent de l'Asie mineure, et cherchèrent à s'emparer d'Halycarnasse, qui appartenoit à Artémise, reine de Carie, si célèbre par les regrets qu'elle donna à la mort de Mausole, son époux. Artémise, par une ruse assez adroite, laissa entrer les Rhodiens dans Halycarnasse, et pendant qu'il y étoient s'empara de leurs vaisseaux. Maîtresse de cette flotte, elle y fit embarquer des troupes et fit voile pour l'île de Rhodes, qui, restée sans défense, se rendit d'autant plus aisément à ses armes, que, trompés par la vue de leurs vaisseaux, les Rhodiens la laissèrent entrer sans difficulté. Artémise fit mettre à mort ceux des citoyens qui avoient

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C.

Période de 146 ans.

été les principaux auteurs de l'expédition, et étant revenue à Halycarnasse, elle punit aussi de mort ceux des Rhodiens qu'elle y avoit laissé pénétrer.

Rhodes, dans la suite, se rendit célèbre par le siége qu'elle soutint contre Démétrius Polyorcète, fils d'Antigone. Les Rhodiens n'avoient à opposer à ce célèbre guerrier que huit mille combattants; mais ils armèrent tous leurs esclaves, et les récompenses qu'ils leur promirent furent si grandes, qu'ils rivalisèrent de zèle et de courage avec les citoyens eux-mêmes; enfin, après une résistance d'un an, Démétrius, désespérant du succès de son expédition, se trouva heureux d'avoir un prétexte de lever le siége avec honneur; et ne pouvant emporter ses machines de guerre, il les laissa aux Rhodiens, qui les vendirent, et c'est avec leur produit qu'ils payèrent les frais du fameux colosse dont nous avons parlé plus haut. Ce monument fut, comme nous l'avons dit aussi, renversé soixante ans après par un tremblement de terre; et, sous le prétexte de le relever, les Rhodiens firent une quête générale qui leur produisit une grande quantité d'objets qu'ils vendirent à leur profit. Le roi d'Egypte, outre une somme très-considérable d'argent, donna un million de mesures de froment, et des matériaux pour construire vingt

galères à cinq rangs de rames, et un égal nombre à trois rangs; il ajouta à cela cent maçons et trois cents manœuvres qu'il s'engagea à payer aussi long-temps que l'on s'en serviroit. Antigone (qui n'étoit point le père de Démétrius Polyorcète), donna, outre une somme d'argent, six mille poutres de seize coudées, sept mille planches, trois mille pesant de fer, autant de poix-résine, et mille mesures de goudron. Une dame, nommée Chryséis, donna cent mille mesures de froment et trois mille livres de plomb. Antiochus, roi de Syrie, donna dix galères, deux cent mille mesures de blé. Tous les rois de l'Asie firent aussi de riches présents, ensorte que les Rhodiens reçurent une valeur dix fois plus grande qu'il ne falloit pour relever leur colosse; mais ils le laissèrent sur place, et s'approprièrent eux-mêmes tout ce qui leur avoit été donné pour la réparation de ce monument, auquel toutes les puissances prenoient un grand intérêt, comme étant un objet de curiosité publique, puisqu'il avoit été mis au rang des merveilles du monde connu.

Histoire des Iles de l'Archipel.

Dans la suite, à l'occasion d'une guerre contre Philippe, roi de Macédoine, les Rhodiens firent alliance avec les Romains, et furent dans plusieurs occasions utiles à ces fiers républicains; mais s'étant trouvé en rivalité avec Eumène, roi

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

de Pergame, celui-ci eut plus de crédit à Rome et l'emporta sur les Rhodiens dans la demande qu'il fit, ainsi que ces insulaires, de quelques états conquis sur Antiochus-le-grand, roi de Syrie. Après la défaite de ce prince, dans le partage que les Romains firent des possessions conquises sur Antiochus, les Rhodiens ne furent cependant pas oubliés, Rome leur donna la Licie; mais ils opprimèrent tant leurs nouveaux sujets, que les Liciens envoyèrent une députation à Rome pour obtenir justice de leurs tyrans, et ces justes réclamations ne furent pas sans succès. Piqués du peu d'égard que les Romains avoient paru avoir pour eux dans cette circonstance, les Rhodiens parurent vouloir favoriser Persée, roi de Macédoine; et, pour les en punir, Rome leur retira la Licie. Piqués de ce châtiment, les habitants de Rhodes se déclarèrent neutres entre Persée et les Romains; mais revenus de ce premier moment d'humeur, et sentant tous les dangers de la colère de la république, ils envoyèrent des ambassadeurs chargés d'expliquer les motifs de leur conduite. Ces députés parurent au sénat au moment où l'on y recevoit la nouvelle de la défaite totale de Persée; cette circonstance ne leur fut pas favorable, et le sénat les traita avec beaucoup de hauteur. Astyment, chef de la députation, fit alors toute

orte de soumission; et le sénat, d'après l'avis le Caton, se détermina à ne pas pousser la vengeance plus loin; il exigea seulement que l'on envoyât de Rhodes les partisans de Persée; et cet ordre ayant été exécuté, le sénat déclara de nouveau les Rhodiens alliés et amis du peuple romain. Depuis cette époque, cette île n'ayant point cessé d'être soumise et obéissante aux ordres de la république, la Licie lui fut restituée. Après la défaite des Romains par Mithridate, les vaincus se retirèrent à Rhodes, où, réunis aux habitants du pays, ils résistèrent à tous les efforts du roi de Pont, qui vint mettre le siége devant cette place.

Histoire des Iles de l'Archipel.

Dans la guerre civile, les Rhodiens se déclarèrent tour-à-tour pour Pompée et pour César, et se défendirent avec courage contre Cassius. La ville fut enfin livrée par trahison à cet assassin, qui fit mourir un grand nombre d'habitants et exigea d'énormes contributions. Marc-Antoine les rendit enfin à la liberté, et leur donna la souveraineté des îles adjacentes; mais ils en abusèrent à un tel point, que le triumvir fut obligé de leur retirer ses propres dons.

Samos. Cette île, au nord de Rhodes, entre Ephèse et Milet, appartenait à la confédération Ionienne : le gouvernement y fut tour-à-tour monarchique et républicain, et le pays fré-

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

quemment livré à l'anarchie. Les nobles, qu'on appeloit *Geamores*, s'emparèrent du gouvernement; ils furent ensuite tous mis à mort par leurs propres troupes, et la démocratie succéda à l'aristocratie. *Sylason* rétablit ensuite la tyrannie qui fut encore remplacée par la démocratie, et Polycrate, autre tyran fameux, finit par s'emparer de l'autorité. Il y réussit à l'aide de ses frères, avec lesquels il s'étoit engagé à partager la souveraineté; mais, devenu maître, il ne voulut plus de collègue, et par divers moyens se défit de ses rivaux, ce qui le rendit libre possesseur de la puissance souveraine. Ce prince gouverna fort bien les Samiens, et pendant son administration, sa patrie acquit de l'éclat et de la gloire. Il étoit si heureux dans toutes ses entreprises, que le roi d'Egypte lui conseilla, pour rompre le cours d'une prospérité trop constante, et qui ne pouvoit durer ainsi, de se procurer lui-même quelque malheur. Il n'eut pas besoin de se donner beaucoup de peine pour exécuter cet absurde et ridicule conseil. Un gouverneur du roi de Perse lui évita cet embarras; jaloux de la puissance de Polycrate, il l'attira dans son gouvernement et le fit crucifier. Anacréon étoit contemporain de ce prince, il étoit très-bien accueilli à sa cour.

Méandre, secrétaire et ensuite ministre de

Histoire des Iles de l'Archipel.

Polycrate, succéda à son maître : il voulut rétablir la liberté dans sa patrie; mais un des principaux citoyens lui ayant dit qu'il feroit beaucoup mieux de rendre compte des deniers publics, il fit réflexion que si on le traitoit ainsi, dans le moment où il avoit encore l'autorité souveraine, ce seroit bien autre chose lorsqu'il en seroit dépouillé : il se détermina donc à la garder. Ce prince ne resta pas long-temps à la tête du gouvernement; un de ses frères s'empara du pouvoir, et eut plusieurs successeurs qui régnèrent sous la protection et le bon plaisir des rois de Perse. Tour-à-tour alliés des Athéniens et des Lacédémoniens, les Samiens devinrent sujets des rois de Macédoine, de Syrie et de Pergame, ce qui les entraîna dans des guerres presque continuelles; enfin, après ces variétés de gouvernement, il finirent par passer sous la domination des Romains, qui s'emparèrent de leur pays comme héritiers des rois de Pergame, dont ce peuple étoit sujet.

Outre ces îles de l'Archipel, dont nous venons de parler, il y en avoit un grand nombre d'autres d'une moins grande importance, et qui étoient sous la domination et la protection des diverses puissances grecques, sur-tout des Athéniens et des Lacédémoniens; et on les connoît plus particulièrement sous le nom d'îles

4e. époque secondaire, dep. l'an du monde 3858, av. J.-C. 146, jusqu'à l'an du monde 4004, époq. de la naissance de J.-C. Période de 146 ans.

grecques ; elles se divisent en deux classes : les îles Cyclades et les îles Sporades. On donnoit le nom de *Cyclades*, du mot grec qui signifie cercle, à celles qui en formoient un autour de la petite île de Délos, et celui des *Sporades*, qui signifie semer, à celles qui sont répandues et semées çà et là sur la surface de la mer.

Chio, au nord de l'île de Samos, et en face de Clazomène, est le centre de plusieurs petites îles ; elle fut tour-à-tour soumise à divers états voisins ; mais ce pays n'a point conservé d'annales. *Lesbos*, au nord de Chio, et en face de Pergame, est remarquable par les grands hommes qu'elle a produits : Arien, Théophraste, Pittacus, Alphée, Sapho, et beaucoup d'autres personnages célèbres, lui doivent le jour. Comme toutes les autres îles de l'Archipel, Lesbos a passé sous le joug de diverses puissances, et il faut en dire autant de *Ténédos*, vis-à-vis l'ancienne Troie ; de *Procônèse*, sur la côte de Thrace ; de *Cos*, de *Théra*, et d'un grand nombre dont il devient inutile de dire le nom.

TABLE DES MATIÈRES
DU DIXIÈME VOLUME.

HISTOIRE UNIVERSELLE.

SUITE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE SECONDAIRE DE LA QUATRIÈME ÉPOQUE PRINCIPALE DE LA PREMIÈRE GRANDE PÉRIODE, OU HISTOIRE ANCIENNE.

CHAPITRE TROISIÈME.

SUITE DE L'HISTOIRE D'ÉGYPTE.

est brûlée en partie. — Mort de Pothin. — Fuite de Ganymède. — Il supplante Achillas dans le commandement de l'armée. — Mort d'Achillas. — Ganymède attaque César par toute sorte de moyens et de ruses. Arrivée d'une légion romaine sur les côtes de Lycie. — César va à sa rencontre. — Ganymède met aussi à la mer. — Défaite des Egyptiens. — La légion entre dans Alexandrie. — César remporte une seconde victoire. — Tentative de César pour s'emparer de l'île de Pharos. — Il est repoussé et a bien de la peine à se sauver à la nage. — Ruse des Égyptiens. — Ils proposent la paix à César en demandant leur roi. — César, auquel Ptolomée est inutile, le rend à ses sujets. — Devenu libre, Ptolomée, malgré ses promesses, recommence la guerre avec plus d'énergie que ses généraux. — Il fait une nouvelle tentative sur mer. — — Elle tourne à son désavantage. — César apprend l'arrivée de ses troupes sous le commandement de Mithrydate de Pergame. — Mithrydate, aidé par les Juifs, prend Péluse d'assaut. — L'armée de César s'avance vers Alexandrie. — Les passages du pays d'Onion lui sont livrés par les Juifs. — Il arrive sur les bords du Nil. — Défaite

persécutent les Saducéens. — La reine, trop faible pour résister aux Pharisiens, tolère ces persécutions. — Les Saducéens, accablés par leurs ennemis, demandent des places de sûreté et les obtiennent. — Maladie de la reine. — Intrigues des Pharisiens et des Saducéens. — Les Pharisiens veulent élever au trône Hircan, fils aîné de la reine. — Les Saducéens veulent Aristobule. — Mort de la reine. — Anarchie. — Les deux prétendans lèvent des troupes. — Défaite d'Hircan. — Il se démet de la souveraine sacrificature et du trône de Judée. — Malgré son abdication, Hircan reste à la tête du parti des Pharisiens. — Antipater, père d'Hérode, tâche de donner de la consistance à ce parti. — Il effraie Hircan qu'il détermine à se retirer en Arabie. — Arétas lui fournit des troupes. — Hircan entre en Judée. — Aristobule vaincu est contraint de se retirer à Jérusalem. — Son entrée est le signal d'une révolte. — Le peuple se déclare pour Hircan. — Aristobule assiégé dans le temple. — Cette circonstance empêche la célébration de la fête de Pâques. — Plusieurs Juifs se retirent en Égypte. — Ceux qui sont enfermés dans le temple veulent acheter des

casion. — Ils veulent assassiner Hérode. — La conspiration est découverte. — Le dénonciateur est massacré par le peuple. — Hérode regagne l'affection du peuple. — Il vient à son secours dans une famine qui afflige la Judée. — Ses richesses personnelles sont sacrifiées à ce besoin public. —Hérode reprend ses bâtimens.—Il épouse une nouvelle femme, appelée Mariamne comme la première. — Hérode envoie ses deux enfans à Rome.— Auguste les prend sous sa protection.— Il protége Hérode en plusieurs occasions. — Auguste vient en Syrie. — Plaintes contre Hérode. — Partialité d'Auguste.—Justification d'Hérode. — Grâces accordées au frère d'Hérode.— Il accompagne l'empereur jusqu'au lieu de son embarquement. — Bâtit un temple en son honneur. — Hérode propose de rebâtir le temple. — Dix mille ouvriers y sont employés. — Hérode fait un voyage à Rome. — Bien accueilli par Auguste, il y passe quelque temps. — Il vient en Judée, amenant avec lui Alexandre et Aristobule, tous deux fils de la première Mariamne.— Ces deux jeunes princes bien accueillis par le peuple juif. — Inquiétude de Salomé. — Elle cherche à rompre la bonne intelli-

comme le libérateur de l'Asie. — On lui livre Aquilius, général romain. — Aquilius insulté et mis à mort. — Proscrption des Romains dans l'Asie Mineure. — Ils sont massacrés. — Quelques-uns se retirent à Rhodes, dont les habitans restent fidèles aux Romains. — Les habitans de l'île de Cos lui livrent une grande quantité de richesses. — Mithridate veut entrer dans Rhodes. — Il en est repoussé avec perte. — Il punit Athènes et l'île d'Eubée. — Il s'empare de la Thrace et de la Macédoine. — Les Romains envoient Sylla contre Mithridate. — Il prend Athènes. — Lucullus, par le secours des Égyptiens, des Cypriotes, et Tyriens, réussit à former une flotte. — Réunie à celle des Rhodiens, elle se trouve en état d'agir contre Mithridate. — Archélaüs, général de Mithridate réunit toutes ses forces. — Sylla attaque Archélaüs malgré l'infériorité de son nombre. — Bataille de Chéronée. — Victoire des Romains. Le consul Lucius Valérius Flaccus vient prendre le commandement de Sylla. — Il arrive en Grèce avec Fimbria. — Nouvelle victoire de Sylla. — Querelle entre Flaccus et Fimbria. — Révolte de Fimbria. — Il tue Flaccus, et prend le commandement de

FIN DE LA TABLE DU DIXIÈME VOLUME.